LE PREMIER LIVRE,

AVQVEL IL EST TRAITTE du diable, de ſon origine, de ſon eſtudie & puiſſance.

De l'origine du diable, du temps de ſa creation, de ſon eſſence, & de ſa cheute.

Chapitre. I.

PVISQVE i'ay entreptis d'expliquer les impoſtures & enchantemẽs des eſprits, ie commenceray à parler du diable leur premier autheur, enſemble de ſes fineſſes, vacations & puiſſances : à celle fin que par la cognoiſſance de ſa nature, de ſon authorité & eſtime, nous puiſsions plus clairement iuger de ſon œuure: & qu'vn chacun voye aiſement ſes actions par le luiſant œil de ſon entendement, & qu'il ſoit facile par ce moyen d'en iuger plus exactemẽt & auec moins de difficulté. Or tout ainſi que par la ſacree doctrine de la religion chreſtienne, & par la confeſsion de la foy indoutable, ie

Aristote n'a point pensé qu'il y eust d'esprits.

reiette en tout & par tout les opiniõs d'Aristote, & des Peripateticiẽs, lesquels soustiennent, qu'il n'y a point d'esprits en la nature: aussi ne puis-ie du tout approuuer la distinction controuuee qu'en fait Platon, ny les opinions de Porphire, Pselle, Procle, Plotin & Iamblique, lesquels ont assez abõdammẽt parlé des esprits, toutesfois ils en ont escrit plusieurs choses, comme histoires aduenues, lesquelles ils n'ont ny veuës ny cognuës.

Les Platoniciens ont cõtrouué plusieurs choses touchant les esprits.

Genese 1.
Exode 33.
En quel tẽps les Anges sont estẽ crees.

Il nous fault donques croire par l'histoire sainte de Moyse (legat de la diuine Maiesté & fidelle escriuain, auec lequel DIEV a parlé, comme face à face, ainsi que nous trouuõs par la verité des sainctes lettres) il nous faut croire, dy-ie, que DIEV tout puissant, architecte de l'vniuers, a basty vn monde incorporel, embelly d'ordres admirables d'esprits pour son seruice, auant que de parfaire l'ordre de celuy que nous voyons à l'œil. Tous ces esprits estoyent bons, ainsi que toutes choses crees par le souuerain bien: ils entendoyent la nature: ils n'auoyent point de corps, & estoit leur essence aucunement conforme à celle de la diuine nature, toutesfois finie. DIEV estoit cogneu & adoré d'iceux en la maniere que bon luy sembloit, & qu'il auoit ordonné, & leur communiquoit reciproquement sa bõté en toute eternité. Parquoy il leur bailla vne excellente intelligence, vn subtil entendement & vne claire cognoissance de son eternelle & immuable iu-

Heb. 1.

Quels sont les Anges.

ſtice, ainſi que rayons allumez de la lumiere de ſon eternelle ſageſſe. Mais lors que quelques vns d'entre eux ſe glorifierent, s'eſleuerent par leur propre arbitre à raiſon des graces deſquelles ils eſtoyent douez, & s'eſtimerent ſemblables à DIEV ne ſe maintenans en leur origine, delaiſſans leur lieu & pechans: DIEV courroucé les deſenroula du nombre de ſes miniſtres, les chaſſa, les precipita & les reſerua en perpetuelles priſons & tenebres, pour le iour de ſon grand iugement.

L'origine des diables.
2. Pierre 2. Iud. epiſtre. Iob 4. Apoc. 12. Luc 11.

Pluſieurs y rapportẽt la prophetie que fait Eſaye de l'orgueil & de la profonde cheute du Roy de Babylone, que le Prophete nommé Lucifer. Ceſtui-cy eſt le grand dragon qui fut precipité en terre auec ſes anges, c'eſt le vieil ſerpent qui ſe nomme Diable & Satan, cõme dit ſainct Iean, c'eſt le ſerpẽt tortu d'Eſaie. Or non ſeulement nos Theologiens & ceux des Hebreux nous monſtrent ceſte cheute, mais les Aſſyriens, Arabes, Egyptiens, & Grecs la confirment par leurs eſcrits. Pherecydas deſcrit la cheute des eſprits, & dit qu'Ophis, c'eſt à dire le ſerpeut demoniacle, a eſté le chef & porte-enſeigne du camp rebelle & inobeiſſant aux decrets de la diuine intelligence. Trimegiſte deſcrit ceſte meſme ruine en Pimandre, & Plutarque au ſermon de l'vſure nous monſtre comme l'ancien Empedocle a cogneu la cheute des eſprits, leſquels il nomme Ciel-cheans. Sainct Auguſtin eſcrit fort elegamment à ce propos:

Eſaie 27.

demandes tu dont vient le diable? Il vient du meſme lieu, duquel tous les autres anges. Mais les autres Anges ſont demeurez en leur obeiſſance: & ceſtui-cy eſtant ange eſt tombé en deſobeiſſant en s'enorgueilliſſant, tellement qu'il a eſté fait Diable. Il dict encores au liure de la vraye religion chapitre trezieme. Le diable n'eſt point mauuais, entant qu'il eſt ange, mais il l'eſt entant qu'il eſt peruers à ſon eſciẽt. Car s'aymant d'auantage qu'il a aymé Dieu, il ne luy a voulu eſtre ſubiect: ains il s'eſt enflé d'orgueil & a quicté la ſupreme eſſence. Ces eſprits donc qui parauant eſtoyent diuins, celeſtes, purs, pleins de lumiere, incoulpables de toute malice, obſeruans la volonté d'vn ſeul DIEV, & leſquels deuoyent ſeruir de miniſtres à ceux qui eſtoyent futurs heritiers de ſalut, n'ont en tout & par tout perdu l'eſſence Angelique, mais ils ont malheureuſement & mechamment failly eſtans priuez de la lumiere de grace, & ont tellement preuariqué, que maintenãt ils ſont nommez & eſtimez aëriens, mondains, obſcurs, tenebreux, & bref ils ſont impurs & mauuais. Et encores qu'ils retiennent quelque choſe de la lumiere de l'intelligence naturelle, toutesfois ils ſouſtiennent la peine de leur faute, infiniement plus rigoureuſe que celle que le genre humain attend de ſa tranſgreſsion: ce qui aduient à cauſe de la lumiere de la diuine ſageſſe, laquelle ils ont obſcurcie. Auſsi eſt il vray que ſi l'homme euſt

Heb.1.
Pſeau. 03. & 104.
Ephe.2.6.
1.Cor.2.
Zach.13.
Matt.8.12.
Marc 1.3.5.
Luc 8.9.11.
Actes 29.
Iudic.9.

retenu les rayons de la ſupreme ſageſſe leſquels DIEV auoit allumez de ſon eternelle lumiere en l'eſprit de nos premiers parens : certainement il verroit plus clerement, & diſcerneroit aſſeurement, par le ſubtil diſcours de ſon entendement, pluſieurs choſes, leſquelles il voit maintenant par l'œil obſcurcy de ſa penſee, tout ainſi que s'il regardoit la face du ſoleil au trauers d'vn nuage eſpais, ou au trauers des noires nues, lors qu'elles ſont eſparſes dedans l'air.

Pourquoy, & en quelle maniere le Diable trompa Eue, & corrompit premierement le monde. Chap. 2.

DAVANTAGE, les malins eſprits ont conceu vne ſi grande & irreconciliable haine encontre DIEV à cauſe de leur banniſſement, de chaſſement & ignominieuſe precipitation de leur domicile naturel, que deſlors ils eſſayerent de cercher ſongneuſement tous les moyens par leſquels ils le pourroyent offenſer, diminuer ſa gloire, ou corrompre, effacer, ou endommager l'œuure du monde, conſtruit par ſon emerueillable prouidence. Ainſi donques ils s'adreſſerent à Eue noſtre premiere mere, noble entre les creatures, illuminee du clair rayon de la ſageſſe celeſte, & coniointe à DIEV par vne alliance ſans macule : laquelle

La hayne irreconciliable du Diable enuers Dieu

ils essayerent retirer de DIEV, & faire compagnie de leur damnation : ils la deceurent par vne tromperie, & par les choses ausquelles il sembloit n'auoir aucune finesse, reiectans bien loin l'opinion de la menace de mort, & disans: Vous ne mourrez point : puis reiectant & abu-
Genese. 36. sant frauduleusement, des loix que DIEV luy auoit imposé, ils enorgueillerent Eue, & l'attirerent par leurs faulses promesses, en vne esperance de beaucoup plus grandes authoritez, &
La trãsgression d'Eue. pouuoirs plus excellens, à sçauoir en ceste maniere : DIEV cognoit bien qu'au mesme iour que vous mangerez du fruict de ceſt arbre, vos yeux seront ouuers, & serez comme dieux, sçachans le bien & le mal. Et ainsi firent ils tant qu'à la parfin elle enfreignit le commandement, & ensuiuit les conseils establis, & ordonnez contre DIEV, au dam & malheur d'icelle. Car Satan desia mauuais, ayant apris tout mal par sa transgression, & se sentant coulpable de sa faute, à sçauoir qu'il auoit pensé d'outrepasser par arrogance les bornes de son ministere, essaya d'attirer Eue à mesme volonté par les appats & allechemens d'vne legiere persuasion, donnant à Eue & Adam qu'ayans les yeux ouuers & ne gardant la deffense qui leur auoit esté faite de ne manger, ils sçauoyent non seulement le bien desia cogneu, mais ausi le mal incogneu. Ausi ne fut-il trompé, preuoyant bien la calamité qui deuoit suyure vne telle desobeissance, encores qu'elle confessast & re-

cogneuſt trop tard qu'elle auoit eſté trompee par le ſerpent: car l'homme ayant violé l'hobedience qu'il deuoit, fut ennemy de DIEV, & fut aſſuietty aux peines diuinement impoſees aux tranſgreſſeurs: à ſçauoir à la condemnation, à la tyrannie du diable, & à la mort eternelle: il fut auſsi deſpouillé des honneurs de la dignité & puiſſance de laquelle DIEV l'auoit ennobly auec grande authorité. Pour ceſte cauſe Tatian Aſſyrien dit, eſcriuant contre les Grecs: Le Verbe crea les Anges deuant les hommes creez: & l'vne & l'autre creature a eſté delaiſſee en liberté de ſon arbitre: &c. & vn peu apres, Mais incontinent que les hommes eurent ſuiuy le plus cauteleux, qui eſtoit le plus aagé, & l'eurent pris pour leur DIEV, encores qu'il s'oppoſaſt à la diuine Loy, alors la puiſſance du Verbe priua de ſa compagnie tant l'autheur de ceſte folie, que les hommes qui luy auoyent obey: & l'homme qui auoit eſté fait à l'image de DIEV, fut fait mortel, eſtant deſpouillé d'vn eſprit plus puiſſant: & l'ange qui auoit eſté le premier né, fut mué en Diable, & les autres qui auoyent ſuiuy les phantoſmes, furent eſtimez du camp des Diables, & furent abandonnez à leur folie, à raiſon de la liberté de leur arbitre. Sainct Auguſtin auſsi eſcrit fort bien cecy à Iulian le Conte. Le Diable eſt vn ange de Dieu, par ſon orgueil, lequel ne s'eſt arreſté en la verité, il eſt docteur de menſonge: car par luy premiere-

L'hõme fait ennemy de Dieu par inobedience.

Que c'eſt que le diable.

ment le menſonge fut inuenté, c'eſt luy qui eſt fait aduerſaire de noſtre genre humain il eſt l'inuenteur de mort, l'inſtituteur d'orgueil, la racine de malice, le chef de mechanceté, le prince de tout vice, & le perſuaſeur des villaines voluptez. Luy donc voyant Adam noſtre pere auoir eſté fait de DIEV, & conſiderant l'homme eſtre compoſé du limon de la terre à l'image de DIEV, orné de pudicité, compoſé d'attrempance, enuironné de charité, & veſtu d'immortalité: il fut enuieux de ce que l'homme auoit receu la beatitude, laquelle il confeſſoit auoir perdue lors qu'il eſtoit Ange, par le moyen de ſon orgueil: & lors ceſt inſatiable homicide en eut mal au cueur, & deſpouilla premierement noſtre premier Pere de tant & tant de biens, & par ce moyen il nous bailla la mort. Ces eſprits malins ſe glorifians outre meſure en l'heureux ſucces de leur premiere entrepriſe, commencerent à forcener dauantage, d'eſpier furieuſement tous les moyens, & de machiner par toutes ſubtilitez les choſes qui pourroyent deprauer & abolir ceſte promeſſe, qui ſeroyent contumelieuſes contre DIEV, & pernicieuſes aux hommes: ce qu'ils firent dauantage, & auec plus grand ſoin, d'autant que l'homme eſtoit de nouueau rentré en grace auec DIEV, par la peine qui luy eſtoit impoſee, & par la promeſſe qui luy eſtoit faite de CHRIST, ſemence de la femme, qui deuoit pieteler la teſte du ſerpent, eſtre le prix de

la redemption des captifs,& mediateur pour le genre humain entre DIEV & les hommes, contre la violence des Diables. Ainsi ces mechans homicides enflammerent incontinent par les brandons d'enuie, Cain troisieme,pour commettre le meurtre cruel d'Abel le iuste, quatrieme viuant au monde : & ainsi depuis ils deprauerent peu à peu les successeurs de Cain, & tout le genre humain, par l'abondance & enormeté de ceſt malice, si bien que DIEV s'est repenty d'auoir fait l'homme, & a noyé tous les viuans par le desbord des eaux, excepté les huict qui furent conseruez en l'Arche.

Caintue son frere. *Gen.4.* *Iean 8.* *Genes. 6.* *Genes. 7.*

Que c'est que le Diable a machiné au commencement du second monde en ceux de la race de Noé, & en quel temps la Magie infame commença.
Chap.3.

LES esprits malins esperoyent triumpher, quand ils eurent presque ruiné les hommes par leurs machinations. Parquoy incontinent que le deluge des eaux fut seiché, estant le monde renaissant comme en son enfance, ils pousserent Cham le plus ieune des fils de Noé, à se moquer de son pere enyuré, en luy descouurant les parties honteu-

Le premier monde meurt par le deluge.

L'execratiõ de Cham. Gene. 4.

ſes, ſi bien que depuis il en entendit l'execratiõ de ſon pere. Nous monſtrerons cy apres comment ſon fils Miſraim endoctriné par ces eſprits, fut le premier qui trouua l'impieté pleine de blaſphemes de la magie infame, & commẽt de là, les Egyptiens, Babyloniẽs & Perſes ont pris leur origine. On rapporte auſsi en quelque endroit l'oracle de Iupiter Hammon, a la lignee de Noé comme venu de Cham, qui eſt vn mot que les Hebreux pronõcent auec vne aſpiration aſſez dure: on rapporté auſsi celuy de Dodone à Dodanim petit fils, ou nepueu de Noé, lequel occupa, cultiua, & donna ſon nõ à Epire nommee Dodone: tellement qu'il eſt vray ſemblable qu'il diffama le ſaint ſiege de l'Egliſe des Peres, & en feit vn execrable bordeau des eſprits. La ſacree hiſtoire nous teſmoigne que les abominables idolatries ſe ietterent en l'Egliſe de DIEV à la continuelle pourſuitte des eſprits, Noé eſtant encore viuant: leſquelles il fallut que le pauure vieillard veiſt, & enduraſt en ceux de ſa poſterité, non ſans vne grande douleur d'eſprit, puis qu'il ne les pouuoit empeſcher. Depuis ce temps ceſte aſſemblee d'eſprits brouilla tellement les citez peuplees de Sodome & Gomorrhe par les furies inaccouſtumees de la vilaine volupté, qu'à grãd peine en peut-on trouuer en tout ce grãd nombre dix qui fuſſent iuſtes: & DIEV ayant enuoyé le ſoulphre, & le feu du ciel, ces citez furent abyſmees, & reduittes en cendres, auec

Le cõmencement de la magie infame. Clem. liu. 4. des recog.

Gen. 19. Iſaye 13. 2. Pierre 2.

toute la pleine, & tous les habitans des villes, & les biens de la terre. Loth eſtant ſorty de là fut par eux greuement bleſſé d'iurongnerie, & du malheureux inceſte qu'il commiſt auec ſes filles. Comment l'eſprit ne ſolicita-il pas importunement Eſau de tuer ſon frere l'innocent Iacob? Il incita par-apres par enuie, les freres encontre Ioſeph le iuſte, tellement que peu s'en fallut, qu'ils ne fuſſent fratricides & meurtriers de leur frere: luy meſme le voulu perdre par la trompeuſe occaſion d'adultere. Satan ne incita-il pas auſsi Dauid à nombrer le peuple d'Iſraël, tellement que depuis ſeptante mil hõmes moururent de peſte?

Geneſe 27. 37. 39. 2. Roys 24.

1. Paral. 22

Comment les Eſprits ou demons ont voulu eſtre eſtimez comme Dieux, & comment ils ont voulu preſider aux regions, Enſemble le denombrement de leurs noms ſelon leur charge. Chap. 4.

AINSI de-rechef les eſprits eſtans faicts plus audacieux par leurs heureux ſucces, commencerent à brigander plus arrogamment la principaulté de ce monde, & controuuerent pluſieurs ſeruices, & diuers oracles contraires aux diuins, auſquels ils attirerent, & amorſerent les ames inconſtantes, tellemẽt que petit à petit ils gaignerent, comme par embuſche, tout le monde, lequel ils rendirent rebelle à la diuine loy, contumax, & plein d'Idolatrie, de con-

Tertulliã en l'Apologet. cõtre les Gẽtilis Chap. 23.

témnement enuers ceux, auſquels il deuoit obeir, & bref remply de tout vice. En la fin leur inſolence, & deception eſt paruenue à telle audace & haultaineté effrontee, qu'ils ont voulu eſtre eſtimez dieux, tant par les ſçauãs, que par les ignorans, ils ont voulu preſider aux regions, aux peuples, aux iſles, aux montagnes, aux fontaines, aux lieux, aux villes, aux villages, & aux familles, cõme Dieux propres, & particuliers gardiẽs, ou partiaux: les noms deſquels ont eſté nombrez en partie par la ſaincte hiſtoire, en partie par Origene, Tertulien, Apulee, Diodore Sicilien, & en partie par pluſieurs autres Hiſtoriographes & eſcriuains aſſez renommez. Et n'y a point de doute, que par les noms, la vacation, & eſtudie des diables ne ſoit ſouuent deſcouuerte. Ainſi Bel, vaut autant à dire, que vieil, rien, & confus: il eſtoit eſtimé le Dieu des Babyloniẽs, en Eſaye 46. & en Daniel 14 Beelzebub, maiſtre de la mouche, lequel tendãt les rets à vn chacun, prend à tout le moins la mouche, c'eſt à dire le moins ruſé. C'eſtoit le treſſale Idole des Accaronites meſpriſeurs de DIEV: encores qu'ils furẽt en la region de Iudee 4. des Rois 1. De ceſtuy cy les Hebreux ont nommé le prince des Diables Beelzebub, en S. Mat. 12. en ſainct Luc 11. Les Grecs ont nommé Pluton Archediable & monarche des diables: les Gentils le nomment Priapus. Porphyre l'appelle Serape, & Proſerpine, principaux des malins eſprits. Baal, vaut autant à dire comme idole

Beelzebub.
Lactance liure 2. ch. 15 de l'origine d'erreur.
Trimegiſte.

ou dominateur, ou assuietisseur, ou possesseur. Ce nom d'idole est venu des Sidoniés aux Iuifs, & estoit le Dieu des Samariens, & Moabites: Les Grecs pensent que ce soit Mars. Nomb. 22. Rom. 11. Gedeon le destruisit. Iudic. 6.

Beelphegor est le maistre qui baaille, qui ouure, qui est nud, ou bien le maistre d'ouuerture, ou de descouuerture. Il estoit Dieu des Moabites. Osee 9. 22. Nomb. 25. Deut. 4. Ainsi estoit Phegor, Nomb. 25. Deut. 3. 4. Iosué 22.

Adramelech, signifie la robbe du Roy, la grandeur ou puissance du Roy, ou du conseil. C'estoit l'idole de Sepharuain. 4. des Roys 17.

Anamelech, signifie l'affliction, ou la response du Roy, le Dieu de Sepharuain. Succot Benoth, signifie les tabernacles des filles, c'estoit le Dieu des Babilloniens. 4. des Roys 13.

Nergal signifie l'espieur, ou la lanterne du tombeau. C'estoit l'idole des Cuthæens.

Asima, C'estoit le delict, l'idole des hõmes de Emath. Nibbas, signifie c'estoit le prophetisant, ou plustost celuy qui parle les visions, ou les profits des visions: c'estoit le Dieu des Heueens.

Tartac, 2. signifie enchesné, 3. c'estoit le Dieu des Heueens. 4. des Roys. 17.

Nisroch, 4. signifie la delicate tentation: c'est idole estoit adoré de Sennacherib. 4. des Roys 19.

Chamos, signifie quasi cõme flatteur, ou biẽ reculãt, ou ostãt, c'estoit le Dieu des Moab. Nõ.

21. 3. des Roys. 11. 4. des Roys. 23. Ieremie 48.

Melchon 7. le Roy, ou l'appointeur d'iceux: c'eſtoit l'Idole, que les fils d'Ammõ adoroiẽt. 4. des Roys 23. 1. Paralip. 20. Ier. 49.

Dagon 8. froument, ou la douleur, ou le poiſon d'iceux: c'eſtoit l'idole des Philiſtins. Iuges. 16. 1. Machab. 10.

Aſtarte: il ſemble que ce mot vienne de la bergerie, ou du troupeau, c'eſtoit le nom de la deeſſe des Sidoniens, laquelle fut adoree par Salomon 3. des Roys 28.

Nous trouuons és lettres saintes que les eſprits ont quelquefois pris les noms des hommes treſmechans, & de la demeure des hommes mechans: cõme Aſtaroch fut le DIEV de la Paleſtine, ſelõ Ioſephe: lequel fut abatu par les Iuifs, & par le commandement de Salomõ. 1. des Roys. 7. Il fut auſsi adoré de Salomon 4. des Roys. 23. & encore qu'il ſignifie troupeau, ou faiſant les richeſſes, ou faiſant l'eſpreuue, ou le ver de la loy, ſi eſt-ce que ce fut iadis le nom d'vne cité d'Og Roy de Baſan en laquelle les Geans habiterent: Ce fut auſsi le nom d'vne ville des Amorrheens. On lit encores és autres denombremens de noms és Bibles, comme Baalim au plurier nombre. 1. des Roys. 7. 2. Paralip. 28. Iere. 2. Baalberith, maiſtre de l'alliance. Iuges. 9. Rempha. act. 7. Remmon, c'eſt à dire alteſſe. 4. des Roys. 5. Adonis, ou Thamuz Hebraique, c'eſt à dire cõ ſummé, ou bruſlement, il eſt Syrien. Ezech. 8.

Liu. 6. chap. 14. des antiquit.

Philo raconte que les Amorrhæés auoyent ſept ſtatues d'or, leſquelles ils nommoyent ſaincctes nyphes, & leſquelles eſtans inuoquees monſtrerent aux Amorrhæens d'heure en heure leurs œuures, & leurs noms : les noms des femmes, qui furent femmes des ſept hommes de peché, leſquels les conſacrerent apres le deluge, à ſçauoir Chanaam, Phut, Selath, Nembroth, Abirion, Elath, & Deſuath.

Le Dieu Vualdath, eſt nommé par Abdias Eueſque de Babylone au huitieme liure de l'hiſtoire Apoſtolique.

L'on adoroit auſsi des veaux d'or. 3. des Roys 1. La gendarmerie du ciel, La royne du ciel, Hierem. 44.

Des dieux de chaſque prouince : de l'idolatrie des Grecs : de l'inſtitution des Dieux des Romains : du nombre des ſacrifices. Item comment l'idolatrie a perſeueré entre le peuple de Dieu.

Chap. 5.

LES autres prouinces ont auſsi adoré leurs dieux. Les Ægyptiens ont adoré Oſis & Iſis : les Ethiopiens habitans de Meroé, Iupiter, & Bacchus : les Arabes, Venus, & Diaſare auec Bacchus : les Boëtiens, Amphiaree : les Africains, Mopſus : les Scites, Minerue : les Naucratiques, Serapis : les Syriens, Aſtarte : les Noriciens, Tibilæne : les Maures, Iuba : les Macedoniens, Gabire : les Carthaginiens, Vra-

Les Dieux des prouinces.

ne: ceux de Samos, Iunon: ceux de Paphos, Venus: ceux de Lemnos, Vulcain: ceux de Naxos, Bacchus: ceux de l'isle Diomedienne, Diomede, au temple duquel les oyseaux par grande obeissance apportent l'eau en leur bec, poursuiuent, & chassent auec grãde haine les estrãgers, & ceux qui viennent de dehors: & nõ seulement ils endurent les Grecs, mais aussi ils les flatent: ce qui se fait par le ministere des Diables, ausquels il touche de pres de persuader que Diomede a esté fait DIEV: ainsi ceux de Delphe adorent Apollon, & comme dit Ouide en ses Fastes.

Augustin liure 18. de la cité de Dieu. chap. 18.

Pallas est adoree en Athenes: & Crete
Où Minos commanda, à Diane est suiette.
Aux champs Hypsipylens Vulcain est redouté:
On reçoit de Iunon la saincte deité
En Sparte & en Mycene: & en Menale encore
Au meilieu des grans Pins les Faunes on adore.

L'idolatrie des Grecs.

Les Grecs qui ont esté les plus superstitieux apres les Ægiptiens ont fait Iupiter maistre du ciel, Neptune des eaux, & Pluton des plus profondes cauernes de la terre: & à chacun d'eux ils ont donné pour adioints vne infinité d'autres Dieux. A Iupiter Saturne, Cybelle, Mercure, Apollon, Mars, Iunon, Minerue, Venus & Diane l'Ephesienne, dõt il est parlé aux actes des Apostres 19. Ils ont adioint à Neptune, Nerée, lequel ils nomment Garde-ports: ils luy

ils luy ont aussi adioint les troupes des Nymphes. Dauantage le Diable a persuadé qu'il y auoit en chacun corps, qui est en nature, vne particuliere deité, & a augmenté, & confirmé ceste opinion, en se monstrant sous les especes de ces deitez.

LES Romains n'ont pas eu moins de Dieux, entre lesquels les anciens ont nombré ceux-cy pour venir les foudres, les Stateurs, les Tonans, les Feretiens, Iupiter Elicien: puis les Dieux des principaux Gentils, Iunon, Vesta deesse des Troyens, que le fugitif Ænee transporta en Italie: Item Minerue, Ceres, Diane, Venus, Iupiter, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain, & Apollon, lesquels sont nombrez par Ennius, & sont nommez. CONSENTES, lesquels consultent de toutes choses auec Iupiter: auec lesquels on metoit comme adioincts, & coadiuteurs les huict Dieux esleus qui suyuent, à sçauoir Ianus, Saturne, Genius, Plutus, Bacchus, le Soleil, la Lune, & la Terre. Les Dieux particuliers Iunon, & Minerue: les Dieux communs Mars, reueré par les Latins, pourautant qu'il preside aux armes: Item Bellone, & Victoire: les Dieux geniaux, ou de volupté, la Terre, l'Aer, l'Eau, le Feu, le Soleil, la Lune, ausquels chacun sacrifioit le iour de sa natiuité, pour autant que lon pensoit qu'ils eussent la force d'engendrer, & produire les choses. Deux anges l'vn bon, & l'autre mauuais. Les Lares que lon disoit auoir la charge, & le soin des affaires

Les dieux des Romains

Les dieux des principaux Gentils.

Les Dieux Geniaux.

L'ange bon & mauuais.

Les Lares.

priuées, des carrefours, des chemins, & de la ville : de là on les appelloit les petits Dieux, & Dieux des moindres nations. Item les Preſtites ou preuoyans, nommez par Ouide au cinquieme des Faſtes.

Les preſtites.

Pourtant que tout eſt ſeur au deuant de leurs yeux,

C'eſt à dire pour autant qu'ils conſeruent, & defendent toutes choſes en la maiſon : car on penſoit qu'ils poſſedaſſent la maiſon, apres que la deité eſtoit apaiſee. Ils controuuerent auſsi des Dieux Indigetes, qui eſtoyent hommes, mis au nombre des Dieux, à cauſe de leur vaillance & prudence en guerre & en paix, & à cauſe auſsi de leurs biens faicts. Ils y adiouſterent auſsi des Dieux patriaux, & tutelaires : & le reſte de la famille des Faunes, des Syluains, des Satyres, & Gobelins. Les Goths nommerent leur plus grand dieu du nom de Thor, le ſecond Odhen, & le troiſieme Frigga. Varron qui a recherché auec grande diligence les deitez ethniques, eſcrit qu'il a trouué plus de trente mille faux Dieux. De là s'eſt augmenté le nombre des ſeruices & ſacrifices, dont les Aegyptiens en ont eu en vſage ſix cens ſoixante eſpeces. Les Grecs & les Romains n'en ont eu gueres moins, & encores que lon penſe qu'ils ayent eſté iadis ſurpaſſez par les Egyptiens en nombre de Dieux, & de ſacrifices : ſi eſt ce que ie crain bien que le changement des choſes n'ait eſté auec le temps, tellement que les Romains ayent gaigné la victoire en matiere de

Ola. le grãd, leu. 3. cha. 3. de l'iſt. ſeptem.

ſuperſtition. I'ay eſté vn peu long à reciter le catalogue des Dieux des Gentils, à celle fin que ceux qui pour iourd'huy s'en aident encores, ſe puiſſent ſouuenir que les Diables ſe cachent ſouuentesfois en leur barboteries, & exorciſmes, ſous le manteau des paroles barbares & incogneues. Le royal prophete Dauid teſmoigne que les Dieux des Gentils ſont Diables, leſquels ſont nommez és ſainctes lettres les Dieux des Gentils, des terres, & Dieux des peuples de la terre 2. Paralip. 32. Les Dieux des peuples. 1. Paralip. 16. Les Dieux de la terre, Iudic. 3. Les Idoles des nations, Sapient. 16. Les Dieux des monts, 3. des Roys 20. Les Dieux des fils de Seir, Paral. 25. Les Dieux de Damas, 2. Paralipp. 28. Ils ſont nommez ſouuentesfois les Dieux eſtranges, tels que Manaſſes chaſſa de la maiſon de Dieu, 2. Paral. 33. Item Ioſias 4. des Rois. 23.

Pſeau. 95. Les dieux des Gentils ſont diables.

Et non ſeulement ſes monſtres d'Idolatrie ont eu pouuoir chez les Gentils: mais auſsi ſont paruenus par les machinatiõs du diable iuſques au peuple de DIEV, où ils ont eſpãdu leur poiſon ſemenſier. Car Rachel s'enfuyant deſroba les Dieux de Labã ſon pere, & beau-pere de Iacob. Mais Iacob commãda en ſa maiſon à tous ceux qui eſtoyẽt auec luy, leur diſant, Iettez les Dieux eſtranges, qui ſont auec vous, laues vous & changez vos veſtemẽs. Adonques ils luy bailerent les Dieux eſtrãges qui eſtoyent en leurs mains & les aureilletes, & les cacha ſous vn

L'idolatrie parmy le peuple de Dieu.

Geneſ. 31. 35.

cheſne au-pres de Sichem. Le peuple d'Iſraël auſsi eſtant au deſert adore la ſemblance d'vn veau, & luy ſacrifie, diſant, Ceux-cy ſont tels Dieux ô Iſraël, leſquels t'ont faict monter de la terre d'Egypte: & pour ceſte impieté les Leuites en firent mourir en vn iour trois mil'hõmes du peuple. Exod. 32. Au liure des Iuges 10. les enfans d'Iſraël feirent derechef mal en preſence du Seigneur & ſeruirent à Baalim, & Aſtaroth, aux Dieux de Syrie, aux Dieux de Zidon, aux Dieux de Moab, aux Dieux des enfans d'Amon, & aux Dieux des Philiſtins, bref à tous les Dieux des Paleſtins. Ils abandonnerent le Seigneur, & ne luy ſeruirẽt point. Item Effraim eſt participant des Idoles, en Oſee 8. & Ezechiel 8. 18. & en pluſieurs autres endroits.

Des ſacrifices du ſang humain inuentez par le Diable, celebrez chez le peuple de Dieu, chez les Grecs, chez les Romains & ailleurs: Item des pronoſtications priſes des entrailles des hommes ſacrifiez. Chap. 6.

MESME (ce qui eſt plus à deplorer) ce mill'ouurier forgea en la ſaincte compagnie des Iſraëlites de treſcruelles meſchãſetez, & horribles aſſaſſinats ſous le trompeur pretexte de blaphemes, ſacrifices, & pronoſtications: tellement qu'abandonnant, & reiectant opiniaſtrement

les loix, & oracles celeſtes ils ſacrifierent auec le ſang humain. Il mena les fils & les filles par le feu, par vne cruauté plus beſtiale, en l'honneur, & pour le ſeruice de Noloch, idole des Amonites en la vallee de Gehemon.

Le Diable auoit reduit les Grecs, & les Romains iuſqu'à ce poinct de follie, & d'inhumanité, que ſelon ſon commandement ils ſacrifierent du ſang humain. Car & les Grecs, & les Romains auoyent pluſieurs choſes communes en leur meſchãceté & diuerſe idolatrie: & entre pluſieurs autres, les Romains meſme auoyent pris des Grecs, quelques certaines ceremonies de leurs ſeruices. Par ce meſme autheur les predictions de Tireſias, & de Calchas, commandoyent de ſacrifier des victimes humaines, & eſtabliſſoyent ceſte preſente Idolomanie, auec la prodigieuſe opinion de pluſieurs Dieux. Tireſias promit la victoire aux Thebains, mais, à telle condition que le fils de Creon fut tué, & ſacrifié pour le païs. Calchas pronoſtique la ruine de Troye, & promet bonne yſſue, mais incontinent il commande d'immoler Iphigenie fille d'Agamemnon. Lors que les Ioniens demandoyent à l'oracle Delphique remede contre la peſte, laquelle eſtoit eſpouẽtable en leur region, il leur reſpondit que la peſte ne ceſſeroit point que premierement lon n'euſt offert à Diane Triclarie, Menalippe auec Comethone, laquelle il auoit rauie au temple de Diane & que d'an-en-an on ne ſacrifiaſt en meſme

temps deuant l'autel de Diane vn beau ieune garſon pour Menalippe, & vne belle ieune pucelle pour Comethone. Il en fit autãt aux Meſſeniens du temps de ceſte longue guerre, qu'ils eurent auec les Lacedemoniens : car lors qu'ils luy demanderent l'iſſue de la guerre, il leur predit la victoire : mais a telle condition qu'ils ſacrifiroyent à DIEV vne pucelle de la famille des Aepytides. La Ariſtodeme l'vn des principaux de ceſte raſſe pour gratifier à ſa patrie voüa vne ſienne fille au ſacrifice : mais vn quidam eſpris de ſon amour feignit, pour ſauuer la pauurette, qu'elle eſtoit groſſe de ſon faict, & que pour ceſte cauſe elle ne pouuoit eſtre ſacrifiee à DIEV. Ce que le pere ayant entendu entra en vne ſi ardente cholere qu'il meit ſa fille en pieces & la feit mourir ſur l'heure. Et peu apres luy-meſme vaincu de grande douleur, pour auoir en dormant veu l'horrible repreſentation de ſa bleſſee, & dechiree, laquelle Satan luy auoit mis deuãt les yeux, il ſe coupa la gorge pres ſon tombeau.

Au liu. 6. de la guerre Gauloiſe.

Ceſar eſcrit que la nation Gauloiſe eſt merueilleuſement addonnee aux religions, & que pour ceſte cauſe ceux qui eſtoyent affligez de griefues maladies & qui eſtoyent en perils és guerres auoyẽt accouſtumé d'immoler des hõmes, ou bien de ſe vouer ſoy-meſme aux ſacrifices : Et que pour ce faire ils vſoyẽt de Druides pour miniſtres : pour autant qu'ils penſoyent que pour racheter la vie d'vn homme, on ne

pouuoit appaiſer la diuinité des Dieux immortels ſinon par la vie d'vn homme: & à ceſte cauſe, dit-il, ils auoyẽt inſtitué des ſacrices publics. Les autres auoyent des images d'vne eſmerueillabe grandeur, qui auoyent les membres tiſſus d'ozier, leſquels ils rempliſſoyent d'hommes viuans, & puis y mettoyent le feu, tellement que les pauures hommes enuironnez de la flamme rendoyent incontinent l'ame. Ils penſoyent que les ſupplices de ceux qui eſtoyent conuaincus de larcin, ou de quelque aurre forfaict eſtoyent plus aggreables aux Dieux immortels: & lors qu'ils n'auoyent des malfaicteurs, ils prenoyent meſme les innocens. Tertulien raconte en ſon Apologetique, qu'en Afrique on auoit accouſtumé d'offrir à Saturne, les enfans iuſques au temps de Tibere, lequel feit pendre les preſtres de ceſte religion. Certainement cela eſtoit fort aggreable à celuy qui dés ſon commencement a eſté homicide, & par l'authorité duquel les Gaulois auoyent accouſtumé d'offrir leurs vieillards à Mercure, qui eſtoit vn ieu fort aggreable aux Tauriciens. Vn certain Iupiter eſtoit mouillé de ſang humain en la cité des Enchadares. Ils pactionoyent auec Bellone deeſſe de la guerre, par le moyen du ſang tiré de leurs reins. Les enfans nobles eſtoyent tuez en l'office diuin, en la preſence de leurs parens, leſquels les exhortoyent d'endurer. Ferdinand Cortheſe eſcrit que les Idoles de Temixtitan en l'Ame-

rique estoient mouillees de sang humain.

Olaus Mag. des Gentils liure sept chap. 3. & 4

Les Gots auoient tousiours accoustumé d'appaiser par vn treſcruel & funebre seruice, leur plus grand Dieu Odhen, c'est à dire le plus fort qui preside aux armes, à sçauoir par la mort des captifs: estimants qu'il estoit conuenable d'appaiser le DIEV de la Guerre, par le sang humain, duquel ils auoient si bien apris l'art militaire, qu'ayants vaincu les puissants Empires d'Europe, & d'Asie, ils auoient rapporté le surnom de tresforts. Item Froé Satrape des Dieux Vpsalense, & depuis estimé le DIEV du sang, sacrifia des Victimes de corps humains.

Telles choses certainement ne procedoient point de ceste eternelle sageſſe, iuste, chaste, misericordieuse, & qui conserue les choses ainsi qu'elles les à creées: mais sans doubte elles venoient des Diables, cõme des principaux autheurs, lesquels des le commencement de toutes choses, en hayne du vrai Dieu, ont cruellement tourmenté par tous moyens les consciences, & les corps des hommes, & se sont fort resiouis en diuers homicides. De là les Philosophes escriuent que les Esprits s'esmeuuent fort par le fler des sacrifices, & presidents aux enchantements, lesquels se font souuentesfois par effusion de sang, auec la meslange de parfuns. O l'erreur & miserable tromperie, de seruir à vne deité, laq̃lle, cõme Casio dore escrit en son epistre, s'appaise par la mort des

hommes! Et toutesfois nous liſons que ce vilain, & malheureux monſtre Heliogabale Empereur vſa premierement, & ſeulement par l'inſtinct du Diable, de l'antropomanteië, c'eſt à dire de la pronoſtication faicte ſur les entrailles des hommes: dont par apres il porta la peine de telle cruauté, pluſque beſtiale, lors qu'eſtant cruellement meurtry, & puis iecté dans les priués, il pourrit parmy les ordures.

Des pronoſtiqueurs diaboliques, des Enthuſiaſtes, des femmes Pythiennes, & des Sibilles. Chap. 7.

OR à celle fin que le diable embelliſt de dignes perſonnages la tragœdie qu'il iouët en ce Theatre du monde, & qu'il la rendiſt parfaicte en toutes ſes parties: il ſe fabriqua des Enthuſiaſtes, & miniſtres prognoſtiqueurs, à l'enuy du vray DIEV, lequel par ſes Prophetes a parlé auec les Peres: ce qu'il a faict, à celle fin que lon ne penſaſt qu'il voulut ceder en aucune choſe aux faicts de DIEV, & auſsi pour appreſter vne plus grande ruine aux hommes. Il s'aida en oultre de femmes de meſme vacation, prognoſtiqueuſes Pythiënes, leſquelles ont preſques eſté en toutes nations, tellement que meſmes elles ont ordy le peuple de DIEV, ſi bien que Moyſe a treſexpreſſement defendu par ſa Loy, que lon ne priſt conſeil d'elles, & a commandé qu'elles fuſſent *Leuit. 19. 20.*

1. Rois 28. lapidees. Le roy Saül fut cruellement puny pour s'eſtre adreſſé vers elles. Nous pouuons icy rapporter pluſieurs Sybilles, leſquelles ont eſté pouſſees du Diable, pour la conſeruation, & approbation du regne qu'il eſtabliſſoit ſur le genre humain: & par les liures deſquelles les Romains ont eſté induicts à faire pluſieurs folies comme nous pouuons lire en diuers autheurs, & principalement en Zozime, qui recite pluſieurs de leurs vers remplis des ſuperſtitions des Gentils: encores que l'œuure de la Sybille Erythree, ou Cumane, eſcrit en vers Heroïques, aye declaré les louanges prophetiques de CHRIST: car il a eſté facile au Diable, de les extraire és predictions des Prophetes, & principalement en celles d'Eſaye, & de Dauid: toutesfois la principalle authorité & reuerence de ces Pronoſtiqueurs demeura iuſques à la venue de CHRIST, Fls de DIEV eternel: apres la naiſſance duquel, & lors qu'il apparut, à celle fin que ſelon la volonté de ſon Pere celeſte, il iouiſt & meiſt en execution le miniſtere de ſa charge, les Oracles ceſſerent par toute la terre, & toutes autres eſpeces de diuinations contraires à DIEV: comme teſmoingnent Athanaſe, Auguſtin, Euſebe, Lactance, Plutarque, & Pline. les eſprits auſsi ſe teurent & deuindrent muets, comme les grenoilles de l'Iſle de Seriphe, & delaiſſant toutes les tenebreuſes cauernes de leur enorme malice, ils feirent pla-

Sybi[illegible]r.

Athan. de humanité u verbe.
uguſt. dela tè de Dieu, uſeb. liu 7 hap. 6. & 5. cha. 1. 8

ce, non ſans en eſtre requis, mais contraincts en partie par l'horrible crainte de la toute-puiſſance de CHRIST, venu pour vanger les ſiens de l'impoſture de ces monſtres: & en partie à cauſe de leur condemnation, laquelle ils touchoyent du doigt: car ils cognoiſſoyent bien que IESVS CHRIST eſtoit enuoyé pour abolir les œuures de Satan, pour reſtablir en ſon entier le genre humain, & pour le racheter des cautelles, & de la rage du Diable: & ce, par les Propheties de Zacharie, long temps deuant donnees par voix diuine en ceſte maniere. En ce iour la dit le Seigneur des armees, i'extermineray les noms des idoles hors de la terre, & n'en fera-on plus memoire: i'oſteray les faux prophetes, & l'eſprit d'ordure hors de la terre. Que ſi quelqu'vn allegue que depuis lon a encores ouy des oracles, nous luy reſpondrons, comme la verité eſt, qu'ils ont eſté ſi rares, affoyblis, manques, & du tout inutiles, qu'on ne leur doit faire tenir ligne de compte. Athanaſe donc, dit fort bien, Les diables anciennement entreuechoyent les hommes par vne ſaulſe ſemblance, & par tromperies, occupans icy les fontaines, & icy les fleuues, les pierres, & le bois: & ainſi par deception ils mettoyent en futeur les pauures ſots, mais maintenant que le Verbe de Dieu eſt apparu, ces apparitiõs, & tromperies imaginaires ſont delaiſſees.

Plutarque de l'abolit. des oracles.

Pline liu. 30 chap. 1.

Zach. 13

De la meſme & pareille adoration du Diable en diuerſes regions fort eſloignees les vnes des autres: & en combien de ſortes il trompe en l'Europe Chreſtienne. *Chap.* 8.

EN la parfin, & non ſans grande aſtuce, & raiſon, le Diable a machiné, (encore que ie ſçache bien que pluſieurs ont obſerué quelques ceremonies) que non ſeulemẽt vne meſme façon de luy ſeruir fut obſeruee és parties de tout le monde, les plus eſloignees les vnes des autres, cõme iadis, les Druides és Gaules, & les loingtains Gymnoſophiſtes és Indes: mais auſſi (ce qui eſt plus emerueillable, & plus à douloir) que l'honneur luy fut rendu par vne meſme ceremonie en noſtre Chreſtiẽne Europe, ſous des idoles de diuerſe matiere, & de diuers nõs. Il a augmenté ceſt aueuglement aux Organes commodes à ſes tromperies, par la voix, par le chant, par les mouuemens de la teſte, tantoſt en deuant tantoſt en arriere, & tantoſt à coſté, par les paſſe-paſſes des doigts & autres telles boufonneries. Et ainſi il a monſtré par les ſtatues, les indices de ſa volonté, ou propice, ou cõtraire, ou deſtournée: & a prophané les lieux qui eſtoient le domicile, & le ſiege de la doctrine celeſte, de la treſſaincte eſcole des Peres, & les tẽples ſaincts, & habitations de DIEV: dedans leſquels (comme s'ils eſtoiẽt conuertis en tanieres pour y exercer ſon impieté & ſuper-

ageſſe. 14
5.

ſtition) il a eſſayé de vomir, & deſgorger ſes blaſphemes contumelieux contre DIEV, & mortels au genre humain. Meſmes en ceſte vieilleſſe du monde, lors que ſes tromperies manifeſtes deuoyent ceſſer, il s'eſt parqué au vray temple de DIEV, & eſtant transformé en ange de lumiere, il commande aux eſprits des hommes. Par ce moyen il ſe vange auec plus enorme contemnemẽt de la diuine maieſté, & auec plus grande ruine de l'homme. On peut icy rapporter la moquerie, en laquelle il a pouſſé la pluſpart des hommes, qui penſent, & ſe ſont perſuadez comme ſots, que le Diable doit faire tomber du haut des clochetz les cloches qui n'ont point d'ames & ſont mortes, ſi parauant elles ne ſont purgees par le ſacré bapteſme, qui eſt le lauoir de regeneration, appartenant ſeulement aux membres de CHRIST, & ſi elles ne ſont exorcizees: qui ſont moyens deſquels doyuent ſeulement vſer ceux qui ont puiſſance, & don particulier de chaſſer les Diables hors de leur ſiege: & ſi elles ne ſont encores ſanctifiees apres y auoir conuié des comperes, & teſmoings de toutes parts, pour augmenter le pillage ſacrilege qu'ils font de l'or & argent qu'ils y amaſſent. Meſmes on monſtre des foſſes, & des eſtangs, que i'ay veus (ſi ie ſuis digne de foy) là où ils tiennent pour certain que les cloches non baptizees & conſacrees ont eſté iettees du haut en bas des clochers, & enfondrees. Ils diſent d'auantage qu'on

1. Cor. 3. 6.
2. Corin. 11.

les entend ſonner tous les ans, ſur les dix heures de nuict és iours de Noel, & és iours qu'ils nomment les-quatre-temps, & que quiconque les oit, diſent-ilz, doit mourir en bref: ainſi les foux ſe gardent d'entendre le ſon & ne ſe rencõtre perſonne qui die les auoir entẽdues: & encore qu'il ſe trouuat quelqu'vn qui die les entendre, ſi eſt-ce qu'il ne fault point douter que le Diable ne le trompe à raiſon de ſon impieté: ce temps pendant ils ſont entretenus en ces moqueries de noſtre religion: & n'y a pas long temps que i'ay eſté mené pres l'Abaye de Knechteſt là où i'ay entendu que lon adiouſte encore foy à ce ſacrilege, meſmes on y monſtre encore la foſſe, & le cloché,

Extraict de l'Edict de l'Empereur Maximilian ſur le faict du bapteſme des cloches.

Lactance donc eſcrit fort à propos en ceſte maniere: Et ainſi les Diables trõpent la croyãce des hommes, par vne faulſe diuinité: car auſſi ne leur eſt il expedient de deſcouurir la verité, Ce ſont ceux qui ont enſeigné de faire des images, & des ſtatues, & qui pour deſtourner les eſprits des hommes du vray ſeruice de DIEV, ont faict eſtablir, & conſacrer les feinctes ſemblances des rois treſpaſſez, & leurs ornemens embellis à l'auantage: & ſe ſont encore attribuez leurs noms, ſe cachant ſous iceux, comme ſous des maſques. Mais les Magiciens,

Liure 2. ch. 7. de l'orig. d'erreur.

& ceux que vulgairement & à bon droit lon nomme ſorciers. les prouoquent par leurs propres noms, à ſçauoir par les celeſtes, que nous liſons és lettres ſainctes, alors qu'ils exercent leurs arts execrables. Or ces eſprits polus & & vagabonds, pour mieux troubler tout, & enraciner les erreurs és cœurs des hommes, ont accouſtumé d'entrelaſſer, & meſler les choſes vrayes auec les faulſes: car ils ont controuué qu'il y en auoit pluſieurs celeſtes: mais ils ont retiré la verité de deuant les yeux, cachee ſous des noms faulſement controuuez. & vn peu apres il dit: Et ceux qui ſe ſont retirez du miniſtere de Dieu, pourautant qu'ils ſont ennemis de Dieu, & preuaricateurs, ils tachent de s'attribuer le nom de Dieu, & le ſeruice d'iceluy, non qu'ils deſirent auoir aucun honneur (car quel honneur auroit vn perdu?) ny qu'ils penſent nuire à Dieu, auquel on ne peult nuire: mais ſeulement aux hommes, leſquels ils tachent de retirer du ſeruice, & vraye cognoiſſance de ſa ſouueraine maieſté, à celle fin qu'ils n'aquierent l'immortalité, laquelle par leur malice ils ont perdue. Ils les embrouillent doncques en tenebres, & cachent la verité ſous les tenebreuſes obſcuritez, à celle fin qu'ils ne recognoiſſent leur Seigneur, & leur Pere: & pour plus facilement les y attirer, ils ſe cachent és temples, & ſont pres & appareillez à tous ſacrifices. Ils font quelquefois des ſignes monſtrueux, à celle fin que

les hommes eſtonnez par ce moyen adiouſtent foy de diuinité & puiſſance diuine à leurs images. il dit encores vn peu apres. Parquoy ils s'acquierent vne authorité & ſe font craindre par les hõmes, qui ne les cognoiſſent, & par ceſte fineſſe & pratique ils ont rendue affoiblie & cõme enuieillie par tous les peuples, la cognoiſſance d'vn vray & ſeul DIEV: car eſtans perdus par leurs vices, ils exercent leurs cruautez & brigandent pour perdre les autres. Pour ceſte cauſe auſsi ils ont inuenté les hoſties humaines, eux qui ſont ennemis du genre humain, affin qu'ils peuſſent deuorer pluſieurs ames. Lactance en eſcrit encores dauantage en ce meſme endroit. Mais il ne ſe fault point eſbaïr (comme dit Saxon le Grammarien eſcriuant des Rugiens) ſi les Rugiens craignoyẽt la puiſſance de ceux, par leſquels ils ſe reſonnerẽt leurs paillardiſes auoir eſté ſouuentesfois punies. Car en la ville de Karenti les hommes ayãs appellé les femmes à coucher auecq'eux, auoyent accouſtumé de s'attacher auec elles en la maniere des chiens, & ne s'en pouuoyent. Quelquesfois l'vn & l'autre pendu à vne perche à rebours, & attachez par vn lien inacouſtumé, ſeruoyent au peuple d'vn ſpectacle ridicule. Le ſeruice de leurs images parauant delaiſſees, & preſques incogneues, fut augmenté par le moyen de ce vilain miracle, que cela fut fait par la puiſſance des images, encores que ce fuſt ſous la couuerture des tromperies des Diables: leſquels

Vilaine & deshonneſte riſee du diable liure 14. des Rois de Dãnemarch.

lesquels laisserent les temples, & les villes des Rugiens, incontinent que les images furent demolies. Voicy comment Tertulien despeint le Diable & ses pratiques. Nous scauons, dont telles choses procedent, qui est cause de tout cecy : nous sçauons comment maintenant par l'astuce de persuasion, & maintenant par leurs cruautez ils essayent de renuerser nostre constance. C'est lesprit participant de la nature demoniacle & Angelique, lequel taschant de nous ensuyure, à cause de son diuorce : & enuieux de nous, à cause de la grace de DIEV, combat contre nous, à cause de vos ames lesquelles il auoit enchãtees & subornees en toute peruersité de iugement, & iniquitez de tormens, ausquels auons esté naiz dés le commencemẽt. Car encores que toute la puissance des esprits, voire les esprits mesmes no⁹ soyẽt assuiectis: toutesfois, cõme estãs meschãs seruiteurs, ils meslangent la rebellion auec la crainte, & taschent de blesser ceux, lesquels autrement ils craignent : d'autant que la crainte esleue vne haine: & dauãtage leur condition desesperee, à raison de leur damnation, repute que celuy est autant de soulagement, ce temps-pendant que par le retardement de la peine elle iouist de toute malice: & toutesfois estans apprehẽdez ils sont surmontez, & succumbent à leur condition, & reuerẽt de pres ceux, lesquels ils combatent de loing. Sainct Augustin escrit ces esprits estre tres-auides à nuire, destournez

En l'Apologetique contre les Gentils chap. 27.

en tout & par tout de iuſtice, enflez d'orgueil, tous deſcoulourez d'enuie, cauts & fins par tromperie : ils habitent en l'ær : car ils ont eſté renuerſez du plus hault du ciel ſuperieur, & ſont à bon droict, à cauſe de leur tranſgreſsion irrecomparable, damnez en ceſte priſon qui leur eſt fort propre : & pour ceſte raiſon ils tourmentent ceux principalement, auſquels ils ſçauent la beatitude auoir eſté promiſe, la quelle ils ont perduë : Il eſcrit encores en ces ſermons. Qu'eſt-ce que noſtre ennemy euſt peu faire plus depraué, plus malin, & plus meſchant ? luy qui a mis la guerre au ciel, la fraude en paradis, la hayne entre les premiers freres, & qui a ſemé la zizannie en toutes nos operations ? Car il a mis au boire & au manger la gourmandiſe : la luxure en la procreation : la pareſſe en l'exercice : l'ennie en la conuerſation des hommes : l'auarice aux gouuernemens : la cholere & l'ire en la correction : l'orgueil en la preſidence, & au commandement : il a poſé les mauuaiſes penſees dans le cueur, les faulſes paroles en la bouche, les mauuaiſes œuures és membres, auſquelles il excite, & poulſe en veillant : & en dormant, il meut les ſonges deshonneſtes. Il incite les ioyeux à diſſolution, les triſtes à deſeſpoir, & bref tous les maux du monde ont eſté commis par ſa meſchanceté.

Sermon. 4.

On lit le ſemblable en Gregoire liure 29. de ſes Morales, ſur ce paſſage de Iob. La vehemẽce dechaleur ſe diuiſe ſur la terre. Auſſi en Leõ Pape, ſermon 8. de la natiuité.

POVR bonne raiſon donques l'Empereur

Maximilien a mis la conſecration des Cloches au nombre des charges que le ſiege Romain a impoſees, & leſquelles ne doiuent eſtre ſupportees par les Allemans: il dit donques ainſi.

Les ſuffragans on inuenté que ſeullement eux & non autres preſtres baptiſeroyét les cloches. Et ainſi le ſimple populaire croit au rapport de ces Suffragans, que telles cloches baptiſees ont la vertu de chaſſer les diables, & la tempeſte. Parquoy on y appelle ſouuentesfois pluſieurs comperes: & principallemẽt ceux qui ſont riches y ſont inuitez, afin que pendant le bapteſme ils touchent la corde, à laquelle la cloche eſt liee & pendue: & à celle fin encor que tout ainſi comme lon a accouſtumé de faire en celuy des petits enfans, vn chaſq'vn d'eux reſpõde au ſuffragant: ainſi chaſq'vn nomme le nom de la cloche, laquelle eſt veſtue d'vne chemiſe à la maniere des Chreſtiẽs. De là on s'en va aux banquets ſumptueux, là où principalemẽt ſont inuitez les comperes, afin qu'eſtans excitez par ce moyen, ils donnent d'auantage. Les ſuffragans auſsi y ſont repus à la royalle, enſemble leurs chappelains & pluſieurs autres preſtres. Encores n'eſt-ce aſſez, car il fault bailler aux ſuffragans quelque loyer qu'ils appelloyent petite honneſteté. Si bien qu'il aduient ſouuent qu'en vne petite bourgage il ſe trouue plus de cent florins deſpendus en tels bapteſmes, ce qui eſt non ſeulemẽt ſuperſtitieux,

mais aussi contraire à la religion Chrestienne: vne seduction du simple populaire & vne exaction. Toutesfois les Eueſques endurent & supportent des choſes plus impertinentes, à celle fin que leurs suffragans facent leur visitation à moins de frais. Parquoy ceſte choſe si mechante & illicite doit estre abolie.

D'ou vient que les Diables peuuent faire des choſes si esmerueillables, & principalement d'ou vient qu'ils peuuent predire les choſes à aduenir.

Chapite 9.

IL ne se faut esmerueiller, si les esprits entreprennent ces choſes, & vne infinité d'autres pareilles. Car estans subtils en leur substance, ils peuuent & entendent plusieurs choſes, en partie par la permiſsion de DIEV, & en partie fallacieusement, au moyen de leur tenureté, subtilité, viteſſe incroyable, bonté de tous sens, & de la lumiere naturelle, beaucoup plus clere & excellente en eux, qu'en tous autres corps terrestres & tardifs en leurs sens. Ils ont auec toutes ces choſes, comme escrit sainct Auguſtin, la longueur du temps, pẽdant lequel ils ont veſcu dés le commencement auec vne remarquable experience, laquelle ils ont aquiſe des choſes grandes & laquelle ne peult estre aux hommes, à raiſon de la briefueté de leur vie. Et pour ſes raiſons ils font des choſes esmerueillables, &

De l'eſprit & l'ame chap. 2. 8.

prediſent l'aduenir, principalement à raiſon de la cognoiſſance qu'ils ont des propheties de la ſaincte eſcriture, ou bien ils les entẽdent à cauſe d'vne probable coniecture qu'ils ont. Quelquesfois auſsi ils prediſent les choſes qu'ils doiuent faire, & ainſi ils attirent les hommes, ils les amorſent, ils les ſeduiſent, & trompent. Pour ceſte cauſe Platon en ſon Epinomide leur attribue vne eſmerueillable prudence, vn eſprit agu, & vne memoire ſolide & aſſeuree. Parquoy Clement eſcrit qu'eſtans eſprits demoniacles ils comprennent beaucoup plustoſt & plus parfaittement: car ils ne ſont point empeſchez par la lourdeſſe de leur corps: & de là il adiouſte, Ils cognoiſſent ſans difficulté, dit-il & entendent ſubitement les choſes que les Medecins aprennent auec vn long temps, & auec grande peine: car ils ſont eſprits, Il ne ſe faut donc eſmerueiller s'ils ſçauent dauantage que les hommes: mais il fault craindre qu'ils n'accommodent les choſes qu'ils ſçauent, nõ pour noſtre profit & ſalut, mais pour deceuoir les ames & mõſtrer par ce moyen le ſeruice d'vne faulſe religion. Tertulien diſpute en ceſte maniere ſur ceſte queſtion. Tout eſprit eſt leger, tels ſont les anges, & les Diables, parquoy en vn moment ils ſont par tout. Tout le mõde ne leur eſt qu'vne place: ils ſçauent auſsi facillement les choſes qui ſe font par tout, comme facillement les racontent: la viteſſe eſt eſtimee diuinité car leur ſubſtance eſt incogneue. Et

Liure 4. des recog.

En l'Apologetique contre les Gentils cha 22. Dont procedent les prognoſticatiõs Diaboliques.

ainſi quelquesfois ils veulent eſtre eſtimez autheurs des choſes, leſquelles ils annoncent, & quelquesfois ils ſont vrayement autheurs des mauuaiſes, & iamais des bonnes. Ils font extraict maintenant des conſeils de DIEV, és ſermons des Prophetes, & maintenant en leurs leçons: ainſi retirans de ces choſes quelques diſpoſitions des temps, ils enſuyuent la Diuinité, en deſrobant la Diuinité. Les Creſiens, & les Pyrrhiens ſçauent bien par quelle malice ils attrempoyent l'ambiguité des choſes à aduenir. Ainſi le Diable cognut bien par les prophties d'Eſaye, & de Daniel, leſquels remarquent expreſſement le ieune Alexandre, que le meſme Alexandre deuoit iouïr de toute l'Aſie, apres auoir vaincu Darius, & que l'Empire des Babyloniens ſeroit tranſporté aux Grecs. Parquoy Alexandre s'enqueſta de la prognoſtiqueuſe Delphique, & malgré elle il tira vne reſponſe, quand à la parfin elle dit ces mots. Alexandre tu ſeras inuincible. Puis apres ainſi qu'il menoit ſon armee en Perſe, le Diable ſema pluſieurs choſes monſtrueuſes. L'image d'Orphee ſua au commencement de l'Aſie. De là, ainſi qu'Alexandre combatoit contre Darius, on veid vn Aigle laquelle fondant du hault de l'ær, ſe balanſa ſur ſa teſte, puis paſſa au camp des ennemis.

Daniel 8.

Certainement c'eſtoyent des tromperies

du Diable, expreſſement inuentees & appareillees pour confirmer l'obſeruation des ſignes monſtrueux, & des diuinations, auſquelles on adiouſtoit foy de ce temps. Il eſleua Darius au contraire en vne faulſe opinion de victoire, par des ſonges ambigus. Il preueit par les propheties d'Eſaye que Tyr deuoit eſtre deſtruite par les Macedoniens: car il dit ainſi, Vrlez les nauires de la mer, car la maiſon, dont elles auoyent accouſtumé de venir eſt gaſtee. Cela leur a eſté reuelé de la terre de Cethim: or par la terre de Cethim pluſieurs ont entendu les Macedoniens, & meſme Homere a nommé les Macedoniens Citiens: toutesfois quelques vns entendent par la terre de Cethim les Cypriens. Apres donques que Darius fut mis en routte, & qu'Alexandre eut approché ſon armee de Tyr: le Diable admonneſta quelqu'vn de predire aux Citoyens que Apollon delaiſſeroit la ville, à celle fin que la choſe aduenant ainſi, il confirmaſt la bonne opinion qu'ils auoyent des idoles. Il preueit auſsi par les propheties d'Eſaye, & de Daniel, que la Monarchie des Aſſyriens ſeroit ruinee, & ce par Cyrus, duquel nommement Eſaye a eſcrit. De là il coniectura auſsi que Crœſus ſeroit en danger de perdre ſon regne de Lydie, parquoy vn peu deuant il prognoſtiqua, eſtant enquis en l'oracle Delphique, que le petit fils de Gyges (lequel il voyoit venir

Eſaye 23.

Ioſephe des antiquitez des Iuifs liure 1. cha. 8

Eſaye 44.

au temps de Cyrus) deuoit perdre le royaume de Lydie : & vn peu apres lors que Cræſus eut le gouuernement du Royaume, afin de le renuerſer, lors qu'il s'enorgueilloit par la confiance qu'il auoit en ſes richeſſes, & qu'il affectoit le Royaume des Perſes, il l'attira à faire guerre à Cyrus, luy promettant en peinture la victoire par vne prognoſtication incertaine : & par ce moyen Cræſus fut vaincu, pris & deſpouillé de ſon Royaume, & mourut en Perſe. Il y a vne infinité de pareils exemples dedans les hiſtoires : mais venons maintenant à ce qui ſuit, & qui eſt digne d'eſtre remarqué.

Comment les Diables ont cognu Ieſus Chriſt deuant les Apoſtres, & la cauſe pour laquelle il eſtoit enuoyé. Item pour quelle raiſon il fut tenté du Diable. Chap. 10.



Les ſainctes eſcritures nous teſmoignent que le Diable a pluſtoſt cognu IESVS CHRIST, que n'ont pas fait les Apoſtres, auec leſquels il parloit, & demeuroit familierement : tellement qu'auant ſa mort & reſurrection il cognut, & teſtifia, outre ſon gré, pour quelle raiſon il eſtoit venu, à ſçauoir pour faire cognoiſtre Satan, & ſes tromperies : pour deſtruire ſes pratiques, renuerſer ſon royaume. Parquoy

tremblant de la crainte qu'il auoit du iugement diuin, & des peines eternelles, & quasi comme defaillant de ses forces, il cria à haute voix au deuant de IESVS CHRIST: Ah que as tu affaire auec nous IESVS Nazarien? es tu venu pour nous destruire? Ie sçay que tu es le sainct de DIEV: & IESVS le reprit disant, tais-toy, & sors hors de cest homme, & l'esprit immonde le desrompant, & s'escriant, s'en sortit, & depuis ne luy fit aucune nuisance: Il est escrit apres, Les Diables sortoyent des corps de plusieurs, crians & disant: Tu es le CHRIST fils de DIEV: Et IESVS les tençant ne leur permettoit de dire, qu'ils sceussent qu'il estoit le CHRIST. Sur cest endroit Anastase dit, IESVS CHRIST empeschoit la parole du Diable de peur qu'auec la verité, il ne diuulgast sa meschanceté, & pour nous accoustumer aussi de ne nous soucier d'eux, encores qu'ils disent la verité. Il nous est aussi enseigné par le tesmoignage des sainctes lettres que ceste chose n'estoit cogneue aux gens de bien, tellement que quelques vns pensoyét qu'il fust Helie, les autres Iean Baptiste, les autres Hieremie, & les autres l'vn des Prophetes. Et lorsque sainct Pierre luy dit. Tu es le CHRIST Fils de DIEV viuant, il luy respondit: Tu es bien-heureux Simon Bariona, car la chair, & le sang ne t'a point reuelé cela, mais mon Pere qui est és cieux Satan auoit cognu, & testifié publiquement encores qu'il n'en fut requis, ce que IESVS

Marc 1. Luc 4.

Matth. 16. Marc 8. Luc 9. Iean 6.

CHRIST dit icy auoir esté reuelé à sainct Pierre par le Pere celeste: par cecy dont nous pouuons entendre la subtilité de son esprit, au moyen duquel, il peult cognoistre les choses les plus cachees, & eslongnees de nos sens. Nous pouuons r'apporter en ceſt endroit le
Actes 16. tesmoignage de la fille Pythienne, laquelle crioit de sainct Paul, & de sainct Barnabé: Ces hommes sont les seruiteurs du DIEV Tres-hault, lesquels vous enseignent la voye de salut. Nous lisons aussi que pareils tesmoignages furent portez par les idoles Astaroth, & Berith, & par ceux qui auoyent le Diable aux corps touchant sainct Barthelemy l'Apostre, sainct Thomas, & quelques autres. Ce qu'ils faisoyent, non pas pour confesser la verité, non pour esmouuoir le peuple à entendre & embrasser leur doctrine: mais pour autant qu'ils auoyent en horreur, & cragnoyent la vertu du ministere Euangelique, ensemble leur condemnation, & banniſſement des corps, lesquels ils occupoyent, & dedens lesquels, s'ils eussent demeuré plus long temps ils eussent peu troubler le ministere des Apostres, par seditions, ou bien faire la guerre à celuy qui eust esté desia commencé: & ce en semant des nouueaux bruits par le moyen de la prognostiqueuse Pythienne, par les demoniacles, & par les idoles, toutes lesquelles choses ont fort grá de authorité enuers le peuple. Adiouſtons encores la reſponſe du mauuais esprit: Ie cognois

IESVS, Ie ſçay qui eſt Paul, mais vous qui eſtes vous? Qu'auons-nous affaire auec toy IESVS Fils du Dieu treſ-haut? Tu es venu pour nous tourmenter deuant le temps: Ie te prie ne nous tourmente point. Le Diable ſçauoit bien que CHRIST, ſemence de la femme, deuoit pieteler la teſte du ſerpent: il ſçauoit les propheties des Prophetes, par leſquelles il eſtoit dit, que CHRIST deuoit naiſtre en Bethlehem pres Iudee: il ſçauoit le temps prefix, auquel IESVS deuoit eſtre conceu au ventre de la Vierge, & enõbré par la vertu du Treſ-haut, ſelon l'admirable annonciation de l'ange Gabriel: il ſçauoit ſa natiuité, & le long chemin qu'auoyent fait les trois ſages ou roys, depuis l'Oriẽt pour le venir adorer. Parquoy il alluma de cruelles flammes en l'eſprit d'Herodes, qui eſtoit entré en eſperance & crainte: à fin de ſe bander contre Ieſuchriſt: tellement qu'il penſoit annichiler Ieſuchriſt auec les petis enfans de Bethlehem, qui n'auoyent que deux ans. Mais le diable experimente par effects que ſes entrepriſes s'aneantiſſent, & s'en vont à perdition par le ſain conſeil de DIEV. Or à fin que rien ne manquaſt à l'incroyable audace, & incomparable orgueil du Diable, & à fin qu'il fuſt honoré de l'adoration particuliere, laquelle ſeulement appartient à DIEV: ou bien, à fin que plus certainement il connuſt IESVCHRIST, il le tenta au deſert, & l'ayant porté au plus hault d'vne montaigne,

Actes 19. Matth. 8. Marc 5. Luc 8.

Geneſe 3. Michee 5. Matth. 1.2. Luc. 1.2. Eſaye 10.

il luy monſtra tous les royaumes, & toute la gloire du monde, les luy promettant d'vne audace plus ſacrilege, ſi ſe proſternant il le vouloit adorer: encores que l'on ſçache bien que la maieſté Diuine eſt celle qui commande ſeule aux Royaumes, & Empires des hommes, & qu'elle donne à qui bon luy ſemble. Dauantage apres que IESVS CHRIST fut cognu, certainement encores le vouloit il perdre. Parquoy il meit au cueur de Iudas Iſcariot fils de Symon, le deſir de trahiſon, & entra en ſon corps apres que IESVS CHRIST luy eut bail lé le morceau trempé. Car telle & ſi grande eſt la haine de ce ſubtil ouurier contre DIEV & le Genre humain, que tout ce qu'il machine eſt au detriment & perte des hommes, encores qu'il ſoit caché cautement par fraude & tromperie.

Matth. 4.
Marc 1.
Luc 4.
Iean 13.

Pluſieurs eſtudies & pratiques du Diable, & quelques vnes de ſes œuures briefuement diſcourues.

Chap. II.

AV reſte, à celle fin q̄ le but de mō intentiō ſoit pluſtoſt cognu, ie ramaſſeray, comme, en vn petit faiſſeau, quelques actions, & puiſſances du Diable. Or d'autāt que ſon eſſence Angelique n'eſt perie, mais ſeulemēt degeneree par les effects de ſa ppre volōté: & pour autāt auſsi que par ſi long laps de tēps, il a aquis vne grāde ob-

ſernation des choſes,enſemble vn vſage merueilleux :il n'y a point de doute qu'il ne ſoit de gráde puiſſance,qu'il n'ait vne fineſſe incroiable,vne ſçience plus qu'humaine,vn entendement fort aigu,vn grand ſoin & vigilance, vn incomparable artifice de baſtir les tromperies,qu'il enrichit d'vn fait treſ-magnifique: vne malice infinie, vne haine enuers le genre humain immortelle,irreconciliable,& qui iamais ne ſera appaiſee:& auſsi ne faut il point douter,que par la permiſsiõ,ou pour le moins par la patience de Dieu il ne face des choſes admirables,& qu'il ne ſe fourre dedans les beſtes,dans les ſtatues,dans les cauernes, dans les cachettes,dans les cheſnes de Moloſſe la Dodoniene en Epyre,dont l'Oracle Dodoniẽ fut hanté:il ne faut point douter qu'il ne prognoſtique en Egypte par Hercule, Apollon, Minerue, Diane, Mars, Iupiter, par le bœuf Apis,par Latone en la ville de Bute,par les preſtres furieux d'Apollõ en Colophon,par Trophone à Thehes en Bœotie,& en Lœbadie: par vne vache à Memphis:par le bœuf Mnee en Heliopole:par les Crocodils en Arſinoé: par le prognoſtiqueur Amphiarae en Attique, & ce,ou par la voix humaine,par abaiſſement de teſte,ou autre geſte:quelquefois par les geſtes des furieux, quelquefois des yuroignes, quelquefois des tremblans & badinans,quelquefois par ſonges,quelquefois par parolles à deux ententes,& ſouuẽtefois par Enigmes:

car le Diable ne sçait pas iusques a quand il plaira à Dieu d'endurer & permettre ce qu'il fait. Le Diable aussi a eu pouuoir d'inciter Cambyses fils de Cyrus, & Alexandre à chercher l'oracle de Iupiter Hammon, iusques au plus profond de la Lybie, chez les Garamantes, outre la ville de Cyrene, dedans les Grans deserts bruslez & steriles par la grande seichereſſe: il a eu aussi pouuoir de rendre plus renõmé que tous les autres, Apollon Pythien en Delphe, en diuers seruices, en religion, en renommee, en richesses, & en presens. Il a bien sceu prognostiquer par certains indices & coniectures, ou par l'obseruation des choses faites en derriere: tellement qu'on pense qu'il ait preueu les pensees, & conceptions de l'Esprit: encore que quelquefois il trompe, & se trompe soymesme, qu'il brouille tout, qu'il obscurcisse la verité, & qu'il mente: Car par le tesmoignage mesme du Porphyre, il acertene perseueramment les choses qu'il ne congnoit point, & parmy vne verité qu'il dit de choses lesquelles il congnoit, il mesle dix menteries. Il peut aussi exercer ses tromperies par les images en plusieurs lieux, à celle fin que les maladuisez y accourent des loingtaines regions, pour les honorer & adorer, pour requerir leur aide en leurs affaires, en leur maladies, & en toutes autres afflictions: ce qu'il fait pour les destourner du vray seruice de Dieu, & inuocation de son saint Nom, & pour les attirer

Clemẽ. li. 4. des recogni.

à croire ſes impoſtures,& les faire mourir eternellement. Et ainſi Seuere Sulpice eſcrit que les païſans Gaulois auoyent accouſtumé par vne miſerable folie de porter par les champs leur images Diaboliques, couuertes de beaux couurechefs blancs. Auſsi ne luy eſt il pas difficile de repreſenter fauſement les figures des ames qui ſont hors des corps, de ſe pourmener à l'entour des tombeaux par les Cimetieres, d'eſpouuãter par apparitions les heritiers des deffuncts, ou autres, à celle fin de contraindre les ſimples, & ceux qui ſe fient moins en Dieu, à faire des ſeruices illicites, des voyages defendus, ſous vmbre de religiõ: des paiments damnables pour les conuois, obſeques & obits, ſelon la forme que lon en baille. Il tache auſsi de confondre ceux qui ne ſont fermes en la foy: de guerroyer par tout moyen ceux qui y ſont aſſeurez, pour eſſayer de les esbranler en quelq̃ maniere que ce ſoit: d'enrichir par promeſſes, & par gloire les deſeſperez, les credules, & les foux: de perdre ceux qu'il alleche, par l'eſperãce des riches ſucceſsions, & de les tourmenter par la crainte des mauuaiſes aduentures. Il ſcait encore d'auantage monſtrer des diuerſes figures: façonner artificielemẽt des idoles inutiles, troubler la veuë, esbloir les yeux, bailler les choſes fauſes pour les vrayes, & empeſcher par vne ſinguliere dexterité que lon ne s'en apperçoiue: cacher celles qui ſont vrayes, à celle fin qu'elles n'apparoiſſent: mettre en auant les

Liure 1. en la vie de ſainct Martin.

choſes qui veritablement ne ſont point, & tou tesfois les faire paroiſtre: ſe transformer en milles façons, comme vn Prothee, & comme dit le Poëte,

Vergile 4. des Georgiques.

Alors on eſt trompé par eſtranges figures,
Et par les animaux de diuerſes natures:
Car il ſe fait tantoſt vn ſanglier ſourcilleux,
Or' vne orde Tigreſſe, ou dragon eſcailleux:
Or' comme vne Lyonne à l'encoleure rouſſe:
Tantoſt on oit vn bruit, qui hors d'vn feu ſe pouſſe,
Tantoſt il ſe trãsforme en monſtres les plus grãds,
En feu, en beſte horrible, & en fleuues coulans.

Il a accouſtumé auſsi de gaſter la phantaſie des hommes, par les moqueries de pluſieurs phantoſmes: de troubler ceux qui veillent, d'eſtonner par ſonges ceux qui dormẽt, d'eſgarer du droit chemin ceux qui voyagẽt, ſe moquer de ceux qui faillent, & des autres auſsi: de les eſpouuenter, de brouiller, & meſler pluſieurs choſes par les inexplicables Labyrinthes d'opinions, approcher les plus ſouuent de grands maux ſous couleur de bien, & par la confeſsiõ de verité attirer & enfermer en ſa naſſe, & trõper beaucoup plus griefuement: auſsi a il accouſtumé de retenir le lait des vaches, & d'empeſcher qu'il ne s'amaſſe en beurre, d'apporter du vin d'ailleurs, d'ouurir les cloſtures, d'entaſſer legierement au plus profond du goſier des perſonnes viuantes mille choſes eſtrãges,

ges, comme des vieux panneaux, des os, des ferremens, des cloux, des eſguilles, des eſpingles, du fil, des plottons de fil, des cheueux entortillez, de morceaux de bois, & vn tas de telles choſes monſtrueuſes. Item d'amaſſer cauteleuſement, & ietter des morceaux de bois, des couteaux, & autres telles matieres lors que lon ouure l'eſtomach des morts, ou les autres parties qui ſont propres à telles tromperies, eſtans ouuertes apres la mort: de faire ſortir cauteleuſement par le conduit de l'amary, des cheueux entrelaſſez, vne quantité de ſable, des cloux de fer, des morceaux de bois, du verre caſſé, des eſtoupes, des pierres, des os, & des choſes ſemblables: ce qu'il fait apres auoir eſblouï la veuë: meſmes il met en cachette des petits animaux entaillez dedans les aureilles, leſquels apparoiſſent ou bien s'enuolent. Ie les ay veu ſortir hors des aureilles d'vne ieune fille nommee Henriette, laquelle eſtoit miſerablement tormentee des eſprits. Ce Diable eſt auſsi merueilleuſement enclin à gaſter le corps auec des vlceres, & principalement les parties honteuſes auec des apoſtumes miellieres, ou des vlceres boueux: à perſuader que lon eſt chaſtré & effeminé: à maiſtriſer tout le corps, & le renuerſer ſus deſſous, tant & ſi long temps que DIEV le permet. I'ay empeſché quelquesfois auec grande aſſeurance & reſiſtance les violens ſouleuemens de la ieune fille que i'ay dite, ce que ie fey par la grace de DIEV au

chaſteau de Caldenbroc en Gueldre: il me failloit toutesfois tenir ſus mes gardes, à ce qu'elle ne me mordiſt en ce renuerſement horrible qu'elle enduroit, pendant lequel elle taſchoit à me prendre les mains. Car pourquoy DIEV ne m'auroit-il autant fait de graces pour ſuruenir à telles afflictions comme il a permis au Diable de pourſuyure ſes practiques en malfaiſant? Ce malin eſprit a dauantage accouſtumé de tranſporter les corps diuerſement, & en diuers lieux, & d'eſmouuoir les humeurs d'iceux, de troubler la ſource des nerfs, qui eſt au cerueau: à celle fin de pouſſer les hommes, & les attirer en admiration, à deffiance, à mauuaiſes opinions des autres, à menteries, aux remedes deffendus, & aux homicides, par des cruelles & inaccouſtumees eſpeces de retiremens de nerfs, par vn incroyable deſbatement, & par vn bruit craquetãt qui ſe fait dedans les aſſemblages des ioinctures. Il peult par ce moyen retirer cruellement, & contre tout ordre de nature les nerfs, & les muſcles, & ſouuentesfois eſmouuoir vne telle paſsion au corps qu'il demeure tellement droit & piqué, que le col, & le reſte du corps eſt immobile, & ne ſe peult flechir ny deça ny dela, mais eſt egalement tendu de tous coſtez: il les fait encores quelquesfois tellement retirer en deuant, que la teſte, le col, & le reſte du corps ſe racourcit, cependant que les veines goſelieres, qui ſont entour du col demeurent tendues à merueilles: & quel-

quesfois il les renuerſe ſi eſtrangement en derriere, que la teſte eſt cruellement retiree preſque du tout ſur les eſpaules, & le dos, & les cuiſſes encores retirees en haut. Il fait auſsi paroiſtre és membres du corps diuerſement & inegalemet des eſpeces, & eſtranges ſortes de conuulſions, & horribles retiremens de nerfs: il debilite à quelques vns tout le corps, tellement qui'ils reſſemblent aux ioinctures rompues, & demiſes par la gehenne ou autres tormens: il fait paroiſtre les muſcles tremblans, & treſſaillants: il rend la bouche & les yeux des autres tous haues & renuerſez: & eſtraint ſi fort, l'entred'eux trauerſant des hommes, qu'à peine peuuent ils retirer leur vent: & cependant il n'empeſche pas beaucoup le poux des arteres: toutesfois il renuerſe l'eſtomach de pluſieurs hoquets. Il aduient auſsi quelquesfois qu'il trompe les plus excellens Medecins, leſquels voyans les miſerables accidens de ces maladies, ains pluſtoſt de ces eſpouuentails, eſſayent en vain y remedier par medicamens & rapportent le tout aux cauſes naturelles. Le Diable auſsi fait ſemblant par mines & par la voix qu'il rend dedans les corps où il eſt entré, de craindre beaucoup l'eau beniſte dediee à ſes coniurations, comme auſsi il fait s'emblant d'eſtre tiré par les narines, par la vertu de la racine enfermee dedans vn anneau, & ſelon la doctrine de Salomon (comme lon dit appliquee aux narines, Il a dauantage accouſtu-

Diaphragma.

Iosephe li. 8 des antiquitez iudaiques chap. 1.

mé d'obſeruer pluſieurs choſes, & de les imiter artificielement, bien qu'elles ſoyent fauſſes, ou bien qu'elles ſoyent vrayes : de raiſoner, & ramaſſer par vne aſtuce incroyable, pluſieurs choſes qui ſont faictes ou miſes en auant : de ſubtilement tirer à ſon proffit & totallement deſcouurir pluſieurs choſes à ſon aduantage, & ce par les marques naturelles : d'entreprendre beaucoup en l'eſtat des Empires, & des perſonne priuees : d'ordir par grande aſtuce & fineſſe les longs & diuers filets, leſquels nous ne pouuons delaſſer, & par leſquels ſans y penſer, & contre toute opinion & attente, pluſieurs ſe ſentent pris & empeſtrez. Bref, il peut brouiller les hommes, les beſtes, & l'ær, feindre des prodiges en l'ær, ſemblables aux choſes qui naturellement s'y engendrent : y repreſenter les figures de deux camps bataillans : faire entendre les ſons des trompettes, le cliquetis des armes, le bruit des combatans qui tumbent à force de coups : il peult imiter les clameurs des affligez, & le cry de ceux qui s'eſiouyſſent : il peult meſchamment abuſer de la nature des choſes, pour le detriment du genre humain: former cauteleuſement des mal-heureuſes tromperies, par les effects naturels : confondre pluſieurs choſes qui agiſſent ſelon leur nature & progrez en l'ordre des cauſes : il peult attirer & haſter les maux par la plus grande fineſſe dont il s'aduiſe : il peult exclure & chaſſer au loing le bien : quelquesfois auſsi perſuader le

bien, mais à mauuaiſe intention perſuader auſſi les maux, ſous apparence du bien : diſſuader le mal pour conduire à vne choſe pire, & en la parfin meſler, & embrouiller le ciel auec la terre. Pour ces cauſes Tertulien à merueilleuſement bien eſcrit en ſon Apologetique, diſant: L'ouurage des Diables eſt le renuerſement des hommes, ainſi la malice ſpirituelle a commencé, dés les premiers ans, à la perdition de l'homme. Parquoy ils enuoyent des maladies, & des mauuais accidens aux corps, mais à l'ame des excés violens, ſubits, & extraordinaires: Ce qui les rend plus diſpoſts a faire mal à l'vne & l'autre ſubſtance de l'homme, eſt leur ſubtilité, & tenureté meſlee à leurs forces ſpirituelles, encores qu'ils apparoiſſent inuiſibles, & non touchables pluſtoſt en effects qu'en action : comme lors que ie ne ſçay quel vice caché fait tomber les fleurs des pommiers, ou des bledz, ou bien qu'il faiſt mourir leur germe & qu'il les bleſſe quand ils ſont pres de meurir : & lors auſsi que l'ær peſtilentieux par vne cauſe cachee eſpãd ſes mauuaiſes fumees. Par vne telle contagion d'obſcurité, le vent des Diables & des Anges tourmente & tempeſte la corruption de l'Eſprit par fureurs & folies, par ordes & furieuſes voluptez ioinctes auecques diuers erreurs: le principal deſquels eſt, qu'ayant pris & enuironné les eſprits & penſee des hommes il les mange eux-meſmes, afin de ſe faire vne particuliere viande de ſang & d'odeurs pre-

Contre les Gentils cha. 22.

ſentez aux images, laquelle luy eſt d'autant plus exquiſe, que par ce moyen & foles impoſtures, il deſtourne l'homme du penſement de la vraye diuinité.

La maniere, & la corpulence, ſous laquelle le Diable machine commodement des choſes eſtranges & eſmerueillables, extraict de Pſelle. Item l'hiſtoire d'vne petite beſte laquelle ſortit de la bouche d'vn gendarme qui dormoit, puis y rentra.

Chapitre 12.

VN homme nommé Marc, grand obſeruateur du Diable, lequel viuoit ſolitairement en Cheſoneſe voiſine de Grece, expliqua au long à Michel Pſelle la maniere & raiſon, par laquelle & pourquoy les Diables faiſoyent les choſes que nous auons dictes, & pluſieurs autres encores, diſant: Encores que les Diables ne ayent aucun ſexe, ny langue propre, toutesfois ils changent, agrandiſſent, ou appetiſſent, comme bon leur ſemble, le corps qui leur a eſté donné de nature aërée, tout ainſi que nous voyons deuenir aux nues quand le vent les ſouffle, ou bien aux vers à raiſon de leur corpulence beaucoup plus aiſee & maniable. Or non ſeulement ils ſe diuerſifient en grandeur, mais auſsi ils ſe changent en pluſieurs figures, & couleurs diſſemblables. Car le corps d'vn

eſprit, eſt naturellement diſpoſé à l'vn & à l'autre : & entant qu'il a le corps fait d'vne nature, laquelle facilement obeit, il ſe transforme en diuerſes eſpeces & figures, & entant qu'il eſt de nature aërée, il reçoit facilement, ainſi que fait l'ær, pluſieurs & diuerſes couleurs. Toutesfois l'ær eſt coloré en ſon dehors : mais le corps des Diables change les eſpeces de couleurs ſelon les affections de ſon eſprit, comme auſsi fait celuy de l'homme : mais beaucoup mieux, d'autant qu'il obeit plus promptement à l'eſprit. Toutesfois le tout s'eſuanouit facilement, à cauſe de la facilité de ſon mouuement, & à cauſe auſsi de la tenureté. Ainſi apparoit-il maintenant comme vn homme, & maintenant comme vne femme : il fremit comme vn Lion : il ſaute comme Panthere, il abaye comme vn chien, & quelquesfois il ſe transforme en vne veſsie, ou en vn vaiſſeau.

Ie raconteray volontiers en ceſt endroit vne hiſtoire aſſez gentille. Le Moyne Helinand eſcrit auoir quelquesfois entendu de ſon oncle Ebaude valet de chambre de Henry Archeueſque de Reins, frere de Loys Roy de France, qu'il aduint comme l'Archeueſque alloit par pays en temps d'eſté, & comme il ſe repoſoit apres diſner, qu'vn ſoldat ſe meit à dormir auecques les autres, & ainſi qu'il dormoit à bouche ouuerte, ceux qui eſtoyent à l'entour, veirent ſortir de ſa bouche vne beſte blanche, ſemblable à vne bellette, laquelle s'en alla droit *Au 13. li. des Chroniques.*

à vn petit ruisseau qui passoit assez pres du lieu, là où ayant monté & descendu le long du ruisselet, & ne trouuant aucun passage pour passer de l'autre-part, il y eut vn des regardans, lequel tira son espee & la meit par dessus le ruisseau en maniere d'vn petit pont. La petite beste passa incontinent par dessus, & s'encourut plus loing, où elle se retira pour quelque temps, sans estre veuë: incontinent apres on la veid reuenir: & comme derechef elle cerchoit le pont, & ne pouuoit passer à raison que lon l'auoit osté, celuy mesme qui parauant luy auoit donné passage, remit son espee par dessus le ruisseau, puis se retira à costé: Alors la beste passa, & s'en retourna à la bouche ouuerte de celuy qui dormoit, où elle entra, & incontinent il se resueilla. Estant interrogé s'il n'auoit point enduré en dormant, il respondit qu'il se sentoit fort lassé & pesant, autant que s'il eust faict vn long voyage, là où il auoit passé par deux fois sur vn pont de fer. De là ses compagnons se douterent qu'il auoit songé veritablement, ce qu'ils auoyent veu.

Quant est de moy il me semble que c'estoit vne imposture du Diable lequel pour tromper ceux qui veilloyẽt, ou pour leur faire croire que l'ame estoit corporelle, & que pour ceste cause elle mouroit auec le corps, leur meit au deuant ceste similitude de beste entrant & sortant du corps de celuy qui dormoit. Nous auons trouué, dict Pline, entre les exemples

Liure 7. chap. 52.

d'Hermontin Clazomenien, que l'ame laiſſant le corps, à accouſtumé d'aller ça & là, & rapporter de bien loing les choſes, leſquelles ne ſe peuuent ſçauoir que par celuy qui eſt preſent, delaiſſant ce temps pendant le corps my-mort, iuſques à ce que les ennemis, qui ſe nomment les Cantarides, ayans bruſlé le corps oſterent comme la gaine à l'ame qui retournoit.

Nous liſons preſque vne pareille choſe du Roy Guntian, & cela certainement n'eſt pas nouueau, car comme dit le meſme Marc, au lieu que i'ay deſſus allegué. Les Demons approchent fort de noſtre eſprit phantaſtique, attendu que meſmes ils ſont eſprits: ils nous donnent à entendre des paroles de perturbation, & de voluptez, ne mettans hors toutesfois aucune voix par frappement ou par ſon, mais ſeulement faiſans entendre leurs voix ſans aucun bruit. Mais comment eſt-il poſſible, reſpõd Pſelle, qu'ils nous puiſſent donner à entendre leurs paroles ſans voix? Quelle merueille y trouuez-vous, dit Marc, ſi vous prenez garde comment celuy qui parle de loing a beſoing de plus haultes voix pour eſtre entendu, & que lors qu'il eſt approché de plus pres il parle en murmurant ſeulement en l'aureille de celuy qui l'eſcoute? ſi bien que s'il luy eſtoit poſsible de ſe ioindre auec l'eſprit de l'ame, certainement il n'auroit affaire d'aucun bruit car ſa parole conceuë en ſa volonté, entreroit ſans aucun ſon en l'entendement de celuy qui

eſcoute. Il dit encores vn peu apres : Tout ainſi comme l'ær en la preſence de la lumiere apres auoir pris les couleurs, & les formes, les communique aux choſes, leſquelles naturellement les peuuẽt prendre, comme nous voyons és mirouers, & és choſes ſemblables aux mirouers : ainſi les corps des Dæmons receuans les figures, les couleurs, & toutes telles formes que bon leur ſemble: de ceſte eſſence phãtaſtique qui eſt au dedans, ils les tranſportent en noſtre eſprit animal, & nous donnent beaucoup d'affaires, nous ſubminiſtrans des volontez & conſeils, nous oppoſans des formes nous rememorans les voluptez, & renouuelans en nous ſouentesfois (ſoit que nous veillions, ſoit que nous dormions) les idees, & les images de nos paſsions. Quelquesfois auſsi il nous chatouillent les cuiſſes, & les aines, & nous incitent par ce moyen aux iniques, & folles amours, & principalement s'ils rencontrent les humeurs chauds & humides, conuenables à ceſt effect. Mais ils troublent les ames par vn certain art, & fraude Sophiſtique, induiſans aucunement l'armet de Pluton. Marc raconte ce que deſſus : & Tritemius monſtre que les Diables ne prennent plus volontairement autre figure que celle de l'homme. Mais lors que la matiere de l'ær ne leur ſemble aſſez conuenable, ils prennent vne figure apparente ſelon que l'humeur, ou la vapeur contraire la repreſente : ainſi les voit-on

souuentesfois en forme de loup, de pourceau, d'asne, d'Hippocétaure, d'homme cornu auec des pieds de chieure, & tels qu'ils apparoissent en plusieurs endroits.

Exemples memorables des diuerses formes de Luitons, & des actions demoniacles. *Chap.* 13.

C. Pline le ieune descrit plusieurs exemples memorables des diuerses formes des Luitons & esprits malins & des actions demoniacles ainsi comme il ensuit. Premierement de Curtius Rufus. Il se promenoit sur le soir en vne galerie, quand il apperceut la figure d'vne femme plus grande & plus belle que le naturel, laquelle luy dit (voyant qu'il s'estonnoit) que elle estoit Affrique Prognostiqueuse des choses à aduenir : qu'il iroit à Rome : qu'il auroit les honneurs, & qu'il reuiendroit auec toute charge, & pouuoir en ceste mesme prouince, & que là il demeureroit. Toutes ces choses ont esté faictes. Au surplus, comme il approchoit de Carthage, & qu'il sortoit de la nauire, on dit que la mesme figure luy vint au deuant sur le bord de la mer : mais luy abatu de maladie preuoyant les choses futures, par la collation des passees, & les mauuaises aduentures par les bonnes, s'osta de toute esperance encores que nul des siens ne desesperast. Mais celuy n'est-il pas beaucoup

Liure 8. des epistres à Sura.

Sabelic liure 10. des exemples. chap. 3.

plus terrible,& non moins esmerueillable que ie vous raconteray,comme on m'a apprins? Il y auoit en Athenes vne fort grande maison mais fort descriee,& dangereuse:lors qu'il estoit nuit on y entendoit vn bruit comme de plusieurs fers, lequel commençoit premierement de loing,puis estant approché plus pres il sembloit que ce fut le bruit de quelqs menotes,ou des fers que lon met aux pieds des prisonniers : incontinent apparoissoit la semblance d'vn vieil homme tout attenué de maigreur,& rempli de crasse,portant vne longue barbe & les cheueux heriſſez: il auoit les fers aux pieds,& des menotes aux mains qu'il faisoit cliqueter,& aussi ceux qui habitoyent la dedãs passoyent les miserables nuits sans dormir,estans remplis de peur,& d'horreur? dont ils tomboyent en maladies,& en la fin par augmentation de la peur ils mouroyent.Car le lõg du iour,encore q̃ l'image fust absente, si est-ce que la memoire leur en demeuroit en l'entendement,si bien que la premiere crainte estoit cause d'vne plus longue. Ainsi la maison descriee demeura deserte,& du tout abandonnee à ce monstre : toutesfois on y auoit mis vn escriteau pour la vendre , ou louer à quelqu'vn qui parauanture ne seroit aduerty du fait. Or sur ces entrefaictes le philosophe Athenodore vint en Athenes,il leut l'escriteau,il sçeut le pris,& soubçonnant ie ne scay quoy par le bõ marché qu'on luy faisoit,& s'en estant enquis,

Athenodore philosophe.

on luy en dit la verité: ce nonobſtant il la loua de plus grande affection. Le ſoir approchant, il commanda que lon feiſt ſon lict en la premiere partie de la maiſon: il demanda ſes tablettes à eſcrire, ſa touche, ſa lumiere, & laiſſa tous ſes domeſtiques au dedans: & afin que ſon eſprit oiſif ne luy phantaſtiquaſt les eſpouantails & les craintes dont on luy auoit parlé, il ſe meit attentiuement à eſcrire, & y employa non ſeulemẽt les yeux, mais auſsi l'eſprit, & la main. La nuict venue, il entendit le fer qui cliquetoit, toutesfois il ne leua point l'œil, & ne laiſſa poĩt d'eſcrire, mais il s'aſſeura dauantage, & preſta l'aureille. Alors le bruit augmenta, redoubla, & approcha tellement qu'il l'entẽdoit deſia comme à l'entree, puis au dedans: Il regarde, & void & recognoit la ſemblance de laquelle on luy auoit parlé: elle eſtoit debout & luy faiſoit ſigne du doigt comme ſi elle l'euſt appellé: & luy au contraire luy faiſoit ſigne de la main qu'elle attendiſt vn petit: de rechef il ſe mit à eſcrire: mais elle vint ſonner ſes cheſnes à l'entour de la teſte de l'eſcriuain, lequel la regarda comme au parauant, & voyant qu'elle luy faiſoit ſigne, tout ſoudainement il prit ſa lumiere, & la ſuyuit: Elle alloit lentement, comme ſi elle eut eu peine à marcher à cauſe de ſes fers, & incontinent qu'elle fut au milieu de la maiſon elle ſe diſparut, & laiſſa le philoſophe tout ſeul, lequel prit quelques herbes, & fueilles pour marquer le lieu auquel elle l'auoit laiſſé.

Le iour ſuyuant il s'en alla vers le magiſtrat, & l'aduertit de faire fouiller au lieu marqué. On trouua des oz entrelaſſez de chesnes, que le corps pourri par la terre, & par la longueur du temps auoit quicté aux fers, leſquels eſtans r'aſſemblez furent enterrez publiquement, & n'y eut onques depuis eſprit qui apparuſt en la maiſon. Caſsius de Parmenſe ſe ſauua en Athenes, apres que le camp de Marc Antoine eut eſté defaict, lequel il auoit ſuyui. Là comme il eſtoit en ſon lict, au plus coy de la nuict, ayant enſeuely les faſcheries auec le dormir, il luy ſembla qu'il voyoit venir a ſoy vn grand homme noir, ayant la barbe mal pignee, & les cheueux fort longs, lequel il interroga qu'il eſtoit, & lequel luy reſpondit, qu'il eſtoit vn Diable. Eſtant donques eſtonné d'vne ſi eſtrange viſion, & d'vn nom ſi horrible, il appella ſes ſeruiteurs, & leur demanda s'ils auoyent veu entrer ou ſortir vn homme ainſi habillé, leſquels l'aſſeurerent que perſonne ne eſtoit approché de ſa chambre. Il ſe remit à dormir, & la meſme figure luy vint au deuant: parquoy ſe reſueillant il commanda qu'on luy apportaſt de la lumiere, & defendit que ſes ſeruiteurs ne s'en allaſſent de la chambre. Il y eut bien peu de temps depuis ceſte nuit la, & le iour q̃ Ceſar luy fit coupper la teſte: & ainſi le Diable auoit biẽ peu preuoir ſa mort p̃ les paroles de Ceſar, & par l'appareil qu'il en faiſoit. Valere deſcrit auſsi l'image de Iules Ceſar, telle

Valere le grand liu. 1. chap. 55.

Liure 1. cha. 6. & 9.

qu'elle apparut à Caius Cassius, q̃ l'auoit tué.

Denis le Syracusan abbatu de pensees & de molestes se retira en sa maison vn peu deuant que d'estre tué: là où luy apparut ceste laide image habillee de l'habit de Satan, laquelle netoyoit la maison auec vn ballet, dont il fut tellement espouuenté, que iamais il n'osa la nuit se tenir seul en sa maison, & pria quelques siẽs amis de la passer auecque luy. *Denis Syracusan espouuanté.*

Ainsi que Marc Brute faisoit en Asie vne grãde entreprinse contre Octaue & Antoine, il aduint qu'estãt pres de la chãdelle, songeant àdes choses de grande importance, il apperceut quelq'vn entrer dedans la chambre, & venir vers luy. Il regarde ouurant les yeux si aucun de ses familiers ou ministres luy vouloit quelque chose, & sans y penser, il voit vne representation espouuentable, laquelle auoit vn port esmerueillable comme d'vn tyran ou d'vn hõme rustaut. Alors Brute beaucoup plus hardy & magnanime q̃ Denis, luy demãda s'il estoit esprit ou quelqu'vn des Dieux, & q̃ c'est qu'il vouloit. L'esprit luy respõdit assez bas & cõme murmurãt. Ie suis vn Diable, & malin esprit: tu me verras de rechef aux champs Philippiẽs. Brute luy respõdit bragardemẽt cõme vn hõme Romain, & magnanime: Ouy da ie te verray de rechef, & sans craincte. Mais alors qu'il se fut enquis de ses seruiteurs s'ils auoyẽt point veu sortir ou entrer quelcũ, & qu'ils luy eussẽt respõdu que nõ, il s'estõna, & soubçonna des

l'heure, mauuaise yssue de la guerre entreprinse, ainsi comme il aduint. Plutarque le raconte vn peu autrement en la vie de Cesar.

Liure 4. de son histoire.

Saxon escrit, que les Saxons armez, furent desconfits par les Sclauons, lesquelz virent au hault d'vne montaigne vn esprit, comme si c'eust esté vn bon signe, & augure desiré: car vn Capitaine diuinement suruenu, ils se promirent la victoire, & à l'heure mesme ils tuerent, à l'improuiste, tous les Saxons. Ainsi que les Romains, & les Albanois se faisoient la guerre, & que desia les deux parties estoyent prestes de combatre: il apparut incontinent vne certaine personne en forme monstrueuse, couuerte d'vne peau noire, laquelle crioit que le pere Dis, & la Deesse Proserpine commandoyent que lon leur fist sacrifice, auant que commencer la bataille. Dont les Romains subitement espouuentez bastirent vn autel sous terre, lequel ils couurirẽt d'vn rempart de xx. pieds apres qu'ils eurent acheué leur sacrifice, à celle fin que nuls autres que les Romains n'en eussent cognoissance.

Ange Politian en ses Mesianges. chap. 58.

Liure 2. des iours Geniaux.

Alexandre d'Alexandrie escrit qu'vn sien familier, homme digne de foy, auoit fait faire les funerailles de son amy, & comme il retournoit à Rome, s'estoit pour passer la nuit, retiré en vne hostelerie assez ptes du chemin, la où pour se reposer du long trauail, il s'estoit couché. Mais comme il fut seul, & n'eut encore fermé l'œil, il dit qu'il veid soudainement la repre-

repreſentation de ſon amy n'agueres treſpaſſé, laquelle luy apparut toute paſle, maigre, & de meſme forme qu'il eſtoit lors qu'il giſoit au lict malade. L'ayant donc regardé, tout eſtonné,& eſmeu de crainte & frayeur,il luy demanda qui il eſtoit,l'autre ſans reſpondre oſta,comme il luy ſembloit, ſes ueſtemens & ſe coucha à coſté de luy dedans le meſme lict,& s'approcha auſsi pres de luy que s'il l'euſt voulu embraſſer. Alors preſque my mort de crainte,il ſe retira ſur le bort du lict, & chaſſa l'autre qui ſe vouloit approcher: lequel ſe voyant ainſi repouſſé,commença à le regarder d'vn œil farouche, il reprit ſes veſtemens & ſe leua du lict, puis eſtant chauſſé & veſtu il s'en alla, & oncques depuis il n'apparut. L'autre pauure homme eut tellemẽt peur qu'il tomba en vne groſſe maladie, dont il penſa mourir. Il diſoit encores dauantage, que pendant que ſon compagnon ſe debatoit auec luy dedãs le lict, il auoit touché ſon pied nud, lequel il auoit trouué ſi froid,que la glace ne ſçauroit eſtre plus froide: Le meſme Alexandre eſcrit en ceſte maniere: Gordian l'vn de mes plus grans amis & homme de foy m'a rapporté, que lors qu'il cheminoit auec Aretië ſon familier, & que (comme ſouuentesfois il aduient) ils ſe fuſſent eſgarez dedans des mauuais chemins,où ils ne voyoyent rien de cultiué, mais ſeulement des foreſts, & des boſcages inacceſsibles, & la terre deſerte, & que là ils ſe fuſſent repoſez, ainſi que deſia

le Soleil eſtoit pres de ſe coucher, il leur fut aduis qu'is entendirent de loing la voix d'vn homme, laquelle ils penſoyent ſuyure, lors que ils apperceurent au ſommet de la prochaine montaigne les apparitions de trois hommes, plus grands, & eſpouuẽtables que les naturels, leſquels auoyent des veſtemens noirs, & pendans comme des robbes de deuil, la barbe & les cheueux auallez, & la face horrible, & leſquels les appelloyent par parolles, & par ſignes, tellement qu'ils les euſſent attirez plus pres s'ils ne leur fuſſent apparus touſiours plus grands que le humain, & s'ils n'en euſſent encores veu vn autre, de meſme ſemblance, lequel eſtoit nud, & lequel faiſoit vne infinité de ſaults eſmerueillables, & des geſtes deshõneſtes. Eſtans donc eſtonnez d'vn tel ſpectacle, ils ſe mirent en fuite au long d'vn grand & dangereux chemin, tellement qu'à peine peurent-ils iamais trouuer vne pauure maiſon de paiſant pour retraicte.

Aux iours Geniaux liure 4.

Le meſme Alexandre eſcrit vne hiſtoire de pareil argument au liure quatrieſme en ces mots. N'agueres vn mien amy, homme de grand eſprit, & digne de foy, me raconta vne choſe eſmerueillable, laquelle il diſoit luy eſtre aduenuë, & laquelle il prouuoit par le teſmoignage de pluſieurs : à ſçauoir qu'eſtant vne fois à Naples chez vn ſien parent & familier, il entendit de nuict la voix d'vn homme qui eſtoit en la ruë, lequel crioit à l'aide : ce qui fut

cauſe qu'il alluma la chandelle, & y courut pour ſçauoir que c'eſtoit. Là eſtãt arriué il veid vn Diable cruel, qui auoit vn port eſpouentable & horrible, lequel vouloit à toute force prendre & arreſter vn ieune homme: le pauure miſerable crioit & ſe defendoit, mais incontinent qu'il le veid approcher luy veint au deuant, & luy prit la main, & la robbe le plus eſtroictement qu'il peut, & s'eſtant long temps defendu en vain, en la parfin apres auoir beaucoup enduré, il inuoqua le nom, & l'aide de DIEV, & ainſi ſe ſauua du Diable. Ainſi doncques apres mene le ieune homme chez luy à celle fin que l'ayant aſſeuré il s'en deffiſt, iamais il ne peut: car il eſtoit tellemẽt eſtonné & plein de frayeur, que du tout il eſtoit ſorty hors de ſoy-meſme, & penſoit touſiours veoir deuant ſes yeux ceſte image eſpouuentable. En la parfin le pauure homme ayant repris ſes forces & ſes eſprits, luy racompta le tout comme il alloit. Il auoit iuſques à lors mené vne fort meſchante vie, il auoit eſté contempteur de DIEV, & rebelle à ſes parens, auſquels il auoit dict tant d'iniures, & ignominies inſupportables, qu'ils l'auoyent en la fin mauldit.

Et à fin que lon ne penſe que ces choſes ſoyent controuuees comme follies, le moyne Thomas homme de bien & duquel i'ay experimenté la bonté, & la foy en pluſieurs choſes, m'a racompte pour verité, que luy eſtant au Monaſtere ſitué aux montaignes

de Luques, il aduint vn iour qu'il eut plusieurs parolles de riottes auec quelques vns, & qu'apres plusieurs iniures ayant l'esprit tout troublé, il sen alla seul par les bois, là où vn homme luy apparut, lequel auoit la face horrible, la veuë fort villaine & cruelle, la barbe noire & le vestement fort long, & auquel il demanda pourquoy il alloit seul par les lieux destournez, il luy respondit, qu'il auoit perdu le cheual que ordinairement il cheuauchoit, & qu'il pensoit qu'il se fust esgaré par les champs circõuoisins. En la fin ainsi qu'ils alloyent ensemble cercher le cheual perdu és lieux destournez, ils arriuerent sur vn petit ruisseau, où il y auoit des abysmes fort dangereux, & espouuentables, dont l'autre pressa fort le moyne, qui desia se deschaussoit pour passer, de monter sur ses espaules, disant qu'il luy estoit plus facile à luy qui estoit plus grand de le passer outre : lors il s'y accorda, & le prit au col : mais comme ils cerchoyent le passage il veid ses pieds, lesquels luy paroissoyent autres que ceux d'vn homme, asçauoir difformes, & espouuentables. Ce que ayant apperceu & estant fort estonné il se recommanda à DIEV : Et lors le Diable oyant ceste Saincte inuocation, commença à murmurer, comme se complegnant, & s'en alla auecques vn si grand tourbillon, qu'il en froissa vn grand chesne, & luy rompant les branches, l'arracha hors de terre. Quant à luy demeura estendu de son long cõtre terre vne assez lon-

gue espace. Ainsi pensoit-il que s'il ne se fust gardé par ce moyen, le Diable l'eust tresbuché & fait mourir dedans les gouffres & creux abismes du torrent.

Mais entre tous les contes, desquels i'aye iamais entẽdu parler, ou que i'aye veu, cestuy-cy est digne de merueille, lequel est aduenu depuis peu de temps à Rome. Vn ieune homme natif de Gabie en vne pauure maison, & de parens fort pauures estant furieux, de mauuaises conditions, & de meschante conuersation de vie, iniuria son pere, & luy fit plusieurs contumelies: puis estant agité de telle rage, il inuoqua le Diable, auquel il s'estoit voué, & incontinent se partit pour aller à Rome, à celle fin d'entreprendre quelque plus grande meschanceté contre son Pere. Il rencontra le Diable sur le chemin, lequel auoit la face d'vn hõme cruel, la barbe & les cheueux mal peignez, la robbe vsee & orde, & lequel luy demanda en l'accompagnant, la cause de sa fascherie & tristesse. Il luy respondit qu'il auoit eu quelques paroles auec son pere, & qu'il auoit deliberé de luy faire vn mauuais tour: alors le Diable luy feit response, que tel inconuenient luy estoit aduenu, & ainsi le pria-il de le prendre pour compagnon, à celle fin qu'ensemble ils se vẽgeassent des torts qu'on leur auoit fait. La nuict donques estant venuë ils se retirerẽt en vne hostellerie, & se coucherẽt ensemble: Mais le mal-heureux compagnon prit à la gorge le

pauure ieune homme, qui desia dormoit profondement, & leust estranglé n'eust esté qu'en se resueillant il pria DIEV, Dont il aduint que ce cruel & furieux se disparut, & en sortant estonna d'vn tel bruit & impetuosité toute la chambre, que les soliues, le toict, & les tuilles en demeurerẽt toutes brisees. Le ieune homme espouenté du spectacle, & presque demy-mort, il se repentit de sa meschante vie, & de ses mesfaicts, & estant enluminé d'vn meilleur esprit, il fut ennemy des vices, passa sa vie loing des tumultes populaires, & seruit de bon exemple. Alexandre escrit toutes ces choses.

Vn certain ioueur d'instrumens loué pour prendre les Lers en Hammelle, n'ayant esté assez recompensé de sa peine, vengea par sa ruse & meschanceté, l'ingratitude de laquelle on auoit vsé enuers luy : car l'an mil deux cens octante & quatre, le vingtsixieme de Iuin, ce ioueur d'instrumens nommé, Tout-couleur, à cause qu'il portoit vne robbe de plusieurs couleurs, fut suiuy de six vings & dix petis enfans, natifs de Hammelle, lesquels moururent tous sous la montagne de Caluaire, nommee Koppen, excepté vn qui en eschappa, & en fit le conte. Voila le Diable fluteur & sanguinaire.

Platine en la vie des Papes.

Quelques vns aussi racontent qu'vn Euesque veid le Pape Benoist huictieme en vn desert, lequel apres sa mort estoit monté sur

vn cheual noir, & auquel il demanda pour quelle raiſon il eſtoit apres ſa mort ainſi, porté: Benoiſt le pria de donner l'argent aux paures, lequel il auoit caché & luy monſtra le lieu, diſant que ce qu'au parauant il auoit donné en aumoſnes ne profitoit de rien, pour autant qu'il eſtoit acqueſté par rapines. L'eueſque executa ce dont il eſtoit prié, & ſoudain ſe deſiſt de ſon Eueſché pour ſe rendre moyne,

Benoiſt 8. pape porté ſur vn cheual noir apres ſa mort.

Nous liſons auſsi que le Pape Benoiſt neufieme, fut eſgorgé en vne foreſt par vn Diable, l'an mil cinquante & ſix, & que peu apres il fut veu par vn hermite, ſous vne figure horrible & heriſſee comme vn ours, ayant vne teſte d'Aſne, & eſtant interrogué de la cauſe de telle transformation, il reſpondit qu'il apparoiſſoit tel qu'il auoit veſcu. Ie pourrois racompter pluſieurs ſemblables teſmoignages tant anciens que modernes de tels eſpouuentails, & tromperies des diables: mais il me ſemble que ce ſeroit ſuperfluité de m'amuſer plus long temps à choſes qui ſont aſſez communes à vn chaſcun &, principalement attendu que aux liures ſuyuants il y aura pluſieurs hiſtoires de pareil argument, leſquelles y viendront plus à propos.

Naucler. 2. de la generat. chap. 35.

Nous en trouuons auſsi pluſieurs exemples en la vie des Peres, comme en celle de ſainct Martin, ſainct Antoine, ſainct Euloge, & pluſieurs autres. Entre leſquelles on lit qu'vn

Seuere Sulpice en la vie de S. Martin liur. 1. auſsi en la vie de Clement.

moyne hermite auoit ſon pere demeurant aſſez pres de ſon hermitage, lequel voulant aller voir ſon fils prit vne coignee, à celle fin qu'au retour il peuſt coupper du bois pour rapporter en ſa maiſon. Ce pendant le diable apparut au moyne en figure d'Ange, & luy dit, que le diable venoit à luy ſous la figure de ſon pere, lequel portoit vne coignee pour le tuer: & quãt à luy il eſtoit venu pour l'en aduertir, à celle fin qu'il allaſt au deuant de l'entrepriſe du Diable, & que pluſtoſt il le tuaſt que d'ẽdurer eſtre tué: Parquoy l'ermite penſant que ſon pere, qui venoit, & qui deſia le ſaluoit, fuſt le Diable, le tua, & quant & quant le Diable l'eſtrangla. Il ſemble bien que ce ſoit vne fable: toutesfois ſi c'eſt vne hiſtoire, le moyne feit vne grande faute, ignorant que le Diable qui eſt eſprit, ne peut eſtre vaincu d'autres glaiues que de ceux qui ſont ſpirituels.

On pourroit icy rapporter vne chartee de telles apparitions & tromperies, controuuees au liure des Conformitez, à cauſe de la conformité de la vie de ſainct François auec celle de noſtre Seigneur IESVS CHRIST, ainſi en tiltre par frere Barthelemy Piſan, & approuué par frere Henry le miniſtre General de l'ordre des freres Mineurs, l'an mil trois cens octãte neuf, le ſecond d'Aouſt, & imprimé à Milan pres le temple de S. Satyr 1510, acheué d'imprimer le 10. d'Auril. Ce liure eſt en quelques endroicts appelé l'Alcoran des Cordeliers. On lit dedans

que quelquesfois le Diable estant desguisé en vne femme de Rauēne, nommee Zantese confessa à vn certain mesire Iaques prestre de Bonoigne, que S. François occupoit en Paradis la chaire de Lucifer, qu'il estoit le Port'enseigne de IESVS CHRIST, que pour ceste cause il estoit le plus prochain du Roy, qu'il n'y auoit aucun ordre Ecclesiastique qui fust plus prochain de CHRIST que le conuent des Cordeliers, que S. François refermoit glorieusement le costé du Roy des Rois, & qu'il estoit assis par dessus tous les saincts du Ciel, excepté la vierge Marie, & sainct Iean Baptiste, sainct Iean l'Euāgeliste, & les Apostres. C'est vne chose emerueillable que Satan ait cognu que sainct François a succedé en son lieu, & que lon garde tel ordre au ciel, veu que depuis sa cheutte iamais il n'y a peu rentrer. Il est aussi raconté en vn autre endroit de ce beau liure de verité, que Rodolphe Euesque d'Erfort auoit obserué le mesme par visions, & que pour ceste cause il s'estoit fait moyne du troupeau des Cordeliers: Item que deux citoyens de Venise l'auoyent veu, comme aussi le frere pacifique auoit esté rauy au Ciel en extase. La vieille Legende tesmoigne encores, qu'vn moyne auoit chassé vn Diable, lequel interrogé de la saincteté de S. François, auoit respondu qu'à sa naissance tout le college des Diables auoit esté tellement estonné & qu'il y auoit eu tant de troubles, & si dangereux, qu'ils craignoyent que la fin du

monde n'arriuaſt : mais voyans qu'ils eſtoyent trompez, ils diſoyent que certainement il y auoit vn enfant né, lequel troubleroit les enfers & leur feroit vne grande playe. Parquoy, il diſoit, que le prince Beelzebuth enuoya incontinent ſes miniſtres par toute la terre, pour cercher en quel lieu l'enfant eſtoit apparu, & que à la parfin ils entendirent comme aſſeurement ſainct Francois eſtoit celuy lequel, deuoit appetiſſer l'Enfer : pour ceſte cauſe ils eſpioyent à ce que l'enfant mouruſt : mais que c'auoit eſté en vain : car l'Ange du Seigneur eſtoit venu habillé en pelerin, à la mere de Françoys, & à la chambriere de la maiſon, les admõneſter qu'ils prinſent ſur tout garde aux embuſches que le Diable faiſoit à l'enfant. Et que pour ceſte raiſon les Diables indignez auoyent dit : Or bien donc, ſi Frãçois ne peut eſtre tué pour le moins pourſuiurons-nous ſon ordre, nous le tourmenterons & affligerons : Il eſt encores eſcrit en vn autre endroit du meſme liure, que Satan confeſſa par vne femme, dans laquelle il eſtoit entré, que quand IESVS CHRIST veid que ſon Pere ſe haſtoit pour les pechez du peuple, à faire la derniere fin, & punition du monde, il le pria de luy bailler ſainct François pour coadiuteur, à celle fin qu'il luy aidaſt à porter ſa croix. Item que les ſtigmates des cinq playes apparurent en ſainct François, leſquels IESVS CHRIST luy auoit imprimees, comme à ſon coadiuteur & à celuy qui luy eſtoit ſemblable

en tout & par tout. Mais ie mettray fin à ces hiſtoires, à celle fin que ie ne paſſe les limites, leſquelles ie me ſuis propoſees.

Quelques opinions des Peres touchant l'eſtudie des Diables : pourquoy ils deſirent d'entrer és corps des hommes : comment ils ont ceſte puiſſance, & pour quelle raiſon Dieu les a faicts aduerſaires des hommes. Chap. 14.

OR à fin que l'eſtudie des Diables paroiſſe d'auantage, il m'a ſemblé bon d'adiouſter encores en paſſant quelques opinions des Peres, leſquelles ſe peuuent rapporter en ceſt endroit, & ſont aſſez au propos de noſtre diſcours. Sainct Clement monſtre que les malings eſprits ayment merueilleuſement à entrer dedans les corps des hommes, à celle fin que par leur miniſtere ils puiſſent mettre en execution leur cupidité, les contraindre d'obëir à leur appetits deſordonnez & rendre les mouuemens de leurs eſprits plus enclins, & à celle fin auſsi qu'ils ſoyent faicts en tout & par tout vaiſſeaux des Diables. Et au quatrieſme liure, il donne ceſte raiſon de ce que les Diables ont enuie d'entrer és corps des hommes : Ils ſont, dict-il, eſprits enclins à malice : ils incitent donques les hommes par le boire & le mãger immoderé à faire peché : ie dy ceux

Liure ſecõd des recogn.

Pourquoy les diables ayment à entrer dedãs les corps des hõmes.

Les chemins ouuers à l'entree des diables és corps des hommes

qui ont proposé de pecher, lesquels ayans enuie d'accomplir les necessitez de nature, & en ce faisant, ne tenans aucune mediocrité, font place au Diable pour entrer en leur corps, iusques à ce que la mediocrité de nature, & le legitime moyen soit gardé: & lors Dieu par sa clemence ne permet pas qu'ils entrent dans les hommes. Mais s'il aduient que la phantasie de l'hõme s'encline à impieté, & que le corps vse immoderement des viandes: alors comme estans semons par la volonté, & par le propos deliberé de ceux qui tiẽnent si peu de compte d'eux, il prent quasi puissance sur ceux, qui ont enfreint la loy que Dieu à baillee. Il dit encore apres, Les Diables fuyent les hommes d'autant qu'ils les voyent croistre en foy: toutesfois s'ils s'arrestent en quelque partie d'infidelité, alors qu'ils en trouuent les occasions, ils subministrent des pensees aux cœurs des hommes, lesquels ne cognoissant dont cela vient, croyent aux persuasions des Diables, comme aux sens de leur ame: Ils persuadent dõc à quelques vns par l'occasion de leur necessité corporelle, de suyure les delices: ils excusent la cholere des autres, par l'abondance de leur fiel: ils colorẽt & excusent la manie des autres par la vehemẽce de l'humeur melancolique: aussi rẽdent-ils moindre la folie des autres par l'abondance du phlegme. Lesquelles choses (encore qu'elles fussent ainsi) ne peuuent molester le corps, sinon par la trop grande abondance du boire &

du manger, lequel eſtant pris outre meſure, il aduient que les ſuperfluitez des choſes que nature ne peut cuire, ſe cõuertiſſent en vn venin, lequel apres entrant dedans les entrailles, & dans les venes, & la regorgeans, comme dedãs vn oſſec ou ſentine, ils rendent les actions du corps folles & deshonneſtes. Sainct Cyprian eſcrit au ſecond ſermon du zele & de l'enuie: le Diable, dit-il, nous circuit, & nous tente, comme vn ennemy qui eſpie vne ville fermee, à celle fin qu'il puiſſe cognoiſtre s'il y a point quelque partie de noz membres affoiblie & moins ferme, par laquelle il puiſſe entrer dedans. Il nous met au deuant des yeux, des repreſentations attrayantes, & des voluptez ayſees à executer, à celle fin de deſtruire noſtre chaſteté: il eſprouue noz aureilles par la douce muſique, à celle fin que le ſon rende la vigueur du Chreſtien plus foible & effeminee, par vne ouye plus douce & attrayante: il incite la langue à mal parler: il pouſſe les mains par iniures piquantes à commettre homicide: pour faire vn trompeur il propoſe vn iniuſte gaing, pour prendre l'ame auec de l'argent, il luy propoſe des eſpargnes pernicieuſes: il promet des honneurs terriens pour oſter les celeſtes: il montre les choſes faulſes pour oſter les vrayes: & lors qu'il ne peut tromper en cachette, il menace apertement: il propoſe la crainte d'vn trouble & perſecution pour vaincre les ſeruiteurs de DIEV: iamais il ne ſe repoſe, il eſt touſiours

ennemy: il eſt trompeur: finet en paix, & violent en perſecution. Il dit encores en la huictieme epiſtre du premier liure. Euitez la langue venimeuſe du Diable, lequel eſtant trompeur, & menteur dés le commencement du monde dit menterie pour tromper, flate pour nuire, promet du bien pour dõner du mal, & promet la vie afin de l'oſter. Ses paroles ſont cognuës, & ſes venins ſont manifeſtes. Il promet la paix, à celle fin que l'on ne paruiẽne point à la paix: il promet ſalut, à celle fin que celuy auquel il le promet, ne puiſſe paruenir à ſalut. Il promet l'Egliſe, encores que tout ce qu'il fait, ne ſoit à autre fin ſinon que celuy qui croit periſſe hors de l'Egliſe.

Nous liſons ce qui s'enſuit au traitté de la vanité des Idoles, où il eſt parlé des Dieux des Romains, & du Diable de Socrates. Les malins eſprits vagabons ne ceſſent point, eſtans perdus de perdre, & eſtans deprauez de perſuader l'erreur de la deprauation: pour autant qu'ils ſont enſeuelis dedãs les vices terreſtres, & ſe ſont abſentez, de la force, & vigueur du Ciel par la contagion terreſtre. Sainct Auguſtin montre que ces eſprits enclins à decepuoir procurent à vn chacun les choſes, auſquelles ils les voyent enuelopez par ſoubçons, & conſentemens. Parquoy Lactance eſcrit fort bien: Le diable, dit-il, nous enuoye des deſirs illicites, à celle fin que ceux la ſouillent les choſes qui ne leur appartiennent, leſquels toutefois

Liure 2. de la doctrine Chreſ. cha. 24.

en peuuent licitement auoir de propres. Car il propoſe aux yeux des repreſentatiõs leſquelles irritent : il donne des rechauffemens, & adminiſtre la nourrice aux vices : puis il trouble & eſmeut au dedans des entrailles les eſguillonnemens : il incite & enflamme la naturelle ardeur, iuſqu'à ce qu'il deçoiue le pauure homme pris & empeſtré. Athenodore philoſophe Chreſtien l'a ainſi penſé & eſcrit. Si quelquesfois le Diable appreſte des maux à quelqu'vn, il luy corromp premierement l'eſprit. Tatian à laiſſé par eſcrit aux Gentils en l'Apologetique, que les Diables tombez en pluſieurs meſchancetez deçoiuent les ames de ceux qui ont quelque commencement chez nous, par ignorance & apparences: pour ceſte cauſe DIEV, comme dit Lactance, qui a formé l'homme à telle guerre, a voulu qu'il fuſt touſiours preſt à combatre: & qu'il veillaſt attentiuement pour deſcouurir les embuſches, ou les aſſauts manifeſtes d'vn ennemy inuiſible, lequel, ainſi qu'ont accouſtumé de faire les capitaines bien experimentez, nous guerroye par pluſieurs entrepriſes, & lequel exerce ſa cruauté ſelon la nature, & les meurs d'vn chacun. Car aux vns il enuoye vne inſatiable cupidité, à celle fin que par leurs œuures eſtans empeſtrez comme par vn cep, ils ſe deſtournent de la voye de verité: il enflamme les autres par les eſtincelles d'ire, à celle fin qu'eſtans plus attentifs à nuire, ils ſe deſtournent de la contemplation de DIEV.

Liure 6. du vray ſeruice chap. 4.

Il plonge les autres en appetis & voluptez desordonnees, à celle fin que seruans à leurs voluptez, & à leur corps, ils ne puissent prendre garde à la vertu. Il emplit les autres d'enuie, à celle fin qu'estans occuppez à leurs tourmens, ils ne pẽsent à autre chose qu'à la prosperité de ceux qu'ils haïssent. Il enflamme les autres d'ambitions: ce sont ceux qui ont mis toute leur estudie à auoir des offices en la republique, à marquer les festes, & imposer le nom aux annees. La cupidité de quelques vns tend beaucoup plus hault, non pour gouuerner les prouinces par vn glaiue temporel, mais pour estre nommez maistres & seigneurs de tout le genre humain, par vne infinie & perpetuelle puissance. Ceux que le Diable voit estre religieux, il les embrouille en vaines religions, à celle fin de les faire tomber en impieté. Il iecte la philosophie contre les yeux de ceux qui cherchẽt la sageſſe, à celle fin qu'il les aueugle par vne semblance de lumiere, & que personne ne cõprene ou sçache la verité. Ainsi il estoupe toutes voyes aux hommes, & enuironne tous les chemins agrãdis par les erreurs publiques: mais DIEV nous a armez & illuminez de la vraye & celeste vertu pour abatrre, & vaincre ce mal-heureux autheur de mal. Il dit aussi au proësme de l'ouurage de DIEV: Sçauez vous cõbien ce luicteur & aduersaire est cauteleux, & souuentesfois violent? Il a toutes choses qui peuuent attirer en ses rets, lesquelles sont si subtiles,

ſubtiles, que les yeux de l'eſprit ne les peuuent deſcouurir : ce qu'il a fait, de peur que l'homme en les preuoyant n'euſt moyen de les euiter. Sa viande, dit ſainct Hieroſme en l'epiſtre à Damaſe, eſt yurongnerie, luxure, fornication, & tous vices. Ces choſes ſont douces, & ſemeillantes, leſquelles par le moyen de la volupté, amignardent les ſentimens, ſi bien qu'incontinent qu'elles apparoiſſent, elles inuitent à en prendre l'vſufruict. DIEV, comme dit Lactance, a baillé ceſt eſprit meſchant & cauteleux aduerſaire à l'homme, auec lequel il luy conuient batailler ſans aucune aſſeurãce de repos, pendant qu'il ſera en ceſte vie terreſtre. Car tout ainſi que la victoire ne peut eſtre ſans combat, ainſi la vertu ne peut eſtre ſans ennemy : & auſsi pour autant qu'il a baillé la vertu à l'homme, ainſi luy a il baillé, au contraire, vn ennemy, de peur que par pareſſe, la vertu ne perdiſt ſa nature. Car auſsi DIEV n'a pas voulu que l'hommẽ peruint par vn chemin delicat & facile, à l'immortelle beatitude.

Viandes du diable.

Chap. 19, & 20. de l'ouurage de Dieu.

Les noms du Diable, leſquels deſcouurent ſon eſtudie, & par leſquels auſsi il eſt nommé és ſainctes lettres. *Chap.* 15.

LE Diable a ſes noms en pluſieurs endroictz, & principalement en la ſaincte & ſacree Eſcriture, par leſquels ſon eſtudie, & intẽtion eſt deſcouuerte, & leſquels,

auſſi ie veulx mettre en c'eſt endroit, à celle fin qu'outre l'ample denõbremẽt que i'en ay faict cy deſſus, par lequel Satan cõtrefaiſoit le Dieu, & s'attribuoit ſon honneur, il ſoit connu plus facilement quel il eſt par ſes effects, & operations: car la diuerſité des noms, monſtre la diuerſité des vices de celuy auquel mille noms ont donné mille moyẽs de nuyre, à celle fin qu'on ne penſe que ſans occaſion i'eſcriue derechef le catalogue des noms demoniacles.

Iob 40. En l'endroit, auquel l'Elephant eſt deſcrit en Iob, il eſt nommé Behemoth, c'eſt à dire beſtes bruſtes, comme auſſi les Grecs le nommoient ſouuentesfois, Thira, demonſtrans ſa grande deſtruction par le nombre pueril: & par l'allegorie de l'Elephant, le pouuoir de Satan. Voyci maintenant Behemoth (dit le Seigneur à Iob) que i'ay faict auec toy, il mange l'herbage comme le bœuf, voici maintenant ſa force eſt en ſes reins, & ſa vertu eſt au nombril de ſon ventre. Il fait feſte de ſa queuë, laquelle eſt comme vn cedre, & les nerfs de ſes genitoires ſont entrelaſſez: ſes oz ſont fors cõme ærain, & ſes tẽdrons ſont comme barreaux de fer. Toutes ces choſes ſont rapportees à l'opiniaſtreté du Diable, pour autant qu'il n'a peu eſtre diſſuadé de la malice, laquelle il a vne fois embraſee, & eſt plus dur que l'ærain, & le fer. Il eſt caché ſous les fueilles des arbriſſeaux, *Pſal. 9.* C'eſt ce, dont il eſt eſcrit du mechãt, au Pſeaultier: Il eſt aſſis en embuſches à couuert, à fin de

tuer le pauure alors qu'il l'attire à ſoy.

Ce qui eſt eſcrit de Behemoth, eſt auſſi eſcrit en autres paroles de Leuiathan: & eſt auſſi mõſtrée la force de la nature demoniacle, laquelle eſt puiſſante outre meſure & cauteleuſe, & laquelle renuerſeroit toutes choſes humaines, ſi elle n'eſtoit embridee par les reſnes de la diuine volonté, Voyez le quarante & quarante-vnieſme chapite de Iob: Le mot de Leuiathan ſignifie autant que donné à ſoy-meſme, ou addition: car il adiouſte à la parole de Dieu, & à toutes choſes: en Eſaye vingtſeptieſme chapitre: en Iob troiſieſme chapitre. *Leuiathan.*

Aſmodeus, c'eſt à dire, l'eſprit, ou le Dieu d'aueuglement, detruiſeur, diſſipateur, abondance de forfaicts, abundant en peché, ou meſurant le feu: en Tobie troiſieme chapitre. *Aſmodeus*

Mammona, ſignifie en langue Syriaque, auidité d'argent ou de richeſſe, en ſainct Mathieu ſixieſme chapitre. Il empeſtre les eſprits des mal-aduiſez, tellement qu'ils ne peuuent ſeruir à Dieu, depuis qu'ils ont commencé à ſeruir à Mammona. *Mammona.*

Le Diable en Grec ſignifie calomniateur, en ſainct Mathieu quatrieſme chapitre, en ſainct Iehan huitieſme, en l'Apocalypſe douſieſme, & en autres endroicts ſouuentesfois.

Dæmon, & Dæmonium ſignifient ſçauant, cauteleux, & entendant pluſieurs choſes: en ſainct Mathieu huitieſme chapitre, en ſainct Iaques deuxieſme: il vient d'vn mot Grec qui *Dæmon.*

ſignifie ſçauoir. Et Platon eſcrit au dialogue de Cratyle que ſelon l'opiniõ d'Heſiode, Dæmon venoit d'vn mot Grec qui ſignifie autant que prudent & ſçauant. Euſebe dit qu'ils ſont ainſi nommez à raiſon de la frayeur.

Dæmones quaſi Demonas.

Cacodæmon. Cacodæmon vaut autant à dire comme ſçachant meſchamment. Porphyre eſcrit que tous ceux que les anciens ont adoré comme Dieux eſtoyent Cacodæmõs. Il eſt auſsi nommé mauuais Dæmon, & Dæmon fort nuiſible, au banquet des ſept ſages.

Satan. Satan en Hebreu vaut autant à dire comme aduerſaire, qui s'oppoſe & qui trouble, en Iob premier & deuxieme chapitre en Zacharie troiſieme. Item Satanas, en ſainct Matthieu douzieme chapitre, en ſainct Marc premier, en l'Apocalypſe douzieme chapitre.

Abaddon. Abaddon en Hebreu vaut autant que celuy qui fait perdre, ou perdant: les Grecs le nomment deſtructeur.

Ces eſprits ſont nommez par ſainct Paul, au ſixieme chapitre de l'epiſtre aux Epheſiens, principautez, puiſſances, ſeigneurs du monde, gouuerneurs des tenebres de ce monde, & cautelles ſpirituelles és choſes celeſtes.

Ils ſont nommez Legion, pour autant que ils ſont pluſieurs, en ſainct Marc 5. chapitre, & en ſainct Luc 8.

Item il eſt nommé le prince qui a pouuoir en l'air, qui eſt l'eſprit maintenant agiſſant és fils opinioniaſtres, aux Epheſ. 2. chap.

Il eſt auſsi nommé aux Corinthiens Dieu de ce mõde qui aueugle les ſens des incredules, en la ſeconde epiſtre quatrieme chap.

Le prince de ce monde en ſainct Iean 8.12. & 14.chapitres. Qui a commandement de la mort, aux Hebreux 2.chapitre. Qui ſeduit tout le monde, Apocalypſe 12.chapitre.

L'eſprit du monde en la premiere epiſtre aux Corinth.2.chapitre.

Le Roy ſur tous les fils d'orgueil, en Iob 41.chapitre.

L'alteſſe qui s'eſleue contre la cognoiſſance de DIEV, en la ſeconde epiſtre aux Corinthiens dixieme chapitre.

L'eſprit de DIEV, l'eſprit mauuais de DIEV, au liure premier des Roys 16.chapitre.

Le mauuais eſprit, la meſme, & aux Actes dixneufieme chapitre.

Les eſprits creez à vangeance, leſquels ont confirmé leur torment en leur fureur, & au temps de la conſummation verſeront la vertu, & confondront la fureur de celuy qui les a faicts. Eccleſiaſt 39.chapitre.

Noſtre aduerſaire le Diable, lequel marche comme vn Lion rugiſſant, cerchant celuy, lequel il pourra deuorer: en la premiere epiſtre de ſainct Pierre, cinquieme chapitre.

Celuy qui a eſté homicide dés le commancement, qui n'eſt point demeuré en la verité, menteur & pere de menſonge: en ſainct Iean huictieme chapitre.

L'autheur de peché: en la premiere de S. Iean, troiſieme chap.

L'eſprit qui ne confeſſe pas que Ieſus Chriſt ſoit venu en cher, L'eſprit de l'Antechriſt: en la premiere epiſtre de S. Iean 4. chap.

L'eſprit d'Aegypte, & deſtourdiſſemẽt, qui a fait errer l'Aegypte en toute ſon œuure, tout ainſi comme celuy qui eſt yure, & qui vomit: en Eſaye 19. chap.

L'eſprit Pythien, ou de diuination. Leu. 20.

L'eſprit menteur. 3. des Rois. chap. 22.

L'eſprit immunde. S. Luc 11.

L'eſprit impoſteur. 1. Timoth. 4. chap.

L'eſprit des diables: en l'Apocalipſe. 16. cha.

L'eſprit muet, & ſourd. S. Marc 9.

L'eſprit d'ire: en Iob 4 & au Pſal, 17.

L'eſprit d'endormiſſement. en Eſaye 29.

L'eſprit de crainte: en la ſeconde à Timot. 1

L'Ange du Seigneur: au Pſal. 34. ainſi l'interprete S. Hierome au 1. Paralip. 21.

L'Ange, ou le meſſagier de Satan: en la ſecõde aux Corint. 12. chap.

L'Ange cruel, Prouerbe 17. chap.

L'Ange de l'abyſme, Apoc. 2. ayant fort grande ire. en l'Apoc. 12. chap.

L'accuſateur des ſainctz freres: Apoc. 12.

Le ſemeur d'Iuraye: en S. Matt. 13. chap. en S. Marc 4. en S. Luc 8.

Le mauuais: aux Epheſi. 6. chap. en la 1. de S. Iean 2. chap.

Le meſchant: en ſainct Math. 13. chap. Il eſt

nommé malicieux, & meſchant à gré, pour autant qu'il eſt prince, & inuenteur de toutes meſ chancetez.

L'ennemy: en S. Luc 10. chap.

L'enuieux; Sapient. 2. chap.

La paillarde Babylonique: la beſte ayãt ſept. teſtes, &c. en l'apocalyp 13. 14 16. 17. 18. chap.

L'abomination de la deſolation: en S. Matth. 24. cha. en Daniel 9. chap.

Le veneur, la fineſſe d'iceluy, le cordeau, la crainte de nuit, & la fleche volãte de iour, la peſte qui gaigne de nuit, la maladie ſoudaine qui degaſte à Midi. Pſa. 90.

Les oiſeaux du ciel: en ſainct Matthieu trezieſme chapitre: ils ſont ainſi nommez pourautant qu'ils rauiſſent incontinent, & conſument ce qui eſt tombé en vne terre dure & non labouree.

Il eſt nomme Aſpic & Baſilic par ceux leſquels il a vaincu de premiere arriuee: car l'aſpic fait mourir par ſa morſure, & le Baſilic par ſon regard. Pſal. 90.

Il eſt nommé le Lion, lors qu'il aſſaut ouuertement: Dragon, lors qu'il nous eſpie couuertement par ſon vent venimeux, en Eſaye 13. 14. Pſal. 90. en l'Apocalypſe 16. 20. mais il eſt promis à l'hõme iuſte qu'il marchera ſur le Baſilic, & qu'il pietelera le Lion & le Dragon.

Le grand Dragon: en l'Apocalypſe 12.

Le Serpent, le Scorpion, en Geneſe. 3. Luc 10. car tout ce que le diable perſuade eſt vn ve

nin, duquel toutesfois le Sauueur nous preserue, disant, Voyci ie vous ay donné la puissance de marcher sur les Serpens & Scorpions.

Le viel Serpent Apocalypse 12.

Le Serpent tortu. Esaye 27.

Il est aussi nommé Olhim, Onocrotale, Herisson, Ibis, Corbeau, Onocentaure, Satyre, Fee, Milan, Cheueche, ou Ziime en Hebrieu, Esaye tresieme, & quatorsieme chap. Perdrix, Maillet, Thaninin: sainct Hieroſme en l'Epistre à Damase.

Les Diables sont aussi nommez les sautereaux semblables aux cheuaux preparez pour combatre, pour autant qu'ils sont turieux: ils ont sur leur teste comme des couronnes semblables à l'or, pour autant qu'ils sont orgueilleux: leurs faces sont semblables à celle de l'homme, & leurs cheueux aux cheueux d'vne femme, pour autant qu'ils espient & l'homme, & la femme: ils ont les dents comme celles d'vn Lion, pour autant qu'ils tuent ceux qu'ils ont vaincus: ils ont vn halecret, comme vn halecret de fer, pour autant qu'ils sont endurcis en malice: ils bruissent des aisles, car ils passent incontinent auec les aisles, ils portent des queuës de Scorpions, lesquelles ont des aiguillons, car leur dernier but est de nuire à l'homme: ils ont par dessus eux vn Roy, l'Ange de l'abisme, lequel se nomme en Hebrieu, Abaddon: en l'Apocalypse 9. chapitre.

Le Diable est aussi nommé, la iument de

ceux qui ſont enflammez de luxure: & l'oyſeau de ceux qui ſont portez par orgueil. *Sainct Greg. liu. 3, des Morales.*

Les membres de Satan ſont quelquesfois nommez de ſes noms par pluſieurs, comme au ſixieme chapitre de ſainct Iean, Iudas eſt nommé diable par IESVS CHRIST, Pharao, Antiochus, Roy de Babylone, Aſſur, & tous les meſchans ſont la figure & l'image du Diable.

Les noms des Diables ſelon la diuerſité de leurs actions ſelon les Ethniques, & par leur office ſelon les Latins. Le denombrement des Diables Poetiques. les Terriſtrateurs. Les Gobelins, ou nains terreſtres, & montagniers. Les Dæmons familiers, & les Fees, ou Sybilles blãches, Item les noms de quelques Diables des Gentils. Chap. 16.

LES Ethniques ont outre les noms ſuſdicts, changé les noms du Diable, ſelon la diuerſité de ſon action: auſsi ont ils nõmé Empouſe celuy, lequel apparoiſſoit aux malheureux par le commandement de Hecaté vers midy, ſous diuerſes eſpeces & figures lors que lon faiſoit des obſques en l'hõneur des enfers. L'interprete d'Ariſtophane l'explique ainſi & eſt ainſi nõmé, pour autant, cõme dit Euſtache, qu'il marche d'vn ſeul pied: ou bien comme diſent les autres, pour autãt qu'il a l'vn des pieds fait d'ærain. Ces eſpeces d'eſpouuentails ſont

quelquesfois nommees par les Grecs Hecateens, à cause qu'ils sont enuoyés par Hecaté.

Hecaté.

Ils nomment aussi Deicele, celuy, lequel par representation, ou imitation espouuente. Il y auoit encor des dæmons Dionysiens, rudes & cruels, Ce sont ceux qu'ils nomment kobales, c'est à dire qui mordent en riant & trompent. Celuy dont on auoit opinion qu'ils troubloit, & rompoit les choses bonnes & salutaires: qui apportoit les calamitez & incommoditez, ou bien qui hastoit, & faisoit tomber sur la teste de quelqu'vn, celles qui seulement estoit en chemin: qui excitoit tout a meschanceté, qui delà, poussoit les hommes en danger de leur vies, & les precipitoit en vn malheur extreme: celuy là, di-ie, estoit nommé par les anciens, Alitere, pernicieux: Prostropæe, impur: Palannæe, sanguinaire: & Dæmõ maistre des execrations. Ils nommoient ceux qui incitoyent à ennuy, & degast, Paredres, assesseurs ou conseillers, Eusebe a noté que la vertu diabolique pareille à celle qui estoit en Simon le Magicien, estoit nommee Paredre.

Deicele.

Kobales.

Paredres.

Les Latins ont aussi distingué les Dæmons selon leurs offices: cõme ceux que lon pensoit presider à l'administration des regions, dont nous auons parlé, lesquels estoyent nommez Penates: ceux qui commandoyent doucement en la maison estoyent nommez Lares & lors qu'ils espouuentoyent, & gastoyent quelque chose en la maison, on les nommoit Larues:

Penates.

Lares.

Larues.

ceux qui auoient la charge d'vn chacun des hommes, eſtoient nommés mauuais Anges: les autres eſtoient nommez Manes, que les Grecs nommoient Heros. Menandre dit qu'ils ſe fachoient & faiſoient mal à ceux qu'ils rencontroient: les vieux Latins auoient accouſtumé de les nommer Lemures: les Italiens les nommẽt folets, & Empeduſes: Les Dæmons controuuez & poetiques, ſont eſcrits par Platon au Timee: par Ciceron au liure de l'vniuers, comme Matute, l'Ocean, Galacie, Phorcis, Saturne, Opis, Iupiter, & Iunon, Les diables Terniſtrateurs, eſtoient ceux, leſquels on nommoit ainſi à cauſe que par trois moyens & chemins, ils cerchoient la damnation des ames, a ſcauoir par paroles, par penſee, & par œuure.

Mauuais Anges.

Empeduſes & folets.

Les Dæmõs poetiques.

Terniſtrateurs.

Ceux que les Alemans nomment Nains terreſtres, & les François Gobelins & Luitõs, ſont du rãg des Lares, & Larues: toutes-fois ils n'apparoiſſent plus comme ils faiſoient, depuis ſeulemẽt que lon a deſcouuert les manifeſtes impoſtures des Diables. Ils ſont diſtinguez en deux ſortes. Les vns ſont doux, & plaiſants, & ſont a bon droit nõmez Lares familiers: ce ſont ceux, leſquels ſe tiennent principalement dãs les maiſons au plus coy de la nuit, & font la beſongne des ſeruiteurs, leſquels on entend mõter & deſcendre les degrez, ouurir les portes, faire du feu, tirer de l'eau, apreſter à manger, & faire toutes les choſes neceſſaires à vne maiſon: encores qu'ils ne facent rien. On en entẽd

Gobelins. Luitons.

quelques vns d'entreux, lesquels quelquesfois font beaucoup auparauant les choses, que peu apres nous voyons estre faictes, ce qu'ils font par la preuoyance qu'ils ont des choses futures, au moyen de quelques signes occultes, tellement qu'ils auertissent qu'en bref les marchans doyuẽt venir pour emporter la marchãdise qui est en vente: ce que autrefois i'ay obserué estant fort ieune auec mes freres Arnaud & Matthias en la maisõ de Theodore & Agnes mon Pere, & mere, (desquels Dieu se souuiendra par sa misericorde au iour de la resurrectiõ des iustes) ce qui n'estoit sans nous effrayer grandemẽt, car lors qu'il y auoit beaucoup de houbelõ au grenier, & que les marchãs estoiẽt en chemin pour venir l'achepter, nous entendions toute la nuit les Gobelins le ieter par sachees le long des degrés, en la mesme maniere que le iour en suiuãt en mõstroit la verité. On prenoit tousiours ce presage en bõne part: Car quand les marchans aduisent a leurs trafiques, & qu'ils ont quelque voyage à faire pour leur train de marchãdise, ils ont accoustumé d'ẽ deuiser quelque temps deuant, & dire qu'ils vont en voyage pour ceste cause. Ce que le Diable ayant entendu, monstre beaucoup auparauant ses tromperies à ceux, vers lesquels les marchans s'acheminent: car la distance des lieux leur en donne tout loisir: & ainsi il semble que le diable preuoye & prognostique les choses, lesquelles sont desia commencees. La

seconde espece de Demõs est de ceux qui sont mauuais, lesquels par quelque maniere que ce soit troublent & estonnent les familes. Georges Agricola homme tresdocte, & diligent recercheur des choses metalliques dit, que ces Diables sont mis au rang des substances souterrestres (comme aussi quelques Theologiẽs ont escrit) qu'ils habitent dedans quelques mines, qu'ils sont horribles & espouuentables à veoir, & ennemis mortels de ceux qui tirẽt les metaliques. Tel estoit c'est Anneberge, lequel feit mourir douze ouuriers en la carriere nommee Couronne de roses, & laquelle pour ceste cause a esté delaissee, encore qu'elle fut fort abõdante en argent: ce qu'il faisoit seulement en soufflant, lors qu'il henniſſoit: car on le voyoit en forme d'vn cheual ayãt le col fort long & les yeux cruels. Tel fut aussi Sneberg vestu d'vn capluchõ noir, lequel enleua de terre vn des maneuures de la mine Georgiene, & le porta tout au plus hault du creux de la carriere iadis abondante en argent, non toutesfois sans luy auoir moulu le corps. Vn Iuif fut contraint en Turquie par vn dæmon minier (lequel apparoissoit souuentes-fois aux hommes en forme de chieure portant des cornes d'or) de laisser vne fort riche & profitable mine. Aussi Pselle dit qu'entre les six especes de Dæmõs, celuy est le plus mechãt, lequel a pour couuerture, vne matiere plus espesse. Quelques philosophes nõment les Demons, & ceux

Au liure des animaux souterrestres

Le Diable nommé Anneberg.

Le Diable nommé Sneberg.

qui leur reſſemblent, Brutes & ſans raiſon. Les autres comme les Grecs auſsi, nomment les plus doux, Coballes, pour autant qu'ils ſont imitateurs des hommes, car ils rient comme eſtans ioyeux, & ſemblent qu'ils facent beaucoup de beſongne, encore qu'ils ne facẽt rien. Les autres les nomment nains montagniers, pour ſignifier leur figure, en laquelle le plus ſouuent ils apparoiſſent comme petits nains, de la hauteur de trois palmes vieux, & veſtus comme ceux qui beſongnent aux miniers, a ſçauoir d'vn vieil Robon, & d'vn tablier de cuir, qui leur pend au foys du corps: Ceux-cy n'ont point accouſtumé de faire mal aux ouuriers, mais ſeulement ils tracaſſent dans les puys, & dedans les petites carrieres, & encores qu'ils ne facent rien, ſi eſt-ce qu'il ſemble que ils s'exercent en toutes façons, comme s'ils fouyſſoient, maintenant dedans les mines, & maintenant s'ils mettoiẽt dedans des vaiſſeaux ce qu'ils auroient fouy, ou cõme s'ils manioiẽt les ciuieres, & autres outils. Et encore qu'ils iettent quelquesfois du grauier aux maneuuriers, ſi eſt-ce qu'ils ne les bleſſent point: & ne leur font point de mal ſinon qu'ils ſoient premieremẽt aggacez & irritez par iniures. Par quoy ils ne ſont pas beaucoup diſſemblables aux Dæmõs, tant à ceux qui apparoiſſent peu ſouuẽt aux hommes, & qui tous les iours font vne partie de la beſongne de la maiſon, & ſeruent de valets d'eſtables: & leſquels pour la

Les nains des montagnes.

cauſe qu'ils executent doucemẽt ce qu'ils font pour l'amour de nous, & ſemblent eſtre amis du genre humain, ont eſté nommez par les Allemans, Gutels : comme a ceux auſsi que lon nõme Trulles, leſquels deſguiſez en hommes & femmes, ſeruent de valets & chambrieres en pluſieurs pays, & principalement en Suione, ainſi comme on dict. Or ces dæmons montagniers trauaillent principalement és cauernes, deſquelles on tire les metaux, ou bien dãs leſquelles on a eſperance d'en tirer, tellement que les ouuriers ne laiſſent point pour tout cela d'y trauailler, ains prenans bon ſigne delà, ils ſe mettent à la beſongne d'vne plus grande alegreſſe, en trauaillent mieux, & les deſirent fort.

Il y a encore des eſprits familiers, leſquels font ſemblant d'obeir aux hommes. On dict que Socrate eſtoit conſeillé d'vn pareil eſprit, lequel Apullee a nommé Dieu : dont i'ay veu vn liure particulier, & le 26. & le 27. ſermon de Maxime Tyrien philoſophe Platonique. Socrate toutes fois en reçeut tel profit, qu'en la fin ſans eſtre aidé de ſon Dieu, il fut cõtraint de mettre fin à ſa vie par vn venin, non plus ne moins que Quinte Sertorie, lequel encore que il euſt pour conſeiller (ainſi qu'il ſe vantoit) la diuine biche de Diane, ſi ne laiſſa-il pas de mourir alors qu'il fut ſans eſtre admonneſté par ſa deeſſe, trahi par ſes familiers. On dit auſsi que Numa Roy des Romains adoroit la Nymphe Aegerie, & qu'il ſe conſeilloit à elle.

Eſprits familiers.

Clement liu. 2. des recog. Simon Samaræen se vantoit qu'il auoit par grands enchantemens attiré à soy l'ame d'vn ieune enfant vierge, lequel auoit esté tué, & que de ceste ame il estoit assisté, par le moyen de laquelle aussi tout ce qu'il commandoit estoit fait.

Sigebert & Vincent escriuent que du temps de Benoist troisieme Pape de Rome, il y eut vn Diable qui s'estoit caché sous la chasuble d'vn prestre, auquel il estoit familier, & qu'ainsi que il iettoit l'eau beniste, il l'accusoit d'auoir la nuict precedente couché auec la fille d'vn procureur.

Il fault aussi mettre en ce cathalogue les Dæmons, lesquels estans familiers à quelques hommes mõstrent en plain iour, ou autrement le signe de leur prochaine mort, ce qu'ils font ou par quelque gemissement, ou par quelque bruit & heurtement, en clouant sa biere pour le conuoy du corps qui doit mourir, ou bien en monstrant le poille funebre en plain iour d'vn conuoy incognu, auquel toutesfois on doit apres assister.

Il y auoit encore des impostures du Diable il n'y a pas long temps: à sçauoir vn peu deuant que la doctrine de l'Euangile fust recongneue & repurgee des tenebres de superstition, lesquelles apparoissoient en plusieurs lieux de l'Alemaigne, & estoient tellement familieres, que lon ne faisoit autres contes que des dances publiques des Fees faites ça & la: (les Alemans

Les dances des Fees.

mans les nommoient femmes blanches,& Sybiles blanches en leur vulgaire). Ceſte eſpece de Larues eſtoit merueilleuſement contraire aux accouchees,& aux petis enfans en maillot. Et encore que iadis ces Fees fuſſent ordinaires,lors que lon croyt par trop aux impoſtures des Diables,& que trop pareſſeuſement les eſprits eſtoyent addonnés à ſuiure Ieſuſchriſt noſtre vnique aduocat, & leur aduerſaire, qui les a ſupplantés: lors di-ie,que lediable ſe iouoit, & ſe rioit: & que par pluſieurs cautelles, par leſquelles il auoit aleché les ſimples & moins aduiſez,il eſtabliſſoit vn ſeruice contre l'honneur de Dieu: ſi eſt-ce que depuis que la pure & ſeruente predication de l'Euangile a commencé à ſonner aux oreilles des hommes,toutes ces follies ce ſont tellement eſuanouyes, que nous en deuons rendre grandes graces à noſtre bon Dieu. Il ſemble que ſaint Hieroſme ſe ſoit reſouuenu de ceſte eſpece de Diables en l'Epiſtre à Paule, ſur la mort de Bleſille, eſcriuant ainſi: Dont vient que les petis enfans de deux ou trois ans,leſquels tirent encore la mãmelle de leurs nourrices ſont ainſi corrumpus par le Diable? Le Roy du Haure, tant celebré és Indes, nommé Calichut, adore vn mauuais eſprit,nommé Deume, ſe cõfiant que Dieu luy a baillé la puiſſance de iuger toute la terre, & de retribuer à vn chacun le loyer des biens-faits ou meffaits. Loys Patriciẽ Romain eſcrit, que le Roy en al'imaigne en ſa chappelle, la-

Au liure des nauig. chap. 2.

quelle eſt grande comme vn monſtre eſpouuentable aſsiſe, & a deſſus la teſte vn grand Diademe ſemblable à celuy des Papes de Rome, pourautant qu'il eſt enrichi de trois cornes: les habitans de Thameran le nomment le Dieu treſgrand.

Le Diable Agnan.

André Theuet d'Angouleſme racompteen ſes obſeruations qu'il a faites en l'Amerique chap. 35. & 36. que le Dæmon nommé Agnan eſt veu par ceux de l'Amerique, maintenant en vne forme, maintenant en vne autre, & que les habitans en ſont fort tormentez. Vn Diable nõmé Grigri, ſe voit en Canada, & en la Guinee, & principalement dedans les foreſts.

Le Diable Grigri

Ils ont auſsi des preſtres qui ſeruent à leur Dæmons, & les nõment Pages ou Charoibes, l'vn deſquels apres s'eſtre abſtenu de ſes femmes par l'eſpace de neuf iours, ſe retire en quelque petite cabane, là où il porte les choſes neceſſaires pour ſon viure, ſelon la couſtume du païs, & apres que ſon lict à eſté fait par vne ieune pucelle de douze ans, il ſe couche ſeul, & ayant fait retirer le peuple il inuoque ſon Dæmon qu'il nomme Hauioulſire & continue ainſi par l'eſpace d'vne heure auecque quelques certaines ceremonies. Apres l'inuocation faite, le Dæmon approche, & dit ce que le prognoſtiqueur a enuie de ſçauoir. Le peuple entend quelquef-fois le fremiſſement, & buglement du Dæmon, lors qu'il arriue, & l'oyant il crie à haute voix: Nous te prions que tu die verité

& que tu la raconte à noſtre pronoſtiqueur qui trauaille là dedans. Ces choſes paracheuees le Pronoſtiqueur ſort hors peu de temps apres, puis il raconte amplement les choſes qui luy ont eſté declarées par le Diable, D'auantage les Diables s'attribuent ſouuenteſ-fois des nõs ridicules alors que lon leur demande. Ainſi en aduint-il dernierement à Hammone, lors que les vns & les autres demandoient les noms à ceux qui eſtoient demoniacles, en la preſence du miniſtre: l'vn dit qu'il ſe nommoit Plume-brandon ou le brandon des plumes, l'autre Platpied, & l'autre Arbre de roſes. Ainſi le Diable qui pour lors iouoit ſes ieux au conuent de Kentorp, & eſtoit familier à Eſle, diſoit qu'il ſe nommoit Hornuar. Il me fache de m'amuſer plus long temps au denombrement de ces ſots noms, deſquels nous ne trouuerions iamais la fin. Il nous faut donques prier Dieu ſongneuſement & affectueuſement, qu'il luy plaiſe au non de ſon fils netoyer noſtre ame, qui eſt ſon temple naturel, & nous cõſeruer par ſa clemence, de l'ordure & polution du Malin.

Voyez le liure 3. cha. 9.

Plume brandon.

Plat-pié.

Hornuar.

Les distinctions des diables selon les Theologiens & philosophes. Item la difference des bons & des mauuais esprits. *Chap.* 17.

IL y en a quelques vns de l'escole des Theologiens, lesquels font neuf ordres de mauuais esprits, comme contraires aux neuf ordres des Anges: ceux du premier ordre sont nommez Pseudothees, c'est à dire Faulx dieux, lesquels s'attribuent le non de la diuine maiesté, veullent estre reconnuz pour dieux, & honnorez de sacrifices & adorations. Tel estoit Satã, duquel il est parlé en s. Math. 4. ch. en s. Marc. 1. & en s. Luc 4. I'en ay parlé cy deuant. Ceux du second ordre, sont les esprits de mensonge, tel qu'estoit l'esprit menteur, lequel sortoit de la bouche des prophetes d'Achab. Ceste espece d'esprit se fourre parmy les oracles, & trompe les hommes par les diuinations, & prognostications des prognostiqueurs Pythiens. Ceux du troisieme ordre sont nõmez Vaisseaux d'iniquité: ce sont esprits inuenteurs de maux, & de meschantes practiques, tel qu'estoit le Dæmon Theute en Platon, lequel enseigna les ieux & le hazard. Ils sont nommez Vaisseaux de fureur en Esaye 13 ch. Vaisseaux d'ire en Ierem. 50. Vaisseaux de mort en Dauid, Psalm. 7. Ceux du quatriesme ordre, sont les Vãgeurs des meschancetez. Ceux du cinquiesme, sont les Imposteurs, qui contrefont les mi-

Eccles. 29.

racles, qui ſeruent aux Magiciens infames, & qui par ces moyens ſeduiſent le peuple. Ceux du ſixieme ordre, ſont les puiſſances aërees, qui ſe meſlent parmi les tonnerres, les tempeſtes & les eſclers, qui corrompent l'air, & amenent les peſtes & autres maux. Ceux du ſeptieſme ordre, ſont les furies, qui ſement les maux, les diſcordes, les guerres, & degaſts. Les accuſateurs & eſpies, ſont au huitieſme ordre. Et au dernier, ſont les Enqueſteurs & inſidiateurs, que lon penſe aſſiſter à vn chaſcun des hõmes: & pour ceſte cauſe ſont nommez Mauuais anges. Ie ne veux pas à l'imitation de Pſelle & des autres Magiciens, diſtinguer les dæmons en ignees, aëriens, aquatiques, terreſtres, ſouſterreſtres, fui-lumieres, ou Iouialiſtes, Saturniens, orientaux, occidentaux meridionaux, ſeptentrionaux, iournaux, nocturnaux my-iournaux, foretiers, montaniers, champeſtres & domeſtiques. Ie ne veux auſsi raconter leurs noms & offices ſelon les douze ſignes du Zodiac, ſelon les diſiniers du ciel, les quinaires, triplicitez, elements, planettes, & ſelon le reſte de la farce controuuee par les Magiciens, leſquels cependant les maſquent du nom des bons eſprits, Encore moins veux-ie racompter les opinions d'vn Marc, toutes leſquelles eſtoient appriſes par l'inſtitution des diables, & ont eſté eſtimees comme vrayes & eſcrites par Pſelle: car ie me veux contenir dedans les limites de la ſaincte doctrine, de la religion, ainſi comme

Apocal. 13.

Apocal. 8.

Apocal. 9.

i'ay proteſté au commencement. Les philoſophes qui ont creu qu'il y auoit des Dæmons, les ont diuiſez en trois: les vns immortels, du tout mauuais & imbecilles, cõme a dit Pſelle, lequel eſtant chreſtien, a en cecy, enſuiuy l'opiniõ des chreſtiẽs. Les autres mortels: les vns deſquels ſont bõs, & les autres mauuais, & puiſſants: leſquels toutesfois regardẽt à ſoy, & ont ſoin d'eux meſmes, pour la crainte de mort qu'ils ont. Les troiſieſmes ſont, ſelõ les Platoniciens, immortels, puiſſants, & familiers aux hõmes, & ſont en partie bons, & en partie mauuais. Or l'opinion de tous les philoſophes, eſt que ces dæmons ſont naturels, leſquels, ſelon Platõ, ſont cõmiz aux ſorcelleries enchãtemẽs magie, goëtie, aux ruſes & oracles des preſtres.

Diſtinction des bons & des mauuais eſprits.

Au reſte Iamblique au liure des myſteres, diſtingue beaucoup plus apertement que ne fait pas Procle, les bons Dæmons d'auec les mauuais, diſant: Les Dieux, les Anges, & les bons Dæmons n'apparoiſſent point par vne maniere phantaſtique, ains proprement & veritablement. Mais les mauuais eſprits apparoiſſent cauteleuſement, & phantaſtiquement feignants la preſence des Dieux, & des bons eſprits. Parquoy ils commandent à ceux qui les croyent & adorent, d'eſtre iuſtes: à celle fin que lon aye opinion qu'ils ſont bons, comme ſont les Dieux. Et pour autant que de leur nature ils ſont mauuais, ſi on les prie de faire mal, ils le font treſvolontiers, & ſont profita-

bles & vtiles à choſes mauuaiſes. Ce ſont ceux qui mentent, & trompent és Oracles, & qui conſeillent & font des choſes villaines. Mais les Dieux, & les bons Dæmõs ne trompent iamais, & ne profitent à choſes iniques. D'auantage, la nature des mauuais eſprits, eſt inconſtante à ſoymeſme, inſtable, & ſe contrarie, conſeillant maintenant l'vn, & maintennnt l'autre. Mais la nature des autres, eſt touſiours conſtante, ſtable & aſſeuree, & retient touſiours vne meſme façon en toutes ſes actions. *Clemẽt liure 4. des Recog.*

Platon, Porphire, & pluſieurs autres Platoniciens ont penſé quelques-fois que les mauuais eſprits eſtoient bons: car Platon auoit appris ſa philoſophie des AEgyptiens, & des autres eſtangers, ainſi que dit Plutarque. Or la droitte regle, par laquelle on peut diſtinguer les eſprits, eſt ainſi propoſee par ſainct Pierre & Clement, au troiſieſme liure des Recognitions: Les ſignes que fait l'eſprit mauuais ne profitent à perſonne, mais ceux que fait le bon, profitent aux hommes. Car (dites moy, ie vous prie) quelle vtilité y a-il à monſtrer des ſtatues marchantes? de faire abbayer des chiens d'ærain, ou de pierre: ſaulter les montainnes, voller par l'air, & autres choſes que lon dict auoir eſté faittes par Simon. Mais ce qui procede des bons eſt rapporté au ſalut, & vtilité des hommes, comme ſont les choſes que noſtre Seigneur à faites, lequel feit veoir les aueũgles, feit ouir les ſourds,

feit marcher les debiles, & boiteux : chaſſa les langueurs, & les Diables : feit reſuſciter les morts, & pluſieurs autres choſes, leſquelles vous voiez que meſme ie fais. Le malin eſprit donc ne peut faire les ſignes, qui ſont pour le ſalut des hommes, & qui leur profitẽt de quelque choſe.

La fin des machinations du Diable : comment il ne peut rien ſans la permiſſion de Dieu : & pour quelle raiſon Dieu luy permet pluſieurs choſes, ſoubz certaines bornes, & limites. Chap. 18.

MAIS quelle fin y eut il iamais autre aux miracles, machinations, & apparitions du diable, que la confirmation ou commandement, ou approbation, ou eſtendue d'erreur, de fureur manifeſte contre l'honneur de Dieu, de blaſphemes, de contumelies contre iceluy, ou de quelque inſigne meſchanceté ? De là Lactance eſcrit treſelegamment. Ces eſprits, dit il, contaminez & perdus, vont ça & là par toute la terre, & pour ſoulager aucunement leur damnation, ils tachent à perdre les hommes. Parquoy ils rempliſſent toutes choſes d'embuſches, de fraudes, & d'erreur. Car ils s'attachent à vn chacun des hommes, & vont d'huis en huis par toutes les maiſons, s'attribuans le nom de Genies, (car ainſi les Latins interpretent le nom des Dæmons) leſquels ils conſacrent dedans leur maiſons, &

Liure 2. cha. 15. de l'origine d'erreur.

les adorent comme Dieux terreſtres, & comme chaſſeurs & expiateurs des mesfaicts qu'ils commettent. Et pour autant que ce ſont eſprits ſubtilz & incomprehenſibles, ils entrent facilement dedans le corps des hommes, là où eſtans cachez occultement dedans les entrailles, ils gaſtent la ſanté, ils eſmeuuent des maladies, ils eſtonnent l'eſprit par ſonges, ils esbranlent les penſees par fureur, à celle fin que par ces maux, ils contreignent les hommes d'auoir recours à eux.

Et encore que Dieu par ſon conſeil, & ſelon noſtre merite permette quelquesfois, que le Diable exerce ſes cautelles & ſa tyrannie en tous hommes, de quelque condition qu'ils ſoient: toutesfois il ne les luy abandonne pas en tout & par tout, & ne luy donne vne licence infinie, ou non bornee de certains limites: car autrement nous peririõs tous incontinent, eſtans meurtris par le Diable: mais il luy ordonne ſes bornes, iuſques auſquelles ſeulement il veut endurer que ſes trafiques ſoient eſtẽdues: & dedans leſquelles auſsi il a tellement reſerré Satan, qu'il ne peut rien ſans ſon conſentemẽt, non pas meſme contre les beſtes, tant ſ'en faut que ſa puiſſance ſe peut eſtendre contre les hommes. Ce temps pendant toutesfois il nous garde, nous entretient & defend par ſa grande clemence, & comme ſouz l'ombre de ſes æſles Nous en auons vn exemple en ſainct Mathieu au huitieſme chapitre, là où il dit que le Dia-

ble ne peut entrer dedans le corps des porceaux, que par la permiſsiõ de Ieſus-Chriſt: & que iamais Dieu ne permet qu'il attente aucune choſe contre les hommes, ſinon pour eſprouuer ceux qui ſont bons, ou pour chaſtier & punir les mauuais: ayant toutesfois prefix les limites, leſquelles il ne luy eſt permis outre paſſer. Il a eſté permis, dit Clement, au malin d'vſer de telles practiques, par leſquelles l'affection d'vn chaſcun portee enuers le vray Pere eſt eſprouuee, à celle fin que les infideles ſoiẽt diſcernez & reconnus d'auec les fideles, & les bons d'auec les meſchans. Ainſi au Deuteronome chapitre trezieſme, la cauſe de la tentation permiſe, eſt expliquee. Si au millieu de vous ſe leue vn pronoſtiqueur, ou ſongeur de ſonges, lequel vous donne ſigne, ou miracle, & que le ſigne ou miracle qu'il vous predit aduienne, & puis qu'il vous diſe: Cheminons apres les autres Dieux, leſquels vous n'auez connus, & ſeruons à iceux, vous n'eſcouteres pas les paroles de ce pronoſtiqueur ou ſongeur de ſonges, Car le Seigneur voſtre Dieu vous tẽte pour ſçauoir ſi vous aymez le Seigneur voſtre Dieu de tout voſtre cueur, & de toute voſtre ame. La ſentence de ſainct Gregoire eſt fort belle quand il dit. La volõté du Diable de ſoymeſme eſt touſiours mauuaiſe, mais la puiſſance qu'il prẽd de Dieu ne l'eſt iamais: Car Dieu ne luy permet point vne mauuaiſe volonté: mais ſeulement qu'il face bien, ainſi comme il

Liure 2. des recog.

Auguſtin ſur l'Euangil. de S. Iehan traicté. 7. & au ſer. 241. du temps.

Liure 2. des Morales.

veut. Parquoy il ne faut point craindre celuy contre tout droit, lequel ne se peut faire sinon ce que Dieu veut, & ce qu'il luy permet. Clement aussi est autheur que ses limites sont posees tellement, que les Diables n'ont aucune puissance, sinon sur ceux, lesquels ont fait preablement la volonté des Diables. *Liure 8 des recog.*

Dieu permit aux Magiciés d'Aegypte, d'imiter par impostures quelques miracles de Moyse, & ce par le moyẽ du Diable: tellement qu'il sembloit qu'ils transformassent leur verges en Dragons, qu'ils rougissent les fluues de sang, & qu'ils tirassent les grenouilles hors les riuieres. Mais il ne leur fut pas permis d'imiter les poux creez de la poudre de la terre, ou les mouſches qui tourmentoient seulement les maisons des Aegyptiens, ou les vilains vlceres des hommes, & des bestes, ou bien les autres œuures miraculeuses que Moyse faisoit: à celle fin qu'ils fussent contraincts de confesser que ces choses venoyent d'vn seul Dieu. *Exod. 7. 8.*

Il estoit biẽ permis à Satan d'affliger, & tormẽter par l'espace de sept ans Nabuchodonosor roy de Babylone, lequel en vint en fureur, fut chassé en vn desert loing de la compagnie des hommes, & eut le corps merueilleusement defiguré: touesfois il luy fut defendu de toucher à son ame. Ce temps pẽdant Dieu ne le reiecta pas du tout, & ne le delaissa pas, mais les sept ans passez il le deliura des furies, & le mit en son royaume. Dieu aussi consentit que le *Daniel. 4.*

Diable fiſt effort au corps,& aux biens de Iob: mais il luy defendit de toucher à ſon ame. Il conſentit que le Diable miſt à mort les ſept maris de la vierge Sara,à cauſe de leur effrenee concupiſcence, pour laquelle ils eſtoient indignes du mariage: il ne luy fut rien permis contre le ieune Tobie. Lors que Ioſué prince des preſtres (par lequel Ieſus eſtoit ſignifié) aſsiſtoit en la preſence de l'Ange, il fut permis à Satan de demeurer à ſa dextre, à celle fin qu'il luy contrariaſt. Il luy fut auſsi permis de tenter Ieſus chriſt, mais ſeulement iuſques és choſes qui concernoient la diuinité. Satan demanda fort ſainct Pierre, à celle fin de le faire paſſer par le crible, ainſi que lon fait le blé: toutesfois il ne luy fut pas permis. Auſsi ne penſé ie pas qu'il faille confeſſer qu'il puiſſe la moindre choſe du mõde, qu'elle ne ſoit teſtifiee par exemples,ou ſimilitudes des ſainctes lettres,ou des liures dignes de foy: attendu que tous les liures,du vieil,& nouueau teſtemẽt,les exhortations des prophetes, & l'aduenement de Ieſus chriſt tendent à ceſte fin, que le Diable, ſes practiques, ruſes, entrepriſes, & puiſſances ſoient deſcouuertes: ſes forces ſoiẽt rompues, ſes ouurages mis par terre, & ſon royaume deſtruict. Parquoy ſi l'on entend que quelque choſe ſe raporte au pouuoir du Diable,laquelle toutesfois ſoit cõtre toute croyãce: il ne faudra pour elle,auoir incontinent recours à ceſte ſentence des mal-aduiſez:à ſçauoir que le Dia

Tobie 3.

Zachar. 3. Math. 4. Luc 22.

1. Iehan 3.

ble par la permiſsiõ de DIEV peut toutes choſes indifferemment. Car il faut conſiderer que en ces choſes à eſté des le commencement l'ordre, & le moyen tenu par la diuine Maieſté : à ſçauoir ſi ce que lon dit eſtre aduenu y contreuient point, veu que la cauſe de l'ordre vniuerſel, voire l'ordre meſme, n'a rien eſtably confuſement, ou ſans ordre. Parquoy toute choſe ne luy eſt permiſe, mais ſeulement celle que requiert l'ordre naturel diuinement eſtably : en la cognoiſſance duquel, ſi lon ne peut paruenir par le moyen des commencemens ordinaires de toutes choſes, & de la raiſon: alors il faudra ficher lex yeux de voſtre eſprit dedans les liures de verité & contempler par vn luiſant rayon de l'eſprit, ce qui à eſté quelquesfois permis au Diable. Car là vous verrez euidemmẽt, comme dedans vn miroir treſpur, l'Idee, & repreſentation de l'accordance eſtablie par le vouloir diuin, à laquelle lon pourra facilement & proportionement rapporter tout ce qui vous pourroit donner empeſchement en ceſte contemplation.

passage notable touchant ce que le Diable peut par la permiſsion de Dieu.

Les choſes impoßibles au Diable, enſemble pluſieurs mal-faictz leſquelz iuſques icy lon luy a attribuez. *Chap.* 19.

AV reſte, tout ainſi que i'ay confeſsé pluſieurs eſmerueillables vertus & actions fallacieuſes de Satan, encore qu'il machine, qu'il batiſſe, qu'il entreprenne,

qu'il cõpoſe, qu'il reface, qu'il cõtreface, qu'il chãge les choſes quarrees aux rõdes, qu'il ſe vẽte tãt que bõ luy ſẽblera, & qu'il esblouyſſe les yeux: toutesfois ie ne laiſſeray de propoſer des choſes, qui luy ſont inimmitables, & impoſſibles: luy niãt treſ-expreſſemẽt q̃ luy, ou ſes Anges puiſſẽt creer le moindre corps, ou faire quelque choſe d'vn rien, ou veritablemẽt ſelon ſon vouloir transformer, ou bailler quelque nouuelle forme, vertu ou proprieté. Il ne ſcauroit veritablemẽt trãſ-muer vn corps en pierre de ſel: ainſi qu'il aduint à la femme de Loth. Il ne peut veritablemẽt trãſ-muer les verges en Dragons, ny l'eau en ſãg, ny engẽdrer des grenouilles, ny trãſ-muer la poudre de la terre en poux, ny deſioindre la mer pour paſſer au trauers des ondes, ny rendre douce l'eau qui eſt ſalee, ny la faire ſortir en touchãt cõtre la pierre: toutes leſquelles choſes toutesfois ont eſté faites par Moyſe. Il ne peut amplifier les choſes petites, cõme nous voyons ordinairement aduenir és grenes, & autres choſes créees de Dieu. Heliſee auſſi tira l'huile des vaiſſeaux vagues de la veſue: & Ieſus Chriſt raſſaſia tãt de mil hõmes, auecq' cinq pains d'orge, & deux poiſſons, & ſi reſta il douze pleines corbeilles de demourant. Auſſi ne peut il par ſa vertu transformer l'eau en vin, guerir les ladres, rẽdre la veuë aux aueugles, l'ouye aux ſourds, le marcher ferme aux boiteux, ny guerir veritablement aucune maladie, ou biẽ faire que les fẽmes ſteriles ſoient fe-

Exod. 7. 8.

Geneſ. 19.

Exod. 14. 15. 17.

4 des Rois 4. Iean. 6.

cõdes. Le diable auſſi ne peut auec ſes mẽbres, dõner la vie à aucũ, reſuſciter les morts, ou troubler leurs ames qui ſõt en la main de Dieu, & repoſent au ſeigneur: ou biẽ empeſcher, & corrompre, ou deſtourner le cours naturel diuinemẽt inſtitué, ainſi que nous liſõs eſtre aduenu à Ioſué cõbatant les Amorrhæens: & apres, lors q̃ Ezechiel retournoit en ſãté: & à Ieſus Chriſt lors qu'il pẽdoit en croix. Il ne peut encore reſtablir les choſes du tout deſtruictes, faire deſcendre la Lune du Ciel, trãſporter ailleurs les moyſõs qui ſõt encore en herbe, aimer les hõmes hõneſtes, & gẽs de biẽ, haïr les meſchans, regarder & cõnoiſtre parfaitemẽt les pẽſemẽts & diſcours des hõmes, (cõtre Platõ en ſon Epinomide) faire entrer des matieres dures, raboteuſes, & ægues par les parties ſolides du corps, ſans leur faire mal, ou par des conduits plus eſtroits, ne reſpondãs aucunemẽt en proportiõ ou dimẽſion ſelõ l'ordre de nature, à la grandeur de telles matieres. Il ne peut n'eſtre point enclin à aucun mal par le cõmandemẽt, ou art, ou paction d'aucun hõme: puiſqu'en iceluy de ſon propre gré, il eſt adonné & iour & nuit: eſtant tout mauuais, & de mauuaiſe volonté, & ne pouuant autrement faire, à raiſon de ſa nature vitieuſe & corrompue. Il ne peut ne ſe point mettre dedans le corps des hommes depuis qu'il le veult, ſelon le plaiſir, ou imprecation & maudiſſon de quelque vieille malicieuſe adonnee à mal; n'y n'en peult ſortir lors

Sapience 3.
1. Theſſal. 4.
Ioſué 10.
Eſaye 28.
Eccleſia. 46.
Denys à Polycarpe.
Auguſtin de la diffinition des ſtatuts ecclesiaſtiques.

qu'elle luy commande. Bref il ne peut preuoir comment Dieu veult disposer la destinee du mõde, des empires, des choses priuees & particulieres, auãt qu'elles ayent esté pronõcees, & publiees par la voix diuine. Il est escrit aux Decretz, que celuy est plus meschãt qu'vn Payen ou infidelle, qui croit que par vn autre que le createur de toutes choses, vne creature puisse estre faite ou trãsformee en autre espece ou figure. Il est donc publiquemẽt annoncé à vn chacũ, que celuy qui croit ceci, & telles choses, à perdu la foy, & que quiconque a perdu la vraye foy, n'est plus à elle, mais à celuy auquel il croit, à sçauoir au diable. Car il est escrit de nostre Seigneur, toutes choses sont faites par luy. Pselle philosophe Platonicien & Chrestiẽ escrit, que les diables promettẽt souuentesfois aux hõmes des richesses, la gloire, la victoire, & l'amour, lesquelles d'eux mesmes ils ne peuuẽt bailler, pour autãt qu'ils n'ont aucũ cõmãdemẽt. Ils apportẽt toutesfois à leurs adorateurs quelques folies apparoissantes, aux yeux muables, & de peu de duree, que les mechãs pensẽt estre apparitiõs diuines. Ainsi faut il que plusieurs choses lesquelles ont esté iusques icy attribuees au diable, & a ses sectateurs, s'en voisent en ruine, cõme cautéleuses ou pleines d'imposture, ou n'estant vrayemẽt telles qu'elles sont apparues, ainsi que par plusieurs, & bõnes preuues, il sera monstré bien au long és liures suyuans

1. partie. 26. q. 5. episcopi.

Iean 1.

Fin du premier liure.

LE SECOND LIVRE, AVQVEL IL EST TRAITE DES MAGICIens infames, des Sorcieres, & des ſorceleries, enſemble de leur pouuoir.

Les noms par leſquels les Magiciens infames, & les ſorciers ſont ſignifiez au viel teſtament. Chapitre I.

ENCORES, que quelquefois en deuiſant, & diſputant, des operations des ſorciers, on aye accouſtumé de mettre incontinent en auant les teſmoignages de l'eſcriture ſaincte, eſquelz on liſt le nõ de Magicien, ou ſorcier, ou d'enchãteur, ou d'empoiſõneur, ou bien d'inuocateur, ou d'impoſteur, (comme les autres l'interpretent) par leſquelz on afferme ſans diſtinction les ſorcieres eſtre entendues, & remarquees: Ie trouue toutesfois que ceſte monſtrueuſe maniere de gens, auec leurs practiques, impoſtures, & illicites diuinations, à eſté diuerſement expoſee par les Rabins &

interpretes Hebrieux: tout ainſi comme les Latins les ont nommez de diuers noms. Ie trouue auſſi que la tranſlation Greque ne rapporte exactemement à l'Hebraiſme, ny à la Latine. Ce qui ſera manifeſte, ſi vous collationnez diligemment le texte Hebreu, auec l'vne, & l'autre verſion: ſi vous obſeruez ententiuement les opinions des Rabins, & interpretes, és paſſages auſquels il eſt fait mention de ces mõſtres: comme en Exode, chapitre ſeptieme, neufieme, vingtdeuxieme: au Leuitique dixneufieme, vingtieme: au deuteronome dixhuitieſme: en Hieremie vingtſeptieme: en Daniel deuxieme: au quatrieme liure des Rois chapitre vingtvnieme: au deuxieme Paralipomenõ chapitre trentretroiſieme. Or pour ſçauoir la diuerſité des interpretes, & en quoy ils ne s'accordent és lieux alleguez, i'ay pris l'auis de Monſieur André Maſie, homme fort docte, & qui entend bien les langues: lequel m'a expliqué cõme il enſuit ſept mots Hebreux, leſquels concernent la magie, & deſquelz on s'ayde en ceſt endroit: le premier mot eſt. CHASAPH, lequel ie voy ordinairemẽt eſtre tourné és Bibles vulgaires, cõme ſignifiant la ſorcellerie, par laquelle les hommes trompez par les Diables, nuiſent, ou bien pẽſent nuire par leur mechãtes practiques au beſtail, aux bleds meſmes, & aux hommes: à raiſon deſquelz meſfaits ils ſont nommez mal faiſans & ſorciers, leſquels la loy Moſayque veut que lon face

mourir, en Exode vingtdeuxieme chapitre, par ceſte ſentence : Tu n'endureras point viure la ſorciere. Car le mot MECHASSEPHA, duquel la loy vſe en ceſt endroit vient du mot CHASAPH: & eſt mis au genre feminin: non que les hõmes en ſoyent exemps, mais pourau tant que ce ſexe obeit plus facilemẽt aux embuſches du Diable, à raiſon de ſa naturelle ſimplicité. Parquoy l'interpretatiõ Greque, laquel le nous attribuons aux ſeptãte Anciens, a retourné ce decret plus entẽdiblement en ceſte façon, en cõprenãt le genre feminin ſous le maſculin: Tu ne retiẽdras point les ſorciers en vie. φαρμακὸς οὐ ποιήσεται.

I'ay icy remarqué que le mot CHASAPH, & tous ceux qui en procedent ne ſont point autremẽt interpretez en la trãſlatiõ Greque, que par ſorcellerie, à ſçauoir par les mots Grecs, qui ſignifiẽt medicaments, & medicamenter. φαρμακὸς. φαρμακεύς φαρμακα.

Car on dit communement que ceux que nous nõmons ſorciers, n'executent point leurs arts, & ſciences ſans medicaments. Ie laiſſeray les autheurs Grecs, & Latins, & allegueray Abenezra eſcriuain de grãde authorité entre les Hebreux, lequel dit que ce mot CHASAPH, appartient proprement aux impoſtures, à ſçauoir aux tromperies, par leſquelles les choſes nous ſont repreſentees autres qu'elles ne ſont, & encore que ie luy cõfeſſe cela, biẽ que par la ſaincte eſcriture l'autre opiniõ ne puiſſe eſtre vaincue: toutesfois au ſecõd chapi. de Daniel, là où nous liſons que Nabucodonoſor feit venir a-

uec les autres interpretateurs de son songe, des Meschassephim : si vous interpretez ce mot, par imposteurs, ie ne voy point quel profit ils eussent peu apporter auec leur art, laquelle est fallacieuse & trompeuse. Parquoy Leui, fils de Gerson interpretateur de ce passage & grand philosophe entre les Hebrieux : dit que Mechassephim sont ceux qui disent entẽdre la science des astres: de tirer les esprits du ciel, les amadouer par le moyen des Characteres faicts selon certaines heures, & certains cours des astres: les ayãs attirez, de les inciter au profit ou dommage de quelques hommes, ou s'en aider en autres offices, aux presages, & significations des choses cachees. Quant à moy s'il m'est licite d'en dire ma sentẽce, i'ay bien opinion que ce mot s'estend plus loing à toute espece de Magie, qui est aussi la commune opinion des Hebrieux. Le second mot estoit RASAM: il semble selõ les autheurs Hebrieux qu'il appartient particulierement aux pronostications des choses. Parquoy en tous les endroits de la Bible grecque il est tourné par vn mot Grec, lequel signifie autant cõme pronostiquer: comme en Deuter. 18. chap. en Hieremie 27: & ailleurs: & aux Bibles latines (i'entens tousiours des vulgaires) il est tourné quelquefois d'vn mot Latin qui signifie deuiner, comme en cés lieux que i'ay desia alleguez. Le troisieme mot. ONEN, est pris quelquesfois aux Bibles latines pour obseruer les songes: cõme en Deuter.

Hariolari.
Diuinare.

11.cha.& au 2.Paralipom.33. Aucunesfois pour augurer, cõme en Hier. 27. quelquesfois pour deuiner, cõme en Michee 5.& aux Greques il eſt tourné aucunesfois par le mot, Grec, qui ſignifie augurer, cõme en Hie.27. & ſouuẽtesfois auſſi par le mot qui ſignifie rendre les oracles: en Michee 5. Les vieux Hebrieux diſent que ce mot appartiẽt propremẽt à ceux, leſquels obſeruẽt ſuperſtitieuſemẽt les tẽps, & en eſtabliſſent les vns bõs, les autres mauuais pour le maniemẽt des affaires. Le quatrieme NAHAS, eſt en Deut. 18.& 2 Parali. 33. Les latins l'ont tourné obſeruer les augures, & les Grecs du mot precedẽt, augurer, lequel ſe trouue ordinairement és Bibles. Les Hebrieux diſent que ce mot s'attribue propremẽt aux cõiectures, par leſquelles d'vne choſe aduenant fortuitement, nous deuinõs trop curieuſemẽt & par folle religiõ, l'eſtat des choſes preſẽtes, & futures: cõme par le voller des oyſeaux fait à droit, ou à ſeneſtre: par la rẽcõtre de quelque animal, par le ſigne de quelque mẽbre, par reſonnemẽt, ou par cheute, eſternumẽt, ſanglot, chãt, mouuement du Crible: & par mille telles ſuperſtitiõs, leſquelles ſont en vſage enuers les fẽmelettes. Le cinquieſme mot eſt, HABAR, en latin enchãter: les Grecs l'ont tourné par vn mot particulier. Les Hebrieux vſent de ce mot, lors que les Magiciẽs murmurẽt quelques ſecretes parolles: auſquelles ils pẽſent auoir vne admirable efficace. Virgile parle de ces enchantements,

Obſeruare augaria.

Incantare.

quand il escrit.

Le froit serpent par les enchantements Se creue aux prez.

I'en ay veu quelques vns, lesquels par paroles faisoyent demourer les bestes, & les contreignoient d'attẽdre le coup: ils faisoient aussi demourer en vn lieu, le vilain animal domestique que nous nommons le Rat, incontinent qu'ils l'auoyent regardé, & le rendoient comme tout estõne, iusques à ce qu'ils l'eussent pris dans la main, & qu'ils leussent estrãglé Dauid mesme semble assez appertement signifier que tels miracles se peuuent faire par enchantemens, lors qu'il parle du sourd Aspic, au Pseau. 57. ou bien selõ les Hebr. 58. auquel lieu il vse de ce mot Hebreu, HABAR, & aussi du mot LAHAS, qui signifie autant que le premier.

Le sixieme mot est OB, lequel est tourné en latin Pythõ, ou esprit Pythonique, comme en Deut. 18. Esaye. 19. 1. des Rois 28. & 4. des Rois 23. & en autres endroits souuentesfois. Il est aussi tourné Magicien, mais assez impropremẽt, cõme il me semble: cõme au 2. Paralip. 33. Les Grecs l'ont expliqué par vn mot lequel signifie autãt cõme Parle-ventre, excepté qu'au 4. des Rois 21. & 23. ils l'ont tourné d'vn mot qui signifie deuineur. Ie ne trouue point qu'il soit en autre endroit. Au reste ce mot OB, signifie en Hebreu autãt qu'vne vessie, ou vne bouteille: tellement que les Hebr. ont nõmé OB, ou OBOTH en pluriel nombre, les Diables, lesquels

ἐγγαστρίμυθοι.

par paroles obſcures,& par les parties cachees du corps,cõme par les eſſelles, ou par les parties hõteuſes des femmes,dõnoiẽt leurs reſpõſes,cõme s'ils euſſent eſté enfermez dedãs des veſsies, ou petites bouteilles. Les Grecs donques les ont bien ſurnõmez. Parle-vẽtres, puis qu'ils parloiẽt eſtãs enfermez dedãs le ventre des hõmes. Quelques latins ont ſuiuy ceſte diction, & les ont nõmez Vẽtriloques. Ces mots ſont propremẽt attribuez aux mauuais eſprits, & quelquef-fois auſsi aux hõmes, qui en ſont poſſedez. Ariſtophane eſcrit en ſa comœdie des Bourdõs,qu'vn certain Magicië nõmé Eurycles deuint en grãde authorité en Athenes, par le moyen d'vn tel Diable: c'eſt à l'endroit, ou il dit, qu'il a beaucoup profité à la republiq̃ des Atheniẽs,par le moyẽ de ſes cõedies ſuppoſees,leſq̃lles il auoit fait iouër en derriere,& eſtant entré dedãs le vẽtre des autres poëtes, à l'imitatiõ de l'oracle d'Eurycles, de ceſt Euricles(ainſi que teſmoignẽt les doctes cõmẽtaires Grecs)les deuineurs furẽt depuis nõmez Eurycliens, & Parle-ventres. Il me ſouuient auſsi auoir leu que le tant celebre oracle Delphique auoit accouſtumé d'eſtre prononcé par la diuineresſe Pythienne, laquelle s'eſcarquilloit deſſus le Trepié,& receuoit le Diable en ſes parties baſſes. Sainct Auguſtin eſcrit auſsi au liure qu'il a compoſé de la doctrine Chreſtienne, que ceſte fille de laquelle il eſt fait mẽtiõ aux Actes des Apoſtres chapitre 16. eſtoit Parle-

Ventriloqui.

vẽtre. Meſmes Tertuliã eſcriuain de grãde authorité, teſmoigne auoir veu des fãmes, leſquelles eſtoiẽt Parle-vẽtres : elles eſtoyẽt aſſiſes & rẽdoiẽt quelque voix par les parties hõteuſes, & dõnoient par ce moyen reſpõſe à ceux leſquels venoiẽt vers elles pour ſçauoir quelques choſes, bref: Cælius Loys, eſcrit qu'il a ſouuentesfois veu & depuis peu de tẽps, vne fẽme qui rendoit ainſi les reſpõces en Rhodige ville d'Italie, des parties hõteuſes de laquelle il a par pluſieurs fois entẽdu parler vn malin eſprit, la voix duquel eſtoit fort delicе: toutesfois entẽdible, & diſoit merueilles des choſes paſſees, & de preſẽtes, & quelquesfois auſſi des futures, mais ſans aſſeurãce, & ordinairemẽt faulces & mẽteuſes: toutesfois c'eſt aſſez de ce point. Le dernier mot Hebreu eſt IIDONI, lequel viẽt, cõme il me ſẽble, d'vn verbe Hebreu IADA, qui ſignifie ſçauoir & cognoiſtre : encore que ie ſçache biẽ quelles fadaiſes les Hebrieux ont accouſtumé de raconter d'vn certain animal né de la terre, lequel a la figure d'vn hõme, & ſenõme IADVA, & de l'os duquel les deuins nõmez IIDOVIM, auoyẽt accouſtumé de dire les choſes futures. Car ceſte natiõ eſt vn peu trop ſotte, & facile à croire, ou inuenter des folies de vieilles. Ce mot IIDONI, eſt tourné quelquefois par les Latins, Diuin cõme en Deutero. 18. Leuitique 20. & ailleurs : Il eſt quelquesfois tourné Deuineur, comme au Leuitique 19. 4. des Roys 23. en Eſaie 19. Les Grecs l'ont tour-

Liur. 8. des antiques leçons cha. 10.

Diuinus.

Hariolus.

né quelquef-fois Enchanteur, comme 2. Paralip 33. Leuitique 19. & 20. Et quelquef-fois Cognoiſſant, qui eſt vn mot, lequel me ſemble fort bien expliquer le mot ſuſdit: comme au 1. des Rois 28: au 4. des Rois 21 & 23. Il y a quelques endroits, auſquels ils l'ont tourné, Celuy qui-crie-de-la-terre, comme en Eſaie 8. & 19. Toutef-fois ie ne ſuis pas bien aſſeuré, ſi cela ſe doit rapporter à l'oracle qui eſt rendu de la terre, ou biẽ au moyen de tirer les eſprits hors les ſepulchres, cõme nous liſons auoir eſté fait au premier des Rois 28. Quant à moy ie penſerois bien que ce mot Iidoni, comprend toutes eſpeces de Dæmons, leſquels deuinent, & rendent des reſponſes, & leſquels ont eſté ainſi nommez, à raiſon de la cõgnoiſſance de toutes choſes, de laquelle ils font profeſſion. Ie penſeroy auſsi que ce mot OB, ſignifioit ceſte eſpece de diuinatiõ, laquelle par vne voix obſcure parloit dans le ventre, ou ſous les aeſſelles, ou par les parties plus ſecrettes. Ie le dis, pourtant que lon voit peu ſouuent dedans les liures de la Bible ces deux derniers mots ſeparez l'vn de l'autre: & à dire la verité, ceſte derniere diction, à ſçauoir IIDONI, ne ſe trouue iamais ſinõ qu'apres la penultieme. Ainſi dõc les cinq premiers mots appartiennẽt aux vaines ſuperſtitions des hommes, ou aux ſorcelleries, par leſquelles ils penſent cognoiſtre les choſes cachees, ou bien faire des miracles. Les deux derniers ſe rapportent aux Oracles des mauuais eſ

ſprits, ou des hommes demoniacles. Maſius a escrit tout ce que deſſus. Mais il ne nous fault pas oublier le principal mot, par lequel auſsi ces monſtres ſont remarquez, à ſçauoir HARTVMIN, par lequel, comme dit Rabbi Leui, ceux ſont nõmez, leſquels par moyens naturels, font des choſes merueilleuſes à ceux qui moins diligemment prennẽt garde à leur ſubtilité & addreſſe. Aben Eſdra dit que ce mot s'accõmode à ceux leſquels cognoiſſent les ſecrets de la qualité des choſes, & de la nature: toutesfois il appert que ceux dont nous auons parlé cy deuant n'ont eſté tels: car les effets, deſquels il eſt fait mention en Exode. 7. & 8. chapit. n'euſſent peu apparoiſtre tels par la force de nature: & meſmes les Magiciens bien entendus és choſes naturelles, euſſent eſté aggreables à DIEV, & n'euſſent rien entrepris en la contumelie de ſa maieſté. Toutesfois nous trouuons en Exode que ce mot HARTVMIN, ſignifie pluſtoſt les Magiciens infames, leſquels comme ſtipendiaires des Diables, ont eſſayé par impoſtures diaboliques, tout ce qu'il leur a eſté poſsible, pour empeſcher que lon ne creuſt à Moyſe & Aaron ambaſſadeurs de DIEV. Les Allemans ſignifient par ce ſeul mot Zamberer, tant le magicien impoſteur, lequel de plein gré s'ayde de telle impoſture, & en fait ordinaire profeſsiõ: comme la ſorciere trompee par le Diable à cauſe de l'imbecillité de ſon eſprit, & de ſa fantaſie corrompue: ils nõment auſsi de ce meſme nom

l'empoiſonneur, lequel s'aide de boucõs. Il aduient de là, que depuis que lon fait mentiõ des ſorcieres, & ſorcelleries, ils diſent que les Magiciẽ de Pharaon eſtoient fort cõtraires aux operations des ſorcieres, & ſorciers. Ce qu'ils font eſtans trompez par le mot Allemant, lequel ſignifie pluſieurs choſes. Parquoy ie ne ſeray point honteux de dire plainemẽt, que tous les eſcriuains Allemans, leſquels ont eſcrit iuſques à maintenant, touchãt ceſte matiere, ont failly lourdemẽt, encores qu'ils ayent embelly leurs liures de braues titres, & qu'il ſemble qu'ils ayent allegué pluſieurs teſmoignages de la ſaincte Eſcriture: d'autant que ie cognoy qu'ils ont penſé que les ſorcieres ont plus de pouuoir qu'elles n'ont, à troubler l'air, & donner des maladies: & auſsi qu'ils ont imprudemment fourny d'vn glaiue deſgainé, & de flambeaux allumez, aux bourreaux cruels ſans iugement, diſcretion, ou aucune marque de compaſsion & pitié. Or à celle fin que la confuſion n'engendre des tenebres en ceſte varieté d'opinions: pour mieux entendre noſtre but, & pour pluſieurs cauſes, il m'a ſemblé bon de diſtinguer le Magicien infame d'auec la Sorciere: tellement que ceſte matiere ſera plus clairemẽt entendue, & lon connoiſtra à quelles choſes ces mots doyuent ſeruir: principalement en ce tẽps tant & tant depraué, & ignorant de pareilles affaires: on pourra auſsi mieux congnoiſtre ceux deſquels ie parleray en ce traité. Bref on

entendra en quoy, non ſans bonne occaſiõ, & principalement eſtant appuyé ſur le fondemẽt de la raiſon, & de la ſaincte eſcriture, ie me ſuis retiré de l'opinion des autres eſcriuains, laquelle iuſques icy c'eſt aſſez mal accreuë. Encore que ie ne veuille nier que les Magiciẽs, & les ſorcieres, n'ayent quelque choſe de commun en leurs arts & impoſtures.

Que c'eſt qu'vn Magicien infame, Goeteie, & Theourgie. *Chap.* 2.

Le Magicien.

IE nom donques de Magicien ſera plus general, & ne ſera enfermé entre ſi eſtroites bornes, comme eſt celuy des ſorcieres. Car i'appelle Magicien celuy qui cõtre le cours, & loy de nature eſtant appris par le Diable, ou par autres, ou ſcientement par les liures, s'efforce d'attirer illicitement les eſprits malins, affin de s'en ayder en quelque miniſtere d'impoſture falacieuſe, ou d'importance, ou pour faire quelque autre œuure, telle que bon luy ſemble par ce meſme moyen: & ce, ou par le recit & application de quelques mots barbares, inconnus, ou connus: ou par caracteres, exorciſmes, maudictes execratiõs, ceremonies, & ſolemnitez, ou par adiunction de pluſieures choſes ſelon ſon vouloir: à celle fin qu'ils comparoiſſent ſous quelque figure empruntee, & remerquable: qu'ils mettent quelques choſes en auant, & qu'ils reſpondent

aux interrogatoires qui leur ſeront faictes par voix, par murmures, par figures, & repreſentations: par notes, ou par quelque autre maniere que ce ſoit. Ie comprens auſsi ſous ce meſme mot, tous ceux leſquels eſtans diſtinguez par pluſieurs, & diuers noms ſelon les Hebreux, Grecs, & Latins, deuinoyent les choſes futures ſuperſtitieuſement & par vn moyen illicite, & defendu. Ie comprens encore (à cauſe de l'accordance qu'ils ont enſemble, & à cauſe qu'ils le meritent, bien que ce ſoit improprement) tous ceux leſquels, ſe fians en ces Prognoſtications, & deuinemens reſentans la ſuperſtitiõ, le meſpris de Dieu, & l'œuure du Diable: ſe retirent vers les principaux de ceſt art pour prendre leur conſeil & aduis.

Il apert que le Magicien nommé par les Grecs Goete, ou Epode (encore que ce mot ſoit le nom le moins general des Magiciẽs) entreprend des choſes qui ſont par deſſus l'ordre de nature, lors qu'il compoſe diuerſement ſa fauce ſubſtance aërée pour monſtrer quelque figure, lors qu'il tire les vmbres des morts, lors qu'il monſtre les choſes cachees, & celles qui ſont abſentes & merueilleuſemẽt eſloignees: ou biẽ lors qu'il deuine d'icelles: bref lors que lon penſe qu'il fait des miracles, leſquels ſurpaſſent les choſes naturelles. Lactance eſcrit q̃ l'art, & toute la puiſſance des Magiciens depend de l'inuocation des Diables, leſquels trõpent tellement les hommes par leurs aueugliſ-

Liu. 2. cha. 15. de l'orig. d'erreur.

ſantes impoſtures, qu'ils ne voyent point les choſes qui ſont, & penſent veoir celles qui ne ſont point. Ainſi Simon le Magicien auoit ſi bien troublé les yeux de ſainct Clement, & des autres freres, que la face du pere Fauſtinian ſembloit eſtre emprainte en Simõ: toutesfois il ne pouuoit tromper ſainct Pierre. Cela s'appelle proprement par les Latins enchanter, faſciner, & effaſciner & par les Grecs, γοητέυειν ἐπᾴδειν & βασκαίνειν. Sainct Paul vſe de ce dernier mot en l'Epitre aux Galates. O Galates inſenſez qui eſt-ce qui vous a enchantez, & vous a tellement bandé les yeux par impoſture, que vous ne croyez point la verité? Ce qui ſuit apres monſtre clerement que ſainct Paul a entendu des yeux trompez. C'eſt vne eſpece d'impoſture par laquelle vous ne voyez point, ce qui eſt, & penſez voir ce qui n'eſt pas, tellemẽt la veuë eſt trompee: On la peult appeller enchantement, faſcinatiõ, ſorcellerie, ou charme: & Magie en langue Perſique, Magie infame, art magique, lequel porte malheur à cauſe de la coniunction qu'il a auec les eſprits malins: on la nõme auſsi en Grec Epode, & Epaoide comme ſi lon diſoit enchantereſſe: ou bien par vn mot plus celebré Goetique, laquelle eſt faite par enchantemens & charmes, compoſez par art de malheureuſe curioſité: ils l'oſent auſsi nommer plus honneſtement du mot de Theourgie, toutesfois auec quelque petite diſtinction, comme eſtimans que ceux qui s'aidẽt de

Clemẽt li. 10 des recogn.

Τίς ὑμᾶς ἐβάσκηνε.

l'autre, doyuent eſtre condamnez, ainſi qu'hõmes qui abuſent d'vn art illicite: & que les deffenſeurs de ceſte cy ſont louables, encore que les vns & les autres ſoyent adõnés & aſtraincts aux faux ſeruices des Diables ſous la couuerture du nõ des Anges. Car Porphyre promet vne certaine purgation de l'ame par le moyen de la Theourgie: mais c'eſt vn peu lachement, & par vne diſpute aucunement honteuſe, niant en tout & par tout que par ceſt art aucun puiſſe rapprocher de Dieu. Il penſe toutesfois que par quelques conſecrations Theourgiques, leſquelles on nomme Teletes, on peut eſtre rẽdu idoine, & apte à receuoir les eſprits & les Anges, pour par ce moyen veoir les Dieux: mais plus certainement, comme ie penſe, les Diables. ſainct Auguſtin la condemne. Quelques Grecs deſguiſent vn peu ceſte matiere, & diſent que la Magie eſt vne euocatiõ du bon eſprit, faite pour bonne cauſe, telles qu'ont eſté les deuinations d'Apollone Tyanee: ils diſent encor que la Goëtie reſuſcite les morts. Auſsi ceux qui ont accouſtumé d'aſsiſter aux ſepulchres des morts, & q̃ lon penſoit attirer les malins eſprits en leur aide, retirent ce mot de Goëtie, d'vn mot Grec, qui ſignifie deueil: pour ceſte cauſe les ſepulchres eſtoyẽt purgez auec arrouſement d'eau beniſte, & auec le feu des torches, de peur que les Diables ne les occupaſſent, ou leur fiſſent dommage. Toutes les loix, & edits condamnent ceſt art, & l'ont en hor-

Athenee liure 9.

4. des Roys 21.

2. Paral 33. reur: de là on raconte entre les meffaits & meschancetez du Roy Manasses, par lesquelles il irrita Dieu, qu'il auoit esté Magicien & auoit pris conseil d'vne deuineresse.

L'origine de la Magie: qui ont esté les premiers Magiciens: Item les liures de Magie faussement attribuez aux Peres anciens. Chap. 3.

Lactance. Eusebe. SAINCT Pierre dit que l'origine de cest art vint premierement des Anges preuaricateurs: au quatriesme liure des recognitions en sainct Clement: & deduit que ils ont donné à entendre aux hommes, que les esprits pouuoyent estre contraints d'obeïr aux mortels, par le moyen de quelqu'art: à sçauoir par inuocation Magique, tellement que les Diables chasserent la lumiere de pieté, & remplirent tout le monde d'vne fumee d'impieté, laquelle sortit comme d'vne fournaise & commune boutique de toute malice: de là proceda le deluge. Mais Cham l'vn des enfans de Noé, lequel s'estoit sauué du deluge des eaux, donna la science de Magie malheureusement inuentee, à l'vn de ses enfans, nommé Mesraim, duquel sont depuis descendus les Egyptiens, Babiloniens, & les Perses. Les peuples de son temps le nommerent Zoroastre, premier autheur de l'emerueillable Magie, sous le nom duquel

duquel il y a encores des liures touchant ceſte matiere. Il fut bruſlé de feu par le Diable, lequel il trauailloit trop importunement : & ceux qui auoyent eſté premierement deceus, ramaſſerent ſes cendres, comme les reliques d'vn corps fouldroyé par le tonnerre, & les porterent aux Perſes, à celle fin que par iceux il fuſt perpetuellement gardé, comme vn feu diuinement deſcendu du ciel: & qu'il fuſt auſſi adoré comme vn DIEV. Pluſieurs pareilles choſes ſont eſcrites en ceſt endroit : comment depuis, & pour ceſte occaſion, les temples furent baſtis, les images eſleuees, les myſteres, ceremonies, & ſacrifices inſtituez : tellement que de là, les hommes ont peché plus licentieuſement, ſçachans que les idoles ne voyoyent, n'oyoyent, & ne ſe mouuoyent point. Ainſi Pline eſcrit que la Magie priſt ſon origine de Zoroaſtre en Perſe, (ceſtuy eſtoit fils d'Oromaſe, que quelques vns diſent eſtre Cham fils de Noé, & monſtre bien au long ſon origine, en quel temps, & à quelles perſonnes elle commença, & par qui elle fut exercee. Iuſtin eſcrit en ſon abregé que ce Zoroaſtre inuenteur de l'art Magique fut Roy des Bactriēs, lequel fut plus de huict cens ans deuant le temps des Troyens, comme teſmoigne Euſebe, au liure des temps, & au dixieme liure de la preparation Euangelique : duquel temps auſsi Abraham, & Ninus viuoyent, en l'an du monde trois mil cent octante cinq. Les autres

Zoroaſtre bruſlé par feu.

Liure 30. chap. 1.

Ce Zalmoxis eſt appellé Pythagorien dans Strabo lib. 16.

diſent que Zabulon, & Zamolxide eſtoyent adonnez à vn art illicite, & qu'ils furent les premiers qui l'inuenterent, ou pluſtoſt l'amplifierent, & luy donnerent cours apres que elle euſt eſté faite par le Diable, lequel ſans doute en eſt le Pere. Les Grecs ont eſcrit que elle vint de Perſe en Grece, par le moyen d'vn Oſthan, lequel accompagnant le Roy de Perſe Xerxes, lors qu'il faiſoit la guerre en Grece, eſpandoit couuertement & malencontreuſement les ſemences de ceſt art, ſi bien que quelque part qu'il paſſaſt il en infectoit le monde. Pline teſmoigne aſſeurement que ceſt homme induiſit les peuples de la Grece iuſques à non ſeulement deſirer, mais enrager apres ceſte ſcience. Almadal, Alchinde, & Hipoque Arabes, ſuyuirent le chemin frayé par ces premiers. Apuſcore & Zarate chez les Medes: Marmaride, chez les Babyloniens: Zarmocenide chez les Aſſyriens: Abbaris chez les Hyperboreens: comme auſsi Charondas, Dæmogorgon (ou Damigeron,) Eudoxe, & Hermippe. Il y en a eu d'autres encores treſrenommez, comme Mercure Triſmegiſte, que lon nomme auſsi Hermes, lequel viuoit du temps de Moyſe chez ce Pharaon, lequel fut noyé en la Mer rouge: Apollone Tyanee, Dardane, Gog le Gregois, Germa Babylonien, Porphyre qui a eſté fort honoré par les derniers Gentils, & ſurnommé Philoſophe entre les Platoniques, à cauſe de ſon excellence: mais ce meſchant ennemy de CHRIST de-

Contre Amadal & Alchinde a eſcrit tout expres ieã fr. Pic. liu. 7. cha. 5. & 6. touchãt l'effect, & direction des rayons.

Cõtre la Magie de ceſt Apollõ, a eſcrit ce meſme Iean Fr. Pic. li. 7. ch. 10. & contre Porph. en ſon liu des reſponſ. liur. 7. chap. 4.

uoit eſtre pluſtoſt nommé Aſophe, ou Miſoſophe, c'eſt à dire ſans ſageſſe, & ennemy de ſageſſe. Plotin fut ſon precepteur, deffenſeur de l'eſcholle Platonique, en Italie : comme Iamblique en Egypte, & Proclus en Aſie : il fut eſtimé tres-ſçauant en tous les myſteres de Platon. Son liure du Sacrifice & de la Magie a eſte repris non moins grauement que griefuement par Iean François Pic. en ſon liure ſeptieme, chapitre cinquieme de la ſuperſtitieuſe preuoyance. Ceux-cy ont pris peine tous enſemble de deuenir foulx auec peine & eſtude, encores qu'au reſte ils fuſſent philoſophes dignes de louanges. Pauſanias auſsi raconte qu'Amphion & Orphee furent grans Magiciens : Et fault encores mettre en ce rang Apulee & Artephie, lequel en l'abbregé de l'eſtude Theologienne, certifie auoir voyagé par toutes les Regions Orientales, afin de cercher la ſapience : & dict qu'il vint iuſques à Tantale aſsis en vn throſne d'or, lequel, comme il dit, encores qu'il enſeignaſt les choſes celeſtes, la nature & les mœurs : ſi eſt-ce qu'il fut enſeigné par Artephie. Ceſte Magie fut illuſtree, & preſque accomplie par Democrite Abderite, lequel tira de terre les liures de la Magie eſcrits par Dardane treſ-ſçauant Magicien d'Egypte, & enfermez en ſon tombeau : que depuis il expliqua par commentaires, ſelon la doctrine d'Apollonie, Captidene, & de Dardane Pheniciens.

Iean François Pic. li. 2. chap. 5. de la prænot. diui

A l'imitation auſsi de ce Dardane, Numa Pompilius Roy & Pontiſe Romain, voulut qu'on enfermaſt dedãs ſon ſepulchre auec ſon corps, les douze liures qu'il auoit eſcrits de la Magie. Nous auons encores les liures de Hermes touchant ceſte ſcience.

Liure 30. chap. 1.

Pline eſcrit, que Pythagore, Empedocle, Democrite, & Platon, nauigerent & entreprindrent pluſtoſt vn exil qu'vn long voyage ſeullement pour apprẽdre ceſt art: eſtans de retour ils la magnifierent, & la retindrent entre leurs plus grans ſecrets. Meſmes nous trouuons que Pythagore, & Platon allerent pour l'apprendre iuſques aux deuineurs de Memphis, & qu'ils viſiterent preſque toute la Syrie, l'Egypte, la Iudee, & l'eſcholle des Chaldees. Auſsi eſt-il tout notoire qu'elle a eſté plus exercee & magnifiee du commẽcement, chez les Chaldees, leſquels changent la religion en ſageſſe philoſophique, Aſſyriens, Perſes, Arabes, Aethiopiens, & Indiens, qu'en toute autre nation du monde. Il eſt encores treſcertain que les Egyptiens ſuperſtitieux de leur nature, ont conuerti la religion en fables de vieilles, & bouffonneries: & ont eſté treſexcellens en ceſte Magie, à cauſe que principalement le ſeruice des Diables a eſté fort recommandé & obſerué chez eux. Dauantage ils n'eurent iamais rien en plus grande recommandation, que d'embabouiner les hommes chancelans, de les enlaſſer dedans leurs cauteleuſes fineſſes, & les retirer par tous

Les Egyptiens ſuperſtitieux de leur naturel

moyens de la vraye contemplation de DIEV, & de nature. Ainſi les Grecs, grans amateurs de nouuelles & ingenieuſes inuentions, changerent la religion en diſputes Pyrronienes: tout ainſi comme les Romains naturellement cupides de commander, l'ont ſemblablement tiree & flechie ſelon leurs affections & l'ont rendue ſemblable à vn Empire politique: & pour ceſte raiſon les vns & les autres donnerent plus facilement la main, & s'accointerent des arts des Diables.

Religion Romaine ſemblable à vn Empire.

Mais encores que lon m'obiecte que la pluſ part de ces autheurs ont exercé la Magie naturelle: toutesfois ſi trouuera-lon qu'ils y ont meſlé beaucoup des ſuperſtitions de la Magie infame, & contraire à la maieſté de DIEV: tellement que la Magie naturelle melangee parmy l'alechement de la Geotie & Theourgie, & enueloppee és impoſtures des mauuais eſprits, ne ſe peult aiſement diſcerner. Au reſte ie ne deſpriſe icy la cognoiſſance & profonde contemplation des choſes naturelles cachees: à ſçauoir la vraye Philoſophie, & treſſaincte Magie, qui doit eſtre receuê, cherie & honoree par les ſages: auſsi ne luy veux-ie deſroger en quelque ſorte que ce ſoit. Car ceux que les Grecs ont nommez ſages ou philoſophes, & les Caldees, Magiciens (comme teſmoigne ſainct Hieroſme ſur Daniel) ont eſté recommandez en l'hiſtoire de verité, en ſainct Matthieu ſecond chapitre: d'au-

Que c'eſt que Magie naturelle.

tant qu'ils cognurent par l'aduertiſſement de l'eſtoille, le moment & le lieu, auquel le Fils de DIEV auoit eſté nay : & ce par le moyen des propheties, leſquelles du temps de la captiuité d'Iſraël, auoyent eſté eſpanduës en leur Royaume, & en celuy de Babylone: laquelle eſtoille ils cognurent n'eſtre apparuë fortuitement, & à l'aduenture, ny enflammee en vne matiere phyſique & naturelle, ſelon la conduicte de nature: ains allumee diuinement, pour ſignifier la natiuité de IESVS CHRIST, & pour les cõduire iuſques au lieu, auquel il eſtoit. Or cognoiſtra-lon l'infamie des autres Magiciens, par ce qu'en eſcrit Ciceron au liure des Diuinatiõs, diſant, que les Magiciens prognoſtiquoyent en Perſe, & deuinoyent lors qu'ils eſtoyent aſſemblez au temple pour traitter de la Magie & parler enſemble: & ce qui eſt encore plus meſchãt, Proclus eſcrit au liure du ſacrifice, & de la Magie (là où il mõſtre au long la ſympathie ou accordance, ou ſi vous voulez la cõpaſsion naturelle) q̃ les Magiciẽs auoyent accouſtumé d'inuoquer leurs deitez par le moyen de ceſte compaſsiõ des choſes. Laërtius teſmoigne qu'ils ont donné auſsi grãde occaſiõ à l'idolatrie, & qu'ils ont forgé temerairement pluſieurs eſpeces de ſuperſtitions, & de fauſſes croyãces. Meſmes l'ignominie de ceſt art eſt manifeſte, en ce que ſous l'inuocatiõ de la diuinité, elle encline aux trõperies des diables, elle s'empeſtre en erreurs difficiles, & tire à perdition les moins aduiſez,

Mais pleuſt à Dieu que les derniers Magiciẽs euſſent eu telle conſcience, qu'auoyẽt ceux de Perſe, les Preſtres d'Egypte, & les Druides des Gaules, leſquels eſtimoyẽt eſtre vne meſchanceté que d'eſcrire des liures de Magie, de peur qu'elle ne fuſt cognue par le vulgaire : que s'il euſt eſté ainſi, on euſt peu eſperer q̃ ceſt artifice mõſtrueux du Diable, & pernicieux au gẽre humain euſt pris fin: tout ainſi cõme maintenant il faut que les Theologiens & medecins eſſayẽt par tous moyẽs que ceſt artifice diabolique & pernicieux: & entres tous autres plein de fraudes, ſoit chaſſé bien loing des ſacremẽs de noſtre religiõ; & du tout bãny hors le camp de la ſacree Medecine; attendu qu'il a ſouillé & gaſté l'vne & l'autre, par les exorciſmes fardez, par les barboteries de mots barbares, par le recit de paroles incognues, par l'abus que lon a fait de la parole ſainte: par lieſons, ſuſpenſions au col, & par charmes: toutes leſquelles choſes ont coniuré la perdition & damnation des hõmes. Ainſi nous liſons que par le moyen de ceſt art, la plus ſecrette interpretation de la loy diuine, nommee Cabale, à eſté deprauee & gaſtee chez les Iuifs : tellement que ces infideles n'ont point d'horreur de dire, qu'au moyen de ceſte Magie Cabaliſtique, Ieſuschriſt a fait des miracles eſmerueillables, & incomparables.

Cabale vitiee & corrõpue par la Magie infame.

On monſtre encore auiourd'huy des faux liures ſous les faux titres, que ces Magiciens eſcriuent au commencement, par leſquelz ilz

Les liures de la Magie

les penſent rendre plus braues : à ſçauoir, ſous
Enoch. le nom d'Adam, d'Abel, & d'Enoch, que l'antiquité teſmoigne auoir de plus pres approché de la diuinité: Itẽ ſoubs le nõ d'Abrahã, d'Aarõ, & de Daniel, à cauſe de l'interpretation qu'il
Liure 8. des antiquitez Iudaiques cha. 2. faiſoit des ſonges: Item de Salomon (car ces ſacrileges par quelques coniectures merueilleuſes, ſelon l'opinion de Ioſephe, font entendre aux ignares la verité fardee de leur art:) Itẽ de Zacharie Babylonien, de Paul, Honoré, Cyprian, Thomas, Hieroſme, & vn certain Eboracenſe : ce qu'ils font à celle fin de plaire dauãtage par l'amadouëmẽt de ces beaux noms: & à celle fin auſsi d'attirer à ſoy, & pluſtoſt ſe faire croire. Toutesfois celuy qui regardera de plus pres, cognoiſtra euidemmẽt la trompeuſe impoſture de ces pendarts & baſteleurs: car les liures meſmes mõſtrent aſſez qu'ils ſont faux,
Iuſtin. li. 16. & fauſſemẽt attribuez aux anciens. Iuſtin auſsi accuſe faulſement Ioſeph fils d'Iſraël, d'auoir cognu, & s'eſtre aydé d'arts Magiques : lequel toutesfois eſtant prophete, par vn don particulier de Dieu, interpretoit les ſonges, auoit eſté ſeparé par la prouidence de Dieu au miniſtere ds ſes freres, & eſtoit la figure de Ieſuſchriſt. Il eſcrit d'auantage que de luy ceſte Ma-
Liu. 30. c. 1. gie eſt deſcendue à Moyſe, & aux autres. Pline, & Tacite en eſcriuent autãt de Moyſe, que les hiſtoriographes peu diligens (comme dit Capnion) ont dit auoir eſté preſtre d'Egypte: cõme Strabon au ſezieſme liure de la Coſmo-

graphie. Posidone, Lysimaque, Appollone, Molon, Apion, & plusieurs autres l'ont nõmé Magicien & trompeur : lesqueles Iosephe par plusieurs arguments, a repris de menterie, d'ignorance, & de folie. Les Gentils en accuserent plusieurs Chrestiens de la primitiue Eglise, lesquels estoyent aussi esloignez des Magiciens, comme sont les tenebres de la lumiere, la mensonge de la verité, la grandé & syncere pieté de la plus profonde vanité. Origene les a defendus.

Liu. 1. & 2. contre Apiõ.

Il y a eu encore vne infinité d'Heretiquẽs, lesquels sont descendus du College des Magiciens, & sont entrez en l'Eglise : & lesquels se sont opposez a la verité Apostolique: tout ainsi que Iannés, & Mambrés resisterent à Moyse. Le premier & principal d'entre eux fut Simon le Samaritain, auquel pour ceste cause on esleua vne statue à Rome, du temps de Claude Cæsar, auecq' telle inscription A SIMON LE DIEV TRESSAINCT. Ce Simon en la parfin comme il estoit porté dedãs l'ær par les Diables, ainsi que s'il eust volé, tresbucha, & mourut miserablement par les prieres de sainct Pierre.

Plusieurs Heretiques descẽdus des Magiciens. 2. Thimo. 3.

Sainct Clement: Eusebe, & Irenee racomptent au long ses blasphemes. De ce Simon, cõme d'vne miniere de toutes heresies, pullulerẽt & s'augmẽtairent par plusieurs succession, les monstrueux Orphites, les vilains Gnostiques q̃les mechãs Valentinians, Cerdoniẽs, Marcio

Abdias euesque de Babylone liu. 1. du combat des Apostres.

niſtes, Montaniens, & pluſieurs autres heretiques, leſquels attirez par le gaing & par vaine gloire, controuuerent mille menteries contre l'honneur de Dieu, & n'apporterét aucun profit, ou bienfait aux hommes: ains les deceurent, & les precipiterent en erreur, & endommagementz pernicieux. On peut icy rapporter l'hiſtoire de Cynope inſigne Magicien, auec lequel ſainct Iean eut debat, lors que par le commandement de Domician il eſtoit banny en Pathmos. Il y en a encore pluſieurs exemples en Ioſephe, au vingtieme liure des antiquitez Iudaiques, chap. 6.

Qui ont eſté ceux leſquelz depuis ce premier temps ont exercé la Magie infame: Item la malheureuſe mort de pluſieurs. Chapit. 4.

APION le Grammarien, Iulian l'Apoſtat, Artephie, Robert l'Anglois, qui mourut miſerablement en Suiſſe, Roger Bachon, Pierre Aponence, nommé le Conciliateur, Albert Teutonique, Arnault de Villeneufue, Anſelme de Parme, Picatrix Eſpaignol, ou bien l'autheur du liure enuoyé à Alphonſe, ſous le nom de Picatrix: Ciche Aſcule florentin, & pluſieurs autres moins connus, hommes de mal heureux eſprit, ont enſuiuy ſottement les follies, & baſtelleries des premiers Magiciens: & promettans de monſtrer la Magie, ilz n'ont amaſsé autre choſe

que des folies ſans, raiſon, & des ſuperſtitions indignes d'hommes religieux. La plus part de ces hommes, voire les plus renommez en ceſt art, ont eſté diffamez, & ſont ſortis miſerablement hors du monde, comme teſmoigne Iean Reuchlin, qui fut iadis l'excellent honneur de toute l'Allemaigne, & treſdocte és langues, lequel eſcrit en auoir connu vne partie, & auoir entẽdu l'hiſtoire des autres, par perſonnages fideles. Ainſi quelquesfois les Diables font mourir ceux qui leur ſont aſtraincts par droit de cõpagnie: ou bien apres qu'ils les ont pouſſez par ambigues & fauſſes impoſtures, ils les liurẽt ainſi liez & garrotez aux iuges: à celle fin qu'ils ſoient bourrelez & tuez: on bien eux meſmes les emportẽt apres qu'ils les ont faict mourir par vn tragique & horrible ſupplice. Voila cõment les puiſſances des tenebres ont accouſtumé de reuerer leurs ſubiets. Abdias Eueſque de Babilone eſcrit au 6. liure du cõbat des Apoſtres, qu'au meſme iour & nuit que S. Simõ & S. Andre Apoſtres furẽt martirizez, Zaroes, & Arfaxat Magiciẽs, leſquels trõpoiẽt les habitãs des citez de Perſe, furent cõſumez par foudre. Auſsi liſons-nous qu'a la priere de ſaint Iean l'Euangeliſte, Cynope prince des Magiciẽs fut englouty dans vn fleuue, L. Piſon eſcrit au premier des Annales, que le Roy Tulle Hoſtile fut frapé de la tempeſte, pourautãt qu'en faiſant le ſacrifice ſuyuant les liures de Numa, par lequel il pẽſoit tirer Iupiter du ciel, il faillit

Liure 2. à verbe miri,

Zaroes & Arfaxat foudroyez.

Cynope magicien englouty.

en ce qu'il ne feit pas quelque chose assez deuotement selon l'ordonnance.

Olaus Magnus escrit au troisieme liure des peuples Septentrionaux, chapitre quatrieme, que Methotin insigne Magicien, s'attribuoit vne grande opinion de fausse dignité, ou plustost de diuinité : & que par ce moyen il auoit amené iusques là, les esprits des pauures ignorans seduits par le bruit de son imposture, qu'il les contreignoit de luy donner des offrandes.

Estant donc le souuerain Pontife des Dieux il ordonna tellement & distingua les sacrifices & Ceremonies, que les seruices & offrandes furent ordonnees à part pour chacun dieu: car il disoit que les offenses faites cõtre les Dieux ne pouuoient estre remises par communs sacrifices ou ceremonies meslees. En la parfin ses mechãcetez estans descouuertes, il fut tué par la multitude du peuple : & pour autant que la puanteur de sa charoigne en infectoit plusieurs, il fut tiré de terre, & embroché au bout d'vn pau, ainsi que son imposture le meritoit.

Methotin magicië tué

Le mesme autheur racõpte au dixhuitieme chapitre du mesme liure, qu'entre les diuinitez adorees par les peuples septentrionaux, il y auoit vn Magicien nommé Hollere, lequel s'attribuoit enuers le peuple curieux, l'opinion de diuinité, & le seruice qu'on doit à DIEV: non par moindre fraude & tromperie, que par vne singuliere superstition. Car s'estant aquis au milieu des Dieux vne pareille grandeur

qu'Othin: il fut ſi excellent en armes & impoſtures, qu'au lieu d'vne nauire pour paſſer la mer, il vſoit ſeulement d'vn oz merqué de quelques charmes, par le moyen duquel il paſſoit tous les empeſchemẽs des eaux, cõme s'il euſt eſté aydé par les voilles, & pouſsé par les vẽts. En la parfin toutesfois, à fin que ſa diuinité fuſt mõſtree eſtre mortelle, il fut meurtry cruellemẽt par ſes enuieux. Il eſcrit auſſi qu'Oddo grand Pyrate & eſcumeur de mer en Dannemarch, paſſoit ſur la mer ſans aucune nauire, & qu'il faiſoit perir, & enfondrer les nauires des ennemis au milieu des vagues, leſquelles il faiſoit eſmouuoir par quelques charmes: & qu'en la fin eſtant ſurpris par vn ſien ennemy plus expert, il fut ſubmergé dans les gouffres: luy qui autresfois ſouloit marcher deſſus les abiſmes, par le moyen de ſes charmes & impoſtures.

Hollerẽ magicien meurtry.

Oddo magicien noyé.

Iean François Pic teſmoigne auoir parlé à pluſieurs, leſquels eſtans trompez par la vaine eſperance des choſes futures, furent en la fin tellement tourmentez par la preſence du Diable, lequel ilz auoyent inuoqué pour pactionner auec luy, qu'ils s'eſtimerent bien-heureux de n'auoir perdu la vie. Il auoit auſſi quelques fois entendu par les compaignõs & complices meſmes, qu'vn Magicien fut depuis cinquante ans emporté tout vif par vn Diable, ſans que depuis il ſoit comparu ce qui aduint apres qu'il euſt promis à vn trop curieux, & peu ſage Prince, qu'il luy preſenteroit comme en vne Scene

Liure 4. ch. 9. de la ſuperſtitieuſe diuination.

ou Theatre le siege de Troye, & lny feroit voir Achilles, & Hector, en telle maniere qu'ils estoyent lors qu'ils combatoient.

Le Ballif de Mascon magicien est emporté par le Diable.

Nous lisons aussi que le Baillif de Mascon Magicien, fut emporté par les Diables à l'heure du disner, & fut mené par trois fois tout à l'entour de la ville de Mascõ en la presence de plusieurs, ou il cria par trois fois: Aidez moy Cytoyens, aidez moy: dõt toute la ville demoura estõnee, & luy perpetuel cõpagnõ des Diables ainsi q̃ Hugo de Clugny le mõtre plus à plain.

Vn prestre magicien est estouffé par le Diable.

L'an mil cinq cens trente, le Diable montra à vn prestre, au trauers d'vn Cryſtal, quelques thresors en la ville de Noriberg: mais ainsi que le prestre les cherchoit dedans vn lieu fossoyé deuant la ville, ayant prins vn sien amy pour spectateur: & comme desia il commençoit a veoir vn coffre au font de la cauerne, aupres duquel il y auoit vn chien noir couché: il entra dedans, & incontinent il fut estouffé, & crauanté dedans la terre, laquelle tumba dessus & remplit de-rechef la cauerne.

Vn magicië tue par vn serpent.

Il y auoit vn enchanteur à Saltzbourg, lequel se vantoit de pouuoir amasser, & faire mourir en vne fosse, tous les serpens de demië lieuë à la ronde: ce qu'ayant experimenté, le vieil & grand serpent y arriua, & comme il le pensoit faire entrer par charmes dedans la fosse, il se leua, & entrelassa comme d'vne ceinture l'enchanteur, si bien que l'ayant tiré dedans la fosse, il le feit mourir. Voila le salaire de ceste

Magie, voila les fruicts de ceſte fainte amitié: voila les fauſes phioles, les anneaux, les fers, & priſons feinctes: bref, les folles & penicieuſes tromperies. Parquoy Pierre Lombard dit fort bien : Les arts Magiques ſont exercez, par la ſçience & pouuoir des Diables, auſquels toutesfois Dieu a donné & le pouuoir & la ſçience, ou pour tromper les trompeurs, comme les Egyptiens : ou pour admoneſter les fideles, qu'ilz n'ayent à deſirer de faire telles choſes : ou bien pour exercer & eſprouuer la patience des iuſtes : elle eſt auſsi baillee aux Magiciens, à celle fin que par ouurage de ces meſme eſprits, ils ſoyent admirez par ceux, leſquels les doiuent condamner Car auſsi ne faut il penſer que la matiere des choſes viſibles ſoit au commandement des Diables, mais pluſtoſt en la diſpoſition de Dieu, duquel telle puiſſance procede.

Liure. 2. des ſent. diſt. 7.

De quelques liures Magiques.

Chapitre 5.

DAVANTAGE, les Magiciens ne ſe vantent ſeulement que ces excellens perſonnages & ſaincts patriarches, meſſagiers de Dieu, ſont autheurs de ces preceptes & arreſt mechãts & execrables: mais auſsi ils n'õt point de hõte de mõſtrer des liures, leſquels ils diſent auoir eſté baillez par Raziel &

Raphael anges d'Adam, & de Tobie: à celle fin que par ce moyen ils baillent plus belle apparance à leurs Phantoſmes. Ces liures toutesfois eſtans feuilletez (comme auſsi tous ceux, deſquelz nous auons parlé au chapitre precedent) ſe deſcouurẽt par les amas de preceptes, par vne maniere de ſeruice, vne accouſtumãce de mots, vne eſpece de Caracteres, vn ordre barbare en la conſtructiõ, vne phraſe indocte. Item par la vertu des ſentences, & telles choſes ſottes, ils mõtrent auſsi aſſez que les tiltres ſont falſifiez & ſuppoſez: qu'il n'y a rien dedans que des vrayes follies & impoſtures: qu'ils ſont tous ſortis depuis peu de tẽps d'vn meſme bourbier & reuelez par vne meſme cõſpiration: qu'ils ne reſſentent aucunement l'antiquité de la langue Chaldee & Hebraïque: qu'il eſt certain qu'on ne reconnoiſt en iceux le double charactere des Egyptiens, l'vn és choſes ſacrees, & l'autre és choſes prophanes: qu'ils ont eſté cepẽdant forgez par des pernicieux ouuriers d'abomination, ignares en la vraye ſapience, leſquels les ont pris des obſeruations payennes, parmy leſquelles ils ont meſle à leur eſciẽt, comme par embuſches & pour mieux tromper, des ceremonies de noſtre religion: ils y ont auſsi entrelaſsé des noms & ſignes inconnuz, à celle fin d'eſtonner & eſpouuenter les plus groſsiers, les ſimples & moins ruſez. On pourra à bon droit mettre au rang des liures precedens vn petit liuret, lequel depuis

puis peu de temps a esté mis en auãt par quelque mechant homme, & lequel est attribué à Henri Corneille Agrippe, qui a esté autresfois mõ hoste & precepteur honoré, & est mort il y a enuirõ vingt sept ans: si biẽ que ie m'asseure, que lõ luy fait tort, & que faussemẽt on luy impose ce quatrieme liure de la philosophie occulte, ou des ceremonies magicienes ilz disent que ce liure est la clef des trois premiers liures, & mesmes de toutes les operatiõs magicienes: mais cõme lõ dit en cõmun prouerbe, les mõtagnes trauaillẽt, & seulemẽt vn rat ridicule s'en engẽdre: ce ne sont que toutes folies & pieces ramassees, tellemẽt que celuy qui en voudroit vser, n'en pourroit faire son proffit, encore qu'il executast vne chasqu'vne chose selõ l'ordre q̃ l'auteur cõmãde y estre gardé: & encore qu'il poursuiuit apres auoir cõmencé à la figure du mõde, & ramassé les lettres dés le leue du corps de la planette, selõ l'entresuite des signes, par chasque degré: & selõ les degrez regnãs de la mesme planette, faisant l'estendue du degré de l'ascẽdãt, ainsi cõme le liure le propose, & le mõtre par plusieurs paroles, & encores plus sottemẽt qu'il ne se peult dire l'en dis autãt des tables, par lesquelles les noms des esprits sont tirez, & de la calculatiõ, laquelle à esté laissee par escrit aux Egyptiẽs par Trimegiste: lequel aussi a esté le premier, comme on dit, qui a traité la maniere de tirer les noms des esprits. Il y a d'auãtage en ce liure vne excellẽte

Le 4. liure de la philosophie occulte mechant, & faussement attribué à H. C. Agrippa.

fabrique des Caracteres des bons & malins esprits, lesquels toutesfois il est facile de iuger à tout hõme de bon entẽdemẽt, qu'ils ont esté ainsi faits pour tromper, & qu'il n'y a aucune vertu en iceux. Il y a encore vne table par laquelle on trouue q̃lques figures familieres aux malins esprits: ensemble des images sous la forme desquelles ils õt accoustumé d'apparoistre à ceux qui les inuoquẽt. Itẽ des figures familieres aux esprits de Saturne, de Iupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure, & de la Lune. Il y a aussi vne description des Pentacules, comme vne figure sacree qui nous preserue des mauuais euenemens, & nous aide pour estaindre, & exterminer les mauuais esprits. Itẽ pour faire venir les mauuais esprits, & les nous rẽdre amis: lesquelles choses sont diuersemẽt cõposees de characteres, peintures, & des noms des bons esprits. Mesme ils s'aidẽt & en abusent cõme blasphemateurs, de la sainte escriture. Entre les autres prieres, le malin esprit est inuité de contraindre les hõmes: & mesmes son nom y est adiousté. Ce qui se fait lors que l'œure tẽd à mauuaise fin, ou à vengeãce, peine, ou destruction. Outre tout cela, s'il y a quelque verset des Pseaumes ou des autres liures de la Bible, lequel se puisse accommoder à leurs desirs, il est meslé parmi les oraisons. Et apres l'oraison faite à Dieu, elle est quelquesfois adressee à l'executeur, & ministre de ce qui est demandé par la precedẽte oraison, soit qu'il n'y en ait qu'vn ou

deux, ou plusieurs, soit vn Ange, ou vne stoile, ou vne ame, ou quelcun de nombre des Heros

Il suit apres, plusieurs consecrations des autres choses, & du liure, par lequel quelques vns s'aident beaucoup du ministere des mauuais esprits, & dans lequel les esprits inscripts, ont vouë par leur sacré iurement vne facile obeyssance. Ce liure est gardé songneusement apres la consecration, à celle fin qu'il ne soit ouuert contre l'intention & coustume. Mais certainement ce sont fumees, & fiables des vieilles. Autant en faut il pẽser de l'inuocatiõ des bons esprits, laquelle y est descrite, là où apres plusieurs follies on recite à genoux le Pseaume, *Bien-heureux sont ceux qui sont entiers en leur voye:* ce qui se fait auec quelques noms diuins, & Angeliques. Ce qu'estant fait, l'operateur se leue, & cõmence à tourner par vn tour cõtinuel dedans le cercle consacré, cõmençant en Orient vers Occidẽt, iusques à ce qu'estãt estourdy de force de tourner, il se laisse tumber en terre dedans le cercle, là où se reposant, il entre incõtinent en extase, en laquelle iceluy qui doit tout annõcer, se manifeste à luy. Ainsi les oracles se rendent pendãt les songes, pourveu qu'apres les autres choses administrees, selõ qu'il est ordonné l'operateur entre dedãs le lict en pẽsant fermemãt à la chose, laquelle il desire sçauoir, & qu'il dorme en ceste maniere. Or il n'y a point de doute que le Diable ne se mesle parmy ces songes, à lors que les choses ainsi bien

imprimees en la phantasie & pensee, s'arrestét obstinement dedans les organes qui seruent à l'imagination. Il poursuit par mesme estroicte obseruation, ce qui est requis en l'inuocatiõ du mauuais esprit, là où aussi sont mises en auant les choses consacrees, necessaires tant pour la defense de celuy qui inuoque & de ses compagnons, que par les liesons & estraintes des esprits: telles sont les cartes sacrees, les Plãches les peintures, les Pentacules, les glaiues, les sceptres, & les vestemens faits de matiere, & de couleurs conuenantes. On y met aussi les bancs pours les esprits, lesquels ils inuitent au boire, & au manger apres les auoir inuoquez. On y adiouste encore ce petit liure pestilentieux, nommé l'Heptameron, ou bien les elemẽts magiques de Pierre d'Albe, lequel il nous est licite de vouër au feu, tout ainsi que les autres qui sont de telle matiere. Le cercle & sa cõposition est descrite en ce liure: Item les noms trop Barbares des heurés, & des Anges qui leur presidẽt, tout ainsi comme le denombrement des Anges, des quatre temps de l'an. Item les consecrations, & benedictions du cercle, & des parfuns, l'exorcisme du feu, sur lequel on met les perfuns: La robbe & le Pentacule fait au iour & heure de Mercure, la Lune estant en Croissant, à sçauoir en vn parchemin fait de la peau d'vn cheureau, sur lequel premierement la messe du sainct Esprit ait esté dite, & l'au benite iettee. Le moyen de l'œu-

Les elemẽtz magiques de Pierre Albe.

ure ſuit apres. Le mal-heureux exorciſme des eſprits æriens: l'oraiſon à Dieu pleine de Blaſpheme, laquelle ſe doit reciter dedans le cercle, aux quatre parts du monde: puis les viſions, & apparitions excitees par la vertu de l'exorciſme, auec l'horrible inuocation de celuy qui exorciſe. Item les ſots noms des Anges du iour de dimanche, ſa coniuration, & celle de tous les iours de la ſepmaine.

De Iean Triteme, & de ſon liure entitré Steganographie. Chapitre 6.

LA Steganographie de Iean Triteme Abbé de Spanhemenſe doit eſtre miſe au meſme ranc que les autres: delaquelle Charles Bouelle parle en la maniere qui enſuit. Ie m'en allé à Triteme, lequel ie trouué eſtre Magicien, & n'auoir aucune bonne part de philoſophie: i'ay leu aſſez legerement ſa Steganographie, prenant les commencemens de quelques chapitres: mais à grand peine ay ie eu ſon liure en mes mains l'eſpace de deux heures, car ie le ietté incontinent, à cauſe de tant, & tant de coniurations barbares, & noms inaccouſtumez des eſprits (ie ne ſçay ſi ie dois dire Diables) leſquelz commencerent à me faire peur. Or tous ces noms, comme il me ſemble, ſont pris des langues eſtrãgieres: cars ils ſont ou Arabes, ou Hebreus ou Caldees, ou Grecs: il y en a bien peu de La-

En l'epitre à Germain Gaudeconceuller du Roy.

Iean Triteme abbé magicien.

tins, ou preſque point. Il y a vne infinité de Characteres, par leſquelz chaſcune coniuration eſt marqueee. Et quãt eſt de l'epiſtre que Triteme eſcrit à Boſcius, où il dit que les paroles y ſont cleres, & entendibles, ſans aucune tranſpoſition de lettres ou de mots, tellement qu'vn chaſcun les peut lire & entendre, mais que le ſecret tel qu'il eſt demeure inconnu: ie prie que cela puiſſe eſtre vray: Car il entrelaſſe çà & là en toute ceſte Steganographie, des orai ſons treſſaintes, & deuotes, leſquelles doiuent eſtre enuoyees à vn amy au lieu de lettres mais à dire la verité ce ſont larmes de Crocodils, & me ſemble qu'il fait ce que ſainct Denys eſcrit d'Apollophane en l'Epiſtre à Soſipatre Il vſe mechamment des choſes diuines contre Dieu, & taſche de chaſſer la diuine ſageſſe, par vne qui eſt folle & mondaine. Et en ce qu'il promet de faire tout ſans l'aide des eſprits, certainement il inuente fort bien des menſonges, en ſon dan (comme dit Daniel) & penſe que le bon Ange de Dieu eſt preſt auec l'eſpee pour le ſcier par le milieu & rõpre l'inique accord, qu'il appert par ſon œuure auoir fait & contracté auec les mechants eſprits. Au reſte, ſi bien il m'en ſouuient, il garde tel ordre en ſa Steganographie: premierement il met les nõs des eſprits, il diſpoſe leurs coniurations, il marque les caracteres d'vn chaſcun: puis il diſtingue les figures, deſquelles on peut prendre, & retirer les plus commodes noms des eſprits

L'ordre de la Steganographie.

par chacunes coniurations, toutesfois & quantes que la neceſsité le requiert. Il partit en ces figures tous les eſprits en quatre, à ſçauoir en Empereurs, Ducs, Contes, & ſeruiteurs: Il met ſeulemẽt douze Empereurs en tout le monde, autant cõme philoſophes y ont mis de vents: & de ces douze il en remerque quatre principaux d'Orient, de Midi, d'Occident & de Septentrion, leſquels comme eſtans plus grands il nomme Empereurs. Il baille à chaſque Empereur trente ou quarãte Ducs: à chaſque Duc plus grand nombre de Contes: & vne infinité de ſeruiteurs à chaſque Cõte. Par ce moyẽ dõc il vient aux effects de ſon art. Alors qu'il veult faire entẽdre ſes cõſeils (leſquels il nõme ſes ſecrets) à quelque ſiẽ amy abſent, il eſcrit au lieu d'vne lettre, vne oraiſõ facile, affettee & recouuerte du fard de ſainteté & deuotion. Il la merq̃ du charactere de l'vn des douze Empereurs, puis il l'enuoye à ſon amy, lequel entẽd ceſt art: ceſt amy ouure le papier & regarde au bas de la lettre le charctere, pour veoir à quel Empereur il appartiẽt: Si c'eſt le Prince d'Orient il ſe tourne vers Orient, il ouure & eſtend la lettre vers ceſte partie: puis il cherche dans ſes liures par quelles coniuratiõs ce Prince eſt contraint à luy enuoyer quelcun de ſes ſubiets. Il en retire deux coniurations, l'vne deſquelles il recite ſur les lettres encores ouuertes, regardant du coſté du Soleil leuãt: laquelle eſtant acheuee, l'Empereur enuoye incontinent l'vn de ſes

Ducs ou Contes, ou seruiteurs, lequel approchant, incontinent est veu de loing par le conjurateur, en la forme d'vne petite nuee, ou vn petit brouillard pendu en l'ær: & alors qu'il a acheué la seconde coniuration, l'esprit approche incontinent, & luy declare à l'aureille l'aduis, & secret de son amy. Or ces coniurations, comme il me semble, ne sont pas faites d'vn propos continué: ains seulement de ramas des noms des esprits, disposez selon la diuerse maniere de l'art Magique, & sont ces noms, comme i'ay dit, presque tous inconnus, comme sont les Arabes. Il me souuient aussi auoir veu dedans ceste œuure les mots qui suiuent Ces esprits sont tresperniciеux, & meschants: ils ont en haine la lumiere, & aiment fort les tenebres. On a mestier d'vne coniuration bien forte pour les contraindre, quand nous en auons affaire. Que s'il auient qu'en les coniurant on soit estonné, & que lon tremble si peu que rien: ou bien qu'en lisant la coniuration on face faute, laissant ou changeant quelque mot, ils ne feront faute de tuer. Qui sera donc celuy tant sot soit-il, qui pense que ces esprits, ainsi addonnez à vengeance, soient bons & clements? I'ay veu d'auantage en ceste œuure des coniurations, lesquelles il nomme puissantes, & par lesquelles vn chacun, qui aura enuie de s'ayder cõtinuellement des esprits, en pourra lier vn chez soy, & le contraindre de touſiours demourer en sa maisõ, pour le seruir

en toutes affaires. Mais comme i'ay dit, il faut loger ceſt eſprit en vn lieu qui ſoit eſloignè des perſonnes, de peur qu'il ne tuë ceux leſquels pourroyent entrer ſans y penſer. Il me ſemble que i'ay aſſez fait de t'auoir expliqué ces choſes par leſquelles tu peux clairement cognoiſtre les tromperies, & fauces couuertures tant de ceſt homme que de ſon art. Voila ce qu'eſcrit Bouelle, lequel, encores qu'il ſoit accuſé par Triteme, d'impieté, & de menſonge, en la preface du liure de la Polygraphie, laquelle il dedie à l'Empereur Maximilien: toutesfois la verité du fait monſtre euidemment qu'il eſt tout autre, & que ce qu'a dict Bouelle eſt vray: ce qui apparoiſtra à tout homme, lequel regardera vn peu de pres aux liures de la Stenographie: la pluſpart deſquels i'ay autrefois leu chez feu de bonne memoire Henry Corneille Agrippe, & leſquels meſme i'ay coppié à ſon deſceu.

Ie ſuis tout expres demeuré long temps à monſtrer les ſommaires de ces infames liures, à celle fin que par la cognoiſſance d'iceux, lon puiſſe plus promptement iuger des autres qui ſont de pareille farine. Vlpian nomme ces liures de tenebres, comme dignes d'eſtre condamnez, liures de leçon reprouuee, & ordonne qu'ils ſoyent abolis: meſmes ſainct Paul a voulu qu'ils fuſſent bruſlez. Act. 10.

Voila la fontaine de leur art & ſcience: voila leur origine, & fondement: voila la metho-

de & disposition de leur affaire & negoce plein de sacrilege, par le pouuoir de laquelle toutesfois, ces doublement miserables hommes se persuadent & se vantent qu'ils font obeir les ombres des trepassez : qu'ils assemblent les diuinitez : qu'ils troublent les estoilles : qu'ils font seruir les elemens, & que par leur inexpugnable puissance, & violence cachee, apres qu'ils ont assemblè les diuinitez, ils font des œuures admirables, voire par dessus la nature. Mais les trompeurs euenemens qui procedent de leur grande & laborieuse estudie, monstrent combien ils sont miserables. Ils monstrent par vaines gloires, des impostures, & non des miracles, lesquelles ne se font par l'assistance de DIEV, mais par sa permission, à cause de l'incredulité des hommes, & à cause de la paction qu'ils ont traictè auec les Diables. Les arts de ceste eschole sont l'art Almadel, l'art Notoire, l'art de Bulaphie, l'art d'Artepie, l'art Pauline, l'art des Reuelations & plusieurs tels monstres d'impieté, lesquels ne doiuent estre endurez, & lesquels sont d'autant malheureux, & dangereux, que les ignorans pensent qu'ils soyent diuins.

Quelques arts Magiq.

Plusieurs manieres d'enchantemens: de la grande dexterité, & agilité des mains: ensemble des impostures. Chap. 7.

IL y a eu de tout temps plusieurs & diuerses manieres d'enchãtemens, les vnes desquelles ont esté plus exercees, & renommees en vn temps, & en vn lieu, qu'en vn autre: & auec lesquelles il fault nombrer toutes especes d'impostures & de tromperies, par lesquelles ces sorciers (qui aiment mieux estre nõmez du nom plus honorable de Magicien) font leurs faulses visions, & leurs espouentails: se ventans frauduleusement de plusieurs miracles, lesquels ils mettent en auant par enchantemens Goetiques, par lourdes coniurations, par illicites sacrifices des Gentils, par maudissons, par le recit de quelques noms diuins, & paroles sacrees ou barbares: ou par adionction de quelque murmure ou babillemẽt: quelquesfois en s'aidãt sans propos & superstitieusemẽt ou cauteleusement des plãtes, des animaux, ou de leurs parties & quelquesfois aussi: de certains parfuns, lumieres, collires, liesons, & suspẽsions de metails, de corps faits artificiellemẽt, de statues, de petites images, d'anneaux, de cachets, de characteres accommodez en vne ou autre maniere, par lesquels ils disent que les vertus esmerueillables sont imprimees és choses. Item des mirouers, & de semblables monstres

& instrumens de ceſt art Magique, auſquels encores que ſouuentesfois il y ait quelques vertus naturelles: toutesfois ordinairement en la conſtruction d'iceux, & en leur vſage, ils adiouſtent par grande meſchanceté, ou des ſacrees propheties de DIEV, des paroles ou ſentẽces: ou vn babillement blaſphemateur de voix diaboliques, d'ont ils s'aſſeurẽt que toute la force depend & eſt communiquee en ces choſes qui leur ſeruent de moyens: cependant toutesfois que le Diable collude, opere & parfait tout par la permiſsion que DIEV luy en donne: à raiſon de l'impieté du Magicien, & de l'incredulité des aſsiſtans, leſquels autrement l'enchanteur ne pourroit ſeduire. Ce qui ſeruira de reſponſe à toutes les merueilleuſes actions des hõmes, leſquelles ſurpaſſent le cours & l'ordinaire diſpoſitiõ de la vertu naturelle. Car le Tham de ceſte Satanique profeſsion, a peſché ſi auant en l'eſprit de ſes hommes, que lon a creu fermement que par ces impoſtures dæmoniacles, toutes choſes que lon demandoit eſtoyent parfaites & accomplies: tellement que nouuelles vertus eſtoyent donnees à la nature des choſes: ou bien celles qui y eſtoyent parauant en eſtoyent retirees, ou diminuees, ou augmentees: ou le cours de la nature changé, les fouldres amenez, les tonnerres, les vents, & les pluyes eſmeues à l'improuiſte, ou bien appaiſees: les ſerpens deſpouillez de leur cruauté & venin, les beſtes cruelles dompt[illegible]es, le fer briſé,

les maladies enuoyees : ou guaries. Ils ont penſé auſsi que par ce moyen les morts,& leurs ombres eſtoyent r'appellees des enfers, & (comme dit Apulee) les ames agiles retournees,des nouueaux corps crees, la mer rendue pareſſeuſe,& cõme enfermee,ou liee. Ie ne racompteray point icy les choſes malencõtreuſes, que DIEV abolira quand bon luy ſemblera,auec la Coraceſie,Callicie,Menaide,Corinthade,& l'Aproxie, qui eſtoyent des herbes,fort recommandes par Pythagore, leſquelles eſtoyent cõmodes en ceſt art :ſi ce n'eſt que lon les ait controuuees pour faire peur par l'eſtrange ſon de leurs noms.Ie ne parleray point auſsi de la Chirocinette de Democrite, de l'Aglaophotide, Marmaritide,Achemenide (laquelle, cõme dit Pline,eſtant iettee dans vn camp d'ennemis faiſoit trembler les batailles, & leur faiſoit tourner le dos)de l'Hippophanade de l'Adamãtide & de tels ou ſemblables monſtres de Plantes, deſquelles les Magiciens s'aident, & leſquelles DIEV par ſa bonté a pour le iourd'huy chaſſees hors de la memoire des hõmes,& preſque du tout abolies. Car il y a vn nombre infiny de ces choſes, & de tels ouurages fallacieux, leſquelles il vaut beaucoup mieux crachees, ou pour le moins en aduertir les moins ruſez & trop credules,à celle fin qu'ils ne ſe laiſſent trõper par des nõs diuins,vſurpez cõtre l'honneur de DIEV : ou bien par les paroles de la ſaincte eſcriture iniquemẽt & fallacieuſement alle-

Li.26.ch.4

guees (ainſi comme nous voyons auoir eſté fait iuſques à maintenant) à celle fin auſsi qu'ils ſe excuſent & purgent de ce, en quoy on fait la plus grande faulte, lors qu'ils inuoquent les noms ſainctz & ſacrez, & meſlent la parole de DIEV en l'execution de ceſte œuure Diabolique, auquel par vne meſchanceté horrible, le nom treſſainct de DIEV eſt ꝓphané, & la ſaincte eſcriture ſouillee par vn ab° abhominable.

Et encores que ces hommes malencõtreux ſe vantent glorieuſement de pouuoir faire venir les Diables & leur cõmander par ces moyẽs iniques & contraires à l'honneur de DIEV: & encores qu'il ſemble que les Diables obeiſſent, comme contreins & pouſſez par leurs barbotemens, & baſtelleries illicites: ſi eſt-ce que cepẽdant ils tiennent plus contreins, & aſſuiettis ces beaux maiſtres & commandeurs, leſquels ils contreignent de croire à chaſque fantoſme de Diable, aux Luittõs, aux apparitiõs deceuantes & aux trõperies des images qu'ils leurs propoſent. Et ſi pour tout cela, le ꝓfit qu'il en aduiẽt, n'eſt autre, ſinon q̃ par ce moyen, ils ſe plaiſent d'auantage, & tirent les autres en admirations. Et veulẽt apparoſtre biẽ entẽdus és choſes nõ vulgaires toutesfois: curieuſes. Ce pendant les Diables font ſemblãt d'eſtre contreins par eux, encores q̃ils ſoyẽt deſireux de cõparoiſtre, (cõme dit Porphyre) àcelle fin d'enlaſſer les autres en leurs impoſtures. Aiſi Ieã Fernel eſcrit auoir veu quelqu'vn, lequel par la vertu de quelques

Liure 1. des cauſes cach.

parolles faisoit cõparoistre plusieurs phantosmes en vn mirouër, lesquels incõtinent representoyẽt si cleremẽt(cõme il dit)ou par escrit, ou par vrayes images,tout ce qu'il leur cõmandoit,q̃ les assistãs pouuoyẽt prõptemẽt & facilement discerner le tout.Ils entendoyent bien quelques mots sacrez,mais ordemẽt contaminez par desvilaines paroles:cõme sont les puissances des elements,les nõs des princes horribles & non accoustumez, lesquels commandẽt aux regions d'Orient,d'Occident, du Midi, & du Septentrion : voila ce qu'il en escrit. Mais encores que les figures & les lettres apparoissent & soyent mises au deuant de noz yeux par l'imposteur,& pere de mẽsonge:si ne peut il faire qu'elles ne soyent deceuantes, mẽteuses,& enueloppees en mensonges, si bien que le Diable,lequel n'oublie iamais sa nature,les recompense liberalement d'vn loyer requis, & digne d'vn homme curieux.

Olaus le grand, escrit plusieurs moyens d'enchantemens speciaux, & obseruez par les septentrionaulx, en ces paroles. Lon trouuoit ordinairement des sorciers & Magiciens entre les Bothniques,peuples Septentrionaux, comme si en ceste contree eust esté leur propre habitation, lesq̃ls auoyẽt apris de desguiser leurs faces,& celles d'autruy par plusieurs representations des choses,au moyen de la grãde adresse qu'ils auoyẽt à trõper & charmer les yeux :ils auoyent aussi appris d'obscurcir les veritables

Liu.3.ch. 39 de l'hist.des peu.septent.

regards, par les trompeuſes figures. Et non ſeulement les ſuſcteurs, mais auſsi les femmes, & ieunes pucelles ont accouſtumé ſelon leur ſouhet d'emprunter la ſubtile & tenure ſubſtance de l'ær, pour ſe faire comme des maſques horrides & plains d'vne ordure plombeuſe, ou biẽ pour faire paroiſtre leurs faces diſtinguees par vne couleur paſle & contrefaicte, leſquelles apres elles deſchargent à la clarté du temps ſerain de ces tenebreuſes ſubſtãces qui y ſont attachees, & par ce moyen elles chaſſent la vapeur qui les recouuroit. Il appert auſsi qu'il y auoit ſi grãde vertu en leurs charmes, qu'il ſembloit qu'elles euſſent pouuoir d'attirer du lieu le plus diſtãt, & ſe rendre viſible à elles ſeules, & toucher vne choſe la plus eſloignee: voire & euſt elle eſté arrettee & garrottee par mille liens. Or font elles demonſtrances de ces choſes par telles impoſtures. Lors qu'elles ont enuie de ſçauoir de l'eſtat de leurs amis ou ennemis abſens en loingtaines contrees, à deux cẽs ou quatre cẽs lieues, elles s'adreſſent vers, Lappon ou Finnon grand Docteur en ceſt art, & apres qu'elles luy ont fait quelqs preſens d'vne robbe de lin, ou d'vn arc, elles le prient de regarder en quel païs peuuent eſtre leurs amis ou ennemis, & que c'eſt qu'ils font. Parquoy il entre dedans le Conclaue accompagné ſeulement de ſa femme & d'vn ſien cõpaignon, puis il frappe auec vn marteau deſſus vne grenouille d'ærain, ou ſur vn ſerpent eſtendu ſur vne enclume

Saxõ legrã. au commencement de l'hiſt. de Dãnemarch.

enclume & luy baille autant de coups qu'il eſt ordonné: puis en barbotant quelque charmes, il les retourné ça là, & incontinent il tombe en extaſe, & eſt raui, & demeure couché peu de temps comme s'il eſtoit mort. Ce temps pendãt il eſt gardé diligemment par ſon compagnon, de crainte qu'aucune puce, ou mouche viuante, ou autre animal ne le touche. Car par le pouuoir des charmes, ſon eſprit, qui eſt guidé & cõduit par le Diable, rapporte vn anneau, ou vn couſteau, ou quelque autre choſe ſemblable, en ſigne & pour teſmoignage qu'il a fait ce qui luy eſtoit commandé: & à lors ſe releuant, il declare à ſon cõducteur ces meſmes ſignes, auec les circonſtances. Le meſme autheur au chapitre 18. du troiſieſme liure, eſcrit le miracle qui enſuit touchant les vẽts a vendre. Les Finnons auoyent quelquefois accouſtumé, entre les autres erreurs de leur raſſe, de vendre vn Vent à ceux qui negocioyent en leurs haures, lors qu'ils eſtoyent empeſchez par la contraire tẽpeſte des vents. Apres donques qu'ils auoyẽt receu le payement, ils donnoyent aux achepteurs trois nœuds magiques, (non Catholiques liez d'vne courroye ou autre lien) & les aduertiſſoyent qu'en denouant le premier, ils auroyẽt les vẽts amiables & doux: en denouãt le ſecond, ils les auroyent plus forts: & la ou ils deſnouroyent le troiſieſme, il leur ſuruiendroit vne telle tempeſte, qu'ils ne pourroyent iouïr à leur aiſe de leur vaiſſeau, ny iecter l'œil hors

Vents à vẽdre.

la prouë pour euiter les rochers, ny asſeurer le pied en la nauire, pour abattre les voiles, ny meſmes l'asſeurer en la poupe, pour manier le gouuernail Olaus adiouſte encor, Ce ſont certainement, dit-il, de ſots enſeignemens que noſtre croyance a inuenté, à celle fin que plus cruellement nous fuſſions tormentez. Pleuſt à DIEV que ces choſes controuuees fuſſent chaſſees hors de l'eſprit des hommes, leſquelles ont eſté mõſtrees par les anciens eſtre fauſes & de nulle importance. Mais ces peuples ſeptentrionaux n'ont iamais vſé de ceſt art en public, depuis qu'ils ont receu la confeſſion de la religion Chreſtienne, à cauſe qu'il leur a eſté defendu par la Loy, auſsi ne l'ont-ils monſtré à perſonne, ſinon auec dangier de la vie. Olaus racompte aſſez impudẽment pluſieurs & pareils ouurages des magiciens, en diuers chapitres du meſme liure: ce qui a fait que i'ay voulu eſtre plus brief en les racomptant. Herodote toutesfois teſtifie en ſon ſeptieſme liure, que les vents furent appaiſez par ce moyẽ, lors que les lieutenans de Xerxe perdirẽt quatre cens nauires par vne tempeſte laquelle cõtinua trois iours, & iuſqu'à ce qu'au quatrieſme les Magiciens l'euſſent appaiſee par inciſions, enchantemens & ſorcelleries, & par les ſacrifices qu'ils feirent à Thetis, & aux Nereïdes: ou bien iuſques à ce qu'autrement elle ſe fut appaiſee.

Liure 1. de l'Aſne doré. Nous pourrons bien mettre en ceſt endroit

la fable d'Apulee, lequel eſcrit comme il s'enſuit: Eſtant en Athenes deuant la galerie nommee Pœcile, i'aduiſay de mes deux yeux, vn Charlatan monté ſur vn cheual, lequel aualla vne dague fort pointue, & incontinent apres pour peu d'argent qu'on luy offrit, il en feit autant du fer d'vn eſpieu, & meit la pointe la premiere, & le cacha au plus profond de ſon ventre: & voicy au fondement par lequel le fer de l'eſpieu deuoit ſortir, la part ou la hãte d'icelui ſe retournoit depuis l'aine iuſques au derriere de la teſte, il ſortit vn enfant delicat & mignon, lequel ſe reuoltoit à dos rompu, & fleſchiſſoit tellement en ſautant, que chacun de nous s'en eſmerueilloit, & ſembloit à le veoir que ce fuſt vn ſerpẽt bragard entortillé à l'entour du baſtõ, que le Dieu medecin porte, noueux. & à demy esbranché. Adiouſtez encores les diuerſes manieres d'enchãtemens d'Artephie, grand obſeruateur de la folie Magique, leſquelles ont eſté deduittes par Cardan, & par leſquelles chacun pourra imaginer à bon droit que ces Magiciẽs ne ſont pas ſeulement trompeurs, mais auſsi fouls à la haute gamme. Au reſte, pluſieurs des Grecs ont eſcrit qu'autresfois il y eut vn certain Paſetes des plus renommez entre les ſectateurs de la vanité Magique, lequel auoit accouſtumé par quelques charmes, de monſtrer vn banquet bien ordõné, & les tables bien couuertes de viãdes, à ceux qui deuoyẽt bãqueter: puis quãd bõ luy ſembloit, il faiſoit euanouir le tout,

De la varieté des choſes li. 16. ch. 19

Paſetes trompeur & impoſteur.

tellement qu'il n'apparoiſſoit plus aucune choſe, & par ce moyen il trompoit les cõuiez, leſquels s'en retournoyent affamez au poſsible. Lorsqu'il achetoit quelque choſe, il faiſoit que les deniers apparoiſſoyent dedãs la bourſe des vendeurs, & cependant il ſe moquoit d'eux. Nous trouuõs par eſcrit que Menippe Lycie fut auſsi trompé le iour de ſes nopces par la machinatiõ de ſa nouuelle eſpouſe : car les beaux meubles dorez, & largent imaginaire ſe diſparut cõme fumee. Les ſeruiteurs, les cuiſiniers, & le reſte de la famille s'eſuanouit. Pline racõte qu'en l'an ſix cens neuf de la ville de Rõe, Tuccie religieuſe accuſee d'inceſte puiſa de l'eau auec vn crible, apres qu'elle eut fait quelque priere. Tertulien auſsi s'eſt ſouuenu de cecy, diſant. Que diſputeray-ie d'auantage des autres ſubtilitez ou forces de la tromperie ſpirituelle? des phantoſmes apparus aux chaſtes ſacrifices, leſquels ſi ſouuent ont annõcé les victoires à Rome? de l'eau qu'a eſté portee dans vn crible? de la nauire trainee auec vne ceincture par Claude la religieuſe, & de la barbe qui deuint rouſſe ſeulement en y touchãt, tellement que lon a penſé que des pierres fuſſent des diuinités, ſi biẽ que le vray DIEV n'a pas eſté recognu? Nous trouuons par eſcrit que deux ieunes hõmes portans vne face magiſtrale apparurent quelquesfois à Luce Domicien, ainſi qu'il reuenoit des chãps, auquel ils cõmanderent d'annoncer la victoire au Senat, & au peuple, de laquelle lon eſtoit en-

Menippe Lycie trompé par ſa nouuelle eſpouſe

Liure 28. chap. 2. Val. le grand, liure 8.

En l'Apolog. contre les Gent. ch 22.

Eau puiſee en vn crible.

cores incertain: Et à celle fin que lõ adiouſtaſt foy à ſon dire, il luy frotterent ſi bien les iouës, que de noir qu'il eſtoit ils luy firent deuenir le poil reluyſant & de couleur iaulne, ſemblable à celle de l'airain, dont depuis la famille des Aenobarbes eſt deſcendue. Suetone le racompte ainſi. Ceſte maniere de gens auſsi a ſes moyens & trafiques, par leſquelles elle commande, apres auoir baillé argẽt, que lon luy apporte de quelques lieux eſloignez du vin, du beurre, & de telles choſes, ce qu'elle fait par le moyen de Satan. Nous en auons veu quelques vns en Allemaigne depuis quelque temps.

La famille des Aenobarbes à Rome.

Or ne ſe fault-il point eſmerueiller, ſi quelquesfois les Magiciens, auec leſquels le Diable collude, ſont tranſportez de lieux en autres. Ainſi eſt-il eſcrit es hiſtoires, que Pythagore fut en meſme moment en Thurie, & en Metaponce: & qu'Apollone ayant dit vn petit mot, fut ſoudainement tranſporté de Smyrne en Epheſe. Et toutesfois chacun confeſſe à bonne raiſon, que toute alliãce faite auec les Diables, par quelque maniere que ce ſoit, & que toutes ces façons d'illuſions, ſont tromperies treſpernicieuſes, & introduites pour l'extreme malheur des hommes. Dauantage nous voyons ordinairement, & nous nous en eſmerueillons, de pluſieurs choſes faictes par les baſteleurs & Charlatans, que les ignorans penſent eſtre miracles, encores qu'elles ſoyent faictes par leur induſtrie, & agilité de leurs mains. Pomponate

Les Magiciens & demoniacles, ſont quelquefois trãſportez de lieux en autres.

Les baſteleurs font quelquesfois des choſes qui ſemblẽt eſtre miraculeuſes.

raconte auoir veu à Mantoue, & à Pauie, vn nommé Reate Charlatan, lequel faiſoit des œuures eſmerueillables, que le vulgaire penſoit eſtre faites par l'art des Diables. Parquoy eſtant apprehendé par les Inquiſiteurs de la foy; il confeſſa veritablement que toutes ſes actions n'eſtoyent que tromperies, leſquelles il faiſoit par l'agilitè de ſes mains, & par le moyen de pluſieurs, leſquels s'entendoyent auec luy, & leſquels entendoyent fort bien ſes ſecrets: dont il fut abſouls Mais en la parfin il fut tué par vn quidam, lequel il auoit trompé. Il y auoit vn Turc, lequel paſſant çà & là par l'Italie, entre les autres miracles qu'il faiſoit veoir au peuple, prenoit vn grand & gros pillon de fer, lequel il ſembloit qu'il rompit en deux, d'vn coup de poing, ou en le tourdant entre ſes mains. & toutesfois il le faiſoit par dexterité & adreſſe. Vn impoſteur Magicien monſtroit pour de l'argent, en la ville de Magdebourg, vn petit cheual en vne grande aſſemblee, lequel il faiſoit paſſer par dedans vn cercle: en la fin apres que il euſt remonſtré qu'il gaignoit trop peu d'argent en ce monde, il dit qu'il vouloit monter au ciel: Parquoy il iecta vne corde en l'air, laquelle fut ſuyuie par le petit cheual que ceſt impoſteur incontinent prit par la queue, comme auſsi feit ſa châbriere: tellement qu'il ſembloit qu'ils fuſſent attachez ainſi que par vne cheſne, & qu'ils montaſſent en l'air. Mais ainſi que le peuple regardoit ces choſes, il arriua

Au liure des enchãtemẽs.

de fortune vn citoyen de la ville, lequel leur demanda que c'eſtoit qu'ils regardoyent, & lequel ayant entendu que ce Charlatan montoit au Ciel, leur dit qu'il le venoit de rencontrer en la rue, ou il entroit en l'hoſtellerie: Lors voyans qu'ils eſtoyent trompez, ils ſe retirerent en leurs maiſons.

Que les œuures faictes par les Magiciens de Pharaon, n'eſtoyent autres choſes qu'impoſtures. *Chapitre 8.*

POVR à celle fin que ces fables, ces puiſſances, ou pluſtoſt tromperies des Magiciens ſoyent mieux deſcouuertes à vn chacun : regardons à œil ouuert, contemplons & recerchons ſoigneuſement l'entrepriſe, l'ouurage, & le pouuoir des Magiciens de Pharaon, & ainſi nous ſatisferons à ceux, leſquels incontinent qu'ils ont entendu parler des pauures femmelettes deceues & troublees de leur entendement, ont recours aux volontaires Magiciens de Pharaon, comme ſi les vns & les autres eſtoyẽt de ce meſme eſtat & profeſsiõ, leſquels toutesfois ſont beaucoup differẽs, comme ie penſe. La verge qui eſtoit en la main de Moyſe Legat eſleu de DIEV tout-puiſſant par deuers Pharaon, ſe transformoit veritablement en vn Dragon viuant, par la force de la parole de DIEV : & par ce moyen il teſtifioit qu'il

Exode 7. *La verge de Moyſe veritablement transformee*

eſtoit enuoyé par la DIEV du Ciel, de la terre, & de toutes les choſes qui ſont en iceux: Car la creation, & vraye tranſmutation appartient à vn ſeul DIEV. Et quant à ce que l'eſcriture dit qu'au moyen de quelques charmes, le meſme a eſté fait par les Magiciés de Pharaon: certainement celuy qui voudra regarder vn peu plus auant trouuera qu'ils n'ont pas fait pareille Metamorphoſe, ou tranſmutation que celle de Moyſe, ains ſeulement qu'ils ont mis au deuãt des yeux du Roy, la feinte figure d'vn dragõ fait par la follie Magique, lequel fut mangé par le dragon de Moyſe, en ſigne & en reuelation de l'impoſture: tout ainſi comme le menſonge eſt vaincu, & deuoré par la verité. Pour ceſte cauſe ainſi qu'eſcrit Ioſephe, Moyſe dit: Maintenant ie declareray manifeſtement que ces choſes ne ſont impoſtures, leſquelles ſous ombre de verité ont accouſtumé de tromper les maladuiſez: mais la meſme vertu de DIEV, laquelle ſeruira pour prouuer ſa volõté treſpuiſſante enuers les incredules: & en parlant il iecta ſa verge en terre, laquelle obeiſſant à ſa parole, & à ſon commandement, aſſaillit & deuora les verges des Egyptiens, les vnes apres les autres, apres que Moyſe luy eut commandé de ſe faire dragon. Auſſi ſi le dragon des Magiciés eſtoit vn vray dragon, il fault que la verge euſt eſté ainſi transformee par le Diable: or eſt ce vne choſe aſſeuree q̃ la trãſmutatiõ de la matiere d'vne verge en vne beſte viue eſt du tout

Liu. 2. cha. 5 des antiq. des Iuifs.

inepte : Comme auſſi n'eſt en la puiſſance du Diable, de faire quelque choſe de rien, ou de trãſporter ſelõ ſa volõté vne choſe dedãs vne nature & eſſence beaucoup diſſemblable, ou bien du tout cõtraire. S. Auguſtin teſmoigne que la matiere corporelle n'eſt ſubiette au pouuoir du Diable, en ce qui cõcerne ſa trãſmutation en nouuelle forme, diſant: Il ne faut pẽſer que la matiere de ces choſes viſibles ſoit aſſuiettie au vouloir des anges tranſgreſſeurs : ains ſeulemẽt à celuy de Dieu. Toutesfois il faut cõfeſſer que les Diables, par leur grãde viteſſe, & allegreſſe peuuẽt oſter & faire eſuanouir quelques choſes, au lieu deſquelles ils peuuẽt ſuppoſer des dragõs, des ſerpens, ou autres telles matieres. Les Magicẽs ſembloient pluſtoſt faire des ſignes, qne veritablemẽt en faire, ce dit S. Clement. Et meſme Iamblique eſcrit fort bien au liure des myſteres. Les choſes que nous phãtaſtiquons comme charnels, n'ont aucune verité d'action, ou d'eſſence, excepté les choſes imaginees: car la fin de l'art Magique eſt de ne point faire ſimplement, ains ſeulement de faire veoir en apparence les choſes que lon imagine, deſquelles incontinent on ne voit ny pied, ny æſles, ainſi que lon dit communement. Autant en faut il penſer des autres ſignes, à ſçauoir quand Moyſe leuant la main frappa l'eau du fluue auec ſa verge, en la preſence de Pharaon, & de ſes ſeruiteurs, laquelle fut incontinent changee en ſang: & s'eſleua vne telle

Au liu. 3. de latrinité. 2.

Liure 3. des recognoiſ.

L'eau changee en ſang.

puanteur au fleuue, a cauſe des poiſſons qui eſtoient mortz que les Egyptiẽs ne pouuoyent boire de ſon eau, eſtant toute l'Egypte pleine de ſang.

Les Magiciens d'Egypte en firent autant par leurs enchantemens, deſquels depẽdoient pluſieurs Egyptiens idolatres, & idoines vaiſſeaux de Satã: auſſi eſtoit-il facile au Diable, de leur mettre deuãt les yeux de phãtoſmes de telle figure & couleur que bon luy ſembloit, & ce par la permiſsion de Dieu, à celle fin que le cueur de Pharaon (que Dieu preuoioit deuoir eſtre endurcy (le fut encore d'auãtage, & qu'en la fin il fuſt puny ſelon ſon demerite. Or eſt il tout notoire que ceſte trãsformation ne fut autre choſe qu'vne pure impoſture des Magiciens. Car le Nil, ſeul fluue de l'Egypte auoit eſté conuerty en ſang, & ſes poiſſons en pourriture par l'œuure de Moyſe, ſeruiteur de Dieu & n'y auoit aucune eau en Egypte, laquelle ne fuſt teinte, tellement que tous les Egyptiens eſtoient contraints d'en tirer des foſſes qu'ils faiſoient à l'entour du Nil, Dont il faut cõclure ſans doute, comme l'eſcriture teſmoigne, que les Magiciens auoient parauant gardé quelque peu d'eau dedans des vaiſſeaux, ou bien qu'ils l'auoyent tiree des foſſes, à laquelle ils baillerẽt quelque exterieure forme de rougeur par leur charme & tromperie, c'eſt à dire par le trompeur ouurage des Diables, leſquels eſmouuoient les humeurs commodes à rece-

uoir ces illuſions, & pouuoient remplir de telles apparances que bon leur ſembloit l'eſprit de la veuë, tout ainſi que nous voyons aduenir à pluſieurs melãcholiques: ou comme au commencement des ſuffuſions qui aduiennent aux yeux: nous obſeruons que par la deſcente des humeurs ſur les organes & inſtruments de la veuë, il apparoit comme des petis moucherõs, & quelquesfois auſsi des choſes ſemblables à des petits corps eſclairans & eſtincellans: quelquefois auſsi il apparoit des esblouiſſemens, & à quelques vns comme des filets de laine, ou des toilles d'araignees: & quelques autres encor'voyent des cercles à l'entour des lanternes. D'auantage ceux qui ſont malades de la iauniſſe, à cauſe qu'ils ont la cholere iaune eſpandue par tout, penſent que tout ce qu'ils voyent ſoit iaune. Et certainement toutes ces choſes ſe font ou plus, ou moins, en vne forme ou en vne autre, ſelon la conſtitution des humeurs & des eſprits de la veuë, ainſi que ceux qui entendent les choſes naturelles peuuent bien ſçauoir.

Les grenouilles d'Egypte.

Que faut il dire autre choſe des Grenouilles tirees hors les fluues d'Egipte, par leſquelles ſelon le commandemẽt de Dieu, toute la terre fut recouuerte, ce pendant qu'Aaron eſtẽdoit la verge ſur les fleuues, & les lacs? Il eſt auſsi cler cõme le Soleil, meſme que les Grenouilles des Magiciẽs furẽt ſeulemẽt imaginaires, & ce par meſme raiſon: Car il leur euſt fallu creer *Exod. 8.*

de nouueau ce grand amas de Grenouilles: qui eſt vn œuure, lequel appartient à vn ſeul Dieu, & qui iamais ne fut permis à aucune creature, tant s'en faut qu'il le fut à Satan, ou à ſes ſubiets. Ceſte ſinguliere prerogatiue a eſte à Dieu des le cõmencement, laquelle il n'a baillee à perſonne. D'auantage ſi les Magiciens euſſent mis en terre des vraies Grenouilles, certainement ils les euſſent peu renuoier par meſme moyẽ: car il eſtoit beaucoup plus facile apres les auoir veues, de les faire retourner en leur lieu naturel: à ſçauoir en la riuiere, & aux eſtangs: que n'eſtans encore apparues, les faire venir au plus profond des maiſons, dedans les chambres, dedans les licts, dedãs les fours, dedans les celiers, & dedans les autres lieux, qui leur ſont, non ſeulemẽt diſſemblables à leur nature, mais treſcontraires: auſquels il leur conuenoit mourir, veu qu'auant elles viuoient librement dedans les eaux, cõme en leur lieu naturel: ou pour le moins il leur eſtoit facile d'oſter la vie à celles, auſquelles il ſembloit qu'ils l'euſſent donnee. Quel pouuoir donc penſerõs nous que les Magiciens ont à nuire ou parfaire quelques choſe s ils n'ont peu faire mal, ou chaſſer les Grenouilles, leſquelles il ſembloit qu'ils euſſẽt fait venir par la vertu de leurs charmes? Or ne le peurent-ils faire, tellement que Pharaon fut contraint de s'addoucir, & de prier Aaron, & Moyſe, ſes aduerſaires, qu'ils vouſiſſent faire à priere à Dieu, à fin que les Gre-

nouilles fuſſent chaſſees loing de ſoy, & de ſon peuple. Ce qui fut auſſi fait: & les Grenouilles chaſſees vn certain iour, leſquelles eſtant mortes, & amaſſees en vn monceau, enpuantirent le païs. Et ainſi il fallut que Pharaon, bon gré mal gré rendit honneur au Seigneur Dieu incomparables, tout ainſi comme feirent les Magiciens, leſquels n'eurent pas ce pouuoir, Car alors que Dieu ne vouloit plus permettre leur impoſture, & qu'ils ne peurent à l'imitation d'Aaron, & de Moyſe, produire des poux, pour tourmenter les hommes, & les beſtes: ils confeſſerent en la preſence de Pharaon: Ceſtuy-cy eſt le doigt de Dieu: comme s'ils euſſent dit: C'eſt le doigt, ou la puiſſance de Dieu, laquelle veritablement engendre & baſtit de poudre, voire de rien, tout ce qu'il veut ſelon ſon bon vouloir, & comme il luy plaiſt: Et ce que vous auez veu que nous auons fait, eſt le doit de Satan, lequel ne peut iamais rien creer: mais ſeulement trompeuſement montrer vne image Phantaſtique des choſes. Parquoy nous qui ſommes ſes ſeruiteurs, nous auons voulu par impoſtures, nous auons voulu par impoſtures imiter la verité de Dieu toutpuiſſant, par leſquelles nous vous auons trõpé, vous, & voſtre peuple, par la permiſſion toutesfois de Dieu lequel l'a ainſi voulu, à raiſon de voſtre incredulité, & dureté de voſtre cueur.

Or maintenant l'heure eſt venue que ceſte permiſsiõ a pris fin, tellement que les trompe

ries de Satan, n'ont plus de lieu, ains nous sommes contraints de rẽdre tesmoignage de la verité du Dieu viuant.

Voila comment ceux lesquels par tuant auoyent desrogé par leurs impostures à la verité, maintenant cognoissent la main de Dieu, & comment la gloire de DIEV est annoncee par ceux, qui parauant l'auoyent desguisee par leur fait. Ils n'eussent toutesfois ainsi glorifié le DIEV viuant, si premierement estans empeschez, ils n'eussent essayé leur art : aussi Dieu n'eust eu si iuste occasion de les punir, s'il n'eust conniué à leurs impostures : d'auantage il eust empesché le moyen de se donner à connoistre, de faire paroistre sa puissance, & mõtrer qu'elle est toute autre, voire mesme contraire à celle que les idolatres Egyptiens, & Magiciens, auoient iusques à ces iours tant adoree, au contemnement du vray Dieu.

In la 2. part caus. 26. q. 5

Ce ne sera hors de propos d'alleguer vn tesmoignage du Decret, auquel nous lisons ce qui s'ensuit. Ce n'est chose nouuelle que l'imposture des Magiciens, desquels les arts d'enchantements sont tellement acreus, que mesmes en matiere de faire des signes, ils ont resisté à Moyse, faisants changer les verges en dragons, & l'eau en sang. Nous lisons aussi aux liures des Gẽtils, que Circé la Magicienne, faisoit chãger les compagnons d'Vlysse en bestes : Item que quiconque goustoit du sacrifice que les Arcadiens immoloient à leur Lycee, estoit trans-

mué en forme de beſte. Toutesfois ces choſes eſtoyent pluſtoſt feintes par impoſtures Magiques, qu'accomplies par verité. A celle fin donques que telles erreurs ſoyent manifeſtees aux ignorans, nous auons pensé qu'il eſtoit bon de parler de leur proprieté, & de leurs inuenteurs, ſelon la tradition de nos peres anciẽs. Les Magiciens ſont ceux leſquels vulgairemẽt ſont nommez enchanteurs, & mal-faiſans, à cauſe de la grandeur de leurs meffaits. Ce ſont ceux leſquels par la permiſsion de Dieu, font trembler les Elements, & troublent les eſprits des hommes, qui n'ont aſſez de confiance en Dieu: voila ce qu'en diſent les Decrets.

La femme Pythienne en Endor, ne tira pas Samuel hors du tombeau, mais ſeulement vn Phantoſme diabolique, ſous la figure de Samuel.

Chapitre 9.

IE veux bien maintenant que lon me propoſe la femme enchantereſſe, ou pleine de l'eſprit Pythonique, laquelle eſtoit en Endor. Car ie ne veux en ceci m'aider d'autre teſmoignage, que de celuy de la ſainte eſcriture. Nous liſons qu'elle reſuſcita Samuel, lequel ſortit de terre auec ſon habit & veſtement accouſtumé, & prophetiza les choſes futures, leſquelles eſtoiẽt encore en la main de Dieu. L'autheur de l'Eccleſiaſtique, eſcrit que les actes, & propheties de Samuel, ont eſté telles: quand il dit, qu'il dormit, qu'il ſignifia au

1. des Rois 28.

Eccleſia. 46.

Roy la fin de ſa vie, qu'il eſleua ſa voix hors la terre, & qu'il prophetiſa qu'il failloit chaſſer l'impieté des Gentils.

Or encore que les circonſtances de l'hiſtoire, & Ieſus Syrach ſemblent teſmoigner que Samuel aparut : toutesfois ſi montreray-ie à qui voudra regarder vn peu plus auãt, que ce ne fut point Samuel qui fut veu, mais vn phantoſme du Diable, lequel auoit pris ſa figure, & lequel pour mieux tromper, obëit volontairement à la femme Pythienne. Premierement ie vous admonneſteray, (à cauſe de ce mot Pythienne) qu'Appollon fut nommé Pythien par quelques vns, à raiſon du cruel dragon Python, lequel dés sõ enfance il tua à coups de traicts: tellement que de là l'eſprit par lequel les femmes eſtoyent eſmeus, & par lequel elles pronoſtiquoient les choſes futures, fut nommé Pythié. Les autres diſent que l'oracle Pythien, a eſté ainſi nommé d'vn mot Grec, qui ſignifié s'enquerir, à cauſe que lon s'enqueſtoit des choſes futures, & incongneues. La ville où ces oracles ſe rendoyent (laquelle autrement eſtoient nõmee Delphe) fut nommee Pythie : & Appollo fut ſurnommé Phytien : il eſtoit fait d'or maſsif & auoit la ſemblance d'vn homme : il eſtoit adoré dans le temple, & preſidoit au lieu, (ainſi comme ceux de la ville le faiſoient à croire). Ils ſurnommoient pour ceſte raiſon du non de Pythienne, & d'vn mot Grec qui ſignifioit, premiere deuineresſe, la femme, laquelle recenoit

Dont vient le mot Pythienne.

ἀπὸ τοῦ πυνθάνεσθαι.

Voyez Pauſanias. Strabo li. 9. πρόμαντις.

le

le Diable auec le vent, & par ſon inſtigatiõ pronoſtiquoit en paroles Grecques. S. Chryſoſtome parle ainſi de la Pythienne, ou de l'oracle d'Appolon: On dit que ceſte femme Pythiẽne eſtoit celle, laquelle eſtoit eſcarquillee à cuiſſes ouuertes deſſus le trepied, & receuoit le malin eſprit par les parties baſſes & naturelles, par leſquelles il deuoit parler, on dict qu'elle eſtoit rẽplie de fureur: & qu'ayant les cheueux eſpars & la bouche pleine d'eſcume, elle deſgorgeoit, & prononçoit des oracles inſenſez. Methodie, cõme eſcrit S. Hieroſme, feit vn liure contre Origene des Pythoniſtes, ainſi que dit Sophronie: Car Origene eſcrit au troiſieme liure du Prince, que l'eſprit Pythonique poſſede quelques vns, dés leur premiere ieuneſſe. Et la fille de laquelle il eſt parlé aux actes des Apoſtres (laquelle auoit vn eſprit Pythonique) faiſoit vn grand prouſit à ſes maiſtres, à cauſe de ſes diuinations. Venons donques maintenãt à l'explication de noſtre Samuel deſguiſé. Actes 16.

La voix diuine a defendu par vn tres ſeuere edict, & ſur peine de mort, qu'aucũ n'euſt a s'enqueſter de la verité aux morts, car auſsi ne veut elle q̃ les viuãts ſoyẽt enſeignez par iceux ny qu'ils en attẽdent aucunes manifeſtations. Leui. 19. 20. Deut. 20. Perſonne ne ſoit trouué entre vous qui prenne conſeil des morts, que ſi quelqu'vn le fait il ſera Bdelygme à ſon Dieu, c'eſt à dire, tel que Dieu hait, abominé, & ietté en eternelle condemnation. Pour ceſte cauſe Ieſus Chriſt a voulu que βδέλυγμα

nous nous assurassions fermemẽt en sa parole, par laquelle il a expressemẽt declaré sa volõté, disãt en S. Luc: Ils ont Moyse, & les Prophetes.

uc 16. es ames des ié heureux 'obeissent oint aux agiciens.

D'auantage: ou c'est vne chose fausse de dire, que par les charmes des sorciers les ames soyẽt rappelees du lieu qui leur est ordõné de Dieu, pour r'ẽtrer dedãs le corps, lesquels ne sont ensepulturez: ou bien il faut dire que les ames qui sont conseruees en la main de Dieu, ne sont asseurees au giron d'Abraham, qui est le lieu que Dieu leur à assigné. Mais on est maintenant d'accord que Satan n'a iamais rien peu sur les ames dee saints, que les bons esprits ne sont point suiets aux arts Magiques, & que depuis que les ames sont separees des corps, & mises és lieux qui leur sont ordonnez, iamais elles ne reuiennent, encore qu'elles soyent rappellees: ce que toutesfois les Ethniques pensoyẽt pouuoir estre fait Bien il est vray que les Diables se mõtrent quelquesfois sous les figures emprun tees. Parquoy les Necyomãtiens, ne prenoyent par leurs diuinatiõs des morts, mais des Diables, habillez de leurs robbes, lesquelles diuina tions estoyent nõmees Necyomãties, lors que les morts apparoissoyent entieremẽt en corps: ou Sciomãties, à lors que seulemẽt il espãdoyent des vmbres petites, nebuleuses, & faciles à s'esuanouir S. Chrystome donc dit fort bien Ce n'est pas l'ame du deffunct, qui dit, ie suis l'ame d'vn tel: mais c'est le Diable, qui le controuue ainsi pour deceuoir les hommes.

n l'homelie 9. sur S. Mathieu.

Aussi le corps de Samuel estoit mort il y auoit bien deux ans, & si son corps n'estoit du tout pourry, pour le moins il est certain qu'il estoit tellement defiguré, que ceste belle face viue ne se pouuoit montrer, en laquelle deuant que mourir il paroissoit, & en laquelle de rechef ce feinct Samuel estoit apparu. Chacũ cognoit encore qu'vn corps pourry n'eust peu representer la magnificence des Dieux: & toutesfois la deuineresse affermoit qu'elle voyoit les Dieux sortir de terre: encore moins eust il peu parler & prophetiser. Mais pour quelle raison aussi le corps du tressainct Samuel, de si long temps ensepulturé, eust il pris en vn mesme moment au seul cõmendement d'vne meschante femme sorciere, sa robbe accoustumee, non subiete à corruption, laquelle il n'auoit emportee auec soy dedans le sepulchre, & de laquelle estant mort il n'estoit enuelopé? Toutesfois ie ne veux pas aller au contraire, qu'il ne fust bien aisé au Diable, de mõtrer le phantosme de ce tressainct hõme: puis qu'il se transforme en Ange de lumiere, principalement estant en la presence d'vn meschant Roy, & d'vne mal-heureuse seruante de Satan. 2. aux Cor. 11.

D'auantage, puisque l'histoire testifie vn peu deuant que Dieu ne voulut bailler aucune response, ny par les prophetes ou prestres viuans, ny par les songes, à ce roy contumax & reprouué, qui la luy demandoit: il ne faut point douter qu'encore moins l'eust il voulu par le

moyen de ce diuin prophete resuscité, ou par vn Ange descendu du Ciel, attendu qu'en son ire il auoit du tout reprouué ce Roy : lequel pour ceste cause voulut mechammẽt consulter la deuineresse Pythienne, laquelle s'estoit cachee furtiuement, & laquelle parauant auoit esté par edit public, à cause de sa professiõ chassee d'Israel selon la volonté de Dieu, Il feit donque en cela comme vn esprit plein de dedain qui eust dit.

Si ie ne puis mouuoir les celestes, au moins
Ie mouueray l'enfer.

Parquoy Dieu ne peut point ne hair, & tenir ce fait pour execrable, & par son iuste iugemẽt punir l'iniquité de Saul deploree par l'illusion du Diable, & entrepriſe cõtre le cõmandement de Dieu contre le siẽ mesme, & cõtre le tesmoignage de sa propre conscięce: tellemẽt qu'a bõ droit il abandõna la pẽsee de l'opiniastre Saul au pouuoir du charme du diable. Cecy n'est ny nouueau, ny nõ ouy, que Dieu preuoyãt les hõmes estre d'vne impieté pertinace, les rẽd aueugles d'auãtage, les endurcit, les delaisse à l'esprit de mẽsonge, & les liure à vne pẽsee reprouuee L'inuincible opiniatreté de Pharaõ me seruira d'exemple la fiance qu'il eut aux esprits de mẽsonge & la cruelle punition qui en ensuyuit.

Exo. 7. 8. 9. 10. 11. 14.

Et encores que l'histoire raconte que le vieil Samuel, vestu d'vne robbe, fut indigné de ce que lon l'auoit retiré de son repos, & qu'il parla, & prophetisa au Roy Saul: si est ce que vous

ne pourrez pas de là iuger asseurement, que ce phantosme fust le vray Samuel: car il n'est pas difficile au Diable, qui est vn esprit Mill'ourier, de representer faussement toutes formes & figures: de feindre, & contrefaire tout ce que bon luy semble, & de predire les choses futures, lesquelles estoyent parauant declarees par les prophetes, & principalement desquelles les apprests manifestes & les indices d'vn euenement certain estoyent quasi comme desia touchez auec le doigt. Ausi Satan n'ignoroit pas que ce que l'hõme de Dieu Samuel, auoit prophetisé à Saul ne fust tres-certain: pour ceste cause il repete ce qui auoit desia este predit par Samuel. Il peut encore coniecturer assez bien, ce qui pouuoit aduenir à Saul de ceste bataille, tãt par le magnifique appareil des ennemis, de leurs trouppes bien deliberees & bien empoint, des parolles, des faits, & autres circonstances de la guerre presente: que principalement voyant Saul reiecté de Dieu, sans toutesfois se repẽtir, le voyant cõtre le cõmãdement de Dieu prẽdre cõsel à la deuineresse Pythienne, esclaue du Diable: & voyant ausi cõme il le tenoit en sa puisãce, cõme il le poussoit selõ que bon luy sembloit, & cõme il le pouuoit pousser à la perte de la presente guerre. Et par ainsi l'Escriture tesmoigne que Saul mourut en son outrepassemẽt, par lequel il auoit cõmis trahison cõtre le Seigneur, à sçauoir cõtre la parole de Dieu, laquelle il n'auoit gardee: & pourau 1. de Paralip. 10. chap.

tant auſsi qu'il auoit interrogué, & cõſulté Python : & n'auoit requis le Seigneur : pour cela dy-ie le Seigneur le tua, & trãſporta ſon regne à Dauid fils d'Iſai. Si lon m'allegue en outre le teſmoignage de Ieſus Syrach (encore q̃, ſelon S. Hieroſme, il ne luy ſoit baillee aucune authorité de cõfirmer les decrets Eccleſiaſtiques ou de reſoudre les cõtrouerſies d'iceux) ie diray cecy, à celle fin que lõ ne pẽſe que ie veueille en rien diminuer la bonne doctrine de ſon liure que Ieſus Syrach a ſeulemẽt propoſé l'hiſtoire, du premier liure de Samuel: qu'il a ſimplemẽt racõté ce qui a eſté fait, comme lon le lit, à celle fin d'imiter, & eſmouuoir ceux qui deuoient venir apres, à enſuyure la vertu de leurs maieurs: qu'il a ſuccinctement raconté les louanges de Samuel, & qu'il ne s'eſt arreſté à diſputer, ſi ſon apparition eſtoyt vraye ou feincte.

L'Autorité de Ieſus Syrach.

Les Hebreux ſont d'opiniõ que l'apparition de Samuel a eſté faitte par impoſture.

La pluſpart des Rabins Hebreux ſont d'opinion, encores que quelques vns le penſent autrement, que ceſte aparition a eſté vn ouurage Pythonique, & rien autre choſe qu'impoſture, vanité, menſonge, & deceptiõ. Par Samuel ils entendent l'Eſprit Pythonique, lequel auoit pris la ſemblance de Samuel. Itẽ, que Samuel ſembloit parler à Saul. La femme voyoit bien Samuel, toutesfois elle ne l'entendoit pas lors qu'il parloit à Saul: tout ainſi cõme Saul ne voyoit pas Samuel, c'eſt à dire, l'illuſiõ diabolique qui luy ſembloit eſtre Samuel. Il y en a d'entre eux qui penſent que toutes ces choſes ont eſté

feinctes par l'art de la femme, laquelle par certaines coniectures trompa ainsi Saul. Kimhi dispute ainsi contre ceux qui sont d'opinion contraire. Si DIEV, dit-il, a suscité Samuel, pour predire les choses futures à Saul, pourquoy ne luy a il plustost reuelé par songes, ou par prophetes, ou par oracles des prestres, que par vne femme sorciere? Saadias toutesfois, & Aias ont fausement pensé, que ceste vision estoit vraye, & qu'elle n'estoit faite par art de la femme: mais apparue par la vertu de DIEV, à cause que ceste femme voyant outre coustume des choses esmerueillables, comme estonnee, commença à crier à haute voix.

Les opinions de sainct Augustin sur ce que le vray Sammel ne fut resuscité par la deuineresse.
Chapitre 10.

AV reste, à fin que ie confirme d'auantage ceste mienne opinion, escoutéz ie vous supplie, sainct Augustin tressubtil reformateur & Censeur de la plus saincte Theologie, au liure des questions du vieil & nouueau testamẽt. I'estime, dit-il, que ce seroit vn indigne forfaict que de iuger du sens selon les mots de l'histoire. Car cõment ce pourroit il faire qu'vn homme sainct en sa natiuité & iuste en œuure de sa vie, fut tiré par art Magique? ou bien s'il n'a esté tiré, pour le moins il a consenti: l'vn & l'autre toutesfois est hors

Question 27 & en la partie. 2. de la cause. 26. quest. 5.

de raiſon : & ne peut on croire qu'il aye eſté faict par vn homme iuſte. Car ſi contre ſon vouloir, il y a eſté attiré, la iuſtice n'a aucun ſuffrage: & s'il y eſt venu de ſon gré, il a perdu le merite ſpirituel, lequel il auoit cerché lors qu'il viuoit : ce qui eſt toutesfois abſurde : car celuy qui ſort iuſte de ce monde, demeure touſiours iuſte. D'uantage cecy eſt vne impoſture de Satan, lequel pour tromper pluſieurs perſonnes fait ſemblant de les auoir en ſa puiſſance : Ce que l'Apoſtre dit entre autres choſes, Ce Satan ſe transforme en Ange de lumiere, Il ſe deſguiſe de l'habit & du nom d'vn homme iuſte, à celle fin de faire vne faute en laquelle il ſe puiſſe glorifier, & à celle fin auſsi de dire menſongerement que l'eſperance, laquelle on preſche aux ſeruiteurs de Dieu, ne ſert de rien : puis qu'il feint que les iuſtes ſortis de ce monde ſont encore en ſa puiſſance. Mais ceci en trompe quelques vns, voyãs que le Diable n'a point menty ſur la mort de Saul, & de ſes fils : comme ſi c'eſtoit vne choſe ſi grande au Diable de preuoir la mort d'vn corps auant que le iour ſoit venu auquel il doit mourir: veu que les ſignes ont accouſtumé de paroiſtre à ceux, qui doyuent mourir à ſçauoir à ceux, deſquels il ſemble que la protection de Dieu eſt deſia retiree : cecy n'eſt-il pas plus facile au Diable, lequel les oracles prophetiques teſmoignent auoir eſté eſleué en Angelique maieſté, & de la grandeur duquel

2. aux Corinthiens 10.

l'Apoſtre dit: Ignorez-vous l'alteſſe de Satan? Quelles merueilles donques y a-il? s'il a peu preuoir vne mort prochaine, veu que c'eſt le moyen par lequel il trompe & veult eſtre adorè, cõme s'il auoit la puiſſance ſemblable à celle de DIEV? Car Saul a eſté fait ſot par ſi grãde lourdeſſe, qu'il a eu recours à la Pythonique: d'autant qu'eſtant depraué par la cauſe de ſon peché, il s'eſt retiré à ce que parauant il auoit condamné. Mais ſi quelqu'vn penſe que pour la reuerence de l'hiſtoire, il ne ſoit loiſible laiſſer ce qui y eſt expreſſement eſcrit, de peur que le cours d'icelle ne demeure comme de nulle importance: il le pourra faire, pourueu qu'il n'eſtime ces choſes deuoir eſtre rapportees au cours de la verité, ains pluſtoſt à la veuë, & au ſens. Car Saul eſtant reprouué pouuoit encore auoir bon entendement: & l'Hiſtoriographe a deſcrit l'intention de Saul, & le port de Samuel, il a rapporté les choſes qui furent dites & veuës, & a laiſſé à dire & iuger ſi elles eſtoyẽt vrayes ou faulſes. Car que dit-il? Ayant ouy en quel habit il eſtoit reſſuſcité, il cognut, dit-il, que c'eſtoit Samuel. Il raconte ce qu'il entendit, & pourautant qu'il n'entendit pas bien, il adora contre le commandement de l'Eſcriture ſaincte, vn autre que DIEV: & penſant que ce fuſt Samuel il adora le Diable, à celle fin que Satan eut le fruict de ſa tromperie. Car il taſche touſiours d'eſtre adoré comme DIEV. En outre ſi le vray Samuel luy fuſt apparu, ce 1. Rois 28.

bon homme iuſte n'euſt pas enduré d'eſtre adoré, luy qui auoit preſché qu'il falloit adorer vn ſeul DIEV. Et comment eſt-ce que l'homme de DIEV qui eſtoit en repos auec Abraham, eut dit à vn homme pernicieux, & digne de damnation: Tu ſeras demain auec moy? Satan preuoyant le mal, a deſcouuert la ſubtilité de ſa fallace par ces deux moyens, en ce que contre la loy, il ſe permit adorer ſous l'habit, & le nom de Samuel, & en ce qu'il mentoit, diſant qu'vn hõme chargé de pechez deuoit eſtre auec Samuel: car Saul deuoit eſtre auec le Diable. Il s'en alla vers celuy qu'il auoit adoré. Ie ſuis vn peu lõg à reciter les propos de ſainct Auguſtin, pour autant que depuis peu de tẽps ie me ſuis trouué au ſermõ d'vn moine, lequel s'efforçoit de deffendre, par les authoritez de ſainct Auguſtin, que le vray eſprit de Samuel auoit eſté rappelé. Le meſme Auguſtin donques eſcriuant à Simplician, apres auoir en toute maniere diſputé ceſte queſtion du reſſuſcitement de Samuel, dit en la fin: Encores qu'en ce fait il y peut auoir vne intelligence plus facile, & plus brefue pour en ſortir: nõ pas que nous croyõs que veritablement l'eſprit de Samuel ayt eſté excité de ſon corps: mais pluſtoſt quelque phãtoſme & illuſion imaginaire, faite par la machination du Diable, lequel eſt nõmé par l'Eſcriture du nom de Samuel, pour autãt que les images ont accouſtumé d'eſtre nommees du nom de ceux, ou de celles, dõt elles ſont images. Car

Li. 2. queſt. 5

qui eſt-ce qui doute d'appeler hõme, celuy qui ſeulement eſt peinct? Et qu'il ne ſoit ainſi, lors que nous voyons les peinctures d'vn chacun, nous leur baillõs incontinẽt les propres noms. comme quand nous regardons vn pourtraict, nous diſons: voila Ciceró, voila Saluſte: encores que ce ne ſoit autre choſe qu'vne image peincte. Il dit encores vn peu apres. Mais s'il eſt tout certain que les images ſont nommees par le meſme nom de ceux deſquels elles ſont images, quelle merueille y a-il en ce que l'Eſcriture dit, Samuel auoir eſté veu: encores que paraduenture la ſeule image de Samuel ſoit apparuë par la machination de celuy, lequel ſe tranſforme en Ange de lumiere, & ſes miniſtres en miniſtres de iuſtice? Or ſi cela vous trouble, que les choſes veritables ont eſté dites à Saul par le malin eſprit: on pourra par meſme maniere s'eſmerueiller comment les Diables ont cognu IESVS CHRIST, laquelle les Iuifs ne cognoiſſoyent point. Car alors que DIEV veult que quelqu'vn cognoiſſe les choſes veritables par les eſprits plus bas & infernaux, à ſçauoir les choſes temporelles appartenantes à ceſte vie mortelle; il eſt facile & conuenable que le Tout-puiſſant & iuſte cõmunique quelque diuination à ces eſprits, par l'appareil occulte de ſes myſteres, à celle fin d'augmenter la peine de ceux, par leſquels telles choſes ſont predictes, à celle fin auſsi qu'ils endurent en preuoyant le mal qui leur doit aduenir, auant

2. Corin. 11.

qu'il ſoit aduenu, apres qu'ils l'ont entendu des Anges, pour l'annoncer aux hommes. Or ils entendent autant comme le Seigneur & gouuerneur le commande & permet. De la auſſi l'eſprit Pythonique porte teſmoignage auec ſainct Paul aux Actes des Apoſtres, & taſche par ce moyen d'eſtre Euangeliſte. Mais ces meſchans meſlent touſiours leur tromperies, & annoncent la verité qu'ils ont peu entendre, non tant par l'enuie qu'ils ayent d'enſeigner, que pour le plaiſir qu'ils prennent à decœuoir. C'eſt parauanture ce que ceſte image de Samuel en prediſant la mort à Saul diſoit auſsi, qu'il ſeroit auec luy : ce qui eſt en tout & par tout faux, &cæt. Voila les paroles de ſainct Auguſtin.

Actes 6.

De la Necromance, que c'eſt, & qui ſont ceux qui en ont vſé. *Chap.* II.

ILS nomment Necromance, ou Necyomance, ceſte eſpece de Magie, laquelle par ſacrifices ſolemnellement inſtituez & executez, & par horribles execrations, retire les ames des enfers, & les ayant tirees, les enqueſte des choſes futures: tout ainſi cõme il aduint lors que la femme reſſuſcita Samuel en Endor. On dit qu'Aenee l'exerça apres qu'il fut venu en Italie, & apres que Miſene le trompette eut eſté tué. Il eſt auſsi eſcrit en Lucain

qu'Erychthone forciere Theſſaliéne & enchantereſſe reſſuſcita vn mort, lequel prognoſtiqua à Sexte Pompee l'aduenemẽt de la guerre Pharſalique. On racõte encore qu'Apollone reſſuſcita à Rome vne ieune fille le iour de ſes nopces, ayant occultement prononcé quelques mots, dont ie m'eſmeruelle cõment ce tant renommé eſcriuain Philoſtrate luy a en cecy ſeruy de teſmoing. Il ſe vãte auſsi d'auoir appelé des enfers l'ame d'Achille, à celle fin qu'il euſt à luy monſtrer la grandeur de ſon corps, & qu'il luy reſpõdit des choſes qui auoyent eſté faictes en la guerre de Troye: Ie n'ay pas dit-il, ainſi cõme feit Vlyſſe en fouiſſant la terre, & par le ſang des agneaux, tire l'ame d'Achille: mais ie me ſuis aidé de toute les prieres, leſquelles les preſtres Indiens commandoyent eſtre dites pour appaiſer les ames des grands ſeigneurs. Apion Grammarien eſcrit auſsi qu'il a faitvenir l'ombre d'Homere, pour ſçauoir de quel pays il eſtoit, & de quelle parẽté. Mais ſi ces choſes ont eſté ainſi faictes, certainemẽt ce ſont pures mẽſonges & moqueries du Diable, auſquelles les anciens ignorãs Dieu eſtoyent fort adõnez, nõ plus ne moins qu'ils ſe ſont mõſtrez tellemẽt eſtonnez de la vertu des herbes, qu'ils ont penſé que par le moyen d'vne herbe on pouuoit eſtre reſſuſcité. Ainſi Xante l'hiſtorien eſcrit au premier liure de ſes hiſtoires, qu'vn petit dragon occis, fut reſſuſcité par vne herbe que les Magiciens nomment Balis, par laquelle auſsi

Liure 6. Erychthone forciere.

Philoſtrate liu. 4. en la vie d'Apollone.

Horace li. 1. des ſermons. Sat. 8.

Pline liu. 25. chap. 2.

Thilon, qu'vn dragõ auoit fait mourir, fut reſſuſcité, Et Iuba roy de Mauritanie a eſcrit que vn hõme fut reſſuſcité en Arabie par le moyen d'vne autre herbe. Ie ſuis d'opinion d'autant que cela ne ſe peult faire, que ces hommes eſtoyent tombez en foibleſſes & euanouiſſemẽs, ou bien qu'ils eſtoyent preſque morts par maladie, & que par l'application de ces herbes, leurs forces furent tellemẽt reſtaurees, que par la vertu de la nature qui reprenoit ſa vigueur, ils eſtoyent quaſi comme reſſuſcitez.

Et non ſeulement Saul a eſté trouué delin quant en cecy, entre les Iſraëlites: non ſeulement auſsi les Ethniques ſe ſont adreſſez aux Diables cachez dedans les vmbres des morts (car il ne ſe fault eſmerueiller ſi ignorãs DIEV, ils ont inuenté pluſieurs manieres pour ſçauoir la volonté diuine, pour appaiſer la diuinité, & pour ſçauoir les choſes futures) mais auſsi ceſte follie eſt couruë parmy le reſte du peuple de DIEV, & a duré iuſqu'en noſtre temps, en quelques eſprits mal-arreſtez. Car nos anciens ont cognu és derniers ans, que lon auoit accouſtumé d'appeler, & interroger les eſprits des morts. Il y en a encore, leſquels ſe peuuent bien ſouuenir qu'il y a eu pluſieurs grans volumes ramaſſez touchant ceſte matiere, leſquels ont eſté propoſez publiquement en quelques eſcholes. Quant à nous, nous auons la charge de deteſter toute ſocieté auec les Diables, & leurs miniſtres, de peur que par leur conuerſation

nous ne soyons pollus, & empestrez en leurs rets par nostre nonchalance & sans nous en prendre garde.

Des diuinemens Magiques.
Chapitre II.

CASPAR Peucer, homme sçauant à escrit tres-doctement en ses commentaires des principales especes des deuinemens : les ceremonies par lesquelles les anciens auoyent opinion que les ames estoyent tirees des enfers. Item les monstrueuses especes des diuers deuinemens Magiques, & leurs prodigieuses manieres falacieusement inuentees par l'artifice de Satan, pour l'eternel damnement des hommes: toutes lesquelles ont esté escrites dedans les histoires & executees par les Ethniques. Il y a plusieurs choses en ce liure qui sont dignes d'estre leuës, & qui font beaucoup pour l'intelligence de ce discours.

Pselle descrit la Lecanomance, & dit que elle a esté en vsage chez les Assyriens, aussi a elle bien esté familiere aux Chaldees, Egyptiens : Les Turcs en vsent auiourd'huy, mais vn peu diuersement. On auoit accoustumé de mettre des Lames d'or, & d'argent, & des pierres precieuses marquees de caracteres certains, en vn bassin plein d'eau : & apres que les mots accoustumez estoyent prononcez, *Lecanomãce.*

par lesquels l'esprit estoit appellé, on proposoit vne question: puis incontinent on entendoit vn petit bruit sans aucune voix, qui estoit le signe de l'entrée de l'esprit: & apres ainsi que l'eau bouillonnoit il en sortoit des paroles gresles, par lesquelles il estoit respondu à la question. Les paroles estoyẽt ainsi gresles tout expres, de peur que l'esprit ne fust repris de mensonge és choses qu'il ne cognoissoit pas.

Gastromãce. La Gastromance estoit differente à celle de deuant, en ce que les responces ne se faisoyent point par la voix, mais par peinctures. On disposoit des vaisseaux de verre, faicts en forme rõde, & remplis d'eau pure, & clere, à l'entour desquels on mettoit des cierges allumés: puis apres que l'inuocation de l'esprit estoit parfaite par vn secret barbotement, on auoit vn petit garçon vierge ou vne femme enceincte, laquelle prenoit garde au verre ententiuement, & songneusemẽt, & regardoit tout à l'entour, prioit, commandoit, & instamment demandoit les responces, lesquelles à la parfin le Diable montroit par des images empraintes dedans l'eau, lesquelles se monstroyent au trauers des verres clers & luysans.

Catoptromãce. La Catoptromance, deuine les choses par le moyen des mirouërs clers & bien nets: dedans lesquels les images des choses proposees apparoissent feinctemẽt representees par le Diable. Didië Iulien Empereur vsa fort de ceste diuinatiõ, & dict-on qu'il preueid plusieurs choses

ſes par les aduertiſſemens de Satan, leſquelles aduindrent depuis.

La Chryſtallomance, fait rapport à ſes Magiciens, ainſi comme ſi elle prognoſtiquoit, de quelques marques peinctes, & des figures qui repreſentent les choſes à aduenir, deſquelles on s'enquiert, & ce par le moyen des Chryſtals compoſez & bien polis, dedans leſquels le Diable ſe iouë. Car en pluſieurs il eſt caché & ſerré ſous vne petite figure, & autresfois ſous vne autre matiere. *Chriſtallomance.*

La Dactyliomance eſt nommee, lors que les Magiciens deuinent par le moyen des anneaux, compoſez ſelon quelque certaine conſtitution du Ciel, ou conſacrez par ceremonies diaboliques. Il y en a pluſieurs qui s'aident de ce demoniacle deuinement, qui eſt deffendu, leſquels toutesfois ſans eſtre punis demeurent entre les Chreſtiens. Il n'y a pas long temps qu'vn tel compagnon bailla à vn ſeigneur, vn anneau conſacré par meſme ceremonie, lequel il luy vendit la ſomme de vingt eſcus, & lequel comme il diſoit, auoit la vertu de le faire touſiours gaigner pendant qu'il le porteroit, iouant à quelque ieu que ce fut: Et pour en faire l'experiẽce il le prit, & ioua fort heureſemẽt. Eſtant dõc allechẽ par ce premier gaing, il luy bailla les vingt eſcus, & retournãt à ſon premier exercice du ieu, il perdit deux fois autant qu'il auoit gaigné parauãt. Parquoy ſe voyãt trompé il permit que ſon anneau fuſt rompu. *Dactyliomance.*

Ydromance. L'ydromance se faisoit en plusieurs manieres. On empliſſoit vn petit vaiſſeau plein d'eau, puis auec le doigt on laiſſoit deſcendre dedans l'eau vn anneau pendu à vn fil: & ainſi par quelques mots on demãdoit la declaration, ou confirmation de la choſe demandee. Si ce que lon propoſoit eſtoit vray, l'anneau frappoit de ſoymeſme le vaiſſeau certains coups, ſans eſtre pouſſé. On dit que Nume Pompile exerçoit fort ceſte Ydromance, & qu'il conſulta les Dieux appelez dedans l'eau. Il y en a encores quelques autres manieres.

Onychomãce L'Onychomance ſe faiſoit auec de l'huyle & de la ſuye, dont on frottoit l'ongle d'vn petit garçon vierge, que lon faiſoit tourner vers le Soleil. Car ils penſoyent que les figures des choſes deſirees ſe feiſſent par la meſlange de l'huyle, de la ſuye, & des rayõs du Soleil, encores qu'elles fuſſent faictes par le Diable Mill'ouurier, & qu'elles ſemblaſſent paroiſtre & reſplendit par ceſte meſlange faicte ſur l'ongle.

Coſcinomãce Axionmãce. Les Magiciens vſent de la Coſcinomance & Axionmance pour recognoiſtre & deſcouurir les autheurs des meffaits, alors que lon ne les peut apprehender. Ils la font par le moyen d'vne hache qu'is emmanchent fort bien en vn pau, & par le moyen auſsi de quelques paroles, & des noms de ceux que lon tient pour ſuſpects. Ils eſtiment celuy eſtre coulpable du meffait, ſous le nom duquel la hache s'eſt tournee, ou branſlee. Ils la font auſsi par le moyen

d'vn crible imposé sur de pincettes, lesquelles ils leuent auec deux doigts seulement: puis ayans recitè qelques prieres, ils font la coniuration par mots incognus & à eux, & aux autres, & nommẽt aussi les noms des suspects. Ils tiennent celuy pour coulpable, sous le nom duquel le crible aura tremblé, ou panché, ou tourné : mais la verité des Diables monstre combien ceste chose est veritable: encores que celuy qui sousti ent auec les doigts le crible sur les pincettes le puisse bien faire mouuoir selon son plaisir.

Cephaconomance.

La Cephalęonomance, se fait auec la teste d'vn Asne routie sur des charbõs, & auec quelques autres ceremonies.

Cleromãce Liure 4. des Etymol. & 6. quest. 1.

La Cleromance se fait par sort. Ceux qui vsent de sort, (comme dit Isidore) font profession de deuiner, sous le nom d'vne feincte religion, par quelques sorts qu'ils nomment des noms des Apostres, ou par le regard de quelques escritures. Il y a plusieurs sorts lesquels y appartiennent, comme des poincts de la figure iectee, les iects des osselets, les figures de plomb iectees en l'eau, le regard de l'œil en vn liure ouuert, la rencontre à l'improuiste de quelque sentence, qui semble approcher de la question, & toutes telles folles demostrances qui sont comprises sous le nom de sort. C'est vne espece de superstitiõ sous laquelle le Diable se iouë couuertement.

Sternomãce

On nommoit la Sternomance, lors que les

eſprits prognoſtiqueurs enfermez dedãs la poi ctrine, ou dedans le ventre, donnoyent reſponce: ou bien lors que les eſprits parloyẽt & reſpondoyent aux choſes que lon leur demãdoit, & prognoſtiquoyent apres que lon auoit lié & empeſché la langue de ceux qui en eſtoyent poſſedez.

Gaſtrimãce. *Gaſtrimitie.* La Gaſtrimance, ou bien Gaſtrimitie eſt ſemblable à ceſte cy, ſi ce n'eſt à raiſon du lieu, à cauſe qu'elle rend ſes deuinemens du fond du ventre, lequel pour lors eſt enflé d'eſprits. Nous auons dit qu'Ariſtophane nomme Engaſtrimythes ceux qui ſont poſſedez de ceſte maniere d'eſprits deuineurs. Adriã Tournebus lecteur du Roy és lettres Grecques & en Philoſophie, lors qu'il interpretoit à Paris la comœdie d'Ariſtophane intitulee les gueſpes ou bourdons, l'an 1560. prouuoit par raiſons que ces deuineurs eſtoyent nommez Pythoniques és liures de la Bible: & certifioit auoir veu vn homme cauteleux ſemblable à l'Euricle d'Ariſtophane, lequel toutesfois & quantes que bon luy ſembloit ſans mouuoir les leures rendoit vne voix du profond de ſon corps: & lequel par ceſt art, exercice, ou impoſture du Diable trompoit pluſieurs perſonnes, & acquit pluſieurs richeſſes.

Adriã Tournebus.

Sainct Auguſtin diſcerne au liure de la nature des Diables, les enchanteurs, deuineurs, ceux qui deuinoyẽt par les entrailles des beſtes, nommez Aruſpices: les Augures, les Pytoni-

ques, Geneſiens, Saliteurs, & ſorciers. Il les diſtingue auſsi en la 26. queſt. 3, & 4.

Ils ſont auſsi nommez deuins, alors qu'ils prognoſtiquent, & ont manifeſte accointance auec les Diables, ou bien alors qu'ils font le meſme, eſtans aſſeruis à quelques arts ſuperſtitieux, leſquels occultement prennent ſocieté auec les Diables. Il y a encores auiourd'huy au Cimetiere, ou marché public de Conſtantinople, des Turcs hommes & femmes, & principalement des Egyptiennes, leſquelles eſtoyent premierement idolatres, & leſquelles font profeſsion de l'art de deuiner, & en viuent. Ils prognoſtiquent apres auoir marqué quelques figures dedans le ſable, ou ietté quelques haſards, ou biẽ ramaſſé quelque nombre de nottes, leu, & barboté ie ne ſçay quoy dedans vn liure: ou apres qu'ils ont meſlé de la cire auec de luyle, ils attendent qu'elle ſoit refroedie, puis ils deuinent ſelon les caracteres leſquels y apparoiſſent. Quelquesfois ils prognoſtiquent par le moyen de l'eau, d'vn verre, d'vn mirouër, & autres pareils organes, & y sõt tellemẽt inſtruicts par le maiſtre d'impieté & incredulité que meſme il ſemble q̃ de leur premiere ieuneſſe ayent tetté ce pernicieux laict aux mãmelles maternelles. Ainſi Apullee eſcrit d'vn deuin nommé Diophanes: Il y a, dit-il, maintenant à Corinthe vn Chaldeen eſtranger, lequel trouble toute la cité par des reſponces eſmerueillables, & pour amaſſer de l'argent donne entẽdre au vulgaire

Deuins.

Liure 2. de l'aſne d'or.

les ſecrets des deſtinees, quel iour eſt bon pour faire que le mariage dure long temps, quel iour fait les edifices perpetuels, quel iour eſt commode aux marchans, plus celebre aux voyageurs, & plus opportun aux nauigateurs. Il m'a meſme reſpondu pluſieurs choſes eſmerueillables, & bizerres, lors que ie l'ay enqueſté de l'iſſue de mõ voyage. Touresfois la Sibile Erithree teſmoigne toutes ces choſes eſtre faulſſes, diſant: Car tout ce que les hommes cerchent curieuſement des iours, ſont toutes impoſtures.

Lactance liu. 2. de l'orig. d'erreur chap. 17.

Qu'il ne fault point croire aux Prognoſtications des deuineurs Magiciens: & qu'il ne ſe faut point retirer vers eux. *Chap.* 13.

OR ces manieres de Prognoſticatiõs Anætiologites, c'eſt à dire, leſquelles n'ont aucunes cauſes en la nature, ſont deffendues treſexpreſſement en la Loy diuine, où elles ſont nommees de diuers noms: comme auſsi touſiours les impoſtures des diuinations ont eſté diuerſes entre tous les Gentils. Il ſe fault toutesfois eſmerueiller grandement que la prudence eſt oſtee aux hommes iuſques à ce point, qu'ils pẽſent qu'vn eſprit treſnoble de nature, mais treſmeſchant par malice, à cauſe de ſa rebelliõ, veuille eſcouter, obeir, eſtre pouſſé & lié par la propre vertu de l'homme, lequel luy eſt inferieur de nature, & preſque ſemblable en malice: cõme ſi celuy

se vouloit cõtre sa nature donner à l'hõme, lequel a refusé d'estre suiet de DIEV le Createur, vers lequel la nature le tiroit. Celuy donc qui a violé la paction naturelle, ne gardera iamais le traitté qui sera en nostre vsage & profit. Ioint qu'vn mẽteur, & pere de mensonge tourne toutes les choses vrayes à faulseté, & toutes les choses bonnes à malice. Qui se fiera donc à luy si ce n'est vn homme qui soit hors de son sens, pour sçauoir vne verité future, laquelle ou il ignore du tout (car elle n'est pas cognuë par sa nature (ou biẽ elle ne luy est pas reuelee, ou s'il la cognoit il l'enuelope en mẽsonges par vne finesse malicieuse? Et s'il aduient que quelquesfois il la prononce telle qu'elle est, ou il le fera contraint, ou s'il le fait libremẽt & de sa volonté, ce sera d'vn mauuais vouloir, & pour mauuaise fin, à sçauoir pour puis apres nuire plus pernicieusement: & ayant dit vne telle quelle verité, qui ne sera de grande importance pour les affaires, il puisse apres blesser plus cruellement, par le moyen d'vne autre: laquelle n'estant cognue en tout & par tout, doit apporter quelque grand inconuenient ou perte. Voila cõme par ce moyẽ ce pescheur infernal cache plus cauteleusemẽt sa mẽsonge, ou son amorce venimeuse, & pernicieuse. Celuy donc est bien fol, qui va au conseil à luy, & encores plus fol celuy qui y estãt allé ne s'en repent au retour. Cependant toutesfois ie ne veux pas nier qu'il n'entẽde bien la nature des choses: & que par ce

moyen il ne puisse sçauoir plusieurs choses dẽuant qu'elles soyent cognuës par les hõmes: & d'autant plus exactemẽt, que son esprit est plus subtil. Il annonce ces choses aux ignorãs, comme vn larron: & principalement à ceux, par les actes desquels il apperçoit quelque commencement de croyance, par laquelle ils puissent penser qu'il prognostique, & cognoist les choses occultes & cachees. Iean Frãçois Pic, philosophe tresinsigne dispute abondãment, doctement, & religieusement à ce propos contre les prognostications Magiques, en neuf liures des Predictions, & principalement au septieme. Sainct Chrysostome escrit sur l'Euangile de S. Iean Homelie dixhuictieme, La prediction des choses futures, dit-il, est seulement vne œuure de DIEV immortel, & non d'autre. Mais s'il est aduenu que les Diables ayent predit quelque chose, ils ont deceu le pauure & simple peuple: car toutes leurs prognostications se trouuent touſiours faulses. Nous auons aussi dit
Liu. 13. ch. 1. quelque chose à ce propos, au 1. chap. 9. Parquoy Phauorine en Gelle, voulant retirer, & empescher les ieunes hommes d'aller à ces faiseurs de natiuitez, & autres, lesquels par artsmõ strueux promettent de dire les choses futures; & leur voulant persuader qu'il ne fault aucunement se retirer, ny se conseiller à eux, faisoit les preuues par tels argumens: Ces gens, dit-il, disent les choses futures bõnes, ou mauuaises s'ils disent des choses bõnes, & qu'ils te trompent,

tu ſeras miſerable en attendant en vain : mais s'ils te reſpondent des choſes vraies, & qu'elles ne ſoyent point bonnes, tu ſeras deſia miſerable en eſprit, deuant que tu le ſois par la deſtinee: ſi elle ſont bonnes, & qu'elles doyuent aduenir, alors il y aura deux incommoditez: car l'attente qui touſiours te tiendra ſuſpens te laiſſera, & l'eſperãce aura defleuré tout le fruit de ton ayſe. Il ne faut donques vſer aucunement de ces hommes qui pronoſtiquent les choſes futures.

Ie promets donques vn plus exquis denombrement de ces arts diaboliques à ceux qui les ont appriſes, & qui par le conſeil, conduite, & ayde de leur maiſtre & docteurs, ſont ſi oſez, que de l'exercer en leur malheur, & en la perte des autres qu'ils attirent mechamment en la communication de leurs execrables meffaits.

Il nous faut ce pendant douloir que ceſte peſte court ainſi cruellement, & demeure trop long temps entre les Chreſtiens : principalement és lieux où le nom de l'Euangile n'eſt encore clerement entendu, & où la verité du ſeruice diuin eſt gaſtee & ordie par ie ne ſçay quelles payennes ceremonies, & ſuperſtitions leſquelles ſans aucun doute, ont eſté inuentees par la fineſſe du Diable, pour tromper les hommes,

Du deuinement Magique, & fauſe Medicine de quelques preſtres & moynes: Item quelques exemples execrables d'vn certain Curé. Chap. 14.

IL y a pluſieurs preſtres, & moynes, leſquels doyuent eſtre mis en ce lieu, & eſtimez de la famille de ceux qui ſont remplis de l'eſprit Pythonique, & leſquels doyuent à bon droit eſtre eſcrits au papier des Magiciens, & pour quelque occaſiõ que ſe ſoit n'en doyuent eſtre retirez. Ce ſont hõmes leſquels comme ils ſont ignares, ſont auſsi d'vne impudence incõparable, & d'vne impieté treſcorrompue. (Ie n'entẽs icy detracter aux gens de bien, leſquelz i'honore & reuere ſur tous) Ilz ſe vantent impudemment de connoiſtre la ſacree Medecine: & encores qu'il ſoit certain qu'onques ilz ne la toucherent du bout des leures: ſi eſt ce qu'ilz n'ont point de honte de reſpondre par vne bouche menſongiere, & perſuader au pauure vulgaire (i'ay honte de nommer des Conſeillers, gens de doctrine, de iugement, & d'authorité) lequel a recours à eux en pluſieurs maladies, & leur en demande conſeil: Ils n'ont point, dy-ie, de honte de reſpondre qu'elle procede de ſorcellerie & d'enchãtemẽt, & ce pendant encore ces bons deuineurs Pythiens oſent bien malheureuſement monſtrer ſouuentesfois, & par le moyen de leur art l'enchantereſſe ou ſorciere, qu'ils diſent en eſtre cauſe. Meſme ilz en donnent le plus ſouuent

le blaſme à quelque hõneſte, innocẽte, & bonne matrone, dont iamais elle n'en pourra ny meſme ſa poſterité eſtre du tout purgee: Car ce ne leur eſt pas aſſez, & ne leur ſuffit d'auoir cõtrouué la maladie en mentant, ſi quant-&-quãt ils ne calumnient les innocents, & s'ils ne rempliſſent le vulgaire, qui de ſa nature croit facilement, d'vne haine plus que Vatinienne: & s'ils ne font retentir tout vn voiſinage de proces, & de plaideries, s'ils ne deſioignent les amitiez, s'ils ne rompent le lien d'vnion eſtraint par l'alliance de conſanguinité: s'ils n'incitent à debats, s'ils ne procurent des poiſons, & ſi en la fin ils ne machinent, & ſont cauſes des meurtres que feront ceux qui veulent vanger l'innocence, de celle qui eſt accuſee du meffait & qui par ce moyen luy veulent aider: bref s'ilz ne ſont cauſe de la mort de la femme qui eſt meurtrie par les autres, ou mal-punie par le magiſtrat. Si ie dis que ie ſuis teſmoing viuant de ces choſes, ie ne mẽtiray point: & en deuſſe creuer Codre, ou les ſectateurs de ceſte ſecte. Voila comment ces bons eccleſiaſtiques ſont les principaux eſclaues de leur maiſtre Beelſebuth, lequel experimente & ſe glorifie d'eſtre bien ſerui, principalement ſous le manteau de religion. Car pour mieux attirer de l'argent, & cõme ſe demangeantz de l'enuie qu'ils ont d'eſtre biẽ eſtimez, ils font marchè par ce moyen de leurs ames, & de celles d'autruy qu'ils vouent aux Diables: & par ceſte fauſe opinion

d'enchantements, qu'ils disent estre és maladies naturelles, ils gastent, au preiudice de la vie, & du salut, la medecine la plus ancienne, la plus vtile, & plus necessaire de toutes les sciences.

Medecine plus ancienne de toutes les sciences.

Imposture d'vn Curé.

Quelqu'vn du nombre de ces impostürs escrit en vn sot Dialogue composé depuis peu de temps, imprimé en langue Allemande (aussi n'eust il peu, tant il estoit beste l'escrire en latin) que le ventre d'vne femme paruint à telle enflure, que lon pensoit qu'elle fust grosse d'enfant, si bien qu'esperant accoucher auant le Caresme-prenãt, & voyant qu'elle en estoit trompee, elle s'adressa vers luy. C'est impostéur iure fort & ferme, qu'il luy feit sortir du ventre deux quartes de noyaux de Cerises, apres qu'il luy eust donne vne medecine, la plus part desquels estoyent desia germez, & les autres estoyent montez d'vn doigt de haut, Or sa mẽsonge est descouuerte, par ce que tous ces noyaux n'eussent sceu estre en autre lieu que dedans les boyaux. Mais si par l'esperãce d'enuiron neuf mois, qu'il y auoit que les Cerises de l'anneé passee estoyent faillies, ils eussent esté tassez en ceste partie, & que là ils eussent fait vne telle enfleure, que mesmes ils commẽçoyent à germer. par quelle voye, ie vous prie les ordures ordinaires sortoyent elles du corps, ce temps pendant, puisque les boyaux estoyẽt remplis de noyaux entassez. C'est merueille qu'il n'a attaché à ceste mensonge, que la fem-

me ayant pris la medecine ſema par meſme moyen tout vn champ de noyaux de Ceriſe, ou que ſi elle ne les euſt iectez hors, elle euſt peu, en peu de temps apres engendrer & faire paroiſtre de fort belles Ceriſes, puiſque les racines eſtoyent priſes à vn lieu ſi bien fumé: vous me pardonnerez, ſi la ſottie du fait me cõtraint ainſi parler. Ce meſme ruſtre en feit autant en vne ville de Gueldres, où quelquefois i'ay fait la medecine au gages du public. Il entra donques à vne Abaye de religieuſes, & feit à croire à l'vne d'entre elles qui eſtoit malade de quelque maladie, que ſon mal venoit de ſorcellerie, & de charme, & qu'il ne pouuoit eſtre chaſsé que premierement on ne celebraſt le ſacrifice de la Meſſe, ſur ſon ventre: mais tout depuis qu'elle l'eut permis, & qu'il fut ainſi executé, la gouuernante de l'Abbaye, que lon nomme la mere, femme noble, & reueree tant à cauſe de ſon aage, que de ſa ſainɛteté, s'eſt touſiours pleinte que des ceſte heure elle auoit cõmencé à eſtre malade de ſorcellerie, là où parauant elle ne l'eſtoit que bien peu de maladie naturelle. Ce temps pendant ce ſot ioueur de farces, eſcriuain de folies, & meſme Curé de ſon eſtat, ne laiſſe pas d'auoir des gens qui le reuerent, à cauſe parauanture du nom de religion & encore que ie le congnoiſſe & dedans, & dehors, ſi ne le veux-ie nommer: car la conſciẽce me commande la modeſtie, & veut que les pechez d'autruy ſoyent cachez. Parquoy ie laiſſe

à parler tout expres de ſes ſemblables, leſquels ſont coulpables de pareille ſorcellerie, & ſont de meſme eſtat, & leſquels auſſi ie congnois fort bien: mais s'ils ne ſe recongnoiſſent, comme ie deſire de bon cueur, il y a danger que ce qu'a eſcrit Eſaye ne ſoit rapporté à eux: Nous auons traicté alliance auec la mort, & auons fait appoinctement auec l'enfer.

Il faut rapporter icy ceſt execrable Magicien, lequel eſtant endoctriné par le Diable, & ſortant de la boutique des tenebres, ioua dernierement l'vn des actes de ſa Tragicomedie, en la maniere qui enſuyt. Pierre, qui fait profeſſion des mines à Hambach, auoit puis peu de temps, à ſçauoir, mil cinq cens ſoixante trois au commencement d'Aouſt, attaché vne cloche au col de ſon cheual, & l'auoit mis au paſturage, dont incontinent il ſortit. Penſant donc que ſon cheual luy euſt eſté deſrobé, il ſe retira vers vn preſtre Pythien, nommé Gerad, vicaire de Blatz, dioceſe de Colongne: lequel apres auoir conſulté ſon maiſtre de verité, luy aſſura qu'vn larron auoit paſsé le Rhin par Bonne auec ſon cheual, lequel il alloit vendre à la premiere hoſtellerie. Pierre creut à ceſte reſponſe, & ſans s'arreſter il courut apres, & demanda en paſſant le Rhin ſi vn tel cheual eſtoit paſſé: on luy reſpondit qu'ouy, & meſme on luy enſeigna le train du cheual de lieues en lieues: en la parfin apres pluſieurs iours il arriua à Hacckenberg, au conté de Senen, où il

trouua vn homme armé qui luy ſembloit eſtre monté ſur ſon cheual : l'ayant accoſté, il luy commence à parler de la reſtitution de ſon cheual qu'il affermoit eſtre ſien : & regarda ça & là par quelle partie moins couuerte il le pourroit tuer, s'il venoit au combat (qui eſtoit la ſeulle fin pour laquelle le menteur, & ſanguinaire homicide dés le commencement auoit machiné toute ceſte fable.) Apres qu'ils eurent aſſez debatu, Pierre taſta aux couillons du cheual ſe reſouuenant qu'on les auoit aultrefois coupez au ſien : au reſte ils eſtoyent tous deux de meſme couleur, & de meſme port. Voyant donques ſa faute, il demanda pardon à lautre, luy racompta tout, & s'en retourna en ſa maiſon. Mais il entendit par le chemin qu'incontinent apres qu'il eſtoit party, on auoit trouué ſon cheual mort, ayant l'vn de ſes pieds de derriere paſſé d'auanture par la corde qu'il auoit au col, dont il ne s'eſtoit peu depetrer : ce qui auoit eſté la cauſe de ſa mort. Ainſi la verité de ce mal-heureux preſtre deuineur fut deſcouuerte, laquelle certainement eſt digne de la punition du fouët. L'autre auoit fait deſpenſe d'enuiron dixhuict ou vingt francz en ce voyage, dont il ſe faſchoit fort, & menaçoit encore en ma preſence le preſtre ſorcier, ſe promettant d'en auoir la raiſon.

Les indoctes Medecins, & Chirurgiens, couurent leur beſtiſe & erreur par les ſorcelleries, & par la vertu des ſainctz. Chapitre 15.

CE pendant ie ne veux nier que le plus grand recours qu'ayent les hõmes ineptes, leſquelz ſe ventent impudemment & trompeuſement de la congnoiſſance de Medecine, ne ſoit incontinẽt qu'ils ignorent la nature de quelque maladie, & encore plus la gueriſon d'icelle: de dire qu'elle procede de ſorcellerie: & alors qu'ils ſont contraints d'en iuger comme aueugles des couleurs, ils couurent auecque ce manteau l'ignorance qu'ils ont des œuures de ceſte ſcience excellente, & s'en eſchappent, tout ainſi que ceſte indocte & ignorante trouppe de Chirurgiens barbereaux, leſquels rapportent les gangrænes, mortifications ou phagedænes, ou les vlceres malins, contumax, & difficiles à guerir, à ſainct Quirin, à ſainct Anthoine & autres: leſquelles maladies toutesfois n'eſtoyẽt ſi malines & dangereuſes au commencement, comme peu à peu elles ſont depuis tombees en ceſte malineté par l'ignorance de ceux qui les penſoyent guerir par quelque recepte, & par une incertaine & perilleuſe Empirie ou experience malaſſuree. Toutesfois ils prennent peine d'euiter finement la calumnie, ou pluſtoſt la iuſte action que lon pourroit auoir contre eux, par le moyen de ce nom de ſorcellerie, encore

core qu'ils ſoient pluſtoſt dignes d'eſtre nõmez ſorciers: comme auſſi ces hommes nouueaux, leſquels ſont ſortis depuis quelque temps de l'eſcholle d'vn certain Theophraſte Paracelſe, homme certainemẽt meſdiſant au poſſible: leſquels ſe glorifiants arrogamment par la fumee d'vn feu Chymique, comme eſtans eſclaues d'arrogance, de preſumption & de vaine gloire, peuuent tout & ne ont rien impoſſible à force de crier & parler haut, de promettre, & de prononcer des gros mots qui rẽpliſſent bien la bouche: en quoy, certes, ils ſont vrais imitateurs de leurs maiſtres. Ils ont premieremẽt apris, & retiré du liure qu'il a entitré Paragrammon, des mots ſalles & deshonneſtes, leſquels ne procedent point d'homme qui fuſt de iugement ſain: & par leſquels ils ſ'efforcent diligemment de meſdire, de calumnier, de reietter, & pieteler l'ancienne & ſaincte & ſacree art de Medecine, apres qu'ils ont cõtrouué des nouueaux principes, & nouuelles paroles, leſquelles eux-meſmes ils n'entẽdent & ne peuuẽt defendre par raiſon: ains ſe contentẽt de l'amas des mots inutiles, deſquels Paracelſe a remplis ſes eſcrits. Ce ruſtre ſe vante d'eſtre monarque de Medecine, & inuẽteur de la vraie ſcience, & pour tel l'eſtiment, l'honnorent, & le reuerent ſes ſectateurs. Il faut dõques que iuſques à ce iour, ceſte art tant vtile entre les autres, & principalement neceſſaire (ſi rien *Theophraſte Paracelſe.*

il y a de neceſſaire) pour la conſeruation du
Geneſ.2. genre humain, ait eſté touſiours cachee. Rien
ne ſeruira donques icy qu'Adam ait cognu
Geneſ.50. dés le commencement les facultez & vertus
de toutes les choſes que Dieu auoit crees: riẽ
ne ſeruira que Ioſeph ait commandé que le
corps de ſon pere fuſt emboſmé par les Me-
Exod.21. decins: rien ne ſeruiront les loys que Moyſe
a publiees pour les Medecins: rien ne ſeruira
la louange de Ieſus Syrach, par laquelle il a
voulu que les Medecins crees du treſ-haut
pour la neceſſité, fuſſent honnorez, comme il
Matth.9. leur appartient. Ce ſera d'auãtage vne choſe
inepte, q̃ Ieſus Chriſt ait fait vne ſimilitude de
ce qui n'eſtoit point, lors qu'il monſtre q̃ ceux
qui ſe portent bien n'ont beſoing de Mede-
Coloſſ.4. cin, mais les malades. Le liure de verité teſ-
moigne que ſainct Paul a appelé, & ſ'eſt re-
cõmandé à ſainct Luc Medecin ſon biẽ aimé.
Tous ceux cy certainement ont eu en reue-
rence l'ancienne Medecine, appuyee en rai-
ſonnements, & cõfirmee par vſage & raiſon,
telle que nous l'exerçons. Nous ne trouuons
qu'il y ſoit eſcrit, qu'il doit venir aux derniers
iours vn Theophraſte Paracelſe, monarque
& inuenteur de la Medecine. Ie ne veux tou-
tesfois meſdire de la Chymie qui n'eſt pas pe
tite partie de Medecine, laquelle ie priſe be-
aucoup, comme auſſi font les anciens auec
moy: & me reſiouis fort du biẽ aduenu à no-
ſtre art, en ce qu'elle eſt maintenant plus eſti-
mee: toutesfois ie n'ay encore ſceu mettre en

mon entendement que par le moyen d'icelle on puisse tirer des poudres, & des sels propres à guerir toutes maladies, soit de souphre, de vitreol, d'antimoine, ou des autres mineraux de mesme espece: & des metailliques mesmes: & encore mois ay-ie peu croire q̃ les herbes qui sont cognues dissemblables à la veue, au fler, au goust, & au toucher desquelles iusques à maintenant nous nous sommes aidez si heureusemẽt contre les maladies, par le tesmoignage de l'experience, n'ayent esté du commencement douees de aussi excellentes vertus que les mineraux, & metalliques. Mais pour reuenir à mon point: il y a enuiron trois mois qu'vn des plus habiles & bragards hommes de ceste escholle, nommé George Fedro, fut appelé par vn Gẽ- *George Fe*
til-hommes de Iuliers tormenté cruellement *dro Para*
d'vne schiatique, qui pour auoir esté mal pẽ- *celsite*
sé auoit la cuisse gauche fort enflee: Ceste imposteur estant venu, luy promet de la guerir en dãs vn mois, & se courrouçoit fort disant mille iniures du medecin, lequel luy auoit parauant appliqué des cauteres ou ferdz chaudz, au dessous des iointures: ce qui toutesfois fut fait depuis par ce Paracelsite cõtre toute raison, lequel ne les appliqua en temps & en lieu commode. Premierement il luy fit prendre par quelques iours vne poudre pour le faire suer, & ainsi il le rendit merueilleusement foible. Au bout de treze iours apres, le

malade voyant que tout alloit de mal en pis, dit: Comment? commencerons nous à conter auiourd'huy le premier iour du mois? Non respõdit l'autre: Car i'ay de l'huile à Cologne, laquelle est encore sur le feu: & par le moien de laquelle ayant frotté vostre cuisse i'en feray sortir le Diable s'il y est. De là en auant donques il applique son huile: & presque de iour à autre il luy fait prendre vne cuilleree de vin sublimé, dedans lequel auoit trempé quelque temps vne poudre purgeante, & auec lequel il auoit meslé son calciné, qu'il appelle: si biẽ qu'à la parfin d'vne simple quarte qu'auoit le malade, il en feit vne double & tierce quarte: voila la grãde puissance de cest art: tout est approuué. En ce pendant toutesfois la cuisse engrossoit estrangement, sans qu'elle fut aucunement diminuee par la prise de ce vin ardent & purgeãt: & la cuisse droite s'amenuisoit à cause d'vn vlcere, qui des long temps couloit & s'estoit faict de soymesme.

D'auantage il adoucissoit vn petit les grandes & insupportables douleurs, & les perpetuelles veilles pour quelques heures, par le moyen de quelques pillules faites en maniere de crottes de rat: dont elles sont nommees les crottes de rat de Paracelse: il les luy faisoit prẽdre auec de la maluoysie, voire en l'acces de fieure, dont il ensuiuoit vne grande angustie de cueur: Il vantoit son opiate de sien, e-

ſtre faite d'or treſpur de deux vieux ducats, & ce par le moyen de l'achymie. Parquoy le malade luy bailla pour ceſt effect deux ducats d'Eſpaigne, & deux nobles à la roſe, à fin d'auoir d'auãtage de ceſte crotte de rat: mais l'autre eſtãt retourné de la ville où il demeuroit, dit que l'or ne ſ'eſtoit trouué aſſez pur, ce qu'il faiſoit à fin d'en tirer encore de l'autre, lequel deuoit eſtre digeré par vn autre chaleur naturelle que par la Chymique: ce pendãt toutesfois il ne rẽdoit pas celuy qu'il diſoit eſtre plus impur. En outre il taſchoit en cachette de chaſſer la ſorcellerie auec du Millepertuis, que l'on nomme auſſi la fuitte des diables, lequel il mettoit dedans des ſachets, & l'appliquoit ſur la teſte. Item il luy pendoit au col du corail, & luy en attachoit ſur les poignets. Or le Gentil-homme perſeuera en ceſte cure Paracelſtique par l'eſpace de deux mois, & quãd ce principal ſectateur du monarque Paracelſe, veit que rien ne ſe aduançoit, & que tout eſtoit merueilleuſement empiré, il retourna en ſa maiſon, promettant de reuenir en dans deux ou trois iours, & de tirer de ſa fumee chymique, des choſes de plus grande vertu, leſquelles il apporteroit. Le malade luy enuoya des cheuaux, mais ce grand gueriſſeur feit ſemblant d'eſtre malade, & peu de iours apres il feit par vn ſien fidele compagnon enuoyer lettres au Gentil-homme, par leſquelles ſa ma-

ladie eſtoit deſcrite:à ſçauoir, qu'ayant pris trois ou quatre grains d'vne poudre,& ayant premierement vomy vne fois, il auoit de rechef vomy auecques grande peine du cuir, pluſieurs charbons, du ſable pierreux, de la ſoye de pourceau diſpoſee en croix,& de tels autres mõſtres:mais qu'il ne prenoit d'autre medecine que de celle qu'il auoit laiſſee, & qui eſtoit ſerree dans vn petit cabinet chez le Gentil-hõme & qu'il la deſiroit fort.Il adiouſtoit auſſi que le Paracelſiſte ne penſoit poĩt autremẽt,ſinõ q̃ vne ſorciere l'euſt charmé,& meſme qu'elle auoit empeſché que ſes medicaments n'auoyent ſorty effet,& encore qu'elle auoit charmé le Gentil-homme par enchantements. I'ay ces lettres chez moy: Car au deſeſpoir de toutes choſes,ie fus mandé auec maiſtre Coſme Slotena docte & expert Chirurgié de noſtre illuſtre Prince,pour ayder à ce pauure malade ainſi affligé. Nous ne luy vouluſmes rien promettre temereremẽt:ſeulement nous vſames par l'eſpace de dix iours de Cataplaſmes, pour appaiſer la douleur,& pour meurir:ce pendant nous adouciſmes auſſi l'inſuportable mal qu'il ſentoit,& feiſmes meurir ſi diligemment & ſtudieuſement, que la cuiſſe fut ouuerte auant qu'il fuſt cinq iours apres, dont nous laiſſaſmes ſortir peu à peu vne bouë blãche & parfaite,iuſq̃s à la quãtité de dix liures.Il ſuruint en outre quelque mutation en ceſte triple

quarte: auſſi ne pouuoit elle eſtre ſi facilemẽt ſurmontee, principalement en temps d'yuer, en vn corps ainſi corrompu, en entrailles intereſſees, & en forces diminuees par la vehemence des douleurs, leſquelles l'auoyent attaché quelques mois dedãs le lict, où il eſtoit couché ſur le dos, ce pendant que l'on attendoit l'aide & la grace de Dieu.

Voila le manteau d'ignorance, les charmes, les enchantements, & la ſorcellerie: & ainſi trop nous experimentaſmes que ce gentilhomme malade enduroit des maladies naturelles, & que les medecines du Paracelſiſte n'auoyẽt eſté gaſtees d'autre charme, que par celuy du feu chymique, & par l'ignorãce du mal, ainſi que les effets nous monſtrerẽt: Car demie once de la poudre qui faiſoit ſuer, laquelle il bailla deux fois le iour, tira beaucoup de ſueur de ce corps: vne cuilleree du vin ſublimé meſlé par auant auec la poudre purgeãte, luy troubla le vẽtre & l'eſmeut: La crotte de rat endormante, faite (ſelon mon opinion, & ſi ie puis iuger quelque choſe) de ius de Pauot, l'endormoit. Les ſtigmates vlcerés, auec la cruſte & eſcharre monſtrent le cautere actuel. Pourquoy donc eſt-ce que ces choſes ont eſté empeſchees en leur action par les charmes? D'auãtage ſi le recit de l'epiſtre enuoyee eſt vray, celuy qui touſiours a eſté impoſteur dés le commencement, a peu facilement eſblouyr par ſes barbouilleries les yeux

des Paracelsistes desia réplis de fumees Chymique: mais les mieux aduisez pensent bien que ceste feinte auoit esté cõtrouuee, de peur que l'impoſture & ignorance ne fust descouuerte: attendu mesme qu'ils sçauent bien que leurs medicaments ne se font point d'or fin, & de pierres precieuses dissoutes par la vertu du feu (comme toutesfois ils se vãtent impudemment, à fin de plustost descharger, & auec plus grande exactiõ, les bourses de mille malades) & ce pendant il n'y a ny or, ny pierre precieuse en leurs medicamẽts, aussi n'en est-il besoing, attendu que le plus souuent ils ne seruent de rien. Mais ils baillent aux malades ordinairement des venins, ou des choses venimeuses, & là où ils auroient des medicaments propres, toutesfois la vehemence du feu leur laisse vne telle vertu bruslante, que le plussouuent au lieu qu'ils estoyent benings, ils sont rendus venimeux. Ie sçay bien toutes-fois que par la vertu du feu chymique, on prepare des liqueurs, des huilles, & des poudres, lesquelles ont vne grande subtilité, & vertu esmerueillable, & ausquelles ie ne veux desroger envn seul point, mesme ie veux que la louange qu'elles meritẽt leur soit baillee: mais ie m'attache seulement à ceux, lesquels sous pretexte de ceſt art, & de leur ignorance, inuentent des sorcelleries que fausement ils persuadent aux malades. I'auois presque oublié que ce mesme Paracelsiste cõ-

seilla vn excellent lecteur és loix & venerable vieillard, pour guerir vne maline escorcheure de iãbe, d'y apliquer du poiure-d'eau, plongé dedans l'eau du Rhin, prinse au millieu du fleuue: & puis en remettre, encore de l'autre & poursuiure ceste façon de guerir iusques à quelques iours: & ce pẽdant mettre les herbes que l'on osteroit de dessus la playe entre deux tuilles courbees, & regarder soigneusement si elles se flestriroient, & corrõperoiẽt: car à mesure, disoit-il, qu'elles secheront, l'vlcere deuoit aussi seicher. Il luy auoit promis qu'en dãs quinze iours il seroit gueri: toutesfois il continua vn mois, & si ne feist rien: voila vne cure Magicienne digne de ces gentils Medecins.

Les medecins ignares renuoyent la gueriſon de la morſure du chien enragé, & celle du haut-mal, à l'ayde des ſaincts. Chap. 16.

Il ne faut pas attribuer aux ſaincts la gueriſõ des maladies.

IE'Enrolleray en ceſt endroit, ceux lesquels cõtre l'honneur de Dieu renuoyẽt la gueriſon de la morſure du chiẽ enragé à S. Hubert des Ardennes, & qui conſacrent le haut mal à S. Iean, S. Corneille, S. Valẽtin, ou S. Gilles: tellement qu'il faut craindre que ils n'endurẽt à bon droit, les peines, de ceux qui ont recours aux deuins, ou à la famille Pythienne. Ce ne ſera point hors de propos

Sentence de Hippocrate touchant les maladies que le vulgaire nomme du nom des Saincts.

si i'allegue icy en passant la sentence du viel Hippocrate, ou d'vn autre homme memorable (comme veut Galien) au liure de la maladie sacree, ou du haut-mal, que les Grecs nõment Epilepsie, auquel, apres auoir monstré qu'il n'y a rien de plus sacré, & diuin en ceste maladie qu'és autres, il escrit ainsi : Ceux qui premieremẽt ont dit que ceste maladie estoit sacree, me semblent auoir esté tels, que sont maintenãt les Magiciens, Exorciseurs, Charlatans, & quelques arrogãs, lesquels font semblãt d'estre fort religieux, & sçauoir quelque chose d'auantage que les autres. Ceux-cy dõc s'excusans de n'estre capables de telle chose, & toutes fois se couurãs de diuinité, & voyãs qu'ils n'ont rien qui puisse profiter, ont dit que ceste maladie estoit sacree, de peur que leur ignorance ne fust descouuerte: puis ayãs ramassé quelques raisons idoines, ils ont estably vn moyen de gueriſon asseuré pour eux: ils ont mis en auant des exorcismes & enchantements, & ont commandé que l'on se abstint des bains, & des viandes abõdantes, contraires aux hommes malades, &c. Puis ils ont dit qu'il ne failloit point porter de vestement noir, pour autant que la couleur noire est mortelle : qu'il ne falloit point mettre les pieds l'vn sur l'autre, ny vne main sur l'autre, pourautãt que toutes ces choses empeschent la gueriſon. Or ils ordonnent toutes ces choses, à cause de la diuinité : comme sçachans

quelque choſe d'auantage & mettans en auant quelques autres pretextes, à fin que ſi le malade rechappe, la gloire & la conduicte de vne telle gueriſon leur en ſoit baillee : & ſ'il meurt, qu'ils ayent touſiours leurs excuſes promptes, & qu'ils mettent en auant pour leur pretexte qu'ils n'en ſont pas cauſes, mais que ce ſont les dieux : car ils n'ont ordonné aucun medicament à prendre par la bouche, dont on les puiſſe accuſer. Il dit encore apres: Ceux donc qui penſent & parlent ainſi, font ſemblant de ſçauoir d'auantage & trompent les hommes, leur propoſans des exorciſmes & purifications, d'autant que leurs paroles ſ'eſtendent en la plus part à Dieu, & au Demon. Mais il me ſemble qu'ils ne parlent point de la pieté, comme ils penſent, ains de l'impieté: itẽ qu'ils ne croyent point de Dieu, & que leur pieté & diuinité eſt meſchante & contraire à l'honneur de Dieu : ainſi que ie mõſtreray: Car ils ſe vantent de ſçauoir mettre à neant la Lune, obſcurcir le Soleil, faire la tempeſte & le beau temps, la pluye & la ſechereſſe, rendre la mer, la terre, & telles autres choſes ſteriles: ils diſent auoir ceſte puiſſance par les myſteres ſacrez, ou par quelque autre profeſſion ou exercice: meſmes s'ils s'eſtudient en telles choſes, il me ſemble qu'ils croyent n'y auoir point de Dieux : ou ſ'ils en croyent, il penſent qu'ils n'ont point de pouuoir, & qu'ils ne peuuent empeſcher quelque

grande maladie. Comment donc en faisant ainsi ne seroiét-ils hays d'iceux? Car si vn hõme vsant d'enchantements, & de sacrifices, met la Lune à neant, obscurcit le Soleil, & fait la tempeste & le beau temps, i'auray opinion que toutes ces choses ne serõt pas diuines, mais humaines, puis-que la puissance diuine est forcee, & vaincue par l'humaine volonté. Aussi par aduenture ces choses ne se font pas ainsi, mais les hommes qui ont affaire à viure, essayent & changẽt toutes choses: & tant en toutes autres comme en ceste maladie, & particulieres especes de maux, ils en rapportent la cause à Dieu. Car ils font mention d'icelles non seulement vne fois, mais plusieurs. Parquoy si ceux qui tõbent du haut mal beelent à la façon des chieures, s'ils grinsent les dens, & que les membres du costé droit soient retirez, ils disent que la mere des Dieux en est cause: s'ils rẽdent vne voix plus aiguë, & plus esmouuante, ils l'accomparent au cheual, & disent que c'est Neptune qui en est autheur: s'ils laissent aller de leur ordure par bas, (ce qui aduiẽt souuentes-fois à quelques vns, lesquels sont contraints par la force du mal) ils adioustent le nom d'Hecaté Enodie: s'ils rendent vne voix plus deliee & serree ainsi que les petits oiseaux, Apollon Nomié, c'est à dire pasteur, en sera la cause: mais s'ils rendent de l'escume par la bouche, & qu'ils debattẽt des pieds, ce sera Mars. Ils di-

Ceux sont meschants qui se vantent auoir pouuoir sur l'air.

ſent que les eſpouuentements, qui ſuruiennẽt de nuit, les craintes, les reſueries, les ſouleuements, du lict, les horreurs, & fuittes de hors du lict, ſont les embuches d'Hecaté, & les aſſauts des Heros: lors ils vſent d'exorciſmes, & d'enchantements, & font ſelon mon iugemẽt la diuinité treſmechante. Car ils exorciſent les malades auec du ſang: ils en font autant à ceux qui ſont coupables de quelques grãdes meſchãcetez, ou aux iniuſtes, aux empoiſonnez par les hommes, & à ceux qui ont commis quelque forfait, leſquels toutesfois deuroient faire toutes choſes contraires: à ſçauoir, ſacrifices, aller aux tẽples, & y faire priere aux Dieux. Mais maintenãt ils ne font rien de tout cela, ains ſeulement ils exorciſent, & cachent en terre vne partie de leurs exorciſmes: ils en iettent vne autre partie en la mer, & portẽt l'autre aux mõtaignes où perſonne ne la touche, ny marche deſſus. Il failloit pluſtoſt les porter au tẽple, & les p̃ſenter à Dieu, ſ'il en eſtoit autheur. Toutesfois ie ne penſe point que le corps de l'homme ſoit ſouillé de Dieu, autrement le treſvilain le ſeroit du treſpur: & encore qu'il aduint que le corps fuſt ſouillé, ou qu'il enduraſt, ſi deburoit-il pluſtoſt deſirer d'eſtre purgé & purifié de Dieu, que non pas ſouillé. C'eſt donc Dieu qui purge les grands & enormes pechez, & qui eſt noſtre deliurance. Auſſi auons nous dedié aux Dieux les enceinctes des temples,

Chreſtiẽne ſentence de Hyppocrate.

Le haut mal n'eſt point faict d'autre matiere que les autres maladies.

à celle fin que perſonne ne les paſſaſt, que premierement il ne fuſt pur: & eſtans entrez dedans nous nous relauons, non point pour eſtre ſouillez, mais pour eſtre purifiez, ſi encore nous auons quelque ordure. Voila ce qui eſt touchant les purifications. Mais ceſte maladie ne me ſemble en rien plus diuine que les autres: ains elle a la meſme nature que les autres maladies, & meſme matiere, de laquelle elles ſont faites & engendrees. Il eſt bien vray que la matiere, & la cauſe eſt faite de Dieu comme ſont toutes autres choſes. I'ay iuſques icy tranſcrit le texte d'Hippocrate, & plus au long recité ſes arguments, pour autãt qu'ils ne m'ont ſemblé inutiles à noſtre propos.

Neron trouua que les arts Magiques eſtoyent vaines, & Moyſe non ſeulement les condamna, mais auſsi ceux qui les ſuiuoyent.

Chapitre. 17.

OR maintenant ie mettray fin en bref auec Pline, & auec l'edict de Moyſe à ce preſent traicté, touchant les fallacieuſes œuures de Magie. Pline eſcrit que de ſon temps Neron trouua que les arts Magiques eſtoyent vaines & fauſes: Car dit-il, il ne prit iamais plus de plaiſir au ſon de la Lyre ou au chãt tragique, pendãt que la plus grande fortune des choſes humaines ſ'eſgayoit en

la profondeur des vices de ſon eſprit : & en premier lieu il deſira de cõmãder aux Dieux, & ne voulut rien de plus magnanime. Iamais perſonne ne fauoriſa d'auantage aux arts: en outre les richeſſes ne luy manquoyent point, ny les forces, ny l'eſprit pour apprendre, ny pluſieurs autres choſes que le monde meſme n'enduroit. Voicy vn fort grand, & indubitable exemple de ceſte fauſſe ſcience que Neron delaiſſa. Tridates Magicien eſtoit venu à luy & auoit amené des Magiciens auec ſoy, il l'auoit meſme deſia encommancé & immatriculé aux bãquets Magiques, & toutes-fois encores qu'il luy euſt baillé le regne, s'il ne peut il aprendre de luy ceſte art. Parquoy il ſe perſuada qu'elle eſtoit deteſtable, ſans effet & vaine, laquelle toutes-fois auoit quelques vmbres de verité, mais qu'en icelles les arts de ſorcelleries auoyent puiſſance, & nõ les Magiciés. Neron vn peu curieux en la recherche des arts Magiques, les abolit, pourautãt qu'il n'auoit apperceu aucun ſigne ou argument de la certaine verité. Car la vanité d'icelles eſtoit venue iuſques à ce point, que meſme elles eſtoyẽt haïes & tenues pour execrables par les philoſophes Ethniques. Auſſi les ſectateurs d'icelles ſont defendus & condamnez par l'eſtroit commandement de Dieu au Leuitique, & au Deuteronome. Qu'il ne ſe rencontre aucun entre vous, qui face paſſer ſon fils ou ſa fille par le feu, ne Magicië vſant

d'art Magique, ny homme ayant regard aux temps & aux oiſeaux, ny ſorciers, ny enchanteurs qui enchantent, ny homme qui demande conſeil aux eſprits familiers, ny deuins, ne demandants aduis aux morts. Car tous ceux qui font telles choſes, font abomination au Seigneur. Eſaye prophetiſe la cheutte & ruine de Babylone, pour-autant que les Magiciens eſtoyẽt ſoufferts & eſcoutez: car l'eſtudie de ceſt art execrable fut cauſe de ſa deſolation, lors qu'en la par-fin elle fut reduitte par Cyrus ſouz l'Empire des Perſes. Voicy cõme le Prophete crie: Ces deux choſes te viendrõt ſubitemẽt en vn iour, à ſçauoir ſterilité & vefuage: elles viendront entierement & du tout ſur toy pour la multitude de tes enchanteurs, & par la grande abondance de tes deuins: puis il dit. Or te tiens auec tes deuins & auec la multitude de tes enchanteurs, eſquels tu as pris peine des ton adoleſcence, ſi par aduenture tu en pourras tirer profit, ou ſi tu en pourras eſtre conforté. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que les anciens ont touſiours eſté en doute, ſi les enchantements valoyent quelque choſe, puis que ce ne ſont qu'impoſtures.

De la ſorcerie, & que c'eſt. *Chapitre* 18.

Maintenant

MAintenant ie parleray des sorcieres que lon appelloit aussi Striges, à cause d'vn oyseau malencontreux, qui vole de nuit, lequel se nõme Strige, & est fort bien depeint par Ouide en ces vers.

Ce sont oyseaux gourmands, non pas ceux dont la table
De Phinee trompoit la gorge insatiable,
Mais ils en sont venus: ils ont les yeux ouuerts,
Et d'vne grande blancheur les panaches couuers:
Ils ont la teste grande, vn bec plein de rapine,
Vn hameçon pendant à la griffe mutine:
Ils vont volants de nuict vers les petits enfans
Qui n'ont point de nourrice: ils leur vont estouffans
Les corps pris au berceau, & du bec ils arrachent
Les boyaux plein de lect qui là dedans se cachent.
Ils ont le gosier plein de sang qu'ils ont humé,
Stigie c'est le nom duquel on a nommé
Ceste oyseau mal-faisant, pourtant qu'il a coustume
De bruyre en pleine nuict d'vne crissante plume.
Soit qu'il soit né oyseau, ou faict par charmes faux:
Soit que la vieille aussi conuertisse en oyseaux
Ses sots barbotements. &cæt.

On les nomme aussi Sagues, d'vn mot latin qui signifie soucieux & soigneux. Ie nomme sorciere, celle, laquelle ayant fait vne paction abusiue ou imaginaire auec le Diable, est estimee faire & destiner toutes choses mauuaises, par pensee, maudisson, ou par choses fri-

à satagẽdo.

Que c'est que sorciere

uoles & ineptes à l'œuure qu'elle entrepréd, & ce par vne propre volonté & election: ou par l'inſtinct & pouſſement, ou ayde du maling eſprit: comme de faire ardre des foudres inaccouſtumees dedans l'ær, de l'eſmouuoir d'vn tonnerre eſpouuentable, de toucher par vne abõdance dommageable de greſle, d'eſmouuoir les tempeſtes, de tráſporter les belles moiſſons ailleurs, ou les deſtruire, ou ſaccager: enuoyer des maladies outre le cours naturel aux hommes, & aux beſtes, & y remedier: aller en peu d'heure en lieux fort eſloignez, dãcer auec les Diables, banqueter, donner la coquemarre, changer les hommes en beſtes, & monſtrer mille follies monſtrueuſes. Il y a pluſieurs vers, des Poëtes, leſquels ſont ſortis de la boutique d'opinion peruerſe & par leſquels elles ſont deſcrites plus au long. Encore que ie penſe qu'ils n'ayent cognu ceſte eſpece particuliere de ſorcieres, leſquelles ſont auiourd'huy bruſlees, pour l'opinion que l'on a quelles enſorcellent les hommes & les beſtes, à la maniere que nous dirõs cy apres. Virgile donc eſcrit au quatrieſme liure de l'Aeneide, où il introduit Didon qui parle à ſa ſeur Anne.

De là i'ay veu vne vieille preſtreſſe
Maſſilienne, habille enchantereſſe.
Elle promet par ſes vers enchantez
Rendre les cœurs de l'amour tourmentez:

Ou deſlier les captiues penſees,
Qui de l'amour ſe trouuent offenſees.
Arreſter court des fleuues la carriere,
Et deſtourner les Aſtres en arriere.
Tu luy verras par ſes vers murmurez
Tirer de nuict les eſprits coniurez,
Mugler ſous toy les tremblantes campagnes,
Et deſualer les frenes des montagnes.

Et en l'Eglogue huitieſme de Damõ, ou de la ſorcelerie.

Circe feiſt eſchanger par charmes murmurés
Les compagnons d'Vlyſſe. &cæt.

Homere auſſi racompte la toute puiſſance de Circe l'enchantereſſe, & meſmes le poëte a eſcrit.

Le froid Serpent aux prez par charmes eſt creué.

Dequoy eſt-ce que la ſorciere ne ſe vante en Ouide?

Alors que i'ay voulu, les riuieres coulantes.
Ont repris le chemin vers leurs ſources bouillantes,
Dont les bords d'alentour ſe ſont emerueillez.
Ie fay mouuoir en l'ær les nuages brouillez,
Puis ie les chaſſe loing: ie fay mouuoir les vndes,
Puis ie fay arreſter les eaux les plus profondes:
Ie chaſſe & fay mouuoir, comme ie veux les vents,
Par charmes ie deſromps les gorges des ſerpens,
Ie fay mouuoir les bois & trembler les montagnes,
Ie fay auſsi mugir les terreſtres campagnes.
Ie fay changer de lieu aux rochers my-cachez

En terre, dont ils ſont tout ſoudain arrachez.
Ie fay auſſi ſortir les eſprits hors des tombes:
Ie fay, ô Lune, encor qu'en la terre tu tombes.

Nous liſons auſſi de Medee:

Elle dit par trois fois les parolles nuiſibles
Deſquelles elles fit les ſomnes plus paiſibles:
Et dont la mer troublee & les fleuues eſmeus,
Sont en leurs propres borts paiſibles retenus.

Et encores apres il eſt eſcrit.

Trois fois elle ſe tourna, trois fois elle laua
Ses cheueux, auec l'eau qu'au fleuue elle trouua.
Trois fois elle bailla: &cæt. Item,
Le bled charmé ſe meurt comme l'herbe ſterile,
Par charmes ſe pert l'eau qui des ſources diſtille.
Le glan tombe du cheſne, & le beau raiſin noir:
La pomme tombe encor' ſans qu'on la face cheoir,

Horace, Tibulle, Lucain & C. Manilie au premier liure de ſon Aſtronomie, en ont eſcrit pluſieurs choſes, & meſme Lucain adiouſte la matiere des ſorcelleries, en l'endroit où il parle de ceſte Theſſalienne Magicienne, laquelle rappelloit les morts.

Liure 6. de la guerre ciuille.

Là ce que de mal'heur engendra la nature
Fut meſlé ſans laiſſer la Fatale ioincture
De l'Hyene cruelle, & du Linx les boyaux,
Et l'eſcume des chiens qui vont fuyant les eaux
Et la mouëlle des cerfs nourris par les couleuures.

On peut icy rapporter les cinq liures des Macaronees de Grugne Stryace Caroſſe. Ce eſt vn poëme fort plaiſant, entrelaſſé des dictions Italiennes par vne bóne grace, & gen-

til artifice. Or encore que le conſentement, ou la contradiction des poëtes ne ſoit pas de grande importance enuers moy, touchant ce point : toutes-fois ſi ſuis-ie content de recommencer encore par vn meſme fil, à alleguer leurs opinions, à celle fin que ie ſatisface aux plus curieux. Si Medee tant renommee en ceſt art, euſt peu quelque choſe, elle ne l'euſt pas laiſſé lors que vaincue par Iaſon elle crioit:

Helas ſi ie pouuoy, ie ſeroy bien plus ſage:
Mais vn nouueau pouuoir me contraint le courage.

La beauté de Iaſon eſtoit plus forte que les ſocelleries de Medee. D'auantage Circe la magicienne qui eſtoit fort belle, laquelle on penſoit pouuoir reietter, attirer, lier, empeſcher, & rappeller tout ce qu'elle vouloit, ne peut iamais arreſter ſon Vlyſſe : ains elle fut ſans art plus aſtreincte à Vlyſſe, que iamais elle n'auoit peu lier ou tromper auec toutes ſes arts. Ce qu'Ouide a eſcrit d'Vlyſſe en ſon premier liure du remede d'Amour, où il mõſtre que les charmes & medicaments n'ont aucun pouuoir en ceſte affection.

Et quant eſt de ce que Virgile dit en l'Eglogue de Damon:

Par charmes on peut bien tirer du ciel la Lune.

Et auſſi de ce que Canidie ſe glorifie en Horace.

Ie puis bien par ma voix tirer du ciel la Lune,

Et de ce que la ſorciere ſe vante en Ouide:

Lune auſsi ie te tire.

Tout cela certainement eſt fort bien reprouué par Hippocrate. Car ſi l'homme, dit-il, pouuoit par charme tirer la Lune du ciel, il faudroit que Dieu & le vouloir diuin, createur & recteur des aſtres, fuſt ſubiet à la puiſſance des hommes, & aux enchantemẽts des Magiciens, ce qui ſeroit treſ-mechãment parlé. Mais l'opinion entretiẽt ceſte cauſe, Aganice fille de Hegetor Theſſalien, comme dit Plutarque, ayant aprins l'Eclipſe des Aſtres aux pleines Lunes, & ſçachant bien le temps auquel la Lune deuoit eſclipſer, par l'obiect de l'ombre de la terre, eſtoit eſtimee tirer par enchantements la Lune du ciel, pour-autant qu'elle prediſoit aux femmelettes ceſte choſe deuoir aduenir. Ie ſçay biẽ toutes-fois que les poëtes ont feint que Pirithous a eſté le premier qui tira la Lune du ciel, dõt Properce ſe rit au premier liure. Vous trouuerez ſur la fin du liure, ſuyuant l'explication de quelques poëmes, de ceſte meſme matiere.

Aux receptes de Mariages.

Mais il y a vne infinité d'hiſtoires plus fabuleuſes que les fables meſmes, leſquelles meritent d'auoir lieu entre ces controuuements poëtiques: elles ſont eſcrites aux vnze liu. de la Metamorphoſe, ou du ieu de l'aſne, compoſé par Apulee de Madaurenne philoſophe Platonique. En voicy deux que i'ay retirees, à celle fin que lon puiſſe collationner celles, leſquelles auiourd'huy ſont racõptees

pour vrayes par le vulgaire credule & ſans eſprit: & a celle fin auſſi que lon y adiouſte autant de foy encore que ce ſoyent pures menſonges, auſquelles lon croit auſſi facilement. Il deſcrit doncques ainſi vne royne tauerniere: elle eſt, dit-il ſorciere, qui peut deuiner, abbatre le ciel, pẽdre la terre en haut, endurcir les fontaines, faire couler les montagnes, tirer les vmbres des morts, affoiblir les Dieux, eſteindre les aſtres & allumer les enfers meſmes. Auec vn ſeul mot ſeulement elle tranſmua ſon ruffien en vne beſte que lon nomme Bieure ou Caſtor, pour autant qu'il eſtoit allé autre part qu'allieurs: Car ceſte beſte craignant d'eſtre priſe par les chiens & par ceux qui la pourſuiuẽt, ſe ſauue d'eux par le moyen de ſes couillõs qu'elle ſ'arrache à belles dẽts: elle le feit donc à celle fin qu'autant il luy en aduint, puis qu'il auoit couché auec vn autre. Elle tranſmua auſſi en grenouille ſon voiſin qui eſtoit tauernier, & pour ceſte cauſe luy portoit enuie: & maintenant ce pauure vieillard tout enroué nage dedãs vn muid de ſon vin, & eſtant caché là dedãs auecque vn ronfler officieux, il appelle ſes chalants. Elle trãſmua vn plaideur en belier, pour autant qu'il auoit parlé contre elle: & maintenant ce gentil belier plaide les cauſes. Elle a auſſi tellement fait enfler la femme de ſon ruffié, pour autant qu'elle luy auoit dit quelque iniure, que maintenant ayant le ventre fermé, & le

petit enfant arresté, elle est condamnee à vne perpetuelle grosseſſe. Et ainsi qu'vn chacun dit, y a desia huit ans que la pauurette est tellement enflee, qu'il semble qu'elle doiue accoucher d'vn Elephant. Il escrit encore au secõd liure de Pamphile mariee à Milon: On la tient, dit-il, pour vne Magicienne, maistresse en tous charmes mortels, laquelle sçait biẽ auec des iettons d'arbres, & des petites pierrettes, & telles friuoles halenees, submerger & peslemesler toute la lumiere du monde estoillé, au profond des enfers & la faire retourner dedãs le Chaos ancien. Car incontinent qu'elle a apperceu quelque beau ieune hõme, elle est espriſe de sa beauté, & soudain elle y arreste son œil & sa pensee. Elle despriſe les moins obeïssans, & ceux qui sont de basse condition elle les transforme en bestes ou en pierres, & fait aussi mourir du tout les autres. I'ay honte de demeurer si long temps à racompter ces choses: Parquoy ie mettray fin à ces mensonges par les paroles d'Apulee au liure premier. Certainemẽt ce mensonge est aussi vray que si quelcun vouloit dire, que par les barbotements Magiques, les fleuues qui courent bien fort retournent contremont, la mer est liee, & demeure arrestee, la Lune est escumee, les estoilles sont arrachees, le iour est osté & la nuit retenue.

Les Ceremonies de la profeßion que font les ſorcieres ſont ineptes, & ne ſ'accordẽt aucunemẽt, Cha. 19.

OR ainſi que toutes les ordonnances de Satan ſont diſcordantes,& trouuees variables & menſongeres: ainſi la maniere de la profeſſion eſt inepte & manque, & ſe racompte diuerſement par ceux qui ſont coupables de ceſte faction,alors qu'ils en ſont interroguez en iugement. Nous en auons des exemples dedans le liure qui eſt entitré, le Maillet des ſorcieres. Il y a deux manieres de profeſſion, l'vne ſolennelle laquelle eſt ſemblablement faite par vœu ſolennel:l'autre eſt particuliere, & ſe peut faire à part entre les mains du Diable,à telle heure que bō il ſemble. La ſolennelle ſe fait entre eux, lors que les ſorcieres viennent au ſermon à vn certain iour & voyent le Diable en forme d'homme, lequel les admoneſte qu'ilz ayēt a luy garder la foy: & leur promet tout heureux ſucces és choſes de ce monde,auec longue vie. La nouice luy eſt recommandee par celles qui ſont preſentes.Et le Diable ayant trouué la nouice,ou le diſciple enclin à renoncer à la foy, au Chriſtianiſme,à la femme eſtendue,(car ainſi nōment ils la treſ-heureuſe vierge Marie) & à la reuerence que lon porte aux ſacremens,alors il baille ſa main,& la nouice en fait autāt en ſigne de garder toutes ces promeſſes. Puis le Diable dit que ces choſes ne ſuffiſent, & *En la premiere de la 2. pa.q.ch. 2.3.*

demande l'hommage auquel il eſt contenu, qu'à tout iamais ils ſe donnent à luy en corps & ame, & que de tout leur pouuoir ils feront que les autres de quelque ſexe qu'ils ſoient ſe ioindront à luy. Il leur dit encore qu'ils facẽt pour leur vſage quelques certains vnguents compoſez d'oz, & des membres de petits enfans, principalement de ceux qui ſont baptiſez, par leſquels ils peuuent parfaire toutes leurs entrepriſes au moyẽ de l'aide qu'il leur baillera. No⁹ inquiſiteurs (diſent les autheurs du Maillet des ſorcieres) auons cognu ceſte maniere de faire en la ville de Briſiac, dioceſe de Baſle, eſtans bien informez d'vne ieune ſorciere. Il eſt eſcrit puis apres: I'ay entendu par l'inquiſiteur ſuſdit, qu'il y a des Magiciẽs au dioceſe de Lauſane, leſquelz ont fait cuire, & mangé leurs propres enfans. Or la maniere d'apprendre vne telle art a eſté, comme il m'a dit, que les Magiciens viennent à vn ſermon, où ils voyent le Diable en forme d'homme, auquelle le diſciple promet neceſſairemẽt & ſouz ſa foy, de renier au Chriſtianiſme, de ne adorer iamais l'Euchariſtie, & de marcher ſur la croix en cachette, toutes fois & quantes qu'il le pourra faire. Le bruit eſt auſſi tout commun, comme Pierre iuge de Boltingen, racõte, qu'il y a eu au territoire de Berne treze enfans mangez par les ſorcieres: dont la iuſtice publique auoit aſſez rigoureuſement puni ces meſchãtes meurtrieres de leurs pro-

pres enfans. Il y a apres vn ieune hõme, toutesfois marié, lequel racompte ceſt ordre. Il faut premierement en vn iour de Dimenche, auant que l'eau beniſte ſoit conſacree, que le diſciple entre en l'Egliſe auec les maiſtres, & que là il renonce, & cætera. Puis il fait l'hommage au petit maiſtre: car ainſi nomment ils le Diable, & non autrement. Il ſuit en la parfin: Il boit en la veſſie, comme vous entenderez: cela fait, il ſent dedans ſoy concepuoir les images de noſtre art, & eſtre imbu, & cõfirmé és principales ceremonies de ceſte ſecte. Et alors que Pierre demanda à la ſorciere la maniere par laquelle elles mangeoient les enfans, elle luy reſpondit eſtre telle: Nous eſpions les enfans qui ne ſont point encore baptiſez, ou bien les baptiſez: mais principalemẽt ceux qui ne ſont point encore marquez du ſigne de la croix, & ſur leſquels on n'a point encore dit des oraiſons. Nous les faiſõs mourir dedans le berceau ou aux coſtez de leurs parens auec quelques ceremonies, puis apres que l'on penſe qu'ils ayent eſté eſtouffez, ou morts d'autre maladie, nous les deſrobons du ſepulchre, & les faiſons cuire dedans vn chauderon, iuſqu'à ce que la chair laiſſe les os, & que le reſte ſoit preſque facile à boire, comme cire fondue. Nous faiſons vn vnguent de la matiere plus eſpeſſe, lequel eſt fort commode à nos deſſeins, à noſtre art, & à nos tranſports: & de ce qui eſt plus liquide

& humide nous empliſſons vne bouteille, de laquelle quiconque aura beu, auec vn peu de ceremonies, deuiendra incontinent compaignon, grād cler, & maiſtre en noſtre art. Voila ce qu'il eſcrit.

La profeßion des ſorcieres eſt declairee, & eſt monſtré que leur paction & accord n'eſt qu'vne impoſture, vne follie, & de nulle puiſſance.

Chapitre 20.

L'Homme qui ne ſera du tout lourdaut, iugera facilement ces choſes ſ'entretenir mal, eſtre abſurdes, & indignes auſquelles on adiouſte foy. Auſſi cognoiſtra il aiſement que l'accord n'eſt qu'vne impoſture faite par l'apparence de quelque phantoſme, ou imagination, ou d'vn corps phantaſtique pris pat l'eſprit qui eſblouit: ou par quelque tromperie meſlee aux nerfs de la veuë, de telle figure & apparence que Satan le veult, & voit eſtre idoine aux humeurs & eſprits eſmeus en ceſte partie: ou fait & aſſeure par vn ſifflement, vn bruit ſourd, ou murmure dedan s les organes de l'ouye, lequel reſpōd & ſ'accorde aux figures de l'imagination trompee, & lequel eſt pouſſé & eſmeu par l'art du malin eſprit: & voyla comme on verra qu'il n'eſt de nul effect, principalement ſi on regarde de pres, &

que lon poiſe à la balance de raiſon, & de noſtre foy, la diuerſe eſſence des contractans, la forme du contract, lamaniere, & les circonſtances. Ainſi eſt il notoire que lon attribue pluſieurs actions, aux ſorcieres, leſquelles ces maladuiſees ont confeſſé proceder d'elles, au moyen de leur imagination corrompue par l'impoſteur, & leſquelles toutesfois ne procedoiēt point des ſorcieres, mais de Satan, auquel il n'eſt beſoin d'autre aide à mōſtrer ce qui eſt en ſa puiſſance, ou à declarer ſes actiōs: luy qui n'eſt cōtraint par volōté ou puiſſāce d'aucun, que par celle de Dieu, & de ſes bons miniſtres. Ce malicieux trompeur obeit aux meſchans de ſon propre vouloir, ſans eſtre contraint, encore qu'il feigne, & face ſemblant de faire autrement, comme dit Porphyre, à celle fin qu'il nous empeſtre d'auange par ſes impoſtures. Or il n'eſt pas neceſſaire que ceſte paction imaginaire oblige eſtroictemēt, eſtant faite en fraude & mēſonge par l'vne des parties, puis qu'autremēt ne ſe pourroit faire p l'eſprit qui eſblouit vn homme eſtōné, endormy, & hors de ſon ſens. D'auantage ſi ceſte ſtipulation trompeuſe, faite en fraude, & principalement inuentee à mauuaiſe fin, contre la volonté de Dieu ſans teſmoings, & pleiges, eſt de ſi grande importance & pouuoir, que par nul moyen elle ne puiſſe eſtre rompue, mais qu'il faille neceſſairement que l'vn ſuiue la volonté de l'autre, &

qu'il ſoit contraint de luy obeir : pourquoy eſt-ce que le premier veritablement paſſé au bapteſme par la particuliere volonté & mandement de Dieu, & par paroles ſolennelles, auec reſpondans, & cautions, ne ſera prépoſé, cõme par prerogatiue? Mais vous m'obiectes que la vieille à renoncé à la foy Chreſtienne. Et nous ſi nous cerchons vne autre voye de ſalut que Ieſus Chriſt, n'obſeruans ſes commandemens, & ne les ſuiuãs pas à pas en la viue foy ouurante par dilection, nous renonçons à la foy, & par cela meſme, nous le teſmoignõs de ſain eſprit: là où ce que l'on penſe auoir eſté fait par l'autre, procede d'aage ſtupide, de ſexe inconſtãt, de legereté, par impuiſſance d'eſprit, de deſeſpoir, par la maladie de ſa penſee, lors que la vieille eſt trompee imaginairement, ou par l'art de l'eſprit malin. Eſcoutez vn petit & preſtez l'aureille aux parolles de ſainct Paul, par leſquelles il depeint fort bien ceux qui veritablement renonçent à la foy Chreſtienne. Or ſçachez cecy, qu'aux derniers iours il y aura des temps faſcheux: Car les hommes ſeront ſ'aimãs eux-meſmes, auaricieux, vanteurs, orgueilleux, diffamateurs, deſobeiſſants à pere & meres, ingrats, contempteurs de Dieu, ſans affection naturelle, gens à racointer, calõniateurs, ſans attrempãce, cruels, haiſſans les bons, traitres, temeraires, enflez, amateurs de volupté pluſtoſt que de Dieu: ayans l'apparence de pieté,

Ceux qui renoncent à la foy Chreſtienne.

Galat. 5.

2. Timot. 3

1. Timot. 4.

& preud'hommie, mais renians la force d'icelle: destourne toy donc d'iceux, car ils sont de ceux-la qui se fourrent és maisons, & qui tiennent captiues les femmelettes chargees de pechez, menees par diuers desirs, lesquelles aprennent tousiours, & iamais ne peuuēt venir à la cognoissance de verité. Et comme Iannes, & Mambres ont resisté à Moyse, ceux cy pareillement resistent à la verité, hommes corrompus d'entendement, reprouuez quant à la foy: mais ils n'auancerōt de rien plus: car leur follie sera manifestee à tous, cōme aussi a esté celle de ceux-la. Voila ce que dit S. Paul. Or si vous retournez au Chresme, lequel ils disent estre osté par ceste paction, encore que par vn mot i'y puisse bien satisfaire, si est-ce qu'il sera meilleur d'y respondre, à fin que cela n'empesche d'auātage. S'il y a quelque vertu au Chresme, certainement elle ne consiste pas d'auantage en l'exterieure onction, qu'en l'exterieur lauement qui se fait par eau au bapteſme: par lequel l'homme est tellemēt sanctifié, & confirmé par le moyen de la foy qui interuient, que s'il estoit laué cent fois de toute l'eau que voudrez, & que mesme toute la peau fust escorchee, toutesfois l'essence du bapteſme y demeure par le charactere que la foy y a laissé: & encore que l'homme trompé en renonce la vertu, si est-ce que reuenant à meilleure vie par penitēce & amendement, la mesme force & vertu du bapteſme y de-

meurera, ainſi qu'autrefois elle y auoit eſté imprimee. Il y aura meſme raiſon au Chreſme, ſi vous voulez, depuis que l'homme reuiendra à la bonne voië : autrement il ſ'enſuyuroit qu'il fuſt aboly par vne playe que l'on auroit faite en la teſte, ou par quelque vlcere qui pourroit eſtre ſuruenu en la partie, en laquelle il auoit eſté appoſé. Encore que ie penſe bien qu'en ceſte paction, le ſommet de la teſte n'eſt point raclé veritablement, mais ſeulement par imagination, tout ainſi comme nous auons opinion que pluſieurs choſes aduiennent en cecy, à fin que ces hõmes credules & inſenſez, ſoient induitz par mauuaiſe perſuaſion : tellement qu'ils penſent eſtre ſi biẽ empeſtrez aux lacs du Diable, que toute voye d'en ſortir leur ſoit fermée, à celle fin qu'ils ſe mettent au deſeſpoir, & qu'ils entreprennent toutes choſes extraordinaires, & meſchantes : encore que la voye de conuerſiõ ne ſoit d'auantage fermee pour eux, qui ſont trompez par leur phantaſie corrompue, que pour pluſieurs autres qui pechẽt griefuemẽt. Car ſainct Pierre ayant eſté admoneſté par Ieſus Chriſt, ne laiſſa pas cõtre le teſmoignage de ſa conſcience de le nier par trois fois auec ſerment : toutesfois apres qu'il eut recogneu ſa faute, & qu'il eut ploré, il fut receu en grace.

Matth. 26. *Marc* 14. *Luc* 22. *Iean* 18.

Le reſte

Le reſte des preuues, par leſquelles il eſt monſtré que la paction des ſorcieres eſt vne choſe friuole. Chap. 21.

D'Auantage c'eſt vne choſe fauſſe, vne pure ſuppoſition de Satan, & vne folle croyance de pẽſer q̃ par aucunes ceremonies il ſoit poſſible de faire mourir des petits enfans. Item il paroiſtra que ce qu'ils diſent les tirer des ſepulchres, n'eſt autre choſe qu'vne diabolique perſuaſion, procedante de la vertu imaginatiue corrompue, ou interneſſee par vn profond ſomme: principalement ſi on regarde les ſepulchres, deſquels ils diſent les auoir tirez: car on les y trouuera encore enterrez. Ie ne fay point auſſi de doute que la cuiſſon de l'enfant faite dans le chauderon, iuſque à ce que la chair laiſſe les os, & ſoit faite facile à eſtre priſe en bruuage, ne ſoit entree en leur eſprit par le meſme moyẽ. Car cela eſt ſi ĩhumain, horrible, cruel, & difficile à croire, qu'ẽcore que ie le viſſe de mes yeux, ſi croyroy-ie pluſtoſt qu'ils ſeroient charmez par le charme d'vn tel ſpectacle, que de confeſſer veoir l'appareil de ceſte cuiſſon meſchãte & pluſque tragique, laquelle ſurpaſſe toute croyance. Mais prenez qu'il ſoit ainſi que les ſorcieres, horribles ouurieres de ceſt onguẽt, ſoiẽt ſorties du fond des enfers, leſquelles aient deſpouillé tout image d'humain ſen-

Les enfans ne peuuent eſtre tués par ceremonies.

timent: ie vous demande maintenant dont procede ceſte vertu en ceſt onguent, que quiconque en eſt frotté, ſoit fait participant de meſchantes volontez, arts execrables, & de tranſportements incroiables? ou qu'apres en auoir greſſé vn ſiege, ou vn bois, celuy qui ſe aſſied deſſus ſoit incontinent porté dedans l'air, ainſi que les ſorcieres ſe perſuadent, & cõme ce liure le teſmoigne? Ie ne veux point icy diſputer curieuſement de la complexion, temperament, & vertu de ceſte chair morte, pourrie, & venimeuſe: car ie croy fermement qu'on ne la ſçauroit trouuer en la nature ainſi preparees: autãt en eſtime-ie de la preparation, bruuage, & vertu de ceſte matiere liquide qui eſt en la bouteille, comme nous auons dit. Ce pendant il ne faut pas nier que ces miſerables femmelettes ne ſoient tellement affolees par le Diable, au moyen des figures qu'elles ont empreintes en la vertu phantaſtiques, que meſme elles ſçauent ces choſes nõ plus ne moins que ſi elles eſtoient ainſi faites: tout ainſi comme la plus-part de toutes leurs operations & actions ſemblent eſtre imaginaires: ſi bien qu'eſtans interrogees & prochaines du feu, elles cõfeſſent ouuertement les fautes, qui leur ſont ſeulement cognues par ſonges, ou par apparitions. Ceſte meſme eſt confirmé aux decrets. Quelques femmelettes ſeruantes à Satan, ſeduictes par les illuſions des Diables penſent faire plu-

En la cauſe 26. q. 5. 2. *p.*

ſieurs autres meſchancetez, cõme tirer les petits enfans de la mãmelle de leurs meres, les roſtir, & les manger: entrer aux maiſons par les cheminees, & feneſtres, tourmenter & inquieter les habitans par diuerſes ſortes & manieres: leſquelles choſes toutesfois & autres ſemblables leur aduiennent ſeulemẽt enphãtaſie. D'auãtage le Diable collude auec celle, laquelle ayant fait vne petite foſſe en terre l'emplit d'vrine ou d'eau: puis la mouuant du doit, penſe eſmouuoir la tempeſte, ce pendãt que le Diable trouble l'air pour l'entretenir touſiours en ſon deuoir. L'vſage donques de ceſte boiſſon infernalle priſe dedans la bouteille ou veſſie, toutesfois imaginaire en la cõuention, demonſtre clairement qu'il procede d'impoſture, outre la grande diuerſité d'iceluy: dont auecques Horace ie diray qu'il ne faut pas que les fabies ſoient eſtimees dire vray en tout ce qu'elles reuelent: ou penſer qu'elle tire hors du vẽtre vn petit enfant tout vif, pour la ſorciere toute diſnee.

La vanité de ceſte cõuention eſt auſſi monſtree, par ce qu'apres l'auoir fait, on eſt contraint d'obſeruer des ceremonies contraires aux ſtatuts de l'Egliſe: comme de ieuſner les iours de Dimenche, mãger de la chair le vendredy & ſamedy, celer ſes pechez en cõfeſſiõ, cracher en terre lors qu'õ leue Dieu de la Meſſe, babiller pẽdant que lon la chante, ou faire telles autres choſes, comme les compoſiteurs

du Maillet des ſorcieres l'eſcriuẽt. Mais tout homme de biẽ qui ſera vn peu verſé en la lecture des ſainctes lettres, cognoiſtra aiſémẽt, quels, & cõbien ſont grands ces pechez : Car puiſque le iour du Dimãche eſt ordõné pour ouïr la parole Dieu, pour le prier & le ſeruir, perſõne ne ſçauroit mieux vacquer à ces choſes, que celuy qui cõſeruera ſon eſprit net, & deliuré des vapeurs du manger & du boire. Il y a, ce dit Ieſus Chriſt, vne eſpece de Diables, laquelle ne ſe iette point dehors qu'auecques oraiſons & ieuſnes, C'eſt pourquoy ſainct Pierre nous commande d'eſtre ſobres & vigilãs à prier: car le Diable noſtre aduerſaire va ça & là, comme vn Lyon rugiſſant, cherchant qui deuorera. Sainct Paul auſſi enſeigne ſes Corinthiens: Ne fraudez point l'vn l'autre, ſi ce n'eſt par conſentement mutuel pour vn temps, à fin que vous vacquiez à ieune & oraiſon. Ainſi le ieune & oraiſon ſont preſque touſiours ioints enſemble: & certainement par vn ordre tresbon: tellement que non ſans grande occaſiõ ie m'eſmerueille de ce qui eſt eſcrit en Tertullien, que ieuner le iour du Dimanche eſt mal-fait. Les autres autheurs defendent par ces paroles de Ieſus-Chriſt, qu'il eſt licite en cas de neceſſité de mãger de la chair les iours defendus par le Pape Romain, pourueu que l'on ne ſçandaliſe perſonne, & qu'il n'y ait, ny cõtemnemẽt, ny gourmãdiſe: Eſcoutez & entendez, dit Ieſus-

On peut auſſi bien ieuſner le dimanche cõme les autres iours.

Matth. 17.

1. *de ſainct Pierre.* 45.

1. *des Co.* 7.

Matt. 15.

Christ: Ce n'est pas ce qui entre en la bouche qui rend l'homme souillé, mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme. Item sainct Paul aux Colossiens, second chapitre: Que nul donques ne vous condamne en mãger, & en boire, ou en distinctiõ d'vn iour de feste, ou de nouuelle Lune, ou de Sabats, lesquelles choses sont ombres de celles qui deuoiẽt aduenir, mais le corps en est en Christ. Et apres: Si vous estes morts auec Christ quãt aux rudimẽts du mõde, pourquoy vous charge l'on d'ordonnances, comme si vous viuiez au monde? Ne mãges, ne goustes, ne touches point: toutes lesquelles choses ordonnees par les commandemẽts, & les doctrines des hõmes perissent par l'vsage: lesquelles certes ont quelque espece de sapience, en superstition & humilité d'esprit, & en mespris du corps, & sans aucun honneur à rassasier la chair. Le mesme sainct Paul escrit aussi à Timothee: Or l'esprit dit notamment que és derniers temps aucuns se reculleront de la foy, s'amusans aux esprits abuseurs, & aux doctrines des Diables, enseignans mensonges en hypocrisie, estant cauterisez en leurs propres consciences: defendans de se marier, cõmandans de s'abstenir des viandes que Dieu à crees pour en vser en action de graces aux fideles, & à ceux qui ont congneu la verité: Car toute creature de Dieu est bonne, & rien n'est à reietter, quand il est pris auec action 1. *Timo.* 4.

de graces: car elle eſt ſanctifiee par la parole de Dieu, & par oraiſon: ſi tu propoſe ces choſes aux freres, tu ſeras bon miniſtre de Ieſus-Chriſt, nourry és paroles de foy, & de bonne doctrine que tu as ſoigneuſement ſuyuie. Au reſte reiette les fables prophanes, & ſemblables à celles des vieilles, & t'exerce à pieté: Voila ce qu'eſcrit Sainct Paul, qui dit encore: Mãgez de tout ce qui ſe vend en la boucherie, ſans en enquerir rien pour conſcience: car la terre eſt au Seigneur & le contenu d'icelle.

1. des Cor. 10.

Pſalm. 23.

Et quant eſt de ce que ſuyuãt la paction ils ſont cõtraints de celer aucũs de leurs pechez en confeſſion: qui ſera-ce, ie vous prie, qui les pourra tous racõpter diſtinctemẽt? veu meſme que le plus-ſouuent nos penſees, nos paroles, & nos actions ſont entachees de pechez? Ou par quel teſmoignage de la diuine volonté nous eſt il enchargé de racõpter ſi exactement tous nos pechez les vns apres les autres? Par quel ordre les compte le publicain au temple, & le bon larron en la croix?

Luc 18. & 23.

Il y a d'auantage auſſi grand peché de cracher en terre pendãt que lon leue Dieu de la Meſſe, cõme de retenir la ſaliue en la bouche: & auſſi grande peine meritent les paroles inutiles proferees pendant la Meſſe, qu'apres la Meſſe. Alleguez encore leur forfaict commis en marchant ſur la croix: Item qu'ils entrent le Dimanche en l'Egliſe deuant la con-

ſecration de l'eau beniſte, & mille aurtes folies de vieilles, leſquelles ont eſté miſes en auant par les Diables, à fin de mettre, & eſtablir vne ſuperſtition & impieté, ſous le pretexte de la religion.

Tout homme de bien dõques voit icy aiſément la force de ce contract & paction. Et ſainct Auguſtin dit fort bien: Toutes ces arts menſongieres, & de ſuperſtitiõ dommageable, procedãtes d'vne pernicieuſe ſocieté des hommes, & des Diables, cõme pactions d'infidelle & deceuant amitié, doiuent eſtre du tout reiettees. Ie raconteray auec les follies ſuſdites ce que Pſelle eſcrit des Eucheres, & Gnoſtiques, leſquels on dit faire des mechans & horribles ſacrifices, à celle fin de receuoir les Diables en toute leur pẽſee. Ils ſaſemblẽt le iour que le ſauueur fut crucifié, ſur le ſoir, en vn lieu ordonné auec des filles qu'ils congnoiſſẽt: & apres quelques ſacrifices ils eſteignent les chandelles: & habitent indifferemment auec leurs filles, ou ſeurs, ou autres. Puis neuf mois apres ils reuiennent, ils appellent les filles, & prennent les enfans qui en ſont naiz, leſquels ils inciſent par tout le corps, & empliſſent des phioles pleines de leur ſang: ils bruſlent le corps, & meſlent les cendres auec le ſang. Ils aſſaiſonnent auec ceſte ſauſſe, tant leur viande, & leur boire, que celle d'autruy, quelque part qu'ils le peuuent faire en cachette. Car ils penſent que par ce ſa-

Liure 1. de la doctr. Chreſt. & en la 26. queſt. 2.

Euchetes, & Gnoſtiques.

Execrable ſacrifice.

crifice, & nourriture, comme treſmechante qu'elle eſt, le caractere diuin qui nous eſt imprimé, & qui chaſſe les Diables bien loing, eſt du tout aboly, & qu'ainſi les Diables en approchent plus aſſeurement. Carpocrate, comme teſmoigne Irenee homme Chreſtien & docte, bailla le berceau, & aduancement aux Gnoſtiques : car il faiſoit profeſſion, & monſtroit publiquemẽt à vn chacun, les arts d'impoſtures, leſquelles Simon le Magicien faiſoit en cachette. Il requeroit vne louange des auditeurs, leſquelz il deceuoit, & comme en recompenſe de grãdes & bonnes eſtudes, il vouloit qu'ils la confeſſaſſent proceder des publiques & treſmechantes actions. Il harangoit des tenebres Magiques en plein iour, cõme des choſes qui excitent à amour, des ſonges enuoyez des puiſſances demoniales, & de telles ſemblables fraudes.

Carpocrate enſeigne publiquemẽt la Magie execrable.

Quels hommes ſont plus ſubiets aux illuſions, & arts des Diables. Chap. 22.

LEs hommes plus ſubiets à eſtre aſſaillis de ſes follies, ſont ceux qui ont vn temperement & complexion, laquelle facilement obeit àvne pſuaſiõ, & laquelle eſt deuenuë telle, ou par les cauſes de dehors, ou eſtãt touchee

par les phantoſmes du Diable, ou eſſayee & tentee par le faux donner à entẽdre d'iceluy: ou comme eſtant inſtrument aſſez propre à ſa volõté: tels ſont les melancoliques, leſquels pour peu de perte ou autre choſe ſ'attriſtent facilement, comme dit Chryſoſtome en ces mots: La grandeur des faſcheries a plus de puiſſance à nuire que n'ont toutes les actions du Diable: car tous ceux que le Diable: dompte, il les dompte par faſcherie, & triſteſſe. Tels auſſi ſont ceux qui ſe defient de Dieu, les meſchans, les curieux de choſes illicites, ceux qui ſont mauuaiſement inſtruits en la religion Chreſtienne, les enuieux, les malicieux, les vielles qui ſont preſque hors du ſens, & toutes ſemblables femmes qui ſont inſignement malicieuſes, & de legere croyance, car qui croit ſoudainement, ſe retire auſſi ſoudainement. Le diable eſt aux embuſches apres ceux cy, le plus qu'il peut, & par tous les moyens obſeruant touſiours le lieu & le temps, ſelon qu'il cognoit les perſonnes par certains ſignes & indices, eſtre adonnez ou affectionnez naturellement: il les aborde par quelque raiſon particuliere, il les pourſuit, il les alleche, ou en prenant quelque figure aggreable, ou en tourmentant & corrompant diuerſement la penſee & imagination, iuſqu'à ce qu'ils conſentent à la parfin à ſon attente, qu'ils ſe laiſſent aller à ce qu'il perſuade, qu'ils croyẽt tout ce qu'il leur

Liu. 3. de la prouid. à Stagirius moine. Clement li. 2. des Reco. Auguſt. li. 2. de la do. Chreſt. ch. 24.

met en phantaſie, comme luy eſtants obligez par contract, ou conuention: comme dependants de ſa volonté, luy obtemperants & eſtimants tout ce qu'il dit eſtre vray, ſ'aſſeurants certainement que les figures qu'il leur repreſente en la vertu phãtaſtique, ſont telles que elles apparoiſſent & veritablement ſubſtantielles. Auſſi ne peuuent-ils autrement penſer depuis qu'il a intereſſé par folles images, leur penſee dés le premier conſentemẽt que ils ont donné : & qu'il a endormy ou eſmeu les eſprits & humeurs du corps, & les a rendus aptes & commodes à ſon ouurage: tellement qu'il repreſente des figures en ces organes & inſtrumens deſia diſpoſez, leſquelles apparoiſſent au dedans, comme ſi veritablement elles eſtoyẽt au dehors: ce que non ſeulement ces pauures abuſez apperçoiuent en dormant, mais auſſi en veillant : & ainſi ils penſent que pluſieurs choſes ſont ou ſe font au dehors, leſquelles toutes-fois ne ſont ou ne ſe font veritablement : & meſme le plus ſouuent elles ne ſont & ne furent onques en la nature des choſes. Voila la ſubtilité preſque incomprehenſible de ces eſprits immondes, & leurs tromperies, eſquelles iamais ils ne ſe laſſent, & par leſquelles ils deçoiuent les ſens des hommes. Ainſi S. Pierre mõſtre en ſainct Clement, que par ce moyen le diable poſſeda les eſprits des Anciens Ægyptiens.

Liure 5. des recogn.

De la facile croyance & fragilité du sexe feminin. Chap. 23.

LE diable ennemy fin, ruzé & cauteleux, induit volontiers le sexe feminin, lequel est inconstant à raison de sa complexiõ, de legere croyance, malicieux, impatient & melancolique pour ne pouuoir commander à ses affectiõs: & principallemẽt les vieilles debilles, stupides & d'esprit chancellant. Pour ceste cause il s'addressa à Eue, qui estoit vn peu plus conuenable organe à ses persuasions, que n'estoit Adam, alors qu'ils estoyent encor seuls en ce monde: aussi la vainquit-il par vne assez legere dispute. De là Sainct Pierre a nommé à bon droit, les femmes vaisseaux debiles: & S. Chrysostome (si c'est luy) en la seconde partie des homelies sur Sainct Matthieu: Le sexe des femmes, dit-il, est imprudent & mol: imprudent pour autant que la femme ne considere pas auec sagesse & raison tout ce qu'elle entend & voit: mol, pour autant que facilement elle fleschit, ou du mauuais au bon, ou du bon au mauuais. Il dit encore sur la seconde epistre aux Corinthiens, homelie 23. que le propre des femmes est d'estre deceuës. sainct Hieroſme, ou comme il me semble, quelque autre escriuant de la reigle des religieuses à Eustoche chap. 16. Le sexe, dit-il, que vous portez, est debile, fragile & mol, depuis que

Geneſe. 3.
1. Timo. 3.
1. chap. 3.
Home. 23

lon le laiſſe au commandement de ſa volonté. Il dit encore fort bien, L'eſpece des femmes, diſoit Eleazar en Ariſtee, ſuit volontiers ſes affections, & facilement ſe laiſſe tomber, à cauſe de ſon imprudẽce, & de ſa nature debile. Quintilié dit que la femme eſt vne choſe imbecille. Et Valere le grand au neufieme liure des choſes memorables chapitre premier, leur attribue vne imbecillité d'eſprit. Caius parlant pour Lucille en Stobee, ſermõ dixſeptieme, eſcrit que la femme croit facilement, & principalement, lors qu'elle eſt en calamité. Fulgẽce dit que la credulité eſt mere des tromperies. Ariſtote au commencement du neufieme liure de l'hiſtoire des animaux, eſcrit que les femmes ſont facilement deceuës, & qu'elles deſeſperent beaucoup pluſtoſt que les hommes: autãt en dit Albert au commencement du huitieſme liure des Animaux, la plus-part duquel il a tranſcrit du neufieme d'Ariſtote. Ce n'eſt dõc pas ſans raiſon que les Latins ont nommé la femme *Mulier* (comme interprete Varron, & eſt repeté par Lactance, & S. Auguſtin, ſi c'eſt luy, au ſermon du temps 243.) quaſi venant du mot *Mollicies*, qui ſignifie molleſſe. Gratié l'eſcrit, au paragra. *ſed illud*. 32. q. 7. Homere auſſi baille vn particulier ſurnõ aux fẽmes θηγύτερας, qui vaut autãt à dire q̃ molles. Gratian rapporte ceſte molleſſe à l'eſprit, cõme auſſi fait la gloſe au chap. 1. *de Claud. de ſponſ.* Les

Declama. 538.

Mulier.

Mollicies.

Liu. 8. de l'Iliade.

loix auſſi teſmoignent que les fẽmmes ſont imbecilles, infirmes & faciles à eſtre deceuës: & pour ceſte raiſon il y a en icelles pluſieurs choſes eſtablies, comme il eſt eſcrit en la loy, *Si mulier. c. ad Velleianum*: & en la loy, *Si pater. c. de ſponſal.* & en la loy premiere, paragra. penultieme. *c. de rei vxor. act.* & en la derniere. c. *de donat. ante nuptias*: & en la loy, *Sicut. ibi ſexus fragilitas c. de præſcript. 30. vel 40. annorũ*: & en la loy *Aſſiduis, poſt princ. c. qui potior. in pign. habean.* & en la loy, *Quiſquis, paragrapho, Ad filias. cod. Ad leg. Iul. maiſt.* & au paragraphe premier. *ad fin. inſtit. qui alien. licet: & in capitulo ex parte Abbatiſſæ. extr. de priuileg. & in capitulo Adam 33. q. 5. & 24. quæſt. 5.* Ité en la loy. 2. paragraphe. *verba, in fin.* en ces mots, *Infirmitas mulierum*: & en la loy *Regula*, incõtinent apres le commencement. *D. de iur. & fa. igno.* & en la loy. *Cuius bonis. D. de cu. fur.* & en la loy, *De ferre*, au commencement. *D. de iure fiſci*: & en la loy prem. paragraphe. *Accuſationum*: *ibi, Propter ſexus infirmitatem, D. S. C. Turpyl.* & en la loy premiere: *ibi, fœminæ infirmitates. c. quan. mulier. tut. offi. fung. pot.* & en la loy, *Quiſquis*, maintenant alleguee: & en la loy, *Nullus. c. de iure fiſci. li. 10.* & en la loy *Nullus ſolius. c. de cur.* au meſme liure, & au paragraphe, *His conſequens. ver. vnde volumus. in Auth. de æqual. dot. & text. in d.* Paragraphe, *verba: ibi, propter ſexus imbecillitatem*: & en la loy, *Imperialis.* au commencement *c. de nupt.* & au paragraphe pre-

mier, apres le meillieu, *in Auth. vt immobi. ante nupt. dona.* en ces mots : *Mulier quippe mariti seductionibus facilè decepta, &c.* Lucas Penna l'a annotté en la loy derniere. col. 3. c. *de priuil. schol. li.* 12. De là nous lisons que selon les ordonnances des Grecs, on auoit accoustumé sagement de bailler des tuteurs & curateurs aux femmes, sans la volonté & authorité desquels il ne leur estoit licite de rien faire, comme racompte Harpocration. Martian escrit que Minerue fut nee sans mere, pour autant qu'il n'y a point de prudence aux femmes, Nous lisons ces vers en l'hymne de Pallas,

On dit qu'elle nasquit d'vn pere, sans auoir
De femme qui vesc.t, certaine cognoissanee:
Car la court d'vne mere onques ne peut sçauoir
Quelles choses se sont, conseil & preuoyance.

Parquoy Platon semble faire doute assez inciuilement, en quel nombre il doit mettre les femmes, ou au nombre des animaux qui ont raison, ou au nombre des bestes.

De la deprauee imagination des melancholiques. Chap. 24.

MAis à celle fin qu'il ne vous semble que ce soit chose estrãge de dire, comme i'ay dit, que les instrumẽts de la vertu imaginatiue sont ainsi interessez, & que les yeux sont esblouys en ces femmelettes, ie

vous prie de regarder de pres les penſees des melancholiques, leurs paroles, leurs viſiõs & actions, & vous cognoiſtrez comment tous leurs ſens ſont deprauez par vn humeur melancholique, reſpandu dedans le cerueau, lequel leur charge tellement l'eſprit que quelques vns d'entr'eux penſent eſtre beſtes, deſquelles meſmes ils enſuiuent la voix & les geſtes. Quelques vns penſent qu'ils ſont vaiſſeaux de terre: & pour ceſte cauſe ils ſe reculent au deuant des paſſants, de peur qu'ils ne les caſſent : les aurres craignent la mort, laquelle toutes-fois ils ſe donnent le plus ſouuent à eux-meſmes. Les autres imaginẽt que ils ſont coulpables de quelque crime, tellement qu'ils tremblent, & ont peur depuis qu'ils voyent quelcun venir vers eux, pẽſans qu'ils veulent mettre la main ſur leur collet pour les mener priſonniers, & les faire mourir par iuſtice. Il y auoit vn ancien Gentil-hõme qui ſe leuoit quelques fois ſubitement, pẽſant eſtre aſſailly par ſes ennemis, leſquels (comme il luy ſembloit) il prenoit par force, & les enfermoit dedans vn four. L'autre craignoit qu'Atlas (que les Poëtes diſent ſouſtenir tout le monde) ne ſe laſſaſt, & qu'il ne laiſſaſt tomber ſa charge, dont chacun ſeroit accablé & meurtry. I'ay cognu vn melancholique Italien, qui penſoit eſtre Empereur & Monarque de tout le mõde, & diſoit qu'à luy ſeul ce nom appartenoit : au demeurant il e-

ſtoit eloquẽt, bien à ſon aiſe, & n'auoit aucune autre maladie. I'en ay veu vn autre, lequel refuſoit opiniatrement le boire & le manger penſant eſtre condamné. Il y en a d'autres, leſquels ſont ſi miſerablement tourmentez par petits ſcrupules de conſciences, que cherchants cinq pieds de mouton où il n'y en a que quatre, ils imaginent vne faute où il n'y en a point: & ſe deffians de la miſericorde diuine, ils pleurent iours & nuits, & ont opiniõ d'eſtre damnez. I'en ay cogneu vn qui diſoit voir ſon frere, lequel toutesfois demouroit fort loin de luy, & vn autre Sodomite qui ſe plaignoit d'entendre touſ-iours à ſes aureilles les paſſants faire bruit, & meſme ſes plus proches parens: il m'eſcriuit pour ceſte cauſe aſſez diſcretement, pour ſçauoir ſi ie luy pourrois donner quelque conſeil, veu que les autres diſoyent que le mal eſtoit en l'inſtrument de l'ouïe: toutes-fois l'eſprit de ce preſtre eſtoit bleſſé, comme auſſi eſtoit celuy de l'autre, lequel promettoit de pouuoir contraindre l'ange Gabriel & Michel, de venir parler à luy, & les faire reſpondre à ſes interrogatoires: mais eſtant prié de ce faire par le cardinal de Tournõ, il reſpõdit qu'il ne pouuoit, ſi premieremẽt il ne preparoit ſon corps par pluſieurs ieuſnes & oraiſons, & ſi ce n'eſtoit pour des affaires d'importance, concernants la Republique Chreſtienne: Ceſtuy-cy compoſa vn liure de la Phyale du Papé, & de ſes parties.

I'ay

I'ay cognu auſſi vn Melancolique, lequel diſoit que quelcũ ſentoit le ſoulphre & la poix: & iugeoit que ce que lon luy bailloit à manger ſentoit le poiure, encore que lon veiſt biẽ que c'eſtoyent choſes fauſſes. Il diſoit auſſi que ſes parties honteuſes eſtoyent tellement tourmentees d'enflammement & de puanteur, qu'il craignoit bien fort qu'elles ne vinſent à mortificatiõ & gangrene: & ce pẽdant toutes-fois ces parties eſtoient fort ſaines. Ie pourrois icy ramaſſer vne infinité d'exemples, là où vous pourriez voir les ſens intereſſez en diuerſes ſortes, par ce ſeul humeur, ou par les vapeurs fumeuſes de la Melancholie, qui infecte le ſiege de l'eſprit, dont procedẽt tous ces monſtres phantaſtiques. Galen auſſi au liure des differences des accidents ou ſymptomes, monſtre que toute la vertu imaginatiue eſt quelques-fois corrompue, & du tout gaſtee par les autres humeurs, comme en la maladie nommee Catalepſe, ou ſtupeur veillante: ou ſeulemẽt intereſſee, cõme en la phrenesie: ou ſeulemẽt debilitee, comme en la lethargie. Le diable dõc n'en poura-il pas bien faire autant, luy qui eſt eſprit, lequel ſe peut par la permiſſion de Dieu, entremeſler dedãs les inſtruments des ſens, eſmouuoir les humeurs & vapeurs qui luy ſont commodes, ou enuoyer vn vẽt idoine dedãs les iuſtrumẽts, principalement apres auoir choiſi la complexion, l'aage, le ſexe, ou autres cauſes interieu-

res & exterieures, par lesquelles des nouuelles figures conceuës en la vertu imaginatiue, sont souuentes-fois cõmuniquees à l'esprit de la veuë, par le nerf d'icelle : tellement que les hommes osent biẽ asseurer sur leur vie, auoir fait ou veu les choses qui ne furent iamais veues, & ne furent iamais en la nature. Plusieurs petits tesmoignages de ces choses apparoissẽt és suffusiõs des yeux. Parquoy Thomas allegue souuentes-fois ce passage de S. Augustin: Ce mal diabolique, dit-il, passe par tous les passages sensuels, il se donne aux figures, il s'accommode aux couleurs, il s'attache aux sons, il se submet aux odeurs, & se verse parmy les saueurs.

Liu. 83. q.

De la Phantasie, & comment elle est interessee.

Chapitre 25.

La phãtasie

IAmblique escrit aussi de la Phãtasie : La Phantasie est iointe à toutes les vertus & facultez de l'ame : elle figure & represente toutes les similitudes des especes & apparitions, & transporte les impressions des choses és autres : elle esmeut en l'opinion ce qui procede des sens : & ce qui procede de l'intelligence, elle le propose apres à l'opinion : mais elle reçoit en soy les images de toutes choses : elle figure & represente toutes les actions de l'ame, & accõmode les choses, de dehors à celles de dedãs. Marcil Ficin Platonicien, en l'explication de Priscien phi-

losophe Lydien, lequel interprete le liure de Theophraste de la phantasie & intelligence, dit au cha. 2. L'imagination represente les actions de raison sous la condition des choses sensibles, elle peut mettre hors les phantasies beaucoup plus loing, que les actions des sens: elle outrepasse le sens, car elle feint des images sans estre esmeuë d'ailleurs: bref, l'imagination est comme vn Protee ou Camæleon. Item au trezieſme liure, cha. 1. de la theologie Platonique, il dit qu'il y a quatre effects qui suiuent la phantasie, l'appetit, la volonté, la crainte & la douleur. Touts ces effets estants vehemens, agissent incontinent en leur propre corps, & iamais en celuy d'autruy. Que est-ce que l'imagination de la femme grosse n'imprime au petit enfant, estant encore au ventre de la mere, par vn subit trepercement des esprits qui se portent aux nerfs, par lesquels l'amarry est conioint auec le cerueau? tellement que si elle imagine vne grenade, incontinẽt le petit enfant en portera les marques: si elle imagine vn lieure, il portera la leure de dessus fourcheuë: car la vehemẽte pensee imprime au petit enfant la forme de ce que par continuelle imagination elle a cognu ce pendant qu'elle meut auec vehemence, & retourne ça & là les formes des choses: ainsi les esprits de dedans, & l'affluence des humeurs impriment la figure de la chose, à laquelle on pense fermement & attentiuemẽt.

La vertu & force de l'imagination.

Pluſieurs voyans donner vne boiſſon amaire à quelcun, ſ'entent incontinent vne amertume en la bouche, laquelle vient ſans doute, d'vne fort grande imagination: les autres ont le vẽtre laſche par meſme imagination, quelques vns encores en voyãt ou entẽdant quelque choſe, ſentent incontinent leurs dents ſ'agaſſer, ou grinſer, ce qui eſt emerueillable, & ce que ſouuentes-fois i'ay experimenté en moy-meſme. Theodore Bizantin eſt de ceſte opinion, que iamais ou peu ſouuent, les hommes magnanimes voyent des phantoſmes: pour-autant que leur conſtance naturelle ne permet point qu'ils les imaginẽt. Car la crainte a accouſtumé entre toutes autres affections, d'engendrer en nous des figures fermes & paroiſſantes: puis l'amour apres. Les Scythes, auſquels tuer des hõmes eſt faire Sacrifice, ne voyẽt iamais, ny les morts, ny les phãtoſmes, pour-autant qu'ils ſont conſtants de nature & d'accouſtumance: auſſi ne font pas les larrons. Toutes ces apparitions aduiennẽt ſouuentes-fois aux petits enfans, aux femmes, aux paoureux, aux delicats, & aux malades, leſquels ſont inceſſamment tourmentez & perſecutez de frayeur, & de ſonges vains, à raiſon tant de leur eſprit que de leur corps.

Crainte & amour cauſent des fortes imaginations.

Ariſtote au liure des mouuements cõmuns des animaux, chap. ſixieme dit que les phantoſmes & les ſens, changent les pourpenſements: mais que la phantaſie & intelligence ont la vertu des choſes. Car l'eſpece comprin

ſe du chaud & du froid, de la choſe plaiſante ou triſte, eſt telle comme vne chacune de ces choſes. Pour ceſte cauſe ceux qui entendent ſeulemẽt, tremblent & ont crainte: ioint que apres que les choſes ſenſibles ſont abſentes, les phantoſmes & imaginations demeurent, comme dit le meſme Ariſtote au ſecond des animaux: & de là les choſes qui ne ſont point apparoiſſent quelquefois par la vertu du mouuement local des formes, leſquelles demeurent en la vertu phantaſtique, auecques les humeurs, dedans leſquels elles ſont comme en leur ſubiet. Ainſi, dit-il, au liure du dormir & du veiller. Lors que beaucoup de ſang deſcend au principe ou commẽcement ſenſitif, les formes & images conceuës en l'imagination, deſcendent auecques: car l'imagination eſt cõme vn threſor, là où les formes receuës par le ſens, ſont gardees. Par ce moyẽ les diables peuuent mouuoir les humeurs & les eſprits des ſens tant interieurs, qu'exterieurs, & eſleuer quelques eſpeces dedans les iuſtrumens des ſens, comme ſi les choſes meſmes apparoiſſoient vèritablemẽt, ou en dormant ou en veillant.

D'auantage, Ariſtote eſcrit parlãt du ſonge, que les figures qui apparoiſſent és ſonges, ſont portees dedãs la teſte, & aux inſtrumẽts des ſens, tout ainſi cõme les images empreintes dedans les nuees, s'eſleuent, & là diuerſes figures d'animaux ſont repreſentees en vne

vapeur aquee & terriene, laquelle eſt tiree de deſſus la terre, iuſques au millieu de l'air, par le moyen des rayõs du ſoleil. ainſi les images des ſonges prennent diuerſes figures, leſquelles ſuiuent les fumees qui ſ'eſleuent, ſi bien qu'vne fumee cholerique, chaude & ſeche, ſemble eſmouuoir vne flamme: celle qui ſ'eſleue du phlegme, ſe porte quelques fois auec ſa douceur iuſques à l'organe du gouſt, là où elle eſt cognuë, & fait des ſonges appartenãs à l'eau: mais par la fumee melancholique & noire, il apparoit vne choſe horrible, & quaſi vne figure de diable: & pour ceſte raiſon, le diable ſe meſle volontiers en ceſte matiere, cõme eſtant le plus commode à ſes illuſions. Et ce q̃ s'eſleue de la cholere bruſlee (laquelle ſe fait melancholique par accident & inconuenient) ſe ſent mordant, eſcorchãt, poignãt & imbu d'vne amertume fielleuſe: ainſi ce qui s'eſleue du ſang pur & net, apparoit beau & delectable, comme eſt la veuë des roſes & des fleurs, les danſes, la muſique & toutes choſes voluptueuſes, leſquelles ſont iointes auecques vanité.

Or les diables ayans receu de Dieu, la puiſſance de faire telles figures, & les imprimer dedãs les eſprits animaux, mõſtrent ſouz ces figures, des perſonnes, maintenãt ioyeuſes en mangeãt, en beuuant, en ſautant, en chantãt, & en paillardant: maintenant triſtes, leſquelles font & endurent toutes ces choſes mau-

uaiſes: maintenant humaines, maintenāt brutalles, maintenāt oppreſſantes & eſtouffantes & maintenant volātes, par leſquelles les ſens de l'ame ſont marquez & imprimez, cōme ſi veritablement les choſes meſmes y eſtoiēt. Il aduient de là, que quelques-fois vn hōme pēſe eſtre vn aſne couuert d'vn ſac, quelques-fois vn aigle volāte, quelques-fois il penſe eſtre auec Diane & ſes nymphes, ou trāſporté de plaine en plaine auec quelque autre compaignie de femmes, danſer, voyager en loingtains pays, & aſſiſter à pluſieurs follies. Ainſi telles choſes aduiennent ſouuentes-fois de nuict en ſongeant, & non ſi ſouuent de iour (ſi ce n'eſt à quelques melancholiques & inſenſez, leſquels en veillant endurent les meſmes choſes que font les autres en ſongeant.) Varron (cōme dit Nonius) nōme ces images Somnorines, c'eſt à dire ſuruenātes és sōges.

Somnorinæ imagines.

Il ne ſe fault point eſmerueiller ſi le diable a ceſte puiſſance naturelle, veu que meſme vn homme veillant, & d'eſprit poſé, peult facilement ſelon ſon vouloir, propoſer des figures au deuant de ſes inſtrumēts ſenſuels, & ſarreſter en icelles par imagination: ainſi que experimentent ceulx, leſquels languiſſent apres les choſes abſentes qu'ils deſirēt. Le diable le peut plus facilement faire és inſtrumēs commodes à ſes tromperies, comme és femmes, & en ceulx qui ont l'eſprit troublé, leſquels il trompe & charme par ſes phātoſmes,

auſquels il ſçait qu'ils ſe delectẽt. Et tout ainſi comme par les humeurs & fumees, l'vſage de la raiſõ eſt intereſſee és yurõgnes, és phrenetiques & melancholiques paſſions: ainſi le diable qui eſt vn eſprit, peut auſſi aiſement par la permiſſion de Dieu, les eſmouuoir, les accommoder à ſes illuſious, & corrompre la raiſon: tellement que les apparences des choſes qui ne ſont point, ſoyent imaginees comme les choſes meſmes, qu'elles ſoyent touſiours apperceuës deuant les yeux, & defendues, & que par icelles les penſements ſoyẽt bleſſez. Thomas mõſtre par iuſte raiſon, que le diable peut faire repreſenter imaginairement, quelque forme à l'apprehenſion. S. Denis auſſi teſmoigne que l'intelligence humaine peut eſtre aydee par la bonne intelligence de l'ange, tellement que quelque choſe ſoit cognuë par le moyen d'vne enluminatiõ: car la faculté d'entendre, qui eſt cõme vne choſe patiſſante, peut imprimer en l'intelligence, quelque eſpece, de laquelle l'effet d'icelle intelligence peut reuſſir.

P.p.2.q. 70.ar.2.

Or il faut que chacun confeſſe que le diable peut faire cela par la vertu naturelle, qui n'eſt point imminuee, & ce en perſuadant, & non en enluminant: & que d'autant plus vn homme eſt enluminé, d'autãt plus accroiſt-il en la cognoiſſance de verité, & d'autãt mieux ſe garde-il prudẽmẽt des impoſtures, leſquelles ſeules le diable exerce par ſes perſuaſiõs.

Sentences, & passages de sainct Augustin, par lesquels il appert, comment le Diable corromp la phantasie des hommes, & comme il semble qu'il prognostique. Chapitre 26.

MAis à fin que ces choses soient plus authentiques, & de plus grande autorité, i'ay bien voulu alleguer icy sainct Augustin, lequel dispute ces choses plus au long, & monstre que les Diables peuuent beaucoup en icelles, & ce par deux moyens, comme par vne prerogatiue: à sçauoir par la subtilité de leur sens, & par la viteſſe de leur mouuement. Il dit donques que par ce moyen ils mettent en l'esprit des hommes, ou ils prognostiquent, ce qu'eux-mesmes doyuent faire en apres: ce que toutesfois ne peut estre ny cognu, ny discerné par les hommes, à cause de la lourdesse de leur sens terrien. Car les Diables prennẽt, dit-il, la puissance d'enuoyer des maladies, de rendre l'air maladif par corruption, & de persuader des meschancetez aux peruers, & amateurs des proufits terriens, estans certains de leurs complexions, & qu'ils doiuent consentir à ce qu'ils leur mettront en auant. Or persuadent-ils par emerueillables & nuysibles moyens, à cause de la subtilité de leurs corps passantz au trauers de ceux des hommes, les-

Liure 1. de la diuin. des Diables. cha. 3. Et au liure de l'esprit & de l'ame. cha. 28.

quelz ne les ſentent point : Ils ſe meſlent en la penſee des dormans, & des veillans, au moyen de quelques apparitions imaginaires. Quelquefois auſſi ils prediſent les choſes que ils ne font pas: mais celles qu'ils ſçauent deuoir aduenir par les ſignes naturels, leſquels ne peuuent venir en l'entendement des hõmes, & cæt. Et vn peu apres: quelles merueille eſt-ce, ſi cõme le Medecin preuoit la maladie ou la ſanté, par la naturelle complexion du corps, troublee, ou attrempee: ainſi le Diable preuoit les tempeſtes, qu'il cognoiſt par la conſtitution de l'air, leſquelles toutesfois nous ſont incognues? Ainſi quelquesfois les Diables apprenent facilement les diſpoſitiõs, & aduis des hommes, & non ſeulement ceux, dont ils ont deſ-ia parlé: mais auſſi ceux qu'ils ont cognus en leurs pẽſees, lors que quelques ſignes en ont eſté tranſportez de l'eſprit au corps: & de là ils prediſent pluſieurs choſes futures, leſquelles ſemblent eſtre merueilleuſes à ceux, qui n'ont pas cognu comme parauant elles ſe diſpoſoyent: Car tout ainſi comme le grand mouuement de l'eſprit apparoit au viſage, ſi bien que les hommes peuuent exterieurement cognoiſtre quelque choſe de ce qui ſe fait au dedans: ainſi ne doit il eſtre incroiable, ſi meſme les plus legeres penſees donnẽt quelques ſignes par le corps, leſquels ne peuuent eſtre cognus par les trop lourds entendementz des hommes, mais ils le ſont

bien par la ſubtilité des Diables. Il eſcrit en- *Chap. 11.*
core au troiſieſme liure de la Trinité, qu'il eſt facile aux malins eſprits de faire pluſieurs corps en l'air, dont meſme ſ'emerueillent les ames de meilleure affection, enſeuelies dedãs les corps terriens: Car ſi les corps terriens accouſtumez par art & exercice, font de ſi grãdes merueilles en la preſence des hommes és publics theatres, voire telles que ceux qui ne les ont point veuës & qui les oyent racompter, à peine les peuuent ils croire: quelle merueille eſt-ce ſi le Diable & ſes Anges fõt des corps d'elements corporels, deſquels la chair ſ'eſmerueillera: ou bien ſ'ils compoſent des phantoſmes d'images par inſpirations cachees, pour tromper les humains, par leſquelles ils deçoiuent les veillans, & les dormans, & trauaillent les furieux? Parquoy il eſcrit à Simplicien: La fallace de Satan, & ſon fallacieux ouurage à cõpoſer des images, & feinctes, ſ'eſtudie à deceuoir les diuers ſens des hommes. Il trompe par l'enuie qu'il a de trõper, & par la volonté enuieuſe, par laquelle il ſe reſiouït de la faute des hommes. Et à fin qu'il ne perde ſon authorité enuers ceux qui le reuerẽt, il fait qu'a lors qu'il eſt trompé, ou qu'il a menty, toute la faute en eſt attribuee à ſes interpretes, & aux deuineurs des ſignes qu'il baille. Le meſme ſainct Auguſtin deſcrit fort bien la phantaſie intereſſee & bleſſee, au liure du ſoing que l'on doit auoir des morts,

Liure 2. q. 3.

Liure de la diuin. des Diables chap. 6.

Cl

en telles paroles: Les visiõs de quelques veillans, qui ont leurs sens troublez sont semblables à des songes, comme sont les Phreneticques, & les autres lesquelz affolissent en autre maniere: Car ils parlent en eux-mesmes, comme s'il y auoit quelqu'vn present: & parlent encore tant aux presens qu'absens, dont ils voient les images, soit des viuans, soit des morts. Mais tout ainsi que ceux qui sont viuantz ne sçauẽt pas s'ils sont veus d'iceux, ou s'ils parlent auec eux (car aussi ny sont ils presens, & ne parlent point, ains les hommes troublez de sens imaginent telles visions) ainsi ceux qui sont decedez de ceste vie, sont veus comme presens par les hõmes troublez, encore qu'ils soient absens & ne sçauent aucunement s'il y a quelqu'vn qui les voye imaginairemẽt. Vne mesme chose ce fait lors que les hommes sortẽt de leurs propres sens, plus fort, que s'ils dormoiẽt, & sont occupez à telles visiõs: car les images des vifs, & des morts leur apparoissẽt: mais lors qu'ils sont reuenus à eux-mesmes, on pẽse que veritablement ils ayẽt esté auec eux, qu'ils disent auoir veus: & ceux qui entendent ces choses ne pensent pas que semblablement ils ont veu les images & figures de quelques hommes absens, lesquels ne le sçauẽt point. On peut encore rapporter icy ce que sainct Augustin a escrit au liure de l'esprit, & de l'ame: & ce que les decrets enseignẽt: Les Diables predisent quelques cho-

Chap. 28. *26. quest. 5.*

ſes futures,& font des choſes merueilleuſes, par leſquelles ils amorcent, & ſeduiſent les hommes: Dont il aduient que quelques pauures femmelettes ſeruantes de Satan, ſeduittes par illuſions,& phantoſmes des Diables, croient,& atteſtent aller à cheual de nuit auec la Diane des payens,ou auec Herodiade, ou Minerue, ou auec vne grande multitude de femmes,auquelles elles penſent ſeruir, & obtemperer à leurs commãdemens. Parquoy les preſtres de Dieu doiuẽt preſcher au peuple,& les admoneſter de penſer ces choſes eſtre fauſſes, & que ces phantoſmes ſont enuoyez en la phantaſie des fideles, par le malin eſprit, & nom par le diuin. Car ce Satan qui ſe transforme en Ange de lumiere, apres ſ'eſtre aſſerui la pẽſee de quelque femmelette,& ſe l'eſtant aſſubiettie par infidelité,ſoudain prend la ſemblance de l'Ange de lumiere,& de pluſieurs eſpeces, & ſemblances de diuerſes formes, puis il trompe & meine en pluſieurs endroits ça, & là l'eſprit qu'il tient captif. Et pour autant que la ſeule penſee infidele endure ces choſes, elle penſe que cela ne luy aduiẽt point en l'eſprit, mais en corps. Car qui eſt celuy qui en ſongeant,& en viſiõs de nuit,n'eſt tranſporté hors de ſoymeſme,& ne voit en dormãt ce qu'il n'auoit iamais veu en veillãt? Parquoy celuy eſt trop ſot & lourdaut, lequel penſe que toutes les choſes qui viennent en l'eſprit, ſoyent ainſi faites & ad-

Que la cõfeſſion de noz ſorcieres eſt ſeulement des choſes phãtaſtiques, ſelon ſainct Auguſtin.

2. aux Corinth. 12.

uenues au corps, quand meſme Ezechiel, & les autres prophetes, Sainct Iehan l'Euangeliſte, & ſainct Paul, ont eu les viſiõs en eſprit, & non en corps. De la Syneſie dit fort bien au liure des ſonges : l'Ame charmee par les dõs de la matiere, eſt du tout ainſi que ceux, qui ſont amoureux de quelques chambrieres, leſquels, encore qu'ils ſoyent libres, ſe louent quelque temps, & deliberent ſeruir le maiſtre de leurs amoureuſes, à celle fin qu'ils ayent moyen de demeurer auec elles.

De la phantaſtique tranſmutation des hommes en beſtes. *Chap.* 27.

Voyez le liure 3. chap. 18. & liure 5. cha. 14. de ceſt œuure.

LA memoire de l'opinion qui dure encore maintenant touchant la phantaſtique mutatiõ des hõmes en beſtes, eſt tellement recente qu'elle ne ſe peut mettre au nombre des choſes oubliees. Car Guillaume Malmes moyne de Bery, racompte en ſon hiſtoire que du tẽps de Pierre Damian, il y eut deux vieilles en la voye commune, par laquelle on va à Rome (telles que ſainct Auguſtin nõme ſtabulaires, c'eſt à dire, celles qui par le païs reçoiuent les paſſans en hoſtelleries) leſquelles demeuroient en vn meſme logis, ſçauoiẽt l'art de ſorcellerie, & transformoyent les ho-

Vincẽt. au miroir naturel liure 3. chap. 10.

ſtes qui venoient ſeuls loger chez elles, en cheuaux, en pourceaux, ou en aſnes leſquels puis apres elles vendoient aux marchants: & en receuoyent vn certain prix. Il aduint vn iour qu'elles receurent en leur logis vn ieune garçon, qui gaignoit ſa vie à baſteller, lequel elles changerent en aſne, & en faiſoient vn grand gain, pourautant que par baſtelleries merueilleuſes il faiſoit paſſer le tẽps aux paſſans. Car ſelon le commandement, & vouloir de la vieille il ſe mouſoit en toutes ſortes: d'autant qu'il n'auoit point perdu ſon entendement, ains ſeulement la parole. De là donques les vieilles auoiẽt fait vn fort grãd gain: qui fut cauſe que le voiſin l'acheta. Car il ſçauoit le profit qui luy en aduiendroit: Mais elles l'aduertirent en marché faiſant, qu'il ſe gardaſt bien de le laiſſer deſcendre en l'eau. Or apres qu'il euſt longuement gardé, il aduint qu'il ſ'eſchappa, & deſcẽdit au prochain eſtãg: là où ſ'eſtant veautré quelque temps, il reprint ſa premiere forme: & ainſi qu'il retournoit, ſon gardien le rencontra, & luy demãda ſ'il n'auoit point veu vn aſne, il luy reſpondit que c'eſtoit luy: le ſeruiteur le rapporte à ſon maiſtre, & le maiſtre au Pape Leon, homme qui eſtoit eſtimé treſ-ſainct de ce temps là.

Les vieilles eſtans apprehendee en confeſſerent autant: Et Pierre Damian homme treſdocte en aſſeura le Pape qui en doutoit,

luy alleguant l'exemple de Simon le Magicien, lequel imprima ſa ſemblance en Fauſtinien. Toutesfois ces fables, & toutes autres ſemblables doiuẽt eſtre eſtimees vrayes, tout ainſi comme la Metamorphoſe d'Apulee, & Lucien. Vincent eſcrit encore, qu'vne femme de bien & pudique fut aimee, & pourchaſſee par vn Ægyptien, lequel par charme la transfigura en iument, dont depuis elle fut garentie par ſainct Machaire hermite d'Ægypte. Si lon rencontre quelquesfois des loups dangereux, leſquels courent en la Liuonie, & leſquels on penſe eſtre ſorcieres, que les Allemans nommẽt Vveruuolff: il faut penſer que certainement, ce ſont vrays loups, tourmentez & pouſſez par les Diables à faire ceſte tragedie, lequel ce pẽdant par ces diuerſes & vagabondes courſes & actions remplit les organes de la phantaſie des fols Lycantropes, ou Loupgaroux, ſi bien qu'ils penſent, & confeſſent eſtre autheurs de ces excurſions, & actions deſordonnees, tant leur imagination eſt corrompue. Ce qui ſe trouue eſtre beaucoup moins difficile à faire au Diable par la deſcription de la maladie, nommee Lycanthropie: lors qu'il eſmeut les humeurs, & les eſprits idoines à ces folles reſueries, principalemẽt en ceux qui ont accouſtumé d'auoir le cerueau troublé par les vapeurs de l'humeur melancolique, tels que ſont ces ſots & monſtrueux hommes Lycanthropiques. Ou bien

Liure 18. de ſon hiſt.

Vveruuolff c'eſt à dire Loup de l'air.

Lin. 3. c. 18.

Lycanthropie maladie en laquelle les hõmes penſent eſtre Loups.

biẽ il faut pẽſer que ces loups ſont les diables meſmes, leſquels ont priſ ceſte figure, à celle fin de mieux enlaſſer en leurs deceptions ceſte maniere de gens credules, pour charger d'auãtage les innocens, & rendre le magiſtrat coulpable du ſang innocẽt. Ce pendant ceux qui ſe diſent eſtre transformez en loups, ſont trouuez couchez en quelques endroits endormis profondemẽt par l'art du Diable, qui leur meſle les ſonges des images, leſquelles ce ruſé ouurier met par impoſture au deuant des yeux de ceux qui les voyent courir ça & là, apres les enfans, ou apres les troupeaux qu'ils gaſtent ou deuorent: ſi bien qu'il ne ſe faut legerement eſmerueiller ſ'il ſ'eſt trouué des hommes de bon ſens, & gens de bien, leſquels par la depoſitiõ de ces fols, n'ont douté de prononcer ſentence de mort cõtre-eux. Mais ie voudrois bien qu'ils m'euſſent reſpõdu à ce mot, à ſçauoir s'ils penſent que veritablement les hommes ſoient transformez en loups, ou non. Nous mõſtrerons bien au long tant au troiſieſme liure qu'au cinquieſme, (là où de propos deliberé nous traicterons ceſt argument) que le Diable ne ſçauroit veritablement transformer les creatures: Laiſſons doncques toutes ces follies en arriere. Il ne faut auſſi alleguer en ceſt endroit ce que Pline, Sabelique, Pontan, & pluſieurs autres eſcriuains de nom (leſquels i'allegueray au liure ſuyuant) eſcriuent des femmes transformees

Sabel. liu. 9. chapi. 8. des merueilles.

en hommes par vn miracle caché de la nature: car nous ne parlons icy que des phantastiques illusions des Diables.

Comment, & pourquoy les sorcieres sont tellement mises hors de leur sens par le Diable, qu'elles croient & confessent auoir fait les choses, que iamais elles n'ont peu faire.

Chapitre 28.

AV reste ces vieilles, dont nous parlons, pourroient estre facilement comparees à ceux qui sont en extase, lesquels, cõme estans rauis hors de soy-mesmes, & destituez de touts sens & mouuemẽt, sont couchez ainsi que morts, puis apres reuenans à eux & comme se releuans d'vn somme tresprofond ou ressuscitãs de mort à vie, racomptent des fables & controuuements esmerueillables. Or le Diable s'ingerant en ses penseméts, ourdit ceste toille, & la diuersifie subtilement par la repetitiõ des choses passees, par l'annexe des presentes, & par l'entrelassis de quelques admonitions, touchant les choses futures, de peur qu'ils ne tombent en soupçon de fables de vieilles, & de follies temererement cõtrouuees: mais en les persuadant tellement, qu'ils pensent auoir veu veritablement ce que le Diable met au deuant. Voila comment il met hors du sens

ceux desquels il s'aide en tels mysteres, si bien qu'ils ne sont pas rassis d'esprit: ains comme asseruis ils pensent en leur esprit, & comme s'ils voyoiẽt les choses que le diable leur propose, d'eux-mesmes, ils ne font riẽ si ce n'est à lors qu'il leur est permis, & encore ce qu'ils font, est le plussouuẽt ridicule. Mais les hommes cupides de mauuaises choses, ainsi que dit sainct Augustin, par vn occulte iugement diuin, sont baillez pour estre trompez & deceuz selon le merite de leurs volõtez, par les anges prenunciateurs, lesquels les trompent & deçoiuent: & ausquels par la loy de la diuine prouidence, & selon l'ordre des choses, la partie plus basse du monde est assubiettie. Les decrets enseignent le mesme par ces paroles: La curiosité humaine est trompee de ces choses monstrueuses, par la fallace du Diable, lors que les hommes desirent impudemment sçauoir ce que par aucune raison il ne leur appartient de chercher. Ceste puissance est donnee aux esprits malins, à celle fin qu'ils adioingnent à eux les hommes pernicieux, c'est à dire, à celle fin qu'ils contemnẽt la verité, & croient au mẽsonge, selon la sentence de Sainct Paul, Ils ne souffrent point la saine doctrine ains ayans les aureilles chatouilleuses, ils s'assemblent des docteurs selon leurs desirs: Et destournent leurs aureilles de la verité, & s'adonnent aux fables, estans chargez de pechez, & menez de di-

En la 2. part. cauſ. 26. q. 5.

2. Timo. 4.

1. Timo. 3.

uers deſirs: leſquels apprennent touſiours, & iamais ne peuuent venir à la cognoiſſance de la verité. Sainct Paul les nomme enfans de rebellion, eſquels ceſt eſprit beſoigne, qui eſt le prince de la puiſſance de l'air, lequel trompe par ſubtilité, & fraude inimitable, les inſtrumens, qui ſont aptes a receuoir ſes inſtructions: c'eſt a ſçauoir ces paures femmelettes troublees d'eſprit, charmees, & mal-heureuſement oiſeuſes: leſquelles il met ſi bien hors du ſens, que ces paures miſerables croyent fauſſement, & confeſſent eſtans queſtiõnees, eſtre cauſe de tout ce qu'il leur a mis en la phantaſie, de touts les maux qu'il a fait ou ont eſté faits des hommes, par vne incognuë permiſſion de Dieu. Elles penſent auſſi eſtre cauſe de toutes les tromperies & impoſtures qu'il leur a monſtrees, & qu'elles ont entreprinſes par l'inſtigation de ce mauuais conſeillier, (encores qu'elles les ſçachent ſeulement en phantaſie ou en ſonges) ſi bien qu'à la fin par leurs propres confeſſions, elles entendent leur ſentence de mort, & ſont abandonnees aux cruelles flammes. Voila comment ce mechant diable, offuſque les yeux ſpirituels & corporels de ceux qui ont iuré de le ſeruir. Voila le guerdon par lequel il recompenſe ceux qui luy ſont ſeruiteurs. De là ſainct Auguſtin eſcrit fort bien: Les malins eſprits, dit-il, que ceux-la appellent dieux, veullent que l'on les

Epheſ. 2.

Liure 2. de la cité de Dieu, cha. 10.

eſtime eſtre cauſe des maux qu'ils n'ont point faits: pourueu que par ces opinions, ils puiſſent retenir ainſi que par des rets, les eſprits humains, & pourueu auſſi qu'ils les puiſſent attirer au ſupplice qui leur a eſté predeſtiné.

Le moyen & maniere de ces tromperies, le pouuoir du Diable en icelles, & ce qu'il ne ſy peut faire, eſt aſſez bien deſcrit en vn liure entiltré, La forteresſe de la Foy, là où il eſt ainſi eſcrit: La dixieſme difference des diables, eſt de ceux qui deçoiuent quelques vieilles, leſquelles ſont nommees Xurgumines ou Bruxes. Il faut donc ſçauoir qu'il y a des hommes apoſtats en la Foy, heretiques & faux, leſquels ſe preſentent d'eux-meſmes au Diable, qui, auſſi les deçoit, & leur baille des arts pleins de vanité & de friuolles, par leſquelles il leur ſemble aller cent lieuës, & reuenir en moins de quatre ou cinq heures: & par leſquelles il leur ſemble deſtruire des creatures, leur ſuccer le ſang, & faire pluſieurs autres meffaits, ſelon leur opinion & ſelon la volonté du Diable: mais elles ſont miſerablement deceues par Satan: & non ſeulemẽt ces femmes cy en ſont deceuës, mais auſſi ceux qui leur adiouſtent foy: toutesfois la verité eſt telle qu'il enſuit: Lors que ces mauuaiſes femmes ont entrepris de ſ'ayder de tel les tromperies, elles ſe vouënt au Diables par parolles & onctions, lequel ſ'en ayde pour parfaire ſon ouurage, & lequel gouuerne leur

Au liure 5. de la guerre des diables.

phantaſie, & les meine par les lieux qu'elles deſirent. Leurs corps doncques demeurent ſans ſentiment, & ſont couuerts de l'ombre du Diable, à fin qu'ils ne ſoyent apperceuz d'aucun. Et lors qu'il ſapperçoit que les choſes qu'elles deſiroient ſont parfaites en leurs phantaſiès, alors il les deſcouure de ſon ombre, & les rend à leur propre ſens. Or n'ont elles point eſté tranſportee de lieu en autre, mais c'eſt l'image de la phãtaſie, qui eſt telle, que le Diable l'a faite. Auſſi pour oſter ceſt erreur, par lequel on penſoit qu'elles fuſſent tranſportees en corps, le Canon qui commẽce, *Epiſcopi*, a eſté fait, comme Iehan François Ponziuibie, docteur és loix, le prouue par la diſtinction, & recite qu'il en fait: Car apres qu'il a dit que ces femmes teſtifioyent qu'elles cheuauchoient de nuit ſur des beſtes, & qu'elles paſſoyent en pluſieurs lieux de la terre, & que pluſieurs eſtoient deceuës par ceſte opinion, pẽſants qu'il y auoit quelque diuinité outre celle d'vn ſeul Dieu: Il eſcrit au verſet qui ſe commence. *Quapropter*, que toutes ces choſes ſont reputees pour fauſſes, & que les phantoſmes ſont enuoyez en l'eſprit des hommes par les malins eſprits, & non par le diuin. Puis rendant la raiſon au verſet, *Si quidem*, d'autant que Satan ſe tranſfigure en Ange de lumiere, il dit, que lors que il a gaigné l'eſprit de chaſque femme, & que par infidelité il ſe l'eſt aſſeruie, incontinent

Volum. 10 trait. des ſorcieres. nomb. 49.

2. Cori. 11.

il ſe tranſ-forme en eſpeces & diuerſes ſimilitudes de perſonnages : puis il meine en diuers lieux la penſee qu'il tient captiue, & qu'il trompe par ſonges, à laquelle il monſtre des choſes, maintenant triſtes, & maintenant ioyeuſes, maintenant des perſonnes cognuës & maintenant des incognuës. Il dit apres que le ſeul eſprit endure ces choſes, & que l'infidele penſe qu'elles aduiennent en ſon corps & non en ſon eſprit. Il amene auſſi l'exemple d'Ezechiel le prophete, lequel veit en eſprit, les viſions du Seigneur, & non en corps : & que Sainct Paul n'a oſé dire qu'il a eſté rauy en corps. Il enſuit doncques (ce que nous auons à conclurre) que non ſeulement ces choſes ſont faites par l'eſprit malin, & non diuin : mais auſſi que telles & ſemblables viſions ſont faites en l'eſprit & non au corps. Et pour ceſte cauſe il appert qu'encores que ces perſonnes afferment qu'elles ſont portees par les Diables tranſ-figurez en boucs, & que ſemblablement la dame, laquelle elles diſent aſſiſter en la chaire, eſt le Diable tranſ-formé : toutesfois nous deuons dire que ces choſes & autres qu'elles confeſſent faire, leur aduiennent phantaſtiquement & en eſprit. Voi-la la cõcluſion de Ponziuibie, telle qu'eſt auſſi celle de Grillande, laquelle il prouue par l'exemple d'vne hiſtoire que nous dirons cy-apres, eſtre aduenue au territoire Sabin.

Eccle. 46.

2. *Cor.* 12.

Traicté des ſorcell. q. 7. *Nomb.* 6.

A ſçauoir ſi le Diable peut porter les corps en l'air & quand & par quel moyen il le fait.

Chapitre 29.

IL ne ſe faut point eſmerueiller de l'eſtudie du Diable, par laquelle il ſe veut iouër des miſerables ames, ſ'en moquer, & les tourmenter: voulant toutesfois imiter cõme vn ſinge, toutes les œuures que Dieu a accomplies par ſes bons Anges: tout ainſi comme nous liſons qu'Abacuc le Pro-
Daniel 24. phete fut veritablement tranſporté en peu de temps, par les cheueux, depuis Iudee iuſques en Babylone, & qu'apres qu'il eut raſſaſié Daniel auec ſes tourteaux, il fut rapporté au meſme lieu dont il eſtoit party. Or tãt par le naturel pouuoir de Satan & ſes anges, que par l'experience qui nous le teſmoigne, nous trouuons que non ſeulement il fait ces choſes en la phantaſie & dans l'eſprit des hom-
Matt. 4. 18 mes, ainſi que nous auons dit: mais auſſi que veritablement il enleue les corps & les porte en l'air. Premierement il eſt plus que certain, qu'il porta noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſur le pinacle du tẽple: & ne faut point douter que toutes les œuures de ceſte tentation n'ayent eſté corporelles, & ſenſibles, attendu que le
ho. 4. ch. Diable luy apparut en forme humaine. Telle
us Sainct eſt l'opinion vnanime de tous les Theologiẽs.
Matth. Toutesfois ils ſont en diſpute, à ſçauoir ſi le-

ſus Chriſt fut porté & rauy par le Diable: ou bien s'il y fut ſeulement conduit, ſi bien que luy meſme y euſt monté à pied : mais pour autãt qu'il euſt fallu que par les perſuaſions diaboliques Ieſus Chriſt l'euſt ſuyui: ie reietteray ceſte ſeconde opinion, & m'arreſteray à la premiere ſuiuãt l'opinion de la plus grãde partie des docteurs: car l'Euangeliſte dit: Il le meiſt, & non pas, Il l'amena: tout ainſi comme vn peu deuant, où il dit, qu'il l'auoit amené en la ſaincte cité. Il eſt donc arreſté quant à Chriſt qu'il fut tranſporté en corps par Satan. Et Thomas argumente fort bien qu'vne poſſibilité poſee en vne choſe, par cõſequent ſe peut faire en toutes autres, qui ſont de meſme grandeur & peſanteur. Parquoy puis-que Ieſus Chriſt a eſté fait en tout & par tout cõforme à nous, excepté peché : qui empeſchera que la meſme choſe ne puiſſe aduenir aux hommes, par le moyen des Diables? Pour ceſte cauſe nous auons deſia monſtré au premier liure que les Diables ne font, & ne mettent rien à execution, que ce qui eſt ſelon leur nature, ou proprieté naturelle. Ce qu'ils font donc, ils ne le font point ſi non par le vouloir, & permiſſion de Dieu: toutesfois par vne certaine faculté de leur nature: tellement que de leur pouuoir & premiere naiſſance, ils peuuent d'auantage que les effects ne ſ'en monſtrent, auſquels toutesfois nous auons ſouuent eſgard, ſans que de là

Thom. d. gl. Alber. mag. ibid. Bonauent. 2. ſent. lib. 2. diſt. 7.

Que les Diables peuuẽt porter les hommes par l'air, au traité qq. 1. part. q. 5. au tiltre des miracl. & au tilt. des diabl. q. 6. article 10. ſur la fin.

Heb. 2. Roma. 9. 1.

nous tirions le reſte de leurs ſciẽces, leſquelles ils ne peuuent pour autre raiſon mettre en execution, ſinon que pour autant qu'il ne leur eſt permis. Car ce n'eſt point vne choſe contraire à la nature des anges & des eſprits, que de porter des corps en telle part qu'il plaiſt à Dieu. Satan eſt encore eſprit, & auõs monſtré au commencemẽt que par ſa cheute, il n'a pas perdu ſon eſſence ſpirituelle. Or l'Ange a porté Abacuc par l'air, l'Ange a raui S. Philippe ſur le chemin, tellemẽt qu'il fut trouué en Azote : pourquoy donc le Diable ne pourra-il bien faire le meſme, ſi Dieu le permet? Ainſi l'eſtiment tous les docteurs & Canoniſtes. Toutesfois on peut demander aſſez à propos, à ſçauoir, s'ils ont pris corps, ou s'ils n'en ont point, lors qu'ils eſleuent vn corps de ſon lieu naturel (qui eſt contre la nature du mouuement corporel.) Thomas penſe qu'ils prennent vn corps, ſi bien que veritablement, & naturellement ils les tranſportent, comme ſi l'vn de nous les tranſportoit: ce qu'il s'efforce prouuer par les deux raiſons de mouuemens. Quant à moy ie reſpons auec Sainct Auguſtin : premierement que les Diables le font en la maniere que les Anges. A ſçauoir donques (puis qu'il eſt ainſi que les Anges rauiſſent dont ils veulent, & tranſportent où bon il leur ſemble, toutes ſortes d'animaux terreſtres) s'ils le font auec peine, & s'il faut croire qu'ils en ſentent le fardeau?

Auguſt. lib. 3. de la Trinité.

Act. 8.

La maniere par laquelle les diables trãſportent les hommes.

Tit. des diabl. q. 16. act. 10. 1. part. traité qq.

Liure 13. chap. 18. de la cité de Dieu.

Comment eſt-ce que l'Ange a peu tuer en vne nuict tous les premiers naiz d'Aegypte, & vne ſi grande multitude d'hommes, tellement que par laſſitude il n'aye point deſiſté? Secondement pour reſponce ie demande, par quel moyen ce corps ainſi emprunté, lequel porte vn homme, peut il eſtre porté en l'air ſans vn autre corps? Car il faut qu'il ſoit naturel. Et ainſi nous ferons touſiours vne meſme queſtion, & iamais il n'y aura fin. Parquoy il n'y a point de raiſõ de dire qu'il faut que les Anges, ou les Diables empruntent des corps pour porter les autres par l'air.

Aſſauoir ſi le Diable porte les hõmes ſans auoir pris vn corps.

Tiercement l'experience ordinaire teſmoigne qu'ils n'vſent, & n'ont affaire d'aucun corps pour ceſt effet: ce que i'ay veu, & empeché, par l'aide de Dieu, comme i'ay dit au premier liure. Il y a encor pluſieurs autres exemples, par leſquels il appert que les hommes ſont portez par les Diables, de place en place, par iuſtes eſpaces, ſans toutesfois qu'ils ayent pris vne forme humaine. Et toutesfois il ne s'en enſuyura aucun inconuenient de là, comme de dire, que le Diable, par ce moyen peut faire pluſieurs choſes contre le magiſtrat, les Princes, & contre l'ordre de toutes choſes: comme de deliurer les captifs hors de priſons, manifeſter à vn chaſcun les deliberations & ſecrets des Princes, & rendre en leur païs touts ceux, leſquelz par quelque droit que

Le diable ne peut pas touſiours porter les hommes.

ce ſoit ſont ſous autre puiſſance, & authorité d'autruy : ainſi comme lon dit que du temps du Roy Françoys premier, lors que les enfans de France eſtoyent en oſtage en Eſpaigne, on feit venir vn Magicien d'Allemagne, lequel ſelon le commun bruit, eſtoit ſi grand perſonnage, & bien experimenté en ſon art, qu'il pouuoit ramener par l'air les enfans du Roy, chercher les threſors, & les tranſporter.

Au decameron.

Boccace racompte auſſi vne fable d'vn Gétil-homme Lombard, lequel penſant aquerir vn grand merite, ſ'enroula en la guerre qui fut faite pour le recouurement de la terre ſainte, lors que lon feit vne generale croiſee pour aller en Hieruſalem. Se departant donques d'auec ſa femme, il luy laiſſa la moitié de ſon anneau, où ſon ſignet eſtoit graué, auec telle condition, que ſ'il ne retournoit en dans trois ans, il ſeroit licite à ſa femme de ſe remarier à vn autre, ſans auoir eſgard à ceſt anneau, & paction. Eſtant donques enrollé & faiſant la guerre en Iudee, il fut pris & mené en Ægypte, là où il fut receu, aimé, & careſſé par le Souldan, à cauſe qu'autres-fois voyageant par l'Europe en habit deſguiſé & incognu, il auoit eſté receu chez ſon Pere. Pour ceſte cauſe donques, & à raiſon de ſa prudence & dignité, il pleut tellement au Souldan, qu'ayãt experimenté ſes meurs par longue familiarité, il l'eſtablit premier apres

ſoy en toutes ſes affaires. Ce pendant, comme les iours ſe paſſoyent, & que la fin des trois ans approchoit, il tomba en vne fort grande faſcherie, dõt le Souldan ayant cognu la cauſe, feit venir vn Magicien, lequel le feit porter la derniere nuit des trois annees, iuſques en l'Egliſe cathedrale de Pauie, ce pendant qu'il dormoit en vn lict treſprecieux chargé d'vne grande ſomme d'or, & de pierreries. Le ſecretain de l'Egliſe, l'apperceuant là de grand matin, ſ'en retourna en fuyant: & ainſi comme il racomptoit ceſte viſiõ Aegyptienne, il l'apperceut venir en la maiſon de ſa femme, là où ſ'il ne fuſt arriué le matin, elle deuoit le ſoir prendre vn autre homme pour mary. Or les Threſoriers de Charles cinquieſme, ceux de Françoys premier, & les nopces de la Royne Alienor, monſtrent aſſez que le premier Magicien ne feit rien pour la deliurance des enfans de france. Et quant eſt du ſecond, il n'y a point de doute, que ce ne ſoit vne choſe inuentee par Bocace: non plus ne moins que ce que lon compte de ſainct Nicolas de Varenuille, qui eſt à deux lieuës de Nancy, ſemblable à ce que nous liſons de Hermogene en la legende de ſainct Anthoine. Il y auoit en Conſtantinople vn priſonnier enfermé dedans vn cachot, lequel eſtoit ſi puiſſant, que les Turcs craignants qu'il ne rompiſt ſes fers, luy mirent au col vn collier de cinq doigts de large & de trois d'eſpeſ-

Au liure des principalles citez & ſanctuaires de la Gaule.

ſeur, lequel eſtoit attaché auecque des cheſnes de fer. Le priſonnier ſe reſouuint du S. Nicolas de ſon païs, & apres qu'il l'euſt prié d'interceder & aduocaſſer pour luy enuers Dieu, il s'endormit fort profondement. Le lendemain matin, ainſi que le margueillier de l'Egliſe ouuroit les portes, il l'apperceut comme il dormoit encore, & eſtoit attaché auecque ſes cheſnes : & luy eſtãt reſueillé cognut qu'il eſtoit en l'Egliſe S. Nicolas, que le iour de deuant il auoit inuoqué. Incontinent que la choſe fut diuulguee, le peuple y accourut, & apres que les preſtres eurent chanté quelques Alleluya, on feit venir quatre ſerruriers pour le deſchener : mais ainſi que la choſe ſembloit du tout impoſsible, le Carcan ſe rompit en la preſence de tous, & feit vn bruit pareil à celuy des cheſnes de Cerbere, lors que lon entend le cliquetis, & qu'il les traine par derriere.

Toutes ces fables & autres ſemblables ſont controuuees, & ne faut craindre qu'elles aduiennent : Car Dieu tout iuſte, & tout bon ne permet toutes choſes, & n'endure que Satan face tout ce qu'il voudroit bien, & pourroit faire par la ſubtilité de ſa nature: ains ſeulement les choſes, qu'il a deliberees, non pour eſtablir vne ſuperſtition, mais pour nous rappeler au bon chemin, ou pour punir les mechans. Nous verrons cecy en vn tauernier, lequel à cauſe de ſon larrecin & pariure,

Liure 3. cy apres.

fut ſur le champ emporté par le Diable, & onques puis n'apparut.

Parquoy Dieu n'endure point que les Diables exercent ces violentes tromperies en nos ſorceries, leſquelles ſont aſſez punies par leur aage decrepit, par leur phantaſie corrompue, & par leur eſprit diminué: Car il ne collude point auec le Diable. Au reſte encore que nous ne puiſsions ſi exactement entendre, comment ces eſprits qui n'ont point de corps, peuuent porter les corps en l'air, (ainſi comme nous entendons la tardiueté, & maniere de noſtre mouuement) toutesfois nous ne nous en eſmeillerons pas beaucoup, ſi nous conſiderons comment noſtre ame peut ſi bien mouuoir ſa priſon, & ſon corps que nous le voyons courir, ſaulter & monter. Car l'eſprit eſt vne ſubſtance plus deliure & legere, laquelle prend ſon origine de la meſme lumiere, & laquelle eſt ou par deſſus tous les elements, ou bien faite du plus excellent element. D'auantage, nous le trouuerons moins eſtrange ſi nous nous reſouuenõs des choſes faites par la vertu des vents: comme des vaches tranſportees d'Eſpagne par deſſus les monts Pyrenees. Car l'Ecnephie & le Typhon font des ſoudains tourbillons: l'vn deſquels eſleue en l'air, & l'autre rabbat en terre: puis, comme faiſant rebondir & reſſaillir les corps, il remporte en

Liu. 1. cha. 1. cy deſſus.

haut les choſes qu'au parauant il auoit abba-
Pline liure 2. chap. 38. & 54. tues. Pour ceſte cauſe il pleut ſouuentes-fois de pierres & des tuilles cuittes, leſquelles auoyent eſté enleuees par les vents. Il y a à Rome ſur le mont Auentin en l'egliſe ſaincte Sabine, qui fut anciennement le temple de Diane, vne pierre noire & ronde, laquelle pend à l'vn des bouts de l'autel & laquelle les moines diſent auoir eſté iettee par le Diable, à ſainct Dominique ce pendant qu'il prioit Dieu: toutes-fois qu'elle ne le bleſſa point, à cauſe que les mains & les bras du diable, trembloyent. Voila les moyens par leſquels ie penſe que le diable peut porter haut & bas chaque choſe corporelle, non toutesfois ſans la volonté & permiſſion de Dieu.

Comment les corps ne peuuent eſtre portez, ſinon par iuſtes eſpaces: comment en vn meſme temps ils ne peuuent eſtre en diuers lieux.

Chapitre 30.

MAis de changer l'eſſence d'vne creature, ou de faire qu'vn corps paſſe au trauers d'vn autre, ſans que l'vn des deux, ou tous deux enſemble ſoyent intereſſez, ou de faire paſſer vn grand corps par vne eſpace, ou lieu non proportionné à ſa grandeur: comme quand on dit que les ſorcieres paſſent

ſent par des petits pertuis, & entrent és mai- *Matth.19.*
ſons: tout cela, dy-ie, eſt autant impoſsible à *Marc.10.*
faire aux Diables, comme il eſt de faire paſſer *Luc.18.*
vn chable par le pertuis d'vne aiguille: ce que
toutesfois Ieſus Chriſt a tenu pour choſe im-
poſsible: Car le corps & tout ce qui eſt com-
prins en vn lieu, & toute choſe logée, doit
eſtre proportionnee à ſon lieu: autrement il
faudroit confeſſer qu'il y auroit penetration *Ariſt.8.*
des corps: ce qui eſt contre la nature, & con- *la Phyſi-*
tre tous les cõmencements naturels. Et quãt *que.*
eſt de ce que Ieſus Chriſt entra à ſes diſciples
les portes eſtãs fermees, cela ne veut dire au-
tre choſe, ſinon ce qui eſt monſtré par le pre-
cedent. Ieſus chriſt vint à eux les portes eſtãs *Iehan 20.*
fermees, à raiſon de la crainte que les diſci-
ples auoiẽt des Iuifs. Ce n'eſt pas à dire qu'el-
les ne s'ouuriſſent lors qu'il voulut entrer.
Car, pourquoy n'obeiroient-elles à la preſen-
ce du corps de Chriſt, & pourquoy ne s'ou-
uriroyent & fermeroyent elles à la puiſſan-
ce? Tous les anciens l'ont ainſi penſé. Car
ſon entree a monſtré la verité de ſon corps,
& principalement à Sainct Thomas, auquel
il dit, luy monſtrant ſes mains & ſon coſté, &
aux autres, auſſi monſtrant ſes pieds: Tou- *Luc.24.*
chez & voyez, car vn eſprit n'a ny chair ny *Vn meſme*
os. Parquoy le diable ne pourra rien faire des *corps ne*
choſes que nous auõs dittes, & encore moins *peut eſtre*
qu'vn meſme corps ſoit en vn meſme temps *en deux*
en diuers lieux & endroits. Car comme ain- *lieux.*

si soit que Dieu a mis toutes choses en leur mesure, en leur nombre & en leur poids, chas que chose a son poids, sa mesure & son nombre. Ce qui est sans lieu, sans mesure, sans poids, & se meut sans temps & sans lieu, est infiny : & cela est vne seule chose. Le reste donc, comme les esprits & les corps se meuuent en temps & en lieu. Les esprits aussi sont substances corporelles, & sont comprins en certains lieux : comme nostre ame est en vn lieu, & estant là, elle est presente en vn lieu, & est logeable : car ce qui est tout present en quelque lieu, ne peut estre ailleurs. Les Iurisconsultes disent que ce qui est par tout, n'est estimé estre en certain lieu : Et encore qu'en l'ame il n'y ayt ny ligne, ny superficie ou façade, ny poinct, comme au corps, elle ne laisse pas toutes-fois d'estre finie : & ce qui est par tout, est infiny. Or il n'y a aucune proportion de ce qui est finy à ce qui ne l'est point.

Vn seul Dieu est en tous lieux. Sainct Augustin de l'esprit & de l'ame. cha. 18.

L. Filius fam. § secundum de leg.

Arist. 8. de la physique

S'il est donc ainsi que l'ame soit tellement bornee, qu'estant toute en vn lieu, elle ne peut estre ailleurs, combien d'auantage le seront les corps terrestres ? Sainct Augustin en a ainsi pensé de Iesus Christ ressuscité, disant : Tout ainsi comme, lors qu'il estoit en terre, il a esté manié par les mains de ses disciples : ainsi a-il esté conduit par leur veuë, lors qu'il est monté au ciel : & ainsi il viendra, c'est à dire, en la mesme forme & substance de chair, à laquelle il a donné l'immortalité,

Epist. 146. à Cõsenti°.

A Dard. epi. 17 liu. 1. cha. 2. de l'origine de l'ame à Hiero.

& ne luy a point oſté ſa nature. Et ſelon ceſte maniere, il ne faut pas penſer qu'il ſoit diffus par tout : car ce n'eſt point vn corps, ſ'il ne ſ'arreſte, & meut par eſpace de lieu en certaine longueur, largeur & profondeur : tellement qu'en la plus grande partie de ſoy, il occupe plus grand lieu : & en la plus petite, plus petit, eſtant moindre en ſa partie, qu'en ſon tout. Pour ces raiſons ſainct Germain a penſé qu'il ne ſe pouuoit faire que les femmes fuſſent de nuict en la tauerne, & couchees aupres de leurs maris. Car on lit en ſa legende, qu'eſtant vn ſoir en vne hoſtellerie, & voyant remettre vne nappe apres ſoupper, il s'enqueſta pour qui c'eſtoit que lon appreſtoit vn ſecond ſoupper : on luy reſpondit que c'eſtoit pour ces bons hommes & bonnes femmes, leſquelles vollẽt de nuit. Parquoy le ſainct commanda qu'on veillaſt: & voicy vne grande trouppe d'homme & de femmes, leſquels ſe mirent à table, & auſquels il enchargea de ne deſplacer : puis il demanda à ceux de la maiſon qui eſtoyent touts eſtonnez, s'ils cognoiſſoyent aucun de la trouppe : on luy reſpondit que c'eſtoyent des voiſins & des voiſines, deſquels il feit viſiter les maiſons, où lon les trouua endormiz: & ainſi il coniura touts ceux qui eſtoient en la tauerne, leſquels confeſſerent que ils eſtoient diables. Voila cõme Symon le magicien eſtoit du cõclaue auec Neron: & en meſ-

Que c'eſt que corps.

En la vie de S. Germain.

En la legẽde de ſainct Pierre.

me heure parloit auec le peuple. Nous pourrons rapporter en cet endroit, ce que i'ay escrit au chapitre septiesme de ce liure, touchant le Charlatan magicien, lequel fut veu à Magdeburg, monter en l'air auec son petit cheual.

Que les sorcieres n'enuoyent point les maladies dont elles se confessent estre cause. Item il est prouué par exemples que tout ce que lon en racompte, ne merite d'estre mis & approuué pour histoires, mais seulement pour fables. Chap. 31.

Liure II. *de l'hist. d'Escosse.*
Liure 15. *chap.* 80. *de la varieté des choses.*

IE proposeray en cest endroit vne esmerueillable histoire touchant ceste affaire, laquelle a esté escritte par Hector Boëce historiographe, & refutee par Hieroſme Cardan, à celle fin que lon puisse par le recit de ceste-cy, iuger egallement de toutes les autres. Le conte est tel qu'il ensuit: Le Roy Duffus tomba en vne maladie, laquelle de soymesme n'estoit si dangereuse que difficile à cognoistre par les plus doctes Medecins: (ayant esgard à la maniere de viure des Escossois, & à la constitution du temps, & des corps, lesquels n'auoyent encores esté assailliz de maladies estrangeres.) Car encores que le Roy n'eust aucun signe paroissant de trop grande abondance de cholere, ou de phlegme, ou d'autre humeur pechant, ou

d'entre eux carreſſoit ſa garce, fille d'vne ſorciere, & enchanteuſe, il s'eſtoit en partie informé du temps de la maladie du Roy, de la maniere & longueur d'icelle, de quelles ſorcelleries, & charmes magiques les ſorcieres s'aidoyent, dont il aduertit l'vn de ſes compagnons qui le rapporta à Doneual, & Doneual aux Ambaſſadeurs du Roy. Ainſi Doneual feit venir incontinent la garce qui auoit ſi à propos eſté meſſagiere de ceſte grande meſchanceté, & l'ayant interrogee, & contrainte de confeſſer la maniere, par laquelle le tout ſe faiſoit, & le lieu, où les ſorcieres beſongnoyent : il enuoya des ſoldats en pleine nuit pour les deſcouurir: leſquels entrans de force en la maiſon fermee, trouuerent vne ſorciere qui tenoit vne image de cire, repreſentant la figure de Duffus, laquelle eſtoit faicte, comme il eſt vray-ſemblable par art Diabolique, & attachee à vn pau de bois deuant le feu, là où elle ſe fondoit, ce pendant qu'vne autre ſorciere en recitant quelques charmes, diſtilloit peu à peu vne liqueur par deſſus l'effigie. Ces ſorcieres doncques eſtans priſes ſur l'heure, menees au Chaſteau auec leur image, & interrogees pour quelle occaſion en recitant des charmes, elles mettoyent l'image du Roy deuant le feu, elles reſpondirent que le Roy Duffus fondoit en ſueur, pendant que ſon effigie eſtoit deuant le feu:

& que tandis que lon prononçoit les charmes il ne pouuoit dormir, tellement qu'a meſure que la cire fondoit, il tomboit en langueur, & qu'il mourroit incontinent qu'elle ſeroit du tout fondue. Elles dirent auſſi, que les Diables les auoyēt ainſi appriſes, & que les principaux de Morauie leur donnoyent argent, & grande recompēſe pour ce faire. Ceux qui eſtoyent là preſens ſe meirent tellement en cholere, qu'ayās rompu l'effigie, ils pourſuiuirent iuſques à ce que les ſorcieres furēt bruſlees pour punition d'vn tel meffait. Et dit-on que ce pendant que ces choſes ſe faiſoient au Chaſteau de Forres, le Roy commença à ſe reuenir, & paſſa la nuict ſans ſuer, ſi bien que le iour ſuyuant il repriſt ſes forces, & s'aida promptement des facultez & puiſſances naturelles, tout ainſi comme ſi parauāt il n'euſt point eſté malade. Tant y a qu'en quelque maniere que la choſe ſoit allee, le Roy Duffus fut incontinēt guery. Voyla ce qu'en eſcrit Boëce. Toutes-fois il me ſemble que Satan peut bien eſtre autheur du bruit, qui courut premierement: car comment eſt-ce que lon euſt ſceu cognoiſtre le lieu auquel ces choſes ſe faiſoyent, ſi le Diable n'euſt deſigné l'endroit, auquel il pouuoit inciter les vieilles incenſees à faire ceſt ouurage? meſme apres que par ce moyen le bruit fut ſemé, que le Roy eſtoit malade, & que les vieilles ſorcieres de Forres, en eſtoyent cauſe: Ne peut-il pas

de la complexion humaine intereſſeé : il ne laiſſoit toutesfois d'eſtre tourmenté peu à peu. Car il ſuoit toute la nuit, & ne pouuoit dormir, & de iour il ſe repoſoit, à peine ſoulagé de la douleur qu'il auoit enduree toute la nuit: il tomboit en langueur, & eſtoit ſemblable à vn corps du tout debilité. Il auoit la peau tendue, au trauers de laquelle on pouuoit diſcerner les veines, les nerfs, & la maniere par laquelle les os humains ſont aſſemblez l'vn à l'autre. Le mouuement des eſprits du cueur eſtoit doux & poſé, ce qui monſtroit que l'humidité vitalle n'auoit outre-paſſé les bornes d'attrempance : & ce qui ſe cognoiſſoit par le toucher de la veine du cœur, & des arteres. Il auoit la couleur vermeille, l'œil, & l'ouye fort bonne & attrempee, auec l'appetit de boire & de manger aſſez bon. Les Medecins s'eſmerueilloyét de touts les ſignes de ſanté en vn homme languiſſant, & battu de douleurs : ſi bien qu'ayants faict leur deuoir, & ne trouuants rien pour empeſcher ceſte grãde & nuiſible ſueur, & pour l'eſmouuoir & inciter à dormir : mais au contraire, voyãts qu'il eſtoit de plus en plus tourmenté par ſueurs & veilles, ils commencerent à le conſoler (car il n'y auoit plus autre moyen ſelon leur aduis & opiniõ) & le prier de bien eſperer de ſa ſanté, l'exhorter à prendre courage de ſoy-meſme, & luy dire que ils auoyent opinion que ſur le printemps à la

venuë du nouueau ſoleil, qui eſt le conſeruateur de la vie des animaux, il recouureroit ſa ſanté perdue, par le moyen des medicaments & des medecins que lon feroit venir en bref des autres païs, d'autant que la maladie leur eſtoit incognuë. Or couroit-il vn bruit de ce temps là, (ſans toutesfois que lon en ſceuſt l'autheur) que le Roy eſtoit detenu par vne ſi longue eſpace de temps, en langueur, & qu'il tomboit en chartre, nõ par maladie naturelle, mais au moyen de l'art diabolique des ſorcieres, leſquelles exerçoient contre luy l'art de Magie, & ſorcellerie, en vne ville de Morauie nõmee Forres. Incontinent que ce bruit fut venu aux oreilles du roy, on enuoya des hommes en Morauie, pour s'enquerir ſi ce qu'õ diſoit eſtoit vray: ce qui fut fait ſur l'heure, de peur que les ſorcieres, apres en auoir ouy le vẽt, ne ſe miſſent en fuitte par la crainte de punition. Les meſſagiers que lon auoit enuoyez, diſsimulerent la cauſe de leur voyage, & feirent entendre qu'ils eſtoyent là venuz pour faire la paix entre le Roy & ceux de Morauie, leſquels au parauant auoyent coniuré contre luy. Eſtans donc entrez de nuit au chaſteau, lequel eſtoit encore demouré en l'obeiſſance du Roy, ils feirent ſçauoir leur charge au capitaine Doneual, & le prierent de leur aider en ceſt affaire. Les ſoldats qui gardoyent le chaſteau, s'eſtoyent deſia aucunement doutez du faict: Car ainſi que l'vn

grãdeur, les bourgades, les iſles, les foreſts, les mõtaignes, les nouuelles eſpeces de plãtes, les animaux à quatre pieds, les oyſeaux, les ſerpẽs, les poiſſons, la bõté de la terre, les viciſſitudes & chãgemẽts des vents, la douceur du ciel, les eſtãgs, les palus, les diſtãces & les autres choſes qui ſont rares, & propres toutesfois pour l'intelligence de l'hiſtoire. Or a il eſtimé qu'il failloit orner ſon hiſtoire de telles choſes: au reſte il n'eſtoit aucunemẽt philoſophe. Et quant eſt des choſes que Berne, & Piret (deſquels nous parlerons cy apres lors que nous diſcouurerons de la coquemare) & que noſtre villageois lequel vomiſſoit le verre, les poils, & les cloux, & lequel ſentoit le ſon d'vn verre caſſé en ſon ventre, & les coups des heures en ſon cueur: quant eſt, diſ-ie, des choſes que toutes les perſõnes pẽſoyent veoir, ou entendre, i'eſtime qu'en partie elles ſont vrayes, & en partie fauſſes. Car c'eſt vne choſe cõtraire à toute raiſon que de veoir veritablement, & perſeuerer longuement en vne viſion, ſ'il n'y a quelque choſe qui ſoit veuë. Or voyent ils, & oyent quelque choſe, dont il faut rapporter la cauſe à la melancholie, laquelle procede en partie du boire & du manger, de l'air, & des faſcheries, de la crainte, de pauureté, en partie de la conſtitution du ciel, & en partie de la communicatiõ que l'on a auecques les autres maniacles, & fols. I'ay eu autresfois vn mien amy, le-

Liu. 3. cha. 7. cy apres

quel fut contraint de demeurer l'eſpace de dixhuit mois en l'vne de ces vallees: eſtant reuenu vers moy, il commença à me racompter des choſes incredibles, touchant ces phantaſies, encore qu'il fuſt aſſez docte en la philoſophie : ie l'admonneſtay de ne dire plus telles choſes, s'il ne vouloit eſtre eſtimé fol, & inſenſé, & eſtre au danger de ſa vie. Parquoy il ſe meſla de là en auant de grandes affaires, & changea ſa maniere de viure : puis ainſi quil hantoit auecq' les autres, il reuint à ſon bon ſens. La ſuppreſſion auſſi des femmes, & de la ſemence, eſt cauſe en pluſieurs, de l'origine ou accroiſſement de ceſte maladie : & en general il y a trois choſes, deſquelles procede ceſte tromperie, à ſçauoir des phantoſmes, de la melancholie, de la conſtance ou opiniatreté de ceux qui ſont malades de ce mal, & de la fraude des iuges: Car il eſtoit iadis permis à ceux, auſquels le bien des condamnez deuoit appartenir, d'accuſer, & de condamner: ſi bien qu'ils adiouſtoient pluſieurs choſes à la fable, de peur qu'on ne penſaſt qu'ils euſſent iugé iniquement. Au reſte il n'y auoit en leur interrogatoire aucune choſe, qui ne fuſt ou ſotte, ou fauſſe, ou inconſtante, ou de nul eſtime, excepté le contemnement de la religion : Car il y en auoit quelques vnes qui nioyent Ieſus Chriſt: les autres qui couſoient le ſacrifice de la Meſſe entre leur robbes, les autres qui crachoient contre les images des

bien les pouſſer à faire vn tel appareil, à celle fin de touſiours maintenir le Roy, & ſes ſubiets en incredulité, de procurer la mort des femmes, & d'allumer en Morauie des nouuelles torches de diſſenſions par menſonges ? Ie dis cecy encores que l'hiſtoire fut vraye, ce que ie ne penſe: car comment euſt-on cognu que l'image de cire fut faite à la ſemblance du Roy, puis que deſia elle eſtoit fondue en partie ? Comment la vertu de la fuſion de la cire, de la liqueur reſpandue par deſſus, & des charmes euſt-elle eu pouuoir ſur Duffus eſlongné par ſi grandes eſpaces de pays? Cõment eſt-ce auſſi que le Roy pouuoit fondre en ſueur, & deuenir en chartre peu à peu, pẽdant que la cire couloit deuãt le feu, puis que la cire fond incontinent ? Comment eſt-ce auſſi que par la cõſumption de la cire, la mort en fut enſuiuie? Ie dis cecy contre ceſte fable, pour reſpõdre à ceux, leſquels obſtinément la voudront deffendre. Voila cõment auſſi maiſtre Iehan Legeret preſident de Sauoye fut trompé, lors qu'il confeſſa, qu'il pouuoit faire des effigies, par leſquelles il bleſſeroit & endommageroit Philippe Duc de Sauoye. Nous voyons d'auantage, comment en la fin de ce cõpte l'hyſtoriographe eſt en doute par quel moyen le Roy Duffus fut guari. Cardan auſſi eſcrit en ceſte maniere, apres auoir racompté ceſte hiſtoire, & pluſieurs autres de pareil argument: monſtrõs, ce dit-il, ſi parmy tous ces

Liure 15. de la varieté des choſes chapitre 80.

miracles controuuez, il ſe peut rencontrer quelque verité: car ceux meſmes qui les eſcriuent pour vrays, n'oſeront nier que la pluſpart de telles hiſtoires ne ſoient fabuleuſes, & controuuees. Ce qui eſt donc eſcrit par Boëce, (lequel n'eſt appreſty à eſcrire des hiſtoires peu ioyeuſes) a eſté fait pour attirer & allecher les lecteurs, à celle fin que les fables diminuaſſent l'ennuy qu'ils pourroyẽt auoir de lire les faits, les mœurs, & la deſcription de la religion des Scythes. Ce qui n'eſt pas vicieux en vn hiſtoriographe, lors que l'hiſtoire eſt ſterile de ſoy meſme, laquelle il luy eſt licite d'embellir de comptes ioyeux & de fables. Parquoy Tite Liue ſ'en eſt gardé à iuſte & bonne raiſon. Herodote en eſt iuſtement depriſé, & Saxon le Grammairien loué. D'auantage Boëce a trouué ces choſes eſcrites, & le fait de ſoy-meſme eſt hors le cours de l'hiſtoire: comme à racompter les meurs du pais, les guerres, les combats, le nombre des tuez, ou le nombre de ceux qui ont aſſiſté és batailles, ou qui ſe ſont portez vaillammẽt: les cõmencemẽts des familles, les cauſes des guerres, les temps, l'ordre, & les geſtes des princes: de toutes leſquelles choſes l'hiſtoire eſt compoſee, comme de ſes propres membres. Et qu'il ne ſoit ainſi, il n'y a rien ſi petit, appartenant à l'hiſtoire, qu'il ayt laiſſé derriere, ou racompté autrement qu'il n'eſt: comme les ſituations des regions, & des villes, leur

ſaints, & commettoyent telles choſes. Telle puiſſance fut premierement oſtee à ces Iuges par le treſſage ſenat de Veniſe, lors que les Venitiens apperceurent que le rauiſſement & pillerie de ces loups eſtoit venue iuſques à ce point, qu'en eſperance de proye, ils condamnoyent les innocens, & ne cherchoient point les cõtempteurs du ſeruice de Dieu, mais les poſſeſſeurs de richeſſes. Sur ces entrefaictes la ſecte des Lutheriens eſt ſuruenue: & pourautant qu'en icelle les pauures n'eſtoiẽt ſuppris, mais le pluſſouuẽt les riches, ils ont laiſſé les premiers, & ſe ſont iettez ſur ceux-cy. Toutesfois on les traitte vn peu plus doucement, ſi bien que nous voyons aiſement que tout eſt plein, ou de follie, ou d'auarice. Or pour retourner à mon propos, ceux la ſe perſuadoient veoir & entendre aucunes choſes, leſquelles puis apres ils augmentoient & enrichiſſoient de menſonges, ſi bien qu'en la fin a force d'en parler, il naiſſoit (comme on dit communement) vn Elephant d'vn moucherõ. Il y a auſſi quelques hõmes, leſquels voyãs & entendãs des choſes inaccouſtumees, n'en font grand compte, & par vn ſain iugement les reiettẽt. Voila ce qu'eſcrit Cardan: lequel dit encore que ſouuẽtesfois il aduient qu'vn homme tombera malade d'vne maladie naturelle, & toutesfois correſpondante aucunemẽt à la ſorcellerie, au meſme temps que ces femmes l'aurõt voulu enſorceller: ſi bien que

l'on pẽſe qu'elle procede de ſorcellerie, pourautant que la nature de la maladie, & le tẽps ſ'y accordent. Ainſi le Diable coulpable de la maladie naturelle, & de ſon iſſue, corrompt la phãtaſie de la vieille affollie par fauſſe ſuppoſition. Voila auſſi comment Dieu permet que les autres ſoient trõpez par meſme moyẽ à cauſe de leur incredulité. Mais pourautant que les Inquiſiteurs eſtoient ignorans des choſes naturelles, & encore plus des ſainctes lettres, ils ont tout redigé en hiſtoire, quoy que ce fut, ſelon que leur opinion leur commandoit: ce qui eſtant petit à petit augmenté & enrichy, a donné fort grande occaſion à ceſte follie.

Preuues, touchant la folle Phantaſie des ſorcieres: la fauceté des hiſtoires de meſme argument, priſe de l'hiſtoire de Dannemarch, faite par Iean le Grammarien. Item vn fort bel exemple d'vne femme Phantaſtique. Chapitre 32.

A Celle fin que ceſte follie Phantaſtique puiſſe eſtre cognuë de vn chacun, ie tranſcriray fidelement vne hiſtoire priſe de Iehã le Grammarien, laquelle il a miſe parmy les autres, comme vraye, & laquelle toutesfois vn chacun facilement iugera, eſtre purement fauſſe, & menſongiere (ce que ie dis ſauue la reuerence d'vn homme docte tel

qu'il eſtoit) ſi on la veut examiner par raiſon: & veoir, ſ'il eſt poſſible qu'vn homme puiſſe auoir le ſouuerain don de raiſon & d'eloquẽce, & l'adreſſe de combatre agilement, par le moyen d'vn gratieux, ou mauuais gouſt des viandes. Il eſcrit donc au cinquieſme liure de ſon hiſtoire de Dannemarch. Eric, & Roller fils de Regner l'eſcrimeur, eſtoit iſſus d'vn meſme pere, mais de diuerſes meres, car la mere de Roller, & belle mere de Eric, ſe nõmoit Cracq. Aduint vn iour que Roller fut enuoyé deuant par ſon pere, pour veoir ce que l'on auoit fait en la maiſon, pendant ſon abſence. Incontinent, qu'il veid fumer la cheminee où eſtoit ſa mere, il approcha par dehors & regarda au trauers d'vne fente iuſques dedans la maiſon, où il la veid comme elle remuoit vn potage, lequel cuiſoit dedans vn chauderon, qui eſtoit au four. Il veid encore au deſſus trois couleuures pendues à vne petite corde, de la gueule deſquelles il deſtilloit vne humeur dedans le potage: les deux eſtoient de couleur de poix, & l'autre auoit les eſcailles blanchaſtres, & pendoit vn peu plus long que les autres, car elle eſtoit attachee par la queue, & les deux autres par le ventre. Luy adonc ſe doutãt bien que ceſtoit vne ſorcellerie ne dit mot, de peur qu'il ne ſemblaſt accuſer ſa mere d'eſtre ſorciere: car il ne ſçauoit que la nature de ces ſerpẽs eſtoit venimeuſe, & encore moins quelle vertu ſ'ap

preſtoit par ceſte viande. La deſſus arriuerẽt Regner & Eric, leſquels voyãs la maiſon fumer & eſtantz entrez dedans demanderent à manger. Mais comme ils eſtoient à table, Cracq meit vn petit plat plein de viande de diuerſe couleur, au deuant de ſon fils, & de ſon beaufils qui deuoient manger enſemble: car vne partie paroiſſoit non ſeulement noyre, ains entremeſlee de gouſtes iaunaſtres, & l'autre eſtoit blanchaſtre, pourautant que ſelon la diuerſe eſpece des ſerpens, le potage eſtoit couloré de deux couleurs. Or apres qu'ils en eurent gouſté chacun vn petit, Eric, qui n'auoit eſgard à la couleur de la viande, mais à l'effect du dedans, feit incontinent tourner le plat, & feit venir de ſon coſté la partie qui eſtoit noyre, & pleine de ius d'auantage que l'autre, & bailla la blanchaſtre qui luy auoit eſté miſe deuant Roller, ſi bien qu'il en ſouppa beaucoup mieux. Et de peur qu'il ne fuſt accuſé d'auoir en ſon eſcient tourné le plat: On a, dit-il, accouſtumé lors que la mer eſt en tourmente de tourner la poupe du coſté où eſtoit la prouë. Il n'eut pas mauuais eſprit de diſſimuler ſa fraude par la couſtume des mariniers. Eric donc fut raſſaſié d'vne heureuſe viande, par la vertu de laquelle il paruint au comble de la ſageſſe humaine: car la vertu de icelle luy engendra vne abondance de tout ſçauoir, voire d'auantage que l'on ne ſçauroit croire: ſi bien qu'il pouuoit interpreter les

voix

voix des beſtes. D'auantage il ne ſçauoit pas ſeulement les choſes humaines : mais auſſi il rapportoit les ſons ſenſuels des beſtes à l'intelligence de certaines affections. Il eſtoit au reſte ſi gracieux & bien diſant, que toutesfois & quantes qu'il vouloit diſputer de quelque choſe, il l'embeliſſoit à l'heure meſme de beaux prouerbes. Or incontinent que Cracq ſuruint, & qu'elle veid l'eſcuelle retournee & la meilleure partie du potage mangee par Eric, elle fut marrie de voir que la fortune qu'elle auoit preparee à ſon fils eſtoit tranſportee au fils de ſon mary: auquel en plorant elle ſupplia qu'il luy pleuſt de ne laiſſer iamais ſon frere, la mere duquel luy auoit donné tant de nouuelles felicitez, que par le ſauoureux gouſt d'vne ſeule viande il ſ'eſtoit aquis le comble de raiſon & d'eloquence, & la grace d'acheuer heureuſement tous combats. Elle luy dit encore que Roller eſtoit preſque capable de conſeil, & qu'il aduiendroit en apres, qu'il ne ſeroit du tout fruſtré de la viande qui luy auoit eſté apreſtee. Puis elle l'admonneſta que lors qu'il ſeroit en extreme neceſſité il auroit vn prompt remede par l'inuocation de ſon nom: l'aſſeurant quelle eſtoit en partie appuyee ſur la vertu diuine: & qu'elle en portoit la puiſſãce empreinte en ſoy-meſme, comme eſtãt quaſi compagne des celeſtes. Eric luy reſpondit que naturellement il eſtoit tenu d'aider à ſon frere, & qu'il

eſtimoit l'oyſeau mechant, lequel ſouille ſon propre nid. Cracq eſtoit plus fachee de ſa propre nonchalance, que ſon fils n'eſtoit de la fortune contraire: car c'eſt vne grande occaſion de rougir depuis que l'ouurier eſt trõpé par ſon art. Voila ce que racompte Saxon. Or eſt il ſi manifeſte que nulle creature, & encore moins l'humeur venimeux qui diſtille des ſerpens, n'a pouuoir de donner le ſouuerain don de raiſon & de faconde, ou la proſperité des combats, mais ſeulement que ce ſont dons particuliers que Dieu departit à qui bon luy ſemble: il eſt, diſ-ie, ſi manifeſte qu'à bon droit ie deurois eſtre repris de mal emploier les heures, ſi i'eſtois plus long à racompter ceſte hiſtoire. D'auantage ſi ceſte venimeuſe viande ainſi apreſtee, & mangee par Eric, auoit telles vertus, pourquoy eſt-ce que la mere ne la refaiſoit de-rechef plus ſongneuſement pour ſon fils Roller, attẽdu que elle portoit auec ſoy ceſte diuine puiſſance? Si ce n'eſt que quelcun ſe veuille follement aider de ce que les menſongieres vertus de telle viãde, ne ſont qu'vne fois dediees pour le repas de quelcun, a la maniere de la benediction, par laquelle Iſaac bien-heura incontïnent ſon fils Iacob. Ce pendant toutesfois il ſe faut eſmerueiller grandement de ce que ces menſonges ſi manifeſtes ont eſté meſlees par des hommes illuſtres, entre des choſes, leſquelles ſont veritablement aduenues: ſans

auoir parauãt admoneſté le lecteur, que c'eſtoit vne fable leuë ou entendue en quelque endroit: car par ce moyen la lecture en eut eſté beaucoup plus aſſeuree.

Mais eſtant maintenãt las d'eſcrire des fables, ie racompteray vne choſe vrayement aduenue, laquelle eſt aſſez belle, & approche de noſtre queſtion: c'eſt touchant vne vieille femme phantaſtique. Le vulgaire appelle volontiers phantaſtiques ceux, qui ſe detraquẽt du commun ſentiment: ils nomment auſſi la phantaſie vn gaſtement d'intelligence, de raiſon, & de penſees: Ceſte miſerable compoſoit des medicamens, & deuinoit en Vvaldaſſie enuiron l'an mil' cinq cens cinquãtecinq. Parquoy elle fut appellee, & adiournee par deuant le gouuerneur de ceſte contree, par lequel eſtant interrogee, & le voulant tromper, elle reprocha la follie de ceux qui la ſuyuoyent. Mais alors qu'elle ſe ſentit gehennee plus rigoureuſement, elle dit qu'elle eſtoit du nombre des eſprits que les Allemans nomment vagabonds, & que quatre fois l'an elle laiſſoit ſon corps my-mort, pendant que ſon eſprit alloit ça & là aux aſſemblees ſolennelles, aux banquets, & aux dances, auſquelles meſme l'Empereur aſſiſtoit. Elle dit encore qu'elle auoit lettres de priuilege donné de l'Empereur, par leſquelles il luy eſtoit permis de compoſer des medicaments, de deuiner, & d'aſſiſter en eſprit à telles aſſemblees.

Mais apres qu'on les luy eut demandees, elle monſtra les lettres du ſacre de N. Chapelain de la maieſté imperialle,& maintenant Eueſque, leſquelles auoyent eſté perdues à Eger, en vn voiage de guerre fait en Saxe:elle mõſtra auſſi quelques papiers d'vn certain Charlatan,par leſquels il louoit grãdemẽt ſes vnguents, ſon art de rompre la pierre dans les reins,& dans la veſſie,& toutes telles baſtelleries. Ceſte malheureuſe vieille trõpee ſans aucun doute par le Diable, penſoit eſtre appuyee,& ſe confioit en ſes teſmoignages (ſ'il eſt ainſi qu'elle dit ces choſes à bon eſcient) & qu'ainſi il luy eſtoit permis de donner des medicamẽts,& de deuiner. Toutesfois apres qu'elle fut admoneſtee de deſiſter & de reuenir à ſoy,elle fut punie par banniſſement. Ce pendant elle deſiroit fort que lon luy rendiſt ſes papiers, ſans leſquels par aduenture elle penſoit qu'elle ne pourroit rien faire en ſon art. Et ainſi que quelques vns rapportoyent que lon auoit veu autre fois ſon corps comme my-mort,le ſeigneur Henry Vveh,Docteur en loix treſ-docte, & iadis adminiſtrateur de Veldaſſie (lequel m'a racompté ces choſes ainſi qu'elles ſont aduenues)leur conſeilla treſ-prudemment, que ſi de-rechef on la rencontroit en tel eſtat, on ne feit faute d'y approcher le feu. Il auoit leu,comme ie croy, au liure des conformitez, que le Diable meit vn charbon contre la main de frere Rodico-

ſane, pendant qu'il dormoit pres du feu, & que le frere eſtant reſueillé le prit, & l'arracha de la main du Diable, pour l'en frapper ſ'il ne ſe fut eſuanouy.

Que l'air ne peut eſtre aucunement troublé par les ſorcieres: & comment le Diable les induit à la fauſſe perſuaſion qu'elles ont de le pouuoir faire. Item que les bleds ne ſont point enchantez. Chap. 33.

D'Auantage ces pauures vieilles ſont ſubtilement trompees par le Diable: car incontinent qu'il a cognu & preueu ſelõ le mouuement des eleméts, & le cours de nature (ce qu'il faict pluſtoſt & plus facilement que ne ſçauroient faire les hommes) les mutations de l'air & les tempeſtes, ou alors qu'il a entendu que quelcun doit receuoir vne playe par l'occulte volonté de Dieu, de laquelle il eſt en cela executeur, il tourmẽte les eſprits de ces femmelettes, il les remplit de diuerſes imaginations, & leur donne des diuerſes occaſions: comme ſi pour ſe vanger de leur ennemy elles debuoiẽt troubler l'air, eſmouuoir des tempeſtes, & faire tomber la greſle. Parquoy il les inſtruit tellement, que quelquesfois elles iettent des cailloux en arriere contre le Soleil couchant: quelques fois elles iettent en l'air du ſablon d'vn torrent:

quelquesfois elles mouillent vn guipillon en l'eau, puis elles en aſpergent vers le ciel: ou bien elles font vn trou en terre, & y mettent de l'vrine, ou de l'eau qu'elles remuent auec le doigt: quelques fois elles font bouillir des poils de pourceau dedans vn chaulderõ, quelques fois elles mettẽt de trauers quelque trõche, ou autre piece de bois au bord d'vne riuiere, & font vne infinité d'autres telles follies. Et à celle fin que Satan les tienne plus eſtroictement enſerrees, il leur predit par les raiſons ſuſdites l'heure & le iour, auquel telles choſes doiuent aduenir. Puis quand elles voient ce qui en enſuit, à ſçauoir tous ces troubles qu'elles ont deſiré eſtre faits en l'air, elles en ſont confirmees d'auantage en leurs opinions: comme ſi tel euenement eſtoit ſuruenu à cauſe de leur ouurage, par lequel toutefois elles ne pourroient tirer vne ſeule gouteletre d'eau. Auſſi ne conuient il pas à vn homme de penſer, que les elemens obeiſſent aux operatiõs friuoles de ces femmelettes inſenſees: & que ſelon leur vouloir le cours des choſes naturelles inſtitué de Dieu, ſoit empeſché ou inuerty: ce qui toutesfois aduiendroit ſans ſoubte, ſi les tempeſtes, les pluyes, les greſles & les foudres ſeruoient & obeiſſoient tellement à leurs volontez, qu'elles ne feiſſent faute de venir toutesfois & quantes, & en la maniere que ces ſottes le voudroiẽt. Ainſi la puiſſance diuine ſeroit vaincue par

la volonté humaine,& demeureroit cõme aſſeruie, ainſi que Hippocrate le monſtre fort bien. Ceſte ſentence de Seneque ſera dõques vraye: L'ancienneté encore lourde, dit il, penſoit fermement que par enchantemens les playes eſtoient attirees,& repouſſees: ce qui eſt toutesfois ſi loing de toute verité, que pour le prouuer il ne faut entrer par l'eſchelle d'aucun philiſophe. Mais ſi elles ſe perſuadẽt que par meſchãs maudiſſons, ou par certain barbotement de paroles, elles peuuent faire des choſes grandes, ie diray auec Socrate, que les enchantemẽs ſont paroles qui deçoiuent les ames, ou ſelon l'interpretation, ou ſelon l'emotion de crainte, ou ſelon le deſeſpoir: toutes leſquelles choſes ie n'eſtime vn niquet, attendu qu'elles ne peuuẽt naturellemẽt produire aucun effect,& ainſi ne peuuẽt elles changer la ſanté en maladie: encore que ces vieilles ſe penſent faire par tels moyens. Toutesfois ces maladies ſont le plus ſouuent eſmeues par les Diables, ſelõ que Dieu le permet à raiſon de l'incredulité de ces hommes, leſquels ont conceu vne opinion du pouuoir de ces ſorcieres. Le meſme doit eſtre entendu des bleds, leſquels on dit auoir eſté gaſtez par les paroles d'enchantements, ou par maudiſſons: ce qui toutesfois ſe fait par le Diable, Dieu le permettant ainſi, ou bien par poiſons. Encore moins peuuent ils eſtre tranſportez, ia-ſoit que les anciens ayent tiré ceſte

Au liure du haut mal.

Les parolles des enchãtemẽts ne peuuent rien.

opinion des eſcrits des Poëtes, laquelle eſt venue iuſques à nous. Pour ceſte cauſe on fait mention & allegue lon à tout propos la loy, qui eſtoit aux douze tables:

Celuy ſoit puny qui enchantera les bleds.

Sous le tiltre de Iniuriis aliiſque delictis lib. 9.

Gardez vous d'attirer par charmes les bleds d'autruy.

Gardez vous d'enchanter.

Gardez vous auſſi de deſtruire le bled d'vn champ.

Al. tit. 11. Plin. lib. 18 chap. 6.

Au reſte, C. Furius Creſinus, monſtre les vrais charmes, & ſorcelleries, par leſquelles les bleds ſont attirez, & tranſportez en vn champ: car apres qu'il fut deliuré de ſeruitude, & qu'il commença a receuoir vn peu plus de fruits d'vn ſien petit labour, que ne faiſoient ſes voiſins de plus grandes terres, il fut enuié tellement, que l'on l'accuſa de faire venir & attirer les bleds d'autruy en ſon champ, par art de ſorcelleries. Parquoy eſtant adiourné par deuant Sp. Albin, & craignant d'eſtre condamné (attendu qu'il failloit y aller, auec le teſmoignage de trois) il apporta au Palais tous ſes inſtrumẽts ruſtiques, il y amena ſa fille qui eſtoit puiſſante, & cõme dit Piſon, biẽ nourrie & veſtue: ſes ferremẽts biẽs faits, ſes peſants hoyaux, le ſoc de ſa charrue, & ſes bœufs bien nourris: puis il dit: Meſſieurs, voicy mes ſorcelleries: au reſte ie ne vo⁹ puis monſtrer, ny apporter en ce lieu au Palais, mes beſongnes faites à la chandelle ny

mes veilles & ſueurs. Ainſi fut il abſoud, par l'opinion d'vn chacun.

Ie ſuis donques à bon droit contraint de m'eſmerueiller & eſtre faché en eſprit, que ces dernieres annees, en quelques endroits de l'Empire, prochains de ceux où lon penſe que la voix de l'Euangile ſonne plus clairement: il eſt aduenu que le magiſtrat n'a eu eſgard à la main de Dieu, qui approuue ou punit: car pour vne tempeſte aduenue ſur les bleds qui eſtoient encore en herbe, il n'a fait cas de ceſte iuſte punition de Dieu, ains ſ'eſt arreſté à pluſieurs femmes folles, & d'eſprit debile, leſquelles il a fait mettre és priſons ſerrees & obſcures, qui ſont les hoſtelleries des Diables, & leurs horribles boureleries: ces femmes cõfeſſerent qu'elles eſtoyent cauſes de la tempeſte ſuruenue, & du degaſt qui s'en eſtoit enſuiuy, dont elles furent bruſlees publiquemẽt. Et toutesfois il ne faut pas douter, que leur eſprit ne fut trompé par le Diable, lequel auoit gaſté leur phãtaſie par tromperies, & impoſtures, ſi bien qu'elles confeſſerent auoir fait ce qu'elles n'euſſent peu faire, ainſi comme font les fols, les melancholique, ceux qui ſont tourmentez de la coquemarre, les loupgaroux, les hõmeſchiens, ceux qui ont perdu l'entendement, les fatz, & les enfans. Car nous auons aſſez monſtré que Dieu iuſte & miſericordieux n'a point aſſeruy l'air, & les elements à la volonté & puiſ-

ſance d'vne femme malicieuſe, ou de quelque homme malin, tellement qu'ils penſent nuire toutesfois & quantes que bon leur ſembleroit. S'il eſt ainſi que le Diable eſt le prince & a la puiſſance de l'air, il ne fault point douter que luy qui eſt auide & prompt à nuire, n'entéde & deſire la permiſsion d'vn ſeul Dieu. Ainſi donques ie dis franchement que c'eſt vn erreur treslourd de penſer que le Diable ſoit ſubiet au commandement d'vne femme vieille, folle, & ſorciere. Car elle luy eſt tellement ſubiette, que ſouuentesfois elle luy obëit par penſee, par parole, & par effect: & luy toutesfois ne peut pas touſiours faire ce qu'elle demande, encore que l'vn & l'autre le veuille, d'autant que touſiours il eſt contraint d'obëir au commandement d'vn ſeul Dieu, & quelquestois à celuy de ſes fideles miniſtres. L'eſprit des tempeſtes attend touſiours le vouloir & conſentement de Dieu, pour corrompre les choſes par le moyen de l'air eſmeu, ou autremẽt que ce ſoit, lors que Dieu veut eſprouuer, ou chaſtier les ſiens: les vrais miniſtres duquel pourront apres chaſſer le Diable au nom & en la vertu de Ieſus Chriſt. Pour ceſte cauſe, il falloit que ceux qui penſent auoir les yeux remplis de la lumiere, & des rayons de verité, feiſſent changer d'opinion au magiſtrat, & au populaire: & puiſque diligemment ils prennent peine, par graues exhortatiõs, de retirer leurs auditeurs du

meſ-faict d'idolatrie, ils deuoyent auſsi chaſſer ceſte treſmal-heureuſe eſpece d'idolatrie, par laquelle on rapporte aux ſorcieres, ce qui ſeulement appartient à la maieſté diuine: à ſçauoir de faire les tempeſtes, ſelon ſon bon aduis, & d'eſmouuoir la greſle: & par laquelle idolatrie on eſt encore tellement deſeſperé en afflictions, qu'a grande peine croit-on qu'il y a encore vn Dieu, qui peut donner ayde & confort.

Si les vieilles pouuoyent faire, ce qu'elles confeſſent, à peine y auroit-il aſſez de grains pour ſuſtenter & nourrir le genre humain: voire meſme rien ne demeureroit en la nature qui ne fuſt corrompu, & l'homme meſme ne reſiſteroit. Et pour ceſte cauſe encore, l'on n'auroit à faire de ſi grand appareil és guerres, là où on prend tant de peine, & à grands frais, de fabriquer toutes ſortes d'inſtrumens, & des matieres peſtilentieuſes, par leſquelles on puiſſe nuire à l'énemy, corrompre & gaſter les païs de fond en comble, faire degaſt des bleds, arracher les vignes, & gaſter les eaux. Car il ne faudroit ſeulement que ceſte vieille, que lon nomme ſorciere, laquelle ſelon ſon deſir & opinion, par vn ſeul clin d'œil, feroit non ſeulement ces choſes, mais auſsi elle affligeroit tellement les armees, & briſeroit les villes, & les regions, que les ennemis s'eſtimeroient treſ-heureux de ſe rendre incõtinent.

Qu'auroit-on à faire de ces ſomptueuſes artilleries? de ſi grande quantité de poudre diabolique? de ſi grands monceaux de balles, & boulets? qu'auroit-on à faire de l'ard, ou d'autre peſte pour faire pluſtoſt mourir les bleſſez? qu'auroit on à faire de feu pour bruſler les villes, les chaſteaux, & les villages? de quoy ſeruiroit vn ſi grand nombre de miniſtres de Satan? de quoy ſeruiroient tant d'hõmes d'armes? Il ne faudroit ſeulement que noſtre ſorciere, laquelle monſtraſt ſa toute puiſſance en telles affaires, & laquelle auſsi s'en allaſt contre le Turc, à celle fin que l'Allemagne fuſt tout à vn coup deliuree, & ſoulagee de la peine de leuer ſecours contre le perpetuel ennemy du Chriſtianiſme. Il ſembleroit certainement que nous ne verrions gouſte en plein iour, ſi ainſi lourdemẽt nous mepriſions vne ſi grande & prompte occaſion. Mais on me reſpondra que nos ſorcieres ne peuuent faire des choſes ſi grandes & excellẽtes: & qu'il ne faut auſsi que les Chreſtiens s'aident de leurs ſecours. Ainſi ie voudrois que lon me monſtraſt par l'aide de qui ces diſſenſions ſont ſemees: par quel inſtinct & appuy il aduient que les Chreſtiens temererement enflez de pompe & d'inſolence, facent la guerre pour vn rien, ruinent les citez paiſibles, gaſtent les regions floriſſantes, & reſpandent auec grande tyrannie, & auec la plus grand' abondance qu'ils peuuent, le

ſang innocent, en ceſte guerre qui eſt l'eſcolle frequente, & le recours aſſeuré de violence, de paillardiſe, d'adultere, de rapine, de larcin, & de toutes ſortes de mechantz & malheureux actes, tant contre les amis, que contre ceux qu'ils nommét ennemis: & qui plus eſt de toutes ordures demoniacles & meſfaicts Sataniques? Qui eſt-ce qui eſt en cecy architecte, Empereur, Duc, & gouuerneur? Si lon ſ'aide és guerres de ces monſtres peſtilentieux, & de tous tels inſtrumens du Diable, pourquoy ne ſ'aidera-lon de nos ſorcieres, leſquelles ſelon l'opinion de ces hommes peuuent par vn ſi bon moyen, perdre tout, meſler le ciel auec la terre, gaigner l'ennemy, voire, ſi vous voulez, ſans effuſion de ſang, ou bien, auec grãdes peines & torméts, ſelon leurs phantaſies & volontez, ſans aucun doubte, & ſans grand couſt? Ie me plains ſouuentes fois en moy-meſme que ceſte perſuaſion que lon a de la puiſſance des ſorcieres, & laquelle eſt deſcendue des menſonges des poëtes, eſt encore ſi fort enracinee en l'eſprit de pluſieurs gens de bien: toutesfois il il n'y a point de doute que nos pechez n'ayent merité ce fleau. Et encore que lon m'obiecte que tout ainſi que les hommes font ces mechancetés par l'inſtinct du Diable, ainſi les Diables operent par l'inſtigation & volonté des hommes depraués: ſi reſponderay-ie que cela ne ſ'enſuit pas neceſſairement.

Car il faut que les ſubſtances des choſes, dont les actions procedent, ſoyent diſtinguees : d'autant qu'il y a vne autre proprieté au Diable, qui eſt vn eſprit faict de Dieu pour le ſeruir, & vn autre en l'homme terreſtre. Le Diable, comme eſprit qu'il eſt, peut entrer dedans l'homme & le tourmenter, dont il eſt nommé Demoniacle & poſſedé du Diable: mais l'homme terreſtre ne peut en meſme façon entrer dedans le Diable, qui eſt vn eſprit, tellement que de là, le Diable puiſſe changer ſon nom & operation par ſon commandement.

L'annee que les Roys de Dannemarch & de Sueue ſe faiſoyent vne treſcruelle guerre, qui fut l'an mil cinq cens ſoixante & trois, on eſcriuit du camp du Roy de Dannemarch, que le Roy de ſueue menoit entre ſes gendarmes quatre vieilles ſorcieres, leſquelles par charmes empeſchoyent toutes les victorieuſes entrepriſes de ceux de Dannemarch, tellement qu'ils ne pouuoyent faire aucun dommage à leur ennemy : & par le moyen deſquelles, auſsi ceux qui eſtoyent aſsiegez par le Roy de Sueue, deuenoient laſches, deſcouragez & preſts à ſe rendre. Et encore que au commencement l'on n'euſt adiouſté aucune foy à tel compte, ſi eſt-ce qu'il fut eſcrit que l'vne des quatre auoit eſté priſe par l'vn desgendarmes du genereux Gunthard Comte de Schuuart, Zenburch, Coronel de l'ar-

mee, laquelle le confeſſa : Et que puis apres on tronua le long des chemins, dedans les pays, & dedans les lieux aqueux & limonneux, des filets fort longs & eſtẽdus, au bout deſquels pendoyent pluſieurs croix & autres charracteres. Si l'hiſtoire eſt vraye, certainement les vns & les autres ont failly grandement contre l'expres commandement de Dieu : Ceux de Sueue pour autant qu'ils ſe ſont voulu aider d'vne choſe defendue : & ceux de Dannemarch, pour autant qu'ils ont eu peur des tromperies & impoſtures Magiciennes des Diables. Car ces vieilles inſenſees ne peuuent rien en tout cela, encore que le maiſtre de menſonge leur euſt perſuadé le pouuoir faire. Au reſte Dieu permet bien ſouuent par ſon iuſte iugement, que ceux qui demandent des diſſenſions, tombent en vn eſprit reprouué tellement qu'ils craignent, & tremblent à chaſque mouuemẽt des fueilles d'arbres. *Leuit.* 20. *Deute.* 18.

Il ne faut oublier touchant la tempeſte de laquelle i'ay parlé cy deſſus, qu'vn gentil hõme prudent, docte & experimenté en pluſieurs affaires, m'a acertené, que lors qu'il alloit en poſte vers l'Empereur, & qu'il couroit iour & nuict ſans s'arreſter en aucun endroict (qui eſtoit au temps meſme que telle tempeſte aduint, laquelle ſoigneuſement il remerqua, enſemble le dommage qu'elle faiſoit en chaſque lieu) il n'auoit apperceu

aucune choſe qui ſe peut rapporter à l'ouurage des ſorcieres : & qu'il auoit conſideré attentiuemẽt les diuers endroicts, auſquels ces nuees orageuſes, s'eſleuoyent, & meſme qu'il les auoit veuës & remerquees plus attentiuement en diuerſes prouinces eſloignees les vnes des autres: à ſçauoir, au Duché d'Vuitemberg, en Frãconie, en Bauieres, en Saltzbourg, & a Vienne. Il me dit d'auantage, qu'il s'eſtoit eſmerueillé grandement, de ce qu'au retour il auoit cogneu par le recit de ſon hoſte, que quelques femmes auoyent eſté apprehendees & miſes en priſon, accuſees d'auoir faict venir ceſte tempeſte dommageable. Ce qui l'eſmerueilloit en outre, eſtoit que ceſte opinion auoit eſté conceuë par ceux leſquels par vn œil d'eſprit plus cler voyant, que n'eſt celuy du vulgaire, deuoyent iuger de la puiſſance du Diable, & des pipperies des ſorcieres trõpees: à raiſon de l'eſtude particuliere & continuelle qu'ilsfont en la pure Theologie, à laquelle lon penſe qu'ils ſe ſoyent du tout dediez, & de laquelle il eſtoit loiſible de retirer apertement, & de remerquer en icelle ainſi comme au doigt, les autheurs & les cauſes de telles playes. L'exemple manifeſte en eſt propoſé en Iob. Nous liſons auſsi dans les Prophetes, les remerquables menaces de punition contre ceux, les aureilles deſquels ſe ſont endurcies aux admonneſtements de la parole diuine. Comme en Aggee ſecond chapitre:

Ie vous

Ie vous ay frappez d'vn vent bruſlant, & de rouilleure & greſle, & toute l'œuure de vos mains: & toutesfois il ne s'eſt trouué qui ſe ſoit retourné vers moy. Et au chapitre premier: Conſiderez vos voyes, dit, le Seigneur: vous auez ſemé beaucoup, & en auez peu recueilly. Et vn peu plus bas: Vous auez regardé à beaucoup, & a eſté fait le moins: vous auez apporté en la maiſon, mais ie le ſouffleray. Pour ceſte cauſe, dit-il, vous ont eſté ſerrez les cieux ſur vous, qu'ils ne donnaſſent la rouſee, & a eſté defendu à la terre qu'elle ne donnaſt ſon fruict. Et en Ioel premier chapitre: Le champ eſt gaſté, & la terre lamente, pource que le fourment eſt gaſté, le vin eſt deſeiché & l'huile languit. Et au Leuitique vingtſixieſme chapitre: Si vous ne faictes mes commandemens, ie vous donneray vn ciel de fer par deſſus vous, vne terre d'airain, & voſtre labeur ſera cõſommé en vain: mais ſi vous marchez en mes commandemens, ie vous donneray les pluyes en leur temps, & la terre produira ſon fruict. Par ces paroles & celles du ſecond chapitre de Ioel, l'abondance des choſes eſt promiſe: Le Seigneur a eſté ialoux de ſa terre, & a pardonné à ſon peuple, & a dict: Voicy ie vous enuoiray fourment & vin & huile, & ſerez raſſaſiez. Et en l'Eccleſiaſtique chapitre trenteneuf: Les choſes bonnes ont eſté creez pour les bons, des le cõmencement: & ainſi les choſes bonnes & mauuaiſes,

pour les meſchans. Le commencement de la vie de l'hõme eſt, l'eau, le feu, le fer, le ſel, le laict, le pain de fourment, le miel, la grappe de raiſin, l'huile & le veſtement. Toutes ces choſes ſont bonnes aux ſaincts : & auſſi elles ſont conuerties en mal, aux meſchans & aux pecheurs. Ce ſont eſprits creez à vengeance, leſquels en leur fureur ont confermé leurs torments: & leſquels au temps de la conſommation, feront effuſion de la vertu, & confonderont la fureur de celuy qui les a faicts. Le feu la greſle, la faim, & la mort, ſont toutes choſes creés à vengeance.

Ie deſire affectueuſement, que tous ceux leſquels ſont encores arreſtez en l'erreur ſuſdict, & leſquels ne veulent recognoiſtre la main de Dieu au troublement de l'air, ſans aucune cooperation de l'homme, imputans les pertes qui en ſont enſuiuies, au vouloir des hommes: Ie prie, dy-ie, qu'ils ſoyent admoneſtez de reprendre le droict chemin: Car ſi l'eſprit de ces obſtinez s'endurcit à ceſte mienne voix, ie preuoy qu'ils s'enlaſſeront en vn ſi difficile & faſcheux labyrinthe du Diable, qu'il n'y aura aucun fil de Theſee qui les en puiſſe retirer: ains ſeulement le fils d'vn ſeul Dieu miſericordieux : d'autant que ceſt ennemy coniuré de Dieu & des hommes, baſtit iournellement des bourreleries, tant Beelzebut eſt affamé du ſang innocent, & tant il aime les mal-heureux meurtres. Et ſi

ie ne doute point que l'euenement des choſes, ne nous le mette deuant les yeux : ce que Dieu vueille diuertir : car i'ayme beaucoup mieux que lon die que i'aye eſté trompé en ma prophetie: toutesfois les traſſes me eſpouuantent. I'en ay cognu pluſieurs exemples : & quant a eux ils ſeront les teſmoings plus aſſeurez de ce qu'ils auront experimenté en leur dam, & au dommage de la Republique. Il ne ſera pas difficile au Diable mill'-ouurier de dreſſer vne lõgue rets en la ruine & perte des hommes, de laquelle toutesfois il ſera difficile de ſortir : ce qui ſe fera principalement en la ruine de ceux, enuers leſquels il cognoiſt que ſon entrepriſe prend pied, ſelon qu'il deſire: c'eſt à ſçauoir és lieux où il s'apperçoit que pour ſes particuliers ouurages faicts par la permiſſion de Dieu, on vſe de griefues punitions contre la vie innocente. Car ſe ſentant fort en ceſte part, il machine des autres choſes ſemblables, voire plus meſchantes & abominables, par leſquelles il enueloppe plus eſtroictement dedans ſa naſſe, & fait tomber de Charybde en Scylle, ou de fieure en chaut mal, ceux leſquels il voit eſtre prompts à preſter l'aureille à ſes fineſſes. Dieu cõniue ſouuentesfois à ces choſes: ce qu'il fait treſiuſtement, à raiſon de l'incredulité opiniaſtre de ceux, leſquels eſtans appris autrement par les ſainctes lettres, & principalemẽt par Iob, ne recognoiſſent pas

autant la main de Dieu, qui eſt iuſte, laquelle approuue ou chaſtie, lors que les bleds, vignes & les troupeaux ſe perdent, comme ils embraſſent la ſinguliere benediction & grace de celuy qui eſt miſericordieux lors qu'il y a grande affluence de tous biens.

Ie ne veux pas oublier a dire en ceſt endroit qu'enuiron le temps que les regiõs de la haute Allemaigne eſtoyent affligees par ceſte calamiteuſe tempeſte, ie receu grand domma ge, ſelon la proportion du bien que Dieu m'a dõné: ce qui aduint par le rauage de la greſle, ou pluſtoſt par vn tourbillon de glace, au terroir du Raueſtin, pres de Graue. Ceſte tempeſte battit ſi bien les bleds aſſez heureuſement ciez, & deſia aſſemblez par le champ pour ſeicher, ſelon la couſtume du païs: & tellemẽt les ſecoua qu'il ſembloit qu'ils fuſſent battus au fleau, & que le champ euſt eſté ſemé derechef: Dont il aduint que le fermier ne le voulut point ſemer pour l'annee ſuyuante, ains ſeulemẽt feit paſſer la charruë ſur la terre: pour autãt qu'elle eſtoit aſſez pleine pour rapporter aux prochaines moiſſons. Ie veis auſſi les branches des arbres eſpandues par terre, comme ſi lon les euſt couppees, ce qui aduint par la violence de la glace: toutesfois ce vent ne s'eſpandit pas en largeur, ains ſeulement paſſa droit, tellement que les terroirs prochains ne s'en ſentirent que bien peu. Mais la tempeſte de l'air pareille à ceſte

cy, ne fut pas estimee si miraculeuse à Virgile qui estoit Ethnique, quand il escrit au premier de ses Georgiques.

I'ay souuent apperceu, lors que le laboureur
Dans les champs iaunissants mettoit le moissonneur,
Qui ia s'appareilloit de cier & de prendre
L'orge qu'il separoit d'auec le chaume tendre:
I'ay veu, dis-ie, amasser tous les combats du vent,
Qui depuis la racine arrachoyent bien souuent,
Et esleuoyent en l'air vne moisson pesante:
Comme on voit en hyuer vne paille volante,
Et le chaume leger s'esleuer dedans l'air,
Lors qu'vn noir tourbillon le chasse & faict voler,
Il vient souuent du ciel des glatissants rauages,
Et au milieu de l'air les amas des nuages
Par vn orrage noir amoncellent par tas
La tempeste, qui doit bien tost tomber en bas.
Le ciel s'esclate en haut & de pluyes bruyantes
Il noye l'œuure au bœuf, & les moissons riantes.
Les fossez sont remplis, & les fleuues profonds
S'enflent auecqu' bruit: la mer à gros bouillons
S'esleue, en ce pendant que se meuuent les vndes:
Le pere du meillieu des nues plus profondes,
Brandit de sa main dextre au meillieu de la nuict
Les foudres esclairans: De ceste estrange bruit
Et d'vn tel mouuement la terre est fremissante,
Les bestes vont fuyant, & la frayeur tremblante
Abbat les cœurs mortels en mains pays diuers:
Et luy d'vn dard ardant faict tomber à l'enuers,
Ou Atho, ou Rhodope, ou les roches pointues

Des Ceraunes, qui ſont les voiſines des nues.
Alors les vents doublez & l'horrage eſpaiſſi
Font plaindre les foreſts & les riues auſſi.

Ceux qui penſeront que ceſte douce & fraternelle admonition les touche, ſe ſouuiendront que ie leur propoſe cecy ſyncerement, & par vne ſinguliere affection d'eſprit. Mais ſi pluſieurs hõmes de nature farrouche veulẽt recalcitrer & s'eſleuer petulamment, & à bon eſcient contre moy, ie ne les empeſcheray, pourueu qu'ils ne s'eſleuent point contre le teſmoignage de la conſcience & de la verité, & q̃ lõ cerche la gloire de Dieu auecque, le repos & vtilité de la Republiq̃ Chreſtiẽne.

Les vilageois moins confirmez par la viue fiance en Dieu, donnerent grande vogue à ceſte incredulité, car ils ſont tormẽtez diuerſemẽt par Satan, meſmes en ce temps, & ſuiuant leur meffiance, tellement qu'ils penſent que les ſorcieres leur oſtẽt maintenãt le laict, maintenant les petits enfans, maintenant les bleds, & maintenant ils croyent qu'elles font mourir leurs troupeaux & haras: ſi bien qu'en vraye foy ils ne rapportent pas toute la conduite de leur labour, à la benedictiõ de Dieu, mais aux folles volontez des ſottes vieilles. Ie adiouſteray icy les paroles, leſquelles le treſdocte Iule de L'eſcalle enuoye à Cardan: Tu dis que la conſtance du ſorcier donne efficace à la ſorcellerie: As-tu penſé que les affe-

Liu. 16. de la ſubtil. Exerc. 349

ctions d'aucuns puiſſent agir en autres qu'en ceux deſquelz elles ſont affections. Auſſi ne eſt-il pas vray qu'vn homme puiſſe nuire à vn autre, par l'efficace des paroles. Car qui eſt ce qui luy a enſeigné ces paroles ? ce n'a pas eſté vn autre hõme : car qui eſt-ce qui les luy a monſtrees? ce n'a pas eſté vne celeſte intelligence: car qui eſt-ce qui la feiſt cauſe de ſorcellerie ? Parquoy c'eſt le malin eſprit, lequel le faict, non point pour rendre l'homme plus puiſſant: mais pour le trõper par folle croyance, & ſe le faire compaignon tant en ſon impieté, qu'en ſon dãnement eternel. C'eſt dõc le Diable qui agit: & l'autre ſot & fol le penſe faire par ſes paroles.

Mais au contraire, quelqu'vn pourra obiecter, que par charmes la pluye peut eſtre excitee & comme appellee par les ſorcieres, qui ont enuie de nuire & faire mal: puis qu'il appert par le droit eſcrit, qu'il y a quelques ſorcieres, leſquelles font venir la pluye à bonne fin: car il y a la loy *ex 4. l. de Mathemat. & mal.* elle eſt de Conſtantin, par laquelle il permet ceux, leſquels par prieres ou charme, ou par medicaments & herbes peuuẽt impetrer la pluye, ou quelque choſe pour le ſalut des hõmes: Sur quoy Bartole dit: Le but & intẽtion de ceſte loy, cõme ie pẽſe, eſt q̃ ſi quelqu'vn vſe de ces ſciences pour le profit des hõmes, elles ſont permiſes: comme eſcrit Ioſephe de Salomon liu. huitieſme, cha. ſecõd, leſquelles

autrement ſont defenduee,& principalemẽt ſi lon s'en ayde au dommage d'autruy. Ie reſponderay en peu de paroles & modeſtement, ſans offenſer aucun,à ceſte allegation, aſſauoir que ceſt Empereur Chreſtien a penſé qu'il y auoit quelque vertu en ces choſes, tout ainſi comme pluſieurs autres le croyẽt, & comme certainement pluſieurs athees & poëtes en ſont d'opinion:dont il enſuit qu'il a faict en cecy fort grãde iniure à Dieu, puis qu'il penſoit que Dieu eſtoit contraint de nous donner cecy & cela,par adiurations & conteſtations meſchantes, & non par deuotes ſupplications & recognoiſſances de nos fautes,pour en auoir pardon. Meſme il a ouuert vne grande feneſtre au Diable, lors que laiſſant Dieu, il ſe promettoit pouuoir aquerir quelque choſe par les miniſtres,ou par les miniſteres de Satan.

De quelques medicamens naturels, leſquels endorment, & par le moyen deſquels les ſorcieres ſont quelques-fois trompees: Item de leurs onguens, & de quelques plantes endormantes, leſquelles troublent merueilleuſement l'eſprit. Chap. 34.



Velques-fois pour mieux faire valoire la manchandiſe, les ſorcieres ſ'aident d'aucuns medicamẽs naturels: par leſquels apres qu'elles ſe ſont oinctes & frottees tout le corps (ſelon qu'elles ſont enſeignees par leur maiſtre cauteleux) elles penſent & ſ'aſſeurent pouuoir incontinent paſſer par la cheminee, & voler en l'air ça & là, pour aſſiſter aux dãces, aux banquets delicats, aux embraſſemens & ſpectacles de choſes aggreables: leſquelles toutef-fois ce Mill' ouurier leur repreſente par ſonge, pendant que ſans y pẽſer, elles ſont tombees en vn profond & lethargique ſomme, incontinent apres qu'elles ſe ſont oinctes de l'onguent endormant. Et à celle fin que l'on ne penſe que ce que dis ſoyẽt des fables, i'ay bien voulu tranſcrire icy ce que Iehan Baptiſte Porta Neapolitain, ſubtil recherchcur des cauſes cachees, a eſcrit au ſecond liure de ſa Magie naturelle, ou bien, des miracles des choſes naturelles: La desbordee cupidité, dict-il, a tellement gaigné l'entendement des hommes, que meſmes ils abuſent des choſes que la nature leur a donnees pour leur commodité: ſi bien que les ſorcieres cõpoſent des onguents de pluſieurs de ces choſes meſlangees: & encore qu'elles y meſlent pluſieurs choſes ſuperſtitieuſes, ſi eſt-ce que *Chap. 26.*

qui regardera de pres, verra que les effects procedent de la vertu naturelle. Ie raconteray ce que i'ay entendu d'elles. Elles font bouillir vn enfant en vn vaiſſeau de cuyure, & en prennent la greſſe qui nage au deſſus, & font eſpeſſir le dernier bouillon en maniere d'vn conſumé: puis elles ſerrẽt cela pour ſ'en aider à leur vſaige: elle y meſlent du perſil de eau, de l'Aconite, des fueilles de peuple & la ſuie : ou bien elles font en ceſte maniere: Elles meſlangent de la Berle, de l'Acorum vulgaire, de la Quintefueille, du ſang de chauueſouris, de la Morelle endormante, & de l'huille: Ou bien, ſi elles font des autres compoſitions, elles ne ſont diſſemblables de ceſte cy. Elles oignent auec ceſt onguẽt, toutes les parties du corps, les ayant au parauant frottees iuſques à les faire rougir, à celle fin de attirer la chaleur, & relaſcher ce qui eſtoit eſtrainct par la froidure. Et à celle fin que la chair ſoit relaſchee, & que les pertuis du cuir ſoient ouuerts, elles y meſlent de la greſſe ou de l'huile: il n'y a point de doute que ce ne ſoit à fin que la vertu des ſucs deſcende dedans, & qu'elle ſoit plus forte & puiſſante. Ainſi penſent elles eſtre portees de nuict à la clarté de la Lune par l'air, aux banquets, aux muſiques, aux dances, & aux embraſſemens des plus beaux ieunes hommes qu'elles deſirent. Telle eſt la vertu de l'imagination, & l'eſtre des impreſſions, que preſque toute

Les onguents des ſorcieres.

ceſte partie du cerueau, que l'on nomme Memoratiue en eſt remplie. Et pour autant que de leur naturelle inclination elles ſont addõnees à croire de leger, elles prennent tellement ces impreſſions, que meſme les eſprits en ſont chãgez, & iour & nuict ne penſent à autre choſe : Encore y ſont elles plus promptes, d'autant qu'elles ne viuent communement que de poires, racines, chaſtaignes, & legumes. Ainſi que ie m'efforçois de deſcouurir ces choſes plus ſoigneuſement, (car i'en eſtois encore en doute) il me vint en main vne certaine vieille: (du nõbre de celles que l'on nomme ſorcieres, & qui ſuccent le ſang des petis enfans au berceau): ceſte vieille, de ſa propre volonté, me promit qu'en bref elle m'en dõneroit reſponſe: elle commanda que tous ceux qui eſtoient auec moy, & qui euſſent peu ſeruir de teſmoings, ſortiſſent dehors. ce qui fut faict: puis nous la veiſmes par les fentes de la porte, comme eſtant deſpouillee, elle ſe frotta tout le corps d'vn onguẽt: & comme elle tomba en terre par la vertu des onguents endormans, & entra en vn ſomme treſprofond. Nous ouuriſmes la porte, & entraſmes dedãs, nous la commençaſmes à fraper: mais ſon ſomme eſtoit ſi fort, qu'onques elle n'en ſentit rien. Ainſi nous retournaſmes hors la porte: & ce pendant, la force des onguents, eſtant diminuee, elle ſe reſueilla, & nous conta pluſieurs follies: à ſçauoir qu'elle

auoir paſſé la mer & les montaignes, & rien ne nous reſpondoit qui ne fut faux. Nous luy nions tout, & elle l'affermoit d'auantage: & encore que nous luy monſtraſſions les marques des baſtures, ſi eſt-ce qu'elle ſ'obſtinoit d'auantage. Voila iuſques icy ce qu'en eſcrit Iehan Baptiſte.

De la ſub. liure 18. des choſes admirables.

Hieroſme Cardan eſcrit vn onguent preſque ſemblable à ceſtuy-cy, par l'onction duquel il apert que l'on void merueilles. Car il parle là des choſes qui ne ſont point, & toutesfois ſont veuës. Il eſt compoſé de graiſſe d'enfant, (comme ils diſent) de ſuc d'hache, d'Aconite, de Quintefueille, de Morelle, & de ſuye. Toutesfois on croid qu'elles dormẽt ce pendãt qu'elles voient ces choſes. Elles pẽſent veoir des theatres, des beaux iardins, des bãquets, des beaux ornemens, des veſtemẽs, des beaux ieunes hommes, des Roys, des Magiſtrats: & meſme, toutes choſes deſquelles elles ſe delectent, & deſquelles elles penſent eſtre iouïſſantes. Elles voient auſſi des Diables, des corbeaux, des priſons, des deſerts, & des torments. Voila donques les cauſes des ſonges violẽts. Il dit auſſi qu'elles viuent d'ache, & de chaſtaignes, de feues, d'oignons, de choux, & de faſcioles: toutes leſquelles choſes eſmeuuent des ſonges turbulents. Et ainſi en dormant, elles pẽſent eſtre portees en diuerſes regions, & là, auoir pluſieurs affectiõs, ſelon la complexion d'vne chacune d'elles: &

le tout par l'aide de l'onguent. I'adiouſteray icy vne huile qui n'a pas moins de vertu à faire dormir longuemẽt & profondement. Prenez de la graine d'yuraye, d'hyoſcyame, ou hanebane, de cicuë, de pauot rouge & noir, de laictue, de pourpier, de chacune quatre parties, de l'herbe nõmee Belle-done par les Italiens vne partie: faites de l'huile de toutes ces choſes ſelon l'art, & en chacune once d'icelle, meſlez vn ſcrupule d'opiũ Thebaïque. Puis prenez vn ſcrupule, ou vn ſcrupule & demy de ceſte huile, & il en enſuiura vn ſomme de deux iours. I'eſcriuerois volontiers en ceſt endroit vne liqueur, laquelle fait dormir incontinent qu'elle eſt priſe ſeulement à la quantité d'vne goutte ou deux: & laquelle meſme fait dormir autãt d'heures que lon en prend de gouttes: toutesfois il vaut mieux ne la diuulguer. Ainſi doncques il y a pluſieurs plantes cognues par ceux qui entendent les choſes naturelles: cõme l'yuraye, l'herbe que les Italiens nomment Belle-done, l'opium, l'hyoſcyame, la cicuë, les eſpeces de pauot, la morelle furieuſe, & pluſieurs autres, par leſquelles l'entẽdemẽt eſt, oſté ou du tout troublé: tellemẽt que celuy qui en vſera, ſemblera eſtre fol en parlant, en oyant, & en reſpondant: ou bien, il tombera en vn profond ſommeil par l'eſpace de quelques iours: l'vſage de toutes leſquelles choſes i'ay mieux aymé taire, comme ſont auſſi les eaux, les vins, les

pouldres, les trociſques, & les huyles, & le moyen de les compoſer: qu'en les eſcriuant donner occaſion à quelcun d'en abuſer. Car l'autheur bening de tout biẽ, à touſiours dõné l'eſprit, lequel fait proufiter & aide, & nõ celuy qui fait le mal, & qui apporte nuiſance. Toutesfois à fin que lon ſ'en dõne garde, i'adiouſteray deux hiſtoires aſſez proufitables, touchant la vertu de ces medecines endormãtes. Il y auoit vne femme vn peu trop addonnees à ſon proufit & aſſez cognue, (toutesfois elle eſt deſ ia morte) laquelle auoit loué par pluſieurs iours, des batteurs en grãge: & à celle fin qu'elle les nourrit à plus petits frais, elle auoit fait amaſſer de l'yuraye, qu'elle feit moudre & meſler auecque de la farine de ſeigle, & en feit du pain. Mais apres que les batteurs en eurent mangé, ils entrerent premieremẽt en vne longue follie: puis eſtans esblouis & laſſez de tourner, ils tomberent tous en vn profond & long ſomme: tellement qu'au lieu de faire la beſoigne de la vieille, ils ronfloyẽt inceſſamment: ce qu'ils continuerent tant qu'elle ſe fut apperceuë, au bout de deux ou trois iours, de la faute qu'elle faiſoit, & iuſques à ce qu'elle eut fait changer le pain.

D'auantage Renere Solenander docteur medecin, treſexcellent en eruditiõ & en l'obſeruation & vſage de pluſieurs choſes, lequel eſt mon compagnon en l'eſtat de noſtre treſ-

illuſtre Prince, & lequel m'a communiqué les choſes qu'il auoit obſeruees appartenantes à ce mien traicté: m'a raconté que lors qu'il eſtudioit à Louuain, mil' cinq cens quarante-neuf, ſous Hieroſme Brachel, il veid l'enfant de Seruais Saſſen libraire, eſtre tourmenté d'eſmerueillables ſymptomes, pour auoir mangé vne grapette de l'herbe nommee Belle-done, laquelle par cas fortuit & ſans y pẽſer, comme eſtãt ignorant des choſes, à cauſe de la ieuneſſe, il auoit (penſant par aduenture que ce fut vne ceriſe) cueillie & mangee au iardin de Gemme Friſon ſon voiſin, lequel pour lors prenoit plaiſir à eſleuer ceſte plante qui eſtoit en fleur, auec quelques autres. Le petit enfant deuint premierement en fureur, & n'auoit cognoiſſãce n'y de pere, ny de mere: puis il commẽça à apparoiſtre languiſſant & de corps & d'eſprit. Monſieur Brachel eſtant appellé, ſ'eſmerueilla de ces accidents ſi ſubits & dãgereux: puis eſtãt entré en ſoupçon que paraduenture il auoit pris quelque venin maniacle, il ſ'enqueſta du lieu auquel il auoit eſté, & que c'eſt qu'il auoit fait. On luy reſpondit qu'il auoit eſté iouër au iardin de Gemme Friſon, & que lon l'auoit veu à l'entour de la plante de laquelle il auoit tiré quelques grappettes. Toutesfois auant que lon eut deſcouuert cela, il eſtoit deſ-ia tombé en vn ſomme tellement profond, que lon ne l'en peut retirer iuſques à vingt & quatre

heures apres, qu'eſtãt eſueillé de ſoy-meſme, il commença à cognoiſtre premierement ſon pere, & puis les autres: ſi eſtoit il touſiours vn peu endormy, iuſques à ce que lon luy eut fait vſer de quelques remedes, ſelon l'art cõmun, par leſquels il fut du tout guary.

Ce qui aduint à vn Gentil-homme Gaſcon, eſt encore beaucoup plus eſmerueillable, de autant qu'il ſemble eſtre ridicule, & toutesfois digne de commiſeration: Ce pauure hõme ayãt eſté pris par les Turcs ſur le chemin, & mené en Italie, fut donné à vn grand Seigneur, qui eſtoit Beclerbeq, comme ie penſe, de là le Boſphore de Thrace & Capitaine de gendarmes en la Macedoine. Il fut aſſez humainement receu au commencement ſelon la maniere de faire des Barbares, pour-autant qu'ils l'auoient dedié pour le plaiſir du Seigneur, à cauſe qu'il eſtoit ieune & beau. Or aduint-il vn iour qu'à force de boire & de manger pluſieurs & diuerſes viandes, il tomba en vn ſomme qui luy dura trois iours: à la fin duquel eſtant eſueillé, & voulant vriner, il apperceut, que lon luy auoit couppé les couillons; & alors tout eſtonné il cogneut cõbien il auoit dormi, & pour quelle raiſon on l'auoit traicté ſi opulemment & delicatemẽt, & meſme de quelle viande il eſtoit entré en ce ſomme ſi profond. Il retourna en la fin en ſon païs, & allegua ceſte cauſe, pour laquelle il ſe paſſeroit aiſement d'eſtre marié. Albert le grand

le grand & Dioſcoride, eſcriuẽt que lon trouue en Ægypte vne pierre nommee Memphite, (a raiſon de la ville de Memphis) laquelle eſtant miſe en pouldre, & beuë auec de l'eau & du vin, fait vn tel endormiſſement de tous les ſens que lon ne ſent aucune douleur. Cela eſt allegué par les Iuriſconſultes, lors qu'ils eſcriuent des gehennes & tortures.

Au lapidaire li. 5. cha. 115. Pa ris de pub. traicté de Syndic. C. tortu. l. 2.

De l'Opinion, Hieran-luc, Gelotophylide, Morelle furieuſe, Theangelide, & du bruuage lequel feit deuenir fol vn frere lay à Berne.

Chapitre 35.

IE ne veux pas laiſſer à dire en paſſant (à cauſe de la rarité, & quaſi comme miracle de ceſte choſe) que l'vſage de l'Opion tellement commun entre les Turcs, & encore d'auantage entre les Perſes, que rien ils n'ont plus familier: pourautant qu'ils penſent qu'en le mangeant, ils deuiennent plus forts, & que moins ils craignent les dangers de la guerre: tout ainſi que nous voyons en ces païs que les yuroignes moins craintifs, ſe preſentent plus facilement à toutes ſortes & dangers de naufrages. Parquoy incontinent que le grand Seigneur amaſſe vne armee, tout l'Opion du païs eſt enleué: encore que tous les ans on y en amaſſe vne grande quantité par le moyen du pauot blãc

L'Opion en grande recommandation chez les Turcz.

enciſé, apres qu'il a deſ ia monſtré ſes teſtes, dont il tombe quelques gouttes de laict, leſquelles ſ'amaſſent & ſ'endurciſſẽt peu à peu. La terre n'eſt pas moins ſoigneuſemẽt ſemee en Turquie de la graine de pauot, que de bleds en nos regions: principalemẽt à Achare, Carachare, Spartade, Emetinde, & en autres villages circonuoiſins de la Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Et à peine trouuerez vous Turc, qui n'achete de l'Opion: car n'euſt il vaillant qu'vn aſpre, il en emploira la moitié, & le portera ſur ſoy tant en temps de paix qu'en temps de guerre. Quelqu'vn accouſtumé à en prendre, en aualloit ſans danger vne demie drachme, & le iour d'apres il en prenoit encore vne drachme, ſans qu'il ſ'en trouuaſt endommagé, excepté qu'il ſembloit qu'il fuſt yure. Belon lequel ne ſ'y eſtoit iamais accouſtumé ne ſentit autre inconuenient apres qu'il en eut pris, ſi-non vne eſchauffeture en l'emboucheure de l'eſtomach, quelque petit troublement de cerueau, & vn ſomme ſans repos. Auſſi les Turcs ont ils en vn prouerbe commun quand ils veulent calomnier quelqu'vn, de dire qu'il à mangé l'Opion: comme qui entre nous reprocheroit l'yurongnerie à vn hõme. Le bon Opion eſt fort amer, chaud tellement au gouſt, qu'il enflamme la bouche: il eſt rous en maniere du poil de Lyon, de mauuaiſe & mal-plaiſante odeur: & eſt vne choſe eſmerueillable comment il ſoit au

Li. 3. ch. 15. de ſes obſer uat.

dernier degré des choſes qui refroidiſſét, veu qu'il eſt extremement amer. Les Turcs vulgaires le nomment Maſſchlic, & les mieux apris Aphion. Ils ont auſſi vne poudre qu'ils nomment Heiram luc, laquelle eſtant priſe plein vne cuillier, fait perdre la parole, & fait incontinent rire celuy qui la priſe, lequel pẽſe veoir des choſes merueilleuſes: & de fait, il fait de tels geſtes du corps, qu'il eſmeut les aſſiſtans à vne fort grand riſee, puis eſtant reuenu en ſon bon ſens, il racompte qu'il a eſté en diuers lieux, & qu'il a veu des choſes grãdes & eſmerueillables. Quand on leur à demandé que c'eſtoit, pluſieurs ont reſpondu, que c'eſtoit de la graine de chanure, laquelle encore que ſelon qu'eſcrit Galen, ait la vertu de bleſſer le cerueau, depuis que lon la prend en trop grande quãtité, à raiſon des vapeurs, & à raiſon de ſon grand eſchauffement: ie pẽſerois toutefois qu'elle ſeroit pluſtoſt faite de Gelotephyllide, ſi les Turcs ont cognoiſſance de ceſte plante qui croit en Bactre, & à l'entour de Boryſthene, villes de Scythie, laquelle eſtant priſe auec du vin, & de la myrrhe, fait, comme on dit, apparoiſtre pluſieurs & diuerſes figures, & touſiours rire, iuſques à ce que ceux qui l'ont priſe, ayẽt beu des noix de pin, du poiure, & du miel, dedãs le vin de palmes. Ou bien on pourroit ſoupçonner & non ſans raiſon qu'elle fut faite de Morelle furieuſe, la racine de laquelle eſtant priſe auec du vin au

Liu 1. des aliments.

Li. 4. cha. 69. poix d'vne drachme, comme eſcrit Dioſcoride, fait apparoiſtre des figures vaines & ioyeuſes, & eſtāt priſe double, elle fait perdre l'entendement l'eſpace de trois iours. Ce que lon eſcrit de la Theangelide, qui croiſt au Libam en Syrie, n'eſt pas beaucoup different de ce que i'ay dit: car on raconte que les hommes qui l'auallēt, prophetiſent. Mais ſelon ce que i'en penſe, ceux qui la mangeoient eſtoient tellement hors du ſens, que le Diable pouuoit entrer en eux, qui eſtoient organes deſ-ia preparez, & propres pour en iceux ambiguëment prognoſtiquer à ſa mode, ou malignement mentir & aſſeurer les choſes futures.

La tragœdie des moynes de Berne. Les quatre Iacobins de Berne, troubloient & rendoient comme ſtupide l'eſprit du frere lay, par vne telle, ou ſemblable boiſſon venimeuſe, l'an mil' cinq cens neuf: tellement que ſans aucun ſentiment il fouffrit l'eau ardente & cauſtique, par le moyē de laquelle le moyne, qui iouoit le perſonnage de la vierge Marie, faiſoit ſemblant d'imprimer les quatre playes de Ieſus Chriſt, en ſes pieds, ſes mains, & ſon corps: le moyne, dy-ie, lequel ſ'eſtant preparé pour iouer ceſte tragedie, luy auoit deſ-ia paſſé vn clou au trauers de l'autre main, & auoit perſuadé ſous le feinct habit de la vierge Marie, toutes choſes à ce pauure frere lay, le tout pour abuſer de ſa ſimplicité, & folie. Il eſtoit aydé (pour mieux paruenir à bout

de ſon entrepriſe) des autres trois freres religieux, compaignons de ce chef d'œuure. Ainſi ce pauure homme ayant premierement beu, fut mis en l'Egliſe ſur l'autel de la vierge Marie: là où, comme demy apoplectique, il eſtoit regardé de toute la foulle qui là accouroit: là où il demeura à genoux inſenſible & immobile, ce pendant que le Docteur Eſtienne principal perſonnage de tout le ieu, eſtant caché derriere les images de Ieſus Chriſt, & de la vierge, parloit à luy par vn canal, comme ſi ce fuſſent eſté les meſmes images. La fraude en la parfin deſcouuerte, la verité du fait fut confeſſee par les moines eſtendus ſur la gehenne, leſquels furent bruſlez en la meſme annee, le dernier iour de May. Ceſte hiſtoire eſt certainement digne d'eſtre leuë, à fin que par ce moyen on vienne plus promptement à cognoiſtre toutes les autres ſemblables impoſtures, leſquelles ont eſté autresfois inuentees par telle maniere de gens, pour perdre les ames: & paraduenture auſſi que les ſorcieres en vſent de pareilles en leurs corps.

De l'illuſion de l'Incube, ſuſcouché ou Coquemare demoniacle, & de l'Incube, ou Coquemare naturelle.

Chap. 36.

COmmençons maintenant à parler de ces espouuentailz de Coquemare, & cherchons soigneusement & plus au long ce qu'il y a de verité en iceux, à celle fin que la phantasie de ceste fausse persuasion, soit ostee pour tout iamais, non seulement du cerueau de la populace, mais aussi de l'esprit de quelques gens doctes. Il sera monstré par raisons euidentes que ce qui aduient aux vieilles trompees & abesties par les impostures & ensorcellemẽs de ceste heresie, lesquelles pensent estre embrassees par les Diables & endurer la Coquemare, ne procede d'ailleurs que de la vertu imaginatiue blessee, cõme la plus part des autres telles folies: tellement que ce qu'elle experimentent n'est vn vray embrassement, ains seulement vn chatouillemẽt lequel procede de quelque attouchement ioinct auecques l'imagination. Ce que ie feray apres que i'auray recité & remõstré que nous auons en l'art de Medecine vne maladie nommee Incube par les Latins, pour autant que ceux qui en sont tourmentez, pẽsent en dormant qu'ils aient vn fardeau appuyé sur eux, lequel empesche le respirer, & par consequent la voix & la parole: tellement qu'encore qu'ils vueillent crier, si est-ce qu'ils ne le peuuent. Cela aduiẽt auecques des songes horribles & auecques telles imaginations qu'il semble que quelqu'vn viẽne les surpré-

Incube maladie.

dre pour leur faire tort. Auſſi aduient il communement de nuit & au commencement du ſomme: ſi biẽ que tout ce que les epileptiques endurent quelquesfois en veillãt, cela meſme endurent, en dormant de nuit, ceux qui ſont tourmentez de ceſte maladie. Pline l'appelle maintenãt Suppreſſiõ, & eſtouffement, maintenant tromperie nocturne, & maintenant la tromperie que les Faunes nous font en dormant. Les Arabes, cõme dit Auicenne, la cõment Albealilon, & Alcranum: Auerrois, Elgadum: Azarauius, Alcaib: nous la nommons en vulgaire, Coquemare: & ſemble que ce ſoit vne peſanteur qui ſoit deſſus l'eſtomach: auſſi les Allemans la nommẽt en leur langage, Die mar rydet vns. Quelques vns penſent q̃ ce ſoit vne Epilepſie, ou haut mal diminué, lequel ſe fait en ſongeant, & duquel Ariſtote a entendu parler au liure du ſomme, & de la veille. Les Grecs la nomment Ephialte, quaſi cõme le ſauteur, pourautãt qu'il ſemble que quelque choſe ſaute ſur nous, laquelle nous offenſe & nous eſtraincт tellement, que nous ne nous pouuons mouuoir, iuſques à ce que nous en ſoyõs deliurez. Themiſon pour ceſte raiſon la nomme Pnigalie. Tous ces accidens procedent de la chaleur diminuee: & ſe font lors que les eſprits animaux qui habitent dedãs le cerueau, ſont tellemẽt offuſquez par les vapeurs, qui mõtẽt & procedẽt du phlegme & de la melãcholie, que leur vertu en eſt op-

Cauſes naturelles de la Coquemare.

preſſee: ſi bien, qu'il ſemble que quelqu'vn les pourſuiue pour faire tort, encore que veritablement ce ne ſoit rien. Cela aduient principalemẽt lors que l'on eſt couché ſur le doz, & le plus ſouuẽt quand l'emboucheure de l'eſtomach eſt oppreſſée par vn phlegme eſpais & gluant, ou par trop grande quantité de viandes difficiles à digerer. Et pourautant que ces vieilles ſorcieres ſont volontiers, tant à cauſe de leur ſexe que de leur aage phlegmatiques, & melancholiques à raiſon de l'affection de leur eſprit: pourquoy eſt-ce qu'eſtãs couchees ſur le doz, elles ne ſerõt ſuiettes à ceſte maladie? principalement de puis que le ſens commun y eſt adiouſté, lors qu'il eſt gaſté par les continuels ſoufflemẽs du malin eſprit, pourquoy ne penſeront elles & confeſſerõt auoir veritablement enduré ce que ſeulement elles ont cogneu ou par ſonges, ou par vne grãde imagination? I'ay pẽſé eſtre bon d'eſcrire icy vne hiſtoire d'vn preſtre, laquelle eſt à propos & eſt retiree des eſcrips de Iaſon Pratẽſis: il la raconte en ceſte maniere: Il vint dernieremẽt vn pſtre au cõſeil à moy, lequel me dit: Mõſieur, ſi vo⁹ ne me ſecourez, moy pauure miſerable & affligé, c'eſt fait de moy, ie mourray, & meſme deſ-ia ie ſuis en chartre. Voyez vo⁹ cõmẽt ie ſuis meigre & deſcharné: à peine ſuis-ie maĩtenãt couuert d'vne peau deliee, moy qui auois accouſtumé d'eſtre en bon point, auoir bon viſage & eſtre biẽ à mon aiſe: maintenãt

Les anciẽs ont penſé que ceſte charge fut vn Diable ou demon: en Aeſſe liu. 6. cha. 2. ſelon la ſentence de Poſidonius.

De la maladie du cerueau chap. 26.

ie ne ſuis qu'vn laid eſpouuentail, & image ſeulement de l'image d'vn homme. Qui a il celuy dy-ie, qui vous tourmente? qui en eſtimez vous eſtre cauſe? Ie vous le diray, me reſpõd il, franchement & vous vous en eſmerueillerez. Il viẽt preſque toutes les nuits vne femme chez moy, laquelle ie cognois fort bien, & laquelle ſe coule ſur ma poictrine qu'elle preſſe violentement, & eſtouppe les conduicts de mon eſprit, ſi bien qu'à grande peine puis-ie reſpirer. Meſme alors que ie veux reſpirer, elle me bouche le paſſage de ma voix, tant que ie ne la puis eſleuer, encore que pour la frayeux que i'ay, ie m'en mette en peine. Ie ne puis auſſi leuer les mains pour me defendre, ny deſempeſtrer mes iambes pour me ſauuer à la fuite : car elle me tient, comme attaché. Comment ce-luy dy-ie en me riant, vous ne me dictes rien de nouueau (car par ſon recit ie cognoiſſois que c'eſtoit la Coquemare) ce n'eſt qu'vne phantaſie & vne pure tromperie. Il ne me donna pas loiſir d'acheuer, & me dit, Vne phantaſie, vne tromperie! non eſt ie vous aſſeure : ainſi Dieu m'aide s'il n'eſt ainſi que ie l'ay veuë de ces deux yeux, & touchee de ces deux mains. Et certes veillant & eſtant raſſis de mon eſprit ie l'ay veuë deuãt moy, & lors qu'elle venoit pour m'aſſaillir ie l'ay priſe, & me ſuis mis en debuoir de me reuancher: toutes-fois ie n'ay rien peu à cauſe de ma foibleſſe, crainte, an-

goiſſe, & à cauſe auſſi de l'effort qu'elle me faiſoit. Pour ceſte cauſe i'ay couru deça delà comme vn fol, cherchant & demandant ſi ie pourrois trouuer quelqu'vn qui peut donner allegement à ce mal, par lequel ie meurs miſerablement. Ie me ſuis conſeillé à vn Cordelier que lon dit eſtre fin & ruſé, & pour ceſte cauſe ie penſois qu'il me deuſt donner incontinent allegeance, mais i'en ay eſté d'autant fruſtré, car il ne m'a donné aucun moyen de gueriſon: ſeulemet il m'a admoneſté de prier à force le bon Dieu, que deſia i'auois ennuyé de prieres, à fin qu'il luy pleuſt de deſtourner ce mal-heur loing de moy. Ie me ſuis addreſſé à vne vieille, laquelle ſelon le bruit commũ, eſt ſorciere & aſſez fine: elle me dict que dés le poinct du iour apres auoir vriné, ie ne failliſſe d'eſtouper l'vrinal auecque l'vn de mes chauſſons, aſſauoir celuy du pied droit, & qu'il aduiendroit que la ſorciere viendroit chez moy le iour meſme. Or encore que ie ſceuſſe bien que c'eſtoit vne choſe fauſſe, & que la foy Chreſtienne me retiraſt de ceſte experience: toutes-fois vaincu en la fin d'impuiſſance, & me deſplaiſant d'vn ſi long trauail, ie l'eſſayé. Et ie vous aſſeure que ſa prognoſtication aduint: Car la meſchante venãt chez moy ſe plaignoit d'vn mal de veſſie. Il ne me fut onques poſſible, ny pour priere, ny par menace d'impetrer d'elle qu'elle s'abſtint ainſi de venir de nuit m'eſpouuanter:

mais eſtãt du tout imployable, elle n'a point laiſſé ſa couſtume, & eſt vne choſe toute aſſeuree qu'elle me fera mourir en langueur. Il ne me fut onques poſſible qu'auecque toutes les peines du monde, nonobſtant toutes les raiſons que ie luy amenaſſe, de retirer ceſt homme de ſa folle opinion : toutesfois ayant parlé deux ou trois fois auecque moy, il deuint plus gaillard, commença à cognoiſtre ſa maladie, & à entrer en bonne opinion de ſanté. Mais venons à ceſt embraſſement imaginaire.

Que la taye nommee par les anciens Hymen, ſ peut prouuer par raiſons eſtre en toutes filles. Que l'embraſſement des Diables auecque les femmes, eſt du tout faux, & purement imaginaire. Chap. 37.

PRemierement lon cognoiſtra par euidents teſmoignages, leſquels ſe pourront veoir à l'œil, & par vn argument qui ne peut eſtre refuté, que ceſt embraſſement eſt vne choſe vaine & pure tromperie, ſi la ieune vierge, l'opinion de laquelle eſt depraue par ce ſort, & laquelle a enduré telles folles phantaſies, ſi bien que lon penſe qu'elle ſoit corrõpue par l'embraſſement du Diable, telle que ie ſçay bien qu'en Holande,

Vne religieuſe bruſlee en Hollande pour auoir eu affaire auec que le diable.

vne religieuſe par ſa propre confeſſion a eſté iugee à eſtre bruſlee pour auoir eu affaire au Diable:) ſi ceſte ieune vierge, dy-ie, eſt reuiſitee & maniee par vne ſage femme, ou par quelqu'autre qui entende ceſt eſtat: Car lon trouuera qu'elle a encore la cincture de virginité munië de la taye nommee Hymen, pourueu qu'elle n'ait point encores eu cognoiſſance d'homme: Auſſi veux-ie monſtrer que toutes les filles l'ont receu des le cõmencement, & qu'elles en ont eſté reſerrees par le Createur. Premierement ie propoſeray & expliqueray le conſeil de Moyſe ſelon la volonté de Dieu, touchant l'aſſeuree cognoiſſance des marques & indices, de la virginité, lors que le mary eſt entré en ſoupçõ de la fille que lon luy baille en mariage, laquelle auparauant auroit perdu ſa pudicité. Ce conſeil eſt tel: Si vn homme a pris vne fille en mariage, qu'il ſoit venu à elle, qu'il ait commencé à la haïr, chercher les occaſions de diuorce, luy obiectant vn mauuais bruit, & die: I'ay pris ceſte-cy en mariage, & eſtãt couché auec elle, ie ne l'ay point trouuee vierge, ou les ſignes de virginité: alors ſon pere & ſa mere la reprendront, & feront apparoir des ſignes de virginité de la fille, aux anciens de la cité qui ſont en la porte: & le pere dira: I'ay baillé ma fille pour femme à ceſtuy-cy, & pourtãt qu'il a quelque haine contre elle, il luy baille vn mauuais bruit, & dit. Ie n'ay point trouué ta

Toutes les filles ont la taye de virginité.

fille vierge: & voicy les ſignes de la virginité de ma fille. Alors il deſploira les veſtements deuant les anciens de la cité, & les anciens de la cité feront pendre ſon mary, &c. Que ſi ſa parole ſe trouue vraye, & que les ſignes de virginité ne ſoyent trouuez en la fille, ils la menerõt deuant la porte de la maiſon de ſon pere, & les citoyens de la cité la lapideront, tellement qu'elle en mourra. Or pour l'explication de ce lieu, & à celle fin que ie ſatisface aux Medecins, leſquels ne penſent pas que ceſte taye ſe trouue en toutes filles: & à fin que ce pendant ie pourſuiue le fil de mon diſcours, ie noteray premierement l'opinion de quelques vns: puis i'adiouſteray en paſſant quelques choſes qui ſemblent appartenir à ceſte matiere.

Auicenne eſcrit en ceſte maniere: Deuant la defloration de la pucelle, il y a au conduit de l'amary des tayes tiſſues de veines, & de liens tres-ſubtils, qui procedent de toutes les parties d'iceluy, leſquelles ſont rompues par l'homme, & lors tout ce qu'il y a de ſang en ſort. *Liu. 3. feul. 21. traicté 1. cha. 1.*

Item Almãſor eſcrit: Le conduit des pucelles, dit-il, eſt eſtroict & ridé: en ces rides du conduit, il y a des veines tres-ſubtiles entrelaſſees, leſquelles ſe rompent à la defloration, & les rides s'eſtendent. André Veſal homme incõparable en la recherche de toutes les parties du corps humain, a retiré en bref ceſte ſentence des Arabes, en ces mots: *Liu. 3. de la fabr. du corps humain.*

Quelques Arabes, dit il, affirment qu'il y a cinq petites veines en nombre, eſparſes au millieu du cõduit de l'amary, les emboucheures des dextres aboutiſſent & s'attachent à celles des ſeneſtres, dont ils diſent que l'hymen des pucelles eſt baſty, & nomment ceſt amas, & enlaſſement de veines, couuerture. Iehan Guintier Medecin tres-docte, l'explique plus manifeſtement. Tu couperas, dit-il, le conduit iuſques à l'embouchure de l'amary, & pourras mettre les doigts en iceluy, ſi la femme a experimenté l'embraſſement, attendu qu'autrement, à raiſon de la taye, tu ne le pourrois pas faire a ton ayſe, car le conduit membraneux l'empeſche, à cauſe de l'entrelaſſement des muſcles, dont il aduient que pour le rompre, la premiere rencontre eſt vn peu difficile. Pour ceſte cauſe auſſi, Celſe, au paſſage, auquel il monſtre comme il faut tirer la pierre des femmes, veut que lon mette les doigts en la pucelle, ainſi comme aux hommes, (à ſçauoir par le ſiege, à cauſe de ceſte taye qui eſt au deuant, & à cauſe auſſi que ce conduit eſt plus eſtroit) & aux femmes il veut que ce ſoit par le conduit naturel. Alexandre Benoiſt, & Cælius eſcriuent qu'en la partie honteuſe des pucelles, ou au conduit de l'amary, la taye eſt interpoſee, laquelle eſt certain argument de l'integrité ou virginité. Nous entendons ceſte petiteſſe nerueuſe, en laquelle il y a pluſieurs petites veines eſpar-

Liu. 2. de l'inſtitutiõ anatomique.

Liu. 7. ch. 26.

Liure 2. chaq. 24. Anat.

Liu. 2. des antip. lect. chap. 55.

ſes: toutes leſquelles ſont rompues au premier embraſſement.

Or encores que ceſte preuue touchãt la taye des pucelles, ſoit improuuee par pluſieurs Anatomiques François, comme par Fernel, ainſi que ie penſe, Syluius, Vaſſæe, Rondelet, & Charles Eſtienne: toutes-fois elle eſt approuuee par aucuns Italiens fort exercitez en la diſſectiõ des corps, Entre leſquels, Gabriel Fallope tient le premier lieu, & la ſentence duquel comme eſtant plus aſſeuree, ie tranſcriray de mot à mot. Il y a encore vne autre choſe à remerquer en ce deſtroict des femmes, ce que les Anatomiques ont repris, & ſe ſont moqués de ceux qui ont penſé qu'il eut vne taye, toutes-fois ſelon mon opinion il ne ſ'en faut ainſi moquer: car veritablemẽt vous pouuez veoir en quelques pucelles vne certaine membrane nerueuſe & non charnue, laquelle immediatement eſt ſituee incontinent apres le canal, par lequel les femmes vrinent, qui eſt le col de la veſſie: ceſte membrane ou taye cloſt ce conduit en trauers. Toutes-fois ceſte taye n'eſt pas du tout entiere, ains percee par le milieu, tellement qu'en celles qui ſont deſia grandes, le bout du petit doigt y peut bien entrer. Ceſte cy eſt la cloſture virginale par le pertuis de laquelle, les fleurs tombent aiſément. Soranus n'a pas voulu que ceſte taye fuſt membraneuſe: mais ſeulement a dict que c'eſtoyẽt

les deſtroicts du cõduit des femmes, leſquels ſont faicts de pluſieurs rides amaſſees & tiſſues des veines & arteres, leſquelles procedẽt de l'amarry, & abortiſſent en ces parties. Lors que ces rides s'eſtendent au depucellemẽt, & que ces veines & arteres ſe rompent, il ſe fait quelque douleur, & le ſang en ſort comme d'vne victime nouuellement tuee. Toutes-fois ſous correction d'vn tel perſonnage, ie penſe que c'eſt pluſtoſt vne taye, laquelle n'eſt pas beaucoup eſpaiſſe, & laquelle eſt percee par le milieu comme vn anneau: laquelle auſſi eſtant apres rompue au depucellement, & eſtenduë outre meſure, apporte quelque douleur. En la parfin toutes-fois elle ſe perd, tout ainſi comme le fillet des hõmes apres qu'il eſt rõpu. Voila ce qu'il eſcrit pour la defenſe de l'opiniõ de Carpus, & de quelques anciens Anatomiques.

Parquoy ceſte taye conſeruatrice de chaſteté eſt attachee & cachee dedans la nature des pucelles, & dedãs les cachettes de la generation, laquelle eſtant rompue par le premier combat, les embouchures des veines de l'amary abortiſſent en ceſt endroit, & laiſſent couler le ſang que vulgairement nous nommõs les fleurs. Pour ceſte cauſe les nouuelles mariees, la premiere nuict de leurs nopces, laiſſent couler le ſang par les veines de ceſte taye rompue: les traſſes duquel demeurees dedans les draps, comme nottes & teſmoings

de la

de la virginité, Moyſe commande eſtre monſtrees en la preſence du magiſtrat, aux maris ſoupçonneux, leſquels accuſent faucement les femmes, d'auoir perdu la virginité deuant qu'eſtre mariees. L'autheur des vers vulgairement allegués, a cognu ceſte taye virginale quand il a dict. *Passage de Moyſe expliqué.*

C'eſt vn grand crime & grand' meſchanceté
Rompre l'Hymen de la virginité.

C'eſt auſſi vne choſe fort commune en Eſpaigne que les nouuelles mariees gardent les linges eſquels les merques de leur depucellement apparoiſſent. Auſſi y a il quelques femmes trop cupides de gaigner, leſquelles ont accouſtumé de vendre ſouuentes-fois des filles pour pucelles, & leſquelles cõtrefont ceſte taye inuiolee auec le ſang qui en ſort, par quelques drogues appres à ceſt effect. Et pour plus aſſeuré teſmoignage de ceſte matiere propoſee, i'ay pẽſé que ce ne ſeroit choſe inutile d'alleguer briefuement en ceſt endroit vne hiſtoire de Suidas, laquelle a touſiours eſté memorable, & laquelle eſt eſcrite en ceſte façon. Du temps que Iuſtinian gouuernoit l'Empire, il y auoit vn Prince entre les Iuifs, nommé Theodoſe. Ce Theodoſe eſtoit fort familier d'vn argentier Chreſtien, nommé Philippe, lequel l'exhortoit ſouuentes-fois à receuoir la foy Chreſtienne, & en la fin il luy confeſſa librement qu'il ne douroit aucunement que Ieſus, que nous adorons comme *En l'explicatiõ du nõ de Ieſus.* *Hiſtoire fort contraire aux Iuifs.*

Christ, ne fust celuy que les sacrez Propheteſ auoyent predict estre le Sauueur du monde: toutes-fois qu'il ne pouuoit tãt faire que laiſſant les honneurs qu'il auoit entre ceux de sa religion, il se feist Chrestien. Il disoit que ce qui le faisoit croire ainsi de Iesus Christ, ne venoit seulement de la persuasion qu'il en auoit par les oracles des sacrez Propheteſ: mais aussi par vn certain mistere, lequel estoit gardé entre les choses secrettes des Iuifs: & lequel estoit tel qu'il ensuit. La coustume estoit anciennement entre les Iuifs, du temps que le temple estoit encore en Ierusalem, d'auoir touſiours vingtdeux Prestres, à sçauoir autant qu'il y a de lettres en la langue Hebraique, & que lon comte de liures au vieil Testament: & toutes-fois & quantes qu'il en mouroit vn, d'y subroger vn autre, le nom duquel estoit escript au liure auec celuy de son pere & sa mere, & le iour auſſi auquel le deffunct estoit mort, & le nouueau prestre receu. Du temps donc que Iesus Christ conuersoit en Iudee, auant qu'il se fust manifesté, & qu'il eust enseigné publiquement la vraye foy, il aduint que l'vn du nombre des prestres mourut. Et pour autant qu'apres sa mort on ne trouuoit aucuns selon le rapport de plusieurs qui fust assez suffisant & idoine d'estre mis en son lieu: en la fin on proposa Iesus, fils (comme ils pensoyent) de Ioseph le Charpentier, homme lequel, encore

qu'il fuſt ieune, toutes-fois eſtoit fort recommandable, à raiſon de ſa vie, de ſes meurs & de ſa doctrine. Or eſtant ce conſeil & propoſition trouuee bonne d'vn chaſcun, on aduiſa de faire venir ſa mere au conſeil, (car deſia ſon pere eſtoit mort) à celle fin de ſçauoir les noms qui deuoient, comme i'ay dict, eſtre eſcripts dedans le liure. Elle donc eſtant appellee & interroguee touchant ſon fils, elle reſpondit que veritablemẽt elle eſtoit la mere de Ieſus, & qu'elle en auoit accouché, comme elle en auoit pluſieurs teſmoings, ſçauoir eſt les femmes qui aſſiſterẽt lors qu'elle trauailloit, toutes-fois qu'il n'auoit eu aucun pere en terre: ce que vous cognoiſtrez, dit-elle, par le teſmoignage q̃ ie vous en porteray. Car lors que i'eſtois vierge en Galilee, l'Ange de Dieu eſtant entré en la maiſon, en laquelle i'eſtois, m'anonça en veillant & nõ en dormant, que du S. Eſprit ie deuois engẽdrer vn fils, auquel il me commanda de donner le nom de Ieſus. Parquoy eſtant vierge ie cõceus par ceſte viſion, & enfanté Ieſus, demeurant vierge iuſques à maintenant. Les Preſtres l'ayant ouye, commanderent que lon feiſt venir des ſages femmes fidelles, à fin que ſoigneuſement elles aduiſaſſent, ſi Marie eſtoit vierge leſquelles cognoiſſants la verité du faict, certifierent qu'elle eſtoit vierge. Meſme les femmes furẽt mandees, leſquelles d'auenture auoiẽt aſſiſté à ſon accouchement, & auoyent veu l'enfant

manger, & leſquelles atteſterent que Ieſus eſtoit ſon fils. Dont les Preſtres eſtonnez, interroguerent derechef Marie, & la prierent d'atteſter librement de quels parens il eſtoit né, à celle fin que les noms d'iceux fuſſent eſcripts au liure des Preſtres. Et de rechef Marie leur dict: Veritablement ie l'ay enfanté, toutes-fois ie ne ſçache qu'il ait aucun pere en terre, & ay entendu de l'Ange qu'il eſtoit fils de Dieu. Il eſt donc mon fils & celuy de Dieu. Les Preſtres apres auoir entẽdu le tout, eſcriuent dedãs le liure qui leur fut apporté. Vn tel iour mourut vn tel Preſtre né de tels parens, au lieu duquel a eſté ſubrogé par le commun conſentement de tous, Ieſus fils du Dieu viuant & de la vierge Marie. Au reſte ce liure a eſté ſauué & gardé diligemment & ſoigneuſemẽt de la ruine du temple & de la ville par les principaux des Iuifs, & eſt maintenant gardé en Tiberias &c. En la fin l'autheur eſcrit qu'il a entendu cecy de ceux qui l'auoient ouy racompter par la propre bouche de Philippe l'argentier. D'auantage auec ce que i'ay veritablemẽt obſerué en vne pucelle ceſte taye forte & puiſſante, ie l'ay d'abondant entendu par vne conference pudique, que i'en ay faict auec quelques hõneſtes matrones qui me ſont familieres, leſquelles m'ont dict qu'elles auoyent obſerué ceſte defenſe de pudicité la premiere nuict de leurs nopces, & leſquelles toutes enſemble m'ont

affermé que toutes celles auec leſquelles elles en auoyent deuiſé ſecrettement, leur en auoyent dict autant. Ceſte taye eſt aucunesfois plus eſpaiſſe & plus forte, & quelquesfois elle l'eſt tellemẽt, que, comme teſmoigne Alexãdre Benoiſt, il faut que le Chyrurgien y mette la main: Auſſi n'ya-il point de doubte qu'elle ne ſoit plus tẽdre & deliee en quelques vnes que non pas és autres. Il aduient auſſi quelques fois qu'elle ſe pourrit en quelques vnes par l'abondance des humeurs & par quelques maladies. Ie le pourrois aiſémẽt teſtifier par exẽple: toutes fois ce n'eſt point mon intẽtion d'amaſſer icy plus longue ſuitte d'arguments. Il me ſouffit d'auoir monſtré, voire prouué les raiſons manifeſtes, par leſquelles la fauſſeté des Coquemares eſt deſcouuerte: d'auoir auſſi expliqué en partie le paſſage de Moyſe, & ainſi dõné occaſion aux Medecins qui niẽt que ceſte taye ſoit en toutes vierges, de la rechercher plus ſoigneuſement: pour laquelle deſia rompue, il me ſouuient qu'autres-fois vn mary repriſt ſecrettement ſa femme, & non ſans grande raiſon. Mais ſi quelqu'vn maintenant trompé par le petit pertuis qui eſt au milieu de la taye, allegue que le Diable peut bien exercer les trõperies de l'amour auec vne pucelle, ie ne luy feray autre reſponſe, ſinon qu'il me monſtre que ceſte taye demeurant inuiolee, il puiſſe eſtre engendré par vn tel embraſſement de ſi

Liu. 2. cha. 24.

grandes & estrãges matieres, dures, raboteuſes, & aigues : telles, di ie, qu'vne certaine Magdaleine priſe pour vn tel faict à Conſtãce, engendra par vn pareil embraſſement, cõme ie mõſtreray cy apres. Car ſi apres la vuidange de ces choſes mõſtrueuſes la fille eſtoit reuiſitee & maniee, ſelon que l'art commande, par ceux qui ſe cognoiſſent en la diſſection de toutes les parties de l'amary, il apperroit manifeſtement de la fraude faicte par l'illuſion de la phantaſie, en l'operatiõ venerienne: on cognoiſtroit auſſi que pour faire à croire que ceſt accouchemẽt eſt vray, les douleurs auroient eſté cauſees par l'eſprit, & par l'amas des choſes eſtranges, inſenſibles, & mortes, que le Mill'ouurier ſuppoſe, comme ſi c'eſtoit le fruict de tel embraſſement.

Liur. 3. fen. 21. traict. 4 chap. 2.

Auicenne eſcrit que quelques-fois il croiſt à l'entree de la nature des femmes, de telles tayes, & nomme ceſte maladie fermeture, laquelle eſt auſſi nommee Alratique par Albucas Chyrurgien aſſez docte entre les Arabes. Les Grecs nõment celles q̃ ont ceſte maladie, Nõ pertuiſees. De laq̃lle Celſe s'eſt ſouuenu. Phimoſe auſſi eſt vn endurciſſement qui s'eſt faict au conduit ou à l'emboucheure de l'amary, lequel, ſelon Aeſſe, a pris ſon origine d'vn vlcere precedent. Toutes-fois ces choſes ſont outre propos.

Liu. 2. cha. 72.
Aeſſe liu. 16. cha. 98.
li 7. ch. 28.
Aeſſe liu. 16. ch. 97.
Paul. Aeg. li. 16. c. 72.

De quelques autres choſes leſquelles appartiennent au precedent propos, & leſquelles ſont dignes d'eſtre notees par les Medecins. Chap. 38.

IL m'a ſemblé bon de reciter icy en paſſant, à raiſon de la ſimilitude des choſes traictees, ce qui eſt rare & digne d'eſtre remerqué, & ce que i'ay obſerué en pluſieurs pucelles: ce qui ſeruira pour ſecourir plus promptement celles qui ſeront tombees en tels maux & inconueniens, s'il aduient que la neceſſité le requiere. Il y auoit vne ieune fille aagee de dixhuict ans en la ville de Graue, laquelle auoit la taye eſpaiſſe & forte en l'emboucheure de l'amary. Ceſte taye eſtoit eſtendue pour vn amas de ſang figé, & eſtoit fort enflee non ſans vne grande douleur. Apperceuant doncques & iugeant par ſa couleur plombee, que elle ſe pourriſſoit en ce lieu, ie m'eſſaié de l'ouurir, mais en vain: toutes-fois peu apres elle ſe creua d'elle-meſme, & en ſortit beaucoup de ſang, ſi bien que peu à peu elle ſe guarit.

Il y auoit quelques matrones voiſines, accompagnees d'vne ſage femme, leſquelles enſemble accoururent à vne ieune fille, extremement malade en Craneburg, & leſquelles d'vn cõmun conſentement croioient qu'elle eſtoit groſſe, & meſme elles nõmoiẽt deſia le

pere de l'enfant: ſeulement, pourautant que elles voyoient que le ventre luy eſtoit enflé au coſté dextre du vẽtre : ce qu'elles penſoiẽt eſtre veritable, encore que la pauure fille leur contredict auec grand ſerments, iurant n'auoir iamais eu cognoiſſance d'homme. Ie fus appellé pour la veoir lors que les femmes ne luy pouuoyent plus rien faire, & qu'elles en deſeſperoyent à raiſon des douleurs inſuportables, leſquelles auoient deſia duré trois ſemaines ſans luy donner repos ny de nuict ny de iour, auec quelque ſuppreſſiõ d'vrine, veilles perpetuelles & perte de l'appetit. Ie manié doncques la partie malade ſelon la neceſſité du cas, & que l'art nous cõmande: là où ie trouué l'emboucheure de la mere tellement eſtouppee par ceſte taye, qu'à grand peine la pointe d'vne eſguille y fuſt entree, excepté en l'extremité de l'emboucheure de la veſſie qui eſt voiſine de ceſt endroit, encore que nous y regardaſſions ſoigneuſement : ce qui eſtoit auſſi aduenu en celle dont i'ay parlé cy deuant. Or apres que i'eus conſideré la choſe plus auant, & que ie fus informé de l'aage de ceſte fille qui n'auoit point encore vingt & vn an, qu'elle eſtoit belle, qu'elle auoit la couleur bonne, & viſue, qu'elle eſtoit du tout ſanguine, que parauant ce temps elle ne auoit point eu ſes fleurs ſi-non quelque goutte, & que ſa mere eſtoit morte depuis quatre ans: ie me douté que les emboucheures des

veines de ces parties eſtoiẽt d'auãtage eſtoupees au dedans,& que là il y auoit eu vne ſubite deſcharge de ſang: car i'auois eſgard à ſon aage,à ſa complexion,à ſa maniere de viure otieuſe & à la ſaiſon du temps qui eſtoit le renouueau. Parquoy ie commandé que lon retint vn peu l'haleine de la fille qui eſtoit couchee ſur le dos: qu'elle eſcarquillaſt les cuiſſes & qu'elles les retiraſt vn peu en arriere,à fin que la taye ſ'eſtendiſt d'auantage: incontinent voyant au milieu d'icelle quelque traſſe imprimee depuis la membrane qui enuelope toutes les parties du ventre vers le cõduit de la veſſie,& voyant auſſi qu'il y auoit vne aſſez ſuffiſante ouuerture, ie priay le Chyrurgien (lequel trembloit à raiſon de la nouueauté de ceſte maladie) que ſur mon hõneur,il donnaſt du raſoir en ceſte partie. Parquoy apres qu'il y eut faict vne double ouuerture, à raiſon de l'eſpaiſſeur de la taye, il en ſortit peu a peu, bien huict liures de ſang noir,ainſi que pluſieurs femmes qui y aſſiſterent le pourront teſmoigner. Ie luy commandé de demeurer touſiours couchee iuſques à trois iours de la,à cauſe du flux de ſang, encore qu'elle ſe ſentiſt merueilleuſement allegee de puis l'ouuerture, & que pour l'abondance du ſang ſorty dehors du lieu, où il auoit demeuré ſi long temps hors des veines, elle ne ſe pleignit d'aucune debilité. Apres que le reſte de ceſt amas de ſang fut nettoyé,

elle fut dans les trois iours ſuiuãs guarie parfaictement, luy aiant, ſeulement ſeringué de l'eau d'orge auec du miel roſat, tellemẽt que vingtdeux iours apres l'ouuerture, elle commença a auoir ſes fleurs naturelles, leſquelles tout depuis garderent leur cours accouſtumé. Antoyne Beneuenius racõpte vn pareil accident en ces mots: I'euz entre mains vne ieune fille preſte à marier, l'amary de laquelle ſ'eſtoit reſerré. Or ainſi que ie regardois pour la guarir de ce mal, i'apperceuz vne peti te taye qui eſtoit deuant l'emboucheure de ſon conduit: dedans laquelle ie feis vne ouuerture, en croix, dont tout ſoudain il ſortit impetueuſement vne ſi grande abondance de matiere noiraſtre, que la lumiere q̃ mon ſeruiteur tenoit en fut eſtaincte. Car les fleurs des mois paſſez auoient eſté retenues là dedans, & luy eſmouuoient vne douleur de mois en mois. Depuis ayãt traicté ceſte playe à la maniere des autres, ie la laiſſé peu de ïours apres ſaine & preſte à marier. Voila ce qu'il eſcrit. I'en cognois deux autres qui ſont maintenãt mariees, leſquelles ont eſté ouuertes par la ſage femme. L'yuer dernier il y auoit vne petite fille, laquelle vrinoit fort mal à l'aiſe, & auoit vne taye paroiſſance dehors, à cauſe qu'elle ſ'eſtoit trop efforcee: dont la mere idiote pẽſant qu'elle n'euſt point de conduit, me l'amena pour la veoir, à laquelle apres auoir monſtré l'aſſiette de la taye, & le pertuis

Des cauſes cachees des gueriſons. chap. 28.

de l'vrine, ie donné des remedes pour faire vriner ſa fille plus aiſement que deuant. La ſentence d'Ariſtote fait beaucoup à ce propos, lequel entre les empeſchemẽts de la cõception, & les procreations des natures monſtrueuſes, racõpte ceſte maladie en ces mots: L'emboucheure de l'amary eſt demeuree lõg temps preſſee & endurcie des le commancement de l'aage iuſques au temps des fleurs, auquel temps d'elle-meſme, elle ſ'eſt rompue en quelques vnes, par la force du ſang qui demande à ſortir & des douleurs vrgentes, & aux autres il a fallu que les Medecins y aient mis la main, & quelques vnes en ſont mortes pour autant que ceſte emboucheure eſtoit rompue à force, ou bien qu'elle ne ſe pouuoit rompre. *Liure. 4. ch. 4. de la gener. des animaux.*

Explication du paſſage de Moyſe, où il eſt eſcrit que les fils de Dieu eurent affaire aux filles des hõmes: par lequel la fauſſeté de l'embraſſement diabolique eſt manifeſtée.

Chap. 39.

SI maintenant quelqu'vn plus difficile à contenter veut auoir recours à la ſẽtence de Moyſe, pour me la mettre au deuant, par laquelle il dit, que les fils de Dieu ſont entrés auec les filles des hommes, leſquelles en ont engé- *Geneſ. 6.*

dré des enfans puiſſanrs & bragards : tellement que par ce paſſage il me vueille prouuer auec quelques autres gens doctes, au demeurant leſquels ont eſté de ceſte opinion que les Diables peuuent iouïr de l'acte venerien auec les femmes, & d'elles engendrer: ie leur oppoſeray les paroles d'Auguſtin Steuch Eugubin, Eueſque de Kiſame, par leſquelles il refute fort bien ceſt erreur. Il faut, dit-il, ſeparer & reiecter de la vraye nature des eſprits, & remettre au cõpte de ceux qui ſont fabuleux, ce que non ſeulement quelques vns des noſtres ſe ſont perſuadés, mais auſſi quelques vns qui font profeſſiõ de la philoſophie prophane, touchant ces fils de Dieu, leſquels on eſtime ſelon le paſſage de Moyſe, auoir veu les filles des hommes, deſquelles eſtans amoureux, ils ont engendré des enfans : Et pour autant qu'ils ſont nommés en Hebreu, Nephilim, quelques Chreſtiens & philoſophes eſtrangers ont penſé que c'eſtoient eſprits qui euſſent la nature en partie humaine & en partie diuine : Meſme il ſ'en eſt trouué pluſieurs qui ont ſoupçonné que ces fils de Dieu eſtoient les Anges : entre leſquels Ioſephe auec pluſieurs Hebreux en ſon hiſtoire de l'antiquité des Iuifs, a nommé les fils de Seth quaſi comme Anges, pourautant qu'ils plaiſoient à Dieu, & ſuiuoient la vie des Anges: dont toutesfois l'hiſtoriographe Zonare l'excuſe. Quelques autres ont eſté en ceſte

Liu. 6. cha. 23. de l'eter nelle philo.

Liu. 1. ch. 3.

meſme opinion, comme Lactance, & ſemble *Li.2.ch.15*
certainemẽt que ce vieil erreur ſoit venu des liures de Moyſe mal entẽdus. Car Plutarque eſcrit que Pythagore, Xenocrate, Platon, & Cryſippe leſquels ont ſuyui les anciẽs Theologiens, ont penſé que les demons ont eſté plus forts que les hommes, & de vertus plus excellentes, ayans, dit-il, la diuinité ny pure ny ſimple, mais faicte de nature d'ame & de ſens corporel ioincts enſemble, laquelle eſt capable de volupté & de peine. Athenagore philoſophe Chreſtien a penſé le meſme: auſſi ont faict Iuſtin le philoſophe & Tertulien, tous trompez de l'ambiguité du mot, & ont eu opinion que les Anges eſtoient fils de Dieu, purement diuins, & que ceux qui eſtoient nais d'iceux, eſtoient dæmons ſelon aucuns, ou Heros ſelon les autres, ainſi nommés du nom Grec, qui ſignifie l'amour, duquel les fils de Dieu eſtoient eſpris pour la beauté des femmes, & auroient engendré d'icelles des enfans de grande vertu & magnanimité. Ce que Platõ racompte en ſon Cratyle, & Athenagore en ſa legation dit: Telle auſſi a eſté la condition des Anges: car eſtans tous de libre volonté, les vns ſont demeurez en la condition en laquelle Dieu les auoit creez: les autres ont violé leur nature & cõdition. Ce dæmon donques a eſté le capitaine de la matiere & des formes qui ſont en icelle, & les autres auſſi, leſquels procedent de ces deux &

habitent au plus haut de l'air. Vous ſçauez que nous ne diſons rien ſans teſmoignage, puiſque nous ſommes appuiez ſur les paroles des prophetes. Eux donques ont eſté trouuez vaincus par la chair & ſont tombez en concupiſcence : & luy a eſté negligent & a vſé meſchamment des choſes qui luy auoyẽt eſté baillees en garde. Ceux que lon nomme Geãs ont eſté procreez de ceux, leſquels ſont deuenus amoureux des pucelles. Parquoy les Anges tombez du ciel ont eſté empeſchez de retourner derechef au ciel, & ſont demeurez à l'entour du ciel & de la terre : & les eſprits auſſi des Geans à l'entour du monde. Voila ce qu'il eſcrit. Tertulian auſſi a eſté de meſme opinion. Ce que toutesfois les plus doctes & meilleurs Theologiens, auſquels le nom du fils de Dieu eſt plus cognu, n'euſſent iamais eſcrit: comme Sainct Hieroſme, Sainct Auguſtin, Gregoire Nazianzenien, ny le treſprudent Chryſoſtome. Auſſi n'eſt il pas difficile de recognoiſtre la fontaine de ceſt erreur, & de prouuer que les ſainctes & ſacrees lettres ont accouſtumé de nõmer fils de Dieu ceux, leſquels l'aiment & adorent. Comme il eſt eſcrit d'Iſraël : I'ay appellé mon fils d'Ægypte. Et en Exode : Iſraël mon fils. Nous voyons encore és Pſalmes la manifeſte difference quand les hommes ſont fils de Dieu, ou quãd ils ne le ſont point: I'ay dict voꝰ eſtes Dieux, & tous fils du treſ-haut:

Oſee 1.
Nomb. 24.
Matth. 2.
Pſalm. 81.

mais vous mourrez ainſi que les hõmes. Voila comme il nomme les meſmes, fils de Dieu, & hommes: mais fils de Dieu, ſ'ils adorent Dieu, qui les a creez & les a faicts comme Dieux, & ſerõt tels: & hommes, pourautant qu'ils ſont tombez en la fragilité terrienne, apres auoir ſouillé l'image du Roy celeſte. Tels eſtoient fils de Dieu, du temps du deluge, ceux qui eſtoient ſortis de la bonne race de Seth: leſquels ſ'eſtoient meſlez auecq' les filles des hõmes, à ſçauoir, auecques des femmes corrompues, leſquelles à l'imitation de la femme d'Adã, & de toutes celles qui ſont venues depuis, ont corrompu leurs maris: dõt les enfans en ſont ſortis plus corrompus, qui a eſté l'origine du mal, apres que le ſang des bons a eſté meſlé auec celuy des meſchans: tellement que ceux qui en ſont deſcẽdus ont eſté belliqueux, ſuperbes & contumelieux. Ceſtes cy ſont les meilleures interpretations, non contraires à la nature, ainſi comme les autres qui reſemblent les fables des Poëtes. Car auſſi ne ſe peut il faire naturellement, & toute philoſophie y eſt contraire, que les eſprits qui n'ont point de corps, puiſſent eſtre eſpris de l'amour des femmes, & qu'ils puiſſent engẽdrer en icelles. Auſſi les cupiditez ont leurs ſources & origines plus baſſes. Là où il n'y a point de parties generantes, il n'y a point de deſir de conionction. Là où il n'y a ny viande ny bruuage, il n'y a point de ſe- *Luc 24.*

mence. Là où il n'a esté necessaire auoir succession & repeuplement, la nature n'a point baillé de desir d'engendrer. Et tout ainsi que les esprits nuds ne peuuẽt auoir faim ou soif: ainsi ne peuuẽt ils estre enflammez de la cupidité venerienne. Aussi est ce vne chose absurde de dire qu'il y a deux especes de dæmons, à sçauoir les Anges qui sont tombez en concupiscence, & les ames des Geans. Car les Geans ont esté hommes, & ne faut point que nous faciõs des dæmons de ceux qui ont esté hommes: & la cheute d'iceux n'a point esté pourautãt qu'ils estoient deuenus amoureux, Ce seront donques des dæmons fabuleux, tant ceux que la cupidité a attirez, que ceux qui en ont esté engendrez. Ils seront tels qu'Hector, Achille, Aenee, Hercule, que les poëtes disent auoir esté engendrez de Dieux & d'hommes. Voila ce qu'en dit Augustin Steuch. Et encores que Lactance par sa supposition semble estre different de ceste sentence prouuee par raisons: en general toutesfois il n'est discordãt en ce faict touchant les Dieux des Gentils. Car il argumente ainsi: Qui a il plus esloigné de Dieu que ceste œuure qu'il a donné aux hommes pour repeupler, & qui ne peut estre sans substance corporelle? Si donques les Dieux sont immortels & eternels, qu'ont ils à faire d'vn autre sexe? ce ne sçauroit estre que pour engẽdrer. Qu'ont ils à faire de telle generation? puis-qu'ils n'ont

Liu. 1. de l'inst. de la relig. chre. 8.

que

que faire de ſucceſſeurs, d'autãt qu'ils ſeront touſiours? Il pouuoit bien adiouſter l'argument de Lucrece, lequel i'eſtime eſtre merueilleuſement vallable:

ſi nous penſons la diuinité eſtre
Qui autres fois en ce monde ait peu naiſtre:
ſi ne faut il penſer aucunement,
Qu'aucun des Dieux ait eu commencement. Liure 1.

Il eſt encore eſcrit en Lactance, enſuiuant ce que i'ay deſ-ia dict: Qu'eſt il donques meſtier du ſexe feminin, veu que Dieu qui eſt tout-puiſſant ainſi que nous le nommons, peut procreer des enfans ſans l'vſage & operation de la femme? Car ſ'il a dõné ceſte proprieté à quelques petits animaux, que de prẽdre leurs petits ſur les fueilles, & les tirer du bec deſſus les herbes plus odorantes & ſuaues: qui eſt-ce qui penſera que Dieu ne puiſſe engendrer ſans permixion d'aucun ſexe? Il n'y a donques celuy tant hebeté ſoit-il, qui ne pẽſe que ceux là ont eſté mortels, leſquels les indoctes & peu ſages hommes appellent & adorent comme Dieux.

Que les Semidieux ont pris naiſſance comme les autres mortels: & qu'il eſt impoßible qu'vn hõme ou autre animant parfaict, puiſſe eſtre engendré & naiſtre ſans embraſſement charnel, & ſans la ſemence du maſle & de la femelle. Chap. 40.

IL appert donques par les choſes ſuſ-eſcrites combien l'opinion de Lactance eſt abſurde & indigne d'vn Chreſtien, lequel dit que les Heros, Semidieux & Dieux Senons, ſont ceux que l'Eſcriture nomme Nephilim, & la theologie des Hebreux Iſſin: leſquels ſont ainſi demourez, ou à raiſon, que pour la pauureté de leur merite, ils ne ſont eſtimez dignes du ciel, & toutesfois ils ne ſont eſtimez du tout terreſtres pour la reuerence de leur grace, tels qu'ont eſté anciennement Priape, Hippo, Vertumne: ou pourautant qu'ayans eſté excellens en vertus diuines & en biens faicts enuers le genre humain, pendant qu'ils ont veſcu, ils ſont maintenant, apres auoir eſté deſpouillez de l'homme mortel, tranſlatez au rang des ſaincts biẽheureux: là où ils ont perpetuellement le meſme ſoing, & font les meſ-mesbiens, & donnent les meſmes vertus aux hommes, comme ils faiſoyent lors qu'ils eſtoyent viuans: ou bien à raiſon que ceux qu'ils penſent eſtre procreez par la meſlãge des Dieux, ou des dæmõs auecque les hommes, ſont engendrez par la ſemence cachee des Dieux: & pour ceſte cauſe ils diſent qu'ils ont vne certaine nature moyenne, tellement qu'ils ne ſont ny Anges ny hommes. Car non ſeulemẽt les Chreſtiens, mais les Ethniques auſſi, ont des diuinitez, les vnes ſeulemẽt terreſtres, les autres ſeulement celeſtes, & les autres moyẽ-

nes, qu'Apulee dit estre animants raisonnables d'esprit, subiects à endurer en l'ame, aëriés de corps, & eternels à cause du temps. Les anciens les ont nommez Medioxumes, pourautant qu'ils sont comme interceſſeurs moindres que Dieu: mais plus grands que la nature des hommes, lesquels on estime nous faire participans de quelques dons, comme en estans moyéneurs: Tels estoient Æsculape, Pollux, Castor, Liber, Quirinus, Atlas, & les autres qu'Augustin Steuch a nommez. Seruius escrit qu'Hercule estoit Dieu, participãt de l'vne & de l'autre nature, entre la diuinité & l'humanité. Car on a controuué qu'il estoit né de Iupiter, & d'Alcmene, femme d'Amphitrion. De là quand les Latins iurent par Hercule, ils disent Medius fidius, comme s'ils disoient, par le fils metayen. Et tout ainsi qu'il n'y a aucune raison ny diuine, ny humaine par laquelle l'on doiue croire qu'vn Dieu puisse naistre d'vn homme, ou d'vn homme & d'vne femme ensemble, ou d'vne seule vierge, comme dit la Sybille Erythree:

sur le 8. li. de l'Aeneide.

Dieu ne peut naistre ainsi comme
Hors d'vn ventre sort vn homme.

Ainsi nul homme, ou autre parfait animãt ne peut estre conceu, ou prendre naissance sans copulation du masle & de la femelle. Car cela repugneroit non seulement à la verité, mais aussi à l'vniuerselle nature des choses. D'autant certainement que la diuersité du se-

xe, l'acte d'amour, & la generation, n'ont eſté introduicts tant entre les hommes, qu'entre tous les autres animants: ſi-non à fin que toutes eſpeces des choſes viuãtes, leſquelles ſont nees à condition de mourir, fuſſent perpetuées en leur ſucceſſion. Que ſi ſans l'accouplement de l'vn & l'autre ſexe, ou par quelque autre maniere cela ſe pouuoit faire, Platon eut faict des loix treſ-iniques & ridicules, lequel non ſeulement a chaſſé le cœlibat hors de ſa Republique, mais auſſi a impoſé des amandes & punitions à ceux qui ne ſe mariroient point. Et certainemẽt voila la ſeule naturelle raiſon & cauſe du mariage, à laquelle prudemment les Iuriſconſultes ont eu eſgard. Ariſtote & Theophraſte ont bien eſcrit que les animans eſtoient engendrez en deux ſortes: les vns par la copulation des ſexes: les autres par la terre & pourriture: les premieres ſont parfaicts, & ceux cy imparfaicts: deſquels nous ne parlons pas en ceſt endroit. Car Dieu dés le commencement a creé toutes choſes parfaictes, à ſçauoir l'homme, & toute autre choſe en ſon eſpece maſle & femelle, ſans en excepter aucun, ſoit des choſes aquatilles, ſoit des volatilles, ſoit des terreſtres. Meſme au general deluge du monde, encore que par ſa vertu il euſt peu derechef creer toutes choſes, il feit toutes fois tel commandement à Noé: Tu prendras de toutes beſtes nettes ſept paires, le maſle & la fe-

Dialogue de la Rep. 10.

L. 1. ff. ſoluto matri.

Iuſtin. in Natui. de Nup.

Geneſ. 1.

Aug. li. 1. des Sent. Sent. 7.

Gene. 7.

melle: mais des beſtes non nettes deux paires ſeulement, le maſle & femelle. Auſſi des oyſeaux du ciel, ſept paires, le maſle & la femelle, à fin que la ſemence en viue ſur la terre vniuerſelle. Parquoy i'eſtime eſtre fable quād Ouide dit que le chien de mer engendre de ſoymeſme: que les lieures ont l'vn & l'autre ſexe, & peuuent engendrer ſans maſle, comme dit Archelaus: tout ainſi comme Aenee Syluius penſe eſtre vne choſe fauſſe ce que Saxon le Grammarien a eſcrit, que les oyes en Eſcoſce naiſſent des fruicts qui des prochains arbres tombent en l'eau. I'en penſe autant de ce qu'Ariſtote & les gens d'armes d'Alexandre ont controuué, que les rats ſ'engendrent en leſchant, & non par accouplement, comme les autres animants: & de ce que l'on dit l'Hyene engendre ſans maſle, comme le vulgaire penſe, & ce qu'Ariſtote dit eſtre faux: autant en dit-on des femelles entre les Vaultours. Toutes ces menteries ne ſont rien au pris de celle quād il dit, qu'en Portugal, prés Lisbonne, ſur le fleuue de Taie, les iuments eſtans tournees contre le vents Fauonius, lors qu'il ſouffle, conçoiuent vn eſprit animant, duquel il ſe fait & engēdre vn poulain, qu'eſt merueilleuſement viſte, toutefois qu'il ne dure que trois ans:

pli. li. 23. cha. 7. liu. 8. ch. 55. li. 10. ch. 65.

plin. li. 8. cha. 3.

pli. liu. 8. chap. 42.

Toutes eſtans vers Zephire tournees,
Elles ont pris les douces halenees *Virg. 3. Ge.*
Des petits vents: & ont eſté ſouuent

Sans vn mary enceintes de cevent.

Voila touchant les animants brutes. S'il eſt doncques ainſi que la raiſon ne le puiſſe permettre en iceux, & que la ſaincte Eſcriture y ſoit contraire: combien moins le confeſſerõs nous aduenir és hõmes? Car le principal fondement de noſtre foy ſe ruineroit auecque le myſtere caché de l'incarnation de Chriſt: tellement que lon diroit la choſe auoir eſté faicte naturellement, laquelle a eſté par deſſus la nature, ſuiuant l'operation de l'eſprit de Dieu: d'autant que la ſeule Marie, vierge deuant & apres ſon enfantement, ſans œuure d'homme, a conceu & enfanté Chriſt, hõme & Dieu, ainſi que nous auons monſtré cy deuant: ce qui n'a iamais eſté & ne ſera attribué à aucune femme, à fin que lon ne penſe point ſ'oppoſer aller au deuant de la puiſſance & volonté diuine, par ces mẽſonges ainſi eſcrites: Comme quand on dit que Platon a eſté engendré d'vne pucelle engroſſie par vn phãtoſme d'Apollon, & que les femmes Gothiques, nommees Alrunes, belles & de bon eſprit, eſtans iadis ſorties hors le camp de Filunire, ou d'Idanthreſe Roy des Goths, & ayans couru çà & là par les deſerts de la Scythie Aſienne, furẽt forcees par les Faunees & Dæmons, & que de là ſont ſortis les Huns. Les Dæmons font ſemblant d'eſtre eſprits d'amour, à celle fin qu'ils retiennent mieux cependant les folles femmes en leur ſeruice: car

Eſa. 7.

Auguſtin contre les Iuifs: cha. 9.

ils cherchent merueilleuſement la perdition des ames. Et quand eſt de ce que les femmes conçoiuent d'elles meſmes ſans le maſle, c'eſt vne chair ſans forme & ſans eſprit, laquelle on nomme Moles ou charges: Et pourautant qu'elle n'eſt iſſue de deux, elle n'eſt auſſi animee. C'eſtoit doncques fauſſement que ſimon le Magicien ſe vantoit eſtre né d'vne vierge, à fin de ſe faire Dieu. C'eſt auſſi vne choſe fauſſe que Merlin eſt fils d'vn eſprit & d'vne pucelle cõme nous dirons cy apres. Et fauſſement lon a penſé que Seruius Tullius, fut fils d'vn eſprit familier: & ainſi de tous ces autres Semidieux, deſquels nous auons parlé Car ils ont eſté mortels, & leurs peres ont eſté hommes, & leurs meres, femmes.

Plin. li. 7. cha. 15. liu. 10. ch. 64.

Pli. li. 37. chap. 37.

La raiſon pour laquelle lon a controuué qu'il y auoit des hommes engendrez par les Dieux, & les pucelles: il eſt auſſi monſtré par quelques hiſtoires, en quelle maniere les eſprits, & les faux Dieux ont à faire aux femmes. Chap. 41.

CEs choſes ont eſté feinctes & controuuees par les hommes du temps paſſé: & par quelques vns de ce temps, ou par flateries, à fin d'illuſtrer & mettre ſur les familles & maiſons des hommes riches & puiſſants: ou par hõte, à fin de couurir l'obſcurité, ou la turpitude de leur naiſſance: ou

bien par crainte, à fin de cacher les paillardiſes & adulteres des femmes : ou tout expres & artificiellement, pour contenter la cupidité de quelques vns, leſquels ſont volontiers ou ieunes hommes, ou preſtres otieux, eſpris de la beauté & diuerſité des dames qui frequentent ordinairement les Egliſes. Par ceſte maniere on compte qu'autresfois Iupiter enuoya de la pluye d'or au gyron de Danaé. Et Chærea, auſſi dit, qu'il auoit autresfois ioué vn meſme perſonnage: que Dieu ſ'eſtoit conuerty en homme, & qu'il eſtoit venu en cachette par deſſus le toict d'autruy, à fin de trõper vne femmelette. Mais, quel Dieu, dit il, Celuy qui faict trembler la voute du ciel: Moy qui ne ſuis qu'vn ſimple homme ne le feray-ie pas?

Terent en l'Hecyr.

Liu. 11. ch. 4. des Ant. des Iuifs.

Cecy ſera encore plus manifeſte par la treſ-elegante hiſtoire de Ioſephe. Enuiron le temps de Ieſus Chriſt, on deſcouurit, dit-il, vne fort grande vilennie à Romme, meſme pendant que lon faiſoit les ſacrifices d'Iſis. Il y auoit à Romme vne ieune femme nommee Pauline, laquelle n'eſtoit pas moins honneſte & de bonne mœurs que nee de bonne maiſon. Elle eſtoit riche & belle, comme eſtant en la fleur de ſon aage, mais encore eſtoit elle plus pudique: ſon mary ſe nommoit Saturnin homme digne d'vne telle femme. Decius Mũdus ieune gentil-homme, & Cheualier Romain en deuint amoureux, lequel d'autant

qu'il la voioit eſtre femme qui malaiſément pouuoit eſtre gaignee par preſens, d'autant plus en eſtoit il eſpris & ferme en ſon opiniõ, tellement que pour coucher vne nuit auecq' elle il luy offrit deux cents milles drachmes. Mais voyant què par là il ne la pouuoit flefchir, & ne pouuant ſupporter l'impuiſſance de ſon amour, il delibera de mettre fin enſemble à ſon mal & à ſa vie. Ceſte deliberation ne trompa point Idé, qui eſtoit vne femme que ſon pere auoit affranchie, & qui ſçauoit beaucoup de choſes, deſquelles toutes-fois il ne faiſoit bon vſer. Ceſte femme ſupportant impatiemment l'obſtination du ieune homme, s'eſſaya de l'adoucir & luy bailler courage par belles paroles, & luy donna eſperance qu'elle feroit tant qu'il iouïroit de Pauline. Puis quand elle veid qu'il acquieſſoit volontiers à ſes prieres, elle luy dict qu'elle n'auoit affaire ſeulement que de cinquante milles drachmes pour corrompre la pudicité de la dame. Le ieune homme fut regaillardy par ce moyen, & elle ayant deſia touché deniers inuenta vne nouuelle ſubtilité, pourantant qu'elle voioit que Pauline ne ſe pouuoit eſbranler par argent, Sçachant donques qu'elle eſtoit fort deuote au ſeruice d'Iſis, elle inuenta vne telle ruſe. Premierement elle gaigna quelques Preſtres, leſquels luy promirent tenir ceſte affaire ſecrette, & auſquels (qui plus eſt) elle monſtra la recompenſe, & leur

La drachme valoit autant que font en Frãce trois ſolz & demy.

Preſtres macquereaux.

compta preſentement vingt & cinq mille: & autres vingt cinq qu'elle promettoit apres que l'affaire ſeroit acheuee. Elle leur deſcouurit doncques l'amour du ieune Gentil-homme, & les pria de tant faire, qu'il fuſt iouiſſant de ſa dame: les Preſtres amorcez par le gain, promirent faire le tout: parquoy le plus vieil ſe tranſporta incontinent chez Pauline, là où eſtant entré, & deuiſant auec elle ſeul à ſeul, il luy dict qu'il venoit de la part du Dieu Anubide, lequel eſtoit eſpris de ſa beauté, & lequel commandoit qu'elle vint vers luy. Elle fut treſ-ioyeuſe d'vne telle nouuelle, & incõtinent ſ'alla vanter à ſes plus familieres, que Anubide la daignoit bien aimer, meſme elle aduertit ſon mary, que l'on luy appreſtoit le banquet & le lict auec Anubide: Ce que le mary creut plus aiſemẽt, d'autant qu'il eſtoit aſſeuré de la pudicité de ſa femme. Parquoy elle ſ'en alla au temple, là où apres ſouper, lors que l'heur de dormir fut venue, elle fut enfermee par le Preſtre: & là où ſoubs la faueur des tenebres, elle tomba entre les mains de Mundus, lequel y eſtoit caché, & auquel elle accorda tout, penſant faire plaiſir & gratifier à vn Dieu. Quand le matin fut venu, le compaignon ſe partit auant que les Preſtres conſentans fuſſent leuez. Et Pauline eſtant de retour auec ſon mary, ſe vantoit magnifiquement par tout, & meſme auec ſes voiſines

& amies d'auoir couché auec Anubide. Elles qui conſideroiẽt le fait, ne la pouuoient croire: & toutesfois elles s'eſmerueilloient beaucoup à cauſe de la pudicité de Pauline. Trois iours apres ce faict, Mundus rencontra d'auanture ſa maiſtreſſe: O mon Dieu que c'eſt bien faict à vous, luy dict-il, de ce que vous m'auez ſauuez ces deux cens milles, qu'aiſement vous euſſiez peu ioindre à voz richeſſes & ne laiſſer pour cela à me contenter. Car ie ne me ſoucie pas beaucoup de ce que vous n'auez tenu compte de Mundus, d'autãt que ſous le pretexte d'Anubide, ie me ſuis raſſaſié de ma volonté tant deſirée: puis quand il eut ainſi parlé, il ſ'en alla. Mais la femme ayant par ce moyen premierement deſcouuert la meſchanceté, commença à rompre ſa robe: puis ayant racompté le tout à ſon mary, elle le pria de ne laiſſer vne ſi grande mocquerie impunie. Le mary en aduertit incontinent l'Empereur Tybere, lequel ayant eſté informé au vray du faict, feit prendre les Preſtres impoſteurs auecque Ide, qui auoit inuenté ceſte meſchanceté, & qui auoit principalement beſongné pour corrompre la pudicité de la femme: puis ayant faict abbatre le temple, il commanda que l'image d'Iſis fuſt iettee dedans le Tybre.

Il ſe contenta toutes-fois de punir Mundus, d'vne peine pl⁹ douce, & reiecta ſa faute deſ-

ſus l'impuiſſance d'amour : parquoy il l'enuoya ſeulement en exil.

Hiſt. Eccle. liu. II. cha. 21. Euſebe raconte vn adultere de Satune, lequel n'eſt pas moins notable. Il y auoit vn Preſtre de Saturne, nommé Tyran, lequel diſoit aux Gentils-hommes & autres qui venoyent adorer en ſon Egliſe, & les femmes deſquelz luy eſtoient aggreables, que par la reſponſe de Saturne il eſtoit commandé que elles demeuraſſent à coucher au temple. Le mary auquel il addreſſoit ſa parolle, ioyeux au poſſible, que ſa femme fut appelee par la diuinité de Saturne, ne faiſoit faute de l'enuoyer la mieux paree qu'il pouuoit, & chargee de preſens, de paour que ne portant rien, elle ne fuſt renuoyee. La pauure matrone eſtoit enfermee dedãs le temple, en la preſence d'vn chaſcun, & Tyran ſe retiroit apres auoir fermé les portes & baillé les clefs. Puis apres auecq' peu de bruit il entroit dedãs la grande image de Saturne, par des conduicts cachez ſous terre. Car ceſte idole eſtoit creuſe par derriere, & eſtoit attachee fort pres de la muraille. Puis ainſi que les chandelles eſtoient allumees dedãs l'Egliſe, il entroit dedans ceſte image d'airain, & parloit à la pauure femme qui eſtoit à genoux, tremblante en partie de paour, & en partie de ioye, de ce qu'elle ſe voyoit auoir eſté trouuee digne de parler à vn tel Dieu. Or apres que ceſte fauſſe & impudique diuinité auoit diſcouru aſſez

longuement ce que bon luy ſembloit, pour la rendre plus obeïſſante, ou pour l'inciter à plus grande volupté: incontinent par vn certain moyen qu'il auoit, il faiſoit eſteindre toutes les chandelles: Puis deſcẽdant de la haut, il venoit commettre adultere par ces malheureuſes inuentions auec la pauure femmelette toute eſtõnee. Apres qu'il eut aſſez mené ce train auecq' les femmes d'vn chaſcũ, il aduint qu'vne femme fort pudique eut horreur d'vne telle meſchãceté: dont regardant de plus prés à la choſe, elle recognut la parole de Tyran, ſi bien qu'eſtãt reuenue à la maiſon, elle deſcouurit la fraude & la meſchanceté à ſon mary. Ce mary eſtant griefuement courroucé de l'iniure faicte à ſa femme, mais pluſtoſt à luy, feit appeler en iugement Tyran: lequel ayant eſté conuaincu, & ayant confeſſé ſes fraudes cachees, les maiſons des Payens furent remplies de hontes, de deſhonneur, de peres inceſtueux, & d'enfans baſtards.

De là nous pouuons aiſement iuger, comment la matrone Romaine fut engroſſie par le Dieu Mars, comme Valere le Grand, & les autres hiſtoriens le racontent, ainſi que pluſieurs autres choſes ſemblables. Ceſte fraude a touſiours eſté practiquee par les Preſtres, tellement que pour ceſte cauſe ils ont donné à entendre que les images des Dieux, & les Dieux meſme, beuuoient, mangeoient, &

prenoient plaisir à l'acte venerien.

Chaqu'vn sçait l'histoire qui est en Daniel, touchant les septante Prestres de Bel: lesquels asseuroient si effrontément qu'il mengeoit ce que l'on luy presentoit, que mesme ils meirẽt le prophete de Dieu en danger de sa vie, & endurerent que le Roy seellast la porte du temple: toutesfois il descouurit prudemment par les traces des pieces, & monstra au Roy que ces Prestres auoient vn lieu caché sous la table, par lequel ils entroient auec leurs femmes & leurs enfans, pour manger les viandes & vuider les plats de leur Dieu. La Negromance d'Orleans & le pourparler de Iesus Christ, auec la vierge Marie, contrefait par les moynes de Berne, dont nous auons parlé cy dessus, monstrent assez combien ceste subtilité seroit profitable, voire necessaire en nostre temps.

Dan.14.

Li.2.ch.32

Que ce que l'on penſe de la ſemence iectée par les Coquemare ou Incube ou Succubes, eſt vne choſe vaine.

Chapitre 42.

CE que quelques Theologiens ont controuué trop impudément & tiré en vne conſequence trop abſurde touchant la particuliere feinte de l'embraſſement que faict le Diable auec vn homme, puis auec les femmes, eſt ſi lourd & ridicule qu'il ne merite point d'eſtre refuté par vn plus grand amas d'arguments. Ces Theologiens ont eſté, Henry Inſtitoris, & Iaques Spréger Iacobins, docteurs en Theologie, & inquiſiteurs de la peſte heretique, leſquels ont baſti le liure entiré Malleus Malleficarum, c'eſt à dire le Maillet des ſorcieres. Tel a auſſi eſté Pierre de Palude moyne de meſme ordre, Martin d'Arles profeſſeur en Theologie, & quelques autres de pareille farine, qui diſent que le meſme Diable lequel s'eſt faict parauant le Succube, ou Soucouché d'vn hõme meſchant eſt faict apres, l'Incube ou Suſcouché de la fẽme, au gyron de laquelle il laiſſe couler, quand ſe vient au poinct, la ſemẽce qu'il a premieremẽt priſe d'vn hõme. De ceſte ſemence diſent-ils, vn enfant eſt engẽdré & procreé, lequel toutefois Grillãd dit n'eſtre le fils du Diable : mais de celuy de la

ſemẽce duquel il a eſté faict. Parquoy, diſent-ils, S. Thomas au traicté qq. premiere partie, titre des miracles, queſtion huictieſme, a le premier cõfirmé tous les Theologiens. Toutesfois ie n'ay point trouué en ſainct Auguſtin ce qu'il en allegue. Ils diſent donc que par ce moyen & que pendant que les femmes ſont allees aux dances, Satan ſuppoſe au mary vn Diable en forme de Succube: lequel comme dit Thomas, d. titul. q. 5. ſe ſçait ſi bien accõmoder au mary, qu'il le veut embraſſer, que meſme il tromperoit le plus fin & ruſé. Ie diray ſeulement contre tout cela, que ceſte temperature de ſemence faicte de ſang & d'eſprit, laquelle eſt apte pour la generation qui ſe doit faire és parties que Dieu a deſtinees: Ceſte temperature, di-ie, eſtant ſi peu que rien tranſportee, eſt incontinent corrompue & perie, pour autant que l'eſprit & la chaleur du cœur & de tout le corps, en eſt abſente: ſi bien qu'elle n'eſt plus iuſtement temperee ny en quantité, ny en qualité, encore que Thomas nous inuente & controuue qu'elle peut eſtre conſeruee par le dæmon, tant à cauſe de la viteſſe de ſon mouuement, que par les moyens deſquels il s'aide à la defendre & garder. Car ſi cela ſe pouuoit faire, combien eſt-ce que le genre humain euſt abondé, comme vne feconde mere, en monſtres, depuis tant & tãt d'annees, par le moyẽ de la ſemence empruntee des beſtes brutes,

& tran-

& transportee par le dæmon incube, puis escoulee au giron d'vne femme ? Voila l'horrible consequence. Ainsi dõques peut-on veoir combien de foy on doit adiouster à Albert le Scoliaste, lequel comme en Songeant, escrit que si la semence tombee en terre estoit mise en l'amary, il seroit possible qu'il conceuroit: mesme qu'il est aduenu souuent en vn bain, qu'vn homme iettant la semence en la presence d'vne femme, l'a fait conceuoir sans autre copulation: d'autãt que l'amary est merueilleusement attraiant, & que la semence, est vigoreuse, & non encore rendue impuissante par l'euanouïssement des esprits, tellement qu'vn enfant en est produit, comme l'experience l'a monstré. Mesme si vn chat laissoit tomber de sa semence sur de la sauge, & que quelqu'vn apres mangeast ceste sauge, il n'y a point de doute, dist-il, qu'il ne se engendrast des petits chatons dedans le ventre de celuy qui l'auroit mangee, lesquels il rendroit apres par le vomissement. Toutes ces choses toutes-fois sont si absurdes qu'elles ne meritent d'estre refutees plus au long, non plus que le dire de la voisine d'Auerroïs, laquelle, comme il escrit, auoit asseuré par serment qu'elle auoit conceu vn enfant de la semence qu'vn Mastuprateur auoit iettee, & qu'elle auoit receuë en vn bain. Autant en faut-il respõdre à la chambriere de la Royne Tanaquille, Ocrisie, laquelle pendant le re-

Liu. de la format. de l'homme. 1. de la genesat de l'embry.

Aussi nulle conceptiõ ne se peut faire, que il n'y ait mesme semẽces tãt du masle que de la femelle.

Liui. liu. 1. plin li. 36. chap. 37.

gne de Tarquin Priſque, ſe vantoit qu'eſtant au fouier, il luy eſtoit apparu vn membre viril, lequel eſtoit ſorty de la cendre,& duquel elle auoit eſté engroſſie,& que par ce moyen Seruius Tullius q̃ regna apres,auoit eſté engendré. Autãt deuons nous adiouſter de fiance à ce que Pline eſcrit des perdrix, en ceſte maniere:Il n'y a point dit-il, animãt qui ſoit plus luxurieux que ceſtuy-cy. Si les femelles ſont pres des maſles, elles conçoiuent ſeulement de l'haleine qui procede d'iceux. Pendant ce temps elles ont chaud, elles ouurent le bec,tirent la langue, & conçoiuent par le vent ſeulement des maſles,qui volẽt par deſſus: ce qu'elles font auſſi ſouuentes-fois en oyant leur ſeule voix.

Pli.lib. 10. *chap.* 33.

Des Syluains, Faunes, & Satyres. Chapitre 43.

IL n'y a point de doute que quelques autres me allegueront au contraire ce que ſainct Auguſtin eſcrit ainſi des dæmons Incubes:Pourautant que il eſt tout notoire, dit-il, & que pluſieurs affirment auoir experimenté, ou bien entendu de ceux qui l'auoyent experimenté (de la foy deſquels on ne doit douter) que les Syluains & Faunes vulgaire-

ment nommez Incubes, ſe ſont ſouuentesfois trouuez meſchans enuers les femmes, & que meſme ils ont deſiré leur compaignie, & ont mis leur deſir en execution : & pour autant auſſi que pluſieurs diſent ſi aſſeurément qu'il y a des dæmons que les Gaulois appellent Duſies, leſquels ordinairement s'efforcent de faire ceſte vilennie: & meſme la font ſi bien, que le nier ſembleroit vne grande impudence. Ie n'oſe donner icy temerereméт vne reſolution, à ſçauoir s'il y a quelques eſprits, leſquels ayants pris corps en l'element de l'air (car ceſt element ſe cognoit & eſt touché ſenſiblement lors que lon le pouſſe auec vne euentoire) puiſſent eſtre ſubiects à telle volupté, tellement que les femmes, auec leſquelles ils ſe meſlent, les puiſſent ſentir. Mais celuy qui plus exactement fera collation, & iugera de chaſques choſes, auec nos raiſons cy deuant deduictes, pourra cognoiſtre aiſément que cecy ne faict rien, ou bien peu, contre nous : car ſeulement ſainct Auguſtin racompte ce que par le bruit commun il auoit entendu, dont meſme il n'oſe rien atteſter de certain. Et encore que nous confeſſions que quelques eſprits ſe peuuent accommoder des corps en l'element de l'air, ſi ne s'enſuiura-il pas qu'il ſe puiſſe faire vne copulation charnelle d'iceluy, auec le corps compoſé de la meſlange temperee des quatre elements, telle copulation,

di-ie, qui ſoit naturelle, ou ſemblable a celle qui eſt entre deux corps ſemblables, leſquels ſont temperez de beaucoup plus de parties terreſtres. Ces eſprits y peuuent bien apporter de l'air, ils agitent bien l'air, ils battẽt bien l'air : toutes-fois en l'execution de ceſt acte, la chair & le ſang y ſont requis, ce que les eſprits n'ont pas. Tout ce qui en aduient donques n'eſt que tromperie diabolique, confirmee par la ſotte phantaſie d'vne femme abeſtie. Parquoy il faut que la raiſon, & la puiſſance de la verité ſoient les plus fortes.

I'adiouſteray icy en bref ce que Pauſanias a eſcrit en ſes attiques touchant les Satyres luxurieux, leſquels on nous pourroit obiecter, & leſquels ſont ſemblables aux Syluains & Faunes: ce que ie feray à fin que nous puiſſions ſçauoir s'ils ſont vrayement diables. Certainement, dit-il, ie me ſuis enqueſté fort ſoigneuſement de pluſieurs, pour ſçauoir quels ſont les Satyres, à celle fin d'en retirer quelque choſe plus certaine, que n'ont pas faict ceux qui en ont eſcrit par cy deuant. Euphemus Car. homme aſſez renommé, m'a raconté qu'ainſi comme il nauigeoit en Italie, il fut trãſporté par l'impetuoſité des vẽts, iuſques aux marches plus eſloignees en l'Ocean, là où il y a pluſieurs iſles deſertes, leſquelles ſont habitees par des hommes ſauuages, & auſquelles les nochers ne voulurent aborder, pour autant qu'ils ſçauoyent

bien quelles gens en ſtoient les habitans, pour y auoir autres-fois ſeiourné: toutes-fois que malgré eux ils y auoient eſté pouſſez par la tempeſte, & ſe nommoient, diſoit-il, les iſles Satyriques: les habitans deſquelles eſtoient roux, & auoient des queuës longues entre les feſſes, ſemblables à celles des cheuaux. Les mariniers luy conterent que ces hommes accoururent aux nauires ſans dire mot, incontinent qu'ils apperceurent qu'il y auoit des hommes en terre: & que là eſtans arriuez, ils auoient voulu forcer les femmes des nauires: dont les nautonniers eſtonnez, auoient mis en l'iſle vne femme barbare, ſur laquelle les Satyres ſ'eſtoiẽt ruez & non ſeulement s'en eſtoyent aydez és parties naturelles, mais auſſi en toutes autres de ſon corps.

Les Iſles ſatyriques.

Anthoine Sabellique, eſcrit auſſi en ceſte maniere d'vn Satyre animant: Sylla monta ſur mer partant d'Athenes, & paſſant par Theſſalie & Macedoine, auec mille deux cens nauires qu'il menoit de Dirachie à Brũduſe: L'Apollonie eſt pres de Dyrrache, & aſſez prochain en eſt le Nymphe. En ceſt endroit il y a vn lieu ſainct, accompagné de petites collines verdoyantes, des prez, & des fontaines qui les arrouſent ça & là. Les habitans des païs circonuoiſins, enuiron le temps que Silla y paſſoit auec ſes armees, trouuerent en ce lieu vn Satyre endormy.

Li. 3 des Aeneides.

C'eſtoit vn animant lequel portoit le viſage d'homme, & eſtoit de meſme figure que l'on a accouſtumé de le peïdre: apres qu'ils l'eurẽt pris, ils le lierent, & le menerent à Sylla lequel le feit interroger quel il eſtoit, & ce en diuers langages, par pluſieurs hommes ordõnez à ce faire: auſquels toutesfois il ne reſpõdit rien ſinon d'vne ſimple voix moyẽne entre beeſler, & hennir. Sylla ſentãt vn remors de conſcience, commanda qu'il fuſt remené, & accompagné iuſques au deſert. Sainct Hieroſme auſſi eſcript en la vie de Paul premier hermite, qu'il y a eu des animants, que l'on nommoit Satyres, leſquels ont parlé, & ont faict toutes les actions raiſonnables. Il racõte auſſi qu'vn certain Satyre parla quelquesfois à Anthoine, auquel il dict que les Gentils cõmettoient vn grand erreur de les adorer. Il aſſeure d'auantage qu'autresfois il en fut mis vn en public, lequel eſtoit vif, & lequel fut incontinent enuoyé au Prince Conſtantin. Il adiouſte toutesfois apres toutes ces choſes qu'il eſt facile au Diable de prendre la ſemblance, & le nom d'vn Satyre. Auſſi liſons nous en Strabon des Satyres, Silenes, Baches & Tityres, leſquels, comme il dict, ſont nommés Demons & miniſtres des Dieux.

Comme il aduient quelquesfois que meſme les Preudefemmes ſont trompees par l'illuſion des Coquemares, ou Incubes, enſemble vn ridicule exemple de l'adultere d'vn Diable.

Chapitre 44.

NOn ſeulemẽt l'illuſion de la Coquemare aduiẽt (aĩſi que dict Martin d'Arles Theologiẽ) aux ſorcieres, mais auſſi quelque-fois elle tourmente les preudes femmes. Car i'ay entendu de quelques Preſtres qu'en ce temps cy, il leur a eſté reuellé en confeſſion par vne femme de bien, laquelle eſtoit mariee, comment ſouuentes-fois il luy ſembloit en ſongeant qu'elle cheuauchoit ſur des beſtes, & eſtoit portee par les champs auec les autres, & que courant ainſi ſur l'eau, il y auoit vn homme qui l'embraſſoit, dont elle ſentoit vn treſgrand plaiſir. Or eſt il certain que cela luy aduenoit phantaſtiquement par l'illuſion du Diable: dont ſainct Auguſtin eſcrit ſur le Geneſe. S'il eſt ainſi que quelqu'vn en ſongeant ſe puiſſe reſouuenir en ſa memoire trompee, auoir eſté quelque choſe que iamais il ne fut, ou auoir faict quelque choſe que iamais il ne feit: quelle merueille y a il, ſi par quelque iuſte & caché iugement de

Dieu, il eſt permis au Diable de pouuoir faire des choſes pareilles és cueurs des hommes? Voila ce qu'il eſcrit.

I'adiouſteray icy vn exemple fort ridicule touchant vn faut adultere. La femme d'vn marchand demeurant à deux ou trois lieuës d'Vvitémberg, vers Sleſie, auoit accouſtumé pendant que ſon mary eſtoit allé en marchãdiſe de receuoir vn amy particulier. Il aduint doncques pendant que le mary eſtoit aux champs, que l'amoureux vint veoir ſa dame, lequel apres auoir bien beu & mangé, & faict ſon deuoir, comme il luy ſembloit, il apparut ſur la fin en forme d'vne pie mõtee ſur lebuffet, laquelle prenoit congé de la femme en ceſte maniere: Ceſtuy-cy a eſté ton amoureux. Ce qu'ayant dict, la pie diſparut incontinent, & oncques depuis ne retourna. Quant à moy i'eſtime que ce ſoit vne fable, encore que Iehan Lithodius Medecin treſexcellent, homme de grand ſçauoir & mon compagnon bien aimé, die l'auoir entendu du miniſtre d'Vvitemberg. Il ne faut doncques aucunement croire, dit Caſſian, que les natures ſpirituelles puiſſent cognoiſtre charnellement les femmes. Car ſi cela ſ'eſt peu faire autrefois, pourquoy eſt-ce que maintenant nous ne voyons quelques vns engendrés d'iceux par la compagnie des femmes, ſans ſemence d'hommes, principalement & veu que c'eſt vne choſe toute aſſeuree qu'elles

En la coll. des peres.

prennent grand plaiſir en telles voluptez, leſquelles il n'y a point de doute qu'elles n'aimaſſent mieux prendre en elles meſmes & ſans les hommes, ſ'il eſtoit poſſible que cela ſe feiſt? Ce ſera donc à bonne raiſon qu'auec le treſdocte philoſophe & medecin Iule de l'Eſchale, ie me faſcheray de ce qu'a eſcript Pſelus de l'embraſſement charnel des dæmons. Parquoy nous conclurons auec Iamblique, que tout ce que les enſorcelez imaginent, n'a aucune verité en action & en la nature, outre les imaginations.

Liu. 16. de la ſubtil. de Car. exere. 355.

Liure des miſt.

Que toutes les hiſtoires ſont fauſes, par leſquelles on penſe prouuer la copulation charnelle des Diables. *Chapitre* 45.

IL eſt doncques notoire que tous les cõptes des hiſtoriens par leſquels la fable de ceſte copulatiõ fantaſtique & diabolique eſt approuuee, ſont eſloignés de toute verité, qu'à bõ droit ils s'aboliſſent, & que ce que nous en auons, a eſté premieremẽt eſcrit par autres, ou bien fauſſemẽt tranſcript par ceux qui les ayans entẽdus d'autruy, ont eſté trop credules. Mais à celle fin que l'on ne penſe qu'à mon eſcient ie les aye voulu celer, i'en tranſcriray icy quelques vnes. Boëce l'hiſto-

riographe eſcrit ceſte fable: Il y auoit au païs de Marree, ainſi que i'ay entẽdu de ceux qui ont eſté ſpectateurs de ceſte ordre & ſale aduenture, vne ieune fille gentil-femme, laquelle eſtoit belle, & laquelle ayant refuſé l'alliãce de pluſieurs gentils-hommes, tomba en tel inconuenient, qu'elle eut affaire auec le Diable, dont elle deuint groſſe. Parquoy eſtant contrainćte par la rigueur de ſes parens, de nommer celuy du faict duquel elle eſtoit enceinćte: elle reſpondit qu'elle ne le cognoiſſoit, & qu'il eſtoit bien vray qu'ordinairemẽt les nuicts, & quelques-fois de iour, il venoit vn beau ieune homme la veoir: toutesfois que elle ne ſçauoit ny d'où il venoit, ny en quelle part il ſe retiroit. Les parens conſiderans la choſe de plus pres, encore qu'ils n'adioutaſſent beaucoup de foy à leur fille, eſtans conſeillés de deſcouurir qui eſtoit celuy qui auoit depucellé leur fille, & ayans trois iours apres eu aduertiſſement par la chambriere, comment il eſtoit enfermé, dedans la chambre, ils y entrerent les portes ouuertes, & auec forces torches allumees, dont ils apperceurent vn monſtre horrible, qui auoit vne figure terrible, & preſque incroiable, lequel eſtoit couché entre les bras de leur fille. Incontinent chacun accourut pour veoir ceſt ord ſpectacle, & entre autres vn preſtre homme de bien & mediocrement exercité es lettres ſainctes, lequel pendant que les vns ſ'en-

Liu. 8. de l'hiſtoire d'Eſcoſſe.

fuioyẽt en tremblant,& que les autres ſ'eſtãs paſmés de paour,commença à reciter le commencement de l'Euãgile ſainct Iean,& eſtãt paruenu à l'endroit, où il y a,le verbe a eſté faict chair, le malin eſprit ſ'en alla auec vn grãd cry,bruſlãt les meubles du logis,& emportãt le toict de la maiſon. La fille eſchapee de ce dãger accoucha trois iours apres d'vn monſtre vilain à veoir, & tel que iamais lon n'auoit veu en noſtre païs:lequel fut incontinent bruſlé dedans vn feu que les ſages femmes feirent,de peur qu'il ne demouraſt pour faire honte à la famille. Cecy eſt preſque ſemblable à ce qu'Apulee eſcrit de l'embraſſement venerien de Pſyché auec le beau Dieu Cupidon,lequel eſtoit nommé des autres,venimeux ſerpent & malle beſte: parquoy l'vn & l'autre merite de paſſer par vne meſme croyance. *Liu. 5. de l'aſne doré.*

Le meſme Boëce eſcrit vne autre hiſtoire autant digne d'eſtre creuë comme la precedente. L'an mil quatre cens, quatre vingt & ſix,ainſi que quelques marchãs eſtoyent partis du bras de mer de Phorthee pour aller en marchandiſe en Flandre,il ſuruint vne ſi grãde tempeſte de vents qu'il n'y auoit celuy qui ne ſ'attẽdiſt de mourir,voyãt deſia les maſts, les voiles,& autres vtenciles de la nauire eſtre rompus, & la nauire miſerablement agitee au milieu des vagues. Le patron qui ſ'eſmerueilloit d'vne ſi eſtrange & nouuelle muta- *Liu. 8. de l'hiſtoire d'Eſcoſſe.*

tion de l'air aduenue és plus grãds iours d'eſté, commença à crier que cela ne procedoit point de la diſpoſition des aſtres, mais par les embuſches des mauuais eſprits, leſquels ſont touſiours ennemis des hommes : & incontinent du fond de la nauire, il entendit la voix d'vne vieille, laquelle ſ'accuſoit pitoyablement, que à ceſte meſme heure elle auoit eu à faire à vn Incube en forme d'homme, ainſi comme des pluſieurs annees au parauant elle auoit de couſtume : elle le prioit auſſi que puis qu'elle eſtoit cauſe d'vn ſi grand mal, elle fuſt incõtinent iettee en la mer, & qu'ainſi les autres demeureroyent ſauues par la miſericorde de Dieu. Alors par le commandemẽt du patrõ, vn preſtre alla vers la femme eſploree, laquelle tant pour ſauuer ſa vie que celle des autres, cõfeſſoit ſon peché deuãt tous, & deteſtoit du profond du cœur, auec le teſmoignage de ſes ſouſpirs, l'horrible meſchanceté qu'elle commettoit: Ce preſtre la conſola, & luy conſeilla de ne ſe vouloir oublier, & de ſ'aider, l'aſſeurant que la grace de Dieu luy eſtoit preſente, & que les pechés ſont effacés par les larmes & repentance de la l'eſprit: meſme que la douceur de Dieu miſericordieux eſtoit telle enuers les hommes mortels, que quelquesfois depuis qu'ils ſe repentent il les reçoit à plus grãde grace qu'onques parauant ils n'auoient eſté, encore qu'ils fuſſent tombez au plus profond labirinthe de maux,

qu'elle n'eſtoit pas. Au milieu de la ſaincte exhortation de ce bon preſtre, ainſi que ceſte pauure femme affligee plouroit, auec pluſieurs ſouſpirs ſa faute commiſe, vn chaqu'vn apperceut vne noire nuee, laquelle ſortit du fond de la nauire, & laquelle auec vn grand bruit, flamme, fumee, & puantiſe, ſe ietta dedans la mer. Ainſi l'air ſe changea en beau temps, la mer ſ'apaiſſa, & les marchands furẽt portéz au port auec leur nauire ſains & ſaues, eux & leur marchandiſe. Si cecy eſt vray, ceſte femme peut bien auoir eu vn Incube imaginaire en dormant: & à celle fin qu'vn chaqu'vn fuſt trompé plus finemẽt, il eſt certain que le Diable excita ceſte nuee auec vn bruit & puantiſe. Cela fut auſſi faict expres par le Diable, à celle fin que la pauure femme incontinent fuſt iettee dedans la mer.

De Merlin: du cigne qui tiroit vne petite Nauire auec vne chaine d'Argent: de la tout du cygne de Cleues: de l'eſpouſe phantaſtique, & autres exemples de l'embraſſement ſatanique. Chapitre. 46.

LE meſme Boëce eſcrit que ç'a eſté vne choſe tenue pour aſſeureuree, q̃ Merlin auoit eſté engẽdré de l'embraſſement venerien d'vn Incube, & d'vne femme Angloiſe: ainſi chacun peut veoir quelle aſſeurance l'on doit auoir de tels

miracles escrits par les historiographes. Mais à celle fin que la verité des choses apparoisse par la collation & cõference de diuers mensonges, ie retireray de Vincét l'historien quelques menteries controuuees touchant Merlin, lesquelles estoiét de son temps autant superstitieuses que celles du cygne. Il racõpte que le Roy Vortigerne prenant conseil de ce qu'il auoit à faire pour sa defence, commanda que lon feist venir des ouuriers, lesquels luy batissent vne tour: Mais pour autant que la terre abismoit toute la besoigne, on persuada au Roy qu'il feist chercher vn homme qui n'eut point de pere, du sang duquel les pierres & le ciment fussent arrousez: comme si par ce moyen le cimét eust esté rendu plus fort & de plus longue duree. On luy amena donc vn ieune garçon nommé Merlin auec sa mere, laquelle en la presence du Roy confessa que elle l'auoit engendré d'vn esprit apparu en forme d'homme. Ce Merlin luy reuela plusieurs choses obscures & cachees, & meſme luy predict les choses futures. Il luy declara aussi que sous les fondemẽts il y auoit deux dragõs cachés, l'vn desquels estoit rouge, & representoit le peuple d'Angleterre, l'autre blanc, qui signifioit les Saxons. Il prophetisa lequel des deux deuoit estre vaincu au combat: qu'Aurelle Ambroise regneroit apres auoir vaincu Hengiste, & faict bruſler Vortigene. Ainsi Simon le Magicien se van-

Li. 21. de l'histoire cha. 30.

Clem. li. 2. des Recog.

toit fauſſement auoir eſté né de ſa mere Rachel encore vierge: ce qu'il faiſoit à celle fin que lon penſaſt qu'il fuſt Dieu.

Vincent racompte encore cecy qu'il a pris d'Helemãd: Il y a au dioceſe de Coloigne ſur le fleuue du Rhin, vn grand palais fort renõmé, que lon nomme Iuuamen, la où autresfois pluſieurs Princes furent aſſemblez, & pendant qu'ils y eſtoient, y arriua d'aduanture vne petite nauire, tiree par vn Cygne auec vne chaine d'argent attachee à ſon col. Il ſortit de ceſte nauire vn nouueau gendarme incognu, & incontinent le Cygne la remena. Ce gendarme ſe maria apres, & eut des enfans. Mais il aduint en la fin que le Cygne & la nauire retournerent, ainſi comme le gendarme eſtoit au meſme chaſteau, dedans laquelle il rentra, & oncques depuis ne fut veu. Sa race dure encore iuſques à ce iourd'huy. On defend & approuue lon par ceſt exemple la copulation venerienne des eſprits auecq' les femmes: meſme quelques vns retirent l'antiquité de la race des treſ-illuſtres ducs de Cleues de ceſte bourde, repreſentee en vne vieille tapiſſerie au chaſteau de Cleues: là où on void vne vieille tour nommee la tour du Cygne, au ſommet de laquelle, il y a l'ymage d'vn Cygne, au lieu de girouëtte. Ainſi a lon accouſtumé d'embellir par telles menteries les origines des Rois puiſſants, & des familles illuſtres, à celle fin de perſuader pluſtoſt, qu'il y a ie ne ſçay quoy de diuin ca-

ché : toutesfois la vraye hiſtoire de l'origine de ceſte illuſtre maiſon demonſtre manifeſtement ceſte menterie controuuee.

Le meſme vincent, eſcrit au troiſieſme liure, vn miracle autant veritable que le precedent, pris de Gaudefroy d'Autun, qui racõpte
Chap. 26. qu'vn Preſtre doyen, lequel auoit demeuré quelque tẽps en Sicile auecq' la ſeur du duc de Bourgoigne mariee à Roger roy de Sicile, & lequel aſſeuroit auoir trouué en ce royaume vne choſe eſmerueillable, à ſçauoir d'vn ieune homme puiſſant, & fort bon nageur, lequel ſe baignant ſur le commencement de la nuict, au clair de la Lune, prit vne femme par les cheueux penſant que ce fut quelqu'vn de ſes compagnons qui le vouluſt tirer au fond de l'eau, laquelle apres qu'il l'eut interrogee, & qu'il n'en peut auoir reſponſe aucune, il l'enueloppa d'vn manteau, & la mena en ſa maiſon, là où peu de temps apres il la prit pour femme en grande ſolennité. Mais eſtant aduenu quelquefois qu'vn ſien compaignon luy eut reproché qu'il embraſſoit vn phantoſme, il ſ'eſpouuanta, & ayant tiré ſon eſpee, il menaça ſa femme de tuer l'enfant qu'il auoit eu d'elle, ſi preſentement elle ne parloit & confeſſoit ſon origine. Alors elle luy dit. Mal-heur ſur toy, miſerable, qui pour m'auoir cõtrainɛte de parler, fais perte d'vne femme qui t'eſt vtile. I'euſſe touſiours demeuré auecq' toy & pour ton prouſit, ſi tu m'euſſe permis

ſe permis le ſilence, lequel m'a eſté enioinct, mais tu ne me verras plus deſormais, & en diſant cela, elle diſparut. L'enfant deuint grãd, & frequenta fort le baignoir de la mer, où en la fin en la preſence de pluſieurs il fut rauy par le phantoſme de ceſte femme. Vlric Molitor docteur és lois, a opinion que ceſt enfant eſtoit vn Diable qui apparoiſſoit en telle forme, & que ſa mere, le ſuccube, eſtoit vn autre Diable. Item que le gendarme eſtoit auſſi incube, & que Merlin eſtoit vn Dæmon ſuppoſé à la mere trompee par l'artifice du Diable. Quant à moy, ie penſe que ce ſont follies auſquelles dés ce temps là pluſieurs ſ'amuſoient, & emploioient les meilleures heures à eſcrire telles badineries qui ſont venues iuſques à noſtre ſiecle.

Au traitté des ſorcieres & femmes Pythoniques.

Vous trouuerez auſſi au quatrieſme liure de ceſt œuure, vne hiſtoire merueilleuſe, priſe de Boëce, touchant vn Dæmon ſuccube, lequel paroiſſoit comme vne fort belle femme, & tormentoit vn ieune homme. Sainct Hieroſme eſcrit auſſi en la vie des peres qu'vn moyne fut ſouuẽtesfois alleché à l'œuure venerien par vn Diable transformé en vne belle femme: & dit que ce moyne luy obtemperant fut fait ſemblable au cheual & au mulet, leſquels n'ont point d'entendement, & que lors qu'il penſa l'embraſſer pour prendre ſon plaiſir charnel, ce phantoſme, qui n'eſtoit que vne ombre, ſ'eſcoula d'entre ſes bras auecque

Chap. 28.

vn buglement horrible, & ainſi laiſſa le pauure miſerable auecque vne grande moquerie.

Li.5.cha.6 de la concept. des hom. Iaques le Roux eſcrit que de noſtre temps il y a eu à Conſtãce la chambriere d'vn bourgeois, nommee Magdelaine, laquelle a eſté ſouuentesfois embraſſee par vn Dæmon, auquel en la parfin elle donna congé par le cõſeil & par la penitence que luy donnerent les miniſtres de l'Egliſe. Il eſcrit auſſi que depuis ce temps la, preſque d'heure en heure elle ſentit tant de douleurs en ſon vẽtre qu'il luy ſembloit qu'elle deuſt accoucher: dont en la fin il luy ſortit de l'amary des cloux de fer, du bois, des verres rompus, des cheueux, des eſtoupes, des pierres, des oz, du fer, & vne infinité d'autres telles choſes. I'ay opinion que la phantaſie de Magdalaine fut trompee par le Diable, lequel depuis eſmeut toutes ces douleurs, à celle fin que lon pẽſaſt plus aſſeurément qu'il auoit eu affaire à elle: ce qui toutesfois eſtoit faux. Et à celle fin d'engendrer ceſte opinion conceuë, il ſuppoſa toutes ces choſes prodigieuſes, leſquelles il n'eſt beſoing que ie preuue n'auoir eſté en ſon amary, non plus que ce que lon reiette par la bouche n'a point eſté au fond du corps: d'autãt que c'eſt vne meſme raiſon: Car comme ainſi ſoit que toute ſemence produit ſon ſemblable, comment ſ'eſt il faict que de ceſte-cy eſpãdue en l'acte venerien, telles matieres ayent eſté pro-

crees? Mais ces choſes ſont ſi abſurdes qu'elles ne merites d'eſtre refutees plus au long, ce qu'auſſi nous monſtrerons au liure ſuyuãt. Auſſi n'y a il point de doubte que ſi elles euſſent eſté en l'amarry, elles l'euſſent non ſeulement bleſſé, mais auſſi il eut eſté rompu par ces matieres dures, raboteuſes, inegales, & aigues, leſquelles y eſtoyent en telles quantité. D'auantage ſi la taye de virginité eut eſté regardee on l'eut apperceuë encore entiere.

Hiſtoires des illuſions Diaboliques touchant l'acte venerien, faict par le Diable: & la raiſon pour laquelle ceſte matiere eſt traictee plus au long. Chap. 47.

IE'Adiouſteray encore deux exemples touchant ceſte illuſion & fallace Diabolique, leſquels ie prendray de Françoys de la Mirandolle, treſillu-ſtre philoſophe. I'ay cognu, dict il, vn homme nommé Benoiſt Berna, aagé de ſeptante-cinq ans, du nombre de ces ſacrificateurs que nous nommons preſtres, lequel par l'eſpace de plus de quarante ans auoit couché auecq' vn Dæmon, qui luy eſtoit familier, & luy apparoiſſoit en forme de femme, lequel meſme il menoit au marché, & luy parloit, tellement que ceux qui eſtoient preſents & ne voyants rien l'eſtimoyẽt vn fol. Il la nommoit Hermeline, comme ſi ce fut eſté vne femme. I'en ay

encore cognu vn autre, dict il, nommé Pinnet, lequel auoit attaint l'aage de plus de quatrevingts ans, & lequel auoit executé les voluptez veneriennes par l'espace de plus de quarante ans auecq' vn autre Dæmon qu'il pensoit estre vne autre femme, laquelle il nõmoit Florine. Cestuy-cy viuoit encore lors que i'escriuois cecy: & l'autre auoit esté executé par iustice, à laquelle il auoit confessé qu'en disant la Messe, il n'auoit proferé les secrets, qu'il auoit baillé le sacrement aux femmes pour en vser en leurs sorcelleries, qu'il auoit succé le sang des petits enfans, & qu'il auoit faict vne infinité d'autres meschãcetez, toutes lesquelles il confessa à la gehẽne, à fin que ne pẽsies que ce fut vne bourde. Ces choses & plusieurs autres (dit Cardan apres qu'il les a racomptees) lesquelles ie pourrois escrire si bõ me sembloit, sont absurdes, indignes d'vn grand homme comme il estoit, vaines & contraires à toutes raisons. Et premierement il est aisé de le confuter par ses propres exemples: car ces ieunes femmes semblent estre vrais corps, ce que toutesfois elles n'estoient pas: & ce que non seulement est cõtraire aux sens, & à la raison naturelle, mais aussi à l'authorité de nostre Sauueur. Car si par ce moyẽ non seulement la veuë, mais aussi le touché peut estre trompé, l'argument de Iesus Christ ne conclud rien contre sainct Thomas. Mais s'ils ne voyoient seulemẽt qu'vn corps feinct,

De la varieté li. 18. *chap.* 80.

quel plus grand & horrible torment pourroient ils auoir, que comme condamnéz par Mezence, ils fuſſent contraincts de coucher auecq' vn mort? Noſtre ame en a horreur, & mon eſprit eſt eſtonné lors qu'il penſe à telles choſes. Toutesfois ceſt hõme, lequel eſtoit en toutes autres choſes aſſez prudent, mais vn peu trop adonné aux folles inuentions de quelques Platoniques, a meſlé parmy les ſainctes queſtions philoſophiques, les méſonges des moynes, le bruit commun, les cõptes des femmes, & les fables dignes d'eſtre miſes au rang de celles de l'Aſne doré: dont il eſt aduenu que lon à penſé que ce qu'il en a faict, a eſté pluſtoſt pour reſiouïr & allecher les lecteurs, que pour traicter ſerieuſemẽt quelque matiere. Meſme ſi ſainct Auguſtin ſe fut abſtenu d'eſcrire des cõptes auſſi eſtranges & abſurdes, que ceux-cy, encore que parauanture il n'eut pas eu tãt d'hommes qui euſſent leu ſes eſcrits, ſi eſt-ce que les doctes l'euſſẽt eu en eſtime d'homme plus graue qu'ils n'ont pas. Telle toutesfois a eſté l'ignorãce du tẽps que pluſieurs ſe ſont combatus à qui emporteroit le pris à bien mentir, tout ainſi que maintenãt on ſe combat pour les royaumes. Ce ſainct perſonnage a pris ces menteries pour vrayes & les a inſerees en ſes liures, quaſi à l'imitation des menſonges des Payẽs: en quoy certes ie le croiray d'autant qu'il eſcrira les auoir veuës & non autremẽt. Car vn

chaſqu'vn cognoit maintenant que la pluſ. part de ces cõptes ſont faux: auſſi auons nous deſ-ia dit par quel moyen ces abſurdes folies ont pris ſi grands aduancemẽts: à ſçauoir de l'auarice de ceux, leſquels eſtoient commis à l'inquiſition de telles choſes, & leſquels auoyent puiſſance de punir ceux qui en abuſoyent: Item de la vanité & follie de ceux qui y ont erré, du deſir de nouueauté, & de l'ignorance des cauſes & euenemẽts naturels. Voila ce qu'en eſcrit Cardan. Toutesfois ſelon mon iugement, le preſtre & Pinnet furent trompez du Diable, lequel eſtant entré en leur phantaſie la gaſta tellement, que ſans fin il y repreſenta l'image d'vne femme: & y furent plus facilement pouſſez, d'autant qu'ils y prenoient plus de plaiſir.

Ainſi ſe doit-on moquer de ce qu'vn quidam cõptoit en ma preſence, à vn grand Seigneur, lequel n'eſt moins ſage que riche: à ſçauoir que ſon ſeruiteur eſtoit puis peu de tẽps party de grãd matin pour faire venir ſes cheuaux au logis, lequel en ſon chemin auoit rẽcontré au mlieu d'vn champ vne femme de vilage, ſoupçonnee d'eſtre ſorciere, laquelle eſtoit couchee à la renuerſe, & le Diable par deſſus elle. Le ſeigneur auquel il faiſoit ce cõpte, luy demanda de quelle forme eſtoit le Diable, & l'autre luy reſpondit qu'il reſembloit à vn chien noir: alors le Seigneur ſe moquant ſubtillement de telles folles impoſtu-

res & opinions vulgaires, luy dit: Ie ne penſois pas que le Diable fut ſemblable à vn chié noir: Monſtrant par là, qu'il en penſoit tout autrement & d'vn eſprit beaucoup meilleur, que le vulgaire n'a accouſtumé d'en penſer. Ie ne doubte point que ceſte femme pour l'heure ne fut couchee en ſon lict, & que Satan n'en eut mis l'idole au deuant du vallet, à celle fin de confirmer l'opinion mauuaiſe que lon auoit conceuë d'elle.

I'ay eſté vn peu bien long en ceſte diſpute, touchant la fallacieuſe & vilaine compagnie charnelle. Ce que i'ay faict tout expres, à celle fin que (puiſ-que la pluſ-part des ſorcieres cõfeſſent eſtre enchãtees de ce mal, & que meſme chacune d'icelles monſtre au doigt ſon ruffien) ie prouue qu'en tel embraſſement il n'y a aucune verité, & par ainſi toute ceſte machine de phantoſmes dæmoniacles tombera plus promptement, la verité apparoiſtra plus claire, le regne du Diable ſe confondera plus profondemẽt, & l'vniõ du peuple Chreſtien renaiſtra pluſtoſt, & ſera conſeruee inuiolablement.

Hiſtoire admirable de l'enfantement d'vne femme Dæmoniacle, lequel fut imputé à vne ſorciere.

Chapitre 48.

EN ceſt endroit i'adiouſteray vne hiſtoire nõ moins admirable que rare, touchant vn faux enfantement ſuppoſé par le Diable: ce que ie feray pour autant que ceſte matiere eſt ſemblable à la precedente, & à celle fin que les ſemblables abus ſoient d'auantage deſcouuers, & que la verité ſoit plus apparante.

Anthoine Sucquet Cheualier de l'ordre, renommé par toute la Flandre, & Cõſeiller celebre du Conſeil priué de Brabant, outre ſes trois enfãs legitimes, a encore laiſſé vn fils baſtard, qui auoit pris femme à Bruges, laquelle peu apres ſon mariage cõmença à eſtre miſerablement tourmentee par le mauuais eſprit, tellemẽt qu'en quelque part qu'elle fuſt, meſme au milieu de la plus honneſte compaignie de fẽmes d'authorité, elle eſtoit ſoudain emportee & trainee par les chambres, & ſouuẽtesfois iettee puis en vn coing, puis en l'autre, encore que ceux qui eſtoyẽt preſents tachaſſent de la retenir, & de l'empeſcher: toutefois pour tout cela elle n'eſtoit beaucoup intereſſee en ſon corps. Chacũ pẽſoit que ce mal luy fuſt procuré par vne concubine, que ſon mary auoit autresfois entretenue, & laquelle eſtoit encores amoureuſe du ieune homme beau & gaillard. Or ce pendãt qu'elle eſtoit ainſi miſerablement trauailleé par l'eſprit malin, elle deuint groſſe, & toutesfois pour cela elle n'en

fut moins tourmentee. En la parfin le terme eſtant venu auquel elle deuoit accoucher, il ne ſe trouua qu'vne femme en ſa compagnie, laquelle fut enuoyee incontinant vers la ſage femme & celles qui la pouuoiẽt aider en ceſt affaire. Ce pendant il luy fut aduis que ceſte garce, de laquelle i'ay maintenant parlé, entroit dans la chambre, & luy ſeruoit de ſage femme: dõt la pauure damoiſelle qui trauailloit tomba en pamoiſon, à cauſe de la grande angoiſſe d'eſprit qu'elle ſentit, de laquelle eſtãt reuenue, elle ſe trouua deſchargee de ſon fardeau: toutes-fois il n'apparut aucũ enfant, qui fut cauſe qu'vn chaſcun s'eſmerueilla.
Mais il aduint le iour ſuiuant, ainſi que l'accouchee fut reſueillee, qu'elle trouua vn enfant couché dedans le lict, lequel eſtoit emmaillotté, & auquel elle donna la tette par deux fois. Peu apres, ainſi comme elle s'eſtoit rendormie: l'enfant luy fut pris de ſes coſtez, & onques depuis ne fut veu. On diſoit que lõ auoit trouué en la ſerrure de la porte quelques papiers auecques des characteres magiques. Ceſte hiſtoire m'a eſté racõtee par mon beau frere, qui eſt vn perſonnage autant digne de foy, comme il eſt excellent en nobleſſe, en doctrine & en pieté, lequel eſt parent d'Antoine, & a entẽdu ceſte hiſtoire du mary de l'accouchee, & de ſon frere, des freres de ſa femme, & de quelques autres qui y auoient aſſiſté aſſez ſouuent.

Au reſte à celle fin que lon ne penſe que ie iouë vn perſonnage muet comme eſtonné en ceſt acte ſi artificiellement inſtruict, i'ay bien voulu adiouſter en bref, ce que i'en ay penſé. L'opinion que ceſte femme tourmentee par le malin eſprit a conceuë contre la garce de ſon mary, penſant qu'elle l'auoit enſorcelee, s'eſt accruë premierement par les torments, leſquels ont eſté permis par l'occulte volonté de Dieu: tellement que le Diable a machiné ceſte grande tromperie de groſſeſſe ſuppoſee alors que par le moyen de quelques vents il luy a faict enfler le ventre, à celle fin que la mettant touſiours elle & les autres en ceſte fauſſe croyance de ſorcellerie, il luy feit croire que la meſme garce, laquelle luy auoit ſeruy de ſage femme, auoit auſſi derobbé ſon enfant: tellement que par ce moyen, le Diable qui eſt affamé d'impieté, de ſentences iniuſtes, & de ſang innocent, mettoit preſque ceſte femme accuſee entre les mains du bourreau. Et pour ceſte cauſe il eſmeut les douleurs qui ont accouſtumé de preceder les accouchements, lors qu'il n'y auoit qu'vne ſeule femme: à celle fin qu'eſtãt enuoyee dehors il peuſt plus librement & manifeſtement faire ſemblant de ſeruir de ſage femme, ſoubs la ſemblance de la garce, la preſence de laquelle la femme tourmẽtee haïſſoit ſur toute choſe, comme celle qui l'auoit enſorcellee. Apres la pamoiſſon & euanouïſſement que le Dia-

ble auoit faussement excité, à fin que sa fraude ne fut descouuerte, & que lon n'eut la cognoissance, qu'il n'y auoit point d'enfant né, il desista de son œuure, par lequel parauant il tenoit le ventre enflé, si bien que l'enfleure fut diminuee. Ce mesme Diable mill'ouurier, voulãt faire penser qu'il y auoit vn enfant né, lequel auoit esté derobbé par la garce, ne faillit le iour suyuant, ou de representer à la femme dormante la semblance d'vn petit enfant emmaillotté, ou bien en veillant luy mettre au deuant, (lors qu'elle estoit encore toute estonnee par l'assiduë illusion & tourmẽt que luy faisoit le Diable) l'image feincte de quelque petit enfant: ou bien vn enfant naturel derobbé pour quelque temps, lequel par le mesme moyen soudainement s'esuanouit. Ceste fable n'a esté iouee par le Diable à autre fin, sinon pour noyer la bonne femme & ceux qui estoyent aussi mal asseurez en leur foy comme elle, dedans les flots d'incredulité, & d'opinion contraire de nostre saincte foy: à fin aussi que lon se iouast de la peau de la garce, & que par ce moyen cautement le magistrat fust induit à vne sentence sanguinaire & inique. Voila comment ce fin, faux, rusé, a appris à ourdir vne estrange & pestilentieuse toille.

Que les ſorcieres ont ſeulement leur phantaſie pour docteur & enſeigneur : que les choſes par leſquelles on penſe qu'elles nuiſent, ſont friuoles: Et que ce que les hommes ont naturellement, n'eſt point de ceſte queſtion.

Chap. 49.

AV reſte à fin que ie mette fin à ceſt acte de noſtre tragœdie, ie dis que tout ainſi que les ſorcieres ne vont chercher la doctrine de leur eſprit corrompu aueq' les infames magiciens, par longues peregrinations, labeurs ou eſtude : ainſi n'ont elles aucuns liures, par le moyen deſquels elles ſoyent inſtruites ou promuës en leur profeſſion : auſſi n'ont elles aucunes formes preſcriptes de leurs coniurations, leſquelles elles ſuyuent, n'aucun Diable enfermé en vn anneau, ou empriſonné en l'eſpeſſeur d'vn chriſtal, pour leur ſeruir à faire leurs operations, ainſi que pluſieurs magiciens le font à croyre. Elles reuerent & adorent ſeulement leur phantaſie, comme leur ſeul docteur, laquelle eſt corrompue de pluſieurs imaginations, que le malin eſprit luy fournit, auquel adiouſtans le plus ſouuẽt trop de foy, elles ſont miſerablement deceuës & perduës. Auſſi ne peuuent elles rien de parti-

culier,& d'auantage, que ce qu'elles ont accouſtumé, à cauſe de leur lourdeſſe d'eſprit, & inhabilité d'iceluy, & que toutes-fois le Diable faict facillement à cauſe de ſa ſubtilité & tenureté. Et encores que ie vouluſſe ſouſtenir qu'il n'eſt faict aucune mention de celles que nous nommons ſorcieres, dedans les ſainctes lettres, ie penſe que par aduenture ie n'en ſerois pas facilement cõuaincu. Car auſſi le fils de Dieu eſtant en terre n'euſt oublié la gueriſon & le ramendemẽt de ces monſtres trompeurs, ſi ceſte peſte pernicieuſe euſt regné de ſon temps.

D'auantage, i'aſſeure librement aueq' Cardan, ſoubs correction d'Agrippe mõ maiſtre & precepteur treſ-honnoré (lequel a eſcript vn liure de telles follies) que toutes ces choſes ſont friuolles & miſes en auant par l'inſtinct de Satan: à ſçauoir, que les ſorcieres puiſſent enſorceller, & par le moyen ſeulement des excrements de celuy, auquel elles en veulent, comme ſont l'vrine, la fiente, le ſang, les cheueux, & les roigneures des ongles enfermez dedans les mẽbres d'vn chien, aucunemẽt ſemblables aux parties & excrements qui ſont en l'homme, puis renfermez là dedãs aueq' l'os d'vn homme mort, & enterrez au nom de quelqu'vn, les vns ſoubs le ſeuil de l'huis, les autres aux carre-fours & les autres aux torrens. Comme ſi ces femmes hebetees penſoient que ces choſes du tout mu-

tilles & friuolles euſſent quelque puiſſance à faire le mal, qui toutesfois apparoit eſtre faict par le Diable, ou autrement par vn occulte volonté de Dieu, ou bien procreé par vn vice naturel: principalement lors que fauſſement perſuadees, elles penſent que ces choſes ſoyent remplies de quelque nouuelle efficace par le murmurement ſot & plein de blaſphemes, ou par les maudiçõs malins que elles y adiouſtent.

En ceſte façon depuis peu de temps, vn certain iuge de Heſſe, en la ville d'Hammone racõtoit qu'il s'eſtoit enquis d'vne ſorciere celebre & renommee, laquelle, pour lors il tenoit en priſon à fin de la faire bruſler, par quel moyen lon ſe pourroit garder des empoiſonnemens des ſorcieres, laquelle luy reſpondit ſans ſe mocquer, qu'vn chaſcun gardaſt ſes ſouliers rompus & vſez de vieilleſſe, comme ſi par le moyẽ d'iceux les ſorcelleries pouuoient eſtre executees. Qui eſt celuy tant hebeté qui ne cognoiſſe ces follies? Auſſi ne voy-ie point qu'il ſoit vray-ſemblable que les choſes qui ne vallẽt rien, ou bien que les poiſons & venins cachez en quelques endroicts, puiſſent nuire, lors que lon eniambe par deſſus, ou que lon paſſe au-pres, ou bien que lors que des lieux plus eſloignez on les iecte, ils puiſſent eſtre portez violẽment contre ceux, auſquels ils ſont enuoyez, ainſi que quelques hommes doctes & ſignalez, ont opinion qu'il

ſe face : Car & la choſe meſme & l'experience monſtre le contraire. Mais ſi ſeulement ceux ſont endommagez, auſquels ces vieilles veulent faire mal, cela ne procedera point des vapeurs du venin, ains ſeulement de la ſorcellerie. Et toutes-fois puiſ-que i'ay deſia monſtré qu'elle ne peut rien, il faut (attendu qu'il en enſuit vn dommage tel que nous voyons) que cela procede, de Satan, par la permiſſion de Dieu, ou à cauſe de l'incredulité de l'homme qui doit eſtre enſorcellé, ou bien à celle fin qu'il ſoit eſprouué comme Iob. C'eſt celuy la qui rend les hommes aueuglez & les mutille en leurs membres. Ce tẽps pendant le Diable, perſuade tellemẽt, & met ſi auant en l'opinion de ceſte vieille, laquelle enterre la matiere venimeuſe ou autre, comme i'ay dict, qu'elle croid & aſſeure, ce auoir eſté faict par elle, qui toutes-fois eſt executé par le Diable.

Prima 2.

Or toutes ces tromperies Diaboliques ſont appuiees le plus ſouuent ſur la mal-heureuſe croyance des hommes, par laquelle ils conſentent à ceſte puiſſance Diabolique: car ſi le ſerpent caché ſoubs le ſeuil de l'huis, empeſche que les femmes ne deuiennent groſſes, ainſi qu'il eſt eſcrit au Maillet des ſorcieres, pourquoy eſt-ce que toutes les femmes ne ſont ſterilles és païs, auſquels les ſerpens entrent ordinairemẽt dedans les maiſons? Item ſi le pot caché au fond du puis d'ũ chaſteau a

par. q. 1. c. 1. 6. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. & pluſieurs choſes contraires à l'honneur de Dieu eſcrites en tout le liure

empeſché vn certain Comte d'auoir affaire à ſa femme, pourquoy eſt-ce que tous ceux qui beuuoient de l'eau du meſme puis ne luy ont reſemblé? Le Diable pouuoit biẽ empeſcher les conduicts ordonnez pour la generation, & ce par pluſieurs moyens naturels, iuſques à ce que le Cõte follement credule eut bruſlé le pot, ſelon l'ordonnance de la vieille demoniacle : mais alors il deſiſta tres-volontiers, à celle fin de maintenir touſiours le Comte & les autres en fauſſe opiniõ de la vieille. Auſſi le Diable a bien peu (ſi l'hiſtoire en eſt vraye) ſe iecter ſur l'ouurier en forme de chat: & en meſme temps en la forme du meſme ouurier, battre les matrones, à celle fin que les pauures innocẽtes fuſſent tirees au ſuplice cõme coulpables de ſorcelleries, & à celle fin que de là il enſuiuit vn peril pour les iuges, & vn damnement pour les ames. Auſſi ne faut il penſer que le guipillõ mouillé d'eau & aſpergé en l'air par vne femme, puiſſe faire venir la pluye: car c'eſt le Diable (comme i'ay dict cy deuant) qui preuoit la diſpoſition de l'air, à laquelle il s'accorde, à celle fin de plus eſtroictement maintenir la pauure folle en ſon opinion. Toutes les autres cauillatiõs & trompeuſes inuentions du Diable racontees tant en ce liure nõmé le Maillet, qu'en pluſieurs autres, doiuent eſtre exactement deſmeſlees par ce meſme moyen. Toutesfois s'il ſe trouue d'aduẽture quelques familles en Afrique, leſquelles

leſquelles puiſſent enſorceller par leur ſeule voix & par leur langue (ainſi qu'Iſigone, Méphodore & Solin ont eſcript) & leſquelles font incontinent mourir les beaux arbres, les vignes mieux chargees, les enfans plus puiſſants, les plus bragards cheuaux, & les troupeaux mieux nourris, depuis qu'elles les priſent grandement: il faut que ceſte proprieté leur ſoit particuliere, de laquelle Pline dõne incontinent apres la cauſe. Pour ceſte raiſon, en Italie, & principalement en la Toſcane il y a vn prouerbe ancien & fort vſurpé pour le iourd'huy, lequel nõ obiecté à ceux qui louẽt les hõmes outre meſure. *Di gratia non gli diate mal d'ochio*, c'eſt à dire, de grace gardez vous de luy faire mal de vos yeux. D'auantage s'il ſ'en trouue quelques vnes en la Trãſſiluanie, & Sclauonie, comme Iſigone adiouſte, leſquelles font mourir les cheuaux, qu'elles regardent trop longuemẽt, principalemẽt lors q̃lles ont les yeux irritez, dedãs chaſcun deſquels (comme eſcript Ciceron) ils ont deux prunelles, ſi principallement les ieunes ſentent ce mal: ou ſi quelques-fois il ſe trouue des femmes en la Scythie de meſme nature, leſquelles ſelon Apollonide ſont nommees Bythies: ou biẽ au païs de Pont, ceux que lon nommoit Thibiens, comme auſſi pluſieurs autres de pareille nature, ainſi que teſmoigne Philarque, lequel meſme les remerque & dit qu'ils ont vne double prunelle en l'vn des

yeux,& la figure d'vn cheual en l'autre, que meſme ils ne peuuẽt eſtre noyés, encore que ils ſoiẽt chargez de leurs habits: bref s'il y a en Aethiopie vne eſpece de gens nommez Pharmaques, leſquels ne ſont de diſſemblable nature,comme eſcrit Damon, & la ſueur deſquels faict venir en chartre les corps que elle aura touché:la cauſe de tels effects ſe trouuera en Pline:à ſçauoir que la nature a engé-
Li.7.ch.2. dré des venins par tout le corps de quelques vns, & dedans les yeux des autres, à celle fin qu'il n'y euſt rien de mauuais qui ne ſe trouuaſt en l'hõme. Or ces choſes eſtans rares,cõme elles ſont, ne peuuent ſeruir à ce propos: car elles ſont comme miracles donnez & infus à quelques particuliers,ce qui aduiẽt auſſi à quelques autres animaux : Auſſi elles ne procedent point de la volõté & election par la vertu de l'alliãce faicte auec le Diable:qui eſt toutesfois la queſtion que nous traictons: Autant en di ie des Pſylliẽs & Marſes renõmez ſelon l'opinion du vulgaire par la grace de ſainct Paul,leſquels on dict eſtre deſcẽdus du fils de Circe. On peut bien icy rapporter la gẽt ſorciere nommee Paletheobore qui habite le Pont,laquelle, cõme recite Plutarque & Philarque,eſtoit contagieuſe,peſtilentieuſe,& bailloit des maladies mortelles,nõ ſeulement aux petits enfans qui eſtoient encore delicats & tendres,mais auſſi aux grans qui auoient deſia le corps plus ferme & plus com

mode pour reſiſter: non ſeulemẽt auſſi à ceux qui la hantoient ordinairemẽt, mais auſſi aux eſtrangers & paſſants qui eſtoient du tout eſloignez de ſa cõuerſatiõ. Mettez y encore les Telchines peuple de Rhodes, leſquels cõme il eſt eſcrit, auoient accouſtumé de conuertir en pis les choſes qu'ils regardoient. La naturelle contagion des yeux rouges, & chaſſieux, ne peut eſtre icy alleguee au contraire: Car il ne ſe trouuera aucun organe en la fabrique du corps humain, lequel ait plus grãde abondance d'eſprits, & duquel il reluiſe vne plus grande ſplẽdeur, cõme il eſt certain qu'il fait de la prunelle de l'œil. Meſmes on dit que Auguſte Ceſar auoit les yeux tellemẽt eſclairãts, qu'il cõtraignoit fermer les yeux de ceux leſquels il regardoit attẽtiuemẽt, comme s'ils euſſent eſté aux rayons du Soleil. Suetone auſſi eſcrit que Tibere Ceſar ſe releuant de nuict, voioit tout ainſi cõme fait vn chat. Gelle eſcrit auſſi qu'en la derniere terre nõmee Albanie, les habitans deuiennent blancs des leur enfance, & voient beaucoup mieux de nuict que de iour, pour autãt que la ſplẽdeur empeſche leur veuë qui eſt naturellemẽt tendre. On n'a que faire d'auoir recours à l'Apporie de Plutarque, c'eſt à dire, a la trãſfuſion des vapeurs, & à la vertu de celles, leſquelles nõ plus ne moins que le feu, cõſument, & eſpanouïſſent toutes choſes q̃ leur ſont prochaines: ny à la vertu naturelle de l'huile de Me-

Li. 9. ch. 4.

Heliod. en l'hiſtoire Aeth. li. 3.

plut. symp. 5. 12 chap. 7.

dee, dõt on faict le feu gregeois, laquelle tire à ſoy les vapeurs & eſtincelles: auſſi ne doit-on alleguer l'oiſeau charadrien, que les latins appellent Galgee, lequel tire les iaunes vapeurs de la cholere hors les yeux de celuy qui eſt malade de la iauniſſe, pour veu qu'il l'euſt apperceu le premier: Car toutes ces choſes viennent à cauſe d'vne ſimilitude qu'ils ont entr'eux: mais celles deſquelles nous parlons icy, ſe font comme fauſſement on croid, par volonté & election.

Suid. au mot charad. Ael. li. 1. chap. 13.

Qui ſont ceux leſquels propremẽt doiuent eſtre nommez ſorciers: enſemble pluſieurs exemples memorables de ſorceleries. *Chap.* 50.

MAis venons maintenant aux ſorciers, ou bien s'ils nous eſt licite aux empoiſõneurs, leſquels ſont nommez par les Grecs Pharmaceues: itẽ Pharmaceutes, & femmes Pharmaceutries, leſquelles ils diſent eſtre coupables d'vne art pernicieuſe que vous nommerez, ſi bon vous ſemble, Magie empoiſonneuſe. Il eſt tout certain que telles gẽs font pluſieurs maladies pernicieuſes auec des accidents treſcruels, par le moyẽ de quelques medicaments ou venins qu'ils tirent de pluſieurs matieres, ſoit des metalliques, ſoit des plantes, ſoit d'aucunes eſpeces d'animaux ou de leurs excrements, ou ſoit par la meſlange de quelques corps qu'ils font prẽdre ou deſ-

quels ils oignent, ou bien leſquels ils cachent en quelques lieux, à celle fin qu'ils puiſſent nuire par leur fumee & odeur : car par ces moyens les vns tombent en vne deffaillance & amaigriſſement de tout le corps, les autres en ont l'aſſemblage des ioinctures relaſché, & en ſont miſerablement bourrelez : les autres en demeurent long temps en langueur, & les autres en meurent ſoudainement, comme ſi le filet de la vie leur eſtoit en vn inſtant rompu. Certainement ce qu'a eſcrit Antoine Sabellique touchãt les ſorcieres eſt horrible, quand il dict, il ſuiuit apres vne annee malheureuſe lors que M. Claude Marcel, & T. Valere Flacque, ou Potite, comme quelques autres eſcriuent, eſtoient Conſuls, car comme deſia pluſieurs des principaux fuſſent morts par vne pareille maladie & meſme euenement: il y euſt vne certaine chãbriere, laquelle s'addreſſa à Q. Fabius Maximus, qui eſtoit Aedile Curule, & laquelle promit luy declarer la cauſe d'vn tel inconuenient, pourueu que lon l'aſſeuraſt que le iugement que lon donneroit contre ſes maiſtreſſes ne luy ſeroit preiudiciable. Or apres que Fabius en eut aduerty les Conſuls, & que par les Conſuls le tout eut eſté rapporté au ſenat, qui promit la foy à la chambriere, elle deſcouurit que ceſte meſchanceté procedoit par la malice de quelques fẽmes, & qu'il y en auoit pluſieurs leſquelles compoſoient des venins pour faire

Enude 4. liu. 4.

mourir les hommes: que meſme, ſi lon la vouloit ſuiure, on en ſurprendroit quelques vnes empeſchee à faire ceſte meſlange. Ceux qui furent enuoyez auec la châbriere trouuerent celles qui cõpoſoient des venins: ils en trouuerẽt auſſi de tout faicts chez les autres. Elles furẽt toutes menees au Palais, iuſques au nõbre de vingt, chez leſquelles ce poiſon auoit eſté trouué: là où eſtãs publiquement appellees, & entre autres Cornelie & Seruilie patriciennes, elles ſouſtindrent que les medicaments qu'elles faiſoient eſtoient bõs & ſalubres: mais ainſi q̃ leur accuſatrice ſouſtenoit le contraire, on leur cõmanda en la fin de les boire ſi ainſi eſtoit. Parquoy apres auoir conſulté quelque tẽps enſemble, elles s'y accorderẽt: ce qu'ayãs fait en la preſence de tout le peuple elles moururent toutes: & depuis on en prit encore iuſques au nõbre de cẽt ſeptãte, leſquelles furent conuaincues du meſme faict, & punies capitalemẽt. La cruauté de ce faict fut eſtimee cõme vne choſe prodigieuſe, pour autant que iuſques à ce iour on n'en auoit iamais puni aucune pour la ſorcellerie, & qu'il ſembloit qu'eſtãs alienees de leur eſprit, elles euſſent executé ceſte meſchanceté.

Vale. le grand liu. 2. cha. 26.

Ce fut vne pareille ſorcellerie laquelle aduint à Caſal ville du Marquiſat de Saluces, enuiron mil cinq cens trente & ſix: Il y auoit quarante tant hommes que femmes, du nombre deſquels eſtoit le bourreau du lieu, leſ-

quels coniurerent enſemble, (aprés qu'ils virent que la peſte qui auoit duré quelque tẽps, commençoit à s'appaiſer) & compoſerent vn onguent par lequel ils frotterent les tirouers des portes, à celle fin que ceux qui les toucheroyent en fuſſent empoiſonnez : Ils preparerent auſſi vne poudre, de laquelle ils ſup poudroyent en cachette les meſmes tirouers: tellement qu'ils empoiſonnerent tous ceux qui y toucherent. Ceſte tromperie demeura quelque temps cachee, dont pluſieurs moururent empoiſonnez par leurs proches parés, leſquels, comme on diſoit, bailloyent argent aux ſorcieres, à fin de pluſtoſt ſucceder à l'heritage. Mais ainſi qu'ils euſſent faict mourir le frere & le fils vnique d'vn nommé Neci, & qu'à peine autres que les maiſtres & enfans des maiſons mouruſſent : & on s'apperceut qu'vne certaine Androgyne entroit dedãs les maiſons, & q̃ ceux-la principalement mouroyẽt, chez leſquels elle auoit hãté: ainſi la meſchanceté fut deſcouuerte, & tous les coupables cruellemment executé à mort. Ils confeſſerent qu'ils auoyent deliberé de faire mourir tous les citoyens au iour d'vne feſte ſolennelle, ſeulement en frottant les bancs & les ſelles ſur leſquels ils ſe deuoyẽt aſſeoir, auec de l'onguent, & que pour ceſt effect ils en auoiẽt deſia preparé plus de vingt potees. Le meſme fut eſſayé quelque temps apres à Geneue par quelques vns qui en furẽt punis.

Il s'en trouua auſſi quelques autres à Milan, leſquels oignoient les tirouers des portes, & leſquels toutes-fois furent relaſchés, pour autant qu'ils ne confeſſerent rien ſur la queſtion, & meſme que perſonne n'en mourut. Baſſianus Lādus eſcrit, qu'vn moyne accompagné de quelques autres eſſaya de faire le meſme a Pauie, & qu'en temps de peſte ils iettoyent ſecrettement des linges peſtiferez dedans les maiſons, à celle fin que la contagion s'eſpandiſt ſur pluſieurs, dont ils furent punis par iuſtice.

Il y auoit deux freres à Bouloigne en la famille des Petrins, l'vn deſquels eſtoit marié auoit pluſieurs enfans & demeuroit auec ſa mere, qui eſtoit veufue : l'autre qui eſtoit le plus ieune delibera, a fin de demourer ſeul heritier, de faire mourir toute la famille, en mettant de l'arſenich dedans vn tonneau de vin. Or pourautāt que ceux qui en beuuoyēt, enduroient incontinānt des accidēs treſgrāds & douloureux, on appella les medecins plus celebres, entre leſquels eſtoit Mathieu Curſe, Iehan Marie Bette, Hiſpā Philippalde, leſquels ſoupçonnerent incontinent qu'il y auoit du venin, a cauſe qu'ils entendirent que quelques voiſins, qui auoient beu du meſme vin eſtoient tourmētez de pareille maladie. Parquoy le vaiſſeau eſtant defoncé par leur conſeil, on trouua l'arſenich au fond. Depuis ayans entrepris, & acheminé la gueriſon, vn

chaſqu'vn en fut garenti, excepte la mere qui eſtoit vieille & debile, & vn petit enfant maladif. L'empoiſonneur ſe ſauua à la fuitte, & ainſi fut il deſcouuert, Ceſte meſchãceté fut faicte l'an mil cinq cẽs trẽte-huict en Aouſt.

Vn certain empoiſonneur demeurãt à Bouloigne, bailla des cantharides à ſa belle-mere, leſquelles il meſla parmy de la caſſe freſche mondee. Ceſte pauure femme fut tourmentee ſi cruellement de douleurs en la veſſie, que meſmes elle iecta grande quantité de ſang, dont elle fut heureuſement guarie par monſieur Helidee Paduan Foroliuienſe, medecin tres-excellent, & bien exercité en la practique, ainſi que m'a raconté le ſeigneur Iean Ecthius medecin de Cologne, qui autresfois a eſté ſon diſciple, & le ſuyuoit, & fut preſent, pẽdant la gueriſon. Le ſeigneur Gilbert Horſtius medecin tres-experimenté, raconte qu'il y eut vn hydropique, qui fut longuement malade à Rome, la femme duquel ſe delibera de le faire mourir par vn poiſon, pourautãt que trop il deſpendoit en maladie: parquoy elle luy feit aualler la poudre d'vn crapaut bruſlé en vn pot neuf, dont il rendit vne grande abondãce d'vrine: parquoy derechef elle luy bailla de la meſme poudre, à celle fin que plus ſubitemẽt il feiſt eſchange de ſa miſerable & ſumptueuſe vie auec vne ſoudaine mort: mais ayant encore iecté vne plus grãde abõdance de ſable aqueux par la veſſie,

fut gueri contre l'attente de ſa femme: car le crapaut eſtant appliqué en certaine partie du corps des hydropiqs, fait ſortir hors les eaux par le conduit de l'vrine. Le meſme Gilberta quelques-fois enduré vne ſemblable calamité, par ceux deſquels il ne ſe fut iamais douté.

Auſſi eſtoit empoiſonneuſe Ieanne la ieune fille, laquelle l'an mil' cinq cens cinquante quatre au mois de Nouẽbre, bailla par deux fois en cachette de l'Arſenich, à noble & deuote perſonne, Anne de Virmõt, dame d'Vuell, à laquelle toutesfois elle eſtoit fort tenuë. Ie fus appellé pour la gueriſon de la premiere maladie, faicte par le premier venin, là où ayant ordonné quelques choſes aſſez heureuſement, ie voulus faire prendre à la malade vn ſimple ius de chapon, dedans lequel la meſme Ieanne, qui eſtoit ſa chambriere de chambre, & qui auoit enuie de faire mourir ſa maiſtreſſe bon gré mal gré que i'en euſſe, adiouſta d'auantage d'arſenich, lequel pour n'eſtre aſſez bien meſlé dedans le ius, & y eſtre en grande quantité, fut aiſement recognu à la veuë & au gouſt, tant par le malade que par moy. Car parauant nous n'auions point encore penſé ny ſoupçonné rien d'Arſenich: mais ſeulement ie penſois que lon euſt meſlé quelque poiſon dedans ce qu'elle auoit mangé: Ie luy demandé ſi elle n'auoit point mis quelque poudre à part pour faire mourir les rats, & autres vermines, à celle fin que ie fuſ-

ſe certifié d'auantage par la collation que ie pourrois faire des deux. Ce qui nous ſeruit de beaucoup, car ainſi nous fuſmes aſſeurez que pour la ſecõde fois, on auoit baillé du poiſon à la maiſtreſſe, & que moy & le ſeruiteur, ignorans ce que c'eſtoit, en auions gouſté les premiers. Parquoy apres que nous euſmes pris chaſqu'vn vn vomitoire & autres choſes qui ont la vertu de rabbatre la force des venins, auec vn contrepoiſon, nous fuſmes garentis de tout dãger. La chambriere fut condamneé à la mort, apres qu'elle eut confeſſé l'empoiſonnement par elle appreſté : toutesfois à cauſe de ſa grande ieuneſſe qui n'eſtoit encore de quinze ans, la vie luy fut dõnee par les prieres de quelques autres, & fut ſeulement condamnee aux priſons perpetuelles, leſquelles elle briſa, & en fut peu de mois apres retiree par des gẽſdarmes. I'ay bien voulu eſcrire briefuement ceſte meſchanceté, à celle fin que chaſqu'vn enſeigné par ceſt exẽple, regarde plus ſoigneuſement à ſon affaire.

I'ay veu vne vieille, laquelle par ialouſie bailla auec vn bouillon, de l'arſenich à ſon mary, bien qu'il en fut innocent, dont toutesfois il mourut de grandes douleurs. Elle fut condamnee à eſtre noyee comme de faict elle fut.

George Agricole racõpte qu'vne meſchãte femme feit aualler par pluſieurs fois de l'argent vif à ſon mary, lequel le reietta par bas *Liu. 8. de la nat. des choſes foſſi.*

ſans aucun inconuenient: elle toutesfois ſuprise & conuaincue, fut executee par iuſtice.

Depuis quelques annees il y auoit vne femme à Tremonie, laquelle auoit deſ-ia baillé par pluſieurs fois de l'argent vif à ſon mary, dont il n'eſtoit toutesfois aduenu ce qu'elle eſperoit. Parquoy ainſi que les ſons des cloches luy donnoient ſigne que la meſſe eſtoit deſia dicte, elle ſ'en courut à la maiſon des Dorpes, qui ſont marchands fort cognus en ceſte ville, là où le ſeruiteur qui la voioit achepter plus grande quantité d'argent vif qu'elle n'anoit point encore faict, luy demanda à quelle fin elle en acheptoit tant: Elle luy reſpondit que c'eſtoit pour meſler auec vn medicament, duquel elle s'aidoit à faire mourir les rats & ſouris. Or incontinent qu'elle fut de retour en ſon logis, elle verſa le tout dedans le potage qu'elle auoit deſ-ia taillé & trẽpé pour ſon mary. Il ſ'apperceut qu'il n'eſtoit encore meſlé, prit ſon potage & ſ'en courut au marché deuers les Conſuls, leſquels à leur maniere accouſtumee, ſ'amuſoient d'aduanture apres la meſſe, à parler des affaires publiques. Ceſt homme accuſa ſa femme, cõme celle qui l'auoit voulu empoiſonner, & leur monſtra le poiſon dedans le potage: dõt elle fut priſe, toutesfois ie ne ſçay de quelle peine elle fut punie.

Hiſtoire memorable d'vne ſorciere, laquelle voulut publiquement decapiter trois hommes.

Chap. 51.

IE mettray en ce meſme rang à cauſe de la rareté & eſtrangeté du faict, vne femme fameuſe, nommee Mechteldine, laquelle n'eſt pas moins malicieuſe, que peut eſtre vne ſorciere, & laquelle feit ce qui ſ'enſuit: L'an mil cinq cens ſoixante & deux en Septébre, en vne ville ſituee ſur Noſe aux confins de Brabant, nommee Graue, qui eſt le lieu de ma naiſſance, le iuge de la ville feit venir le bourreau de Neomage en Geldres, voiſine de ce lieu, à celle fin de faire executer en vn meſme iour, trois malfaicteurs, de cinq qu'il tenoit priſonniers. Ce bourreau pẽſant que lon les condemneroit à eſtre pendus ſe meit en chemin: mais quand il fut arriué, & qu'il ſçeut que la ſentence du magiſtrat eſtoit qu'ils fuſſent decapitez, il s'adreſſa au Satrape Stericheuſe, ſe complaignãt de ſon imbecillité qui luy eſtoit aduenue par vne poiſon, que depuis vn an luy auoit eſté baillé par vn ſien ſeruiteur qui auoit enuye d'eſtre mis en ſon lieu, (Voila l'enuie qui eſt entre les hõmes appellez à vn ſi digne & honorable eſtat) toutesfois à fin que l'execution ne fuſt differee, il luy promit d'enuoyer incontinent

vers ſa femme pour faire venir ſon compaignon Arnhem, à fin d'executer la ſentence des iuges. Car, diſoit-il, il auoit faict paction auec luy de communauté en ouurage & en gain, ainſi que ſouuentesfois il ſe fait entre fidelles ouuriers, auſquels par ce moyẽ le profit reuient egalement. Le iuge le conſentit, & ainſi il enuoya à Neomage, vers ſa femme, à ce qu'elle euſt à faire venir Arnhem miniſtre public en meſme office. Mais elle cupide du gain qu'elle voioit preſent, ſe delibera de ſuppleer, par ſõ addreſſe, au defaut de ſon mary. Parquoy elle impetra du iuge, qu'elle porteroit l'eſpee à ſon mary, laquelle eſtoit preparee pour ceſt acte tragique, & laquelle incontinẽt elle porta chés l'emouleur, pour luy faire retourner le fil: car elle eſtoit gauchere. Puis ſur le ſoir elle ſe feit couper les cheueux en cachette: & de grand matin ſ'eſtant habillee des habillemẽts de ſon mary (excepté du pourpoint, d'autant qu'elle vouloit eſtre à ſon aiſe, & craignoit que ſes mamelles n'apparuſſent ſous vn habillemẽt eſtroict) & ayant pris vn bonnet, la plume ſur l'oreille, & l'eſpee a ſon coſté, elle arriua à Graue: là où le Satrape (la voyant ſans Barbe) luy demanda ſi eſtant ainſi ieune elle oſeroit bien entreprendre de coupper trois teſtes en vne fois: elle reſpondit que c'eſtoit à elle à ce faire, & que ce n'eſtoit pas la premiere fois qu'elle auoit experimenté ce paſſetemps. Parquoy elle prit des

cordes desquelles elle lia les patiés,& les mena. Toutesfois estant arriués là où ils deuoiét estre decapités,le preuost Steinhus fut aduerti secrettement par sa femme & par son frere,que le bourreau estoit vne femme, dont il s'estõna fort,luy & toute la compaignie aussi. Parquoy ayant sceu la verité par le seruiteur du maistre bourreau, lequel il auoit interrogé par serment:il commanda que les patiens fussent remenés aux prisons. Mais si par le moyen du Satrape,ce monstre du sexe feminin ne ce fust sauué & euadé,il estoit à craindre qu'il n'eust esté ietté dedãs l'eau prochaine,par la commune des hommes:ou bien assommé par les autres malicieuses femmes dè la ville. Estant de retour à Neomage,elle seruit de risee à plusieurs, car elle estoit ennoblie par vn tel acte:mesme apres que son mary fut mort,le bourreau Arnhem son successeur à Neomage,la prit à femme. Ainsi voyõs nous souuentesfois que les mariages se brassent entre les compaignons de mesme estat, à raison de la communauté qu'ils ont ensemble: & à fin que ces nobles offices ne soyent transportés en autres familles, & que la race ne soit perdue.

De Philtres,de l'Hippomanes,& autres drogues amatoires.

Chapitre. 52.

LEs boissons & medicaments amoureux sont de ce rang, & sont nõmez par les Grecs Philtres: ils gastent les sens, & esmeuuent plusieurs diuerses especes & furieuses amours. Iuuenal s'en est souuenu.

L'a donc il apportoit des chans magiciens:
Des Philtres il vendoit nommez Thessaliens,
Satyr. 6. *Desquels, de leurs maris tormenter elles puissent*
Les esprits esgarez.

Rapportons-y encore les vers de Lelius, escriptz en l'Apologie premiere, & alleguez par Apulee.

Elles tirent de tous lieux.
Tous les Philtres dangereux.

Parquoy aussi aura lieu en cest endroit l'Hippomanes, qui est vne louppe fort renõmee, grosse comme vne figue, longue, & vn peu large, de couleur noire, laquelle apparoit au front des ieunes poulains, lors qu'ils naissent, & laquelle est auallee par les iuments à force de lecher & nettoyer leur front. On dit que si on luy oste ceste louppe, elle ne peut iamais aymer son petit & ne l'endure plus teter à son pis. Pour ceste cause on a escrit que ceste louppe auoit vne grande force à aquerir l'amour. lors qu'elle est mise en poudre, & baillee à boire auecq' le sang de celuy qui ayme. De là, dit Pline, Les cheuaux prennent l'ensorcellement d'amour. Aristote en fait mention: aussi fait Solin, Columelle, & les

les autres. Item Virgile escrit:

Alors Didon, la prestresse nouuelle,
Bien trois cens dieux à haute voix appelle.
Escheuellee, & par horribles motz
Inuoque aussi l'Erebe & le chaos:
Puis d'Hecaté trois fois iumelle, encore
Deuotement les trois frondz elle adore,
En espanchant quelques eaux desguisees,
Qu'ell' feinct d'Auerne auoir esté puisees.
Et puis on va, pour la faire bouillir,
L'Herbe nouuelle à la Lune cuillir,
Auec le sur du noir venin terrible.
On cherche aussi cest apostume horrible,
Que des cheuaux les meres vont sucçant
Dessus le front de leur poulain naissant.

Ils nomment de mesme nom l'humeur qui destille de la nature des iuments, lors qu'elles sont en chaleur, & est ainsi descrit par Virgile, 1. *Geor.*

De là l'Hippomanes, appellé proprement
Par les bergers des champs, destille lentement:
Poison qui est meslé des marastres meschantes
Aux herbes & au bruit des parolles nuisantes.

En en Tibulle:

Mesme l'Hippomanes coule de tous costez,
Quand Venus a rempli les troupeaux indomptez,
D'vn esprit amoureux. *Liu. 2. Ele.* 4.

Et Ouide au premier liure, Elegie huictiesme escriuant cõtre vne autre maquerelle dit,

Elle sçait bien que vaut l'humeur libidineuse,
Qui rend aucunesfois la iument amoureuse.

Aussi Iuuenal en a parlé quand il escrit.

Ie dis l'Hippomanes, les charmes, les venins
Donnez à son beau fils.

Ce nom d'Hippomanes luy a esté donné, pourautant qu'il allume en l'homme les brádons d'amour semblables à l'effrenee cupidité des iuments. De là comme tesmoigne Aelian, & Pausanias, Phormis l'Arcadian, y trouua si grande efficace, qu'il le mesla auecq' de l'airain, dont il feit vne iumẽt sans queuë, dedans laquelle aussi il enferma de l'Hippomanes: Car l'ouurage n'estoit pas si beau qu'il failluſt que pour ceste beauté fallacieuse, les cheuaux entrassent en furie seulement pour l'auoir veuë, lesquels toutesfois y estoyent tellement allechez, & entroiẽt en si grande fureur, qu'apres auoir rompu leurs brides & licouls, ils montoient dessus d'vne plus grande ardeur que si elle eut esté viue. Et encore que leurs paturons ne peussent tenir sur l'airain, ains glissassent tousiours, si est-ce qu'ils ne desistoient de leur appetit, mais au cõtraire plus ardamment que deuant, ils henniſſoient, & ne les pouuoit on retirer de ce simulachre de airain, iusques à ce qu'ils en fussent chassez à coups de fouët & de fourches, par ceux qui ont accoustumé de dõpter les cheuaux. l'Hippomanes aussi, comme enseigne Theocrite, est vne plante, ouvne herbe, de laquelle apres que les cheuaux ont gousté, ils entrent en fureur, & de là elle a pris son nom.

On nombre encore entre les venins amoureux vn poil qui eſt au bout de la queuë du loup, auſſi fait on ſa verge, le petit poiſſon nommé le Retardeur, la ceruelle d'vn chat, & celle d'vn leſard, le ſerpẽt nommé l'Eſtoile, lequel eſt auſſi nõmé le Stinc: les oz d'vne grenouille verde, qui aura eſté mangee dedãs vn terrier à fromis. Quelques vns diſent auſſi qu'en touchant l'oz du coſté gauche, l'amour ſ'eſmeut, mais touchant celuy du coſté dextre la haine en procede. Ou bien comme les autres penſent: Prenez & iettez en l'eau, les oz d'vne grenouille, leſquels auront eſté rongez par les formis, & vne partie deſquels nage deſſus l'eau, & l'autre voiſe au fond: enuelopez les dedans vn taffetas blanc, & les pendez au col, ils ferõt que vous ſerez aymé: mais ſi d'iceux vous touchez vn homme, la haine ſ'en enſuiura. Vne autre experiẽce ſemblable auecq' les petits des erõdelle: On prẽd tous ceux d'vne nittee, & les met on dedans vn pot: puis on les enfouït en terre, tellement qu'ils y meurent de faim: puis apres les auoir retirez, ceux qui ſeront trouuez morts le bec ouuert, ſeruẽt à exciter à l'amour, & ceux qui auront le bec clos excitẽt à haine. Si celuy qui aura attaché vn leſard au coſté gauche de l'amarry d'vne Hyæne, regarde vne femme, il en aura la iouïſſance. Ces venins amoureux ſont auſſi compoſez d'excrements, ou d'animaux engendrez de pourriture, ou de quel-

que matiere approchante de la nature humaine: laquelle toutesfois comme elle eſt illicite, a accouſtumé de troubler, & changer pluſtoſt le ſens que de contraindre à aymer. Ainſi les fleurs des femmes, principalement de celles qui ſont choleres & hargneuſes, ont accouſtumé de tellemẽt enherber ceux qui en boyuẽt, qu'elles les rendẽt lunatiques & fols. L'on tire encore des autres medicaments amoureux pris aux veſtemẽts des morts des cierges, des eſguilles: & bref, de toutes les choſes qui ont ſeruy au conuoy des treſ-paſſez: leſquelles ie nomme plus volontiers, pourautant que ce ſont pluſtoſt reſueries, que choſes approchantes de la verité: & ayme beaucoup mieux ne parler point des venins qui ſont de pernicieuſe vertu, leſquels ſont cognus par les docteurs Medecins, qui les voyent, au ſixieſme liure de Dioſcoride, qui eſt de la matiere de Medecine: & aux liures des autres Grecs, Arabes, & de quelques modernes, & leſquels auſſi ſont trop remerquez par l'vſage ordinaire.

Que les boiſſons amoureuſes, l'Hippomanes, & toutes telles choſes rendent pluſtoſt les perſonnes furieuſes, qu'amoureuſes.

Chapitre 52.

AV reſte pluſieurs perſonnages renommez ſont d'opinion que les boiſſons amoureuſes, l'Hippomanes, & toutes autres telles choſes ſont de peu de vertu, voire du tout ne vallent rien pour veritablemẽt eſmouuoir à aimer, mais pluſtoſt qu'elles rendent les perſonnes furieuſes. Ouide eſcrit au liure qu'il a faict des fards de la face:

Ainſi pluſtoſt l'amour nous touche dans le cueur
Que ces medicaments, que par vn art moqueur
Et terrible, la main qui eſt magicienne
Decouppe, à celle fin que l'amour en aduienne.
Ne vous fiez à l'herbe, ou au ius meſlangé:
N'eſſayez des iuments le poiſon enragé.
Par charmes la longueur des ſerpens n'eſt rompue,
Et l'eau ne ſ'en reua dont elle eſtoit venue.

Il eſcrit auſſi au ſecond liure de l'art d'aimer:

Celuy qui a recours aux ſciences d'Aemone
Se trompe de beaucoup, comme celuy qui donne
La louppe, priſe au front d'vn poulain nouueau né:
Car l'amour ne vit point, & point il n'eſt donné
Par mots, & par poiſons que les magiciennes
Ont meſlé, ny auſsi par herbes Medeenes.

Il prouue en apres ces propoſitions par les exemples de Medee, & de Circe:

Circe la Phaſienne eut bien en ſon ſeruice
Retenu pour touſiours ſon amoureux Vliſſe,
Si par charme on pouuoit l'amour entretenir.
L'amoureuſe boiſſon ne ſçauroit maintenir
L'amitié qu'on requiert d'vne pucelle amie:

Elle nuit à l'eſprit, & l'emplit de furie.

De là Euſebe de Ceſaree eſcrit que le poëte Lucrece deuint tellemẽt furieux, apres qu'on luy eut baillé vne telle boiſſon, qu'en la parfin il ſe tua de ſa propre main: Quelques vns ont penſé que ſa femme luy auoit baillé ce bruuage, & qu'elle eſtoit nommee Lucile, ſelon le teſmoignage de S. Hieroſme, quand il eſcrit contre Rufin en ces mots: Liuie a faict mourir ſon mary, pour autant qu'elle le haïſſoit, & Lucile a faict mourir le ſien, lequel elle aymoit trop: la premiere de ſon plein gré luy bailla du poiſon: & Lucile trompee donna au ſien de la furie, au lieu d'vn bruuage amoureux. Politian a eſcrit de Lucrece comme il enſuit:

Celuy qui aualla la boiſſon amoureuſe,
Et qui fut tout rempli d'vne amour furieuſe,
Mourut s'eſtant le corps d'vn glaiue outrepercé,
Ainſi que ſon bon ſens l'auoit deſ-ia laiſſé.

Corneille le Neueu, & Plutarque, ont eſcrit que Luc Luculle Empereur, ayãt beu la boiſſon amoureuſe que luy bailla Calliſthene, premierement deuint alienè de ſon eſprit, puis il mourut. Pline ſ'en eſt ſouuenu en ſon vingt-cinquieſme liure enuirõ la fin du ſecond chapitre. Ioſephe & Suetone racomptent que C. Caligule prit vn medicament amoureux de Cæſonie ſa femme, mais qu'il en deuint furieux: Et le poëte Satyrique dit, que ce bruuage eſtoit faict de l'Hippomanes:

Liu. II. des ant. Iud.

si ce n'eſt que tu ſois eſtonné de furie
Comme l'oncle à Neron, pour lequel Cæſonie
Meſlangea tout le front d'vn poulain tremblotant.

Mais Ariſtote au liure huictieſme de la nature des animaux, chapitre vingtquatrieſme eſcrit que tout ce que lon croid de l'Hippomanes, n'eſt que fable de vieilles & inuention de ceux qui font profeſſion d'enchanterie. Il eſcrit auſſi au ſecond liure des grandes Morales, qu'vne femme bailla vn bruuage amoureux à vn homme, lequel en mourut ſubitement. Auſſi eſt-il eſcrit par Hippolite Marſil, que la mort eſt ſouuentesfois aduancee par ces boiſſons, in d.l.eiuſdem.§.adiectio.D.de ſica.Là où il eſt parlé au texte du venin amoureux: comme il eſt auſſi parlé du bruuage amoureux en la loy, Si quis aliquid. § qui abortiuis. D.de pœnis. Et encore qu'il ſemble que Conſtantin premier des Empereurs Chreſtiens aye penſé que l'amour ſ'aqueroit par art magique, en la loy qu'il feit. C.de malef.l.eorum.en ces mots. Ou bien ils ſont deſcouuerts d'auoir attiré les hõmes pudiques à volupté, par le moyen des ſciences magiques. Accurſe en l'autẽtique, quo.opor. epi.& cleri.§.hoc autem, in verbis propter quædam. & Alberic.in rubr. de hæret.col.3. tamen D.

Epiphanius Palæſtin Eleutheropolite, eſcrit au premier liure contre les hæreſies, tome ſecond, en la ſection trentieſme, que tous ces

enchantements amoureux, par leſquels la chaſteté des femmes eſt aſſaillie, ſeront ſans vertu ſi on y oppoſe le nom de Chriſt & la vertu de la croix: ce qui eſt confirmé par vne hiſtoire, laquelle n'eſt à reietter. Meſme la conſtitution de Sicile, laquelle commence, Les Bruuages amoureux, eſtime que c'eſt vne choſe friuolſe & fabuleuſe de pẽſer que les bruuages puiſſent tirer l'amour. Vous pourrez lire cy apres au liure quatrieſme, chapitre dixieſme, l'hiſtoire de la Religieuſe ſollicitee à l'amour d'vn ieune homme, par le moyen de l'art Magique. Ie l'ay tranſcripte de Sainct Hieroſme en la vie de ſainct Hilarion: vous verrez en peu de mots ce que i'en penſe.

Nous auons cognu, dit Henry Inſtitoris, & Iaques Sprenger, docteurs en Theologie, vne vieille, laquelle non ſeulement enchanta par boiſſons amoureuſes, trois Abbez cõſecutifz: mais auſſi (cõme le commun bruit eſt encore auiourd'huy entre les freres du conuent) les feit mourir, & meit le quatrieſme hors de ſon ſens. Encore n'a elle point de honte de confeſſer en public, qu'elle a faict ceſte meſchanceté, & la faict encore, & que les Abbez ne ſe ſont peu retirer de ſon amour, pourautant qu'ils auoient mangé autant de ſa fiente que ſon bras eſtoit gros. Or cõfeſſons nous qu'encore elle eſt viuante, pourautant que lon ne nous auoit baillé charge de la tirer en iugemẽt, & la punir. Voila ce qu'ils eſcriuẽt. Quãt

eſt de moy, i'ay bien opinió que la fiente que elle diſoit leur auoir fait manger, n'eſtoit autre choſe que les ordes voluptez, leſquelles ces moynes, comme ſouillez en vn bourbier, auoyent ſouuentes-fois experimentees aueq' ceſte vieille paillarde exercitee en ceſt affaire & par leſquelles auſſi ils eſtoyoient tellemẽt allechez, comme par vne enſorcellerie & empoiſonnement, qu'onques ils ne peurent deſiſter & rẽtrer en leur bon ſens. Voila ce bruuage amoureux, voila les ordures de la vieille putain, dont les moynes auoient mangé auſſi gros que le bras. Ceux là en iugerõt aiſémẽt, leſquels eſtans tombez en pareille condition & allechez ordinairemẽt par vne meſme ſorcellerie, ſont ſoigneux & diligens de ſouſtenir pluſieurs coups, & de trauailler en vn pareil ieu d'eſcrime. Virgile auſſi ſur la fin de la ſorcellerie, teſmoignẽ que les charmes magiques ne peuuent rien en cecy, quand il eſcrit:

Par là i'aborderay Daphnis mon cher ſoucy,
Il n'a ſoing ny des Dieux, ny des charmes auſſi.

Là où Seruius remerque le meſme. Et Properce eſt de ceſte opinion quand il eſcrit en l'Elegie, premiere de ſon ſecond liure:

Soit que doiue toucher au dangereux bruuage
De Phædre, qui ne peut porter aucun dommage
A ſon beau-fils aymé:

Car il parle des bruuages amoureux, par leſquels Phædre taſcha d'attirer à ſon amour ſon beau-fils Hippolite: & leſquels auſſi ne

luy ſeruirent de rien: Parquoy Ouide admoneſte tres-bien, qu'il ſe faut garder de ceſte eſpece d'art Magique, quand il eſcrit au ſecõd de l'art d'aimer:

Iettez au loing de vous tout mal faict deteſtable:
Il faut pour eſtre aimé, que vous ſoyez aymable,

Et au premier liure du Remede d'amour:

Ie m'en raporteray à celuy la qui penſe
Que les magiciens ayent quelque puiſſance,
Et que l'herbe qui croit aux champs Aemoniens,
Aiſt pouuoir de l'aider.

I'ay bien voulu mettre icy vne hiſtoire qui n'eſt pas mal à propos, laquelle eſt eſcripte en Plutarque: Philippe Roy de Macedone, aimoit vne ieune fille de baſſe condition, laquelle pour la grandeur des richeſſes royalles au regard de ſa pauureté, auoit facilement accordé au Roy ce qu'il luy demandoit: Ce qu'Olympias ſa femme ayant entendu porta fort impatiemment, principalement à cauſe que lon diſoit que par le moyen des boiſſons amoureuſes ceſte fille auoit attiré Philippe à ſon amour. Parquoy courroucee au poſſible, elle cõmanda qu'en cachette on tiraſt la ieune garce hors de ſon logis, & que lõ luy amenaſt, ayant deliberé de la renfermer en quelque priſon, ou bien de l'enuoyer de là la mer, en quelque eſtrange contree. Apres qu'elle fut amenee en ſa preſence, & qu'elle l'eut veuë belle, de bõne grace, de bon eſprit, gentile, & aimable au poſſible, elle dict tout haut:

Ie n'ay nullement eſgard aux calõnies & faux rapports, car tu as en toy-meſme la vertu des enchantements. Ainſi s'appaiſa ſon courroux tant contre la fille que contre ſon mary.

Ce qui eſt eſcript en Stobee Florilegue, & pris de Menandre, faict à ce propos, chapitre ſoixantecinquieſme : Les meurs, & façons de faire benignes & douces, ſont les boiſſons amoureuſes, par leſquelles la femme a acouſtumé de vaincre ſon mary : & certainement ſe ſont les vrayes ſorcelleries amoureuſes : Car nous auons en horreur les femmes, leſquelles s'aident d'autres bruuages amoureux: comme meſme Plutarque le teſmoigne au liure qu'il a eſcrit du moyen d'entretenir la ſanté : ſi biẽ que par meſme raiſon il enſuit qu'il faut deteſter les femmes, leſquelles s'aident de telles choſes enuers leurs maris. Le meſme Plutarque eſcript aux preceptes nuptiaux, que tout ainſi que la peſcherie faicte par medicaméts, prend incontinent & facilement les poiſſons, leſquels toutes-fois elle gaſte, & rend moins idoines à eſtre mis ſus table : ainſi celles leſquelles pour obtemperer à leurs voluptez, s'eſſayent de dompter leurs maris par arts amatoires, & par charmes, celles dy-ie, paſſent leur vie auecq' les eſtonnez, les foux, & ceux qui ſont gaſtez d'eſprit : Car (dit-il apres) Circe ne fut aucunement ſoulagee par ceux que elle auoit enherbez, & n'abuſa d'aucun d'entr'eux, puis qu'ils auoyent pris la

forme de porceaux & d'aſnes: toutes-fois elle ayma merueilleuſement Vliſſe hõme accord, & lequel conuerſoit aueq' elle prudemment: Voila ce qu'il eſcrit. Parquoy il faut que nous nous eſſayons de gaigner l'amitié de nos femmes en leur portant vn amour mutuel, & celle des autres par chaſteté & par autres conuerſations ſainctes & hõneſtes. Ainſi demeurera en ſon entier la loy matrimoniale d'André Tiraqueau treſ-docte & excellent Iuriſconſulte, en laquelle il eſt eſcrit.

L'hõme & la femme ſ'abſtiẽdront des bruuages, & autres eſpeces de boiſſõs magiques, par leſquels on penſe que l'amitié s'aquiert:

Mais au contraire par affection mutuelle, & par autres moyens honneſtes, ils s'entreprouoqueront à aymer, ils conſerueront & augmenteront leur amitié.

Ie confeſſe librement que i'ay eſté vn peu long à prouuer ceſte propoſition aſſez plaiſante, par laquelle i'ay monſtré qu'il y a grande communication entre les boiſſons amoureuſes, & la fureur Magique.

Les moyens par leſquels les ſorciers nuiſent au beſtial. Chapitre 54.

LEs ſorciers ont accouſtumé de nuire, voire de faire mourir le beſtial, par le moyen de quelques drogues qu'ils meſlent parmy la prouuande,

à celle fin qu'il l'aualle, & qu'il l'attirent en reſpirant. Le meſme ſe peut faire par frottements ou applications, comme ie confeſſe facilement: mais auſſi ſe faut-il ſouuenir que quelques vns de propre gré cachent de la fiéte de Loup en quelque lieu de l'eſtable: tellement que le beſtial la deſcouurant au fleurer, & craignant leur ennemy mortel deuorant, (à raiſon d'vne certaine contrepaſſion qu'ils ont enſemble) eſt tellement agité de fureur, que les ignares croyent fermement qu'il eſt enſorcellé, & ſe vont conſeiller à ceux qui ont eſté autheurs d'vne telle ſorcellerie. On dit par meſme maniere, que la queuë d'vn Loup pẽdue en l'eſtable des beufs ou des cheuaux, les empeſche de manger: car ils ſont eſtonnez de crainte par l'odeur, tellement qu'encore qu'ils ayent faim, ſi eſt-ce qu'ils ne ſe ſouuiennent point de mãger: ainſi que ſouuentesfois nous voyons aduenir aux hommes és grandes craintes & frayeurs. Or n'ay-ie pas deliberé d'expliquer plus au long les venins naturels, pour autant que ce n'eſt pas noſtre deſſein, attendu que nous auons deliberé de deſcouurir ſeulement les effects des maladies qui aduiennent contre la loy de nature.

Fin du ſecond liure.

LE TROISIEME LIVRE, AVQVEL IL EST traicté de ceux que lon penſe auoir eſté enſorcelez par les Sorcieres.

Quels ſont ceux que lon dit eſtre empoiſonnez, & de quels enſorcellez il eſt eſcript en la Bible : Item que tous ceux que lon penſe eſtre tourmentez par les charmes des ſorcieres, ſont pourſuiuis, ou poſſedez du Diable.

Chapitre I.

ON dit cõmunément que ceux là ſont enſorcellez, leſquels cõtre l'ordre de nature (toutes-fois par la permiſſion de Dieu) ſont bien ſouuent tourmentez en leurs corps, par le Diable, en diuerſes & inaccouſtumees

manieres, soiẽt hommes ou beſtes: c'eſt à ſçauoir, quand le Diable entre en leur corps, ou bien, s'il n'y entre, lors qu'il trouble & gaſte les vriles humeurs d'iceluy, ou bien qu'il trãſporte les nuiſibles és parties principales, à celle fin d'en eſtouper les veines, & conduits naturels: ou lors qu'il demet la liaiſon des inſtruments, ou qu'il trouble les eſprits dedans le cerueau, les rempliſſant de diuerſes & eſtrãges figures: leſques eſprits, il eſmeut quelques-fois, à celle fin que la vertu animale ſe monſtre en eux beaucoup plus puiſſante que en ceux qui ſont ſains: ſoit qu'il infeſte le corps dedans ou dehors par quelque matiere venimeuſe, ou par quelque fumee, ou par quelques autres telles choſes, leſquelles cachent en elles les cauſes d'vne infinité de griefues & eſmerueillables maladies. Ce tẽps pendant les ſubſtances, & les puiſſances, ou facultez de l'homme ne demeurent deliurees des charmes de ce ſubtil & artificieux ennemy. Nous en voyons l'exemple plus cler que le iour en Iob, lequel perdit à la pourſuitte du Diable, premierement cinquante paires de beufs, & cinq cens aſneſſes, & furent ſes ſeruiteurs frappez au trenchant de l'eſpee. Puis apres ſept milles de ſes ouailles auecq' ſes ſeruiteurs, leſquels furent conſommez par le feu qui deſcendit du ciel: En troiſieſme lieu il perdit trois mille de ſes chameaux qui luy furẽt emmenez: & ſes ſeruiteurs moururent. *Iob.* 1.

Puis apres ſa maiſon fut abbatue de rez en comble par les vents impetueux que Satan auoit eſmeus, & là dedans ſes enfans furent tuez. Or apres que par tels amas de calamitez, le Diable veid qu'il ne pouuoit tellemẽt retirer Iob du vray ſeruice de Dieu, qu'encore il ne glorifiaſt le nom du Seigneur : de rechef, par la permiſſion de Dieu, il le toucha d'vn meſchant vlcere, depuis la plante des pieds iuſques au ſommet de la teſte : & ainſi Satan le defigura ſi ordemẽt & vilainement, que le pauure miſerable eſtant aſſis dedans les cendres, faiſoit purer auec vn teſt la bouë de ſes vlceres, eſtant tellement tormenté de ſanglante douleur, qu'encore auec tout cela, ſa femme ſouhaitoit qu'il mouruſt, & ſes amis qui le viſitoyent ne le pouuoiẽt recognoiſtre. Que dira-l'on autre-choſe de luy, ſinon qu'il eſtoit enſorcellé & enchanté en tout ce qui luy appartenoit ? De quels poiſons s'eſt aidé le Diable en ceſt endroit? quelle eſtoit la peruerſe malueillance d'vne ſorciere, & quel execrable medicament? Le Diable, lequel a la volõté prompte, eſt de ſoy-meſme aſſez puiſſant pour parfaire toutes choſes mauuaiſes, pourueu que tant ſeulement il aiſt la permiſſion de la maieſté diuine, à la volonté de laquelle il eſt cõtraint d'obeïr bon gré malgré. Le Diable tourmenta griefuement par l'eſpace de ſept ans entiers Nabuchodonoſor le Roy de Babylone, lequel eſtoit furieux & chaſſé

Daniel. 4.

chaſſé aux deſerts loing de la compagnie des hommes, auſquels il viuoit de foing à la maniere des beufs, & auoit le viſage defiguré, les cheueux croiſſants en la maniere des aigles, il auoit les ongles comme ceux des oiſeaux, & tous les ſens troublez.

Le demoniacle de la contree des Gadareniens fut tourmenté vn eſpace de temps par les enſorcellements du Diable : car il ſortoit tout nud des monuments auſquels il demeuroit, & eſtoit tellement furieux que perſonne n'oſoit paſſer par ceſte voye : perſonne auſſi ne l'auoit peu encheſner, pour autant qu'encore que ſouuentes-fois il fuſt emmenoté & enferré par les pieds, ſi ne laiſſoit-il pas toutes-fois de les rõpre, & d'eſtre pouſſé & mené par le Diable iuſques aux deſerts. Il crioit à haute voix & diſoit : Qu'auons nous à faire auec toy Ieſus fils de Dieu ? tu es venu icy pour nous tourmenter deuant le temps. Les Diables le prioient qu'il ne leur commandaſt d'aller en l'abiſme : mais pluſtoſt qu'il leur permiſt d'aller loing dedãs le corps des porceaux, qui eſtoyent en la montaigne. Alors que Ieſus Chriſt leur eut permis, ils ſortirent dehors & entrerent en la troupe des porceaux, leſquels ils precipiterent en la mer, là où ils les eſtoufferent. Ainſi deux mille porceaux tourmentez par les charmes des Diables ſe ruinent d'eux meſmes. Ne mettons pas au rang des enſorcellez, celuy que l'eſprit

Matth.8.
Marc.5.
Luc.8.

Marc.1.

Matth.17. *Marc.9.* *Luc.* immonde derõpoit, lequel ſortit par le commandemẽt de Ieſus Chriſt ſans luy faire mal. Nous rapporterons icy le Lunatique, lequel des ſon enfance auoit vn eſprit muet, par le moyen duquel, depuis qu'il en eſtoit tormété, il ſe dechiroit en eſcumant, & deuenoit ſec: ceſt eſprit le iettoit ſouuẽtes-fois dedãs le feu & dedans l'eau à celle fin de le perdre: & ne peut eſtre chaſſé p les diſciples de Ies⁹ Chriſt, à cauſe de l'incredulité. Mais l'ẽfant eſtãt en la fin approché de Ieſus Chriſt fut incõtinent deſrompu, & eſtant veautré par terre, il eſuanouït, ſi bien que derechef il fut deſchiré, & ſembloit eſtre mort lors que par le commandement de Chriſt, l'eſprit fut cõtraint de ſortir, puis Ieſus le releua par la main. La femme qui auoit l'eſprit d'infirmité, n'enduroit elle pas les choſes meſmes, que nous diſons endurer celles qui ſont enſorcellees, elle qui fut liee par Satã l'eſpace de dix-huict ans, & tellement entrepriſe de tout le corps qu'aucunemẽt elle ne pouuoit ſouſleuer la teſte? toutes-fois elle fut deſliee de ceſt empeſchement par Ieſus Chriſt, au iour du Sabbath.

Qui eſt, ie vous prie, celuy ſi obſtiné qui vueille nier que ſi ceux, deſquels i'ay maintenant parlé eſtoiẽt veus par le peuple, chaſcun ne dict qu'ils ſeroient ainſi agitez contre tout ordre naturel, miſerablement affolis, entrepris de leurs membres, piquez & tourmentez par la ſorcellerie de quelque vieille dam-

nee? Mais par quel moyen eſt-ce que l'eſcriture teſmoigne qu'ils ont eſté ainſi aſſubiectis à ceſte calamité: par celuy du diable. Par l'aide ou commandement de qui? De perſonne, ains ſeulement de la ſanglante malice & peruerſe volonté des diables auec la permiſſion de Dieu, ſelon le conſeil de ces ſecrets: à celle fin que ceux qui ſont ainſi tourmentés fuſſent par ce moyen eſprouués, ou chaſtiés, ou amandés. Ainſi ne trouuera-lon point en tout le grand volume du vieil & nouueau teſtament vn ſeul exemple, par lequel il apparoiſſe que Satan ſe ſoit aidé, ou qu'il ait requis aucun miniſtere de ſorciere: & toutes fois il faut confeſſer que là dedans rien n'a eſté obmis qui peuſt deſcouurir la puiſſance, les actions, & les tromperies d'iceluy. D'auãtage ce vieil trompéur & pecheur, n'a beſoing d'eſtre aidé d'aucũ, luy qui peut aſſez, & de ſoymeſme tromper les hõmes, leur charmer l'eſprit & les yeux, les tourmenter de maladie contre l'ordre de nature, leur couurir le corps d'vlceres, & troubler l'air en diuerſes manieres. Nous liſons dedans le liure entitré le Maillet, que le Diable fait ſes ſorts de ſoymeſme, & que pour l'execution d'iceux, il n'a aucun beſoing du conſentement de quelque mal-heureuſe vieille, de laquelle toutes-fois il cherche la perdition, & le damnement: Parquoy il la contraint de l'ayder en quelque ſorte. Gregoire teſtifie qu'il n'a beſoing

Seconde 2. part. queſt. 2. chap. 7.

que de permiſſion, puiſ-que touſiours il a la volonté mauuaiſe. Ce temps pendant il ſe rencõtre quelques vieilles ſeduittes, leſquelles confeſſent que toutes telles meſchancetez procedent de leur ordonnance, & ont opinion qu'elle tourmentent les vns cruellement: qu'elles empeſchent l'heureux ſucces des affaires, & qu'elles font tous les autres miracles diaboliques. I'ay dit cy deſſus que toutes ces pauures folles ſont tellement, & pour diuerſes cauſes, enuironnees du Diable, que leur eſprit eſt bleſſé & enſorcellé par telle maniere: que leur cerueau, principal inſtrument des penſees & des imaginations, eſt tellement embrouillé & imbu d'eſtranges & de trompeurs phantoſmes & figures, à cauſe de leur incredulité, (tout ainſi que i'ay monſtré aduenir és ſonges profonds & melancholiques) que rien elles ne ſçauent ny entendent ſi-non cela: ſi bien qu'eſtans ſur la torture elles confeſſent que les meſchancetez veritablement procedees du Diable, par la permiſſion de Dieu, ſont les leurs propres, encore qu'elles ne le ſoyent qu'en phantaſie. Et par ce moyen elles racontent vn nombre certain de ceux auſquels elles diſent auoir meffaict, & les vns deſquels elles confeſſent (tant elles ont l'opinion deprauee,) auoir faict aueugles, les autres eſtropiats, & les autres tourmentez en diuerſes manieres: dont elles meritent pluſtoſt eſtre nommees enſorcellees,

& enherbees, que ſorcieres. Parquoy ie confeſſe libremẽt & le certifie en conſcience, que tous ceux qui ſont tourmentez ſi cruellement & ſi diuerſement par eſpece de retiremẽt de nerfs, de maladies prodigieuſes, de vomiſſements & vuidanges contre le cours de nature: qui contre-font des diuers bruits, qui parlent, qui remerquent follement quelques certains perſonnages, qui nomment & accuſent les hommes, comme font les inuenteurs des cruels ſpectables: Ie certifie, di-ie, que toutes telles gens ſont pouſſez par le dæmon malin & menteur, lequel n'eſt aucunement aydé d'ailleurs, ſi ce n'eſt que lon s'apperçoiue que lon ait faict prendre du poiſon, ou que lon ait appliqué quelque matiere venimeuſe contre le corps.

Des choſes monſtrueuſes reiectees par la bouche, leſquelles comme il eſt monſtré par pluſieurs arguments, n'ont point eſté dedans le corps. Chapitre 2.

IL faut icy rapporter le vomiſſemẽt de pluſieurs choſes monſtrueuſes, en la vuidange deſquelles ceſt impoſteur ſçait ſi biẽ charmer les ſens de quelques vns, que iamais ils ne veulent croire autrement, ſinon qu'elles ayent eſté tirees du millieu du corps. Telles choſes ſont communément des morceaux de drap, de

groſſe laine, des cloux de fer d'aſſez iuſte grandeur, & des pieces rompues d'iceux, des agraphes de fer, & du cuiure, des eſguilles, des eſpeingles en grand nombre, quelques-fois attachees enſemble ou piquees en vne piece de drap, & des ploutons de fil: I'en ay veu de toutes ces ſortes. On vomit auſſi quelques-fois des os, des eſguillettes, & autres telles choſes plus monſtrueuſes, leſquelles le plus ſouuent ſont plus grandes que n'eſt la naturelle eſtendue du conduit que nous nommõs la gueule, par lequel ſeulement la voye ſe preſente de la bouche au ventre: qui eſt vn argument ſuffiſant & non reprochable, par lequel ie conuainqueray que telles choſes ſont miſes à la bouche par la ſubtilité & habilleté ſoudaine du Diable, ce pendãt que nos yeux ſont vaincus par ſon adreſſe ſubtille, ou trompez par charmes, ou par l'interpoſition de quelque corps aërien, ou autrement eſmeus au dedans ou en dehors, ou bien eſblouïs en leur eſprit ou en leurs humeurs. Voyla les moyens par leſquels ce mill'ouurier nous tormente en diuerſes manieres, par ces machinations malicieuſes. D'auantage ſi vous alleguez au contraire, que telles ou ſemblables choſes ne ſont aucunement reiettees de la bouche, mais auſſi du profond du corps: ie vous demanderay volontiers en quelle partie d'iceluy elles ont eſté arreſtees ou cachees, veu qu'en tout le corps il n'y a aucun

conduit qui ſoit commun auec la bouche, ſi vous exceptez la gueule, & le ſifflet : la teſte duquel, que lon nomme le neud de la gorge, eſt baſtie de trois tendrons. Lors que nous reſpirons, ceſt emboucheure eſt ouuerte, & lors que nous auallons, elle ſe cloſt ordinairement: Et ſouuentesfois du tout, & pour ceſte raiſon, elle a eſté affermie de liens membraneux & nerueux. Par ce fillet ſeulement paſſe & repaſſe l'air pur ou impur auec les excremens qui ſortent en expirant ou en inſpirant: & ces excrements ſont quelques humiditez, comme ſang, phlegme, ordure, ou autre bouë que lon pouſſe dehors en touſſant : tellement qu'il eſt tout manifeſte qu'il ne paſſe par là aucune autre matiere plus groſſe, ſi ce n'eſt au danger de la vie, encore que par cas d'aduenture il y paſſe quelque matiere durette. Auſſi Antoine Beniuenius racõte, quelles douleurs de coſtez & quelles petites toux ſeiches, non ſans grande peine de mort, qui durent par l'eſpace de trois ans, feit vne petite pierre groſſe, cõme vne auelaine auant qu'elle peuſt eſtre chaſſee dehors en touſſant. Alexandre Trallien ameine vn exẽple d'vn quidã, lequel ayant eſté vn fort long temps tourmẽté de la toux, n'en peut eſtre deliuré qu'à grãde force, & iuſques à ce qu'il eut ietté vn petit caillou legier, dur, & reſiſtant au toucher. Il auoit opiniõ que s'il n'euſt vſé de cõſeil, il fuſt mort ainſi que ceux qui ſont malades de chartre.

Des cau. cach. des malad. & guer. chap. 24.

Il me ſemble que le ſemblable eſt aduenu à vn bourgeois de Duiſburg. Celuy q̄ i'ay pour compagnon en ma charge homme excellent, tiēt encore chez ſoy vne pierre de la groſſeur d'vne febue, laquelle il tira l'an mil cinq cens cinquante & trois en l'hoſpital de Piſe, hors des poumons gauches d'vn ieune hōme, qui eſtoit mort phthiſique: lequel apres auoir eſté tourmenté d'vne longue toux, l'eſpace de trois ans entiers, cōmēça à cheoir en chartre, dōt apres il mourut, la pierre eſt fort raboteuſe, rude, legere, blanchaſtre & faicte en ouale. Par ces moyens donques, ce conduit ainſi eſtroit, dur & tendronneux, ne peut receuoir ceſte ſubſtance groſſe, ample, ſolide, & diuerſemēt conformee. Parquoy il ſ'enſuyuroit que toutes choſes miraculeuſes ſeroient reiectees du fond de l'eſtomach par la gueule, qui eſt le conduit deſtiné pour le boire & le māger, & l'vn de ceux qui eſt au fond de la bouche, s'il eſt ainſi que parauant elles auoiēt eſté au plus profondes parties du corps. Or les Medecins cognoiſſent aſſez que l'eſtomach eſt du tout nerueux, & principalement en ſon embouchеure: & que pour ceſte cauſe il eſt merueilleuſement ſenſible, qu'il eſt facilemēt offenſé par vne petite fumee ou vapeur pourrie, qu'il eſt griefuemēt bleſſé par vn humeur poignāt ou aigre, & qu'ē iceluy il ſe faict de treſcruelles maladies: Car vous en trouueres quelques vns eſtre tourmentez griefuement par

des vents, engendrez en leur eſtomach, leſquels procedent d'humeurs phlegmatiques, ou autrement corrompues, ou bien des viandes cõuerties en vapeurs par vne chaleur debile: vous verrés les autres tourmẽtes en deffaillance, & eſuanouïſſement par vn amas d'humeurs crus & indigerés, ou corrompus & poignants à l'endroit de l'emboucheure de l'eſtomach. Quelques vns auſſi ſont tourmentés de la cholique par la mauuaiſtié des viandes, ou par vne abondance d'humeurs malins, comme par vne cholere corrompue, & par vn phlegme ſalé & poignãt, en laquelle quelquesfois il ſort des ordures choleriques en ſi grande abondance, & par haut & par bas, qu'il aduient qu'auec les humeurs, les forces ſont incontinent abbatues à raiſon de pluſieurs eſprits qui ſe conſument: les malades ſont alterez, ils ſuent, dõt il enſuit vn tremblement de cueur, vt euanouïſſement & quelquesfois la mort treſdouloureuſe. Ces choſes ainſi treſexactement conſiderees par la confrontation de la cauſe materielle, qui fait les griefues maladies & les accidẽs mortels, auec les vomiſſements trompeurs d'vne matiere grande, dure & aiguë, faicte de fer, d'airain, de bois & d'oz, & auec les vuidanges de linges & morceaux de drap, tellement ennemis & nuiſibles à l'eſtomach, & principalemẽt à ſon emboucheure ſenſible, que meſme lon eſt en grand danger d'eſtre eſtouffé,

ſi vn ſeul poil deſcend dedans le gauion de la nature merueilleuſement ſenſible : (à plus forte raiſon n'endureroit-il vne eſguille ou vn eſpingle, leſquelles nous voyõs eſtre quelquesfois auallees ſans y penſer auec grãd peine & danger de la vie:) les choſes, di-ie, ainſi collationnees, il faudra neceſſairement arreſter & aſſeurer d'vn commun conſentement, tant la force de raiſon & de la verité eſt puiſſante, que tout ceſt amas de matieres iettees par la bouche, eſt pouſſé au plus profond du gauion par le Diable impoſteur, ſubtil, & ſoudain, & non point plus outre entaſſé, car il ſe contẽte de menacer le pauure miſerable d'vn prochain eſtranglement: ce qu'il fait ce pendant qu'il trõpe la ſoudaineté de noſtre veuë, ou qu'il trouble l'eſprit & obſcurcit les rayõs d'icelle, crainte que ſes impoſtures ne ſoyent deſcouuertes. Voila le moyen par lequel ce vieil pecheur attire plus profondement en ſa naſſe les ſimples idiots, & ceux qui ont la foy volage & debile. Quelques perſonnaiges ainſi trauaillés, publient par tout que ce mal & iniure leur a eſté faicte par les autres qui en ſont innocens, leſquels par aduenture ſont plus gẽs de bien & meilleurs Chreſtiens que ne ſont leurs accuſateurs: Ce qu'ils font à la pourſuitte malicieuſe de Satan pere de menſonge, voire par la propre voix que ce malin contre-faict en eux, & ce que meſme i'ay entendu de mes propres oreilles. Cecy ſera en-

core plus manifeſte, d'autant que le plus ſouuent ceux qui ſont ainſi affligés ne ſentent aucune douleur en leur eſtomach, auant les vomiſſements violents de ceſte ſubſtance aiguë, poignante & eſcorchante: veu toutesfois qu'à grand peine ſe peut-il faire qu'en vne telle quantité de choſes, il ne ſ'en rencontre quelqu'vne de trauers, laquelle ſ'arreſte en quelque endroit, & face là des douleurs continuelles: Ainſi que Beniuenius racompte eſtre aduenu à vne femme qui auoit auallé vne eſguiſle d'arain: Premieremẽt, dit-il, elle n'en ſentit aucun inconuenient, puis vne douleur aſſez poignante commença à tourmenter à l'entour de l'eſtomach, laquelle cõtinuant de plus en plus, elle ſe conſeilla à pluſieurs Medecins, ſans qu'elle ſe ſouuint aucunement de l'eſguille qu'elle auoit auallee. Là deſſus les Medecins furent de pluſieurs opinions: Car les vns penſerent que ce mal procedoit de quelque humeur aiguë: les autres, d'vn vent enfermé entre les membranes de l'eſtomach: & les autres eſtoyent d'opinion que cela eſtoit d'vne mauuaiſe habitude. Ceſte pauure femme fut ainſi tourmentee par l'eſpace de dix ans, & viuoit miſerablement, lors que l'eſguille ayant percé l'eſtomach ſe manifeſta & ſortit dehors. Beniuenius teſtifie auoir veu l'eſguille, & auoir gueri la femme. *Des choſes cach. des mal. chap. 20.*

I'adiouſteray en bref ce que i'ay veu aduenir, ce que i'ay obſerué, & ce que i'ay fait

depuis peu de temps & en pareil cas, à celle fin que ceux qui me iugeront auoir bien fait, en puiſſent eſtre ſatisfaicts. Il y auoit à Duſeldorpe au mois de Mars l'annee 1564. vne hõneſte femme nommee Heluuiche, laquelle ainſi que d'auenture elle penſoit ſon enfant, tenoit deux eſpingles en ſa bouche, l'vne grãde & l'autre plus petite, leſquelles, ſans y péſer, elle aualla de haſte qu'elle eut d'aller ſecourir ſon enfant qui tumboit. Ces eſpingles ſ'arreſterent l'eſpace de quelques heures enuiron quatre doigts au deſſoubs du neud de la gorge, là où elle enduroit vne grãde douleur poignãte, auec pluſieurs angoiſſes. Or eſtant en la parfin appellé pour la veoir, ie cõmãday que lon ne luy baillaſt ne boire ne manger que premierement ie n'euſſe eſſayé de les retirer auec des petites pinſette crocheuës, leſquelles i'auoys fait incontinẽt apporter. Mais à peine eſtoy-ie ſorti que l'on luy bailla vn bouillon, lequel fut cauſe que les eſpingles deſcendirent plus bas dedans la gueulle, vn peu au deſſus l'emboucheure de l'eſtomach: dont ſes douleurs recommencerent comme deuãt, & fus rappellé pour la ſoulager. Ie luy feis bailler en aſſez grande quãtité de la biere, & du beurre, du pain de ſeigle rompu en gros morceaux, duquel on a accouſtumé d'vſer en ce pays: puis ie la feis coucher ſur le dos, car auſſi eſtoit-il nuict. Par ce moyen ie penſay que les eſpingles deſcendroyent au

fond de l'eſtomach, leſquelles autrement ne pouuoient eſtre rendues par le vomiſſement, attendu qu'elles eſtoyent attachees contre la gueulle, & que par la force du vomiſſement elles ſe fuſſent fichees encore plus auant, ſi la malade ſe fuſt efforcee de les reietter. Ainſi dõcques des le l'endemain à trois heures du matin, les eſpingles furẽt auallees au fond de l'eſtomach par la peſanteur du pain. Lors ie luy feis prendre des bouillons de chair graſſe, & de la ceruoiſe auec du beurre: & luy commãdé de ſe tenir touſiours couchee ſur le coſté droit, & ne mettre rien ſur ſon vẽtre, ſeulement ſouſtenir ſes cuiſſes & ſes bras deſſus des oreillets, à celle fin que plus facilement les eſpingles ſortiſſent par l'ẽboucheure d'ẽbas de l'eſtomach, & que par ce moyen elles entraſſent dedans les boyaux. Ie la feis leuer vn peu deuant le ſoir, & luy commanday de ſe tenir droite ſans ſe courber deçà ny delà, craignant que par vn mouuement inegal, les eſpingles ne ſ'arreſtaſſent aux replis des boyaux. Ainſi doncques ie la feis pourmener doucement, & n'enduray qu'elle ſe penchaſt: car ie ſçauoye bien que par ce moyen les eſpingles ſ'aualleroyent plus commodement auec les ordures communes.

I'admoneſtay d'auantage que lon gardaſt ſes ſelles ſoigneuſement, au milieu deſquelles, (apres qu'elles furent deſlayees en de l'eau) les deux eſpingles apparurent le iour

ſuyuant, la plus grande deſquelles eſtoit vn peu tortue. Or encores qu'elle en fuſt deliuree, ſi eſt-ce qu'elle demoura quelques iours malade, ſoit que la crainte qu'elle auoit euë ou quelque autre accident en fuſt cauſe: toutesfois elle fut incontinent guarie. Mais ie reprendray le fil de mon propos, pour mõſtrer que telles choſes que lon rend par le vomiſſement n'ont eſté dedans l'eſtomach, d'autãt qu'encores que lon les rende long temps apres auoir pris des viandes, ſi eſt-ce que l'on n'apperçoit aucune partie d'icelle meſlee parmy ce vomiſſement trompeur: ce que i'ay ſoigneuſement & diligemment obſerué. D'auantage incontinent que les malades ont reietté ceſte matiere dure, aiguë & bizerre: par laquelle, encores qu'il ny ayt point de doute que l'eſtomach & la gueulle n'euſſent eſté deſchirés & raclez, ſi elle euſt eſté plus auant que le gauiõ, ſi eſt-ce qu'ils ne laiſſent de mãger d'auſſi bon appetit que ceux qui ne ſentent aucune douleur en ces parties. Ce que i'ay obſerué pluſieurs fois en Arnhen, en Gueldre, lors qu'eſtant aux gages de la ville, i'y exerçois mon eſtat, l'an mil cinq cẽs quarãte & huict. Car de ce temps on amenoit vne infinité d'hõmes tormentés du Diable, & en la meſme maniere que ceux dõt ie ple, deſquels ie maniois attentiuemẽt l'eſtomach & deuãt & apres le vomiſſement, & en la preſence de pluſieurs, les tournant & retournãt deſſus &

dessous, tantost du poing, tantost de la main, & tantost des doigts, à celle fin que s'il y eust eu aucune matiere grande, rude ou aiguë en ceste capacité, elle se fust descouuerte par l'attouchemẽt q̃ ie faisois en la partie: par lequel aussi esmouuant vne enuie de vomir, il n'y a point de doute q̃ ie n'eusse fait sortir quelque chose de ceste matiere, si elle eust esté en l'estomach. Aussi est-il necessaire qu'elle y eut esté arrestee, si comme vn chascũ pensoit elle fust sortie du profond du corps: & toutesfois on n'apperceut iamais qu'en ce faisant il sortist rien par le vomissement: & mesme l'estomach ne sentit onques aucune douleur, par le maniement que i'en faisois, ce qui ne fust ainsi aduenu, si la matiere que nous voyons deuãt noz yeux sortir de la bouche des demoniacles, eust esté reseruee plus bas que le gauion.

Histoire memorable d'vne fille demoniacle, laquelle on disoit estre tourmentee par les sorcieres: ensemble quelque traicté du signe de la croix. Chap. 3.

Histoire memorable d'vne fille demoniacle.

IL y auoit vne ieune fille demoniacle aagee de seize ans ou enuirõ, laquelle i'ay manié en la façon que i'ay cy deuant escritte, & incontinent son pere & vn autre qui auoit acoustumé de la voir & garder, s'apperceurent qu'elle vouloit vomir. Or ainsi comme attentiuement & diligemment

i'euſſe enuie de regarder en ſa bouche, au meſme inſtãt que ie cõmẽçay d'y ietter l'œil, i'apperçeu vn morceau de gros drap noir, lequel eſtoit deſſus ſa langue, & ſur lequel ie meis incontinent la main, voulant eſpraindre les bouts de ceſte choſe prodigieuſe, du coſté qu'elle regardoit le plus profond de la bouche, à celle fin que par ce moyen ie monſtraſſe qu'elle n'auoit eſté au parauant dedans l'eſtomach, ce que ie m'eſtois deſia eſſayé de prouuer plus au long. Car auſſi ſon pere me racomptoit que pluſieurs fois auparauant elle auoit ietté beaucoup de telles matieres amaſſees: meſmes il monſtroit des enſeignes de ce qui eſtoit vray: à ſçauoir vn morceau de gros drap noir, dedans lequel il y auoit pluſieurs eſpingles & eſguilles enfillees, & des morceaux de vieux cloux de fer attachez. La piece de drap deſchiree, que ie dis auoir veu, à peine eſtoit elle mouillee de ſaliue, encores qu'il y eut deſia trois heures que la fille auoit diſné: & toutesfois il n'y a point de doubte qu'elle n'euſt eſté meſlee parmy les viandes deſia digerees, ſ'elle fuſt ſortie du fond de l'eſtomach. Mais à celle fin que Satan laiſſaſt quelque opinion aux aſſiſtans que ce drap en eſtoit ſorti, il feignit vne petite voix pueriſle, non naturelle, & comme inarticulee, par laquelle il ſembloit que la fille diſt que ce qu'elle auoit ietté luy ſembloit amer. Et certes il n'y a point de doubte qu'elle ne procedaſt du

Diable,

Diable, lequel, comme teſmoigne Sainct Auguſtin, a accouſtumé de ſ'aider de la langue de celuy, au corps duquel il faict ſa demeurance. *Liure des queſtiõs. q. 31.*

D'auantage ce mal-heureux bourreau auoit peu au parauant excité vn horrible & tragique ſpectacle, lequel auoit duré quelque tẽps en ceſte pauure fille, & par lequel nous voyõs ſa bouche eſtre tellement fermee, qu'elle demouroit comme muette: nous voyons auſſi ſes mains fermee eſtroictemẽt, ſes yeux tournez de coſté, & bref tout ſon corps eſtre miſerablement affligé, par vn tremblement eſtrange. Et encores que ſon pere & celuy qui luy faiſoit compagnie aſſeuraſſent que l'on ne luy pouuoit faire ouurir les mains & la bouche que par le moyen du ſigne de la croix: ſi eſt-ce que ie les luy faiſois ouurir & remettre en leur naturel, ſans aucun ſigne, par le moyen de la fiance que i'auois en Dieu, contre la trompeuſe hypocriſie du Diable. Non toutesfois que ie vueille en rien deſroguer à la croix: car la parole d'icelle eſt la puiſſance de Dieu, à ceux qui acquierent le ſalut: toutesfois ceſte puiſſance n'eſt pas au ſigne, ains elle conſiſte en l'imitation de Ieſus Chriſt crucifié, lors que ſuyuans ſes pas nous renonçons à nous-meſmes, & portons ordinairement noſtre croix pour le ſuyure. Les Iuifs demãdent vn ſigne, mais ſainct Paul leur preſche Ieſus Chriſt cru

1. Corin. 1.

Parolle de la croix, puiſſance de Dieu.

Marc 8. Luc 9. 1. Corin. 1. Philip. 4.

Le Diable ne craint point le signe de la croix, mais la croix meſme. Matt. 8.

cifié. Nous pouuons toutes choſes par luy qui nous fortifie. Les Apoſtres chaſſent les Diables en ſon nom. Le Diable ne craint point le ſigne de la croix, mais plus toſt la croix, ou le crucifié, ou bien la punitiõ. Et pour ceſte raiſon il crie apres Ieſus Chriſt: Tu es venu pour nous tourmenter deuãt le temps. Et meſme ſi nous adiouſtons quelques foy aux peintres & aux imagineurs, nous ne voyons iamais les croix des larrõs pres de celle de Ieſus Chriſt, que ſur celle du coſté gauche il n'y ait vn diable eſpouuentable à veoir. Ce pendant toutesfois ie n'ignore point que les philoſophes Arabes n'ayent nommé la croix, la force des choſes celeſtes: d'autant que leur puiſſance réuſſit par la dr̃oite conduite des anglets & des rayons: Et meſmes que les eſtoilles ſont merueilleuſement fortes lors qu'en la figure du ciel elles obtiennent les quatre coings. D'auantage Ruffin racompte en l'hiſtoire ſacree que la croix a eſté miſe entre les lettres ſacrees par les preſtres Egyptiens, la vertu & forme de laquelle ſignifioit l'eſperance de ſalut aux hommes qui croyent en Ieſus Chriſt noſtre Sauueur. Sainct Hieroſme encore admonneſte Demetriade, qu'il fortifie ſouuentesfois ſon front par le ſigne de la croix, à celle fin que l'exterminateur d'Egypte ne trouue lieu en iceluy. Il dit auſſi eſcriuant à Euſtoche de la conſeruation de virginité, qu'il face ſigne de la croix en toutes ſes affaires

& à chaſque pas qu'il fera. Tertullian auoit eſcrit le meſme. Nous faiſons, dit-il le ſigne de la croix ſur noſtre frõt à chaſque pas & mouuement que nous faiſons, à chaſque entree & ſortie: lors que nous nous veſtõs & chauſſons, lors que nous nous lauõs, lors que nous ſommes à table, aux entrees, aux licts, aux ſieges, & à toutes autres affaires. Mais ſi on cherche és Eſcritures ſainctes la loy de ceſte choſe & autres telles diſciplines, il ne ſ'en trouuera aucune tradition par la loy: ſeulement la couſtume a augmenté, conformé & obſerué la foy. Athanaſe mõſtre que par le moyen du ſigne de la croix les fineſſes du Diable ſont chaſſees. Et meſme l'hiſtoire Eccleſiaſtique Tripartite, racõpte ce que feit Marcel Eueſque d'Apameie pour chaſſer le Diable hors le temple de Iupiter que lon deuoit bruſler, lequel ne peut ſupporter la vertu de l'eau, ſur laquelle le ſigne de la croix auoit eſté fait auecq' foy, deuant que lon l'eſpandit. Perſonne à bon droit ne deſpriſera le ſigne, mais l'abus d'iceluy eſt du tout à reietter, & principalemẽt ſi l'on rapporte à la croix l'honneur, lequel ſeulement eſt deu à celuy qui y a eſté crucifié, & à la viue foy que l'on a en iceluy.

De la couronne du gendarme.

De l'humanité du verbe.

Liu. 9. ch. 34.

Or ainſi comme depuis ie promettois la gueriſon de ceſte fille, elle reſpondit par vne meſme voix puerille, qu'elle ne vouloit auoir affaire aucunement auec moy, que i'eſtois trop fin: & adiouſta encore, voyez combien

il y a les yeux trõpeurs. Lors ie l'interroguay ſi elle ne cognoiſſoit perſonne qui fut cauſe de ſon mal, & elle me reſpondit tout d'vne meſme voix puerille, qu'vne femme (honneſte ſelon mon iugement) laquelle pour lors eſtoit priſonniere & accuſee d'eſtre enchantereſſe, eſtoit celle qui luy auoit baillé le mal. Ceſte femme toutesfois fut depuis deliuree & rẽuoyee à ſa maiſon auecq' ſa mere & deux autres femmes, leſquelles auoiẽt eſté vn mois entier en priſon, pour auoir eſté fauſſement accuſees de ſorcelleries. Ie n'ay point voulu obmettre en ceſt endroit comment ceſte fille iamais ne rẽdoit par la bouche les morceaux de drap, le fil, les eſpingles, les eſguilles, ou les cloux de fer, que premierement pour donner remede à la douleur qu'elle ſentoit à raiſon de ſon incredulité, (pourautãt que la douleur produite d'vne cauſe naturelle par vne incogneuë volonté de Dieu, n'eſtoit manifeſtee, ains impoſee fauſſemẽt aux ſorcieres, & pour autant auſſi que pour la gueriſon d'icelle on auoit recours aux moyens illicites) que premierement dis-ie, l'on n'euſt eſté à Amersfort, village prochain de ſa maiſon, par deuers vn preſtre ou margueiller (ſi i'ay bonne memoire) lequel leur vendoit de l'eau, laquelle eſtoit beniſte, comme ils penſoyent, pour la valeur d'vne Ber-

D'où le Diable a

lingue, apres la priſe de laquelle incontinent ſuyuoit ce vomiſſemẽt prodigieux. Dieu ſou-

uentesfois permet que telles tromperies se facent lors que l'on delaisse les moyens & remedes naturels diuinement ordonnez pour l'vsage des hommes: & lors que contre le manifeste commandement de Dieu, & la foy Chrestienne que l'on delaisse, on a recours aux Diables ou à ses anges, tels que sont ceux lesquels baillent aux hommes peu asseurez en la foy, ceste maniere d'eau tiree des fonds, ou autrement mal-heureusement & irreuerremment consacree, ou l'encens du cierge de Pasques, ou bien telles autres choses sacrees soubz le nom de pareille religion, lesquelles toutesfois ne seruent que pour cõfermer la mauuaise opiniõ, que par l'instinct du Diable on a conceuë de la sorcellerie par vne trop grande hardiesse, meschante & defendue

puissance de trõper.

Deut.18. Leu.19.20

La gueriſon qui eſt enſuiuie tant de ceſte fille que de quelques autres, par le moyen d'vne certaine maniere de beniſſon, recitee par des femmes priſonnieres & ſoupçonnees de ce meſfait: Ce qui eſt icy adiouſté à cauſe de la ſuite de l'hiſtoire precedente. Chapitre. 4.

D'Auantage, estant commãdé par les iuges de l'Empire aux femmes sorcieres, desquelles i'ay parlé cy deuãt, qu'elles eussent à donner benedictiõ à ceux qui estoyent diuersement tourmentez & pen-

La benediction ordinaire en la gueriſon des enſorcellez.

ſoyent eſtre enſorcellez, ſçauoir eſt en ceſte maniere: Ie donne benediction au nom du Pere, du Fils, du ſainct Eſprit, à toy, à tes biẽs, à ton ſang, & à tous les troupeaux de tes beſtes. Incontinent qu'elles auoyent fait ce que l'on leur commandoit, les malades eſtoyent guaris. Or vn chacun receuoit benedictiõ de celle, laquelle il penſoit eſtre cauſe de ſon tourment, tant par le faux donner à entendre du Diable, ou de ſon miniſtre Pythien, que meſmes par la confeſſion de celuy qui eſtoit detenu priſonnier. Mais à celle fin que la ſuite de l'hiſtoire entrerõpue n'arreſte ou trouble le lecteur, i'adiouſteray en ceſt endroit le plus briefuement que faire ie pourray, ce qui ſemble pluſtoſt appartenir au Traitté du liure ſuyuant. Là doncques on ordonnoit de ce Canon tant de fois repeté en la bouche d'vn chacun: Il eſt neceſſaire que celle meſme deſlie, laquelle a lié. Et toutesfois on peut conclure combien ceſte ſentence eſt abſurde par le moyen qui enſuit. Si c'eſt la ſorciere qui les deliure, on a opinion qu'elle ayt accointance & pactiõ auec le malin eſprit, à l'aide duquel (comme le vulgaire penſe) elle gehenne & tourmente les vns diuerſement de diuerſes peines: & les meſmes auſſi elle deliure des tourments, ſelon ſa volonté, tãt par ſon moyẽ que par celuy de Satã, par lequel elle les auoit liez auparauant. Or eſt-il ainſi qu'elle eſt ſerue & aſſuiettie à celuy auec lequel, cõme l'on

Il n'eſt pas neceſſaire que celle qui a lié, deſlie.

penſe,elle a fait paction & ſ'eſt obligee:tellement que lon croira plus aſſeurement qu'elle ne peut rien faire en particulier par la vertu des parolles diuines, leſquelles eſtant recitees,il n'y a point de doubte qu'elles n'ayēt plus grand effect,(ſi quelque vertu elles ont) lors qu'elles ſont prononcees par les fideles miniſtres de l'Egliſe, & par les hommes deuots à la vraye religion, que non pas par les ſorcieres, que l'on eſtime auoir de leur propre gré renoncé à toute accointance de Dieu, auquel, comme ennemies, elles ont ſignifié la guerre perpetuelle.

Au reſte tout ce que le Diable a lié, a eſté deſlié par Ieſus Chriſt, par ſes Apoſtres, & par ſes miniſtres,leſquels meſmes ont rompu l'entrepriſe du Diable.Et a eſté le particulier miniſtere de Ieſus Chriſt,pour lequel principallement il eſt apparu au mōde. Toutesfois les diſciples n'ont peu empeſcher les pernicieuſes entrepriſes de Satan, ny le chaſſer, à raiſon de quelque incredulité qu'ils auoyent encores, laquelle leur eſt aſpremēt reprochee par Ieſus Chriſt.Que pourront doncques faire les ſorcieres contre les tempeſtements & aſſiegemens des Diables, puis qu'elles ſont poſſedees de Beelzebub comme lon dit?Noz reigles, la raiſon & l'experience nous enſeignent,que les cōtraires ſont chaſſez par leurs contraires. Apres que Ieſus Chriſt euſt gueri l'aueugle & le muet, leſquels eſtoyent tour-

Matth. 12. *Marc* 3. *Luc* 11.

mentez par le Diable, & que les Scribes & Phariſiens luy euſſent dict qu'il chaſſoit les Diables à l'aide de Beelzebub prince des Diables, il les refuta, diſant: Comment eſt-ce que Satan peut chaſſer Satan? le regne qui eſt diuiſé contre ſoy meſme, ne peut durer en ſon entier: Et ſi la maiſon eſt bandee contre ſoy-meſme, elle ne durera point: & ſi Satan ſ'eſleue contre ſoy-meſme, & qu'il ſoit diuiſé, il ne pourra demourer, mais il prendra fin. Celuy qui n'eſt point auec moy, eſt contre moy: & celuy-là eſpand, lequel n'amaſſe auec moy. Le diuin Prophete monſtre par les parolles qui enſuyuent, que Dieu ne veut point que ſa gloire ſoit preſchee & annoncee par le meſchant: ſa gloire, dis-ie, laquelle paroiſt & reluit en la gueriſon des hommes faite en ſon nom.

Il ne ſe faict riẽ de bien au nõ des Diables.

Dieu ne veut point que ſa gloire ſoit annoncee par le meſchãt.

Auſsi dira l'Eternel au meſchant,
Pourquoy vas-tu mes edicts tant preſchant,
Et prens ma loy en ta bouche maligne,
Veu que tu as en haine diſcipline?

Pſe. 50.

Ainſi eſt-il tout manifeſte qu'au moyẽ de telle guariſon on ne les ſçauroit conuaincre d'enchantemẽts ou de ſorcelleries, & que ce Canon ou reigle n'eſt d'aucune vertu: dont Origene a fort bien eſcrit: les Magiciens ne peuuent donner beniſſon: car les Diables ne peuuent bien faire. Or le moyen, par lequel les maladies ſont ainſi gueries, n'eſt autre que ceſte-cy: Apres que le Diable a tourmẽté ces

corps par la permiſſion de Dieu, à cauſe de leur incredulité, il deſiſte de ſon entrepriſe, non malgré ſoy, mais ſans en eſtre requis & de ſa propre volonté, à celle fin de touſiours confermer les malades & les aſſiſtás, leſquels n'auoyent encores veu telles ou ſemblables maladies, en leurs fauſſes opinions: encores qu'il face ſemblant d'eſtre contraint de ſortir affin de touſiours tromper d'auantage, & de attirer à ſoy: & q̃ par ce moyẽ lon croye plus fermement que ces femmelettes qui recitent ceſte beniſſon sõt ſorcieres & enchãtereſſes, bien qu'elles en ſoyent innocentes: & à celle fin auſſi qu'il amorce & enlaſſe par ſes fineſſes ceux qui ne ſont aſſeurez en la foy, & qui ont enuie de ſe vanger, à celle fin encor' que il rende le Magiſtrat coulpable d'auoir donné des arreſts inconſiderément, & qu'il l'incite à faire maſſacrer les femmes innocentes, leſquelles par fauſſes punitions, il iette dedãs les flammes deuorantes. Car ainſi le Diable preuoit ſoigneuſement à ſes affaires, ainſi cõme dés le commencement il s'eſt deſuoyé de la verité. Tout ce qu'il parle & penſe eſt mẽ- *Iean.8.*
ſonge, ou bien ſurſemé de leuain de fauſſeté. Lors qu'on penſe qu'il parle & faict quelque choſe bonne, il appareille des homicides, & baſtit des menſonges, afin de prendre les ames au filet, & les perdre, luy qui a eſté homicide des le commencement. C'eſt donques luy qui deſiſte de tourmenter les malades, &

tire de leur corps les maladies, lesquelles il auoit causees.

L'opinion de Paul Grilland touchant la diuerse & rude matiere, qui sort du corps des ensorcellez. Chapit. 5.

Volume 10. des Traittez des sorcelleries.

EN ceſt endroit i'adiousteray l'opinion du Seigneur Paul Grilland, tres-excellent Iuriſconſulte, d'autãt qu'elle fait beaucoup à noſtre propos. I'ay veu ſouuentes-fois, dit-il, les enſorcellez lors qu'ils prénent les remedes pour recouurer leur ſanté, vomir par la bouche, ou rendre par bas, des eſguilles, des cheueux, des ferrements, des cloux de fer, des plumes, du ſoulphre, des pierres: & bref, des choſes, telles qu'il eſtoit du tout impoſſible que le malade euſt peu aualler non ſeulement entieres, mais encores meſmes qu'elles euſſent eſté rompues & emorcellees en petites parties: dõt vn chacun void ce qu'il y a d'eſmerueillable. Mais il faut dire, ainſi que quelques vns ont penſé & opiné, que Satan fait apparoiſtre ces choſes exterieurement, tant pour mieux tromper les hommes, que pour faire la choſe plus eſmerueillable: d'autant que lon void & conſidere ces choſes eſtre de telle nature, telle forme & qualité, qu'il eſt du tout impoſſible qu'elles euſſent peu entrer au corps de l'enſorcellé,

par quelque partie naturelle: mais veritablement ce ne ſont point eſpeces naturelles. Et qu'il ne ſoit ainſi, il eſt du tout manifeſte, pour autant qu'elles ſont iettees par le vomiſſement, ou par bas: & meſmes elles paroiſſent ainſi parmy les matieres liquides, lors que premieremẽt elles ſont iettees hors du corps: que ſi vous gardez ces matieres deux, ou trois, ou cinq iours, comme autres-fois ie les ay fait ſoigneuſement garder, vous verrez qu'elles ſe liquefieront du tout, & que elles perdront leur forme. Or ſi elles eſtoyent naturelles, il n'y a point de doute qu'elles demeureroyent en leur premiere forme, & ne pourroyent eſtre corrompues par aucunes liqueurs ou humiditez, principalement le fer, & les pierres, à raiſon de leur naturelle dureté comme chacun cognoiſt. Quelques autres ont dit que les Diables, pour faire la choſe plus eſmerueillable, lors que l'enſorcellé eſt excité à vomir, où à aller à la ſelle, apportent ſoudainement & inuiſiblement ces eſpeces ou matieres dont nous auons parlé cy deſſus, leſquelles ſont vrayes & naturelles, & leſquelles ils ont prinſes ailleurs pour les y apporter. Mais notez cecy, encores que le Diable le puiſſe bien faire par ſon pouuoir naturel: & encores que ſans que perſonne l'apperçoiue, il les puiſſe meſler parmy les vomiſſements ou les

La dure matiere iettée par le vomiſſemẽt ſe liquefie.

ordures des enſorcellez: toutes-fois i'approuue d'auantage la premiere opinion, à ſçauoir que les eſpeces non naturelles apparoiſſent ſoubz telles formes. Et que cecy ſoit vray, il eſt manifeſte par la raiſon ſuſdite: car cõmunément elles ne durent pas ſoubz ceſte forme, ains elles ſe reſoudent en bref, & ſe fondent en ces humiditez auec leſquelles elles ſont ſorties & ſont meſlees, comme i'ay ſouuentes-fois veu & touché de mes propres mains, lors qu'elles paroiſſent du commencement (comme i'ay dit) vrayes & naturelles & retenoyent ie ne ſçay quoy de dur, qui ſe reſouldoit & fondoit en peu de temps, ainſi que nous auons monſtré. Voila ce qu'eſcrit Grilland.

Et de ma part i'approuue d'auantage la ſeconde opinion, laquelle eſt plus probable, ainſi que i'ay demonſtré par pluſieurs arguments: car vne humidité ne ſe peut endurer ſi fort, que telles matieres en fuſſent procreees. Auſſi Cardan eſtime que le vomiſſemẽt d'os, de cheueux, & de telles ſemblables choſes, eſt vne vraye & pure tromperie.

Liu. 15. de la varieté ch. 80

Hiſtoires de quelques demoniacles, leſquels on penſoit eſtre tourmentez par les ſorcieres. Chap. 6.

ANthoine Beniuennius eſcrit que de ſon temps il aduint vne nouuelle & eſmerueillable eſpece de maladies. Vne femme agee de ſeize ans, dict-il, auoit les mains eſtrangemẽt retirees incontinent que vne douleur luy commençoit au bas du ventre. Et ainſi comme elle s'eſcrioit effrayablement, tout le vẽtre luy enfloit ſi fort, que lon euſt penſé qu'elle euſt eſté groſſe de huict mois: en la fin elle perdoit l'alaine, & ne pouuant demeurer en place, elle ſe tourmentoit çà & là dedãs ſon lict, & mettoit quelquefois ſes pieds par deſſus ſon col, comme ſi elle eut voulu faire la culebutte. Ce qu'elle recommençoit tant & iuſques à ce que ſon mal s'accroiſaſt peu à peu, & qu'elle fuſt en partie ſoulagee. Lors eſtant interroguee ſur ce qu'elle auoit faict, elle confeſſoit ne s'en reſouuenir aucunement. Mais, dit-il, recherchans les cauſes de ceſte maladie, nous euſmes opinion qu'elle procedoit d'vn eſtouffement d'amarry & des mauuaiſes vapeurs, leſquelles s'eſleuoyent en haut & intereſſoyent le cueur & le cerueau: toutes fois apres que nous nous fuſmes efforcez de la ſoulager par medicaments, & que par iceux nous n'euſſiõs rien profité: elle deuint plus furieuſe, & regardant de trauers, elle ſe meit en la parfin à vomir des longs cloux de fer recourbez, des eſguilles d'arain piquees dedans de la cire, & *Cha.8. des cauſes cachees des maladies.*

entrelaſſées parmy des cheueux, auec vne partie de ſon deſieuner, tellement grand qu'il n'y a celuy qui l'euſt peu aualler entier. Or apres qu'en ma preſence elle euſt recommencé ſouuentes-fois tels vomiſſements, ie me doubté qu'elle eſtoit poſſedee de quelque eſprit maling, lequel charmoiſt les yeux des aſſiſtans pendant qu'il faiſoit ces choſes. Parquoy apres que nous l'euſmes recommandee aux medecins ſpirituels, la choſe fut aueree par ſignes & probations plus manifeſtes. Car depuis nous l'entendiſmes prophetiſer & faire des choſes, leſquelles ſurpaſſent toute vehemence de maladie, voire toute intelligence humaine. Voila ce que dict Beneuenius. Il n'y a point de doubte que toutes ces matieres reiettees par le vomiſſement, n'eſtoient en ſon corps, mais ſeulement auoient eſté pouſſees en ſa bouche, par les tromperies & par la ſubtilité & viſteſſe du diable, lequel charmoit les yeux des aſſiſtans, de peur qu'ils n'apperceuſſent les ordures, pendant qu'il les entaſſoit en la bouche de la malade: ce qui ſe prouuoit ayſément (comme i'ay deſia dit) par l'inegale capacité & ouuerture de la gueulle, au regard de la groſſeur de la matiere: par l'eſtomach qu'elle n'auoit aucunement bleſſé apres le vomiſſement, & par la force d'iceluy meſme, auãt le vomiſſemẽt. Ce que toutes-fois ne fuſt auſſi aduenu de ces choſes poinctues & d'vne ſubſtance dure &

raboteuſe. Car ſi l'eſtomach les a reiettees, quand eſt-ce qu'elles y ont eſté miſes ſi facilemẽt, que lon ne les ait apperceuës? ou bien commẽt eſt-ce qu'elles peuuent eſtre vomies ſans qu'il en ſoit enſuyui quelque inconuenient, veu que l'emboucheure de l'eſtomach eſt ſi ſenſible, qu'il ſe ſent merueilleuſement intereſſé & tourmenté de la moindre quantité d'humeur poignante?

Meiner Clath, gentil-homme demeurant au chaſteau de Bontenbrouch ſitué au Duché de Iuliers, auoit vn valet nommé Guillaume, lequel depuis quatorze ans eſtoit tourmenté & poſſedé du Diable, dont ainſi qu'il commençoit quelque-fois à ſe porter mal, à la ſuſcitatiõ de ce malin eſprit, il demãda pour cõfeſſeur le Curé de S. Gerard, Barthelemy Pauen lequel ſe meſle de guerir les enſorcellez, & lequel eſtant venu pour iouër ſon rollet en ceſte farce demoniacle, ne peut faire du tout le muet perſonnage. Or ainſi que ce demoniacle auoit la gorge enflee, la face ternie, & que lon craignoit qu'il n'eſtouffaſt, Iudith femme de Clath, honneſte matrone, enſemble tous ceux de la maiſon commencerent à prier Dieu. Et incontinent il ſortit de la bouche de ce Guillaume entre autres barbouilleries, toute la partie de deuant des brayes d'vn berger, des cailloux, dõt les vns eſtoient entiers & les autres rõpus, des petites plotes de fil, vne perruq ſẽblable à celle dont

les filles ont accouſtumé d'vſer, des eſguilles, vn morceau de la doubleure du ſaye d'vn petit garçon, & vne plume de Paon, laquelle ce meſme Guillaume auoit tiree de la queuë de vn Paon des huict iours au parauant qu'il deuint malade. Eſtant interrogué de la cauſe de ſon mal, il reſpondit qu'il auoit rencontré vne femme pres de Camphuſe, laquelle luy auoit ſoufflé au viſage: & que toute ſa calamité ne procedoit d'ailleurs. Toutes-fois apres qu'il fuſt guery, il nia que ce qu'il auoit dict fuſt vray: mais au contraire, il confeſſa qu'il auoit eſté induit par le Diable à dire ce qu'il auoit dict. D'auantage, il adiouſta que toutes ces matieres prodigieuſes n'auoyent point eſté dedans ſon corps, ains qu'elles auoyent eſté pouſſees dedans ſon gauion par le Diable, ce pendant que lon le regardoit vomir. Il confeſſa vne autre-fois qu'il s'eſiouïſſoit de ce que le Diable luy auoit donné beaucoup d'eſcus, leſquels il auoit cachez, comme il diſoit, dedans la paille de ſon lict, là où eſtãts depuis cherchez, ils ne furent trouuez. Nous liſons preſque vne choſe pareille en la vie de ſainct François, lors que luy & ſes cõpagnons trouuerent quelque argent, lequel ſainct François ne voulut prendre, ſe doubtant de l'impoſture & tentation du Diable: toutes-fois ſon cõpagnon voulut qu'il fuſt donné aux pauures, & l'ayant releué par le conſentement de ſainct François, il luy apparuſt vn ſerpent

Fran-

dedans les mains, lequel s'eſuanouiſt incontinent. Or incontinent apres toutes ces choſes, on vid ſortir vne petite ſouris hors la bouche de ce ſeruiteur, lequel ſe ietta ſoudainement ſoubs le lict ſe plaignant que ſa ſouris luy eſtoit eſchappee: puis eſtant rentré en ſon lict, il diſoit l'auoir repriſe. On penſa par pluſieurs fois qu'il ſe vouluſt tuer, ou qu'il s'en vouluſt fuir: parquoy eſtant vne fois retiré de vne eſtable à pourceaux, dedans laquelle on l'auoit trouué, & eſtant gardé plus ſoigneuſement que de couſtume, il demoura les yeux tellement fermez, que par tous moyens on ne luy peut onques ouurir les cilz, tant il eſtoiẽt fermement attachez les vns contre les autres. En la fin Gertrude fille aiſnee de Clath, aagee de vnze ans, s'approchant de luy, l'admonneſta de prier Dieu, qu'il luy pleuſt luy rendre la veuë. Et luy auſſi la ſupplia de prier, ce qu'elle feit, & incontinent elle luy ouurit les yeux auec vn grand eſmerueillement de vn chacun. Le Diable l'admonneſta ſouuent qu'il ne preſtaſt l'oreille à ſa maiſtreſſe, ny aux autres qui luy rompoyent la teſte en luy parlant de Dieu: duquel il ne pouuoit eſtre aydé, puis qu'il eſtoit mort vne fois, ainſi que il l'auoit entendu preſcher publiquement. Or ainſi comme vne autre-fois il s'efforçoit de manier impudemment vne chambriere de cuiſine, & qu'elle le reprinſt le nommant par ſon nom, il reſpondit d'vne voix enrouee,

Il n'eſtoit pas permis au diable de toucher à ſa vie.

qu'il ne se nommoit pas Guillaume, mais Beelzebub: à quoy la maistresse respondit, Pense-tu donques que nous te craignõs? Car celuy auquel nous nous fions, est infiniement plus puissant que tu n'es. Alors Clath pousse d'vn zele Chrestien, en la presence de touts ceux de la maison, commença à commander à Satan qu'il eust à sortir au nom de Iesus Christ, lisant l'vnzieme chapit. de sainct Luc, là où il est fait mention du Diable muet qui fut ietté hors par la puissance de Iesus Christ, & aussi de Beelzebub prince des diables: dõt en la parfin ce pauure Guillaume se reposa toute la nuict iusques au matin, comme s'il eust esté esuanouï: puis ayant pris vn bouillon, & se sentant du tout allegé, il fut ramené chez ses parens apres qu'il eut remercié son maistre & sa maistresse, & prié Dieu qu'il les vouluſt recompenser du tort qu'il leur auoit faict. Onques depuis il ne sentist aucun tourment demoniacle. Et ce pendant il s'est marié, il a eu des enfans, & est encores viuant.

Histoire de pareille argument. *Chap.* 7.

LE fils d'vn Preuost fut quelque peu malade, & pensa-lon que son mal venoit par l'ensorcellement d'vne fẽme, à laquelle il auoit porté plein vne manne d'herbes, pour donner aux pour-

ceaux:& ce ſoupçon aduint, pour autant que ainſi qu'elle le remercioit, elle luy auoit baillé de la main ſur l'eſpaulle. Ceſt enfant eſpouuanté commença peu à peu à s'affoiblir, & ſe porter mal. Et de fait, il ietta de ſon corps vn toupillon de cheueux de femme, leſquels eſtoyent noirs & cendrez, ſans toutes-fois qu'il y euſt aucune matiere meſlee. En la fin il rendit par bas, des choſes eſmerueillables, ſçauoir des ſoyes de pourceau, encores attachez contre la coënne, leſquelles eſtoient tellement ſeiches, que facilement on les pouuoit garder en du papier: quelque-fois auſſi il en rendoit de ſemblables parmy ſes excrements ordinaires. Ce pauure enfant fut tourmenté l'eſpace d'vn an par telles & ſemblables mocqueries, leſquelles s'eſuanouïrent peu à peu, tout ainſi comme elles auoyent pris leur commencement. Or n'y a-il point de doubte que ces choſes ne ſoyent aduenues, tant à raiſon de l'incredulité de l'enfant que de celle de ſon pere & mere: leſquels voyants qu'il commençoit à ſe porter mal, comme naturellement & ordinairement il aduient, rapporterent la cauſe de ceſte maladie pluſtoſt à l'attouchemẽt de la femme que ils pẽſoient eſtre ſorciere, qu'au vice de la nature, ou à la volõté de Dieu. Et ainſi ceſte illuſion diabolique fut permiſe au Diable ſelõ la volonté de Dieu, & par les moyẽs que i'ay cy

deuant expliquez, iuſques à ce que paraduenture ils ſe fuſſent recogneuz.

Dugrauier ietté par bas.

D'auantage, i'ay cognu la femme d'vn conſeiller, laquelle ſouuentes-fois ſouloit rendre par bas du grauier. Ce qui ſe faiſoit par l'illuſion du Diable, & permiſſion de Dieu, & pour autant auſſi que ceſte malade auoit eu recours aux remedes illicites des ſorcieres & deuins, contre l'ordonnance de la diuine maieſté, laquelle reprouue toutes les actions de ces hõmes mal-heureux. Ie luy promis, auec la grace de Dieu, de la guarir, pourueu qu'elle voulut faire ce que ie luy conſeilleroy. Car ie iugeoy ayſémẽt que la maladie qui la tourmentoit, procedoit d'vne cauſe naturelle: & que le ſablon qu'elle rendoit ne venoit d'ailleurs que de l'illuſion de Satan, pour autant que ceſte pauure incredule auoit eu recours à vn conſeil deffendu, pour le recouurement de ſa ſanté. Ainſi voyons nous ſouuentes fois aduenir à celuy, lequel eſt malade par vne cauſe naturelle, & ſe deffie de la puiſſance de Dieu, qui nous a monſtré l'vſage des choſes, leſquelles il a creees, & a voulu que nous y euſſions recours en nos neceſſitez: car eſtant rebelle à ſa volonté, il court volontairement auec Saül, pour prendre conſeil du Diable: & ainſi il tombe en vn ſens reprouué pour eſtre faict obiect aux tromperies & impoſtures du malin eſprit.

Deut. 18. *Leu.* 19. 20

Cardan eſcrit qu'vn laboureur homme de

bien, ſien amy & homme qui plus facilement euſt eſté trompé, que de tromper autruy, luy raconta que par longues annees il auoit eſté malade d'vne maladie incognuë, pendant leſquelles & par le moyen de quelques enchantements, il auoit ſouuentes-fois vomi du voirre, des cloux & des cheueux, & qu'encores que depuis par ce moyẽ il euſt eſté guari: toutes-fois ſi ſentoit-il en ſon ventre vne grande quantité de voirre rompu: lequel faiſoit vn bruit pareil à celuy qui ſe fait par pluſieurs pieces de voirre rompu, enfermees en vn ſac. Il dit d'auantage, qu'il ſe ſentoit fort trauaillé de ce bruit, & que de dixhuit en dixhuit nuits ſur les ſept heures, encore qu'il n'obſeruaſt le nombre d'icelles, ſi eſt-ce qu'il auoit ſenti par l'eſpace de dixhuict ans, qu'il y auoit, qu'il eſtoit guari, autant de coups en ſon cœur, comme il y auoit d'heures à ſonner: ce qu'il enduroit non ſans vn grand tourment.

Vn villageois ſent le ſon des heures en ſon cœur.

Qui eſt-ce qui ne void maintenant les œuures, les impoſtures & tortures, tant precedentes que ſubſequentes, que le diable par maintes illuſions exerçoit en ceſt homme, lequel luy ſeruoit d'organe & ſubiet commode à raiſon de ſa ſimplicité?

D'vn quidam, auquel encores viuant on tira vn cloux, & dedans le corps duquel, apres qu'il fut mort, on trouua des couſteaux, du bois, & des ferremens. Cha. 8.

Liu. 1. des epist.

CE que Iehan L'ange, hõme treſdocte & digne medecin des Princes illuſtres Palatins du Rhein, à eſcrit eſtre aduenu l'an de noſtre ſalut mil' cinq cens trente-neuf, en Fugenſtal, l'vn des villages de l'eueſché d'Eyſtet, ſeroit impoſſible de croire, ſi ce n'eſtoit qu'il y a encores des teſmoings viuans, leſquels ont veu ce qu'il eſcrit eſtre aduenu. Vlric Nenſeſſer, laboureur demeurant en ce village, eſtoit miſerablement tourmenté d'vne douleur qui le tenoit en l'vn de ſes flancs, là où mettant la main, il tira vn cloux de fer, lequel eſtoit ſous la peau, laquelle le chirurgien luy auoit ouuerte auec le raſoir, & pour cela toutes-fois ces douleurs ne s'appaiſoyent : mais au contraire elles augmentoyẽt de iour en iour. Parquoy ce pauure miſerable, voyant qu'il ny auoit autre moyen de ſe deſpecher de tant de miſeres que par la mort, priſt vn couſteau & ſe couppa la gorge. Or ainſi comme on le portoit en terre, trois iours apres ſa mort, Eucharie Roſenbader demeurant à Vveiſſembourg ville de Noricie, & Iehan d'Ettenſtet barbier, luy ouurirent l'eſtomach en la preſence d'vn chacun, dedans lequel ils trouuerent du bois rond & long, quatre couſteaux d'acier, dõt les vns eſtoyent aigus, & les autres dentelez en maniere d'vne ſcie. Ils y trouuerent encores deux ferremens chacun deſquels ſurpaſſoit la lõgueur de neuf

Du bois & des couſteaux trouuez dedãs l'eſtomach.

pouſſees. Il y auoit auſſi vn gros toupillon de cheueux. Mais dequoy principalement nous eſmerueillerons nous en cecy? à ſçauoir ſi ce ſera de la maniere par laquelle ceſt amas de ferrement a peu eſtre dedans la capacité de l'eſtomach? ou bien par quel moyen il y a eſté mis? Certainement cela n'a point eſté fait que par l'aſtuce & fineſſe du Diable. Voila ce que eſcrit l'Ange.

Quant eſt de moy, i'oſeray bien ſouſtenir, qu'auant qu'Vlric fuſt decedé, ces choſes n'eſtoyent en ſon eſtomach, non plus que veritablement le cloux eſtoit deſſous ſa peau auant l'entamure d'icelle. Car ceſte douleur pouuoit bien proceder principalement en ces parties, à raiſon de l'amas des humeurs aigus & poignants, ou par vne abondance de ventoſitez, tout ainſi que nous experimentons aduenir ordinairemét en la maladie que nous nommons colique venteuſe. Mais pour autant que paraduenture le malade & les aſſiſtans, ou poſſible tous les deux s'eſtoyent facilement perſuadez qu'il y euſt de la ſorcellerie, & qu'en ce faiſant ils auoyent eu plus de crainte de la mauuaiſe volonté du Diable & de ſes ſectateurs, enſemble de la puiſſance qui leur eſt permiſe, qu'à la defenſe, garde & puiſſance de Dieu, laquelle n'eſt à comparer à toutes autres: il eſt aduenu que ils ont eſté liurez au Diable pour en eſtre trompez, tellement qu'il luy a eſté facile de

ſuppoſer le cloux, lors que lon feit ouuerture de la peau eſtendue, ſous laquelle ceſte dureté apparoiſſoit, à cauſe de quelque matiere, ou de quelques vent amaſſez par l'aſtuce du Diable. Il ſuppoſa auſſi aiſément toutes ces autres choſes monſtrueuſes en l'ouuerture de l'eſtomach, & eſblouit ſi bien les yeux des decoupeurs, que treſ-aisément il parfeit le ieu de ſa tragœdie, pour la fin, à laquelle il l'auoit appreſtee. C'eſt à ſçauoir pour les rendre incredules : & pour faire que laiſſans Dieu en leurs aduerſitez, & les moyens que de ſa grace nous a donnez celuy qui veritablement peut donner allegement à nos langueurs, nous confeſſions que Satan peut d'auantage qu'il ne ſçait, contre le corps de l'hõme, creature que Dieu a fait à ſa ſemblance: comme de penſer qu'il puiſse (ce que toutesfois il ne peut) changer la nature des choſes en pouſsant inſenſiblement & ſans faire mal, vne matiere dure & aiguë, laquelle outrepaſse la proportion des conduits, par leſquels il faudroit qu'elle paſsaſt, ſi ainſi il le faiſoit, encores que la vertu ſoit telle, que le Diable ne peut par aucun artifice eſtendre & faire ouurir le gauion & la gueulle, ou autre partie par deſsus & outre leur premiere nature, ainſi comme deſia i'ay monſtré plus au long en vn autre endroit. Mais ſi vous me ſouſtenez qu'auant l'ouuerture, le clou de fer eſtoit caché en la partie douloureuſe : com-

ment eſt-ce, ie vous prie, qu'il y a eſté mis ſi inſenſiblement que la peau & la chair n'en ayent eſté bleſſees? D'auantage pourquoy eſt-ce que la douleur ne ceſſa apres qu'il fut tiré, puis qu'il faiſoit la douleur, comme lon penſoit? Car la cauſe eſtant oſtee, l'effect ceſſe, qui eſt vne reigle generalle entre les phyſiciens. Quant eſt des choſes leſquelles apres la mort furent trouuees dedans l'eſtomach ouuert, il n'y a point de doute qu'elles furent miſes par le Diable pendant que l'on l'ouuroit. Voila la maniere par laquelle le Diable ſeme la graine de diſſenſion toutes fois & quantes que nous accuſons autruy d'auoir enſorcellé, & prenons plaiſir de croire qu'ils ont machiné telle meſchanceté à l'aide du Diable, encores que veritablement ils en ſoyent innocens.

Les religieuſes de Vvertet, leſquelles eſtoient demoniacles, & leſquelles ont penſoit eſtre enſorcellees par les ſorcieres.

Chapitre 9.

LEs tourments que les Diables firent à quelques religieuſes enfermees à Vvertet au Comté de Horne, ſont eſmerueillables & horribles. On cõpte que le commencemẽt aduint d'vne pauure femme, laquelle en Careſme emprũta des religieuſes vne quarte de ſel, qui eſtoit enuirõ trois liures, & depuis en rendit deux fois au-

tant quand ſe vint a Paſques. Des ceſte heure-là, elles commencerent à trouuer dedans leur dortoir des petites boulettes blanches ſemblables à de la dragee faite de ſuccre, leſquelles eſtoyent ſallees au gouſt, toutesfois on n'en mangeoit point, & ne ſçauoit on dõt elles venoyẽt. Peu de temps apres elles ſ'apperceurent de quelque choſe qui ſembloit ſe plaindre, comme vn homme malade: mais quelquesfois elles entendirent vne voix, qui admonneſtoit quelques religieuſes qu'elles euſſent à ſe leuer & venir à l'aide de leur ſœur malade, leſquelles toutesfois eſtans leuees pour y accourir ne trouuoyẽt rien. Meſmes ſi quelquesfois elles vouloyent vriner en leur pot de chambre, il leur eſtoit incontinẽt oſté, tellement qu'elles gaſtoyent leur lict. Quelquesfois elle eſtoyent tirees de leur lict par les pieds, & trainees aſſez loing, & tellement chatouillees ſous la plante, que preſque elles craignoyent de mourir à force de rire. On arrachoit vne partie de la chair à quelques vnes: aux autres on retournoit ſendeuãt derriere les iambes, les bras & la face. Quelques vne ainſi miſerablement tourmentees reiettoient en vomiſſant vne grande quantité de liqueur noire, cõme encre, encores que parauãt elles euſſent eſté l'eſpace de cinquãte iours à ne manger autre choſe, que du ius de refort ſans pain. Ceſte liqueur eſtoit tellement amere & poignãte, qu'elle leur eſleuoit

la premiere peau de la bouche,& meſmes on ne leur ſçauoit faire aucun aſſaiſonnement, par lequel elles fuſſent attirees à prendre autre choſe. Aucunes eſtoyent eſleuees en l'air à la hauteur de la teſte d'vn homme, & puis eſtoyent incõtinent iettees par terre. Or ainſi que quelques vns de leurs amis iuſques au nõbre de treize fuſſẽt entrés au monaſtere pour reſiouïr celles qui ſembloyẽt eſtre ſoulagees & preſques guaries: les vnes tomberent incõtinent à la renuerſe hors de la table, où elles eſtoyent, ſans pouuoir parler ou cognoiſtre quelqu'vn: & les autres demeurerẽt couchees comme mortes, ayans les bras & les iambes retournees. L'vne d'entre-elles fut eſleuee en l'air,& encores que les aſſiſtans la penſaſſent empeſcher & y miſſent la main, toutesfois elle leur eſtoit arrachee malgré eux: & puis eſtoit tellement reiettee cõtre terre, qu'il ſembloit qu'elle fuſt morte: Mais apres ſe releuãt comme d'vn profond ſomme, elle ſortoit du refectoir n'ayant aucun mal. Les vnes marchoyent ſur le deuant des iambes, comme ſi elles n'euſſent point eu de pieds, & ſembloit qu'ils fuſſent trainés par derriere en vn ſachet, comme ſi leurs liens euſſent eſté trop relachés. Les autres montoyent au haut des arbres, ainſi que chats, & en deſcendoyent ſans aucune mutation de leur corps. Il aduint auſſi comme leur mere, qui eſt la premiere du monaſtere, parloit à feuë madame Margueri- *Margueri-*

Comteſſe de Buren.

te, Comteſſe de Buren (de laquelle le pere de miſericorde aura memoire par ſa grace en la reſurrectiõ des iuſtes) on luy arracha vn morceau de chair de la cuiſſe, dont elle ſ'eſcria de grande douleur, & fut incontinent portee en ſon lict, là où la playe fut veuë en partie plõbee, & en partie noire, toutesfois elle guariſt. Il aduint auſſi que deux religieuſes du nombre des malades, eſtãs enſemble & ſe reſiouiſſans, commencerent à parler d'vn chat noir qu'elles diſoyent eſtre en leur dortoir, & auoir eſté enfermé en vne corbeille par vne matrone, laquelle elles nommoyent, & laquelle demeuroit en la ville. Ceſte choſe ayãt eſté entẽdue par vne autre religieuſe qui n'eſtoit malade, fut rapportee à la mere, laquelle accompagnee de deux ou trois autres religieuſes, alla chercher la corbeille, qui fut ouuerte, & en ſortit vn chat qui ſe ſauua. De là, la pauure femme ſoupçonnee comme ſorciere, fut miſe en priſon auec ſept autres, leſquelles y furent depuis amenees, & entre leſquelles il y auoit vne matrone la plus vieille de toutes: laquelle, par le teſmoignage des voiſins & des pauures, eſtoit tellement miſericordieuſe enuers les ſouffreteux que meſmes elle en auoit enduré ſouffrette. Ceſte femme eſtãt gehennee par ce bourreau, ne confeſſa oncques ceſte meſchanceté. En la fin ainſi comme ſelõ la couſtume on la preſentoit au Burchgraue, elle luy dit qu'elle eſtoit tellement foible

qu'impoſſible luy eſtoit de manger, mais bien le prioit de luy faire bailler à boire: ce que luy ayant eſté accordé & baillé par le meſme Burchgraue, elle le priſt par la robbe, & ſ'appuyant ſur ſes genoux elle rendit l'ame. Tels & ſemblables miracles furent veus en ce monaſtere, & dura ceſte bourrellerie manifeſte par l'eſpace de trois ans, laquelle toutesfois depuis elles recelerent.

Or n'y a-il point de doute que Satã ne poſſedaſt ces religieuſes, lequel penſant auoir trouué occaſion commode pour tromper, par le moyen du ſel que la pauure femme auoit rendu, priſt peine de faire accroire à ces religieuſes credules qu'il y auoit de la ſorcellerie: à celle fin de bleſſer la bonne renommee de ceſte matrone innocẽte. Parquoy il ſema ces grains ſemblables à ceux qui ſont recouuerts de ſucre, pour pluſtoſt inciter ces religieuſes à en gouſter: & leur baillavn gouſt ſallé, pour donner pluſtoſt ſoupçon de celle qui auoit rendu le ſel: Ce qui aduint. D'auantage Dieu permiſt ceſte puiſſance au Diable de les tourmenter, ou à celle fin que ces religieuſes fuſſent eſprouuees ou chaſtiees, ou bien à raiſon de leur incredulité. Or furent-elles trouuees n'auoir la foy ferme & ſtable, puis qu'elles rapporterent la cauſe de ces maux à des femmes, & nõ à la volõté de Dieu. Et de là ſ'enſuyuit le conſeil Satanique des deux religieuſes, lequel fut inuenté par le Diable condu-

cteur de leurs parolles menſongeres, à celle fin d'imprimer vne marque perpetuelle à la pauure matrone innocente, laquelle elles accuſoyent de ſorcellerie: & que par ce moyen la priſon, le tourmẽt & la mort ſ'en enſuyuit. Meſmes ſi le chat eſtoit naturel, il ne faut point douter que le Diable ne l'euſt mis en la corbeille: & certes ie péſerois pluſtoſt que ce fuſt le Diable meſme ſous la figure d'vn chat. Auſſi voyons nous qu'en toute ceſte tragœdie, Dieu luy limita tellement ſon pouuoir, que celle laquelle il eſleuoit en haut & laiſſoit choir, ne ſentoit aucun mal, encores qu'il ſ'emblaſt qu'elle fuſt morte: mais eſtant comme reuenue à elle d'vn ſomme profond, elle ne laiſſoit point de ſ'en aller.

Les religieuſes de Brigitte demoniacles.

Ce qui aduint iadis aux religieuſes de Brigitte, leſquelles ſont reformees au conuent voiſin de Xante, n'eſt gueres diſſemblable à l'hiſtoire precedente. Car elles eſtoyent diuerſement & eſtrangement tourmentees. Maintenant elles treſſailloyent, maintenant elles belloyent combe brebis, & rendoient des voix horribles. Quelquesfois elles eſtoyẽt pouſſees hors de leurs chaires en l'Egliſe, là où meſmes on leur arrachoit le voille de deſſus la teſte: & quelquesfois leur gauion eſtoit tellement eſtoupé, qu'impoſſible leur eſtoit d'analler aucune viande. Ceſte eſtrange & cruelle calamité dura l'eſpace de dix ans en quelques vnes. Et diſoit-on qu'vne ieune re-

ligieuſe eſpriſe de l'amour d'vn ieune homme en eſtoit cauſe, pour autant que ſes parens ne luy auoyent voulu donner en mariage. Et que le Diable transformé en vne forme ſemblable à ſon amy, ſ'eſtoit apparu à elle, lors que pour ceſte occaſion elle eſtoit extremement affligee: & qu'il luy auoit conſeillé de ſe rendre religieuſe, comme elle fit incontinent. Là eſtant enfermee elle deuint comme furieuſe & mõſtra à vn chacun des horribles & eſtrãges ſpectacles. Ce mal ſe meit en pluſieurs autres religieuſes, comme ſ'il euſt eſté contagieux: leſquelles, par la confeſſion meſme de la premiere, pẽſerent aſſeurement que elle eſtoit ſeule cauſe de tout ce malheur. Parquoy eſtant tiree hors & miſe en garde en vn autre endroit, elle accoucha par deux fois du faict du geolier. Et depuis eſtant miſe en liberté, ie penſe qu'elle veſcut long temps, ſans que iamais on euſt opinion qu'elle fuſt ſorciere.

Le Diable cõfeſſe par la bouche de ceſte religieuſe, qu'il eſt auteur du mal.

I'ay entendu que le Diable tourmenta par l'eſpace de quelques annees les religieuſes de Heſſimont à Neomage, lequel eſtant entré en leur dortoit comme vn tourbillon, commença à iouer du lut & de la harpe ſi melodieuſement, que les religieuſes euſſent volontiers danſé à tel ſon: puis il ſe transforma en chien, & ſe ietta dedans le lict de celle, laquelle on ſoupçonnoit coulpable du peché qu'elles nõmẽt muet. Telles & ſemblables choſes, voire

Les religieuſes de Neomage demoniacles.

plus griefues ſont aduenues en ce conuent du beau pere Paul, leſquelles, ie ne veux deceller, puis qu'elles meſmes les tiennent cachee. Ie cognois encores vne religion aſſez fameuſe pres l'Eueſché de Cologne, là où, enuiron huict ans y a, que le Diable ſe pourmenoit en forme de chien, & ſe cachant ſoubs la robbe des religieuſes, monſtroit vn ord & ſalle mouuement.

Les tourments diaboliques aduenus au monaſtere de Kentorp, & imputés aux ſorcieres.

Chapitre 10.

NOus pouuons icy rapporter les retiremens de nerfs ou conuulſions monſtrueuſes & innombrables, aduenues aux religieuſes du conuẽt de Kentorp pres la vieille Marque au Cõté de la Marche pres Hammone, leſquelles eſtoyẽt excitee par les Diables, ainſi comme nous auons eſcrit au premier liure, ch. vnzieſme. Lors qu'elle eſtoyent en accés & vn peu deuant, elles pouſſoyent de leur bouche vne puante haleine: & ceſte haleine leur venoit vne fois le iour, quelque fois plus ſouuent, & quelque fois elle cõtinuoit pluſieurs heures. Quelques vnes, encores qu'elles fuſſent en leur mal, ne laiſſoyẽt pas d'auoir l'entendement ſain, d'ouir & de recognoiſtre ceux qui eſtoyẽt à l'entour d'elles,

les,ainſi que depuis elles confeſſoient. Car à raiſon des conuulſions de la lãgue & des parties dediees à la reſpiratiõ, elles ne pouuoyẽt parler pendant l'acces. Or eſtoyent les vnes plus tourmentees que les autres & quelques vnes moins : toutesfois elles auoyent toutes cecy de commun, qu'incontinent que l'vne d'entre elles commençoit à eſtre tourmentee,les autres auſſi la ſuyuoiẽt & eſtoyent pareillement affligees apres auoir ſeulemẽt entendu le bruit des autres: encores qu'elles fuſſent en diuers lieux.

Mais à celle fin qu'vn chacun cognoiſſe le commencement & l'augmentation de ceſte calamité, & le dernier acte de ceſte hiſtoire tragique, lequel a eſté ſoigneuſement pourſuyui par ce deceueur & trompeur homicide, en ce cruel ſpectacle : & à celle fin auſſi que cy apres l'on puiſſe plus aiſemẽt aller au deuant des malicieuſes entrepriſes du Diable en telles eſtrãges & horribles cruautez,ie racompteray en bref & à la verité, ce qu'apres m'eſtre diligemment enqueſté, i'ay entendu par la bouche d'vne ancienne & honneſte religieuſe de ce conuent,laquelle des premieres fut ainſi affligee,comme i'ay dit.

Ceſte bonne dame nommee Anne Lengon,fut enuoyee au commencement au monaſtere de Nonhertic incontinent qu'elle ſe ſentit mal du coſté gauche, & que lon euſt opinion qu'elle fut malade du haut mal,ce que

elle feit par quelque deuotion. Là apres auoir beu du test de saicte Corneille, les religieuses faisoyent courir le bruit qu'elle se portoit beaucoup mieux que de coustume, ce que toutesfois estoit faux. Or apres que non seulemẽt ceste-cy, mais aussi toutes les autres se fussent plus mal portees qu'au parauant, elles enuoyerent par deuers le deuin, lequel leur feit entendre qu'elles auoyent esté toutes empoisonnees par leur cuisiniere Else Kamense. Le Diable prenant occasion de là, commença non seulement à les tourmenter de diuerses conuulsions: mais aussi les inuita à se mordre les vnes les autres, & se ietter sur les estrangers: mesmes il les feit entrebattre, entreporter & s'entreietter par terre sans aucun mal, aussi aisément que si elles eussent manié des plumes, si bien qu'elles apperceuoyent bien que leur volonté n'estoit en leur puissance. Lors que l'on les empeschoit de frapper ou faire autre violence, elles se tourmentoyent griefuement, tellement qu'à l'heure mesme que lon les laissoit, elles se blessoyẽt, se meurtrissoyent & se mordoyent sans qu'elles sentissent mal: car aussi auoyent elles opinion qu'il estoit necessaire de faire mal à leur propre corps.

Si quelque fois Anne parloit en son accés, cela sembloit estre fait par le moyen de quelque autre qui tiroit & repoussoit son vent, tellement qu'elle s'entẽdoit bien parler, tou-

tesfois les paroles finies elle ne se resouuenoit aucunement de ce qu'elle auoit dit: si ce n'estoit que lon luy repetast:car lors elle se rememoroit les auoir pronõcees,mais de hõte qu'elle en auoit,elle aimoit mieux s'en taire.Si quelque fois elle se mettoit en oraison, soudain elle estoit troublee par le maling esprit,tellement qu'elle ne pouuoit, comme elle eust bien voulu, attentiuement poursuiure son propos,ny mouuoir sa langue. Mais s'il aduenoit qu'elle murmurast,sans y penser,les prieres ou heures que vulgairement on nomme canoniques, tant s'en faut qu'alors elle se sentist empeschee,que mesmes il luy sembloit qu'elle estoit allegee de son mal. Au reste elle demeura hebetee de l'entendement sans aucun sentiment,discretion,& sans pouuoir iuger de ce qu'elle faisoit:si bien qu'oncques elle ne peut penser attẽtiuemẽt à quelque chose que ce fust,bonne ou mauuaise. S'il aduenoit que quelque homme de bien, deuot & craignãt Dieu parlast à elle, lors il sembloit que le Diable l'en punist. Et au cõtraire si les autres femmes deuisoyent auec elle des petites affaires & de peu d'importance,elle y prenoit vn grãd plaisir, & estoit allegee. Depuis aussi lors que l'on l'exorcisoit, elle ietta vne grande quantité de sang par la bouche sans qu'elle en tombast pour l'heure en aucun inconuenient. Or toutes ces religieuses ainsi tourmentees par le Diable, sentoyent vne

douleur, laquelle gaignoit inegallement depuis la plãte de leurs pieds, qui leur ſembloit eſtre bruſlee d'eau chaude. Et encores que toutes fuſſent ainſi diuerſement affligees, ſi eſt-ce qu'elles n'en perdirent point leur appetit, & ne laiſſerent de ſe nourrir. Le Diable parloit ſouuentesfois & beaucoup par la bouche des ieunes, leſquelles auoyent l'eſprit troublé: auſquelles auſſi il ſe repreſentoit en forme de chat noir, ou ſoubz la fauſſe ſemblance de Elſe Kamenſe, ou ſoubz celle de ſa mere, ou bien celle de ſon frere: tellement que toutes penſoyent, mais fauſſement, que ces perſonnes fuſſent cauſe de leurs miſeres & cruels tourments. Apres que Anne ſe fut reſoluë de ne plus retourner au monaſtere, duquel ſes parens l'auoyent retiree, mais de ſeruir Dieu deuotement & par vn iugement beaucoup plus arreſté, ceſte calamité la laiſſa: toutesfois ſi elle receuoit ſeulement des lettres de la Mere du conuent, elle ſentoit vn fremiſſement par tout ſon corps, comme ſi de bref elle euſt deu retõber en ce premier mal. Peu de temps apres elle ſe maria, & oncques depuis elle ne ſ'eſt aucunement reſentie de ceſte calamité.

Elle m'a racompté que Elſe Kamẽſe eſtoit affligee de meſme mal que les autres, à ſçauoir ſemblable à celuy que nous nommons le haut mal, & que meſmes quelque fois elle tenoit des propos ſans raiſon: ce que fut cauſe

que les religieuſes penſerent qu'elle ſ'eſtoit enſorcellee, à celle fin que lon ne la ſoupçonnat de mesfait : tellement qu'autant qu'elles eſtoyent, ne rapporterent oncques les affections qu'elles enduroyent à la volonté de Dieu, ny au Diable, ains ſeulemẽt à leur cuiſiniere, Elſe Kamenſe que le deuin leur auoit dit eſtre ſorciere. Ceſte pauure fille eſtãt miſe en iuſtice confeſſa premierement qu'elle auoit eſté cauſe de ce tragique ſpectacle, lequel elle auoit excité par le moyen de la meſlange de quelques venins: toutesfois eſtant au ſupplice & preſte de mourir, elle declara que oncques elle ne ſ'eſtoit aidee de poiſons, ains ſeulement que tout le mal n'eſtoit procedé que par mauldiſſons. Nous expliquerons cy apres, à ſçauoir ſi ces choſes ont peu eſtre faites en ceſte maniere. *Liu. 5. ch. 9*

Le Diable prenant pied & quaſi comme aſſeurant ſa puiſſance ſur ce que deſia la fille & la mere auoyent eſté bruſlees, ne faillit point de ſe iettet ſur les habitans de la prochaine bourgarde, vne partie deſquels il tourmenta par diuerſes eſpeces d'afflictions. Dõt il aduint que Charles le Cocq, miniſtre de leur Egliſe en appella cinq en ſon logis, à celle fin de les inſtruire & fortifier encontre les impoſtures & tromperies des Diables. Les cinq ayans recité les dix commandemens de la Loy, le Symbole des Apoſtres, & l'oraiſon de noſtre Seigneur, commencerent à deman- *Citoyens d'Hamone demoniacles.*

der le nom les vns des autres, & se nommerent chacun par l'vn des noms ridicules que
Chapi.16. nous auons escrits au premier liure estre du nombre des noms controuuez du Diable: ce qu'ayant fait, l'vn d'entre-eux se mocquant du Ministre, commença à dire: Que ferons nous maintenant? Le Ministre nous veut-il chasser dehors? Et alors vn autre luy respondit, qu'il vouloit monter sur son bouc noir pour s'en aller par deuers vne femme voisine du lieu, laquelle il nõma, disant qu'il y seroit le bien venu. Le Diable faisoit cela tout expres, à celle fin de rendre ceste femme soupçõnee de sorcellerie. L'vn des autres dit, qu'il en vouloit faire autant, & que le mesme bouc le porteroit chez vne autre femme laquelle il nomma: incontinent l'vn & l'autre comme insensé se meit à cheuauçhon sur vne scabelle, & monstra tant par gestes que par parolle qu'il alloit & estoit porté en la maison de ces femmes, encores que ce pendant il ne bougeast d'vne place. Le troisiesme se meit à crouppetõ & se recourba du tout en deuant, puis se roulla vers la porte de la chambre, par laquelle soudainement ouuerte il se ietta, & tomba du haut en bas des degrés sans se faire mal.

Il y eust aussi de ce mesme temps, plusieurs demoniacles en vn village nõmé Houel, pres Hammonne, & plusieurs hommes furent encores tourmentez cruellement par ce Diable

assez prés de là: dont il aduint que quelques femmes furent mises en prison & plusieurs accusees, comme il aduient ordinairement en telles & semblables affaires demoniacles.

Il y eust encores vne sotte femme demeurant au Comté de Marces, laquelle apporta du laict estendu par filets & desia tout seiché, qu'elle asseuroit auoir ainsi esté fait par les enchantemens d'vne sienne voisine, en allumant vn tison dedans le feu, sur lequel elle faisoit bouillir son laict. La verité du faict toutesfois apparoistra, par ce qu'en tout laict il y a trois substances, à sçauoir le beurre, le fromage, & le laict cler. Or si l'on faict bouillir le laict incontinent qu'il commence à s'aigrir (ce qui se faict souuentes-fois en esté & moins en hyuer) le fromage dissoult parmy le beurre s'amassera & s'endurcira tellement que l'on pourra aisement l'estendre & le tirer par filets, ainsi comme lon feroit du lin. Mesme si on l'entortille à l'entour de quelque baston il s'y seichera en telle maniere, que facilement on le pourra rompre & mettre en poudre.

Histoire des religieuses du conuent de Nazareth à Cologne, lesquelles furent affligees par le Diable.

Chap. II.

LEs Religieuſes du Conuent de Nazareth à Colongne, furent preſques tourmẽtees en la maniere que deſſus. Car apres qu'elles eurent eſté par pluſieurs annees affligees, gehennees & tempeſtees diuerſement & en pluſieurs ſortes par le Diable, elles le furent encores plus prodigieuſement & horriblement l'an mil cinq cens ſoixante & quatre, alors qu'outre vn eſtrange ſpectacle, apparu ſouuentesfois par vne maniere prodigieuſe, elles eſtoyent renuerſees par terre le ventre en haut & rebrouſſees en la mode venerienne, pendant lequel acte elle tenoyent les yeux fermez, leſquels elles ouuroyent apres auec vne grande honte, & comme ſi elles euſſent enduré vne grande peine. Vne ieune fille nommee Gertrude aagee de quatorze ans, laquelle auoit eſté renfermee en ce monaſtere, donna la premiere occaſion à tout ce malheur. Elle auoit ſouuentesfois experimẽté ces folles apparitiõs en ſon lict, en quoy meſmes elle auoit eſté deſcouuerte par les riſees que elle faiſoit: bien qu'elles ſ'eſſayaſt de chaſſer ſon amoureux auec vne eſtolle conſacree, lequel venoit toutes les nuicts coucher auecq' elle. Or ainſi qu'vne ſienne compagne eſtoit couchee en vne couchette, tout expres pour la defendre de ceſte apparitiõ, ceſte pauuret-

te euſt frayeur quand elle entendit le bruit de ce debat. Et en la fin ayant eſté faicte le repaire du Diable, elle fut miſerablement affligee de pluſieurs eſpeces de retirements de nerfs. Lors qu'elle eſtoit en ſon accés, il ſembloit que quelque fois elle ne vid pas fort bié, & encores qu'il ſemblaſt qu'elle fuſt demouree en bon ſens, ſi eſt-ce qu'elle proferoit des parolles eſtranges & treſ-inconſtantes, leſquelles meſmes tiroyent à deſeſpoir. Autant en faiſoyent pluſieurs autres. Et ainſi ceſte peſte gaigna petit à petit, & tant plus s'augmenta, lors que ces pauures affligees commécerent à auoir recours aux remedes illegitimes. Ainſi donques que ie faiſoy inquiſition de ce faict en ce conuent, le vingt-cinquieme du mois de May, mil cinq cens ſoixante & cinq, en la preſence de nobles & ſages perſonnes M. Conſtantin de Lyſkerken conſeillier treſ-digne: maiſtre Iehan Altenan, autrefois Doyen de Cleues: maiſtre Iehan Echt Docteur en Medecine treſ-excellent, & en la preſence de Mon fils Henry, Docteur en Philoſophie & Medecine, ie recogneu des lettres fort horribles que ceſte ieune fille auoit eſcrit à ſon amy, toutes-fois perſonne de nous ne doubtoit qu'elles ne fuſſent eſcrites par ceſte demoniacle, pendant qu'elle eſtoit en ſon mal.

D'auantage le commencemẽt de toute ceſte calamité procedoit de quelques ieunes

hommes deſbauchez, leſquels apres auoir fait l'amour par vn ieu de paulme prochain de là, auec vne ou deux des religieuſes, eſtoyent depuis montez par deſſus les murailles pour iouïr de leurs amours. Mais depuis ayans deſiſté par les moyens qui leur en furent oſtez, le Diable Mill'ouurier gaſta la phantaſie de ces pauurettes, & leur repreſenta ſouuent les ſemblances de leurs amis: & manifeſta aux yeux d'vn chacun l'ignominieuſe vilennie de ces mouuements veneriens. I'ay expliqué amplement par les lettres que ie leur ay enuoyé, les moyens conuenables & chreſtiens, par leſquels elles pourroyent obuier à ceſte tragedie.

Hiſtoire admirable d'vne ieune fille, du coſté de laquelle on tira vn couſteau.

Chapitre 12.

IE n'ay voulu obmettre en ceſt endroit ce qui eſt aduenu au village de Leuenſteet, qui eſt au Duc de Brunſuic. Il y auoit vne ieune fille nommee Marguerite, fille de Hēning Achils, aagee de vingt ans laquelle demouroit auec ſa ſœur. Ceſte fille voulut nettoyer les ſouliers de ſa ſœur le iour de la viſitation de la vierge Marie, qui eſt le ſecond iour de Iuing, priſt l'vn de ſes couſteaux, (or y en auoit-il deux en vne meſme gaigne, leſquels eſtoyent emboutez d'airain) &

ſe retira en vn petit coing pour ſ'aſſoir: car elle eſtoit toute foible d'vne fiebure qui l'auoit tenue long temps. Et ainſi qu'elle commençoit, il entra vne vieille à l'improuiſte, qui l'interrogea ſi elle auoit encore la fiebure, & comment elle ſe portoit de ſa maladie. Incontinent que la fille luy eut donné reſponſe, elle ſortit dehors ſans dire mot. Or apres que les ſouliers eurent eſté nettoyez, ceſte fille laiſſa tomber le couſteau en ſon giron, lequel depuis elle ne peut retrouuer, encores que diligemmẽt elle le cherchaſt: ce qui l'effraya, & encores d'auantage lors qu'elle apperceut vn chien noir couché deſſous la table, qu'elle chaſſa eſperant retrouuer ſon couſteau. Ce chien tout irrité commença à luy monſtrer les dents, & en les grinçant, il ſe ietta en la rue, & puis ſe meit en fuitte. Il luy ſembla incontinent qu'elle ſentit ie ne ſçay quoy, qui luy deſcendoit par derriere le lez du dos cõme quelque humeur froid, & incontinẽt elle s'eſuanouït, & demeura iuſques au troiſieſme iour d'apres, auquel elle commença a reſpirer vn petit, & a prendre quelque choſe pour la ſubſtanter. Or eſtant diligemment interrogee de la cauſe de ſon mal, elle reſpondit qu'elle ſçauoit certainement que le couſteau, lequel elle auoit tiré de la gaine de ſa ſœur, eſtoit entré dedans ſon coſté gauche, & qu'en ceſte partie elle ſentoit douleur. Et encores que ſes parens luy cõtrediſſent, d'au-

tant qu'ils eurent opinion qu'elle eſtoit melancholique, & qu'elle reſuoit à raiſon de la longue maladie, des ieuſnes & autres accidés: ſi eſt-ce qu'elle ne ceſſa point de perſiſter en ſes plainctes, larmes, & veilles continues, tellement qu'elle en auoit le cerueau troublé, & eſtoit quelque-fois l'eſpace de deux iours ſans rien prendre, encores que lon l'en priaſt par douceur, & que quelque-fois lon la contraignit par force. Or auoit-elle ſes accez plus forts en vn temps qu'en l'autre, tellement qu'elle ſe pouuoit repoſer, non toutes-fois long temps, à raiſon des continuelles douleurs leſquelles la tourmentoyent, tellement qu'elle eſtoit contrainte de ſe tenir toute courbee deſſus vn baſton. Et ce qui plus augmenta ſa faſcherie & diminua ſon ſoulagement, eſtoit que veritablement elle croyoit que le couſteau fuſt en ſon corps: & qu'en cela chacun luy contrediſoit opiniaſtrement & luy propoſoit l'impoſſibilité, iugeant qu'elle auoit la phantaſie troublee, attendu qu'ils ne auoient aucun ſigne ou conduict qui leur apparuſt, excepté ſes iournelles larmes & complaintes, eſquelles elle continua l'eſpace de trois mois, & iuſques à ce qu'il s'apparuſt au coſté gauche vn peu au deſſus de la ratte, & entre les deux dernieres coſtes que nous nommons fauſſes, vne apoſtume groſſe comme vn œuf de poulle, & faicte en maniere d'vn croiſſant, laquelle s'augmenta & diminua ſelon

que l'enfleure apparuſt & print fin. Alors ceſte pauure malade leur dict, Iuſques à preſent vous n'auez voulu croire que le couſteau fuſt en mon corps, mais incontinent que le iour de la viſitation de la vierge Marie ſera venu, alors vous verrez & entendrez manifeſtemẽt comment il eſt fiché en mon coſté. Et ainſi le trentieſme de Iuing, il ſortit vne ſi grande abondance de bouë hors de l'vlcere qui s'eſtoit faict en ce coſté, que l'enfleure commença à ſe diminuer, & alors apparut la poincte du couſteau que la fille deſiroit fort d'arracher: toutes-fois elle en fut empeſchee par ſes parens, leſquels manderent incontinent le chirurgien du Duc Henry, qui pour lors eſtoit au chaſteau de Vvolffenbuttel. Ce chirurgien eſtant arriué le quatrieſme iour de Iuillet, pria le Curé de parler à la fille, la conſoler & l'inſtruire par la parole de Dieu, & de prendre garde auſſi à ſes reſponſes, pourautant que chaſcun auoit opinion que quelque-fois elle eſtoit tourmentee par le Diable. Elle alors reſpondit qu'elle vouloit bien eſtre ainſi traictee, encores qu'elle s'aſſeuraſt que en bref elle deuoit mourir. Et ce meſme iour le chirurgien voyant la poincte du couſteau qui ſe monſtroit ſoubs les coſtes, le tira auec ſes inſtrumẽts, & fut trouué ſemblable à l'autre, excepté qu'il eſtoit fort vſé enuiron le milieu du trenchant. L'vlcere fut depuis guari par le moyen du chirurgien. Voila toute l'hi-

ſtoire en la maniere qu'elle a eſté eſcrite & diuulguee en vulgaire Allemand.

Explication de ce ſpectacle eſmerueillable.
Chapitre 13.

ENcores que ie ſache bien que pluſieurs crieront apres moy à haute voix, & qu'vn chacun eſt d'opinion que ceſte eſmerueillable hiſtoire & ſpectacle cy deſſus raconté, a eſté veritablement faict, ſans aucune impoſture du Diable, tellement qu'il ny faut aucune gloſe ny explication: ſi eſt-ce que ie ne laiſſeray pas d'expliquer ſimplement ce que i'en penſe, & de monſtrer le plus briefuement que faire ſe pourra, que le couſteau ne fut oncques en ſon corps: ains ſeullement que les impoſtures du Diable & ſes piperies ont offuſqué les yeux de vn chacun: bref, que la fille eſtoit poſſedee du Diable. Ce que ie feray a l'aide de Dieu, à fin que cecy reüſſiſſe à ſa gloire & au contemnement du mauuais eſprit, & de la trouppe de ceux qu'il a trompez, leſquels le ſuyuent par tout.

Les moyens deſquels le Diable s'eſt aidé en ceſt acte falacieux.

Premierement il faut obſeruer que ceſte ſimple fillette auoit eſté longuement malade de la fiebure, laquelle ie penſe auoir eſté quarte, ce que ie ſoupçonne à cauſe de la longueur du temps qu'elle luy continua: & partant elle

eſtoit iſſue d'vne abondance de malin & noir humeur melãcholique, lequel s'eſtoit pourry dedans ſon corps : & lequel auſſi eſtouppant ſouuentes-fois la ratte, engẽdre en icelle vne enfleure, vne dureté & vne apoſtume: & pour ceſte occaſion la fiebure quarte delaiſſe aſſez ſouuent de tels & pareils ſucceſſeurs.

Ces choſes donques ainſi poſees, à ſçauoir le ſexe feminin, l'aage tendre & ieune, & l'ennuy d'vne ſi longue maladie : il eſtoit aiſé au Diable d'edifier là deſſus le reſte de ſon baſtiment, par vne continuelle & ſoigneuſe eſtudie. Car il luy eſt beaucoup plus facile d'eſtre receu & eſcouté par ceux eſquels toutes ces choſes ſont, que non pas par les hommes qui ſont en fleur d'aage & biẽ ſains. Ce mal-heureux, encores s'aida pour executer & mettre à fin ſon ouurage de ceſt humeur melancholique, fort commode à ſes actiõs, duquel tant s'en faut que le cerueau & le corps de la fille euſt eſté purgé, que au contraire il en eſtoit encores fort chargé. Auſſi ay-ie monſtré au liure precedent par ſi pertinentes demonſtrations de quelle affection, le Diable a accouſtumé de ſe meſler parmy ceſt humeur conuenable, commode & particulier tant à ſoy qu'à ſes actions, & comment par le moyen d'iceluy, il a accouſtumé de faire des eſmerueillables phantoſmes, rares & inaccouſtumees imaginatiõs: Ie l'ay, di-ie, ſi biẽ monſtré qu'il n'eſt aucunement neceſſaire

L'humeur melancholique fort propre aux piperies du Diable.

de le repeter en ceſt endroit.

Or à celle fin que le Diable pourſuyuit l'acte commencé en ceſte tragedie, il prit occaſion à ce que la ieune fille eſtoit ſeule, le matin, & lors que les autres perſonnes du logis eſtoyent abſentees, leſquelles parauenture euſſent par viue foy empeſché l'entrepriſe de ce cauteleux. Il priſt donques premierement la ſemblance d'vne vieille, laquelle ſe enqueſteroit de la ſanté de la fille: ce qu'il feit, à celle fin qu'incontinent qu'il luy auroit mis en l'opinion que le couſteau ſeroit caché dedans ſon corps, elle ſe ſoupçonnaſt de quelque ſorciere, laquelle par charme l'auroit faict entrer. Car ce ſanguinaire & finfretté n'a rien en plus grande recommandation que d'eſmouuoir des proces & contentions, que d'entreprendre des homicides, principallement contre les innocens, & que de mettre & imprimer en la phantaſie vne fauſſe perſuaſiõ cõtre le vray ſeruice de Dieu. A celle fin donques de faire croire plus fermement que par le moyen de ceſte ſorciere, le couſteau auoit eſté porté du giron iuſques dedans le coſté, & que ceſte vieille auoit accointance auec le Diable, il apparut en forme d'vn chien noir, tellement que la fille eſtant vn petit reuenue à ſoy, ſe doubta aiſément que c'eſtoit le Diable.

Meſmes dés le commencement qu'il commença à la poſſeder, il luy feit ſentir vn catherre

therre ou humeur froid degouttant depuis la teſte iuſques au long du dos, à celle fin que ceſte fille ſortant de pamoiſon, creut qu'en ce meſme inſtant qu'elle ſentit ceſte froidure, le couſteau eſtoit entré en ſon corps. Dés l'heure s'eſtant meſlé parmy les ſens d'icelle, il en troubla tellement les organes & inſtruments, qu'elle fut tenue par l'eſpace de trois iours comme morte: & ce pendant il conferma tellement en ſa phantaſie que ce couſteau eſtoit entré dedans ſon coſté, que depuis on ne luy peut faire penſer qu'il fuſt autremẽt. Auſſi ce cauteleux medecin aũoit cogneu auparauant que le reliqua des humeurs malings procedez de ceſte longue fiebure, s'eſtoyent amaſſez en ceſte partie, & qu'ẽ icelle il eſmouueroit quelque vlcere, d'autant qu'il eſtoit ſubiect à ſe pourrir, ou bien que luy-meſme, qui eſt eſprit les pouſſeroit & induiroit à pourriture: ioinct auſſi qu'il pouuoit bien faire couler de la teſte vn humeur froid, apte & commode pour s'amaſſer en la partie. I'ay veu vne apoſtume faite entre les muſcles du coſté gauche du ventre, par vn pareil degouttemẽt, laquelle s'eſtoit engendree apres vne longue fiebure qui tourmenta feu de bonne memoire Monſieur Antoine, Electeur, Archeueſque de Cologne, duquel le pere vnique de miſericorde ſe reſouuiendra en la reſurrection des iuſtes. Au reſte l'vlcere fut fait en ceſte partie & par ceſt humeur cõuenable tout expres, &

à celle fin que plus commodément estant ouuert il descouuriſt la pointe du couſteau, & qu'il ſemblaſt monſtrer plus grande occaſion d'ouuerture. Ainſi la forme de ceſte pointe miſe au deuant, ou bien la vraye pointe du couſteau meſme pendant que la reſte eſtoit caché par vn air eſpais, le Diable charma les yeux de la fille, des parens, des aſſiſtans & du chirurgien: comme il le peut facilement faire par le moyẽ de l'air ou de l'eſprit de la veuë, lequel il trouble & empeſche. Par ce moyen donques Satã poſa deſſus l'vlcere, le couſteau qui s'eſtoit enrouillé parmy le fumier & les ordures de la maiſon, & en monſtrant ſeulement la pointe, il cacha le reſte par impoſture & trõperie. De là le chirurgien le tira auec ſes inſtruments, pendant que le Diable tenoit contre, à celle fin qu'il ſemblaſt eſtre arraché auec force: nõ toutes-fois qu'il fuſt dedans le corps, ains ſeulement deſſus la peau, où il eſtoit couché & cõme recouuert d'vn nuage. Il ne ſe faut aucunemẽt eſmerueiller de cela, veu qu'ordinairemẽt nous voyons le ſemblable eſtre fait par les ioueurs de paſſepaſſe, lors qu'il ſemble qu'ils font paſſer des dagues ou des caniuets au trauers de leurs iouës ou de leurs bras, ſans qu'il en ſorte vne ſeule goutte de ſang: ou bien alors qu'ils attachent vn cadenas ou ſerrure contre leur bouche ou leurs leures; ou qu'ils iettẽt vne boulette en la bouche, puis en retirent de la fiente, & ainſi ils

ſont venir mille autres merueilles, eſquelles toutes-fois il n'y a aucune verité.

Or ſi vous penſez que par ceſte mienne interpretation ie ne vous aye ſatisfait, & que vous demeuriez en opinion que le couſteau fuſt tiré hors du corps, ie vous demande par quel moyen & par quels conduits il y entra? Car il faut neceſſairement s'il en eſt ſorti, que il y ſoit auparauant entré. Premierement il ne peut eſtre mis par le Diable depuis la teſte & long du dos iuſques au coſté, ſans qu'il y fuſt demeuré vne grande bleſſure, attendu qu'il n'eſt pas comme vn humeur, lequel degoutte & coule par les petits porres ou pertuis. Vne matiere commode & non vn couſteau peut bien paſſer par la bouche & non par autre endroit, & de là par la gueulle, par dedans l'eſtomach & les boyaux, iuſques au ſiege. Et encores que ie vous confeſſaſſe qu'il fuſt entré par la bouche, toutes-fois ſi n'euſt-il peu eſtre porté en ceſte partie du coſté que premierement l'eſtomach n'euſt eſté percé auec la taye qui couure toutes les parties de dedans le corps, ce qui ne ſe peut faire ſans que la mort en enſuyue. Il n'y a auſſi aucun conduit par le ſiege ſi ce n'eſt celuy qui paſſe par le tournoyemẽt des boyaux, par l'eſtomach, la gueulle, le gauiõ & la bouche: tellemẽt que par ce conduit les paſſages eſtoyent bouchez au couſteau, par leſquels il euſt fallu paſſer pour aller au coſté. Mais ſi vous voulez qu'il

ſoit entré par la chair de dehors, ie vous prie que deuenoit la douleur, l'effuſion de ſang, & la playe, veu qu'il n'y apparut aucun veſtige d'icelle, ny meſme aucune cicatrice? Ceſt eſprit cauteleux ne tint conte en cecy de faire paroiſtre la pointe du couſteau vers haut en l'emboucheure de la playe, encores que pluſtoſt par vne fineſſe plus. aſſeuree il y euſt deu monſtrer le manche, s'il eſt ainſi que le couſteau fut entré dedans le corps la poincte la premiere: laquelle n'euſt peu ſe retourner là dedãs ſans la mortelle bleſſeure de pluſieurs parties: ſi ce n'eſt que follement vous diſſiez le couſteau eſtre premierement monté par les parties inferieures du ventre, ſans y auoir fait aucun mal, puis qu'en icelles elle ne ſentit aucune douleur. Or eſt-il facile de monſtrer que toutes les parties de dedans eſtoyét ſaines, puis que la ſoudaine guariſon de l'apoſtume en enſuyuit: & lors le Diable deſiſta du tout de ſon entreprinſe, quitta la poſſeſſiõ & ne tourmẽta plus ceſte fille, d'autãt qu'il ſe voyoit auoir mis fin à ſa tragedie, qui eſtoit de faire accroire à vn chacun que veritablement le couſteau eſtoit ſorti du coſté. Ainſi donques on adiouſtoit plus de creance & donnoit-on plus de puiſſance au Diable que on ne deuoit: La mauuaiſe opinion que lon auoit du pouuoir des ſorcieres, s'accreuſt par ce moyen, & par conſequent on ſe fia moins en la ſauuegarde & vertu de Ieſus Chriſt,

principalement és contrees où les bourrelleries ne laiſſent point d'eſtre exercees à tort & à droit par les indices qu'ils ont des impoſtures diaboliques.

Mais ſi d'auenture on me met au deuãt que le trenchant du couſteau fut ainſi rouillé & mangé dedans la chair: ie reſponderay que le Diable auoit pris le couſteau au giron de la fille, & l'auoit puis apres caché dans terre, ou en quelque liqueur ſalee, ou bien en quelque autre endroit par telle dexterité & adreſſe, que le fer en ſeroit du tout gaſté par l'eſpace d'vn an, au bout duquel il auoit deliberé iouër le plus fort de ſa farce. D'auantage ſi on conſidere l'endroit de ce trenchant gaſté, on trouuera qu'il eſtoit pl⁹ de deux doigts loing de la fin du manche, & qu'au deſſous il y auoit vne fort grande partie gaſtee & mangee par la rouillure. Dont vient donques que la poincte de ce couſteau fut gardee entiere ſans eſtre rongee par la bouë poignante & rongeante, & que le reſte du fer qui eſtoit dedans la capacité du ventre ait eſté tout gaſté, veu que ceſte poincte auoit touſiours eſté en la chair & parmy la pourriture de ceſt vlcere malin? Ou ſi vous voulez que le fer entier ait eſté couché en la chair auec celuy qui eſtoit gaſté, ie reſpons que cela n'euſt peu ſe faire, ſinon que le couſteau euſt eſté couché en lõg ſelon la longueur des muſcles. Que ſi vous dites, ce auoir eſté ainſi fait: par meſme raiſon

ſe nieray qu'eſtant en telle ſituation on l'euſt peu manier par dehors, tant s'en faut qu'à la veuë on l'euſt iugé: ioint encores que tout ce fer ainſi egallement fiché dedans la chair deuoit eſtre auſſi rõgé par ceſt humeur poignãt & rongeant. Or comme ainſi ſoit que le trenchant ait eſté ſeulement rongé par le milieu, il faut neceſſairement qu'il ait eſté ailleurs que dedans le corps, & que par la tromperie & œuure du Diable le couſteau ait eſté tranſporté & caché dedans le fien, ou dedans vne liqueur ſalee ou acre ou pourrie, tant & iuſques a ce que la matiere rongeante l'euſt ſeulement atteint au milieu. Et certainement il ny a point de doubte qu'il n'euſt parfait ceſte entreprinſe plus prudemmẽt, s'il euſt preueu qu'en apres on euſt examiné ſi diligemment & accortement ſon ouurage.

Si on allegue en outre pour la cõfirmation de l'hiſtoire qu'il eſtoit force à ceſte fille de marcher touſiours courbee & appuyee deſſus vn baſton: de là certainement vn chacun qui entendra les choſes naturelles, iugera aiſément que le couſteau n'eſtoit point dedans le corps: Car il eſt tout certain qu'il euſt bleſſé & eſmeu de grandes douleurs, ſi elle ſe fuſt courbee ou en deuant, ou en derriere, ou en l'vn des coſtez: & que la ſeule conſtitution du corps droitte & non courbee, eſtoit celle en laquelle la fille ſe deuoit le mieux trouuer. Mais ſi vous vous enqueſtez encores d'auan-

tage de la verité de ceſte hiſtoire, ie demanderay en quelle partie la longueur de ce couſteau euſt peu eſtre poſee & arreſtee l'eſpace d'vn an. Si c'a eſté dedans les muſcles du coſté gauche, on l'euſt apperceu à la veuë & au toucher. Et ne faut penſer qu'il euſt peu eſtre ſi long temps caché dedans la ratte, ſans eſmouuoir quelque choſe qui euſt eſté pire. Moins encores euſt-il peu eſtre hors les muſcles, dedans la capacité du ventre: car il fuſt tombé au fond d'iceluy, qui n'euſt eſté ſans danger de la vie: Car ce couſteau auoit demy pied de long.

Au reſte il ne faut point douter que ceſte fille ne fuſt poſſedee du Diable, ainſi que pluſieurs gens doctes teſmoignerent alors: & ce qui ſe peut prouuer par ſes paroles & actions indiſcrettes, & par ce qu'elle perdoit ſouuentesfois ſon ſens, & refuſoit le boire & le mãger par pluſieurs iours: par ce que ſes amis n'ẽ pouuoyent aucunemẽt venir à bout, encores qu'ils la traitaſſent doucement, quelques-fois ſerieuſement, & quelques-fois par menaces: & parce qu'elle prognoſtiquoit & prediſoit trois mois au parauant qu'au iour de la viſitation de la vierge Marie le couſteau ſeroit fiché en ſon corps. Il faut doncques dire que le Diable parloit ainſi par ſa bouche, lequel iugeoit qu'enuiron ce temps, l'apoſtume ſeroit ouuerte, & qu'alors prenãt vne occaſion commode, il mettroit en auãt ſes impoſtures.

Car qui eſt-ce qui eut cogneu ce iour aſſeuré-ment? il ny a point de doute qu'elle ne l'euſt peu ſçauoir par raiſons naturelles. L'ouuerture de l'apoſtume ſe feit le trentieſme iour de Iuing, auquel iour ceſt impoſteur monſtra la pointe du couſteau, & le ſecond de Iuillet eſtoit la feſte de la viſitation de la vierge Marie: puis le quatrieſme enſuyuãt le chirurgien tira le couſteau, tellement que ce gentil deuinmenteur, ſe trompe ſouuentesfois en ſon exacte raiſonnement.

Il y a vn certain docteur, lequel a fait vn liure en langage Allemand ſous le nom de Iacques Liber, ſeigneur de Lichtemberg, auquel il monſtre vne aſſez ſotte & friuole maniere, par laquelle ces matieres dures ſont miſes dedans les corps par les Diables, à l'inſtigation des ſorcieres. Ie me ſuis fort eſmerueillé comment Iacques Milich homme de bien & docte, l'a approuué en ſon liure Allemand nommé le Diable Magicien. Ces deux affermẽt que les portes ou pertuis du corps ſont ouuertes & eſtendus par le Diable, & que par iceux il fait paſſer de la paille, des ſoyes de porceaux, des coipeaux, du cuir, des rongneures, du fil, des arettes de poiſſon, des eſpines d'arbres, & toutes telles matieres aigues. Ce qu'ayant fait il referme les meſmes pertuis, par leſquels, quãd bon luy ſemble, il peut retirer les meſmes choſes. Ce docteur baille apres telles comparaiſons. Tout ainſi comme,

dit-il, apres que l'on a mis vne pierre au fond de l'eau, & que l'on a retiré la main, on ne ſçait par quel moyen elle y eſt entree, & ainſi que naturellement la foudre paſſe au trauers des pertuis de la gaine ſans la gaſter, & faict fondre le fer qui eſt dedans : ainſi aduient-il en ces illuſions diaboliques, leſquelles apportent des ſtigmates, cicatrices & playes beaucoup plus dãgereuſes. Voila les parolles deſquelles il vſe.

Mais celuy qui ſera verſé vn petit en la cognoiſſance des raiſons naturelles, entẽdra facilemẽt que ces raiſons ſont de petite importance & trop foibles. Car ie ſouſtiens qu'il ne ſe peut aucunemẽt faire, & que ceſt vne choſe impoſſible que les portes ou pertuis, leſquels des leur premiere creatiõ ont eſté faits par la nature petits & reſerrés, puiſſent eſtre, ſans inconuenient, tellement eſtendus par le Diable, que par iceux il face paſſer de la paille, du cuir, ou des couſteaux : & qu'en apres ſelon ſon plaiſir & volonté ils ſoyent refermés, pour derechef ietter hors ceſte ſubſtance, là dedans reſeruée, l'eſpace de tant de iours ou de mois. Ioint que les porres du corps ont eſté des le commencement ſi bien ſerrés par leur premier createur, qu'il eſt du tout impoſſible qu'autre ſubſtance plus eſpaiſſe y paſſe, ſi ce n'eſt quelque liqueur fort deliee, comme la ſueur ou vapeur : tout ainſi comme nous obſeruõs és pierres dures & eſpaiſſes, & prin-

cipalemẽt és terres cuittes,& és bois:les porres ou pertuis deſquels laiſſent paſſer quelque liqueur, mais non pas autre matiere dure & ſolide ſans ouuerture on rompure de leur ſubſtance. Ces choſes ſe peuuent aiſement comprendre par la phantaſie,mais elles ne ſe peuuent pas ainſi executer.La ſimilitude de la pierre miſe dedans l'eau auec la main, eſt certainement fort abſurde:car c'eſt vne choſe ridicule de faire cõparaiſon du corps de l'hõme,lequel eſt ſolide & amaſſé, auec l'eau humide,tenure & coulant,laquelle de ſa nature eſt aiſee à receuoir dedans ſoy les nauires & toutes autres choſes. Auſſi les rayons de feu & ſubtils,leſquels paſſent au trauers des pertuis de la gaine, n'ont aucune ſemblance ou ſimilitude auec vne choſe dure & eſpaiſſe, laquelle il dit & ſouſtient entrer par les porres du corps humain ſans faire mal. Et ſi ce n'eſtoit qu'vn chacun peut voir aiſement combien ſes preuues ſont friuoles, ie m'arreſterois d'auantage à les confuter. Il y a pluſieurs telles preuues çà & là eſparſes dedans ſon liure.

Religieuſe demoniacle.

Ie metteray en ce meſme catalogue vne ieune religieuſe nommee Iudith,laquelle i'ay veuë de puis peu de temps au cõuent de Buſciduc, pres l'Egliſe de S.Iehã Baptiſte, eſtre cruellement tourmentee de pluſieurs conuulſions ou retiremens de nerfs,par l'ouurage de Satan.Elle auoit le goſier tellement reſerré,

qu'elle ne pouuoit prendre aucune viande, & quelquesfois la langue luy eſtoit retenue ſi de gourt, qu'elle ne pouuoit parler : elle rendoit ce pendant des paroles ridicules & horribles.

Il y auoit encores vne autre ieune fille de ma cognoiſſance chambriere d'vne religieuſe en vn conuent, à laquelle vn villageois auoit promis mariage: & depuis ſ'eſtoit addõné à vn autre. Ce qu'ayant deſcouuert, elle commença à ſe troubler de grande triſteſſe. Mais ainſi qu'elle alloit à vn quart de lieuë du monaſtere, elle rencõtra le Diable en forme d'vn beau ieune homme, lequel ſ'eſtant acoſté d'elle, par douces & amiables parolles, commença à luy declarer tous les ſecrets de ſon amoureux le villageois: meſmes il luy racompta de point en point toutes les paroles qu'il auoit eu auec ſon autre amoureuſe. Ce qu'il faiſoit à celle fin de l'atirer touſiours à ſoy. Or apres qu'ils furẽt arriués à l'endroit d'vn petit pont eſtroit, il print l'huille qu'elle portoit & l'aida à paſſer pl⁹ à ſon aiſe: & puis il la pria de luy faire compagnie iuſques à vn lieu prochain de là, auquel il diſoit auoir cognoiſſance. Comment luy reſpõdit elle, vous pourray-ie ſuyure parmi ces marets & crouillieres? Alors le Diable ſ'eſuanouït : & elle toute eſtonnee tomba en vne defaillance de cueur, ſi bien que ſa maiſtreſſe, qui eſt de mes bonnes amies, la renuoya querir auec vn cha

riot, & la feit ramener au conuent, là où eſtãt troublee d'eſprit, elle ſe tourmentoit en diuerſes ſortes, & ſe complaignoit d'eſtre miſerablement affligee par le Diable, lequel elle diſoit vouloir entrer par la feneſtre ou autre endroit pour la prendre. Et certes il n'y eut autre choſe qui luy baillaſt ce mal qu'vne trop grande & ſongearde triſteſſe, laquelle procedoit de l'impuiſſance d'amour, & laquelle Satan ſçeut incontinent prendre pour occaſion de tromper, & perdre ceſte pauure fille, laquelle ſe porta fort biẽ depuis, eſtant mariee auec le villageois.

Que les medecins les plus doctes ſont ſouuent trompés par les demoniacles.
Chapitre 14.

Ieune fille demoniacle.

NOus experimentons ſouuentesfois que les doctes & exercités medecins ſont trompés par les actions & operations du Diable. Dont nous auons vn exẽple memorable aduenu depuis peu de temps en vne ieune fille aagee de vingt ans. Car le medecin treſdocte, au demeurant penſant qu'elle fut malade d'vne maladie que nous nommons melancholie, & voyant qu'elle auoit deſia paſſé enuiron vnze nuicts ſans dormir luy ordonna ſelon les preceptes de ſon art, des pillules de Cynogloſſe, leſquelles ont la

vertu de faire dormir. Mais apres qu'elle en eut pris vne, elle ferma l'vn de ses yeux auec le doigt, & dit au medecin : voyés commétie dors maintenant. Incontinent le Medecin voyant qu'elle se mocquoit de luy, asseura à fort bonne raison qu'elle estoit demoniacle.

Le medecin est mocqué par le Diable.

Or ainsi comme il pensoit & faisoit instance de là, que le Diable cognoist les pensees des hommes, d'autant qu'il n'auoit dit à aucun qu'il vouluſt bailler des pillules à la malade (encores qu'il n'y ait point de doubte que le Diable ne l'euſt reuellé à la fille, comme il estoit facille à iuger par la mocqueuse reſponse qu'elle auoit fait, touchant la pillule que lon luy bailloit pour la faire dormir) ie luy dis, que le Diable auoit eu cognoissance que le medecin estoit appellé pour guarir le malade, & que pour ceste cause il auoit touſiours diligemment obſerué les moyens qu'il y gardoit & la preparatiõ des medicamẽts: & qu'estant esprit, comme il est, il auoit peu cognoistre par la raison naturelle & assez promptement, que les pillules estoyẽt ordonnees pour faire dormir. De là doncques prenant occasion, il ne luy fut pas fort difficile de tromper & se mocquer du medecin. Sainct Auguſtin auſſi teſmoigne que le diable ne cognoist pas les penſees des hommes. Nous voyons quelquesfois en ceſte fille vne face qui se mõſtroit horrible par des cruelles conuulſions & retiremens de nefs, leſquels estoyent ſi grands,

Le Diable ne cognoiſt les penſees des hõmes.

Liu. des diſ finit. des ar reſts Eccle.

que les aſſéblages des ioïctures en craquoyét, meſmes elle ſe heriſſoit merueilleuſemét depuis que l'on luy iettoit de l'eau beneiſte.

Lange eſcrit vne hiſtoire d'vne certaine femme, laquelle, pendãt qu'il exerçoit la medecine à Boulongne, fut malade d'vn vlcere boueux, à ſçauoir meillier, ſuruenu en ſes parties honteuſes. Or toutesfois & quantes que ceſt vlcere donnoit quelque eſperance qu'en bref il ſeroit guari : & que le chirurgien ſ'en eſiouiſſoit, il en ſortoit incontinent & à grãde quantité vne liqueur boueuſe ſemblable à du miel: ce qui continua touſiours iuſques à ce que le Diable, duquel elle eſtoit poſſedee, euſt eſté chaſſé par les prieres diuines. Et lors en vne ſeule nuict l'vlcere ſe ferma de ſoymeſme, ſans qu'il y demeuraſt vne ſeule marque ou cicatrice.

Liu. 1. des epiſt. medecin. 38.

Il ny a point de doute que le Diable n'ait monſtré ſes piperies en ceſte femme qu'il poſſedoit, iuſques à faire ſeulement paroiſtre vne ſemblance d'vlcere, dedans lequel mettant vn humeur ſemblable au miel, il charmoit les yeux du chirurgien, tellement, qu'il penſoit que veritablement il en ſortit vne liqueur boueuſe. Ce qui ſe peut iuger aiſement, par ce qu'apres que le Diable fut chaſſé, il ne apparut aucune marque ou cicatrice de ceſt vlcere, lequel veritablement eſtoit ſeulement en apparence, & lequel en vn inſtant fut parfaictement guary.

D'auantage Iehan Fernel excellent philoſophe & medecin, racompte de quelqu'vn, lequel eſtant alteré de nuict, pendant les grandes chaleurs, ſe leua de nuict pour aller boire, mais ne trouuant de l'eau, print d'auenture vne pomme qu'il mangea, & incontinent il ſentit vne douleur en ſa gorge comme ſi on l'euſt eſtranglé. Ce pauure perſonnage poſſedé du Diable penſoit veoir vn grand chien tout noir, lequel le deuoroit, ce qu'en apres il racompta eſtãt guari de ce mal. Quelques vns iugeoyent par ſon pouls, par la chaleur & rudeſſe de la langue, que ſeulement il auoit la fieure & qu'il reſuoit : ce qu'ils diſoyent luy eſtre aduenu des longues veilles & perturbations d'eſprit. I'ay cogneu quelques hommes doctes de ce meſme eſtat, leſquels voyans ces accidents eſpouuentables, & ſe fiants au rapport d'autruy, eurent opinion que le venin eſtoit cauſe de ceſte maladie, dont ils ordonnerent des cõtrepoiſons & des cauteres, mais ce fut en vain.

Liu. 2. des cauſes cachees.

Vn qui deuint demoniacle en mangeant vne põme.

Le meſme Fernel eſcrit qu'vn ieune hõme fils d'vn cheualier de l'ordre auoit eſté depuis peu d'annees malade de grãds retiremẽts de nerf, leſquels le prenoyent par interualles, & par leſquels il eſtoit tourmẽté d'vne ſi grande viſteſſe maintenãt au bras gauche, maintenãt au droit, maintenant en l'vn de ſes doigts ſeulement, maintenant en l'vne de ſes cuiſſes, maintenant en toutes les deux & maintenãt

Vn ieune homme demoniacle.

au ſeul tronc de ſon corps: que quatre valets eſtoyent aſſez empeſchés de le tenir. La teſte ne luy branloit aucunement, il auoit la lãgue & la parolle libre, l'eſprit bon & tous les ſens ſains & entiers, voire au meſme temps que la conuulſion le tenoit. Or le tenoit elle dix fois le iour pour le moins, & aux interualles il ſe portoit biẽ, excepté qu'il ſe ſentoit las & mou lu. On euſt peu iuger que ce fut eſté vne vraye epilepſie que nous nommons le haut mal, ſi auec tous ces maux il euſt perdu l'eſprit & les ſens, dont pluſieurs excellens medecins appellés, eurent opinion que c'eſtoit vne conuulſion & retirement de nerfs, ſemblable & fort prochaine du haut mal, lequel ſe faiſoit par le moyen de quelques vapeurs venimeuſes & malignes, attachees à l'eſpine du dos, & que de là la vapeur ſe couloit par les nerfs qui ſ'eſpandent çà & là aux membres & non en la teſte. Parquoy pour oſter ceſte cauſe qu'ils penſoyent eſtre la vraye & ſeule, ils ordonnerẽt ſouuẽtesfois des clyſteres, des purges fortes & de toutes eſpeces: ils feirent appliquer des ventouſes ſur le commencement des nerfs, des baſſinemens & eſtuuemẽs, des vnguents & des emplaſtres, leſquelles auoyẽt la vertu de faire premierement eſuanouïr & reſouldre, puis de fortifier, puis de chaſſer ceſte maligneté venimeuſe. Apres que ces choſes n'eurent rien aduancé, on le feit ſuer dedans les bains & eſtuues, & luy feiſt on vſer de

de Gayat : toutes leſquelles choſes certainement ne profiterent de rien, car nous eſtions fort eſloignés de la cognoiſſance de verité. Et au bout de trois mois nous commençaſmes à nous apperceuoir du Diable, lequel eſtoit autheur de tout le mal: ce que nous deſcouuriſmes par la voix & parolles īaccouſtumees du malade, par les ſentences Latines & Grecques, encores qu'il n'entendit aucunement la langue Grecque. Le malin eſprit deſcouurit pluſieurs ſecrets des medecins, & ſe moquoit de ce qu'il les auoit trompés au grand danger du malade, auquel, comme il diſoit, ils auoyent preſque couppé la gorge à force de medecines, qui n'auoyent ſerui en rien. Toutes les fois que ſon pere le venoit veoir, il ſemctioit à haute voix que l'on l'empeſchaſt, & que l'on le chaſſaſt, ou bien que l'on luy oſtaſt le colier qu'il portoit au col, auquel, ſelon la couſtume des cheualiers de l'ordre de Frāce, il pēdoit vne image de S. Michel. Ce Diable eſtant interrogué quel il eſtoit, par quelle maniere, & par quelle vertu il faiſoit, ce qu'il faiſoit il reſpōdit que dedans ce corps il y auoit pluſieurs demeures, auſquelles il ſe retiroit, & que pendant le repos du malade il ſ'en alloit à d'autres. Au reſte qu'il auoit eſté enuoyé en ce corps var vn quidam, duquel il ne vouloit dire le nom : qu'il eſtoit entré par les pieds pendant qu'il eſtoit en court, & qu'il ſortiroit par les pieds, lors que ſon iour ſeroit venu.

Le Diable faict ſemblant de craindre l'image de S. Michel.

Voila ce qu'eſcrit Fernel, auquel ie reſpons que le Diable feignoit craindre l'image de Sainct Michel, à celle fin de tromper plus eui demment les aſſiſtans. Car celuy-la ne craint aucune image, lequel n'a pas eu crainte de Ieſus Chriſt meſme, la vraye image de Dieu, & qu'il ne doubta d'affrõter, de porter & de tenter : luy, dy-ie, qui oſa bien bailler ſur la ioue de Sainct Paul, vaiſſeau d'election : affliger Iob le iuſte : & tromper par ſa parolle pipeuſe noſtre premiere mere Eue, lors qu'elle eſtoit encores en eſtat d'innocence.

Matth. 4. *Marc*, 1. *Luc*, 4. 2. *Cor.* 12. *Iob* 1. 2. *Gene.* 3.

Comme ſouuentefois il y a des choſes naturelles qui ſ'engendrent dedans le corps, leſquelles toutesfois on penſe eſtre aduenues par ſorcelleries.

Chapitre 15.

NOus auons apris de Galen, & de corneille celſe, qu'ez vlceres nommez par les Grecs Steatomates & Atheromates, & dedans les cauitez & deſtours des autres apoſtumes, il ſ'engendre quelque fois des matieres ſemblables aux pierres, au tuf, au ſable, à des tez de pots, à du bois, à du charbon, à des cheueux, & à de la lie d'huille: ce qui ſe fait apres que la chair a eſté rongee & gaſtee par le moyẽ d'vn humeur gluant & pourri, & par le moyẽ des

Liure 2. *à Glaucon.*

fibres ou filets deſeichez outre meſure par vne chaleur cuiſante: toutes leſquelles matieres toutesfois les hommes ignares penſent eſtre faictes par enchantemẽs. Monſieur Solenander, a penſé & guary vne honeſte matrone deſia aagee, femme de Hieroſme Luchetz bourgeois, laquelle auoit vne apoſtume que long temps elle auoit porté deſſus la clauette gauche. Quelques iours apres qu'elle fut ouuerte, il tira de dedãs, outre vne grãde quantité de bouë eſpaiſſe, ie ne ſçay quoy de gluant & tenant qu'il failloit diligemment nettoyer, d'autant qu'on ne le pouuoit arracher à l'aiſe. Eſtant ainſi laué il paroiſſoit tellemẽt ſemblable à vne poignee de lin mouillé, qu'apeine pouuoit-on perſuader à la malade & aux aſſiſtans que ce fut vn excrement du tout contraire à la nature, lequel ſ'eſtoit amaſſé d'vne matiere gluante, tant par la chaleur deſordonnee que par la longueur du temps que le mal luy auoit duré: car il n'y auoit celuy qui n'euſt mieux aimé pẽſer que c'eſtoit vne ſorcellerie.

Le tuf dedans les ioinctures.

Ne voyons-nous pas ordinairement naiſtre des petites pierrettes ſemblables à du tuf, ou à de la chaux, que les Grecs appellent Pores, leſquelles on trouue dedans les ioinctures de ceux qui ont les gouttes, & leſquelles ſont engẽdrees d'vn phlegme crud, deſeiché, & d'vn humeur eſpais & terreſtre qui ſ'attache opiniaſtremẽt en icelles ioinctures, apres

que les parties plus deliees ſont eſuanouies? ne voyons nous pas en renaiſtre de nouuelles apres que les premieres en ſont oſtees?

Antoine Ben. de cauſes cachees des maladies. chap. 3. 18. 24. 94.

Nous auõs cy deſſus parlé de ceux leſquels ont auec vne grande violence craché & ietté vn petit caillou hors du coffre apres vne longue & continuelle toux. L'on a auſſi trouué quelque fois vn nombre de cailloux grands & dangereux dedans l'enuelopure qui recouure le foye, dont ils ont eſté tirez apres la mort. Il me ſouuient en auoir veu vn, lequel fut ietté par le conduit des boyaux, & vn autre lequel eſtoit de couleur verdatre, & de la groſſeur de l'vne des ioinctures des doigts: Item deux autres leſquels furent tirez de l'amarry. Vous pourrez voir Aeſſe au Liure ſeizieſme, chapitre centieſme, où il parle des pierres ſemblables au tuf, leſquelles ſ'engendrent quelque fois dedans l'amarry. Et certainement il n'y a aucun doubte qu'elles ne ſe puiſſent engendrer en icelles parties, par la meſme cauſe & raiſon qu'ordinairement elles ſ'engendrent dedans les roignons & dedans la veſſie: à ſçauoir par vne chaleur qu'ils nomment Eptyſe, agiſſante en vne matiere eſpaiſſe, gluante & terreſtre, meſlee parmy vne chaleur bruſlante, & quelque fois parmy vne chaleur naturelle & vraye, toutesfois non proportionnee à la matiere, laquelle elle bruſle, amaſſe en vn, & endurciſt en pierre, laquelle apparoiſt quelque fois bizerre & d'vne façõ eſmerueillable.

Des cailloux iettez hors du poulmon & des boyaux: et d'autres trouuez au foye, au fiel, & en l'amarry.

Galen eſcrit qu'il a veu des cheueux, leſquels eſtoyent ſortis auec l'vrine hors du corps: & qu'il a eſté de meſme opiniõ que ceux qui les diſoyent eſtre engendrez dedans les veines, d'vne matiere eſpaiſſe & gluante, eſchauffee & deſeichee par la chaleur, ce qui s'apperceuoit tant à cauſe de leur couleur, qu'à raiſon de leur corpulence: toutesfois qu'il ne ſçait la cauſe pour laquelle ils apparoiſſoient ainſi longs. Auſſi voyons-nous ſouuentesfois au deſſus de l'vrine de ceux qui ont la verolle, des petites beſtes ſemblables aux fourmis, tels principalement que nous les voyons en tẽps d'eſté ſe noyer parmy l'eau de la pluye. Alexãdre Benoiſt eſcrit, que les femmes ſont peu ſubiectes à auoir des pierres en la veſſie: excepté qu'elles y ont des choſes ſemblables à des ſoyes de pourceau, leſquelles apparoiſſẽt comme cheueux, & leſquelles s'engendrent d'vne matiere gluante: ce qui ne ſe peut faire ſans vne grande douleur. Il adiouſte encores qu'il s'engendre des choſes en la veſſie de quelques vnes, ſemblables à des coquilles.

Liu. 6. des parties malades. cha. 3.

Liure 2. de l'anato.

Iean Evvich excellẽt medecin, m'a aduerti auoir veu vne choſe ſemblable en vne grãde dame, qui eſt encores viuante, laquelle apres auoir eſté longuemẽt affligee d'vne pierre en ſes roignons (car oncques elle ne peut eſtre ſoulagee par l'aïde des plus experimẽtez medecins) en la fin & apres quelques annees elle rendit auec l'vrine, vne matiere ſemblable à

de la laine deliee, laquelle quelque fois ſembloit eſtre par toupillõs, quelque fois elle rẽdoit du fil long, blanc & en double, ſemblable à celuy duquel les couſturieres ſ'aident: & ce qui eſt preſque incroyable, elle le rendoit quelque fois noué, comme ſ'il euſt eſté fait expreſſement pour coudre. Depuis elle ietta encores auec ſon vrine, vne matiere qui reſembloit plus toſt vne taye de laine meſlee d'vne choſe ſemblable à de l'ochre, que non pas à du fil de laine: ceſte taye eſtoit ſemblable à celle de laquelle ſe reueſtent les vers à ſoye, & luy cõtinua pluſieurs iours. En la parfin elle vuida ſouuent, outre les choſes ſuſdites des poils de la longueur d'vn doigt, en partie blãcs par les deux extremitez, & noirs au milieu: & en partie au contraire, noirs aux extremitez & blancs au milieu. D'auantage ils eſtoyent pointus d'vn coſté & plus gros & mouſſes de l'autre, cõme ſ'ils euſſent eu quelque commencement ou racine, & paroiſſoiẽt en ceſte partie plus forts & durables, encores qu'ils fuſſent ſãs racine, & qu'ils n'en euſſent aucune apparence. Cſte femme auoit plein vn petit coffre de telles & ſemblables matieres miraculeuſes, leſquelles elle faiſoit veoir à vn chacun, & deſquelles elle en donna partie à Evvich. Toutesfois, ſelon mon opinion, ſi ces choſes n'eſtoyent naturellement en ſes roignõs ou en ſa veſſie, il eſt tout certain que pendant qu'elle vrinoit, elles eſtoyent ſuppo-

ſees par le Diable à raiſon de l'incredulité, & principalement ſi ceſte femme euſt quelque ſoupçon de ſorcellerie.

Du temps que mon compagnon qui eſt en l'eſtat de Monſeigneur le Duc auec moy, demouroit à Piſe, & ſuyuoit Gabriel Fallope ſon precepteur, treſ-experimenté medecin & chirurgien, il aduint qu'ils viſiterent la femme d'vn facteur Luquois, laquelle eſtoit fort maladiue & eſtoit ſouuentesfois affligee de la cholique. Trois ou quatre iours apres qu'ils l'eurent penſee, & qu'ils luy eurent ordonné pluſieurs remedes, ſelon que l'art leur commandoit: elle ietta contre l'attente d'vn chacũ, vne pelotte aſſez legere, laquelle eſtoit vn peu plus groſſe que l'œuf d'vn pigeõ: & tout depuis commença à ſe bien porter, & en la fin fut guarie. Mais ainſi que chacun ſ'en eſmerueilloit, Fallope teſtifia auoir veu le meſme aduenir à vn excellent medecin, & encores à vn autre, leſquels eſtoyent malades de la cholique.

On cõpte que l'an mil cinq cens quarãte & neuf, quelques hommes furent trouuez pres la riuiere de Thayſe en Hongrie, dedans le corps deſquels on auoit trouué des loutres & des laiſarts formez. Ie laiſſe à iuger à vn chacun ſi cela ſe peut faire, encores que ie ſache bien que quelque fois il ſ'engendre dedans le corps des hommes des vers prodigieux, procreez des cauſes naturelles. I'ay pẽſé vne ieu-

Loutres et Laiſartz trouuez dans les corps de quelques hommes.

ne fille, laquelle on diſoit auoir vn ſerpẽt dedans l'eſtomach qui la tourmẽtoit cruellemẽt, & luy montoit quelque fois iuſques à la gorge: toutesfois c'eſtoyent toutes choſes fauſſes, & maintenant elle ſe porte fort bien.

Il eſt auſſi aduenu depuis cinq ans, comme gẽs digne de foy m'ont rapporté, qu'vn villageois demeurant en vne iſle pres Maſech, apres auoir enduré de grãdes douleurs de vẽtre & apres auoir pris de la Theriaque contre ſon mal, ietta vn ver long de huit pieds & vn doit, lequel auoit la gueule comme cornuë, aſſez pres approchante du bec d'vne cane. Auſſi voyons-nous ſouuẽtesfois des vers que lon iette par la bouche, leſquels ont leurs figures fort eſtranges.

Ver de huit piedz.

I'ay gardé long temps chez moy des pelottes groſſes cõme le poing, leſquelles eſtoyent parfaictemẽt rondes, ſans couſture, & pleines d'vn petit poil biẽ delié: & leſquelles on auoit trouué dedãs l'eſtomach & les boyaux des ieunes bouuillõs tuez à l'eſcorcherie. Or encores que pluſieurs fuſſent d'opiniõ qu'elles euſſent eſté faites par ſorcellerie, ſi eſt ce qu'il y a vne grande raiſon naturelle, touchãt leur naiſſance. Il aduiẽt quelque fois q̃ les veaux de laict, n'ayans de la nourriture à ſuffiſance, ou biẽ ſo laſtrants, comme ordinairement ils font, courẽt vers leurs meres, ou autres vaches, leſquelles ils ſuccent tellement en la partie que premierement ils rencontrent, & principalemẽt

Comment les pelottes pleines de poil, ſe peuuent engendrer dedãs le corps des veaux.

aux cuisses, qu'encores qu'elle soit pleine de poil, si la pellent-ils à force de succer & de tirer. Ces poils ainsi tirez & auallez dedans l'estomach s'amoncellent tous ensemble, & se entortillent par l'ordinaire mouuement que fait le veau, si biẽ qu'apres il s'amasse du laict à l'entour, ou quelque phlegme gluãt lequel, par succession de temps s'endurcit, & se fait en maniere d'vne petite taye. Ceste taye apparoist recouuerte d'vne substance limoneuse & blanchastre incontinent que lon a ouuert l'estomach, laquelle se deseichant peu à peu, ressemble à vn cuir teinct en noir, & estant ouuerte auec le cousteau, on void incontinent le poil amassé, tel qu'ordinairement il est és parties, lesquelles il est succé & arraché, comme i'ay dict. Ceux qui font estat de la mareschallerie, lesquels ont obserué diligemmẽt la nourriture des haras, croiront plus aisémẽt ce que ie dis. Et ainsi ie ne veux aucunement desroguer à la raison, puis que manifestemẽt ou occultement on la void estre és choses que nous appellons miraculeuses. Mais à celle fin que la verité soit manifestee & separee d'auec le mensonge, que les piperies du Diable estans cogneuës soient reiettees, que cy apres lon pardonne au sang innocent, & à celle fin aussi que par vne plus equitable sentence, les accusateurs, qui sont comme louez à gages du Diable (quelques vns les nõment deuins, & moy ie les appelle sorciers) soyent iettez

hors: bref, à celle fin que la forme gardee és iugemens, par vne mauuaiſe couſtume ſoit changee, ie propoſe les choſes, leſquelles ſont inuentees par ce Diable, & ſont nommees enchautemens, & par leſquelles les innocens ſont ſouuentes-fois punis: choſes, dis-ie, qui ſurpaſſent l'ordre de la nature & de la raiſon commune, leſquelles ſont ainſi faites par ce Mill'ouurier par dol & impoſture, à fin de tirer en ſa naſſe, ceux qui y adiouſtent foy: & leſquelles ne ſont executees par aucun autre, ſi ce n'eſt phantaſtiquement.

Il y a quelqu'vn qui garde vne ſemblable pelotte chez ſoy, laquelle eſt fort legere & groſſe comme vn gros œuf: toutesfois elle eſt ronde parfaictemẽt, & fut trouuee à Piſe dedans le boyau cullier d'vne geniſſe. Elle eſt tellement ſemblable à vne pomme d'orenge, que ſi ce n'eſtoit la couleur, on la prendroit pour vne orẽge: car elle eſt toute noire. Quelques vns eſtoyent d'opinion que c'eſtoit vne orẽge, laquelle auoit eſté auallee entiere par la geniſſe, & qu'elle s'eſtoit endurcie dedans le ventre: ce que toutes-fois fut trouué faux & ridicule. Car ayant eſté inciſee à grand peine par vn endroit de la peau, on la trouua toute pleine de bourre noire, & toute remplie, ou pluſtoſt toute faicte de poil. Il ſemble que Pline ait voulu parler d'vne pelotte ſemblable, quand il eſcrit: On trouue dedans le ſecond ventre des geniſſes vn tuf noir &

rond, comme vne pelotte, lequel eſt leger. Et dit-on que c'eſt vn grãd remede pour les femmes qui ont l'accouchement difficile, pourueu qu'il ne touche en terre. Si Pline entend parler de ceſte pelotte, il me ſemble qu'il ne la nomme pas bien tuf, car le tuf eſt vne pierre ſpongieuſe. Et ceſte pelotte faicte de poil, n'a rien de pierreux ou ſablonneux, ou de ſpongieux: ains elle eſt par tout maſſiue & eſpaiſſe.

Alexandre eſcrit des choſes leſquelles ſe peuuẽt rapporter à ces miracles merueilleux à ſçauoir au troiſieſme liure de ſon Anatomie, quãd il dict: Vn chirurgien laiſſa d'auenture entrer la poincte de ſa lancette, laquelle il auoit rompue en faiſant vne ſeignee, dedans la veine. Ceſte poincte, apres auoir paſſé par pluſieurs deſtours, apparuſt en la fin derriere l'oreille, là où le malade la ſentoit picquer, & vouluſt que nous luy en donnaſſions remede. Ce que nous auons veu en Candie, pendant que i'y eſtois, eſt preſque incroyable. *Chap. 9.* *Cecy n'eſt aucunemẽt vray ſemblable.*

Vn villageois fut bleſſé d'vn coup de traict qui luy entra dedans le dos, pendant qu'il eſtoit en vn tumulte populaire. Le traict fut tiré, mais le fer demeura dedans le coffre. Le chirurgien l'ayant cherché long temps ſans le trouuer, ferma la playe. Deux ans apres, ce fer ſortit par bas, & fut monſtré à pluſieurs, comme par miracle. Il eſtoit long de deux doigts, & auoit desbarbettes aux coſtés.

Or estoit-il passé au trauers de l'entredeux, trauersant la part où il est plus charnu, puis il s'estoit coulé le long des boyaux, & s'estoit faict passage pres le fondement, où il apparust à demy mangé de rouillure, dont il y eut grande dispute entre les medecins.

Chap. 9. Il est escrit encores au second liure de son Anatomie: Ceux se trompent beaucoup, dit-il, lesquels pensent que les emboucheures des veines espandues par l'entre-boyau, soient plus grandes és viuans, qu'elles n'apparoissent és corps morts. Car ils pensent que par icelles il puisse passer des morceaux de viandes. Aussi pensent-ils que dedans le corps de la fille, laquelle de nostre temps, & pendant que i'escriuois cecy à Venize, aualla vne esguille de quatre doitgts de long, ainsi qu'elle dormoit, & laquelle deux mois apres la reietta en vrinant, recouuerte d'vne matiere pierreuse, amassee à l'entour par quelques humeurs gluants, & grosse comme vn œuf de poulle: ils pensent, dis-ie, que ceste esguille passa premierement par les veines situees, cõme i'ay dit, dedans l'entre-boyau. Or diray-ie en passant que l'exemple de ceste esguille ainsi iettee par le conduit de l'vrine a trauaillé plusieurs personages peu exercitez en l'Anatomie, lesquels ont faussement pensé que elle estoit passee de l'estomach iusques au foye par les veines susdites: & que de là elle estoit tombee par la grande veine iusques aux de-

Esguille aualee & reiettee par l'vrine.

ſtroits des roignons, & des roignons iuſques en la veſſie. Ainſi ſe ſont-ils abuſez, & ont eu opinion que les embouchcures de ces veines eſtoyent plus ouuertes és viuans, qu'elles ne apparoiſſent és morts. Car la verité eſt telle, que ceſte eſguille auoit paſsé peu à peu la poincte deuant par le trauers des boyaux (car toute choſe qui eſt pouſſee par la nature ſe fait voye) & que de là elle eſtoit venue iuſques à la veſſie la part en laquelle elle eſt charnue, ſi bien qu'elle peut eſtre iettee par le conduit de l'vrine. Autant en faut-il penſer du fer du traict, lequel par l'eſpace de deux ans ſe feit paſſage commode par les parties du corps: ce que ie pourroye confirmer par pluſieurs autres exemples eſmerueillables.

Confutation de ce que le Diable diſoit auoir eſté enuoyé dedans le corps où il eſtoit par le commandement de quelqu'vn, comme il eſt eſcrit au chapitre quatorzieſme. Et que perſonne ne le peut faire.

Chapitre 16.

CE Diable pere de menſonge, inuente & confeſſe librement telles & ſemblables choſes ſans qu'il en ſoit contraint: encores qu'il face ſemblant d'eſtre pouſſé par ceremonies & execrations & coniurations: ce qu'il faict à celle fin de retirer vn cha-

cun du vray ſeruice de Dieu, & à fin auſſi de donner mauuaiſe opinion de ceux qui ſont innocens, & que l'on croye celuy eſtre cauſe de ſon entree en vn corps, duquel on a deſia conceu ceſte fauſſe opinion à ſa pourſuitte. Ainſi penſe-il auoir beaucoup faict ſi par ce moyen il ſepare les eſprits des hommes & faict mille meurtres. Car tout ainſi qu'il n'eſt pas licite au Diable d'entrer dedans le corps des hommes, ou des beſtes toutes & quantes-fois que bon luy ſemble, auſſi n'eſt-il en la puiſſance d'aucune vieille ou ſage femme (ainſi que pluſieurs pẽſent) ny encores d'aucun homme tant meſchant & mal-heureux ſoit-il, d'enuoyer par maudiſſons les Diables dedans le corps d'autruy. Autrement il faudroit que la puiſſance maline de l'homme outrepaſſaſt celle de Satan, ſi l'homme pouuoit ſuyuant ſa volonté corrompue, cela que nous ſçauons bien n'eſtre permis au Diable, attendu qu'il eſt tout manifeſte par les traditions des lettres ſainctes, qu'il ne peut aucune choſe faire ny dedans ny dehors le corps des hõmes, ſans le particulier & expres conſentement de Dieu. Lequel le permettant ainſi, ce malin & meſchant eſt pluſtoſt entré, & a plus toſt battu & tourmenté le corps que lon ne le ſçauroit penſer. Voila ſa ſeule volonté, ſon eſperance & ſon attente: Il obſerue la volonté de Dieu, & en demande le compte, & non les mal-heureux maudiſſons des hommes,

Perſonne ne peut par maudiſſons enuoyer les diables au corps d'autruy.

La mauuaiſe couſtume de dire.

Que s'il eſtoit vray qu'ils euſſent aucun pouuoir, à grand' peine demoureroit-il vn homme viuant qui ne fut rempli & fourny d'vne milliade de Diables, ou qui ne fuſt emporté par iceux, ou tué par la peſte, ou miſerablement tourmenté & affligé de verolle, ou d'vlceres de Iob. Car il n'y a ville, bourg, ny village, où vous n'oyez ordinairement ſonner à tous propos les maudiſſons, tellement que les enfans meſme ne pardonnent au pere, & le plus ſouuent ſe donnent eux-meſmes à tous les Diables pour peu d'occaſion: Et ce qui eſt encores plus eſmerueillable, le plus ſouuent le mary ſalue ſa femme d'vn tel bon-iour execrable, & la femme le mary. Souuentes-fois auſſi il y en a quelques vns, leſquels en cholere s'accouſtument ſi bien à tels maudiſſons, que peu à peu ils ſe les rendent ordinaires, tellement qu'ils leur ſeruent pour orner leur langages, ſoit en parlant familierement les vns auec les autres, ſoit en ſe ſaluãt, ſoit en ſe ioüant, vous n'entendrez autre choſe que telles horribles parolles: leſquelles toutes-fois n'emportent aucun effect, comme nous le voyons ordinairement, ains ſeulement elles gaſtent & ſouillent l'ame de tels hommes mediſans, leſquelles en rendront raiſon quelque iour, s'ils ne ſe conuertiſſent par penitẽce. Mais au cõtraire ſi les ſouhaits ont quelque vertu, il n'y a point de doubte qu'vn chacũ ne ſoit ſauué, d'autãt qu'il n'y a pſonne

Contre les maudiſſons ordinaires.

auquel quelqu'vn n'aist souhaitté paradis, qui est vne priere, laquelle se fait selon la volonté de Dieu, tout ainsi que les maudissons se font à l'instigatiõ de Satan. Or s'il est aduenu quelque-fois vn mal-heureux euenement apres les maudissons des peres contre leurs enfans, cela ne fera rien contre moy, d'autant qu'il y a quelque naturel respect du pere au fils, à raison duquel, Dieu souuentes fois propose des exẽples tres-horribles. Parquoy Platon escrit qu'il ny a rien plus perilleux & dommageable que les maudissons du pere contre le fils, Le contraire est apparu en Iob, Isaac & leurs enfans, comme aussi en Tobie & en son fils.

Liu. 7. des loix.
Genes. 27. 29.
Tob. 5.

Exemples des maudissons demoniacles, lesquels ont esté punis. *Chapitre* 17.

CE pendant Dieu nous propose plusieurs spectacles remerquables, à celle fin qu'estans tenus en crainte par iceux, nous laissions la vieille & trop familiere coustume que nous auons de maudire & de iurer temerairement & contre la verité. Ainsi conte lon qu'vn soldat l'experimenta il n'y à pas long temps, comme il passoit par Marcque, lequel se sentant malade & estant demeuré en vne hostellerie, bailla son argent à garder à son hostesse. Quelques iours apres estant guari, il le redemanda à ceste femme, laquelle auoit desia deliberé

deliberé auec ſon mary de le retenir. Parquoy elle luy nia & l'accuſa comme s'il luy euſt faict iniure: le ſoldat au contraire ſe courrouça & accuſa ſon hoſteſſe d'infidelité. Ce que l'hoſtellier ayant entendu, defendit ſa femme & ietta le ſoldat hors de ſa maiſon, lequel choleré d'vne telle indignité tira ſon eſpee & en donna de la poincte contre l'huis. L'hoſtellier commença à crier au larron, & ſe complaignit qu'il luy vouloit forcer ſa maiſon. Ce qui fut cauſe que le ſoldat fut pris, mis priſonnier & ſon procés faict par le Magiſtrat, lequel eſtoit preſt de le condamner à mort. Le iour eſtant venu que la ſentence deuoit eſtre prononcee & executee, le Diable entra en la priſon, & annonça au priſonnier qu'il eſtoit condamné à mourir: toutes-fois que s'il ſe vouloit donner à luy, il luy promiſt qu'il n'auroit aucun mal. Le priſonnier reſpondit qu'il aymoit mieux mourir innocent, que d'eſtre deliuré par ce moyen. Le Diable derechef luy ayant mis au deuant la peine en laquelle il eſtoit, & voyant qu'il perdoit ſa peine, luy feit promeſſe de l'ayder pour rien & faire tant qu'il le vengeroit de ſes ennemis. Il luy conſeilla doncques lors qu'il ſeroit appellé en iugement de declarer qu'il eſtoit innocent: & que pour ceſte cauſe il priaſt le iuge de luy bailler pour aduocat celuy qu'il verroit là preſent, auec vn bonnet bleu; c'eſt à ſçauoir luy qui luy aſſiſteroit. Le

priſonnier accepte ceſte offre : parquoy le iour ſuyuant eſtant en iugement, apres qu'il eut cogneu l'aduis du iuge & l'accuſation qui luy eſtoit faite, il ne faillit point de demander vn aduocat, lequel luy fut accordé. Ce fin docteur és loix commença à remonſtrer & à defendre ſubtillemẽt ſa partie, diſant qu'elle eſtoit fauſſement accuſee, & par conſequent mal iugee : que l'hoſtellier luy auoit pris ſon argent & l'auoit forcé, meſmes il compta l'affaire comme elle s'eſtoit paſſee, & declaira le lieu auquel l'argent auoit eſté mis. L'hoſtellier au contraire ſe defendoit & le nioit plus impudemment, ſe donnant au Diable, & priant qu'il l'emportaſt s'il eſtoit ainſi que il l'euſt pris. Alors ce gentil docteur és loix au bonnet bleu, laiſſa la cauſe, print l'hoſtellier l'emporta hors du parquet, & l'eſleua ſi haut en l'air, qu'onques depuis on n'a ſceu ſçauoir qu'il eſt deuenu.

Femme emportee par le Diable.

L'an mil cinq cens cinquante & vn il aduint pres Megalopole ioignant Vvildſtat, les feſtes de la Pentecoſte, ainſi que le peuple ſe amuſoit à boire & iurongner, qu'vne femme qui eſtoit de la compagnie nommoit ordinairement le Diable parmy ſes iuremens, lequel en la preſence d'vn chacũ l'enleua par la porte, & la porta en l'air. Les autres qui eſtoyent preſens ſortirent incontinent tous eſtonnez, pour voir où ceſte femme eſtoit ainſi portee, laquelle ils virent hors du village pendue

quelque temps au haut de l'air, dont elle tomba en bas & la trouuerent apres morte au milieu d'vn champ.

Que les parties honteuſes ne peuuent eſtre arrachees par charmes. Item que le Diable peut par moyẽs naturels empeſcher l'execution venerienne.

Chapitre 18.

D'Auantage i'eſtime ceux la eſtre aueuglez & hebetez par le Diable, leſquels pẽſent que par charmes on leur ait oſté toutes les parties hõteuſes, leſquelles leur eſtãt comme diſparues pour quelque temps, leur ſont rendues par apres. Car il n'y a point de doute que le Diable par ſa puiſſance & fineſſe, ne retire les nerfs des parties honteuſes deuers leur commencement, comme nous voyõs aduenir en pluſieurs malades de grieſues & mortelles maladies, & comme Hippocrate eſcrit eſtre vn tres-mauuais ſigne, les couillons, dit-il, & les parties honteuſes retirees, denottent des grandes douleurs & vn peril de mort. Car la vertu de vie ſe meurt en iceux & les nerfs ſont retirez vers leur cõmencement. Toutes-fois en ceſte cautelle du Diable, il ne faut craindre aucunement ce danger de mort. Car auſſi la cauſe naturelle n'y eſt telle, d'autant que ſeulement il charme pour vn temps & trõpe par ce fallacieux re-

Clemẽt li. 5. des recog.

Liu. 2. 10. prognoſt.

tirement de nerfs. Ainſi aduient-il qu'apres qu'ils ont perſuadé aux malades d'auoir recours à des remedes defendus, & qu'ils les ont faits coupables d'impieté, ils mettent fin à leur entrepriſe, de leur propre volonté & ſans eſtre cõtraints, encores qu'ils facent ſemblant de l'eſtre, à celle fin de touſiours les entretenir en vne ſuperſtition, & à celle fin de tenir & enlaſſer de plus en plus les autres qui voyent telles choſes eſtre aduenues. Car ſi ces membres ont eſté ainſi couppez, par quelle maniere cela eſt-il aduenu, & par quels moyens? A-ce eſté ſans effuſion de ſang? cela s'eſt-il peu faire & guarir en vn moment ſans qu'il y euſt eu playe & bleſſure en la partie, & que ce pendant il n'y ait eu aucun ſentiment? Et encores que nous laiſſions ceſte choſe, bien qu'impoſſible elle ſoit: dont eſt-il aduenu, ie vous prie, que ces parties ayent eſté rendues, s'il eſt ainſi qu'elles ayent eſté du tout arrachees du corps, & par conſequent deſtituees de nourriture & de l'entretien de vie, mortes ſi longuement & ſubiettes à pourriture? Eſt-il en la puiſſance de Satan & de ſes anges d'en creer de nouuelles? Ou bien ayant du tout couppé & ſeparé des parties deſtituees de la vertu vitale, luy eſt-il poſſible ſelon ſon vouloir, de leur rebailler la vie, & de les rattacher, comme auec de la colle en leur lieu naturel, ainſi que nous voyons ſans doute que l'oreille de Malchus couppee

par S. Pierre, fut rattachee par Ieſus Chriſt? Certainemẽt cela ne ſe peut faire. Nous auõs veu par cy deuant que le Diable ne peut rien creer : & ſi auons expliqué comme il ne peut aucunement imiter la creation.

Vn moyne ſe feiſt coup per les parties hõteuſes.

Au reſte les parties honteuſes de Hermand Vvolfragen d'Euerfelden moyne & ſecretain du monaſtere des croiſez de Duſeldorp, furẽt veritablement & non phantaſtiquement coupees l'an mil cinq cens cinquante & trois en Iuing. Ce pauure moyne eſtoit accuſé par ſes compagnõs d'entretenir vne femme mariee, laquelle meſme, comme on diſoit, ils entretenoyent. Or craignãt qu'au proces qu'il auoit pardeuant ſon general, touchant ce faict, il n'entreuint ſentence à ſon dommage, il feignit d'eſtre malade d'vne hargne à l'endroit du nombril. Parquoy il appella maiſtre Angelbert Holter d'Euerfeld, chirurgien de noſtre tres-illuſtre Prince, à celle fin de ſe faire guarir. Apres que Hermand luy eut declairé la verité du faict, il ſongea à part-ſoy par quel moyen il pourroit euiter & eſchapper les mains & la rigueur de ſes compagnons les moynes. En fin ils furent d'accord que le chirurgiẽ perſuaderoit au prieur que la maladie ne pourroit eſtre guarie, ſi le malade n'eſtoit pour quelque temps tranſporté en ſa maiſon à Euerfeld. Ce qu'ils faiſoyent à celle fin que ce pendãt le chirurgien luy coupaſt les couillons, & que lon penſaſt que dés ſa ieuneſſe il

auroit eſté chaſtré, & par conſequent qu'il auroit eſté fauſſement accuſé par deuant le general. Engelbert fait marché au prieur, qu'apres la guariſon, il auroit douze ſextiers de ſeigle. Et ainſi il couppa en cachette les deux couillons d'Hermand, puis il receut ſon ſeigle. I'ay ouy ſouuẽtes-fois racompter ce beau fait au chirurgien, lequel meſme s'en vantoit: mais certes, il eſtoit digne de griefue punition : toutes-fois le moyne ayant ietté le froc aux horties quelques mois apres, s'eſt marié, & vit encores.

Comme il ſe faict que les hommes ne peuuent auoir affaire aux femmes.

Or quand eſt de ce que l'on dit que quelques vns ſont liez tellement par enchanterie qu'il leur eſt du tout impoſſible d'auoir affaire aux femmes, non plus ne moins que s'ils eſtoyent chaſtrez, il n'y a point de doute que ceſte choſe ne ſe puiſſe faire naturellement, au moyen de pluſieurs cauſes, à ſçauoir lors q̃ les cõduits naturellement ordonnez à ceſt œuure ſont d'eux meſmes, ou par quelque accident empeſchez : ce qui ſe fait auſſi quelques-fois par des boiſſons medicinales. Pour ceſte cauſe les theologiens ont fait la loy des froids & maleficiez, & de ceux qui ſont inutiles à l'acte venerien. Il ne faudra doncques toutes les fois que telle choſe aduiendra penſer que ce ſoit par enchantemens : auſſi n'en faudra-il accuſer les innocens. Toutesfois encore que ie confeſſe que les inſtrumens de ceſt acte peuuent eſtre rendus inhabiles à

Decretal. Greg. 9. tit. 15.

l'execution, par le moyen du Diable, si est-ce que ie nie fort & ferme, que telle chose se puisse faire par la maline volonté & detestable maudisson d'vne orde & salle vieille, iaçoit qu'autrement elle le croye, estant iniquement persuadee par le Diable. Ce mesme autheur peut bien quelques-fois tellemẽt relascher & deliurer les instruments de la generation en vn homme, qu'il luy sera aisé d'executer l'acte venerien auec vne femme, & non auec vn autre : car il les empesche de rechef. En quoy faisant il n'a besoing d'auoir ayde d'autruy. Ainsi les celebres & impudentes putains d'Italie, & de Rome principalemẽt, ont opinion qu'elles rendent les hommes inhabiles à l'acte venerien, depuis qu'elles peuuent en cachettes releuer, & puis nouër l'esguillette de deuant de quelque personnage, lequel derechef elles pensent rendre habille quand elles luy rendent son esguillette. Autant en dit-on de la verge d'vn loup liee ou desliee au nõ de quelqu'vn. On dit aussi que si quelque malueillant frappe seulement à la porte de la chambre en laquelle l'espousé est couché auec son espouse, & que fichant vn cousteau dedans la porte il l'appelle, & que l'autre luy respondre, si celuy qui bastit la sorcellerie rompt à l'heure la poincte du cousteau & qu'il la laisse dedans le bois, se retirans sans dire mot: le marié ne pourra aucunemẽt auoir la cõpagnie de sa femme: toutesfois ce ne sont

que menſonges. Quelqu'vn raconte qu'vn gentil-homme de ſon pays luy iuroit auoir eſté lié, tellement qu'il ne pouuoit auoir affaire auec les femmes : toutes-fois qu'il en auoit eſté guarenty par vne ſubtilité & addreſſe, par laquelle ceſtuy-cy penſant confirmer la perſuaſion de l'autre, luy feit voir le liure de Cleopatre, lequel elle auoit fait du moyen de entretenir la beauté des femmes, & dedans lequel il eſt eſcrit, que ceux qui ſont ainſi liez en ſont guarentis s'ils oignent tout leur corps de fiel de corbeau & d'huille de Iugioline. Ce qu'ayant entendu, & ſe confiant aux paroles du liure, il ne faillit de le faire & incontinent il fut guary. Tout ainſi que par vne meſchante & fauſe croyance il aduient qu'on eſt bleſſé & intereſsé : auſſi eſt-il poſſible que par le moyen d'icelle meſme, on ſoit ſoulagé, comme l'experience le monſtre.

I'ay aſſez parlé au liure precedent du fallacieux embraſsement des Incubes & Succubes auec les hommes, là où nous auons diſputé & conſideré diligemment les actions des ſorcieres.

De diuerſes lieſons, & de pluſieurs accidents & ſymptomes des demoniacles.

Chapitre 19.

NOus rapporterõs icy, comme en vn catologue, toutes les folles croyances qu'on a des diuerſes lieſons, cõme eſt celle de l'amour & de la haine: de la maladie & de la ſanté, & telles autres ſemblables: Item la lieſon des larrons & voleurs, par laquelle ils ne peuuent deſrober en certains lieux: la lieſon des marchãds, par laquelle ils ne peuuent ny vendre ny acheter en certains lieux: la lieſon des armees, par laquelle elles ne peuuent paſſer quelques certains limites: la lieſon des nauires, par laquelle elles ne peuuent ſortir du haure, ny par la force des vẽts, ny par l'aide des voiles: la lieſon du moulin, par laquelle il ne peut tourner ny moudre: la lieſon de la ciſterne ou fontaine, par laquelle on n'en peut tirer de l'eau: la lieſon des terres labourables, par laquelle le bléd n'y peut germer: la lieſon de quelque lieu & par-terre, par laquelle on n'y peut baſtir: la lieſon du feu, par laquelle il ne ſe peut allumer en certain endroit, ny bruſler ce que lon en approche, voire fuſſent les choſes les plus aiſees à bruſler, miſes dedans vn grand feu & ardant: la lieſon des foudres & tempeſtes, par laquelle ils ne peuuẽt nuire: la lieſon des chiens, par laquelle ils ne peuuẽt aboyer: la lieſon des oiſeaux, & des beſtes ſauuaiges, par laquelle le voler & la fuitte eſt empeſchee: Item toutes autres telles lieſons, leſquelles certainement ſurpaſſent toute croyan-

Voyés le 4. li. cha. 17.

ce,& ſont en partie fauſſement controuuees, & en partie doiuent eſtre rapportees ou aux raiſons naturelles,ou à la folle & meſchante croyance,ou à la colluſion du Diable,ou bien à l'occulte volonté de Dieu,ſi aucun effect en enſuit,& non à ces malheureuſes lieſons.

Du temps que monſieur Rener Soleandre eſtoit au Gallican de Lucques ſous l'Apenin: il aduint ainſi qu'il ſe pourmenoit auec vn ſié amy, qu'ils entendirent vn grand cry des villageois,leſquels chaſſoyēt apres vn regnard: & ainſi comme ils regardoyent, ils voyent le regnard, qui ſe ſauuoit de viſteſſe le long de la mōtaigne & emportoit vne poulle graſſe. Celuy qui eſtoit auec Soleandre dit, voules-vous que ie luy face laiſſer la proye? & incōtinent il feit tourner vne grande pierre qui eſtoit au chemin, & ainſi le regnard ſ'arreſta & quitta la poulle,laquelle il priſt,& afferma l'auoir fait ſeulement en tournant la pierre, & que par ce moyen la poulle eſtoit deuenue peſante, & ſe fuſt touſiours appeſantie iuſques a ce que le regnard l'euſt laſchee:toutesfois en la tournant il murmura entre ſes dēts quelques parolles. Apres qu'ils furent de retour au Gallican, le laboureur qui auoit perdu la poulle la redemāda à l'autre,lequel luy refuſa, & pour ceſte cauſe il le feit appeller en iugemēt,l'accuſant de luy retenir ſa poulle,ce que l'autre ne nioit : mais diſoit l'auoir iuſtement acquiſe,comme l'ayāt arrachee de

la gueulle du regnard. Et en la pfin apres que ils en eurent plaidé quelque temps, le iuge les appoincta qu'ils mangeroyent la poulle ensemble, auec quelques vns de leurs amis.

Ainsi que quelquesfois on deuisoit de ces lieſons, Iehan Sohet d'Ebur, medecin de gẽtil esprit, racompta qu'autresfois il auoit obserué, que lors que sa mere s'apperceuoit desia la nuict estre venue, & que ses bœufs n'estoyent retournés des chãps: ou bien lors que son haras estoit esgaré, elle prenoit vne coignee la premiere qu'elle rẽcõtroit en sa voye, laquelle elle iettoit par sa feneſtre, disant voila le gage pour ceſtuy-cy, ou pour ceſtuy-là. Car elle croyoit que par ce moyen son beſtial estoit hors de danger d'estre mãgé des loups ou des autres beſtes. I'employeray icy l'hiſtoire escrite par Olaus, touchãt le magicien nõmé Gilbert chés les Oſtregots, lequel auoit esté lié en vne cauerne par ſon maiſtre Catil, à celle fin qu'il demeuraſt immobile pẽdant qu'il l'aſſailleroit. *Liure 3 de l'hiſt. ſept. chap. 20.*

Or ceſte folle opinion de lieſons diuerſes est parfaicte par ſorcelleries, collires, vnguẽts, boiſſons ou philtres, & certaines matieres deſignees: par nœuds, ſuſpenſions ou choſes pendues, par fortes imaginations & excés d'esprit par images, characteres, anneaux, lumieres, ſons, nombres: par maudiſſons, inuocations, coniurations, ſacrifices, conſecratiõs, vœus, noms, parolles, & par pluſieurs & di-

uerſes follies d'obſeruations & ſuperſtitions: parmy leſquelles ils ont accouſtumé de meſler des ſentences de la ſaincte eſcriture, leſquelles ils penſent pouuoir eſtre accommodees à leurs deſſeings. Ainſi ſ'aident-ils de la malediction du ſerpent faite au paradis terreſtre, lors qu'ils veulent coniurer les ſerpens. Item l'eleuation du ſerpent au deſert, comme ſ'il ſe pouuoit accommoder. Item les vers du pſeaume, Tu marcheras ſur l'Aſpic & Baſilic &cæ. La ſuperſtition eſt de fort grãde efficace lors qu'ils vſent des ceremonies ſacramentales en ce qu'ils ont enuie de lier ou empeſcher. Les Diables auſſi feignent d'eſtre liez: mais ce n'eſt point d'autres liens que de ceux qu'ils on baillés, à ſçauoir de menſonges, ſacrileges, & de vilaines & menſongeres choſes, leſquelles i'ay honte de racompter. I'ay meſme obſerué pluſieurs enſorcellés, leſquels eſtoyent ſouuentesfois & en diuerſes manieres tranſportés & tournés çà & là, & parloyent des langages eſtranges & diuers. I'en ay veu d'autres, des oreilles deſquels il ſortoit des petites beſtes, les vnes rampantes & les autres volantes, & vn tas d'autres miracles ſemblables, leſquels ſe font par le ſeul moyen du Diable, encores que les perſonnes trop credules l'attribuent aux vieilles ſorcieres.

Geneſe. 3. *Nomb.* 21. *Pſe.* 90.

Que les hommes ne peuuent eſtre, par quelque moyẽ que ce ſoit, transformés en beſtes. L'explicatiõ de la fable des compaignons d'Vliſſe & de Diomede. Item des Arcades transformez.

Chapitre 20.

L'Antiquité trop ſuperſtitieuſe & credule, a penſé que pluſieurs eſtoyent conuertis en beſtes par les charmes des ſorcieres. Ainſi Pline racompte que Demarque ſe cõuertit en loup apres qu'il eut gouſté des entrailles d'vn petit enfant ſacrifié. Et certainement à bon droict celuy deuroit eſtre nommé loup rauiſſant, qui auroit mangé les entrailles d'vn homme. Et dit-on que Circe transforma les compagnons d'Vlyſſe en beſtes, lors qu'il voyageoit, & que ce fut par boiſſons medecinales, ainſi que Virgile a eſcrit.

Ceux que Circe cruelle auoit tous reueſtus,
Par ſes medicaments de treſgrande vertus,
De la face & du port des beſtes effroyables
Bien qu'ils fuſſent auant à des hommes ſemblables,

Et en la huictieſme Eglogue.

Mœris m'a fait preſent de ces venins eſleus,
De ces herbes auſſi: ces venins ſont venus
Des riues de la mer, où ils ont leur n'aiſſance,
Et par eux bien ſouuent il prenoit la ſemblance
D'vn loup, puis dans les bois ſubit il ſe cachoit,
Ou du fond d'vn tombeau l'eſprit il arrachoit,
Ou bien il tranſportoit les moiſſons ia ſemees.

Liu. 4. de consol. philoso. Boëſſe eſcrit auſſi à ce propos.

Le vent pouſſa la voile, & les nefs paſſageres
Du Duc Naricien aux iſles eſtrangeres,
Où la fille au Soleil excellente en beautés,
Meſle mille boiſſons au parauant touchees
De charmes vertueux & parolles cachees,
Pour les hoſtes qui ſont auec elle arreſtés.
Par ces diuers moyens ſa main enchantereſſe
Change l'vn en ſanglier: & d'vne meſme addreſſe
A l'autre eſtant Lion les ongles & les dents
Croiſſent de toutes parts: & l'autre mis au nombre
Des grãds Loups rauiſſans, veut pleurer ſon encõbre,
Mais il hurle vne voix qui luy ſort de dedans.

Et vn peu apres il dit.

Le ſeul eſprit raſsis leur demeure immuable
Et ſe plainct au dedans de ce monſtre effroyable.
O la main peu puiſſante, & charmes impuiſſans,
Qui peuuent ſeulement par leur folle meſlange
Des membres corporels faire ſoudain eſchange:
Et non pas des eſprits qui demeurent conſtans.
Là dedans ſe retient des hommes la puiſſance
Cachee par effect d'vne occulte ſcience:
Tous ces venins mortels que les hommes ont apris
Entrent bien au dedans, & tout ſoudain le chãgẽt,
Et ores que nuiſans ſur le cœur ils ſe rangent,
Si ne peuuent-ils rien encontre les eſprits.

Au dialogue de l'Aſne. On pourra mettre en ce meſme rang tant les fables d'Apulee transformé en Aſne, que la metamorphoſe de Lucien, lequel eſtant allé en Theſſalie pour apprẽdre l'art magique, arriua d'auenture en vne maiſon en laquelle

il y auoit vne femme qui fut cõuertie en corbeau auſsi toſt qu'elle ſe fut oincte d'vn vnguent. Lucien ſ'en voulant oindre cõme l'autre, d'auẽture priſt vne boitte par meſgarde, laquelle le feit transformer en Aſne. Mais eſtant mené au theatre au milieu de pluſieurs herbes, il redeuint hõme apres qu'il eut mangé des roſes, ainſi que la chambriere luy auoit enſeigné.

Il ne faut pẽnſer qu'il y ait aucune vertu es venins & herbes que celle qui procede des qualités manifeſtes, ou biẽ de toute leur ſubſtãce. Or ſçauons-nous, bien que nulle de ſes deux n'a la vertu de transformer les hommes en beſtes: dont il enſuit que ceſte faculté leur eſt baillee par charmes. Eſcoutons ce qu'en eſcrit ſainct Auguſtin: Si nous diſons ces choſes ne deuoir eſtre receuës pour verités, il n'y a point de doubte qu'il ne ſe recontre des hõmes, leſquels diront incontinent auoir entendu des choſes ſemblables, comme treſurayes, ou bien les auoir experimentees. Car moymeſme eſtant en Italie, i'entendis racompter pluſieurs choſes faites en quelques regions du pays, là où les femmes gardiennes du beſtial, experimentees en ceſt art, donnoyent, comme on diſoit, du fromage à qui bon leur ſembloit des paſſans, ou bien à ceux qu'elles pouuoyent attirer, par lequel ils eſtoyent incontinent transformés en cheuaux ou en aſnes tant & ſi long temps qu'elles en auoyent

Liu. 18. de la cité de Dieu, cha. 18.

affaire pour porter quelques charges : & que incontinent apres ils reuenoyét en leur premiere nature. Ce pendant toutesfois ils disoyét que l'eprit & la raiſon leur demeuroit, comme Apulee eſcrit ou feint luy eſtre aduenu és liures qu'il a entittrez de l'aſne doré, là où il dit qu'apres qu'il eut pris vn venin, il deuint aſne, & toutesfois ne perdit la raiſon humaine. Ces choſes ſont fauſes ou tellement inuſitees qu'à fort bon droit on ne les doit
chap.26. croire. Il eſcrit auſſi au liure de l'eſprit & de l'ame, l'humaine opiniõ, dit-il, eſt d'aduis que par l'art de quelques femmes & puiſſance des Diables, les hommes peuuent eſtre conuertis en loups & beſtes cheualines pour porter toutes choſes neceſſaires, & peuuét reuenir à leur premiere nature, ſans auoir toutes-fois l'eſprit abeſti: mais touſiours demourans en leur eſprit humain & raiſonnant. Or faut-il entẽdre cecy en la façõ qui enſuit: ſçauoir eſt que les Diables ne peuuent creer les natures, ains ſeulement ils peuuent faire vne choſe laquelle ſemble eſtre ce qu'elle n'eſt pas. Il pourſuit encores au chapitre prochain du liure que i'ay allegué de la cité de Dieu. Ie ne penſeray doncques point que l'eſprit de l'homme ny meſme ſon corps puiſſe eſtre veritablement transformé par art ou puiſſance des Diables en membres ou lineaments des beſtes : mais ie ſuis d'opinion que ſeulemẽt le phantoſme d'vn homme eſt porté aux ſens des voyans,

ſous

sous vne forme corporelle, par vne ie ne sçay quelle maniere que l'on ne peut expliquer: & que ce pendãt les veritables corps sont couchez en quelque part, là où ils viuent, mais en la maniere qu'ils ont tous les sens beaucoup d'auantage obfusqués, que non pas alors que lon dort. Car la phantasie se diuersifie par les infinies especes des choses, non seulement en dormant, mais aussi en songeant: & encores qu'elle ne soit pas corps, si est ce que par vne grande vistesse elle prẽd des formes semblables aux corps, ce pendant que les sens de l'homme sont endormis ou oppressez. Or ceste chose phantastique, comme estant corporelle, apparoist aux sens d'autruy soubs la semblance de quelque animat: & mesmes l'homme pense estre tel, comme tel il se peut persuader estre, lors qu'il songe en dormant, & qu'il pense porter des fardeaux: lesquels estãs vrays fardeaux sont portés par les Diables, à celle fin que les hommes soyent trompés, lesquels voyent en partie des fardeaux veritablement tels qu'ils apparoissent: & en partie des bestes cheualines qui sont fausses & seulement apparentes. Car vn homme nommé Prestance cõproit qu'il estoit aduenu à son pere de prendre ce venin dedans du fromage, & que de là il estoit demeuré en son lict dormant si profondement, que pour chose que lon luy feist, il ne peut estre esueillé. En la fin qu'il s'estoit reueillé & qu'il leur auoit ra-

Le pere de Prestance dormant profondement pendant soit estre faict chenual.

compté ce qu'il auoit enduré en ſongeant, à ſçauoir qu'il auoit eſté transformé en cheual, & qu'il auoit porté les viures auec les autres cheuaux aux gens-d'armes, & que ces viures ſe nommoyent Retiques, pourautant qu'ils eſtoyent portez à Retie: toutesfois ceſte choſe qu'il diſoit luy eſtre aduenue en dormant auoit eſté veritablement faite. Il y en auoit vn autre qui racomptoit qu'eſtant dernierement en ſon logis vn peu deuãt qu'il ſe retiraſt pour repoſer, il auoit veu vn philoſophe qu'il cognoiſſoit, venir vers luy, lequel luy auoit expliqué quelques choſes de la doctrine de Platon, qu'oncques au parauant il ne luy auoit voulu dire, encores qu'il l'en euſt prié. Et cõme quelque temps apres il demandoit au philoſophe pourquoy il luy auoit dit chez ſoy ce qu'il luy auoit refuſé en ſa maiſon, il luy reſpondit, que veritablement il ne l'auoit pas fait, mais bien qu'il l'auoit ainſi ſongé. Auſſi ceſtuy-cy veid en veillant par image phantaſtique, ce que l'autre auoit fait & veu en ſongeãt. Ces choſes nous ont eſté rapportees nõ par gẽs tels-quels, auſquels nous euſſions opiniõ ne deuoir eſtre adiouſté aucune foy: mais par ceux que nous auons penſé n'auoir daigné voulu mentir. Parquoy nous auõs opiniõ qu'en ceſte meſme maniere les hommes Arcadiens furent changez en Loups par les Dieux, ou plus toſt par les Diables, & que Circe changea par charmes les compaignons d'V-

lysse, (s'il est ainsi que telle chose soit aduenue.) Ie pense aussi que les oyseaux Diomedeens furent faicts nõ point d'hommes transformez, mais supposez au lieu de ceux lesquels auoyent esté retirez: car on dit que leur race dure encores iusques à ce iourd'huy: en ceste maniere la biche fut supposee au lieu de la fille d'Agamemnon: d'autãt que telles impostures ne sont difficiles à faire par le Diable, depuis que Dieu le permet. L'õ a cogneu aussi facilemẽt que la biche auoit esté supposee, pourautant que l'on auoit trouué la fille encores viuante. Mais on pense que les compaignons de Diomede furent trans-formez, d'autant qu'à l'heure mesme ils s'esuanouirẽt & qu'oncques depuis ils n'apparurent, ayans esté abysmez par les anges malins & vengeurs: & d'autant aussi qu'occultement on veid des oyseaux en leurs places, lesquels n'auoyent encores esté veux en ces contrees, & y auoyent esté apportez d'ailleurs. Quant est de ce que ces oyseaux apportent & aspergẽt de l'eau au temple de Diomede & que seulement ils flattent les Grecs, & chassent les estrãgers: il ne se faut point esmerueiller si cela se faict à l'instigation des Diables, lesquels ont interest en cecy, c'est à dire, ausquels il appartient de persuader que Diomede à esté fait Dieu: ce qu'ils font pour mieux tromper les hommes, à celle fin qu'au mespris & contemnement du vray Dieu, ils en adorent plu-

sieurs faux, & à celle fin aussi qu'ils seruẽt aux hommes morts, lesquels pendant qu'ils ont vescu, n'ont vescu comme il appartenoit: ie dis qu'ils leur seruent és tẽples, en autels, par sacrifices & prestres, lesquelles choses iustement obseruees, sont seulement deuës à vn seul Dieu, viuant & veritable. Voila ce qu'en escrit Sainct Augustin.

Il n'y a point de doubte que si l'on n'eust obserué diligemment le pere de Prestance pẽdant qu'il dormoit, luy mesme eust pensé auoir veritablement fait les choses que depuis il racompta & que seulement il auoit veuës par songes: & par ce moyẽ vn faux bruit eust esté pris par plusieurs comme vne opiniõ de verité. Mais ce ne sont que songes & phãtosmes, comme mesme Sainct Thomas a pensé en la question des Miracles. Les Decrets aussi reputẽt celuy estre plus meschãt qu'vn Payé & infidele, lequel pẽse que par vn autre que le Createur de toutes choses, vne creature soit creées ou trãsmuee en mieux ou pire, ou trãsformee en autre espece ou similitude.

2. *partie.* 20. *q.* 5. *Epis.*

Plusieurs pẽsent auecq' Pline que c'est vne chose fabuleuse ou inuentee par les Poëtes, que les compaignons d'Vlisse ayent esté trãsformez en bestes, ceux de Diomede en oyseaux, & que les Arcades ayent esté transformez en Loups apres auoir passé dedans vn certain estang. Car Pline escrit que lon doit tenir pour certain que c'est vne chose fabu-

Liu. 8. *ch.* 22.

leuſe de dire que les hommes ſoyent conuertis en Loups, & puis qu'ils retournent à eſtre tels qu'ils eſtoyent: ou bien de croire toutes les choſes fabuleuſes que nous penſons eſtre aduenues il ya long temps. Puis il dit apres, c'eſt vne choſe eſmerueillable combien c'eſt eſtendue la folle croyance des Grecs. Il n'y a menſonge tant impudét ſoit-il, qui n'aiſt ſon teſmoing. Il dit encores que les Poëtes ont feint les compaignõs de Diomede auoir eſté trans-formez en oyſeaux, pourautant que les oyſeaux Diomedeens, nommez Cataractes par Iuba, ne ſont veus en aucune partie de la terre: excepté en L'iſle en laquelle eſt le ſepulchre & le temple de Diomede, à ſçauoir vers la Poulle: ces oyſeaux ſont ſemblables aux foulques. Et pourautant qu'ils tourmentent les eſtrangers à force de crier, ils diſent que ſeulement ils ſont doux & amiables aux Grecs, attribuant cela à la poſterité de Diomede, le temple duquel ils arrouſent & purifient auec l'eau qu'ils y apportent à plein bec & dedans les plumes de leurs aiſles. De là la fable a pris ſon commencemẽt, & dit-on que les compaignons de Diomede furent transformez en ces oyſeaux. Il y en a quelques vns, leſquels rapportent ces fallaces à vne intelligence morale, & diſent que les Arcades viuoyent en la façon des Loups, comme hommes cruels & rauiſſans, leſquels ſe nourriſſoyent de chair cruë, & parauenture de celle *Liu. 10. ch. 44.*

des hommes. Autant en peut-on dire des cõpaignõs d'Vlyſſe, leſquels pour leur mauuaiſe vie ſont accomparez aux beſtes: tout ainſi comme nous liſons de la trans-formation de Nabuchodonoſor Roy de Babylonne.

Daniel 4.

De la maladie nommee Lycanthropie, par laquelle les hommes penſent eſtre trans-formez en Loups, que nous nommons vulgairement Loupsgaroux. *Chapitre* 21.

Voyez le liure 2. cha. 26. & le liure 5. ch. 14. de ce preſent œuure.

GVillaume Brebantin a eſcrit en ſon hiſtoire qu'vn homme bien aduiſé de ſoy-meſmes, fut toutefois tellemẽt trauaillé du Diable qu'en quelque ſaiſon de l'ãnee il penſoit eſtre vn Loup rauiſſant, lequel couroit çà & là dedans les bois, cauernes, & deſerts, principalement apres les petits enfans: & meſmes il eſcrit qu'il fut trouué ſouuentesfois par les foreſts, courant comme vn homme hors du ſens: & qu'en la parfin par la grace de Dieu il reuint à ſoy & fut guary.

Iob. Fincel au liure 2. des miracles.

Il y euſt auſſi à Pauie, l'an mil cinq cens quarante & vn, vn villageois lequel penſoit eſtre Loup, & lequel aſſaillit pluſieurs hommes par les champs & en tua quelques vns. En la parfin eſtant pris non ſans grande difficulté, il aſſeura fermement qu'il eſtoit Loup, & qu'il n'y auoit autre difference, ſinon qu'il auoit la peau retournee, & que ſon poil eſtoit

par dedans. Parquoy quelques vns trop inhumains, & veritablemẽt Loups cruels & rauiſſans, voulans experimẽter la verité du fait, luy donnerent pluſieurs coups ſur les bras & ſur les iãbes, leſquelles meſmes ils luy coupperent, puis cognoiſſans l'innocence du pauure homme, ils le baillerent aux chirurgiens pour le pẽſer, entre les mains deſquels il mourut quelques iours apres. Il n'y a point de doubte que ces deux n'ayent eſté malades de ceſte eſpece de melancholie, que les Arabes nomment Chatrab, à cauſe d'vne petite beſte qu'ils appellent ainſi, laquelle ſans repos va & vient deſſus les eaux. Les Latins nõmẽt ce petit animal entaillé, Tipule: comme quelques vns eſcriuent, il habite ordinairemẽt ez lieux mareſcageux. Ceſte maladie par laquelle les hommes penſent eſtre Loups, eſt nommee par les Grecs Lycãthropie: quelques vns la nomment melancholie Louuiere, ſelon Marcel: Item folie Louuiere: quelques vns la nomment auſſi Lycaonie, & les autres Cynãthropie. Ceux qui ſont malades de ceſte maladie, penſent eſtre trans-formez en Loups, ou en Chiens: ce qui leur aduient par les fumees de la melãcholie ou cholere noire. Parquoy ils ſortent de leurs maiſons principalement de nuict, & enſuyuent en tout & par tout les Loups ou les Chiens. Ils ſont paſles: ils ont les yeux enfonſez & haues: ils ne voyẽt que mal-aiſément: ils ont la langue fort ſei-

Auicenne li. 1. 3. fen. 1. trai. 4. cha. 21.

Paul. Aegin. liur. 3. chapi. 16. Aeſſe. liu. 6. chap. 11. Melancholie Louuiere.

che: ils ont soif, & n'ont aucune saliue en leur bouche. Ils ont tellement les os des iambes escorchez, à raison qu'ils s'y frappent souuẽt, & que les Chiens les y mordent, qu'à grand' peine les en peut on guarir. Les moyens de les guarir sont la saignee iusques à l'esuanouissement, les viãdes de bon suc, les bains d'eau doulce, le laict clair, la hiere de colocynthe selon l'ordonnance de Ruffus, d'Archigene, ou de Iuste, la theriaque, & les autres medicamẽs cõtraires à la melãcholie. Deuãt que les accés les prennent on leur frotte la teste auec des choses endormantes, & mesmes on leur frotte le nez auec de l'Opium. Il leur faut donner aussi quelque fois vne medecine pour les faire dormir. Il est vray-semblable que ce vice naturel & perte de l'esprit humain a donné occasion à la Fable escrite par Ouide, de Lycaon Roy d'arcadie, lequel, comme il escrit, fut à raison de ses mes-faicts chãgé en Loup, par Iupiter. Ce pendãt il adiouste les accidẽs & les signes de la Lycanthropie, ainsi que souuentesfois les folles inuentions des Poëtes ont accoustumé d'estre appuiees sur les causes naturelles: il escrit doncques,

Liu. 1. des metamorphoses.

Il s'enfuit estonné, & trouuant le silence
Dans les champs esgarez, qu'il quiert pour demourance,
Il hurle, & vainement il s'efforce à parler

Liu. 3. feu. traict. 4. chap. 29.

Auicenne a remarqué en ses liures que plusieurs tourmentez par ceste cholere noire, ont

penſé eſtre Lions, ou Diables, ou oyſeaux. Pline & Edouart eſcriuent, que la ceruelle d'vn ours eſtãt priſe par la bouche, eſmeut les imaginations, par leſquelles ont penſé eſtre transformez en ours. Meſmes on compte que lon en a baillé de noſtre temps à vn Gentil-homme, Eſpagnol, lequel en euſt la phantaſie tellement troublee, que penſant eſtre transformé en ours, il s'eſchappa dedans les montaignes & les deſerts. Or auons-nous monſtré tant par raiſons que par les paſſages eſcrits au Decrets, que le Diable, ny autre creature ne peut creer aucune choſe, ny veritablement changer: ce qui appert auſſi tres-euidemmẽt par le teſmoignage & confeſſion de ceux qui ont enduré telles folies, laquelle confeſſion i'expliqueray & interpreteray au trezieſme chapitre du cinquieſme liure.

Part. 2. cauſ. 26. q. 5. epiſt.

De la naturelle tranſmutation du ſexe humain. Chapitre 22.

AV reſte ie racõpteray icy les miracles de nature, leſquels me pourront eſtre obiectez en ceſt endroict. Pline doncques eſcrit: Ce n'eſt point choſe fabuleuſe, dit-il, que les femmes ayent eſté trãsformees en maſles. Nous trouuons aux Annales que pendant que Licinie Craſſe, & C. Craſſe Longine eſtoyent conſuls, il y euſt vne fillette

Miracles de nature en la mutatiõ du ſexe humain. Li. 7. ch. 4. Gelle li. 9. chap. 4.

muee en garçon chez ſes parents, laquelle par le commãdement des deuineurs fut portee en vne Iſle deſerte. Licinie Mutian eſcrit qu'il a veu à Arge, vn appellé Areſcõte, lequel parauant eſtoit nommé Areſcuſe, eſtre marié, & depuis auoir eu barbe & eſtre deuenu homme, & auoir pris femme par mariage. Il dit auſſi qu'il en aduint autant au garçon de Smyrne, comme il a veu. Puis il eſcrit encores, I'ay veu, dit-il, L. Coſſitie citoyen de Tiſdritane, lequel deuint homme le iour de ſes nopces. Tite Liue eſcrit au quatrieſme de la ſeconde guerre Punique, que pendant le Conſulat de Q. Fabie, & Marc Claude Marcel, il y euſt vne femme qui deuint homme à Spolette. Hippocrate eſcrit auſſi que le corps de Phaëtuſe femme de Pythee, deuint tout virilet, velu par tout, meſme que la barbe luy vint, & parloit d'vne voix virile. Ce qu'il dit encores eſtre aduenu en Thaſe en Namyſie femme de Gorgippe. D'auãtage Amat le Portugois eſcrit vne hiſtoire ſemblable: Il y auoit dit-il, au bourg d'Eſguerre diſtant de neuf lieuës de Conybrice cité renommee en Portugal, vne ieune fille iſſue de noble parenté, laquelle ſe nommoit, ſi bien il me ſouuient, Marie Pachece. Ceſte fille ayant atteint l'aage auquel les filles ont accouſtumé d'auoir leurs fleurs, au lieu de les pouſſer dehors, il luy apparut vn membre viril, lequel auoit eſté touſiours caché dedans ſon corps iuſques

Liu. 6. des epidimies, partie 8.

Aphor. 4. 5

Cent. 2. de ſes conſul. cure. 39.

à ceſte heure. Ainſi eſtant faict maſle, il fut habillé comme les ieunes hommes, rebaptiſé & nõmé Manuel. Il voyagea depuis aux Indes, là où il deuint riche & renommé, puis eſtant de retour il priſt femme: toutes-fois ie ne ſçay s'il a eu des enfans. Vray eſt que ie ſçay fort bien qu'il eſt touſiours demouré ſans barbe. Voila ce qu'il eſcrit, & ce que i'ay bien voulu alleguer, pour prouuer que non ſeulement ceſte eſchãge de ſexe eſt veritable & appuiee en raiſons naturelles : mais auſſi que les femmes peuuent eſtre trãſmuees en maſle contre la vaine defenſe d'Auſonne, lequel pẽſe nier l'oppoſite de ceſte eſchange par l'authorité de deux exemples. Car incontinent apres que i'auray d'eſcouuert & faict cognoiſtre la cauſe de ces effects incroyables, la neceſſité de la conſequence deſcouurira la fauſſeté de l'autre. Or à celle fin que par recherches nous puiſſions tirer & fonder ceſte conſequence, il nous faut ſuppoſer deux fondemẽs en tout & par tout cõuenables à la demõſtration naturelle. Le premier eſt qu'apres la naiſſance de l'animant, la vertu & faculté cõformatrice, ce eſt à dire celle qui engẽdre, n'eſt point otieuſe. Le ſecond eſt, q̃ les femmes, de droict, ont quelque partie à elles particuliere: la preſẽce de laquelle adminiſtrera la matiere à la generation, ainſi que l'autre luy baille l'actiõ de la cauſe efficiente & operante. Que ſi cela eſt vray, comme certainement il eſt, il faut que

quelque membre ſoit caché en la partie honteuſe des femmes, lequel en figure ſoit ſemblable à la verge de l'homme : Car il appert par la certitude des raiſons naturelles, que l'operation de la nature ne s'exerce & execute en tout ſubiect, mais en celuy qui eſt idoine & diſpoſé: tout ainſi comme la vertu & faculté qui engendre apres que l'animant eſt ſur terre ne procree point de nouueau des parties, à raiſon du defaut de matiere conuenable, & des autres ſemblables occaſions: mais elle peut facilement parfaire & accomplir celles qui ſont imparfaictes. Parquoy ces choſes ainſi donnees à entendre, il faut ſçauoir qu'il y a quelque-fois vne choſe dedans le cõduit naturel des femmes, laquelle reſemble en tout & par tout à la verge virile, tellement que meſmes elle a des liens, des nerfs, des veines, des arteres, des muſcles, vn prepuce, vne teſte, & bref toutes choſes qui y ſont requiſes. Les Modernes n'õt iuſques à preſent obſerué ceſte choſe diligemmẽt, comme ils deuoyẽt, à raiſon qu'elle eſt recouuerte de graiſſe : & toutesfois Auicenne l'a d'eſcrite ſoubz le nõ d'Albathara ou Albandar. Elle eſt auſſi nommee par Ruffus Epheſié, clitore en Grec, dont eſt deſcendu ce ſalle mot κλητωρίζειν ou κλητωραζειν & ce que les Latins appellent Nympha, eſt nommé par luy ypoderme. Or ceſte partie charnue peu à peu s'augmente & s'eſtend ſi bien qu'en la fin elle ſe fait

in. 3. fen. 1. traicté chap. 23.

en tout & par tout ſemblable à vn membre viril. Ce qui aduient principalement lors que les fleurs commencent à ſortir, ou bien lors que lon marie les filles, pourautant que au temps des fleurs l'impetuoſité de la nature le faict agrandir : & par la vehemence du premier embraſſement ce qui retenoit la partie enfermee eſt rompu : tellement que la vertu qui engendre eſtant deſchargee, opere plus promptemẽt & le fait paroiſtre dehors. Ainſi ſe fait-il, que le corps deuient velu, à raiſon que les fleurs ne coulent point : & encores plus robuſtes, à cauſe de l'eſchange du ſexe feminin en viril. Et comme ainſi ſoit que la femme ſeule ait ceſte partie, (comme ie dis qu'encores que par effect elles ſoyent toutes femmes, par aptitude toutes-fois elles ſont hommes) il enſuit neceſſairemẽt que ceſt ordre d'eſchange s'entend du genre feminin en maſculin & non au contraire. Car la nature adiouſte touſiours, & iamais elle ne diminue: touſiours elle chaſſe hors & ne retient iamais, & touſiours elle encline vers ce qui eſt plus digne, & iamais vers le plus indigne. Par ainſi ie dis qu'Auſonne a eſcrit en vain, qu'vn ieune garçon deuint ſoudainement fille à Beneuent.

Sabellique & Pontan ſe ſont reſouuenus de pareils miracles. Mais toutes ces choſes qui aduiennent par vne operation cachee de la nature & continuent en la metamorphoſe *Li. 9. ch. 8. des miracles.*

d'vn ſeul ſexe, ne doiuent eſtre miſes en ce lieu, auquel ſeulement nous expliquons, autant qu'il nous eſt poſſible, les fauſſes & ſoudaines formes, enſemble les impoſtures des Diables.

Que lon penſe pluſieurs eſtre demoniacles, leſquels toutes-fois ſont ſeulement tourmentez par la melancholie, & au contraire.

Chapitre 23.

NOus auons cy deſſus au chapitre vingt-troiſieſme du liure ſecõd, expliqué tout ou long & parlé de l'imagination deprauee des melancholiques: Item de leurs folies ridicules, & des grandes, horribles & ſerieuſes actions qui ſouuentes-fois en enſuyuent, tellemẽt qu'il n'eſt beſoing que ie le repete encores vne fois. On penſe ſouuent que tels malades ſoyent ou fats, ou demoniacles, tout ainſi comme lon penſe que les demoniacles ſoyent melancholiques. Parquoy il faut auoir en tels cas vn bon iugement, pour diſcerner ces diuerſes maladies, leſquelles ſont ſouuentes-fois accouplees enſemble. Car le Diable, cõme i'ay dit cy deuant, ſe meſle tres-volontiers auecq' l'humeur melancholique, comme le trouuant apte & fort commode pour executer ſes impoſtures. Et toutes-fois tous les melancholiques ne ſont tourmentez

par les Diables: & au contraire il aduient ordinairement que tous les demoniacles deuiennent melancholiques, à raiſon des maladies grandes & cruelles douleurs qu'ils endurent. Il y auoit vne femme à Buderic, laquelle tous les ans eſtoit malade de melancholie ou pluſtoſt de manie, tellement que par l'eſpace de quelques ſepmaines elle ne bougeoit d'alentour des tombes des morts és cimetieres, & de là s'en alloit par les rues rompre les portes d'vn & les feneſtres d'vn autre, & quelque-fois auſſi elle s'en couroit és lieux ſecrets & champeſtres. Et pourautant que ce mal luy prenoit ordinairement vers Paſques, c'eſt à ſçauoir ſur le renouueau, auquel temps il aduient plus volontiers à cauſe des humeurs qui s'eſmeuuent: le vulgaire penſoit qu'elle fut tourmentee par le malin eſprit. Voyez auſſi l'hiſtoire de la demoniacle, que lon penſoit eſtre ſeulement melancholique, au chapitre douzieſme, du troiſieſme liure.

Deux hiſtoires memorables touchant deux hommes, leſquels feignoyent eſtre demoniacles, & le ſecond diſoit eſtre enſorcellé & enchanté.

Chap. 24.

IL me ſemble que ce ne ſera faire contre mõ entrepriſe, ſi i'enrolle au nombre de ces hiſtoires qui ſont touchant les demoniacles, vne feinte naturelle d'vn demoniacle, laquelle eſt rare & laquelle i'ay veuë à Neomage en Gueldres, faite par vn mendiant nommé Iuſte. Ce maraut feignoit eſtre demoniacle, à celle fin d'amaſſer d'auantage d'argent & ordinairement ſe couchoit deuant la porte de l'Egliſe. Tãtoſt il ſe leuoit, comme s'il euſt eu vne perpetuelle inquietude: tantoſt il ſe couchoit & ſe faiſoit le ventre plat & enfonſé: tantoſt il faiſoit ſemblant de s'en vouloir fuir, de ſe vouloir ietter ſur quelqu'vn, pour l'endommager: & auec tout cela il tournoit les yeux & toute la face, tellement qu'il ſembloit tout defiguré. Il auoit deux gardiennes à chaſque coſté, à ſçauoir ſa femme & ſa garſe, leſquelles faiſoyent ſemblant de l'arreſter & l'emmenotter lors qu'il ſe vouloit leuer. Ce pendant elles eſtoyent ſi bien inſtruites en leurs harangues, qu'elles faiſoyét vn grand gaing & amas des aumoſnes que le peuple leur donnoit le Dimanche matin, lors qu'il entroit ou ſortoit de l'Egliſe. En la fin le Magiſtrat ſe doubtant de quelque tromperie donna charge aux ſergens de luy mettre la main ſur le collet, lors qu'enuiron l'heure du diſner il ſortiroit du cimetiere, & que le peuple ſe ſeroit eſcoulé: car le peuple a opinion

que

que c'eſt meſchamment fait de prendre vn tel homme, principalement en vn lieu ſainct & beneit. En la parfin apres que lon euſt cogneu q̃ il auoit deſia deſrobbé quatre fois par ce moyen, il confeſſa en la priſon comme toutes-fois & quantes que bon luy ſembloit il faiſoit enfler & abaiſſer ſon ventre. Il s'eſtoupoit le fondemẽt, puis il mãgeoit force beurre pour adoucir & preparer tãt ſon eſtomach que ſes boyaux, contre la malice venimeuſe du vif-argent, dont ſoudain il prenoit quantité, lequel eſtoit incontinent deſcendu de l'eſtomach dedans les boyaux (à raiſon qu'il eſt peſant) là où rencontroit l'iſſue bouchee, comme i'ay dict. Or eſtant, comme il eſt, humide & de parties fort deliees & ſubtilles, iointes auec vn mouuement ſans repos, encores qu'il fut excité par la chaleur naturelle, ſi ne pouuoit-il toutes-fois s'euaporer & eſuaſnouïr, à raiſon que les boyaux eſtoyent oings de beurre. De là procedoit vne grande perturbatiõ dedans le ventre & l'inegal treſſaillement d'iceluy, lequel eſtoit augmenté & aidé par le volontaire mouuement du mendiant. Les parties de dedans toutes-fois n'en enduroient aucun inconuenient à cauſe du beurre qui luy ſeruoit de cõtrepoiſon. Incontinẽt qu'il auoit ramaſſé ſon aumoſne & qu'il ſe voyoit loing de teſmoings, il ſe deſbouchoit le fondement, & faiſoit ſortir ſon Diable tremouſſant, qui eſtoit le vif-argent em-

prisonné. Dix iours apres que ce galland eust ainsi ioué son personnage, il fut mis pour ses larcins dessus vne rouë à la façon que lon a ac coustumé en Allemaigne, de laquelle toutes-fois il descendit deux heures apres : & derechef y estant remis il y fut estranglé.

Il faut encores nombrer en ce mesme rolle l'impositure & liesson cõtrouuee d'vn certain nommé Iehan le Pere appellé par les Allemans Hans Vatter, natif du bourg de Mellinge, à vn quart de lieuë de Vvymmar en Duringue. Ce compaignon bouuier de son mestier, a couru l'espace de trois ans par les plus celebres villes d'Allemaigne, feignant qu'il auoit esté enchanté gardant ses bœufs le iour de la feste Sainct Iean au matin, par vn nommé Nicolas Gottel, lequel a esté depuis bruslé à Vvymmar pour ses meffaits: & disoit ce luyestre aduenu en mangeant du pain, que Nicolas luy auoit donné, lequel estoit fait de aubifoin auec la sixiesme partie de sang, tant d'vn enfant non baptizé qu'il auoit tué, que de celuy d'vn serpent, d'vn crapaut, d'vn heriſſon, d'vn regnard & d'vn loup: & que par ce moyen il auoit esté l'espace de douze ans tourmenté par le Diable. Il disoit aussi que Nicolas l'auoit confessé en la prison, & que tout depuis le Diable l'auoit trauaillé en diuerses manieres, tellement que quelques-fois il luy lioit les mains derriere le dos si estroictement, auec des poils de cheual & des

nœuds de ſoye, que ſi à l'heure meſme ils n'eſtoient couppez, ils en faiſoient ſortir le ſang. Car auſſi le nœud de la lieſon eſtoit arreſté ſi artificiellement, qu'il ne pouuoit paſſer plus outre, encores qu'elle fuſt faicte en la façon qu'impoſſible eſtoit de la deſlier. Or ſe plaignoit-il fort que parauant ce nœud, le ſang luy ſortoit d'angoiſſe par l'oreille gauche & par la bouche. Et diſoit qu'vne fois entre autres il auoit eſté porté en l'air par vn grand vent depuis Mansfeld iuſques outre les murs de Hale, & que là il auoit eſté lié auec des chaines d'argent. Item qu'il auoit eſté tiré par le Diable hors de Borne, là où on l'auoit enfermé en vne tour, à celle fin qu'il fut vn peu ſoulagé des tortures du Diable, & guarenty de ſes liens: & qu'il eſtoit paſſé par vn petit trou d'vne voute eſpaiſſe, ayant ſeulement ſa chemiſe: & qu'il auoit eſté mené en vn grand deſert, où il eſtoit demouré l'eſpace de trois nuicts ſans boire ne manger: toutes-fois ne ſçauoit par quel moyen. Il diſoit encores que ſouuentes-fois il auoit eſté lié par le Diable auec des chaines de fer par le foy du corps, par les pieds & par le col, & qu'ē ceſte façon il auoit eſté pēdu dedās vn grenier à vn gibet que le Diable auoit fait de pluſieurs pieces de bois, tout expres pour ceſt ſpectacle. Il adiouſtoit encores pluſieurs phantoſmes eſmerueillables & apparitions d'eſprits, leſquelles il ne pouuoit compter en bref: mais diſoit que tout

eſtoit eſcrit en l'hiſtoire laquelle incontinent deuoit eſtre imprimee, à celle fin qu'vn chacun cogneuſt combien diuerſement & cruellement il eſtoit tourmenté & bourrelé par le Diable. Il n'oublioit à dire qu'il eſtoit fort ſoigneux à prier Dieu, à aller aux ſermons, & à communier tous les mois au ſacrement du corps & du ſang de Ieſus Chriſt. Il diſoit auſſi qu'il eſtoit incité d'exhorter le peuple à penitence & amendement de vie. Mais apres qu'il eut aſſez longuement ioué ceſte belle tragedie, il arriua en la fin à Norimberg, là où ſe voulant aider de meſmes fineſſes, le Senat prudent & aduiſé, cõmanda à quelqu'vn qu'il fut eſpié & obſerué diligemment, & que lon luy oſtaſt ceux qui auoyent accouſtumé de le garder. Et encores qu'au commencement il taſchaſt fort de ſortir la ville, feignant de ſe vouloir deſeſperer, & inuentant touſiours quelque nouuelle tromperie en ſon art, ſi fut-il contraint en la parfin de confeſſer que iamais il n'auoit eſté lié par le Diable: que luy-meſme s'eſtoit preparé les liens, & que finement & en derriere il ſe les auoit accommodez. Il cõfeſſa auſſi le lieu auquel il auoit deſrobbé, ce dont il les faiſoit. Il monſtra librement le moyen de faire ces nœuds & compta comment en ſucçant il faiſoit ſortir le ſang de ſes genciues, lequel derechef il mettoit en ſon oreille auec la main: & confeſſa que toutes les autres choſes qu'il diſoit auoir eſté fai-

tes, leſquelles ſemblent eſtre merueilleuſes, n'eſtoyent que pures menteries, & choſes cõtrouuees par luy, à celle fin de gaigner argẽt. Parquoy le neufieſme iour de May mil cinq cens ſoixante & deux, le Senat de Norimberg excellent en prudence, iugement, vertu & authorité, luy bailla vne douce ſentẽce, pour autant qu'il auoit cõfeſſé aiſément ſon meſfait, & le condemna d'eſtre ſeulement l'eſpace de demye heure attaché au carquant pour eſtre mocqué d'vn chacun, & puis banny. Il s'eſt trouué vn quidam, lequel par vne epiſtre a diuulgué ceſte hiſtoire, cõme vne vraye poſſeſſion diabolique, & l'a fait imprimer vn peu trop toſt, ne pẽſant qu'il y euſt de la fraude cachee deſſous.

Grãde prudence du Magiſtrat de Norimberg.

Hiſtoires de pareil argument que les precedentes, leſquelles ont eſté conduites par des prebſtres. Chap. 25.

EN la meſme annee, ſçauoir eſt, ſoixante-deux au mois de Mars, il vint à Duſſeldorp vne ieune fille de Vberlé, aagee enuirõ de vingt ans, laq̃lle eſtoit de beau corſage, mais vn peu louſche. Elle auoit fait vœu d'aller à ſainct Hubert des Ardennes, à celle fin d'eſtre deliuree du ioug de Satan: & pour mieux faire valoir ſa marchandiſe, elle auoit des teſtimoniales ſeellees & bullees, par

leſquelles il eſtoit atteſté qu'elle eſtoit poſſe-dee du Diable. Il y auoit vn moyne en ſa compagnie aagé de trente ans, enſemble vn ſien oncle & vn autre qu'elle auoit prins pour ſa conduitte. Elle auoit vne eſtolle d'Egliſe, laquelle luy pendoit au col, & diſoit qu'elle luy ſeruoit contre la puiſſance du Diable. Noſtre tres-illuſtre Prince, lequel pour eſtre de bon eſprit ne ſe laiſſe facillement tromper par telles impoſtures, voulut que ſon predicateur & ſes medecins, mes compagnõs, hommes tres-excellens en pieté & doctrine, s'enquiſſent diligemment de toute l'affaire, leſquels m'ot fidelement expoſé le tout, ainſi qu'il s'eſtoit paſſé: car pour lors i'eſtois abſent. Or eſtoit ceſte fille Epileptique, c'eſt à dire malade du haut mal, ſelon qu'ils en peurent cognoiſtre tant par ſon rapport que par celuy de ſes cõpagnons. Et diſoit qu'elle auoit pris le moyne en ſa compagnie, à celle fin que la preſence d'vn homme d'Egliſe empeſchaſt les effects du Diable: toutes-fois elle fut ſi bien interroguee, qu'en fin elle cõfeſſa que le moyne couchoit auec elle le long de la nuict, nõ pas tout nud, mais auec ſa chemiſe. Or ainſi cõme elle fut reueillee ſur les quatre heures du matin, & qu'elle eut veu ſon oncle & le conducteur couchez tous veſtus pres d'elle (car paraduenture eſtoit-elle tellement yure le ſoir quand elle ſe coucha, qu'elle ne ſe reſouuenoit plus que ces deux s'y fuſſent couchez) elle les me-

naça de les chaſſer à coups de pieds, s'ils ne ſe leuoyent incontinent, toutes-fois elle ne dict mot au moyne. Eſtant auſſi interroguee comment les deux concubines du moyne, leſquelles elle diſoit eſtre à Vvel, portoyent patiemment ſon abſence : elle reſpondit qu'elles en eſtoyent fort maries. Le moyne auſſi quelques-fois ſe vanta qu'en diſant ſeulemẽt trois mots il la feroit entrer en vn tourmẽt, lequel ſeroit terrible à veoir. Et ainſi que mes cõpagnons luy euſſent permis d'executer tout ce qu'il pouuoit, il ne peut toutes-fois rien faire.

Autre hiſtoire d'vn demoniacle puni.

Vn acte ſemblable aduint à Mambuſe, ſur les lizieres de Henaut, ainſi qu'il m'a eſté cõté par vn homme digne de foy, lequel maintenant eſt mon allié, homme de bien & docte, & lequel a veu le diſcours de toute l'hiſtoire. Car pour lors il eſtoit d'auenture logé chez le Preuoſt de la ville qui eſt ſon couſin, & l'eſtoit allé veoir en paſſant. Or ainſi qu'il regardoit à la porte, il veid d'auenture tout le peuple accourir & entrer au temple à grãde foulle: ce qui fut cauſe qu'il demãdaq̃ c'eſtoit. Quelqu'vn des paſſans luy dit, que c'eſtoit vn demoniacle que lon alloit cõiurer. Eſtant dõques entré auec les autres au tẽple, il veid vn prebſtre qui chantoit la meſſe, & le demoniacle aſſis pres l'autel, lequel auoit le regard effrayé & troublé & ne diſoit mot. Ce prebſtre l'auoit mené p vne infinité de païs, & taſchoit touſiours à chaſſer le diable par exorciſmes.

Et ainſi qu'il ſe fut tiré pour dire l'Euangile
Marc.16. vers le lieu où eſtoit le demoniacle, & qu'il prononçaſt ces parolles: Ils chaſſerõt les Diables, & parleront langages incogneus: le demoniacle commẽça comme impatient d'ouïr ces parolles, à ſe battre, à ſe tourmenter & à crier haut. L'euãgile eſtãt fini, il s'appaiſa iuſques à ce qu'en la fin de la meſſe, le prebſtre commẽça à l'exorciſer par paroles ridicules, ſottes & ineptes: criãt quelque-fois, Dis maudict Diable, dis maudict Diable: toutesfois le demoniacle reſpõdoit bien peu à ce qu'il demandoit. En la fin ceſt exorciſeur recommençoit à crier encores plus haut, dis maudict Diable que c'eſt qui t'eſt plus ennemy & cõtraire. Le demoniacle ſe taiſoit vn peu, & puis rergiuerſoit & rentroit du cocq à l'aſne. Mais l'exorciſeur recommençoit encores plus que deuant & le contraignoit à reſpõdre, iuſques à ce que le demoniacle comme vaincu, euſt crié que c'eſtoit l'eau beneitte: Alors le prebſtre empliſſoit vne couppe d'argent pleine d'eau beneite, & la mettoit à force dedans la bouche du demoniacle, & la luy faiſoit boire, dont il ſe tourmentoit, & cõmençoit à grongner en la façon qu'vn porceau qu'on eſgorge: ſi biẽ q̃ peu apres il deuenoit gros & enflé, principalement à l'endroit de la gorge, ſi biẽ qu'il ſembloit à chacũ que cela luy aduint cõtre nature. Ainſi l'exorciſte luy approchoit cõtre la gorge les reliques de ſainct Gundule

enchaſſees en argent, comme ſi ce fut eſté vn grand remede pour chaſſer le Diable : lors le demoniacle ſe tournoit, ſe tourmentoit & crioit auſſi haut que ſi ce fut eſté vn nouueau Stenteur ou vn Mars d'Homere, ainſi que dit quelqu'vn. Cela fait, comme ſ'il euſt eſté vaincu, il reſpondoit à tout ce que l'on luy demãdoit, toutesfois tout ce que demandoit l'exorciſeur eſtoit tel, qu'il ſembloit qu'il fut fait expres en la contumelie, ou en la vegeance de quelques vns. Certainement c'eſtoyent toutes choſes, indignes & inſupportables. Le iour ſuyuant on remena le demoniacle à l'Egliſe, à fin de l'exorciſer, mais incõtinent que le preſtre euſt apperçeu ce miẽ parent, il deſiſta: car il auoit entendu (comme ie penſe) qu'ils ſ'eſtoit deuiſé de ce demoniacle, auec vn vieillard, & qu'ils ſoupçonnoyent que le tout eſtoit feint & frauduleuſement inuenté. Parquoy luy venant au deuant, il luy dit en latin, à celle fin que l'on pẽſaſt que ce fuſt quelque habille homme & qu'il eſtoit grãd clerc : *ipſe eſt extra*, c'eſt à dire, Il eſt dehors : donnant à entendre par là que le Diable auoit laiſſé le patient. Le iour ſuyuant ils ſortirent la ville, & quelque temps apres on deſcouurit que le tout n'eſtoit qu'impoſture, tellemẽt qu'en la fin l'vn & l'autre fut puni, comme ils meritoyent.

Hiſtoires gentilles de meſme argument.

Chapitre 26.

ON lit vne pareille feinte d'vne coniuration diabolique en vn liure françois imprimé à Paris depuis trois ans, entiltré les cõptes du monde auentureux. Ce compte eſt le trẽte & deuxieſme en nombre. Il y a vn chaſteau entre les montaignes de Daulphiné & Sauoye accompaigné d'vne bourgade, habité d'vn peuple rude & groſſier. Entre lequel y auoit vn ieune preſtre, lequel combiẽ qu'il fuſt plus propre d'eſtre vn bon chartier que paſteur, toutesfois pour ſçauoir vn peu mieux lire que ſes compaignons, fuſt eſleu curé du lieu. Et comme la couſtume eſt en ces villages de ne rien faire, ſans luy, ſuyuant ceſt vſage, le curé ſe trouua (auec le tẽps) cõpere de toutes les femmes du bourg, qu'il ſçauoit tant bien entretenir, qu'vne ieune iouuencelle (nommee Liſette) comme la plus familiere emporta ſur toutes les autres plus grãd credit. Le mary de ceſte ieune femme, ayant eſté longuement au ſeruice de piõnier en vne guerre faite en Frãce, ſ'en retourna auec elle pour continuer ſon labeur, & cõme celuy qui ne vouloit accouſtumer vn cõpaignon en choſe qui luy touchoit de ſi pres, commença à ſe faſcher des priuautés du curé auec ſa femme: qui le feirent entrer en telle ſoupçon, que iamais ne la perdoit de l'œil, ou de conduite ſeure, luy defendãt l'entiere frequentation de tous les preſtres: ce qui contri-

sta fort ces pauures amants,& principalemẽt ce bon pasteur:qui(ne pouuant souffrir telles defenses) s'aduisa de s'aider d'vne vieille caqueteuse, qu'il enuoya secretement vers sa dame,instruite de longue main au seruice de ces prestres, afin de prendre conseil auec sa commere du moyen de pouuoir iouir de leur accoustumee cõsolation.Ceste decrepite, experimentee en tels ouurages, commence à chatouiller les aureilles de Lisette,luy disant: Ma fille,ie voy que vous estes en vne merueilleuse peine,aussi est vostre compere,à l'occasion de l'empeschement & iouissance de vostre loyal amour,dont i'ay grande compassiõ pour auoir esté ieune & sçauoir l'ennuy que c'est, mais par tout peut on auoir remede, quãd sagemẽt on l'execute: auriés vous point la hardiesse de vous feindre demoniacle? Helas ma mere,respond la iouuencelle,si ie pensois qu'il nous peut profiter,biẽ ferois ce personnage: car il me souuient des ma petitesse qu'il y auoit vne de nos voisines tourmentée de semblable maladie que si souuent ie rencontrois,qu'auec d'autres filles de mon aage (ainsi qu'ont accoustumé ieuues enfans)la cõtrefaisois au naturel. Doncques ma fille tout se portera bien,si demain (sortant de l'Eglise) pouués iouer ce ieu auec les mines qui y appartiennent. La belle Lisette, bien instruitte de ceste vieille sorciere, vient le iour ordõné en sortant de la messe, commença à tourner

les yeux, à ſe tordre les mains, eſcumer & hurler comme vn loup: Le peuple fort eſtõné de ceſte ſoudaine & nouuelle maladie: la iugea incontinẽt demoniacle. Le pauure mary, qui ne la laiſſoit que de pres, tout faſché la fait cõduire en ſa maiſon, où les voiſins venoyent pour reconforter ſa triſteſſe. Ainſi ayant oublié partie de ſon ombrageuſe ialouſie, pour le grand inconuenient qu'il penſoit eſtre aduenu à ſa femme, cõme hors du ſens, va droit au logis du curé, pour le prier, de ſa puiſſance coniurer & chaſſer vn ſi mauuais eſprit hors du corps de ſa femme. Meſſire Maurice, faiſant la meilleure mine dont il ſe pouuoit aduiſer, feit de grandes exclamations & plaintes du mal de ceſte patiente, diſant: Ha ha, mon compere, vn homme ſe doit biẽ garder d'eſtre trop rude à ſa femme, & d'auoir ſuſpicion ſans cauſe, car les femmes de bien aucunesfois en perdent l'entendement. Adonc va prendre ſon eſtolle, & autres inſtrumens propres à ſa coniuration: & tout deliberé vient viſiter la malade, ſur laquelle marmottãt vne infinité de ſuffrages, & ceux que mieux il ſçauoit par cueur, interrogue l'eſprit, luy demãdant qui il eſtoit. Liſette bien appriſe de la vieille, reſpond en voix rauque & baſſe, ie ſuis l'eſprit du pere de ceſte iouuencelle, cõdemné d'ainſi faire ma penitence l'eſpace de dix ans, de corps en corps. Le mary preſent, oyãt que c'eſtoit l'eſprit de ſon beaupere, ne ſe

peut garder de dire en pleurant: Mon pere ie vous prie de par Dieu de ſortir, à fin que plus ne tourmentiés voſtre pauure fille. A donc la voix reſpõd, ie ſortiray: mais ce ſera pour entrer en toy, où ie parferay le temps de ma penitence. Le Sauoyſien, entendant ſi terrible ſentence, eut telle peur que incontinent s'enueloppe le col de l'eſtolle du curé, criant mon pere mõ amy, ne ſçauriez vous trouuer moyẽ de me faire eſchapper ſi cruel iugement par prieres, ieuſnes, aumoſnes & autres biẽfaicts? Adonc Liſette voyãt ſon entrepriſe & fineſſe ſucceder au poinct qu'elle demãdoit, luy reſpond en voix feinte: Mon amy, tu es trop pauure pour faire ſi grandes largeſſes qu'il conuient, pour eſchapper ceſte penitence: mais au lieu de ce, tu t'en iras en quarãte Egliſes, & en chacune feras deuotemẽt tes oraiſons, demandant pardon à Dieu de tes offenſes, autrement ne peux eſchapper l'ordonnance du ciel. Or eſtoit ceſte penitence donnee de la femme au mary, à fin que par la diſtãce des villages (où eſtoyent les Egliſes) en voyageãt des vnes aux autres, ce pendant monſieur le curé eut tout loiſir de ietter par l'emboucheure de dame Liſette, l'eſprit qui ſi fort interieurement la bruſloit. Et pour mieux venir à ſes atteintes tant deſirees, en voix contrefaicte continuoit tels propos, qu'à tort & fauſſemẽt il auoit eu ſoupçon de ſon compere, qui eſtoit fort ſainct homme, & duquel les oraiſons e-

ſtoyēt fort aggreables à Dieu: qu'à ceſte cauſe il laiſſaſt la guariſō de ſa patiēte en ſes mains. Le pauure Iouā de mary pēsāt eſtre ſorty hors des peines de purgatoire à ſi bon marché, ſe met à genoux deuāt le curé, luy demādāt pdō lequel l'ayāt facilemēt obtenu, de crainte d'auoir pis, partit incōtinēt, pour aller faire ſon pellerinage. Ce pēdāt le curé, cōſtitué gardié de dame Liſette, trauailla tellemēt ſon corps à chaſſer le mauuais eſprit de la malade, qu'ē ſō lieu il en forma vn autre, qui (auec le tēps) ſ'apparut en eſpece d'enfant, duquel le mary, au retour de ſon voyage penſoit eſtre le pere.

Autre feincte.

Il y a encores vne autre hiſtoire aſſez gētille touchāt ceſte feinte poſſeſſiō diabolique. Il y auoit au village de Vvell vne ieune femme nōmee Barthelemie, laquelle toutes fois & quātes qu'à la meſſe elle entēdoit chāter en vulgaire Allemād l'hymne qui cōmēce *Gloria in excelſis*, incōtinent tōboit en extaſe comme ſi elle euſt eu le diable au corps: ce qui eſtōnoit pluſieurs perſonnes, d'autant qu'elle demeuroit touſiours en ceſte angoiſſe, iuſques a ce q̄ l'hymne fut acheué. Aīſi cōme elle cōtinuoit en ceſte façō de faire, encores q̄ lon meit peine de l'ēgarder, elle fut en la fin appellee par Anne de Viremōt dame du village, laquelle luy demanda humainement & amyablemēt la cauſe pour laquelle oyāt chāter ce cātique elle ſe laiſſoit ainſi ſurmonter, veu que les parolles Allemandes ne ſignifioient autre choſe que les Latines. Et de faict elle luy lut

l'hymne en Allemãt & la luy interpreta, luy mõſtrãt qu'il n'y auoit aucune choſe cõtraire au ſeruice de Dieu, ou mauuaiſe, ou qui peut dõner occaſiõ à aucũ de ſ'en offẽſer. Parquoy elle l'admõneſta de prẽdre courage d'autant qu'elle ſe deliberoit de chãter l'hymne, & que elle ſ'aſſeuroit de la guarir preſentement, ſi le mal la prenoit, & ce par vne medecine que lõ luy auoit apriſe, laquelle eſtoit fort ſouueraine à chaſſer les diables ſemblables à celuy qui la tourmẽtoit. Mais elle n'eut pas ſi toſt cõmencé à chãter que la fẽme ne ſe laiſſaſt tõber en terre, ayãt toutesfois auparauãt regardé le lieu plus cõmode auquel elle deliberoit de tõber. Et incõtinẽt la dame ſage & honneſte auec ſa fille Catherine Bilãd fẽme de gẽtil eſprit luy leuerẽt la robe, & luy bailerẽt des verges aſſez aigremẽt, ſans toutesfois paſſer les limites de raiſon: ſi biẽ que la demoniacle cõmẽça à retirer ſa robbe, ſe recouurir, & ſe defendre le mieux qu'elle pouuoit. Ainſi, cõme dit Hippocrate, il fait vſer de forts medicamẽts aux maladies, leſquelles ſont fortes & pernicieuſes. Et ainſi de rechef la dame pſuada à ceſte malade q̃ la medecine qu'elle luy auoit baillee eſtoit vn pſeruatif de grãde vertu cõtre les pareils aſſauts du diable, cõme les hõmes fort docte luy auoyẽt appris. Parquoy elle l'enhorta de rechef de prẽdre meilleur courage, l'aſſeurãt q̃ la pl⁹ grãde partie de la force du diable eſtoit dõptee par ce medicamẽts: & meſmes elle luy cõmãda de chãter, ſi bien que ce doux

1. Aphori

cantique fut recommencé, & s'acheua sans que la femme s'esmeut aucunement. Ce que les seruiteurs qui estoyent à la porte de la chambre obseruerent diligemment: & incõtinent qu'elle fut sortie ils la prindrent & l'accompaignerent chantans le cantique à haute voix, tellement que l'on a obserué qu'il n'y auoit meilleur ny plus certain moyen de chasser les diables, que cestuy-cy: toutesfois il faut estre prudẽt en l'vsage de telle theriaque: car on ne peut pas guarir toutes les maladies des yeux auec vn seul collyre. Seulemẽt ce remede est propre à chasser incontinẽt & sans delay, ceste espece de Diable qui assaut & tourmente les hommes toutesfois & quantes que les hommes mesmes demoniacles le veulent. Ceste Barthelemie m'a confessé elle mesme qu'elle auoit esté ainsi guarie au chasteau de Vbell, par le moyẽ de la dame du lieu. Le Canon soixantiesme touchant ceux qui feignent estre demoniacles, eust quelque effect en ceste maladie, par lequel il est dit, qu'il faut punir ceux qui font semblãt d'estre possedés du Diable, & que par vne deprauatiõ de mœurs contrefont leur maniere de faire, par les mesmes punitions & trauaux que ceux la ont accoustumé d'endurer, pour estre deliurés du Diable, lesquels veritablement sont demoniacles.

Rondelet racompte auoir veu vn homme à Rome nommé Iulles, lequel sembloit estre cataleptique

cataleptique toutesfois & quantes que l'on prononçoit ces mots de passion, *Consummatum est.* Parquoy ainsi qu'il estoit quelquesfois chez Alexãdre professeur en langue Hebraique, la femme les pronõça en sa faueur, & ordinairement le prestre sembla tomber en extase, dont Alexandre cõmanda que lon apportast vn baston pour le guarir de ceste maladie: ce qui le feit incontinent reuenir à soy. La cause qui le feit soupçõner que le prestre contrefaisoit le malade, fut qu'auant qu'il tombast il le veid regarder vn lieu, auquel en seureté il pouuoit reposer sa teste. Aussi entẽdit-il quelque tẽps apres que pour ceste cause les Venitiens l'auoient enuoyé en exil auec vne garse qu'il auoit, laquelle semblablement feignoit estre malade de pareille maladie.

Or n'estoit-ce point vne feinte, mais vne vraye catalepsie causee par vn sang melãcholique espandu par la substãce du cerueau, laquelle tourmentoit vne ieune femme demourante pres Nenraus aux montaignes de Simẽ. Elle estoit aagee de vingt & cinq ans, & estoit mariee à vn ieune hõme, lequel elle n'aimoit pas beaucoup, & auoit demouré seulement huict iours auec luy quand ce mal la print. Ce qui fut cause qu'elle retourna en la maison de ses parents, là où elle se portoit bien tant que l'oubly de son mary cõtinuoit: car incõtinent qu'elle se resouuenoit de luy, ou que l'on luy en parloit, ou bien que le mary la venoit voir,

le mal la prenoit auant qu'il l'euſt veuë ou entendue. Si d'auenture elle portoit vne cruche d'eau par les chemins, elle la poſoit en terre quelquesfois, & ſ'aſſeoit, ou bien elle ſe couchoit aupres, & y demeuroit vne eſpace de tẽps la bouche & les yeux ouuerts ſans mouuement ou ſentiment, excepté que l'on voyoit les muſcles du ventre & des coſtes inferieures, leſquels ſe debattoyent fort.

De ceux qui ſont empoiſonnés.
Chapitre 27.

AV reſte ſi quelques vns ſont empoiſonnés par des venins pris par la bouche, ou appliqués exterieurement, ou attirés par le fler. les medecins en iugeront, & diſcerneront les venins, la vertu deſquels eſtant occulte & cachee, tourmente les hommes de diuers accidents, ils diſcerneront auſſi les maladies engẽdrees d'iceux, leſquelles cõtrarient aux principes de noſtre vie, non ſeulement par manifeſtes qualitez mais auſſi par la contrarieté de toute leur ſubſtance ou nature : bref ils diſcerneront entre les maladies les vnes vulgaires, les autres rares, les autres cachees, naturelles toutesfois : & ce ſuyuant les ſignes particuliers d'vne chacune d'icelles. Car les hommes qui ſont empoiſonnez, ſont diuerſement affligez, ſelon les diuerſes

qualitez manifeſtes, ou ſelon l'occulte proprieté de toute la ſubſtãce ou nature des poiſons qu'ils ont pris, ou qui leurs ont eſté appliquez: tellement qu'ils endurent de grãdes douleurs en l'eſtomach, au vẽtre, aux boyaux, au foye, aux roignons, & en la veſſie: ils ont des hoquets, il ſe ſentent rõger au dedans, ils fremiſſent, ils ſe refroidiſſent, ils perdẽt la parole, ils endurent des conuulſions, ils perdent le poulx, ils deuiennent endormis, ils leur ſemble que tout tourne, ils perdent le ſens & le ſang: ils ſentent quelque choſe qui les empeſche, ils ſont miſerablement affligez de ſoif & de fiebure, ils ne peuuent vriner, ils endurent des tranchees, ils ont des enuies de vomir, ils vomiſſent ſouuent, ils tõbent en deffaillance, leſquelles procedent d'vne grande anguſtie de cueur, ils deuiennent maigres par vn flux de vẽtre, ils rougiſſent, ils deuiẽnent en chartre & pourriſſement, ils deuiẽnent plombez & paſles, ils deuiennent fols, ils ſe couchent & perdẽt leurs forces. Il y en a quelques vns, leſquels eſtans mords par la Tarantule, rient inceſſamment, les autres pleurent, les autres crient, les autres dorment, les autres veillent touſiours, les autres vomiſſent, les autres ſaultent, les autres ſuent, les autres tremblent, les autres ſont eſpouuentez, & les autres endurẽt de diuerſes affections & reſſẽblent aux phrenetiques, lymphatiques & maniacles. Et ce qui eſt encore plus eſmerueillable en ceſte

Dioſcoride li. 6. au proëme.

La Tarãtule.

maladie, c'eſt qu'incontinent qu'ils entendét les inſtruments de muſique, ils ſe mettent à danſer tãt & iuſques à ce que la vertu du venin ſoit ſortie par les porres & pertuis du cuir auec la ſueur, & que par ce moyen ils ſoyent guaris.

Liure 6. de la matiere medicale.

Dioſcoride n'a pas moins diligemment & exactement que doctement eſcrit entre tous les autres eſcriuains, les venins & leurs ſignes tant generaux que ſpeciaux. Ce que Matthioly diligent rechercheur des ſimples, a doctement expliqué & enrichi de beaux commentaires. Ceux que lon prẽd par la bouche ſont beaucoup plus dangereux, & font mourir beaucoup plus toſt que ne font pas ceux qui bleſſent par l'attouchemẽt exterieur, leſquels auſſi ſont plus tardifs & de moindre efficace & ſont appuiez nõ en vne ſeule matiere ſubtile & aëree, ains en vn humeur qui leur baille force & puiſſance. Mais ceux qui empoiſonnent par le ſeul fler, ſont merueilleuſemẽt ſoudains, & n'ont affaire d'aucũ humeur qui leur ſerue comme de cõduite pour entrer en noz corps & agir en iceux. Car eſtans ſubtils, ils ſont attirez facilement auec l'air dedãs les polmons, & de là dedans le cueur, principal domicile de la vie, & puis ils paſſent par les arteres & ſe communiquent à tout le corps, gaſtans premierement les eſprits, puis les humeurs, & en la fin la meſme ſubſtãce des parties. Les maladies, dit Hippocrate, qui proce-

Liu. 2. de la nature humaine.

dent du membre le plus fort de tous, ſont dãgereuſes. Car il eſt neceſſaire, ſi elles demeurent là où elles ont commencé, que tout le corps ſoit affligé, puis que la partie plus forte de toutes, endure. Ce pẽdant il faut noter que quelque fois il ſ'engendre des venins on noz corps par vne pourriture qui aura duré longuement, ou bien par quelque autre cauſe cachee. Galen monſtre que les anciens ont diſputé ceſte queſtion, & qu'ils ont conclud par raiſons treſmanifeſtes, que par la corruption laquelle ſe peut engendrer dedans le corps, il vient vne maladie ſemblable à celle qui ſe fait par les poiſons. *Liu. 6. des parties malades.*

Il faut icy rapporter les ſignes de ceux, leſquels ont eſté empoiſonnez par les boiſſons amoureuſes, comme nous liſons en la vie de Marc Antoine, eſcrite par Plutarque, où il eſt dit que Antoine auoit plus grande enuie de retourner en la ville, que vaincre: pourautant qu'il auoit perdu l'eſprit & ſa propre liberté, par charmes & boiſſons amoureuſes.

Que quelque fois le beſtail ſe meurt ayant eſté empoiſonné, & quelque fois par peſte.

Chapitre 28.

IL n'y a celuy qui vueille aller au cõtraire que le beſtail ne ſoit quelque fois pernicieuſemẽt affligé par des venins & poiſons que lon luy baille, ou que lon luy approche de ſi pres, que la *L'empoiſonnement du beſtail.*

Les peſtes des animãs

ſeule vapeur le faict mourir. Ainſi eſt-il eſcrit par ceux qui ont traicté l'agriculture & mareſchallerie, tant anciẽs que modernes: qu'vn grand nõbre de beſtail eſt tué par vne grieſue peſte, qui leur eſt particuliere, & ne faict aucun mal aux hommes: & par aucunes maladies ſoudaine chacũ en ſon eſpece, leſquelles ſont enpartie familieres aux hõmes, & en parties particulieres à aucũ beſtail: & toutesfois toutes ces maladies ſont eſtimees proceder de ſorcellerie par les hommes peu entendus: ie ne ſçay ſi ie doibs dire par ceux qui le penſent bien eſtre.

Nous apperceuons ſouuentesfois, & meſmes nous l'auons veu puis peu de temps, que vne certaine peſte tue ſeulement les bœufs, vne autre les porceaux, vne autre les brebis, & vne autre les poulles. Virgile deſcrit fort bien celle, laquelle eſt pernicieuſe aux beſtes & aux troupeaux:

3. des Geor.

Quelquesfois en ce lieu par vn mal-heur des cieux
S'engendra la tempeſte, & d'vn feu furieux
L'Automne elle eſchauffa, tant que ceſte furie
Aux beſtes & troupeaux feit eſtoupher la vie:
De venin trop mortel, & grandes pourritures
Elle infecta les eaux auecques les paſtures.

Il en auoit mis la difference vn peu deuant, diſant:

Il ſe trouue aux troupeaux pluſieurs peſtes hideuſes,
Mais elles ne ſont pas à touts corps dangereuſes.

Lors que mon cõpaignon & bon amy mõ-

ſieur Soleandre exerçoit l'art de medecine és bains de Luques, qui eſtoit l'an mil cinq cens cinquãte & deux, il y eut vn nõmé François de Pergul vicaire du lieu, lequel luy compta qu'enuiron la fin de May, il eſtoit arriué au village de Menabie, vne maladie qui auoit pris en vn trouppeau, laquelle eſtoit tellement peſtilentieuſe qu'incontinent les corps des beſtes, qui en eſtoyẽt touchez, mouroyẽt d'enfleure. Or apres que quelques villageois ſe furent apperceus de ce mal, ils en tuerent quelques vnes auſſi ſoudain qu'elles en furẽt attaintes, & obſeruerent qu'à l'inſtant meſme que leur ſang touchoit contre le corps de vn homme à nud, il ſ'y faiſoit des antrax, leſquels n'eſtants ouuerts, ne faiſoyent aucun mal, mais s'ils eſtoyent ouuers, & que ſoudainement l'on n'y meit le cautere, ils ſ'eſpandoyent tellement qu'ils en faiſoyent mourir quelques vns: ce qui certainement eſtoit fort eſmerueillable. La chair de ces beſtes nouuellement tuees eſtant cuitte ne faiſoit aucun mal à ceux qui en mangeoyent, toutesfois ſi lon en humoit le ius, incontinent on mouroit.

La peſte du beſtail, & la ſterilité des bleds, procede ſouuẽt par nos pechez.

Il eſt auſſi neceſſaire que nous notions que la peſte du beſtail, tout ainſi cõme la ſterilité de bleds, procede quelque fois de la volõté diuine à raiſon de noz meſfaicts. Ainſi par l'endurciſſemẽt de Pharaon la peſte entra dans le beſtail, les vlceres entre les hommes & les be *Exode 7.*

ſtes cheualines,& la greſle par toute l'Egypte Et Ioel,premier chapitre: le champ eſt gaſté, dit-il,& a la terre lamenté, pource que le froment eſt gaſté,les troupeaux ont hurlé,pourautant qu'ils n'ont plus de paſturage, & les troupes du beſtail ſont peries. Et en Aggee, premier chapitre:Conſiderez voz voyes, dit le Seigneur, vous auez ſemé beaucoup, mais vous en auez mis bien peu dedans:vous auez mangé,mais vous n'auez point eſté raſſaſiez: vous auez beu, mais vous n'auez point eſté yures.Et vn peu apres:vous regardez à beaucoup,& voicy peu:vo⁹auez apporté à la maiſon,mais ie le ſouffleray. Et à ceſte cauſe, dit le Seigneur,vous ont eſté ſerrez les cieux ſur vous, à ce qu'ils ne donnaſſent la roſee, & a eſté defendu à la terre qu'elle ne dõnera ſon fruict, & ay appellé la ſeichereſſe ſur la terre & ſur les montaignes & ſur le froment,& ſur le mouſt & ſur l'huille & ſur tout ce que la terre produit,&ſur les hõmes& ſur les beſtes
Deu. 32. & ſur tout le labeur des mains. Il dit auſſi au chapitre deuxieſme : Ie vous ay frappé d'vn vent bruſlant & de rouilleure & de greſle, & de toute l'œuure de voz mains,toutesfois vo⁹ n'eſtes poĩt retournez à moy, dit le ſeigneur. Item au Leuitique vingt & ſixieſme chapitre: Si vous ne faictes mes commandemens, ie rendray voſtre ciel cõme le fer,& voſtre terre comme l'airain:voſtre labeur ſe cõſumera en vain:carvoſtre terre ne dõnera point sõ fruit,

& les arbres de la terre ne donneront point le fruit. Ie vo⁹ enuoyeray les beſtes des chãps & vous deſtruiront & defferont voſtre beſtail & vous appetiſſeront, & voz voyes ſeront deſertes. Mais ſi vous cheminez ſelon mes preceptes & commandemens, ie vous donneray les pluies en leurs temps, & la terre germera. Ceſte promeſſe de l'abondance de biẽ eſt auſſi promiſe à ceux q̃ ſe recognoiſtront: En Ioël ſecond chapitre: Le Seigneur a eſté ialoux de ſa terre, & a pardonné à ſon peuple, & a dict: Ie vous enuoyeray du froment, du vin & de l'huile, dont vous ſerez raſſaſiez, & plus ie ne vous donneray en opprobre aux Gentils.

Or quelques vns ne portent pas patiemment, cõme faiſoit Iob, la perte de leurs biẽs, & ne la rapportent à la volonté de Dieu: mais pluſtoſt ont recours aux deuins & prognoſtiqueurs, aux prebſtres, aux aduocats & defenſeurs des Diaboliques actions, comme ſi par le moyen des ſorcieres, telle perte leur eſtoit aduenu en leur beſtail: leſquels deuins & autres les confirment en ceſte malicieuſe opinion deſia conceuë, & les font deux fois miſerables en perte & en incredulité, tant par les voyages qu'ils leur conſeillent de faire, que par pluſieurs autres moyens & perſuaſions fallacieuſes qu'ils controuuent. Meſmes ils s'aident de quelque maniere de gueriſon, non ſeulement ſuperſtitieuſe, mais contraire

à la volonté de Dieu, laquelle i'expliqueray & declareray au liure ſuyuant, là où auſſi ie monſtreray que quelque-fois lon fait vn charme contre le beſtail en mettãt de la fiente de Loup dedans les auges des eſtables. I'ay dit cy deuant comment il ſe fait des aſſez groſſes pelottes de poils dedans l'eſtomach d'aucuns animaux & en ay monſtré le moyen.

Matth.8. Marc.5. Luc.8. Les porceaux des Gadareniens enſorcellez par le Diable ſe ietterent & noyerent dedans la mer, comme l'Eſcriture teſmoigne. Sainct Hieroſme auſſi teſmoigne que le bon vieillard Hilarion à monſtré que le Diable à cauſe des hommes entra dedans le corps du beſtail: & dit qu'il eſt tellement ennemy de l'homme, que non ſeulement il deſire de le faire mourir, mais auſſi tout ce qui luy touche & appartient: dont il amene exemple en ce, qu'auant qu'il luy fut permis de tenter Iob, il auoit perdu toute ſa richeſſe.

En la vie d'Hilarió.

LE LIVRE QVATRIESME LEQVEL COMPREND LA gueriſon de ceux que lon penſe eſtre charmez par les ſorcieres ou poſſedez du Diable : & dedans lequel nous auons mis pluſieurs gueriſons approchantes des charmes diaboliques, à raiſon de la ſemblance qu'elles ont auec les choſes traittees en ce liure : & auons monſtré auſſi eſtre menteries, ce que lon dit des lieſons, characteres, anneaux, des colliers, des effigies que lon fait tant pour guerir que pour bleſſer & endommager : pour ouurir les portes fermees, & chercher les larrons.

De la gueriſon preſeruatiue contre ceſte eſpece de maladie Chapitre I.

LE diſcours de ceſte gueriſon ſera en partie preſeruatif, qui eſt vne maniere de medeciner fort ſouhaittee, par laquelle on peut eſtre preſerué de tous charmes, & de toutes tromperies d'enchantemens. L'autre partie de ce meſme diſcours ſera methodique, par lequel ceux que nous pẽſons eſtre enſorcellés, ſeront legitimement & comme il appartient reſtituez en leur premiere ſanté. Ceſte gueriſon ſera aucunemẽt commune, tiree de la fontaine des lettres ſainctes: & non pas magique ny ſuperſtitieuſe, telle que pluſieurs la deſirent & l'ont exercee. Et pourautãt que toutes les choſes monſtrueuſes, que nous auõs dites & alleguees cy deſſus en noz liures, ne ſont autres & ne procedent d'ailleurs que des fineſſes, pratiques, ouurages & eſpouuentails des Diables, il eſt neceſſaire de nous fortifier & remparer de forts baſtions & aſſeurees defenſes, cõtre vn tel aſſaillant. Or puiſque de ſa nature il eſt eſprit, il nous conuient armer d'vne armure ſpirituelle, laquelle il nous faut cognoiſtre par la diuine exhortatiõ de S. Paul, & l'embraſſer eſtroictement de tout noſtre pouuoir: lequel nous admonneſte

Gueriſon preſeruatiue cõtre les forts du Diable.

Epheſ. 6.

ainſi : Au reſte, mes freres, fortifiez vous au Seigneur & en la puiſſance de ſa force : ſoyez veſtus de toutes les armes de Dieu, à celle fin que puiſſiez reſiſter contre les embuſches du Diable. Car nous n'auons point la luicte contre le ſang & la chair, mais contre les principautez, contre les puiſſances, contre les ſeigneurs du monde, gouuerneurs des tenebres de ce ſiecle, cõtre les malices ſpirituelles qui ſont és lieux celeſtes. Parquoy prenez toutes les armes de Dieu, à fin que puiſſiez reſiſter au mauuais iour, & ayans tout ſurmonté, demourer fermes. Soyez donques fermes ayant voz reins ceincts de verité & eſtans veſtus du hallecret de Iuſtice : ayans les pieds chauſſez de la preparation de l'Euangile de paix : prenans ſur tout le bouclier de foy, par lequel vous puiſſiez eſteindre tous les dards enflammez du malin. Prenez auſſi le heaulme de ſalut & le glaiue de l'eſprit qui eſt la parolle de Dieu, prians en toute ſorte de prieres & requeſte en tout temps, en eſprit, & veillans à cela auec toute perſeuerãce & requeſte pour tous les ſaints. S. Pierre auſſi nous admõneſte fidellement, diſant : Soyez ſobres & veillez, d'autant que voſtre aduerſaire le Diable chemine cõme vn lion bruiãt à l'entour de vous, cherchãt qu'il pourra engloutir : auquel il vo⁹ faut reſiſter eſtans fermes en la foy, ſachans que les meſmes ſouffrãces s'accompliſſent en la compagnie de voz freres qui eſt au monde.

Armure de Dieu. 1. *Theſſ.* 5.

Le glaiue de l'eſprit.

1. *de ſainct Pierre.* 5.

Car auſſi ce meſchant s'addreſſe & agit és incredules. La ſalutaire exhortation de Tertullian trouuera lieu en ceſt endroit, lequel veut que nous combattions contre les aſſauts des tentations, tout ainſi que Iob le fort champion de Dieu : il veut auſſi que nous ſoyons veſtus de la ſoye de probité, de la pourpre de pudicité, & du manteau de patience. Il nous conſeille en outre de pẽſer & croire que tout ce que le Diable machine pour renuerſer noſtre integrité, reüſſira à la gloire de celuy qui demourera conſtant, & que telles machinations luy ſont p rmiſes de Dieu, à fin d'experimenter de quelle conſtance nous voulons ſupporter les fortunes contraires. Tout ainſi comme nous liſons en Hieremie le prophete, que le Dieu des armees eſt celuy qui eſprouue le iuſte.

D. Maxim nous commande au liure de la charité, de reſiſter & faire mourir les Diables. Il dit la reſiſtence eſtre ſans doubte executee de par nous, lors qu'auec l'obſeruation des commandements de Dieu, nous pouuons vaincre les affections bouillantes qui ſont en nous. Mais nous les faiſons mourir lors que n'ayans aucune affection nous leur oſtons toute occaſion de calomnie, & diſons auec le prophete: Va homicide, le Seigneur, le fort guerrier eſt auec moy, tu tomberas & ſeras confondu dedans moy pour tout iamais.

Olympiodore en l'interpretation de l'hiſtoire Eccleſiaſtique chapitre dixieſme, eſt de opinion qu'il faut fermer les paſſages de tous noz ſens : tellement que le Diable ne puiſſe entrer par les attraits des yeux, ny par le demangement des oreilles, ny par la mauuaiſtié de la langue mal-parlante: car ces choſes ſont tres-excellentes contre les Diables. Quelques vns admonneſtent qu'il faut marcher en ceſte bataille auec deux armes, ſçauoir eſt la ſaincte priere, laquelle eſleue noz affections au ciel : & la vraye ſcience, laquelle communique les ſalutaires opinions à l'intelligence, & luy enſeigne ce qu'il faut prier, à celle fin que nous prions d'vne ardente affection ſans heſiter. Parquoy Hermes Triſmegiſte a fort bien dict, que la pieté eſt la ſeule & vnique defenſe & ſauuegarde des hommes cõtre la cautelle du Diable. Car ny le dæmon malin, ny meſme la mort n'ont pouuoir ſur celuy q eſt deuotieux & entier enuers Dieu. Et tout ainſi comme la vraye foy opere és croyans des choſes eſmerueillables contre le Diable & ſa puiſſance: auſſi la fauſſe croyance engendre, ou pluſtoſt merite quelque-fois des choſes mal-encontreuſes, depuis que la permiſſion de Dieu, & la cooperatiõ du Diable y interuiennent. Nous dirons doncques d'vne aſſeurance auec Dauid: Le Seigneur eſt celuy qui m'aïde, ie ne craindray point ce que me fera l'homme.

Lactance de l'origine d'erreur li. 2. chap. 16.

Pſea. 117.

Il faut donques premierement & ſur toute choſe qu'eſtãs endoctrinez en la vraye & ſyncere doctrine de Dieu nous-nous ſubmettions en tout & par tout à ſa volonté, que nous penſions par vne viue foy & indoutable qu'il a ſoing & cure de nous, que nous ſommes aſſeurez ſoubz ſa garde, que nous auons eſté nais premierement par ſa grace, & que nous ſommes gardez par ſa ſinguliere miſericorde : car en cela giſt le principal poinct. Item il faut que nous croyons auſſeurément que Ieſus Chriſt nous a eſté enuoyé, & qu'il nous a eſté baillé cõme fils de Dieu, lequel a porté noz pechez ſur ſes eſpaules en l'arbre de la croix : que par la puiſſance du pere il a eſté reſſuſcité, il a vaincu la mort, & a deſmoly l'ẽpire de Satan : tellement que toutes entrepriſes eſtans ainſi deſmolies, il machine & dreſſe en vain ſes embuſches contre nous, ſi eſtans enſeuelis auec Ieſus Chriſt par le bapteſme en la mort, & morts au regard des pechez, nous marchons en nouueauté de vie & viuõs à iuſtice. Car ſi eſtans entez en Ieſus Chriſt, nous croyons en luy & en ſon Pere, ſi nous obſeruons ſes commandemens, ſi nous le ſuyuons, ſi nous renonçons au Diable, à tous ſes conſeils, & bref à toutes ſes impietez : ſi nous ſuyuons les œuures de l'eſprit portans les fruicts de la foy en charité nõ feincte enuers Dieu & noſtre prochain, en bonté, benignité, patience, attrempãce, conſtance, chaſteté, refre-

Eſaye 9.
Iehan 3.
1. Pier. 2.
Rom. 6.
1. Pier. 1.
Gal. 5.

refrenement de noz ſens, & en ſupportant conſtamment toutes aduerſitez, pertes & iniures: en innocẽce de vie, eſtans aſſidus en oraiſons & ayans les mains pures, ioinctes & leuees en haut: bref, ſi nous nous deſtournons de toute ſouillure de pechez comme des vapeurs d'vn malicieux & mortel venin, lequel nous mettroit la mort au deuant des yeux: il n'y a point de doubte que nous euitrons & ne tiendrons compte, ou ſupporterons facillement toutes les menaces des ſorciers & ſorcieres. Mais ſi quelqu'vn a peché, comme dit Sainct Iehan, nous auons vn aduocat enuers le Pere, ſçauoir eſt Ieſus Chriſt le iuſte. Car c'eſt luy qui eſt l'appoinctemẽt pour noz pechez, & non ſeulement pour les noſtres, mais auſſi pour ceux de tout le monde. Et par cela nous ſçauons que nous l'auons cogneu, à ſçauoïr ſi nous gardons ſes commãdemens. Qui dict, ie l'ay cogneu, & ne garde point ſes commandemens, il eſt menteur, & verité n'eſt point en iceluy: mais qui garde ſa parolle, l'amour de Dieu eſt vrayement accomplie en iceluy: nous ſçauons par cela que nous ſommes en luy. Qui dit qu'il demeure en luy doit cheminer cõme iceluy a cheminé. Celuy qui commet peché eſt du Diable: car le Diable a peché dés le commencement. En cela different les fils de Dieu, d'auec les fils du Diable. Tout homme qui ne fait iuſtice n'eſt point de Dieu, n'auſſi eſt celuy qui ne craint point ſon

I. *Epiſt.* 2.

frere. De là Sainct Paul dit que la circonciſion ne le prepuce ne ſeruent de rien en Ieſus Chriſt : mais que c'eſt la foy operante par dilection, au lieu de laquelle foy il met la nouuelle creature, au chapitre ſuyuant aux Galates, & en l'Epiſtre aux Corinthiens il ſuppoſe l'obſeruation des commandemens de Dieu.

Galat.5.6.
1.Cor.7.

Il eſt donques aſſez manifeſte de quelle foy ie parle maintenant, laquelle il faut embraſſer, & en laquelle il ſe faut arreſter de piedcoy. Ie ne propoſe point vne ſimple hiſtoire de l'ordonnance preſcrite de la foy, laquelle le Diable meſme prononceroit facilement: & moins parle-ie de celle que quelques vns & tant ſouuent ont en leur bouche pendant que leur cœur eſt loing de Chriſt, laquelle demeure cachee, endormie, morte & ſterile, ne porte iamais fruicts non plus qu'vn arbre mort qu'il faut couper & ietter au feu: mais ie parle de celle, laquelle renouuelle l'homme en tout & par tout, laquelle par vne viue vertu ſe manifeſte és membres de Chriſt, y fructifie : laquelle par la puiſſance de Dieu eſt de grande efficace en celuy qui l'a pour ſon ſalut, qui eſt l'ancre ſacree de noſtre ſauuement, qui eſt la prouë & la pouppe: la pierre immobile contre toutes les tempeſtes & les effects de Satan, ſur laquelle toute choſe qui eſt baſtie, dure ſans eſtre violee ou gaſtee : & contre laquelle meſmes les portes d'enfer ne peuuent

La vraye foy.

Matth.16.

preualloir,& n'ont aucune puiſſance.

Eſcourons icy le conſeil de Sainct Auguſtin:Ceux qui liront cecy, dit-il, attendront paraduenture ce que nous dirons de toute ceſte tromperie des Diables: & que c'eſt que il nous ſemble que les Chreſtiẽs doiuent faire, lors que lõ leur racompte les miracles que lon dit eſtre faicts par les idoles des Gentils. Mais que dirõs nous ſinõ qu'il nous faut fuir du millieu de Babyllone?Car ce precepte prophetique s'entend ſpirituellement & en la façon que nous fuyons de la cité de ce monde,qui eſt certainement vne ſocieté des hommes & des anges malins,ie dis que nous nous enfuyons par le pas de la foy ouurant par dilections, & qu'ainſi nous profitions és choſes qui concernent le Dieu viuant. Car d'autant plus que nous voiõs la puiſſance des Diables plus grande en ces choſes terreſtres,d'autant plus deuons nous nous arreſter & ficher en contemplations,leſquelles nous facent laiſſer ces choſes contẽptibles pour monter en haut aux celeſtes. Voila ſon cõſeil.Sainct Cyprian dit eſcriuant à Fortunat au liure de l'exhortation au martyre: Noſtre aduerſaire, dit il,eſt vieil, & l'ennemy auec lequel nous auons à faire la guerre,eſt anciẽ.Il y a preſque ſix mille ans que le Diable a commencé à combattre l'homme. L'vſage & l'experience acquiſe par vne telle longueur de tẽps luy ont appris les cauillatiõs & embuſches pour faire trebuſ-

Liu.18.ch.18.dela cité de Dieu.

Ierem.51.

cher l'homme. S'il rencontre le gendarme de Chriſt à l'impourueu, s'il le rencontre encores apprenti & non ſoudain & vigilant de tout le cœur, il le ſurprendra, il le trompera lors qu'il n'y penſera pas & qu'il ne s'en donnera garde, & le deceura s'il le rencontre mal appris & mal exercité: Mais ſi quelqu'vn gardant les commandemẽs de Dieu, & s'adioingnãt fermemẽt à Ieſus Chriſt luy vient à faire teſte, il n'y a poĩt de doubte qu'il ne ſoit vaincu: car Ieſus Chriſt qu'il cõfeſſe eſt inuincible.

Tous ceux qui d'vne aſſeurance ferme s'appuieront ſur ce fondement, tant s'en faut que ils puiſſent eſtre deſtournez de la vraye fiance qu'ils ont au Dieu viuant, p aucune cauillatiõ & aſtuce du Diable, qu'au cõtraire de iour en iour eſtans ainſi aſſaillis, exercitez & eſprouuez comme l'or en la fournaiſe, par ſes efforts & aſſauts, il deuiendront de iour en iour plus ſaints & plus iuſtes. Parquoy Sainct Antoine a accouſtumé en ſes aſſiduels combats qu'il a contre le Diable, de luy reprocher ſon imbecillité, & peu de puiſſance qu'il a contre ceux que la grace de Dieu n'a point abandonnez. Sainct Pierre auſſi comme, eſcrit Sainct Clement, teſmoigne que les diables ont peur de ceux qui croyent fermement en la foy Chreſtienne. Item le meſme Clement eſcrit que à ceux qui languiſſent en la vaine folie de telles cogitations, par vn iugement de Dieu, les labeurs & afflictions ſont baillees pour re-

iu. 4. des eco.

Les Diables craignent ceux qui croyent fermemẽt.

mede. Puis il dit apres, que le Diable n'a point de puiſſance deſſus l'homme telle qu'il la faut pour le vaincre, ſi ce n'eſt que l'homme ſe ſubmette de ſa propre volonté à enſuyure ſon vouloir. Il faut donques par amendement de vie & par aſſiduelle & ardente oraiſon auoir recours vers Ieſus Chriſt, à l'exemple de la Chananee, laquelle, comme Chryſoſtome dit, n'euſt point recours aux deuins, elle ne chercha point les lieſons, ny les femmes coupables d'auoir laiſsé la foy : mais delaiſſant toutes telles diaboliques tantations, elle s'addreſſa à Ieſus. Car ſi nous voulons que Dieu change ſa ſentẽce, il faut que nous changeons noſtre mauuaiſe vie en meilleure. Ieſus Sirach admonneſte fort bien en ceſt endroit, Conuertis toy au Seigneur, dit-il, & laiſſe tes pechez: prie deuant la face du Seigneur & diminue tes fautes. Retourne-toy vers le Seigneur, & t'eſloigne de ton iniuſtice : Haïs en tout & par tout l'execration & cognois les iuſtices & les iugemẽs de Dieu, & tiens-toy arreſté en l'oraiſon de Dieu treshaut. Tu ne demeureras point en l'erreur des meſchãs. Ioſaphat roy de Iuda conſeille nõ moins ſainctement que prudemmẽt pour la tribulation receuë des ennemis, lors que nous ne ſçauons que c'eſt que nous deuons faire: cecy, dit-il, nous reſte ſãs plus d'eſleuer les yeux vers toy Seigneur Dieu. Auſſi le nonante & vnieſme Pſeau. de Dauid doit eſtre pris en tel affaire.

Matt. 15.

Chap. 17.

1. *Par.* 20.

Qui en la garde du haut Dieu
Pour iamais ſe retire
En ombre fort & en bon lieu
Retiré ſe peut dire:
Conclu donc en l'entendement,
Dieu eſt ma garde ſeure
Ma haute tour & fondement,
Sur lequel ie m'aſſeure.
Car du ſubtil laq des chaſſeurs,
Et de toute l'outrance
Des peſtiferes oppreſſeurs
Te donra deliurance:
De ſes plumes te couurira
Seur ſeras ſouz ſon aiſle:
Sa defenſe te ſeruira
De targe & de rondelle.
Si que de nuict ne craindras point
Choſe qui eſpouuante,
Ny dard ny ſagette qui poinct
De iour en l'air volant.
N'aucune peſte cheminant
Lors qu'en tenebres ſommes,
Ny mal ſoudain exterminant
En plein midy les hommes. &c.

I'adiouſteray encore en ceſte guariſon preſeruatiue vn ſalutaire conſeil contre les machinations du diable, lequel ie tranſcriray des liures de ſainct Chryſoſtome. Tout ainſi comme perſonne de vous ne voudroit aller au marché ſans chauſſures & veſtemens, auſſi

Homel. 21. de l'ornement des femmes.

gardez vous d'y aller ſans parolle de Dieu. Et alors que vous eſtes preſts de ſortir le ſueil de la porte, dites en vous-meſmes, Ie te renonce, Satan, & ie me ioings auec toy, Ieſus Chriſt. Ne ſortez iamais ſans ceſte parolle, car elle vous ſeruira de baſton pour vous ſouſtenir: elle vous ſeruira d'armure & d'vne tour imprenable. En diſant cela faites la croix en voſtre front, & par ce moien ny homme ny Diable ne vous pourra nuire en chemin, vous apperceuant en chaſque endroict armé de telles armes. Apprenez auſſi cecy à vous-meſmes que lors que vous aurez pris ce ſigne, vous eſtes vn gendarme preparé, & en plantant le trophee contre le Diable, prenez la couronne de Iuſtice, laquelle ie prie noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qu'il luy plaiſe par ſa benignité & grace, que nous la puiſſions acquerir: auquel & par lequel ſoit gloire au Pere puiſſant, & honneur au ſainct Eſprit, maintenant, touſiours & au ſiecle des ſiecles.

La maniere par laquelle le peuple eſt quelques fois ſeduit par les paſteurs des Egliſes en la guariſon de la ſorcellerie. *Chap.* 2.

Quelques paſteurs Eccleſiaſtiques magiciens.

SI les paſteurs des Egliſes baſtiſſoient de droite ligne ſur ce fondemẽt, & s'ils eſtouppoient toutes les feneſtres des fauſſes doctrines & impieté, certainemẽt ils auroyent vn ſalutaire preſeruatif pour

ceux deſquels ils ont la charge, contre les pratiques, cautelles & impoſtures du Diable: par leſquelles les moins aduiſez ne ſeroyent ſi ſouuent enlaſſez comme nous les voions ordinairement, à la grande perte & detriment des ames. Ce qui aduient non ſeulement par negligence des preſtres auſquels l'affaire touche de pres, & leſquels ont charge d'y prendre garde: mais auſſi par leur pourſuitte, conſeil, peruerſe doctrine, & trompeuſe opèration, par laquelle ils allechent & attirent incontinent le ſimple populaire à auoir recours aux illicites remedes toutes-fois & quantes qu'ils eſt affligé par ſoudaines maladies, longues, cognues, & incognuës, procedantes des cauſes naturelles, ou de celles qui ſont par deſſus la nature. Meſmes ils n'ōt point de honte de ſe vanter quelques-fois qu'ils peuuent les guarir: voire de leur vendre telle guariſon encores qu'ils ſoyent gens ineptes, rudes & ignorans de la ſaincte medicine, laquelle onques ils ne ſaluerent du ſueil de l'huis, & laquelle impudément ils ſe vantent d'entẽdre: tellemẽt que mettãs vn tel bouchon à la porte, ils couurent, comme d'vn fort beau manteau, leurs actes frauduleux & trompeurs (ie parle ſeulemẽt des mauuais, non des gens de bien, de bonne vie & craignans Dieu) ce qui tourne à vn grãd ſcandale, attendu qu'ils font profeſſion d'eſtre gẽs Eccleſiaſtiques, & ſont ordinairement preſtres ou moynes, deſq̃ls on

penſe eſtre vne grande meſchãceté que d'en auoir ſeulement eu vne mauuaiſe opinion: attendu qu'ils doiuent ſeruir d'exemple à leur troupeau, & attẽdu auſſi qu'ils ſont docteurs.

Mais parauenture que ces magiciens eſtiment que ceſt art leur appartient comme par vne prerogatiue, & comme y ayans droit par ſucceſſiõ hereditaire: pour autãt que les preſtres d'Egypte deſquels Pythagoras, Empedocle, Democrite, & Platõ ont appris la magie, eſcriuoyent les moyens & remedes par leſquels vn chacũ auoit eſté guari, & les mettoyent en reſerue dedans l'Hepheſte de Mẽphis & dans le ſanctuiare de Vulcain & d'Iſis: tout ainſi cõme les preſtes des Grecs les premiers en la cognoiſſance de la magie, gardoyent en Pergame leurs obſeruatiõs au lieu plus ſecret des temples d'Apollon & d'Æſculape, leſquelles comme eſtans enſeignees par vn oracle d'Æſculape, ils communiquoyent aux malades qui auoyent accouſtumé de les receuoir d'eux, auec vne grande fiance. Nous auons le ſainct aduis d'Hippocrate ſur l'impudence de telles gens: encores que de religion il fut Etnique, par lequel il les reprend & accuſe d'impieté, non ſeulemẽt par raiſons ſubtiles & fortes, mais auſſi ſainctes & accordantes à la volonté de Dieu: Ceux qui ſe vãtent, dit-il, de chaſſer les maladies par diuines purgations & par enchantemens magiques, ſont ſouffreteux, & raportent leurs paroles aux eſ-

Gal. li. 5. d
la compoſi
tion des m
dec. en gen
ral, & ſu
le li. 6. de
epidi. Her
dot lib. 1.
Au liur
du haut
mal.

prits, à fin que le vulgaire penſe qu'ils ſçauẽt quelque choſe d'auantage que les autres, & à fin auſſi que par ce moyen ils deçoiuent les hõmes. Ils exorciſſent auſſi les malades ſouillés de ſang & de meffaicts iniuſtes & empoiſonnés, & cachent deſſous la terre aucuns de leurs charmes : ils en iettent quelques vns en la mer, & portent les autres deſſus les mõtaignes de peur que lon n'y touche. Mais Dieu, dit-il, eſt noſtre deliurance, & celuy qui purge les grands & enormes pechez.

Pluſieurs Papes de Rome magiciens infames.

Or ne pẽſe-ie pas que ceux qui voudroyẽt defendre ces preſtres & l'vſaige des enchantemens fuſſent ſi oſez que de m'obietter pluſieurs Papes de Rome ſçauãs en la magie infame, diſans qu'ils l'ont exercee à leur grand profit & ſoulagement: tel comme eſtoit Sylueſtre ſecond, lequel comme eſcriuent Platine & Nauclere, occupa la Papauté par ce moyen: ainſi comme feit Benoiſt neufieſme, l'an mil trente & deux, lequel auparauant eſtoit nommé Theophylacte & depuis Maudict, à raiſon de ſes meffaits: tels auſſi que furent Iehan xx. & Iehan xxi. comme eſcrit le Cardinal Benno, leſquels ſaiderent familierent des Cardinaux Laurent, Iehan Gratian & Hildebrãd tous coupables de ces enchantemens. Car tous les Papes qui furent depuis Sylueſtre ſecond iuſques à Gregoire ſeptieſme, lequel fut grand & inſigne magicien, & lequel comme Bẽno eſcrit, toutes les fois que

bon luy ſembloit, tellement eſmouuoit ſes magies, que d'icelles il en ſortoit comme des eſtincelles de feu, dont il trompoit les yeux des ſimples & moins ruſez, comme ſi ce fuſſent eſté miracles & ſignes de ſa ſainɛteté: to⁹ ces Papes, dis-ie, furent enchanteurs, ainſi qu'il eſt eſcrit en leurs vies, là où on liɛt pluſieurs exemples execrables, par leſquelles ils attiroyẽt les femmes à leur amour, & ſ'eſtoyẽt addonnés à faire ſacrifices aux Diables dedans les foreſts & montaignes, & leſquels i'ay mieux aimé taire, de crainte que lon ne penſaſt que par deſir de reprendre i'euſſe racompté les meſchancetés & ſorcelleries de ces hommes, aſſis en ſi haut degré d'honneur. Car encore que quelques vns ayẽt eſté tels, il n'y a toutesfois point de doute que la plus part n'ayent eſté innocens de tels actes & ſciences. Il ne faut doncques point que les magiciens de noſtre temps ſe penſent couurir de ce manteau, & ſous tel pretexte.

Nous deuons toutesfois deplorer ce qu'à grand' peine trouuerons-nous aucunes perſonnes plus meſchantes & moins punies que la plus part de ceux leſquels iamais n'admonneſtent les ſimples (qui ſe conſeillent à eux en leur calamité ou de corps ou d'eſprit, en pertes de biens, ou en quelques autre aduerſité) que telles choſes leur ſont enuoyees par la permiſſion de Dieu, à celle fin qu'ils ſoyent prouués comme l'or par le feu: Et que pour 1. *Pierr.* 4.

ceſte cauſe il faut qu'ils ayent recours à vn ſeul & vnique defenſeur des affligés, qui eſt Dieu, & chercher deuëment les remedes diuins, inſtituez par vn ordre iuſte, pour nous ſeruir en noſtre neceſſité. Mais au contraire ils ouurent le chemin à l'impieté & incredulité, rapportans tout ce qu'il y a de mal, impudemment & malicieuſement à la ſorcellerie, qu'ils diront auoir eſté faicte par quelque hõneſte matrone voiſine. Et ainſi ils en bailleront quelques marques qu'eux meſmes inuenteront, par leſquelles ils feront ſemblant que lon pourra cognoiſtre celle qui aura fait le mal: O ſacrileges autheurs de perditiõ! Ce ſeminaire digne d'vne haine plus que vatiniẽne, eſt ſouuẽtesfois de longue duree entre les prochains & alliés, tout ainſi comme il eſt peſtilentieux: tellement que non ſeulement tout vn voiſinage, lequel parauant viuoit paiſiblement, eſt troublé de grandes diſſentiõs & de meurtres par le moyen de ceſte damnable meſchanceté: mais auſſi les alliances faites en pluſieurs villes & bourgades, & confirmees par les communications & ſocietés des anciens peres ſont rompues & pluſieurs marques de calomnies demeurent en quelques races pour vn lõg temps. I'ay cogneu vn preſtre de ceſte ſecte, lequel ne fut point hõteux d'affirmer impudemment, ainſi comme il entroit en vne petite ville en laquelle ie demeure, & laquelle autremẽt il ne cognoiſſoit,

qu'en icelle il y auoit trois cens ſorcieres (i'ay preſque honte de referer ce nombre certain.)

Or tout ainſi cõme par ce moyen le regne de Satan accroiſt & eſt confirmé, ainſi eſt faite vne grande iniure & contumelie à Ieſus Chriſt, & ſont ouuertes des playes inſanables en ſon Egliſe par ceux, à la pourſuitte deſquels, il ſeroit plus decent qu'elle fut guarie ſi d'aduenture elle eſtoit bleſſee & offenſee.

Sainct Paul prophetiſe manifeſtemẽt à ſon *Thimothee*, & luy mõſtre quaſi au doigt la menee de tels hommes, quand il dit: Or l'eſprit dit notamment qu'ez derniers temps aucuns ſe reuolteront de la foy, ſ'amuſans aux eſprits abuſeurs & aux doctrines des Diables, enſeignans menſonges en hypocriſie, eſtans cauteriſez en leurs propres conſciences: defendans de ſe marier, commandans de ſ'abſtenir des viandes que Dieu a crees pour en vſer auec action de grace, aux fidelles & à ceux qui ont cogneu la verité. Sainct Baſille dõcques a fort bien eſcrit: Celuy qui eſcoute vn enchanteur, dit-il, & qui luy obtempere quelque neceſſité qu'il en ait, encores que par parole il die auoir fiance en Dieu: ſi eſt-ce qu'il prend conſeil & cherche aide aux choſes folles & vaines, d'autant que Dieu eſt le vray ſecours du iuſte. *1. Thim. 4.*

Par quels moyens les magiciens Eccleſiaſtiques ont accouſtumé de tromper en la guariſon des demoniacles. *Chapitre* 3.

OVtre ceſte menſongere perſuaſion, par laquelle ces ſorciers trompent le vulgaire trop facile à croire: à celle fin que eſtans aſnes ignorãs & meſchans, ils facent monſtre en ce theatre d'ignorãce, comme s'ils ſçauoyent quelque choſe d'auantage & outre la cognoiſſance qu'ont les hommes doctes: ils font profeſſion que par leurs exorciſmes & blaſphemes tirés çà & là ils contraignent l'vnique autheur de menſonge, & le font comparoiſtre en vn mirouër, ou en vn vaiſſeau plein d'eau en la ſemblance de celuy qui eſt cauſe de la ſorcellerie pour deſcouurir la verité du fait, non plus ne moins que ſi c'eſtoit vn teſmoing non reprochable. D'auantage ces malheureux reprouués en leurs ſens, leſquels ſerõt quelquesfois punis comme lãnes & Mambres, ſi ce n'eſt qu'ils ſe repentent de bonne heure: oſent bien en la guariſon de ces hommes miſerables, vſer d'vne infinité de blaſphemes enrichis de pluſieurs croix, leſquelles ils figurent de leur main malheureuſe & ſacrilege.

L'eau beniſte, outre la premiere beniſſon que Dieu luy donna, aſpergee ou donnee à boire, a grande efficace en cecy: auſſi a le ſel

exorcizé, vne partie du cierge de Paſques, cõſacré par meſme moyen, ou bien l'encens d'iceluy. Les chandelles & cierges de la chãdeleur, eſtans allumés contre le Diable qui les craint (penſez que voire): Les fumigatiõs des rameaux beneits au iour de Paſques fleuries, Item des herbes pendues deuant la porte au iour ſainct Ieã Baptiſte ou aſpergees d'eau beneite au iour de la feſte de l'Aſſumption de la vierge Marie, par vne beniſſon ſolennelle, ſelon l'ancienne couſtume, & par vne vertu celeſte beaucoup plus grande contre la puiſſance du Diable qu'elle n'eſtoit au premier iour de leur creatiõ. Item par ie ne ſçay qu'els autres monſtres de diuerſes religions, par leſquels ils penſent faire eſmerueiller & eſtonner les moins aduiſez.

A ce propos Martin d'Arles profeſſeur en theologie eſcrit: Pluſieurs, dit il, ſont de ceſte opinion que lors que lon ſonne les cloches au iour de ſainct Iehan, ou de la veille de ſaincte Agathe, non ſeulement les eſprits malins ſont chaſſez, mais auſſi les ſorcieres: ſi biẽ que elles ne peuuent eſtre portees ny çà ny là, ny meſmes nuire à aucũ. Il eſcrit encores au meſme traicté: Ceux-la ſont impoſteurs, deuins & negromanciẽs, vers leſquels le peuple ſot & ignorant court ordinairement pour ſçauoir les choſes futures, & pour recouurer ce qu'ils ont perdu: Par leſquelles, ainſi qu'on dit, il ſe fait des apparitions des Diables de-

Traicté de la ſuperſt. nom. 8. 9. & 14.

dans des voirres ou dedans des anneaux, dedans leſquels ils comparoiſſent eſtants inuoqués tant pour predire les choſes futures, que pour manifeſter les choſes perdues. Meſmes, comme il dit, ces deuins taſchét touſiours de meſler les choſes ſacrees parmy leurs ſuperſtitions, ainſi que teſtifieront les ſimples & idiots, leſquels ont recours à eux: car les malheureux oſent bien malencontreuſement celebrer le ſacrifice de l'euchariſtie le meſme iour, qu'ils n'ont point de honte de commettre telles malheuretés & meſchancetés. Ce que maiſtre Iehan Nider monſtre en ſon Preceptoire, diſant: les ſorcieres veulent que les inſtruments de leur malice ſoyent couuerts par les ſacrements de l'Egliſe, ou par autres choſes diuines: comme quand ils font paſſer le fil par dedans le ſainct chreſme, quand ils mettent pour quelque temps vne image de terre deſſous l'enceinte de l'autel, & quād ils font telles & ſemblables choſes. Car meſmes ils abuſent, comme on dit, en leurs ſorcelleries du ſacrement de l'euchariſtie, & font pluſieurs telles choſes, meſlās touſiours des choſes ſainctes parmy leurs ſuperſtitions. Mais tout cela ſe fait par l'inſtinct du Diable, & pour trois raiſons cōme recite le meſme docteur. Premierement à celle fin que non ſeulement les hommes par telles occaſions ſoyēt faits pariures, mais auſſi ſacrileges en cōtaminant entant qu'en eux eſt les choſes diuines

pour

pour touſiours offenſer leur createur, contaminer auſſi leurs propres ames & en faire tomber en peché le plus qu'ils peuuent. Secõdement à fin que Dieu eſtant offenſé, ſelon la ſentence de ſainct Auguſtin, donne plus grãde puiſſance au Diable contre les hommes meſchans, auquel Dieu permet, eſtant courroucé, ce qu'ils ne voudroit & luy refuſeroit ſ'il eſtoit appaiſé. Tiercement à fin qu'il deçoiue plus facilement pluſieurs ſimples perſonnes allechez par vne apparence de bien, leſquels touchés par ces choſes ſainctes & par oraiſon ont opinion d'auoir obtenu de Dieu quelque diuinité. Voila ce qu'il a eſcrit. Mais és autres ſuperſtitiõs cõmiſes par ces ruraux, encores que les Diables n'y ſoyent inuoqués expreſſement, ils ſe meſlent toutesfois parmy les actes ſuperſtitieux, à celle fin qu'ils deçoiuent l'eſprit des hommes. Ce theologien a eſcrit ce que deſſus. Les Eueſques ſont priſonniers du Diable, leſquels delaiſſans le Createur, ont recours au Diable. Eſcoutez, toutesfois & quantes que la ſorcellerie eſt permiſe par l'occulte iugemẽt de Dieu, il ne faut poĩt pour en eſtre deliuré & pour chercher remede auoir recours aux Magiciens, Negromanciens & ſorciers, comme nous voyons de noſtre temps en pluſieurs lieux, que le vulgaire ne craint point de courir à quelques meſchants preſtres: mais il ſe faut addreſſer par deuers Dieu, tant par confeſſion des pechés 2. *queſt.* 8.

que par deuotes oraiſons, comme il eſt eſcrit 33.q.1.chapitre dernier. Auſſi ne faut-il faire mal à celle fin qu'il en aduienne bien. Il y a pluſieurs choſes ſemblables en ce paſſage: meſme il eſt eſcrit apres: Parquoy nul ne doit auoir recours aux Negromanciens, ſacrileges & deuins: car outre ce qu'ils pechent mortellement, ils ſont faits participans de la coulpe & damnation d'iceux: pour autant qu'encores que par la permiſſion de Dieu il leur aduiéne de dire quelquesfois la verité, ſi ne faut-il vſer de leur teſmoignage: car ils trompent & mẽtẽt le plus ſouuẽt. Ce qui appert par ce qu'en l'eſprit de verité il ny a point de fauſſeté: mais en l'eſprit de menſonge il y a quelques veritẽs, à celle fin qu'il trompe par vne fauſſeté cachee deſſous, comme dit Gerſon, au liure de la probation des eſprits. Pour ceſte raiſon, dit-il, Ieſus Chriſt empeſcha les demoniacles de porter le teſmoignage de verité, laquelle ils confeſſoyent: & ſainct Paul empeſcha la Phitonique.

Act. 16. *Au ſermõ des Augures.*

Sainct Auguſtin eſcrit à ce propos: Freres, vous ſçauẽs que ie vous ay ſupplié ſouuẽtesfois de ne garder les couſtumes des payẽs & ſorcieres. Parquoy ie me deſcharge enuers Dieu, ores que de rechef ie vous en admonneſte & defens que nul de vous ne ſe retire aux deuins & ſorcieres, & que perſonne ne leur demande cõſeil d'aucune choſe, ou d'aucune raiſon, ou d'aucune maladie. Auſſi ceux

qui vont par deuers eux ont renoncé à la foy comme les theologiens le prouuét par le teſmoignage de Sainct Auguſtin 27. q. 7. là où apres auoir nombré pluſieurs ſuperſtitions, il conclud en ceſte façon: Celuy qui obſerue & qui ſ'applique à toutes telles obſeruations, faits, & augures, & celuy qui conſent à ceux qui les obſeruent, ou qui croit à telles choſes, qui hante en leurs maiſons, qui les retire en la ſienne & qui les interrogue: celuy la ſçache qu'il a preuariqué la foy Chreſtiéne & ſon bapteſme, & qu'il a encouru griefuement & par tout iamais l'ire de Dieu comme vn payen apoſtat & ennemy de Dieu: ſi ce n'eſt qu'il ſoit reconcilié à Dieu, eſtant amendé par vne penitence Eccleſiaſtique.

De l'execrable abus de la ſaincte Eſcriture, & des noms de Dieu en la magique guariſon des malades. *Chapitre* 4.

LEs pures & ſainctes paroles de l'Eſcriture ſaincte & les noms de Dieu, ſont icy expreſſement meſlez & bon-gré mal-gré deprauez, à celle fin que ceſte belle apparence fardee & bien coloree ſoit ſuyuie de pluſieurs: & à celle fin qu'elle attire cauteleuſement les autres en ſon amour, par vn tel maquerellage emprunté. Mais ceux qui entẽdẽt la ſecrette parole de Dieu, ſon eſſence &

nature & ſa viue puiſſance, iugent aiſement comment on ſ'en aide, & ſi c'eſt à bonne raiſon. Auſſi nous faut-il confeſſer que tel abus de la parolle de Dieu eſt du tout deteſtable, & que ceſte prophanation du ſacré nom de Dieu doibt eſtre à bon droit nommee vne meſchanceté horrible. Et certainement nous ne pourrions entẽdre vn plus impudent mẽſonge, ny plus cõtumelieux contre Dieu, que quand on ſ'aide d'vne ſentence de l'Eſcriture, ou que lon prononce le nom de Dieu, cõtre l'ordre que Dieu a eſtabli en l'Eſcriture ſaincte, & contre l'vſage de ſon ſacré nom en quelques choſes que ce ſoient ou ioyeuſes ou ſerieuſes: ſoit auſſi en pẽſant obtenir quelque nouuelle vertu & action contre les maladies ſelon que nous nous ſommes propoſé. Ainſi abuſe-lon de ceſte ſaincte & ſacree prophetie touchant les os de Chriſt qui ne deuoyent eſtre rõpus par les Iuifs: vous ne briſerez aucun de ſes os. Car ils diſent que ſi quelqu'vn profere ces parolles en touchant a ſes dents, pendãt que lon dit la Meſſe, il perdra la douleur d'icelles. Vn autre laue ſes mains auec le malade deuant l'accez de la fiebure & au cõmencemẽt de l'accez, il dit tout bas le Pſeaume qui commence, *Exaltabo te Deus meus Rex.* Vn autre dict en prenant la main du malade, *Æque facilis tibi febris hæc ſit, atque Mariæ virgini Chriſti partus:* c'eſt à dire, Ceſte fiebure te ſoit auſſi facile à porter, comme l'enfantemẽt

Exode 12.
Iehan 19.
Contre le mal des dents.
Contre la fiebure.
Pſeau. 144

de Christ a esté à la vierge Marie. Aphricanus escrit dessus le tõneau, de peur que le vin ne se gaste toute l'ãnee: *Gustate & videte quod bonꝰ est Dominus*: c'est à dire, Goustez & voyez que le seigneur est bon. Il y en a quelques vns qui pour estancher le sang, prennent vne tasse pleine d'eau froide, dedãs laquelle ils laissent degouter trois gouttes de sang, & disẽt a chaque goutte l'oraison dominicale, auec la salutation angelique. Puis ils la baillent au patiẽt & luy demandent: qui sera-ce qui t'aidera? le patient respond ce sera saincte Marie. Lors ils disent: *Sancta Maria hunc sanguinem firma*: c'est à dire, Saincte Marie arrestez ce sang qui coule. Les autres escriuẽt contre le front du malade auec du sang qui sort, *Consummatum est*, c'est à dire: tout est accompli: Les autres pour arrester le sang disent ces parolles: *Sãguis mane fixus in tua vena sicut Christus in sua pœna: Sãguis mane fixus sicut Christus quando fuit Crucifixus*. C'est à dire, Sang demeure en ta veine cõme Christ en sa peine: sang demeure figé cõme Christ lors qu'il fut crucifié. Ils disẽt qu'il le faut prononcer par trois fois! Vn autre. *De latere eius exiuit sanguis & aqua*, c'est à dire: de son costé il sortit sang & eau. Les autres encores pensent arrester le sang coulãt de quelques parties du corps par ces mots: Christ est nay en Bethlehem, & a souffert en Ierusalem: son sang s'est troublé: Ie te dis que tu t'arreste par la puissance de Dieu, & par l'aide de

Pseau. 33.

Pour estãcher le sãg, Curdan de la subtil. liu. 18.

De Iehan 13.

tous les saincts: tout ainsi comme le Iourdain dedans lequel sainct Iehã baptiza nostre Seigneur Iesus Christ, au nom du pere & du Fils & du sainct Esprit. Tenez le doigt sans nom dedans la playe & faites trois croix sur icelle: dites cinq fois *Pater noster & Aue Maria*, & vne fois le *Credo*, en l'hõneur des cinq playes. Ce grand philosophe Iule de l'Escalle escrit ainsi à Cardan, touchant ce poinct: Vous auez declaré, dit-il, en voz Antiloges que la foy de l'enchanteur fait beaucoup à rendre l'enchantement d'efficace: mesme qu'il sort de l'esprit du sorcier vne vertu laquelle change l'air, par la corruption duquel les sorcieres obtiennent ce qu'elles pretendent. Mais s'il est ainsi que voz parolles arrestent le sang qui sort par la veine ouuerte, certes il n'y a vertu de pierre d'aimant, laquelle soit digne d'estre comparee auec la force d'icelle. Et certainement il ny a point moins d'impieté en l'autre raison.

De la subtil. exerc. 112.

Chrysostome parle ainsi à ceux qui sont seduits par liesons, & enchãtemẽs soubz ombre que le nõ de Dieu y est meslé: Non seulemẽt, dit il, tu prẽs des liesons mais aussi des enchãtemẽs lors que tu meine des vieilles yurõgnes chancellantes en ta maison. N'es-tu point cõfondu & ne rougis-tu point tremblant apres vne telle discipline? Mais encores, ce qui est moins supportables que l'erreur, lors que no' admonnestõs & dissuadons ces choses à telles

personnes, ils disent pour excuse que ceste femme qui enchante est chrestiéne, & qu'elle n'a parlé d'autre chose que du nom de Dieu. Mais moy pour ceste seule raison ie la hays & me retire d'elle: car elle abuse contumelieusement du nõ de Dieu, lors que se disant chrestiéne elle fait les œuures des Gétils. Les diables confessoyent bien le nõ de Dieu, & toutesfois ils estoyent Diables, & parloyent ainsi à Iesus Christ: Nous te cognoissons, d'autant que tu es le sainct de Dieu: toutes fois il les reprint & les ietta. Parquoy ie vous prie autant qu'il m'est possible que vous vous conseruiez nets & entiers de telle fallace, & que vous ayez la parolle de Dieu comme vn baston pour vous appuier. *Luc 4.*

I'ay veu depuis peu de temps au logis d'vn hõme noble & d'authorité, vn liure escrit lequel est execrable, digne du feu, plein d'exorcismes & de plusieurs characteres de croix, auec quelques receptes prises de la saincte Escriture au nõ du Pere, du Fils, & du S. Esprit, nõ seulemẽt cõtre toutes les maladies des cheuaux, mais aussi cõtre tous les empeschemens qui leur peuuent aduenir: cõme si le fer d'vn cheual est tõbé par les chemins, incontinent auec vne telle priere il peut aller iusques à le estable sãs gaster sa corne, encores que le chemin soit fort lõg. Alors Cadamuste escrit que les cheuaux des Negres sont rẽdus plus forts & plus asseurez par le moyen de quelques *Es nauig tions ch. 2*

charmes. Et ce pendãt les meſchãcetez pleines de blaſphemes encores qu'elles ſoyẽt dignes d'eſtre chaſſees & abolies, ſi ne laiſſent elles pas d'auoir des gẽs qui les admirẽt: meſmes i'en cognois quelques vns qui les exercẽt ſans qu'ils en ſoyent punis. Et toutesfois elles ne meritent pas d'eſtre miſes au rang de mẽſonges Cabaliſtiques, par leſquels ils aſſeurẽt faire toutes choſes qu'ils promettent auec parade, par les dix noms du vray Dieu, & par ces deux Anges, deſquels il eſt fait mẽtiõ és ſainctes lettres: tout ainſi comme nous voyõs ces gẽtils defẽſeurs de la meſchãte impieté, faire ſouuentesfois des choſes par l'œuure du Diable & par la permiſſiõ de Dieu, lequel le veut ainſi à raiſõ de leur incredulité. La Cabale de ceux-cy eſt ſi pleine & ſi puãte de telle & ſemblables lieſons & de meſchãtes follies magiciennes, deſquelles Coſte-ben Luca, a eſcrit vn liure chez les Hebreux.

Liu. 8. des recogn. Aloys Cadamuſte cha. 28. des nauigat. escrit que les ſerpẽs ſont charmez par les Negres.

Sainct Clemẽt dit fort bien en ceſt endroit: la choſe eſt venue en la pfin iuſques à ce poĩt que tout ainſi cõme les Diables ſont chaſſez par la parole de Dieu, dont nous retirõs qu'il y a vne prouidẽce: ainſi l'art magique a inuẽté pour confirmer l'infidelité, le moyẽ par lequel on la pourroit imiter par cõtraires. Ainſi a lon inuenté par charmes d'adoucir le venin des ſerpens, & a lon trouué des guariſons cõtraires à la parolle & puiſſance de Dieu. L'art magique a auſſi controuué des Miniſteres

contraires aux anges de Dieu, oppoſant à iceux des aparitions d'ames & des fauſſes inuentions des Diables.

Les moyens Magiques, par leſquels on trouue les larrons, on bleſſe la ſorciere, & diminue lon la ſorcellerie auec vn abus blaſphematoire, tant du nom Diuin, que de la ſaincte Eſcriture. Chap. 5.

Moyen diabolicq pour trouuer le larron.

IE deſcriray icy le moien de deſcouurir & recognoiſtre le larrõ, que quelques vns diſent deuoir eſtre ainſi experimenté: car auſſi ceſte choſe appartient aucunement à ce que nous traittõs. Eſtant tourné vers Orient, faites vne croix deſſus du cryſtail, auec de l'huille d'oliue & eſcriuez deſſouz ceſte croix, Saincte Helaine. Puis vn ieune garçon vierge & né de legitime mariage aagé enuiron de dix ans prenne ce cryſtal auec la main droite, derriere lequel eſtant à genoux dites par trois fois, & biẽ deuotemẽt ceſte oraiſon: Ie te prie madame ſaincte Helaine, mere du Roy Conſtantin qui auez trouué la croix de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qu'au nom & en faueur de ceſte treſſaincte deuotion & inuention de la croix: au nom de ceſte tres-ſaincte croix, en la faueur de ceſte ioïe que vous euſtes lors que vous trouuaſtes ceſte treſſaincte croix, en faueur de ceſte grã-

de amitié que vous auez portee à voſtre fils le Roy Conſtãtin: bref au nom de tous les grãds biés deſquels vous iouïſſez pour tout iamais, qu'il vous plaiſe monſtrer en ce cryſtail tout ce que ie demande & ay enuie de ſçauoir: Amen. Et lors que le garçon verra l'ange dedãs le cryſtail, vous demanderes tout ce que vous voudrez, & l'ange vous reſpondra. Cecy ſe doit faire à ſoleil leuãt, & lors qu'il ſera deſia leué, & que le iour ſera ſerain & doux.

I'auois accouſtumé, dit Cardan, de me moquer de toutes ces follies, encores que pluſieurs en approuuaſſent l'experience, & que ils tinſent cecy comme vn grand ſecret: toutes-fois il aduint vne fois qu'vn garçon qui mangeoit auec moy, & qui eſtoit fort aduiſé pour ſon aage, m'afferma auoir veu dedans le col d'vne phiole, le larron duquel on l'interroguoit, lequel eſtoit deſcendu au fonds, & n'eſtoit plus apparu, & lequel deux autres auoyẽt veu auecque luy. Il diſoit auſſi, qu'alors qu'il luy commença à apparoiſtre, il vid comme vn eſclair brillant: que ceſte image auoit mis la main à ſa teſte, & qu'elle auoit tiré le bonnet au deuãt. Ceſte phiole, diſoit-il, eſtoit de voirre & fort clere & nette, pleine d'eau beniſte, poſee deſſus vn linge exorciſé, lequel eſtoit deſsus vne eſcabelle auecq' trois chandelles de cire, allumees & exorciſees. Il y auoit auſſi deux fueilles d'oliuier ſur l'emboucheure de la phiole poſees l'vne ſur l'autre en

croix. La coniuration qui fut faite eſtoit telle & briefue: S. Ange, bel ange, ie te prie par ta ſainɛteté & par ma virginité qu'il te plaiſe de me monſtrer le larron. Il murmuroit ceſte oraiſon deſſus l'emboucheure de la phiole, les aſſiſtans toutesfois diſoyent par trois fois auparauant l'oraiſon dominicale, & la ſalutation angelique eſtãs tous à genous: & à chaſque fois ils faiſoient le ſigne de la croix deſſus la phiole auec l'ongle du poulce. Ils eſtoyent ſeuls en vn lieu obſcur. Ils virent vn homme tout entier, qui auoit vn manteau, la teſte baiſſee & chauue, lequel montoit & deſcendoit par le col de la phiole tout ainſi que lon void deſcendre & monter les atomes aux rayons du ſoleil. Or le virent-ils enuiron l'eſpace de demy-quart d'heure. Et dura tout ce ſpectacle par trois heures: & toutes-fois, comme le meſme autheur du fait le confeſſe, le larron ne fut point trouué, ny les deux couppes d'argent, leſquelles il auoit deſrobbees. On compte que pendant que ces choſes ſe font comme il appartiẽt, celuy qui a deſrobbé endure quelque choſe. Ainſi que lõ me comptoit ces choſes, i'eu enuie de les experimenter, & de fait l'occaſion s'en offrit. Vne femme qui mãgeoit auec nous ayant enuie de voir quelque choſe de nouueau, feit venir vne magicienne laquelle s'entẽdoit fort bien en telles affaires, & laquelle apres auoir appreſté ſon ſacrifice, feit voir pluſieurs choſes à trois filles,

ainſi comme elles diſoient : toutes-fois ie n'y eſtois point. Ce qui fut cauſe que de rechef ie appellay ceſte femme, laquelle prepara ſon ſacrifice, toutes-fois ſans fueilles d'oliuier & ſans l'oraiſon dominicale: nous eſtions ſeulement en vne petitte tente fermee de tous coſtez. Elle voioit auecque les filles non pas dedans le col de la phiole, mais au fond deſſus la poincte qui s'eſleue au milieu, non dedans l'eau, mais ſeulement au milieu du voirre : elles voioient dis-ie toutes enſemble quelques ſemblances non du tout parfaictes ains ſeulement quaſi apparoiſſantes en leur partie du haut : non pas grandes, mais de la grandeur de l'ongle du petit doit & non plus: & diſoiēt qu'elles ne deſcendoient pas, mais au contraire qu'il leur ſembloit qu'elles montaſſent du font vers haut : ainſi le rapportoient les filles & le garçon, duquel i'ay deſia parlé & lequel pour lors auoit vn ſien frere en Eſpaigne qu'il diſoit voir, comme auſſi les fillettes diſoient voir leurs couſins. Ceſte choſe eſt auſſi eſmerueillable que ſi elle eſtoit inuentee à plaiſir. Au commencement que les magiciennes veirent le fils de ceſte femme qui leur ſembloit beau (ie dis ce petit garçon, lequel auſſi eſtoit moyne) elles la prierent de le laiſser faire, ce qu'elle ne voulut pourautant que ce pendant ſon fils eſtoit tourmenté. Ioſeph le Noir, homme qui eſtoit fort verſé en telles choſes, racōptoit que quelque-fois le Diable s'eſtoit ap-

paru à des petits enfans ſouz la figure de Ieſus Chriſt,& les auoit prié qu'ils l'adoraſſent: ce que l'vn d'entr'eux promit faire, pourueu que le Diable luy declaraſt ce qu'il penſoit, dont eſtant courroucé il s'eſuanouït. D'auantage ils voioient ie ne ſçay quoy de rouge dedans le col de la phiole au deſsus de l'eau, car la phiole n'eſtoit pleine d'eau que iuſques au goulet. La ſorciere diſoit que cela eſtoit l'ange auec vne nauette en la main: les fillettes diſoient qu'elles voioient dedans la vague de ce col vne face ſemblable à celle d'vn petit garçon, & le garçon diſoit ſeulemẽt voir le bras auecque la nauette. Ceſt ange, comme ils diſoient, tournoioit & ſeul touſiours apparoiſſoit: mais les autres images s'eſuanouïſſoient incontinent. Auſſi la vieille commandoit ſi elle euſt eſté vn maiſtre d'eſcolle, aux petis enfans qu'ils euſsent a appeler & faire venir les images les vnes apres les autres. Mais ainſi qu'elle monſtroit ces choſes à chacun, ie luy demanday comment il ſe faiſoit qu'elle qui auoit deſia eu cinq enfans, peut voir ce que ie ne voiois point. Elle me reſpondit qu'elle me le feroit voir, mais qu'il falloit que ce fut au iour S. Iean baptiſte, ou au iour de Noël. Et pour autant que ce iour eſtoit prochain, ie ne faillis à me trouuer auecq' elle en pleine nuict pour entendre ce ſecret. Ce ſecret eſtoit de ſix paroles, leſquelles ſe pouuoient expliquer diuerſement: mais toutes ſelon mon iu-

gement pluſtoſt au contemnement & contre l'honneur de Ieſus Chriſt, qu'à ſa gloire: comme Ieſus paſſe: car ces mots ſignifient que Ieſus meurt, ou bien qu'il paſſe par la vie, ou bien qu'il prend fin, & ceſte explication derniere ſemble eſtre veritablement celle qu'elle entendoit. Car elle diſt incontinent apres: C'eſt moy, puis, Sainct ange &c. Ainſi ie deſcouuris que c'eſtoiẽt fables, & qu'elle ne ſçauoit rien que des follies. Car apres que par ie ne ſçay quel moyen elle euſt fait leuer quelques petites bouteilles à la riue de l'eau: elle me vouloit faire pẽſer que c'eſtoient des perles. Et n'eſt pas inconuenient que par ſon opiniaſtreté aſſeuree elle ne feit accroire ce que bon luy ſembloit au petits enfans, leſquels ſont faciles d'eux-meſmes, tellement qu'ils confeſſoient voir ce qu'ils ne voioient pas. Car ie feis tant en la parfin que ces filles, deſquelles i'ay parlé, me confeſſerẽt qu'elles n'auoiẽt rien veu, auſſi y en a-il pluſieurs en telles affaires, leſquels font ſemblant de voir, de peur que lon ne penſe qu'elles ne ſoient pas vierges. Cardã eſcrit tout ce que deſſus.

Le moyẽ de deſcouurir le larron.

Or à celle fin que lon cognoiſſe l'abus plein de blaſpheme, tant du nom de Dieu, que des lettres ſainctes, i'eſcriray deux moyẽs de deſcouurir le larron ou la ſorciere, leſquels i'ay tranſcrits en cachettes & les ay pris du liure d'vn prebſtre. Allez vous-en en vne riuiere coulante, & là prẽnes autãt de petits cailloux

comme il y a de perſonnes deſquelles vous vous doutez auoir eſté deſrobbé: portez-les à voſtre maiſon & les faites rougir au feu, puis enterrez-les ſouz le ſueil de l'huis, par lequel on a accouſtumé d'entrer en la maiſon, & les y laiſſez l'eſpace de trois iours, au bout deſquels vous les retirerez deuant que le ſoleil ſoit leué. Cela fait mettez vne eſcuelle pleine d'eau au milieu d'vn cercle, dedans lequel il y ait vne croix traſſee en trauers & en biez, ſur laquelle il y ait auſſi eſcrit *Chriſtus vincit, Chriſtꝰ regnat, Chriſtꝰ imperat:* c'eſt à dire, Chriſt eſt victorieux, Chriſt regne, Chriſt commãde. L'eſcuelle eſtant ainſi miſe, & ſignee du ſeing de la croix auec la cõiuration faite par la paſſion de Chriſt, par ſa mort & reſurrection (laquelle ie tais à raiſon des hommes trop curieux des choſes meſchantes) iettez les cailloux les vns apres les autres dedans l'eau, chacun au nom de l'vn des ſuſpects. Et lors que vous viẽdrez au caillou de celuy qui aura fait le larrecin, il fera bouillir l'eau, tout ainſi que s'il eſtoit tout rouge de feu. Il n'eſt pas fort difficile au Diable d'eſmouuoir ce bouillon en l'eau, à celle fin de charger & tromper l'innocent.

Le moyen de creuer vn œil au larron.

On cognoiſtra le larron par l'arrachement de l'œil en ceſte façõ. Premierement on lit les ſept Pſeaumes auec les letanies: puis on dit vne eſpouuantable oraiſon à Dieu le Pere, & à Ieſus Chriſt, & faict-on l'exorciſme cõtre le

larron. Cela fait on fiche vn cloux d'arain à trois quatres, conſacré par quelques certaines conditions, au milieu d'vne figure ronde faite en la façon d'vn œil, & marquee de quelques noms barbares, on chaſſe ce cloux dedans a-
Pſeau.118. uecq' vn maillet faict de bois de Cyprés, & dit-on en frappant, Seigneur tu es iuſte & tes iugements ſont iuſtes. Alors le larron ſe manifeſtera en criant.

Moyen dãnable par lequel on bleſſe le larron, la ſorciere & l'ennemy.

Si vous volez par vn autre moien bleſser le larron, la ſorciere ou voſtre ennemy, & que ce pendant le mal qu'ils vous ont faict ceſſe, vous coupperez le ſamedi matin deuant que le ſoleil ſoit leué, vn rameau de noiſetier, lequel ſoit d'vn an, en diſant: Ie te coupperameau de ceſt eſté, au nom de celuy que i'ay deliberé de frapper ou de mutiller: Cela fait, mettez vne couuerture deſsus la table en diſant † in nomine Patris † & Filij † & Spiritus ſancti. Dites cela trois fois auec ce qui enſuit, Et incute droch, myrroch, eſenaroth † betu † baroch † aſſ † maaroth. Dites apres Saincte Trinité puniſſez celuy qui m'a fait ce mal, & l'oſtez par voſtre grande iuſtice † eſon elion † emaris ales age: frappez la couuerture.

Du meſchant & ſacrilege: & du natif vſage de la parole de Dieu, enſemble de la mal-heureuſe maniere de guerir la ſorcellerie.

Chapitre 6.

D'auan-

D'Auantage quel plus grand ſacrilege eſtimez vous eſtre qu'ayant opiniaſtrement mis en oubli le propre ſalut, abuſer ſi meſchamment du venerable nõ de Dieu, & forcer ſa ſaincte & ſacree parolle pour la detorquer au contemnement de Dieu, & en couurir les impoſtures du Diable? ſa parolle dis-ie laquelle le fils de Dieu Ieſus Chriſt, vaincu de l'amitié qu'il portoit à l'humain genre a tiree du giron ſecret du Pere eternel, & l'a publiee en la redemption des hommes miſerables & perdus: à celle fin qu'eſtans ſeparez de Dieu par la cheute de leur premier pere, & qu'ayant perdu toute grace, ils apprinſent par ceſte parolle qu'ils eſtoient receuz en grace, & que par ce moyẽ ils auoient certains & exprés teſmoignages de la Diuine volonté enuers eux, par leſquels ils ſe pourroient releuer & endoctriner toutes-fois & quantes qu'ils ſeroient agitez & tourmentez par les flots de leurs ſens, diſtraits ailleurs, & qu'ils auroyent vne vraye abiection de leurs eſprits: ce que Peucer monſtre plus au long en ſon commentaire des deuinations.

Vray vſage de la parolle de Dieu.

Sainct Paul eſcrit ainſi à Timothee touchãt le vray & naïf vſage de la ſaincte Eſcriture, diſant: Toute eſcriture eſt diuinement inſpiree & profitable à enſeigner, à conuaincre, à corriger & inſtruire en iuſtice: à fin que l'hõme de Dieu ſoit accompli, appareillé à toute

2. Timo. 3.

Rom.1. bonne œuure. Item aux Romains, l'Euangile eſt la puiſſance de Dieu pour le ſalut de tous croyans. Il dit encores au quatrieſme chapitre de l'Epiſtre aux Hebreux: La parolle de Dieu eſt viue & d'efficace & plus penetrante que tout glaiue à deux trenchans, & attainct iuſques à la diuiſiõ de l'ame & de l'eſprit & des ioinctures & des moëlles, & eſt iuge des penſees & intẽtions du cœur. La parolle de Dieu a eſté baillee pour ceſt vſage, aſſauoir pour renouueller la nature corrompue des hommes. Elle le faict ainſi depuis qu'elle eſt receuë par foy dedans le cueur des croyans, par la cooperation du Sainct Eſprit, lequel eſt d'efficace par la parolle: Et non pas ſeulement prononcee de la bouche (comme le Diable l'a controuué) par des meſchans & mal-heureux miniſtres de Satan, à celle fin d'en faire autre choſe que ce à quoy elle a eſté ordonnee dés le commencement. Et comme ainſi ſoit que *Deuter.5.* la loy de Dieu ait dit, Tu ne prendras point le nom du Sieigneur ton Dieu en vain: car Dieu ne tiendra pas pour incoulpable celuy qui en vain prendra le nom du Seigneur ſon Dieu: il n'y a point de doubte, & eſt du tout vray, que tous ceux qui s'aident ainſi de ces façons & manieres d'enchantemens couuers & maſquez de la parole ſaincte, en ſeront punis tres-cruellement. Parquoy ſi quelqu'vn ſoubz le manteau de telle parole penſe auoir eu veritablement ou par charme ce qu'il de-

mandoit, ne doubtez point que cela n'ait eſté faict par l'operation du Diable. Toutes-fois ces paroles ainſi prononcees par ces meſchãs & mal-heureux hommes ne ſont ny augmentees ny diminuees en leur vertu. Ce que S. Auguſtin certifie, diſant: Mes freres treſchers, il eſt certain que Dieu permet ces choſes au Diable pour prouuer le Chreſtiẽ, ſi bien que par là il croit plus facilement au Diable, lors que par quelques ſacrileges il penſe auoir receu remede en ſon infirmité, & auoir veritablement cogneu quelque choſe. Mais celuy qui deſire en tout & par tout de garder la religion Chreſtienne, il faut que de tout le pouuoir de ſon ame, il les contemne. *Sermõ 241 du temps.*

Vous trouuerez au liure de deuãt ceſtuy-cy, chapitre quatrieſme, vn exemple memorable touchant vne gueriſon de la ſorcellerie demoniacle faicte auec vne certaine maniere de beniſſon, vous la pourrez rapporter en ce lieu & la continuer à ceſte hiſtoire, enſemble ceſte cy que ie diray maintenant, laquelle ſurpaſſe la premiere en ſuperſtition, & laquelle i'ay tranſcrite du liure d'vn prebſtre. Ce que ie feray à celle fin que par ce moyen on puiſſe dõner vn preiugé de toutes les autres ſemblables manieres de gueriſons.

Prenez trois meſures d'huille violat & vous tenant contre le ſoleil, auant qu'il ſoit leué, nõmez le nõ de celuy qui eſt bleſſé & le nom de ſa mere, & les anges de gloire, leſquels ſont

assis au sixiesme degré : faites cela l'espace de sept iours, trois fois le iour. Et au septiesme vous mettrés le malade au soleil & luy oindrez toute sa chair auec de l'huille. Puis en la presence du Soleil vous le parfumerez de myrrhe, d'Oliban & des principaux parfuns. Cela fait vous escrirez en vne lame d'argẽt les noms de ces anges d'honneur, lesquels vous parfumerez & les pendrez au col du malade. Cela se fera le vingtiesme du mois, & l'affaire succedera si bien que l'ensorcelé sera guary.

Les magiques & superstitieuses guarisons des maladies faites par les charmes & parolles incogneues, lesquelles ne s'accordent du tout auec les images du ciel.

Chap. 7.

LEs monstres de superstition & de paroles incogneuës par lesquelles on ne sçait si lon prie ou en bien ou en mal, doiuent estre mis en ce rang, lesquels ont esté inuentez par des hommes meschans, & forgez selon leur appetit, & lesquels cõtre l'honneur de Dieu se sont peu à peu escoulez parmy nostre & saincte & sacrée medecine, telles sont ces rimes que lon dit estre propres contre le haut mal.

Gaspart fert myrrham, thus Melchior, Baltasar aurum:

Hæc tria qui ſecum portabit nomina regum,
ſoluitur à morbo Chriſti pietate caduco.

Gueriſons magiques, ſuperſtitieuſes & meſchãtes.

C'eſt à dire: Gaſpar porte la myrrhe, Melchior l'encens, & Baltaſar porte l'or: Celuy qui portera ces trois noms de Roys, ſera guari du haut mal par la miſericorde de Chriſt.

Ainſi les vieux peres penſoyent que la veruaine pillee auec ſa racine, enueloppee en vne fueille & eſchauffee deſſous les cendres guariſſoit les eſcrouëlles, pourueu qu'elle fuſt appliquee deſſus par vne fille vierge à ieun, que le malade auſſi fuſt à ieun, & qu'en la touchant de la main elle prononçaſt ces mots, Apollon nie que la peſte puiſſe croiſtre, laquelle vne vierge nuë aura eſteincte. Il falloit en diſant cela, cracher par trois fois. Beneuenius eſcrit qu'vn deuin mettãt les deux doigts ſur la playe d'vn gendarme, & murmurant ie ne ſçay quels charmes feit ſortir vne fleiſche qui paſſoit dedans le coſté dextre de la poictrine, & eſtoit attachee en l'os de l'eſpaule ſeneſtre. Puis il dit, encores que cela ait eſté executé ſans mal faire au malade, ſi eſt-ce que ce n'a point eſté ſans endommager l'ame de l'vn & de l'autre. Auſſi fut-il facile au Diable colludant aux charmes du magicien, de tirer la fleſche, à celle fin que par ce moyen & par ces actions frauduleuſes & pernicieuſes il ſe rendit les aũtres plus aſſuiettis. D'auantage pour arreſter le ſang on vſe volontiers de ces mots: *In nomine Patris & filij & ſpiritus ſancti,*

Des cauſes cachees des maladies chap. 26.

Curat, Carasarite confirma consana imaholite. Ie vous dirois icy volõtiers, quelle communion
2.*Cor.*6. y a-il de la lumiere auec les tenebres? ou quelle accordance entre Christ & Belial? i'adiousteray encores ce qui est escrit par Homere que le fils d'Antolycie arresta le sang qui couloit d'vne playe qu'auoit receu Vlysse. Ainsi
Pline liu. 28.*chap.*2. selon l'opinion de Theophraste, les charmes guarissent les schiatiques: & selon Caton les os desnouëz sont remis par ceste chanson: Danata, daries, dardaries, astararies, & ce qui ensuit. Si deux ensorcellez se portent haine l'vn à l'autre, escriuez les mots qui ensuyuent dedans le pain dõt on chãte la Messe, Abrac, amon, filon: & baillez ce pain à mãger à tous les deux, il en ensuyura vne amitié perpetuelle entr'eux. Contre la morsure du chien enragé escriuez cecy dedans du pain: Irioni khiriori essera kuder fere: puis faites le aualler. I'ay cogneu vn gentilhomme de bonne maison, lequel estoit fort renommé par vne guarison semblable. Il escrit dedans vn morceau de põme Haxpax max Deus adimax: & puis il la baille à manger à celuy qui est mords par le chien enragé. I'ay entendu qu'il prend de chacun qu'il guarist vn demy patard de Brabant, & que de cest argent qu'il amasse par ce moyen il a fait faire vne chapelle prés son chasteau, dedãs laquelle on dit plusieurs messes achetees du prix d'vne telle impieté. Et à celle fin que lon pense qu'il y ait quelque effi-

cace en ce miſtere, on a perſuadé aux credules & temeraires que la vertu de ceſte guariſon va ſeulement du pere au fils aiſné, comme par droict de ſucceſſion & non à autres. On vſe auſſi de ſemblables monſtres de paroles diaboliques contre la douleur des dents : *Galbes galbat galdes galdat.* On pend auſſi au col ce ſot dicton : *Strigiles falcéſque dentatæ, dentium dolorem perſanate.* C'eſt à dire, eſtrilles & faux dentelees guariſſez le mal des dents. Quelqu'vn pour guarir toutes ſortes de fieures intermittentes, fait attacher par le milieu deux verges de meſme longueur par la force de quelques paroles : puis il fait vne croix de la partie qui s'eſt approchee & attachee, laquelle il pend au col, & en guariſt quelques vns, toutes-fois la plus part retombe en fieure mieux que deuant. Les Turcs ont accouſtumé d'appliquer contre la poictrine vn bois tout rond, ſur lequel ils frappẽt auec vn autre ſemblable bois en murmurant ie ne ſçay quoy, & diſent que par ce moyen ils guariſſent les fieures. Il y a des moynes ſuperſtitieux, leſquels contre les meſmes fieures pendent quelques billets au col, & commandent de dire quelques prieres à chaſque accés de fieure, & qu'au troiſieſme ils eſperent la ſanté. Qui eſt-ce qui ne s'apperçoit aiſément de la tromperie ? premierement la confiance y ſert de beaucoup : & puis on ne court pas du commencement au remede, tellement que és maladies aigues & ſou-

daines desia ainsi aduancees, il ne se peut faire qu'apres tant d'accés il n'ensuyue quelque changement. Si par la puissance de Dieu ou du Diable à raison du billet la guarison en ensuit, pourquoy est-ce qu'elle ne suit incontinent? Quelques vns escriuent ces mots & les attachent au bec d'vn poullet : Gibel, got gabet, puis auec vn poinçon bien aigu ils percent la teste du poullet droictemét par le milieu, & toutes-fois il ne meurt point pour cela, & ne laisse d'aller, principalement en esté. La raison de cecy est telle: la teste & la ceruelle du poullet est diuisee en deux par vn os, & par ceste diuision ils font passer le poinçon, si bien que la ceruelle n'estant point blessee, il ne laisse point de viure. Toutes-fois le vulgaire ignorant, pense que cela soit fait par la vertu de ces parolles. Pourquoy n'en font-ils autant en perçant la teste d'vn agneau, d'vn hõme, ou d'vn chien? Adioustez encores la recepte de Constantin, propre pour prẽdre des poissons, Iao, Sabaoth. C'est donc à bon droit que Galen, bien qu'il fust payen, s'est mocqué de Cariachire & de Bamachie, & leur a preferé Dioscoride, lequel n'a baillé la medecine par imprecations & paroles superstitieuses, comme ils auoiẽt fait. Le mesme Galen escrit au dixiesme liure des simples, Ce que lõ pẽd, dit-il, est vne substance & nõ pas des paroles barbares, comme quelques impostеurs ont accoustumé de faire.

iu. 6. des mples.

Or cecy surpasse toute folie que plusieurs croyẽt qu'il y a des paroles, lesquelles ont accordance auec des images du ciel: mesmes qu'il y en a quelques vnes, lesquelles estans prononcees seulement, ont la vertu de changer les sens des hommes & des bestes: & disent que de là on void des images dedans les mirouërs cõsacrés: que les femmes sont pousſees à l'amour, que les elements sont changés, que la terre est touchee diuersement, que le feu est empeschè de bruſler, & que les maladies sont guaries. O la folie incomparable! Quelle est ceste vertu, ie vous prie? dont procede-elle? de qui est elle receuë? Car si toute la vertu des paroles depẽd de la celeste harmonie, comme Alchinde soustient, pourquoy est-ce que ceste harmonie ne peut seule operer & d'elle mesme, puis qu'elle est la cause superieure? Parauanture, dira-il, que le ciel agist par causes moytoiennes. Mais qu'il monstre si la forme d'ouurer est receuë par le son, ou par la voix, ou par les paroles. Car naturellement le son est deuãt la voix & la voix deuãt la parole. La parole est faite de la voix, & la voix precede le son: elle cõprend l'vn & l'autre: & en la definition de la voix le son est cõprins. Le son peut estre sans la voix: car naturellement il est deuãt, de mesme sorte la voix peut estre sans les paroles: mais les paroles ne peuuẽt estre sans la voix & sans le son. Si dõcques la vertu est receuë par le son, en la ma-

Nulles voix ne cõuiennẽt auec les images du ciel

Franc. Pi. disputé pl. au long cõtre Alchin. de liur. 7. cha. 6. de la superstitieuse prognostic.

niere que le ſon eſmeut les elements: ceſte meſme vertu pourra eſtre cõmuniquee voire aux corps ſans ames, parquoy on n'aura affaire ny de voix ny de paroles. Mais ſi elle ſe fait en la voix puis qu'elle eſt en pluſieurs autres animants auſſi bien qu'és hommes, elle pourra eſtre faite par les brutes. Or ſi vous me reſpondés qu'elle eſt és paroles des hommes, ie vous demãde dont vient ceſte vertu, eſt-elle en la premiere ſyllabe, ou en celle du milieu, ou en la derniere? ſi elle eſt és ſyllabes, elle ne ſera pas és parolles. La ſyllabe ſ'eſuanouït incontinent, & ainſi il y a pareille raiſon és autres. Dont il ſ'enſuit qu'és paroles il n'y a aucune vertu celeſte qui opere.

De la guariſon magique faite par lieſons, colliers, characteres, effigies, anneaux & ſignets. Chapitre 8.

LEs lieſons magiques & les colliers pendus au col tirés & comme deſrobbés de pluſieurs lieux, & principalement des ſainctes lettres, doiuẽt eſtre icy enrollés, par leſquelles les hommes ſont affolis, lors qu'ils en vſent cõtre les eſtudies du Diable, les enchantemens & ſorcelleries, cõme pour exemple, lors qu'en vn petit billet ils peindent en petites lettres tout le premier chapitre de l'Euangile de ſainct Iehan, & le font conſacrer par le recit d'vne

La folie des lieſons & colliers.

meſſe, puis ils le pendent au col comme vn grand preſeruatif contre les enchantemens & contre les machinations diaboliques. Mais ſi ce petit billet eſt de quelque efficace, ceux-la certainement auront vne ſinguliere prerogatiue contre les machinations de ſatan, leſquels tout expres ont touſiours la ſaincte Eſcriture en leurs mains, ou en leurs manches. Toutesfois ſi elle n'eſt enracinee en nos eſprits, (là où elle ſert à effect eſtant comme excitee en ſa chaleur vitale) il n'y a point de doute que la lettre ne demeure morte, encore que mille fois elle ſoit pendue au col, liee, portee, maniee, barbottee entre les dents, eſcrite, imprimee & grauee deſſus des ſignets ou des anneaux, beuë & mãgee, voire auallee. Sainct Chryſoſtome le teſtifie, diſant: Il y a quelques preſtres, dit-il, leſquels portent vne partie de l'Euangile à l'entour de leur col. Mais dites moy fol preſtre, l'Euangile n'eſt-elle pas tous les iours leuë & entẽdue d'vn chacũ en l'egliſe? ſi les Euangiles miſes dedans les oreilles des perſonnes ne leur ont de rien profité, cõment les pourront ils garder eſtans pendus à leur col? D'auantage où eſt la vertu de l'Euãgile? eſt-elle en la figure des lettres, ou bien en l'intelligence du ſens? Si elle eſt és figures, vous la mettés à bon droit à l'entour du col: ſi elle eſt en l'intelligẽce, il ny a point de doute qu'elle ne fuſt mieux eſtant miſe pluſtoſt à l'entour du cueur, qu'à l'entour du col. Le

La parole de Dieu n'eſt pas vne lettre morte. *Iean. 6.*

Homel. 43 ſur lech. 2. de Sainct Matth.

meſme Chryſoſtome dit encores ce qui enſuit: Lors que tu es tombé en vne griefue maladie, & que les vns te conſeillent d'auoir recours aux enchantemens, les autres à des choſes penduës au col, & les autres autrement: ſi tu reſiſtes à toutes ces choſes d'vn eſprit conſtãt pour la crainte que tu as de Dieu: & que tu aimes mieux endurer que de t'accointer à aucunes de ces choſes, cela te fait & rẽd preſque ſemblables à vn martyr. Pour ceſte raiſon Athanaſe eſcrit que les Diables craignent beaucoup les parolles du 68. Pſeaume, lors que quelqu'vn les prononce attentiuement, & qu'il prie de tout ſon cueur.

Au li. des leuiſes que tions.

Que Dieu ſe monſtre ſeulement,
Et on verra ſoudainement
Abandonner la place.
Le camp des ennemis eſpars,
Et ſes haineurs de toutes parts
Fuir deuant ſa face.
Dieu les fera tous s'enfuir,
Ainſi qu'on voit s'eſuanouyr
Vn amas de fumee:
Comme la cire aupres du feu,
Ainſi des meſchans deuant Dieu
La force eſt conſumee.

Les folies es charateres, effiies, anneaux & gnes.

Mais encore moins aurõt de vertu & puiſſance les characteres marqués de la main, les effigies, les anneaux & ſignets tournés & faits d'vne ou d'autre figure, graués ou marqués d'images ſelon le point de certaine conſtitu-

tion du ciel. Et tout ainſi comme nulle vertu des aſtres n'eſt infuſe és ouurages qui ſe font par la main : ainſi n'aduient il veritablement aucune vertu, aux ſubſtãce des choſes & nulle auſſi n'en eſt retiree, encores qu'elles ſoyẽt enrichies d'vne infinité de marques diuines, de nõs, ou de mots tirés de l'eſcriture ſainte: car en chacune d'icelles Dieu des le commẽcement a poſé des vertus eſmerueillables & particulieres, leſquelles ſont cauſes des actiõs qui en ſortent. Auſſi ne ſe fait il aucune meſlãge des qualités : il n'aduient en ceſte nature garnie d'vn conuenable tẽperament des qualités, ſelon la premiere ordonnance des choſes, aucune nouuelle & eſſentielle forme ou nature: mais au contraire la matiere & la forme, deſquelles ce corps à eſté fait, luy ſont contregardees, & ſeulement on y traſſe artificiellement vne nouuelle figure, & ne laiſſe pour cela de retenir ſon temperament accouſtumé, en la compoſition de laquelle figure les eſtoilles ne peuuent rien, ny les qualités leſquelles pour lors ſont dedans l'air. Et meſme pour dire en bref ce qui en eſt, ie n'auray point de honte de declarer libremẽt que tout ceſt amas de figures cõtrouuees, eſt vne choſe friuolle & ſans efficace ou vertu, encores que l'on m'allegue pour me cõuaincre le philoſophe Thebit premier maiſtre de la magie, lequel monſtre les moyens de faire les anneaux, par leſquels ils font accroire que les eſ-

Platon liu. 2. de la repub. Li. 2. des animaux cha. 1. & 3.

prits ſont reſiouis, les ennemis, les Diables & les maladies ſont chaſſees & les miracles ſont executés & parfaits. Telles eſtoyent les folles opinions que lon auoit des anneaux qu'ils diſent auoir eſté compoſez par Eudeme le philoſophe. Ils m'obiecterõt Albert qui eſt touſiours ſemblable à ſoy-meſme & en tout ce qu'il fait, lequel eſt vn grãd faiſeur de ces anneaux & ſignets, & lequel ne fait grand cas de ſe deſtourner de la verité. Ils me allegueront auſſi M. Ficin grand philoſophe au demeurant, & encores pluſieurs autres. Il ne faut oublier l'ãneau de Gyges roy des Lydiẽs à celle fin que la ſorciere femme de Menippe Lyciẽ ſorte mieux ornée d'vne chaine magique faite d'anneaux, dedãs le doigt de laquelle, de peur qu'elle ne tombe du haut mal pẽdant que le philoſophe la reprend, mettés vn anneau d'argent qui ſoit graué au dedans de ces characteres & marques † habi † haber habr †. Donnés auſſi contre les fiebures des billets controuués par vn faineant.

I. Fr. Pieli. 7. cha. 6 reprend Ficin pour ceſte raiſon Philoſtraſt li. 3. & 4.

Ananiſapta ferit, mortem quæ lædere quærit.
Eſt mala mors capta, dum dicitur ananiſapta
Ananiſapta Dei, iam miſerere mei.

Nicolas & Guillaume Varignana medecins & Pierre Angellate chirurgiẽ diſent que le mari, lequel eſt enſorcellé & ne peut auoir affaire à ſa femme, doit vriner par dedãs l'anneau de ſon mariage, & que ſi quelqu'vn veut eſtre deſlié de l'amour d'vne femme, il ne

faut que mettre la fiente de la femme dedans le ſoulier de l'amoureux, car l'odeur luy fera petit à petit diminuer ſon amour: toutesfois il me ſemble qu'il ne faut point rechercher ceſte raiſon, & la tirer des cauſes occultes & cachees: d'autant qu'elle eſt aſſez manifeſte de ſoy-meſme.

Des characteres, images, figures, exorciſmes, & autres choſes illicites, par leſquelles on cherche les treſors: on ouure les portes fermees, & pend-on les ſorcieres par les cheueux: Item le reſte des tromperies diaboliques.

Chapitre. 9.

Moyẽs magiques pour trouuer les threſors.

LEs magiciens ont accouſtumé de chercher les treſors en ceſte façon: Premierement ils coniurent non ſeulement ſuperſtitieuſement, mais auſſi meſchamment & par blaſpheme vne verge de coudre, marquee de trois croix. Ils y adiouſtent auſſi quelques characteres & des nõs barbares, puis en fouiſſant la terre ils liſent les pſeaume, *De profundis*, La meſſe, *Le Miſereatur noſtri*, *Requiem*, *Pater noſter*, *Aue Maria*, & le *Ne nos inducas in tentationem, ſed libera nos à malo. Amen. Aporta inferi, Credo videre. Expectate Dominum, Requiem æternam*: auec vne certaine oraiſon. Si vous negli-

gés le temps auquel vous deués fouir en terre, le Diable emporte le treſor.

La diabolique ouuerture des portes. Pour ouurir les portes fermees, il faut prẽdre vn morceau du cierge dont on ſ'eſt aidé à baptiſer, & y imprimer des fleurs que lon nõme clochettes de noſtre dame, & attacher le tout en la partie de deuant de la chemiſe. Puis quand vous voudrés ouurir il faudra ſouffler par trois fois en diſant ces paroles: Arato hoc partiko, hoc maratarikin, en ton nom i'ouure ceſte porte, laquelle ie ſuis contraint de rompre, tout ainſi comme tu rompt les enfers, In nominé Patris, & filij, & Spiritus ſancti. Amen.

Pline liu. 24. cha. 4. On dit auſſi qu'au ſeul toucher de l'herbe Æthiopide toutes choſes fermees ſont ouuertes en barbortant quelque chanſon. On dit le meſme eſtre aduenu à vn, lequel eſtoit condãné à eſtre pendu à Veniſe, & lequel par le moyẽ d'vne ſeule herbe enchãtee auec quelque marques & characteres ſe faiſoit paſſage par toutes les portes, deſquelles les ſerrures eſtoyẽt rompues & briſees. Mais ſi ceſte vertu eſt és herbes, pourquoy y faut-il murmurer des chanſons & y adiouſter des characteres? Ou bien ſi les chanſons & characteres ont ceſte vertu, pourquoy eſt-il beſoing des herbes? ſi vous dites qu'eſtans iointes enſemble elles ont ceſte efficace, ie diray au contraire que ce n'eſt qu'vne ſuperſtition. Et tout ainſi comme ie ne veux en rien deſroguer aux miracles

racles des choſes naturelles, auſſi aſſeure-ie librement qu'il ne faut penſer qu'il y aiſt aucune vertu en ces chanſons & characteres. Car comme ainſi ſoit que les herbes ne peuuent rien ſans l'application des chanſons & characteres, il ſ'enſuit auſſi qu'elles n'ont aucune vertu ſemblable à celle que lon leur baille. Mais ſi vous me reſpondés, que l'effect en enſuit: ie dis qu'il enſuit voirement, mais que c'eſt par la cooperatiõ du Diable, lequel collude a raiſon de la chanſon ou du characte-re, à celle fin que par telles trõperies il en laſſe plus eſtroictement ceux qui moins y pẽſent, & que ce pendant il ne donne aucune ayde.

Ie diray donc auec Pline, n'euſt-il pas mieux valu que Æmilius Scipion euſt ouuert les portes de Carthage auec vne herbe ſemblable, que chercher ſi long temps le moyen de les ouurir auec des engins? Pour ſe defendre on fait vne figure dedans la terre auec de la craye & auec quelques autres follies: puis on recite des pſeaumes & oraiſons, & rend-on l'acte plus honorable par le recit de la meſſe. Cela fait, on fiche vn cloux de fer dedans vn arbre. Pour faire apparoiſtre vn homme accompagné de mille hõmes ou mille cheuaux, on prend vn ſcion d'oſier d'vne annee, lequel on couppe d'vn ſeul coup, on l'exorciſce auec quelques noms barbares & auec des characteres phantaſtiques. Quelques vns penſent

Images pour faire tort à autruy.

faire tort à autruy faiſant vne image au nom de celuy qu'ils veulét bleſſer, ils la font de cire vierge ou neufue, & luy mettent le cueur d'vne hirondelle deſſous l'aeſſelle droite, & le foye ſous la feneſtre. Item ils ſe pendent au col l'effigie auec vn fil tout neuf, laquelle ils piquẽt en quelque membre auec vne aiſguille neufue en diſant quelques mots, leſquels i'ay laiſſé expres, de crainte que les curieux n'en abuſaſſent. Ceſte image eſt quelquesfois faite d'arain, & pour plus grãde diformité ils luy retournent les membres, comme luy faiſant vn pied au lieu d'vne main, & vne main au lieu de vn pied, & luy retournant la face le deuant en arriere. Pour faire vn plus cruel mal, ils font vne image en forme d'vn hõme, ils luy eſcriuẽt vn certain nom deſſus la teſte: & aux coſtés ils mettent cecy: Alif, lafeil Zazahit mel meltat leuatã leutace: puis ils l'enterrent dedans vn ſepulchre. Pour le meſme effect, comme ils appellent, ils preparẽt deux images lors que Mars domine, l'vne eſt de cire, l'autre eſt faite de la terre d'vn homme mort, on baille le fer duquel vn homme ſera mort en la main de l'vne des images pour en percer la teſte de l'image qui repreſente celuy que lon veut faire mourir. On eſcrit deux nom en l'vne & en l'autre, auec des caracteres particuliers que lon fait à part, & ainſi l'autre eſt cachee & poſee en vn certain lieu.

Pour acquerir l'amour d'vne femme, on fait

vn image à l'heure de Venus, on la compoſe de cire vierge au nom de celle que l'on aime, on y appoſe vn caractere, & la fait-on eſchauffer pres du feu: en ce faiſant on ſe ſouuient de quelque ange. On a accouſtumé de compoſer vn ſemblable mõſtre pour faire que quelqu'vn obeiſſe en tout & par tout.

Image pour pendre la ſorciere par les cheueux.

Or à celle fin que les ſorcieres ſoyent pẽdue par les cheueux & que ce theatre prenne fin par vn acte tragique, ils compoſent vne effigie faite de la terre d'vne teſte d'homme mort, laquelle ils baptizent au nom de celle qu'ils veulent pendre, & luy baillent le nom qu'ils eſcriuent, auec vn charactere: puis ils la parfument d'vn os puant, & liſent les Pſeaumes à rebours. *Domine dominus noſter: Dominus illuminatio mea: Domine exaudi orationem meam: Deus laudem meam ne tacueris, & cætera.* Cela fait ils l'enſeueliſſent en deux diuers endroits.

Mais à fin que chacun peut veoir euidemment à l'œil la follie digne d'eſtre exterminee par vn chacun, laquelle procede de ces colliers, characteres, figures, anneaux, images, & d'autres pareilles impoſtures, ie n'ay point voulu taire ces receptes que i'auois priſe en cachette à ce preſtre: car auſſi on pourra iuger plus facilement de toutes les autres tromperies des autres hommes ſes ſemblables, leſquelles ſi i'euſſe ſeulement ſoupçonné auoir la moindre ſcintille de verité, certainement

ie n'euſſe fally de les mettre incontinent dedans le feu.

Des choſes par leſquelles l'on penſe que ceux à qui on baille la queſtion, ne ſentent aucun mal, & ne peuuent dire mot.

Chapitre 10.

ON peut aiſément iuger de ces bayes, par ceux, leſquels ayãs cõmis quelque crime capital, penſant par vn eſcrit, ou par paroles prononcees ne deuoir endurer aucun mal, ny eſtre contraints de parler deſſus la queſtion & gehenne. Ce que quelques hommes abuſez ſe ſont tellement perſuadés qu'ils n'ont fait doute de ſe preſenter de leur propre gré en la priſon & à la queſtion. Car ils ſont confirmez en ce mal par le Diable, auquel il touche de beaucoup que les meſfaicts ne ſoyent punis ains plus toſt accumulez de iour en iour: ſi bien que non ſeulement les inſtruments & organes de leur voix ſont empeſchez, tellement qu'ils ne peuuent parler: mais auſſi ils tombent en vn ſomme ſi profond qu'ils n'entendent aucunement ce que lon leur demande, ne meſmes ils ne ſentent les tourments: toutesfois cependant que lon les y attache ils diſent ces mots, auquels certainement il ny a ne ſel ne ſauge comme on dit en commun prouerbe:

Parole par leſquelles on eſt endormi & ne peut on parler.

Imparibus meritis tria pendent corpora ramis,
Diſmas & Geſtas, in media eſt diuina poteſtas:
Diſmas damnatur, Geſtas ad aſtra leuatur.

C'eſt à dire: A trois rameaux imageux, trois mots ſont pendus, Diſmas, Geſtas, & Diuina poteſtas qui eſt au milieu: Diſmas eſt condãné & Geſtas eſt eſleué aux aſtres. Il y en a quelques vns qui prononcent les parolles du prophete, *Eructauit cor meum verbum bonum, ve ritatem nunquam dicam regi*, C'eſt à dire: Mon cueur a parlé bonne parolle, Ie ne diray iamais la verité au Roy. Quelques autres ſe cõfermẽt par ceſte priere: Tout ainſi q̃ le laict de la benoiſte glorieuſe vierge Marie a eſté doux & ſuaue à noſtre Seigneur Ieſ⁹ Chriſt: ainſi ce ſte torture ou ceſte corde ſoit douce & ſuaue à mes bras & a mes membres. Quelques vns encores diſẽt ſeulemẽt ces mots: Ieſus paſſant marchoit par le milieu d'eux: vous ne briſerez aucuns os d'iceluy. Et toutesfois nous voyõs aduenir le contraire: car encores que le Diable leur empeſche tellement les organes du ſentiment qu'ils ne ſentent rien, ſi eſt-ce que quelque fois leurs os ſont briſez & rompus. Dont lon pourroit conclure que leurs parolles n'ont aucune vertu, & que les choſes deſia par nous miſes en auant ſont plus ridicules que croyables. Auſſi me ſemble-il bien pour deux raiſons qu'il n'eſt pas permis au diable de faire vne choſe ſemblable à ceſtuy-cy, ce pendant que ces malfaiteurs abuſent

Pſeau. 44.
Luc 4.
Iehan 19.

Pourquoy le Diable ne peut touſiours empeher la langue & les ſens.
Rom. 13.

ſuperſtitieuſement de ces choſes. Premierement attendu que toute puiſſance vient de Dieu, le Diable ne luy peut ſi bien reſiſter & moins encores à ſes legitimes actions & operations, que ce pendãt & par ce moyen il arrache les mal-faiteurs d'entre les mains de la iuſtice publique, ainſi que ſainct Auguſtin & Thomas d'Aquin le monſtrent. Secondemẽt pour autant que l'impieté des meſfaicts n'eſt aucunement plaiſante à Dieu ny la licence de mal-faire permiſe. Autremẽt l'ordre inſtitué & la iuſtice de Dieu contreuiendront l'vn à l'autre. Ie pẽſe bien toutesfois que telles choſes ſont ſouuẽtesfois ainſi aduenues par l'impieté des hommes, laquelle ainſi le meritoit. Car Paul Grilland iuriſconſulte treſ-renommé teſtifie l'auoir veu par deux fois & experimenté de fait, diſant: Premierement à Piſe lors que i'eſtois aſſeſſeur d'vn magnifique ſeigneur Capitaine de la ville: Secondement à Rome lors que i'eſtois auditeur criminel des cauſes ſoubz le reuerẽdiſſime ſeigneur l'Auditeur de la chambre. Il y auoit vn larron ruſé coulpable de deux crimes, cõtre lequel on auoit deſia examiné cinq teſmoings ſur diuers indices d'vn larrecin de cent trente & ſept ducats, & lequel ayant entendu que la court de monſieur l'Auditeur procedoit contre luy, auant que comparoiſtre perſonnellement, print quelques charmes contre la torture, leſquels apres qu'il euſt experimenté &

De la cité de Dieu li. 10. Thom. q. 5. 1. partie traitté qq. tit. des miracles. ſenten. excõ. C. vt fame. l. ita vulnerat D. ad l. Aquil.

Au traitté des queſtions & tortures q. 4. nombre 14.

cogneu par plusieurs fois qu'ils estoyent suffisans, il vint de sa propre volonté vers moy, ainsi que i'estois d'auãture en la maison de la tour neufue, là où i'examinois quelques autres prisonniers,& se cõstitua prisonnier, disant qu'il estoit venu de son plein gré pour se purger des faicts à luy imposez. Or fut il contrainct de venir en la fin en la torture, à raison des grands indices qui faisoyent contre luy: en laquelle estant leué, il dormoit la teste baissee, comme s'il eust esté dedans vn lict, sans se lamenter ne crier: si bien que quãd on tiroit la corde, il sembloit que ce fust vne statue de marbre. Il est biẽ vray que deuãt qu'il fust leué à la questiõ, il disoit quelques parolles tout bas, puis il se taisoit comme s'il eust dormi. Ce qui me feit douter incontinẽt que parauanture il auoit sur soy quelques sorcellerie ou charme: ou bien que par ces paroles il receuoit quelque aide. Ie cherchay doncques diligẽment par toutes les parties de son corps,& trouuay en la fin vn petit billet dedãs ses cheueux, soubz sa coiffe, dedãs lequel il y auoit escrit † *Iesus autem † trãsiens † per medium illorum ibat † os non comminuetis ex eo* † . Il estoit ainsi marqué de croix. Ie luy ostay incontinent ce billet,& encores qu'il s'en pleignit fort: toutesfois estant remis sur la torture & de rechef esleué, il ne laissa pas de faire cõme deuant, ayant des le cõmencement dit quelques parolles si bas que ie ne peux onc-

ques les entendre,& de faict il ne cõfeſſa rié. Depuis on luy chãgea les tortures, & fut mis en vne autre, là où ſemblablement il ne tinſt compte des douleurs & ne cõfeſſa rien: mais perſiſta plus opiniaſtrement en ſa negatiue, tellement qu'il me fut force de le laiſſer & le abſoudre. Semblable choſe aduint à Hippolyte de Marſiles pendant qu'il eſtoit official du Duc de Milan. Grilland dit encores: Il n'y a pas encores vn an que i'ay entendu que l'on en a mis vn autre par pluſieurs fois à la queſtion à Rome, là où il auoit eſté fort tourmẽté, lequel proferoit tout bas des parolles touchant le laict de la vierge Marie, & ſembloit qu'il n'enduraſt aucune douleur, mais au cõtraire il ne tenoit compte de tout ce que lon luy faiſoit. Il dormoit en la torture, ainſi comme l'autre, ſi bien qu'eſtant examiné par trois iuges en la preſence du procureur fiſcal, on n'en peut oncques tirer aucune confeſſiõ, encores que ſon cõpagnon, criminel de meſme faict, le declaraſt expreſſement, & le nõmaſt, comme ayant eſté complice en ce meſfaict. I'ay veu ſon proces & l'ay cogneu. Vn autre exemple, lequel ſemblablement a eſté fait & m'eſt aduenu à Rome touchant vne ſorciere, laquelle auant qu'eſtre leuee à la torture diſoit quelques parolle tout bas, puis eſtant eſleuee demouroit muette cõme morte & apparoiſſoit noire par le viſage, cõme vn charbõ eſtaint. Elle auoit les yeux eſpouuãtables,

En la loy repeti. col 4. ff. de qu.

Autre exẽple.

Autre exẽple.

leſquels luy ſortoyent de la teſte comme à ceux que lon eſtrãgle, & ne diſoit aucun mot, ny bien ny mal.

Or ceſte derniere petite hiſtoire ne fait rien contre noſtre diſcours: car ſi ceſte ſorciere eſtoit du nõbre de nos enchantereſſes, dequoy ſe doit-on eſmerueiller ſi le Diable luy a empeſché la langue & eſtouppé la gorge, tellement qu'elle ne pouuoit parler? Car il ne vouloit pas qu'elle prouuaſt ſon innocẽce, & que ce pendant ſes tromperies fuſſent deſcouuertes par ce moyen.

Opiniaſtreté d'vn bourreau.

Nous auons veu vn exemple ſemblable à ceux de deuant depuis peu de temps en vn bourreau d'Anuers, lequel eſtoit Frãçois. Ceſt homme encores qu'il euſt fait mille remerquables meffaits cogneuz à vn chacun, ſi eſt-ce qu'il ne peut oncques eſtre contraint par aucune maniere de tortures, voire les plus cruelles, à confeſſer la verité. Car eſtant ſur la torture il tomboit incontinent en vne perte & alienation de tous ſens. Dont le tres-ſage Senat s'eſtant enquis aux medecins ordinaires, cogneut que telle ſtupeur ne pouuoit eſtre excitee ſinon par des medicaments endormans tels que nous auons deſcrit cy deſſus au ſecõd liu. ch. trente-vnieſme. Quelques vns toutes-fois, comme eſcrit Grilland, diſent que lon trouue des remedes contre ces ſorcelleries, par leſquelles on ne peut rien dire, leſquels ſont faits de prieres diuerſes, & par leſ-

Traitté de queſt. & torture q. 4. nõb. 16.

A ſçauoir ſi la taciturnité peut eſtre empeſchee par paroles.

quels, comme ils diſent, toutes lieſons & charmes ſont rompus & rẽdus de nul effect: tellement que celuy que lon met ſur la gehẽne endure en ſon corps pluſieurs tourments. Entre autres ils diſent ces paroles du Prophete: Mon cœur a parlé vne bonne parole: ie diray toutes mes œuures au Roy &c. Le Seigneur ouure mes leures, & ma bouche annoncera la verité. Item, la meſchãceté du pecheur ſoit confondue: tu perdras tous ceux, qui parlent menſonge. Item, briſe les bras du meſchant accuſé, & la langue maligne ſera renuerſee. Ils diſent doncques que par ces paroles, prieres & exorciſmes les charmes ſont rẽdus de nulle efficace, & que les mal-faicteurs ſont merueilleuſement tourmẽtez. Voyez Paris de Puteo au traitté de Syndicatu, C. tortura to. 3. fueillet 113. Voyez auſſi Silueſtre Prior. au traitté de Strig. demonſt. mirand. liu. quatrieſme chapitre cinquieſme, toutes-fois regardez y de pres: car ie ne puis riẽ atteſter de la vertu de ces remedes, d'autant que iamais ie ne les ay experimentez, ny veu experimenter par aucun. Et de ma part ie ne croiray iamais q̃ cela ſe puiſſe faire par la vertu des paroles ou pronõcees, ou eſcrites, ou engrauees, encores que mõſieur Grilland & mille autres dient l'auoir veu de leurs yeux.

Pſeau. 44. & 118.
Pſeau. 50.
Pſeau. 7.
Pſeau. 9.

Qu'en la choſe figuree de characteres il ny a aucune vertu à raiſon de la figure. Chap II.

DE là nous pouuons retirer combien de fiance lon doit adiouſter au fait du Diable deſcrit par Sainct Hieroſme en la vie de S. Hilarion. Il y auoit, dit-il, en ceſte meſme ville du port de Gaza, vn ieune hõme, lequel eſtoit fort amoureux d'vne fille religieuſe, & lequel voyant qu'il n'auoit rien peu gaigner par attouchement, par ieux, par ſignes, & par telles choſes qui ſont les commencemens qui paroiſſent lors que la virginité eſt preſte de mourir: ſe partit pour aller à Memphis, à celle fin qu'ayant deſcouuert ſa playe, il retournaſt à ſa dame armé de ſciẽces magiques. Parquoy ayant eſté là l'eſpace d'vn an il reuint eſtant bien endoctriné par les deuins d'Aeſculape, leſquels luy auoyent appris les moyens, nõ pour remedier aux maladies des ames, mais pour les perdre: parquoy venant auec l'inceſte qu'il portoit en ſon eſprit, il enterra deſſoubz le ſueil de la porte de la fille quelques paroles & quelques figures prodigieuſes, grauees en vne platine de cuiure de Cypre. De là en auant la fille commença à affolir, & ayant ietté le voille de deſſus la teſte, elle friſa & tortilla ſes cheueux, elle commença à grincer les dents, & à nommer en ſe lamentant le nom du ieune homme: car la grãdeur de ſon amour l'auoit miſe en fureur. Parquoy ayant eſté menee au monaſtere par ſes parens, & ayant eſté baillee à vn bon vieil

Menſonge du Diable pour faire croire qu'il eſtoit retenu par la vertu des choſes enterrees.

homme, le Diable commença à crier & à cõfeſſer parlant en elle. I'ay eſté forcé, i'ay eſté amené malgré-moy. O comment ie trompois bien mieux les hommes par ſonges lors que i'eſtois à Memphis! O les ſupplices & tourments que i'endure! Vous me contraignez de ſortir, & toutes-fois ie ſuis detenu lié deſſouz le ſueil de la porte. Ie ne puis ſortir q̃ le ieune homme qui me tient, ne m'ait laiſsé aller. Vrayement la force eſt bien grande, dit le vieillart, veu que tu es detenu par vn filet & vne platine. Dis moy comment tu as oſé entrer en ceſte fille de Dieu? A celle fin, reſpõdil, que ie la gardaſſe vierge. Que tu la gardaſſe, traiſtre de chaſteté! Pourquoy n'es-tu entré pluſtoſt dedans le corps de celuy qui t'a enuoyé? A quelle raiſon, reſpond-il, euſſe-ie entré dedans le corps de celuy qui a dedans ſoy vn mien compagnõ le Dæmon d'amour? Or l'homme ſainct ne voulut faire chercher ces characteres auant que purger la fille & le ieune homme, à celle fin que lon ne penſaſt que le Diable fut ſorti par les enchantemens accouſtumez, ou que lon penſaſt qu'il euſt creu à ſa parole: d'autant qu'il ſçauoit & teſtifioit que les Diables ſont fallacieux & trompeurs, & fins en leurs ſimulations. Apres qu'il eut rendu la ſanté à la ieune fille, il la tança plus que deuant, pour quelle raiſon elle auoit fait ces choſes, par leſquelles le Diable eſtoit entré. Voila ce qu'eſcrit Sainct Hieroſme:

toutes-fois ie penſe que ce Diable menteur, poſſedoit d'auãtage la fille, que ne faiſoit pas l'amour, & que ceſte choſe n'eſtoit aduenue par la vertu des paroles ou des figures grauees dedans la platine d'airain, mais que la puiſſance luy auoit eſté baillee de tourmenter ceſte fille par l'occaſion qu'il auoit priſe de ces figures, ainſi que Hilariõ luy reproche.

Sainct Thomas penſe que les anneaux & autres toutes telles figures faites par art, n'ont aucune action à raiſon de telle figure, & que ils ne reçoiuent aucune nouuelle puiſſance & vertu des corps celeſtes, nõ plus que s'ils n'en eſtoient point marquez : pour autant que les choſes qui ſe font artificiellement ne ſuyuent pas la matiere ny la forme d'icelles. Il en penſe autant des paroles prononcees, pour autãt que les paroles ne peuuent rien muer que l'ouïe. Parquoy Martin de Arles theologien, eſcrit fort bien que c'eſt vn erreur de penſer que les images faites d'airain, de plomb, d'or, de cire blanche, de cire rouge, ou d'autre matiere, baptizees ou adiurees, conſacrees: mais pluſtoſt maudictes par l'artifice des magiciẽs ſoubz certains iours, de penſer, dis-ie, qu'elles ayent quelques vertus eſmerueillables, telles qu'elles ſont eſcrites dedans les liures qu'ils ont faits. Sainct Auguſtin auſſi a prouué au dixieſme liure de la Cité de Dieu, comme S. Thomas teſmoigne, que l'opiniõ de Porphire eſt fauſſe touchant la maniere de faire telles

Au liur des œuure occultes d nature.

Liure de l ſuperſt.

images. Il eſt bien vray que les choſes naturelles prennent leurs formes & vertus des choſes celeſtes, mais les images artificielles, ne peuuent attirer aucune puiſſance de l'art, ou auoir aucuns autres vertus, ſinon entant que elles les ont à cauſe de la matiere de laquelle elles ſont faites. Or eſt-il ainſi que la figure n'eſt pas le commencement d'eſchange ou action pourquoy l'or fait d'vne certaine façon n'a aucune autre vertu que celuy qui eſt figuré d'vne autre. Mais s'il enſuit quelque autre effect, certainement il vient de l'œuure des Diables, leſquels trompent les hommes, comme dit S. Auguſtin. Ces images doncques aſtronomiques emportent quelque vertu par le moyẽ du Diable, ce qui eſt manifeſte, pourautant qu'en icelles il faut qu'il y ait des characteres: d'autant que de leur naturelle vertu elles n'ont aucune action. Les images magiques toutes-fois ſont differentes d'auec les aſtronomiques en ce qu'és magiques il ſe fait des expreſſes inuocations des Diables, ſi bien que ces effigies appartiennent expreſſément aux pactions faites auec les Diables. Mais en la façon des aſtronomiques il y a vne tacite paction auec les Diables au moyen des characteres & figures inuentees par le meſme Diable, ſelon l'impreſſion deſquels characteres, ils cooperent auec ceux qui beſongnent & qui les compoſent. Voila ce qu'il en dit.

Parquoy Cardan philoſophe & medecin a

fort bien eſcrit: Encores, dit-il, qu'ils ne donnent petite vertu aux ſignets, comme quand ils attribuent au ſoleil le moyen de paruenir aux hõneurs, aux Magiſtrats, & à la grace des Princes : à Iupiter les richeſſes & les amis : à Mercure la ſubtilité d'eſprit: à Saturne la patience en endurant: & à la Lune la faueur du peuple: ie n'ignore pas toutes-fois qu'il n'y ait quelque vertu aux pierres, mais aux figures rien. Il dit encore apres auoir declaré les decrets de la folie magiciẽne d'Artephie grand magicien, par leſquels il monſtre que les magiciens n'ont ſeulement eſté trompeurs mais auſſi troublez de leur entendemẽt: apres auſſi qu'il a mõſtré les prodigieux characteres des planettes & des ſignets garnis de leurs monſtrueuſes formes, il dit incontinent : Ceux cy ſont les charecteres inuentez par vn eſprit frauduleux, deſquels il eſt certain que la force & vertu eſt nulle : car qui a-il de commun entre les characteres & les planettes qui ſont rondes? Ne penſez pas que ces noms ſoyent ou Arabiques, ou Chaldeens, ou Hebreux, ou Grecs: & encores qu'ils le fuſſent, quelle vertu auroiẽt ils d'auãtage que les Latins? Il faut dõques que ce ſoyẽt pures inuentiõs cõtrouuees, leſq̃lles n'ont aucune vertu. Que ſi vous dites au cõtraire qu'elles en ont, certainemẽt cela ne ſe peut faire que par le moyẽ des Diables. Car q̃ eſt-ce qui a peu inuẽter telles choſes ſinõ à la perſuaſiõ du Diable? & toutesfois

Li. 18. de la ſubtilité.

Liu. 16. ch. 10. de la varieté.

Le meſme eſt en Agrippa de la philoſophie occulte liu. 1. ch. 33. & liu. 3. chap. 29. 30. 31.

il eſt tout arreſté que les Diables n'enſeignét rien. Mais ils diront que les formes ſont en la meſme ſphere, leſquelles apparoiſſent en Indeiie le veux ainſi: qui eſt-ce qui a mõſtré que ce charactere eſtoit celuy du ſoleil, & l'autre de Saturne? Nous voyons doncques par là tres-apertement que telles choſes ont eſté des inuentions controuuees par des hommes mocqueurs. Il y a pluſieurs telles folies magiciennes racomptees en ce meſme liure & tirees d'Artephie.

Si les magiciens diſent qu'ils s'aident de choſes naturelles, de characteres, figures, herbes & paroles, & que ce pendant ils ont en horreur les publiques accointances des Diables, ils ſont cõuaincus en ce qu'il eſt tres-certain, ſelon Ariſtote & les autres philoſophes naturels qu'il ny a aucunes vertus actiues és figures, aux lettres, ny en quelques autres characteres, d'autãt qu'ils ne ſont rien autre choſe qu'vne compoſition & ordre inuenté par l'ouurier, ſoit peintre ou ſculpteur. Item en ce qu'il eſt tres-certain que les images naturelles ne peuuent rien operer outre leur figure & forme, tãt s'en faut qu'elles feiſſent choſes admirables par deſſus la loy preſcripte par la nature. Mais s'ils diſent que ce ſont les ſignes, d'autant qu'ils ne ſont point inſtituez diuinement, mais pluſtoſt reiettez cõme choſes abhorrentes de la nature, il reſte que ils ſoyent plus que ſuperſtitieux & inuẽtez par le Diable,

le Diable, lequel les a ou fabriquez apertement, ou figurez en cachette dedans la phantaſie de ceux qui ſont addonnez à croire les choſes mauuaiſes. Auſſi ſont-ce ſonges que ce qu'Alchinde Arabe dit, que les figures & les characteres imprimez en vne matiere elementaire engendrent des rayons, par leſquels les mouuements ſont excitez és autres choſes: attendu qu'iceux eſtans faits par artifice ne peuuent mouuoir les influences des choſes ſuperieures. Il faut mettre en ce meſme rang les folies de Porphire, par leſquelles il imagine que les dieux ayment merueilleuſemẽt les figures, & qu'iceux ſont comprins és images ſacrees: ce qui eſt contre Ariſtote & contre les theologiens, leſquels nieront touſiours que les intelligences ſeparees par deſſus l'homme puiſſent eſtre commiſes & arreſtees en quelque matiere, par la vertu des characteres, des herbes ou des paroles. Parquoy la fabrique de ces prodigieuſes & fauſſes inuentions demeurera otieuſe par la defence que la verité en fait: auſſi eſt-ce choſe meſchãte que de controuuer que les paroles ſacrees ayent ceſte vertu (ſi c'eſt que quelqu'vn y aye encores recours) qu'en marquant ſeulement quelques figures de lettres il s'en engendre de ſi eſmerueillables effects. L'efficace de l'Euangile ne conſiſte pas en characteres marquez ou grauez ſur ceſte figure, ou anneau, ou ſiguet, ou image: mais en la vertu myſtiq̃ pour

Rom 1. le ſalut du croyant. La parole de l'Euangile
2.*Cor*.4. ſemee au cœur pres du chemin, ouïe, & non
Matth.13. entendue eſt incontinent rauie par le malin:
Marc.4. mais eſtãt ouïe & receuë ſoudainement & a-
Luc.8. uecq' ioye ſans auoir pris racine nõ plus que ſi elle euſt eſté ſemee deſſus vne pierre, elle s'eſuanouït incontinent. Item eſtant ouïe mais ſuffoquee par les empeſchements de ce monde, elle demeure infeconde & ſans efficace, comme la graine ſemee parmy les eſpines: toutes-fois ſi elle eſt ouïe, entendue & apprehendee d'vne ferme foy, elle demeure d'efficace, elle change l'homme en nouuelle creature, elle cõſole les eſprits affligez, elle les munit contre les aſſautz du Diable, & les enflammant d'vne ardente inuocation, au nom de Chriſt elle leur fait obtenir tout ce qu'ils demandent. Mais la parole eſcrite deſſus du papier ne peut pas faire cela, n'auſſi fait celle qui eſt imprimee ou grauee en quelque matiere, ou portee au col, ou inſcrite deſſus l'entree de la maiſon, ou entree deſſoubz le ſueil de la porte. Et tant s'en faut que le Diable ſoit chaſſé en voyant les paroles ou ſentences de l'eſcriture ſaincte peintes, imprimees ou grauees en quelque forme & maniere que ce ſoit, que au contraire luy meſme l'entend bien & n'a
Matth.4. point de honte de l'alleguer pour tromper
Marc.1. plus cauteleuſement, tout ainſi qu'il feit lors
Luc.4. qu'il tentoit Ieſus Chriſt. Mais il eſt renuerſé
Pſeau.90. & vaincu par bonne conſcience & viue foy,

par la vraye cognoiſſance de Dieu prononcee a l'inſpiration du Sainct Eſprit, & par la puiſſance de la parole de Dieu. De là S. Auguſtin reiette à bon droit toutes les lieſons & remedes leſquels ſont condemnez par les eſcholes des medecins. *Liu. 2. de la doctr. chreſtiẽne.*

Vne façon ſuperſtitieuſe à guarir la ſorcellerie: Item vne autre fole maniere de chaſſer le Diable, & vn autre pleine de blaſphemes contre la fiebure.

Chapitre 12.

IE trãſcriray icy vne maniere de guarir la ſorcellerie, laquelle fait à ce propos, & eſt du tout ſuperſtitieuſe: à celle fin que la croiance malheureuſe de quelques hommes ſoit touſiours deſcouuerte. Elle m'a eſté communiquee par M. Iean Ecth renommé en doctrine, en integrité de vie & vſage des choſes, & medecin qui a peu de ſemblables, lequel de ſa grace a pris peine de me aider en pluſieurs choſes touchãt ce Traitté: nõ pas qu'il l'approuuaſt mais d'autãt qu'il eſtimoit auecq' moy qu'il la failloit faire voir à vn chacun, cõme eſtãt digne d'eſtre moquee. Or l'auoit-il recouuerte de la mere de la malade, laquelle diſoit qu'elle l'auoit obſeruee ſtudieuſemẽt & auec grãd ſoing & reuerẽce, & de fait q̃ ſa fille en auoit eſté guarie. Mais ie penſe bien que voire. L'hiſtoire & la guariſon ſont telles: La fille d'vn legiſte tres-renommé

de l'eau, de la bouë ou autres ordures dedans leſquelles il falloit qu'elle ne feiſt doute de ſe agenouiller iuſques à ce qu'elle ſeroit deuant l'autel de ſaincte Anne, là où il falloit qu'elle ouïſt vne meſſe. Car il y a en ceſte Egliſe vne fort grande allee & pelerinage. Le prebſtre qui chantoit la meſſe dit qu'en celebrant il auoit veu à l'ẽtour de la fille vn vmbrage blãc, lequel auſſi la fille diſoit auoir obſerué, comme vn ſigne certain de ſa guariſon. Voyez la tromperie du Diable par laquelle il veut eſtablir vne idolatrie.

Les ſectateurs de Paracelſe enchãteurs

Les ſectateurs de Theophraſte Paracelſe ont accouſtumé de chaſſer les Luitons & Gobelins des maiſons en pendant à chaſque coing d'icelles vn parchemin qu'ils nomment vierge, ſur lequel ils eſcriuent: Tout eſprit loue le Seigneur: ou, Ils ont Moyſe & les Prophetes: ou, Que Dieu ſe leue & ſes ennemis ſeront diſſipez. S'ils eſtabliſſent auſſi les principes de leur art par leſquels ils ont inuenté leurs guariſons, & par leſquels ils s'efforcẽt de chaſſer les Diables, nous ne deuons auoir crainte qu'ils aboliſſent l'ancienne medecine. Car ceſte premiere ſentẽce du prophete, eſcrite dedãs ce parchemin eſt du tout abſurde, ſi vous la rapportez au dechaſſement des Diables. Quand il a dit, tout eſprit, il a voulu entẽdre que toute choſe viuante louaſt le Seigneur, non les meſchants, & encores moins Dieu veut-il que ſes louanges ſoyent celebrees par

les Diables. Qu'ils iugent auſſi eux-meſmes comment les paroles qu'Abrahã dit au mauuais riche peuuent eſtre rapportees à leur intẽtion, à ſçauoir ils ont Moyſe & les Prophetes. Et quand eſt de la troiſieſme ſentence ſe ils y inſiſtent, ie les renuoyeray au huictieſme chapitre de ce liure, là où i'ay parlé des colliers & des choſes que lon pend.

Maniere de guarir la fieure pleine de blaſphemes.

La maniere par laquelle vn chirurgien vouloit guarir la fieure d'vn qui eſtoit griefuemẽt malade, doit eſtre enrollee en ce cathalogue. Il luy bailloit à mordre trois morceaux de racines: En mordant le premier, il luy faiſoit dire, A la mienne volonté que Chriſt n'euſt eſté nay: au ſecond, à la mienne volonté qu'il ne fuſt point mort: au tiers, à la mienne volonté qu'il ne fuſt point reſſuſcité. Cela fait il luy feit pendre ces morceaux de racine au col, & luy dit que s'il les pendoit il ſeroit guari, & que celuy qui les luy prendroit emporteroit la fieure auec ſoy. Toutes-fois ce pauure malade mourut d'vn Empyeme, comme ie pẽſe.

Que les Diables, ne guariſſent point les maladies en autre maniere, ſinon qu'en deſiſtant de malfaire, & d'eſmouuoir les maux deſquels ils eſtoyent cauſe.

Chapitre 13.

Le renfort de la folie. de la guerre des Diables.

OR ſi lon me met au deuant que par tels moyens magiques pluſieurs ſont heureuſement guaris: Ie reſpondray ce que nous liſons en la vie ſainct Barthelemy, que le Diable guariſſoit les malades: non pas qu'il le feit en guariſſant, mais ſeulement en deſiſtant de ſon entrepriſe, comme eſcrit Abdias Eueſque de Babylonne en ſon huictieſme liure du combat des Apoſtres, diſant: Il y auoit vn Diable dedans l'idole d'Aſtarot en Inde, lequel confeſſoit qu'il guariſſoit les malades, & rẽdoit la veuë aux aueugles, leſquels il auoit bleſſez. Car certainemẽt ces hommes viuoient ſans la cognoiſſance du vray Dieu, tellement qu'il eſtoit neceſſaire qu'ils fuſſent trõpez par vn Dieu faux, lequel par ce moyẽ deçoit ceux qui ne cognoiſſent point le vray Dieu. Il leur eſmeut des douleurs, des maladies, des pertes, des dangers: il leur commãde qu'ils luy ſacrifiẽt, & lors qu'il retire les maux qu'il a enuoyez, ces poures fols ont telle opinion de luy comme s'il les auoit guaris: toutes-fois il leur baille ſecours non en guariſſant, ains en ceſſant de les tourmenter, tellement que lors qu'il deſiſte, ils penſent qu'il les a guaris. Il eſcrit encores apres: Le Diable rend par art les hõmes malades, & leur perſuade d'adorer les idoles, & à celle fin de gaigner leurs ames il deſiſte de les tourmenter, tellemẽt qu'ils addreſſent apres leurs prieres

ou à vne pierre ou à du metail disant, Tu es mon Dieu. Ainsi apres par le commandemẽt de sainct Barthelemy le Diables cõfessa que premierement il blessoit la chair des hõmes: mais qu'il n'auoit aucune puissance sur leurs ames, si ce n'estoit qu'ils luy sacrifiassent. Il dit encore: Lors que pour la santé de leurs corps il nous ont fait sacrifices, nous desistõs de les affliger: pour autant que desia nous cõmençons par ce moyen d'auoir puissance sur leurs ames. Ainsi doncques desistans de les blesser, ils pensent que nous les ayons guaris, & lors ils nous adorent comme dieux, encores que ne soyons que Diables.

Tertullian aussi monstre fort bien cecy: Les Diables peuuent, dit-il, sçauoir les dispositions de l'air, tant à cause qu'ils y habitent que pour-autant qu'ils sont voisins des estoilles & ont quelque commerce auec les nuees, si bien qu'ils sentent les pluyes, lesquelles apres ils promettent, & se monstrent officieux en la guarison des maladies. Car premieremẽt ils blessent, puis ils dõnent des nouueaux remedes, comme si c'estoient miracles, encores qu'ils soyent contraires: & lors qu'ils desistẽt de blesser, on croit qu'ils ont guari. I'adiousteray d'auãtage ce que Tatian Assyrié escrit touchãt ce poinct, contre les Grecs: Nulle maladie, dit-il, n'est ostee par l'oculte dissension des choses: & n'y a aucũ malade qui soit guari par fermaillez ou autres preseruatifs pendus

En son Apologet. cha. 22.

au col. Toutes ces choſes ne ſont q̃ aſſauts des diables. Celuy q̨ eſt malade, celuy qui ayme, celuy q̨ porte haine, & celuy q̨ appete vẽgeãce les prẽd pour ſ'aider: & les Diables ſ'aidẽt deceſt artifice. Tout ainſi cõme les figures des lettres, les lignes, & les vers qui en ſont eſcrits ne peuuẽt d'eux-meſmes mõſtrer ce qui ſ'eſcrit: ains ſeulemẽt les hommes ſe les ſont forgez pour demonſtrer leurs penſees & pour donner à entendre les choſes par vn aſſemblage de lettres, tellement que l'ordre d'icelles eſt certain : ainſi diuerſes racines & l'applicatiõ des nerfs & des os ne peuuẽt rien faire de ſoy-meſme: mais telles choſes ſont comme les premiers elements pour eſtre inſtruits en la meſchanceté des Diables, leſquels ont preſcrit, ce que chacune d'icelles pouuoit faire. Et lors qu'ils voyent que les hommes ſ'aident de leur miniſtere & guariſon, ils ſe les rendent ſeruiteurs. Il dit encores apres: Les Diables ne guariſſent point: mais ils prẽnent les hommes par fraudes: tellement que Iuſtin a fort bien dit, & eſt digne d'eſtre admiré, lors qu'il a monſtré que les Diables eſtoyent ſemblables aux larrons. Car tout ainſi comme les larrons ont accouſtumé de prendre quelques hommes, puis ayant fait marché auec eux, ils les rendẽt à leurs amis: ainſi ceux que vous eſtimés eſtre dieux, ſ'eſtans inſinués dedans les membres de quelques vns & ayãs là dedãs fabriqué leur gloire par ſonges & en

dormant, ils commandent qu'ils ayent à venir en public, & là en la preſence de tous, apres qu'ils ſe ſont raſſaſiez des choſes qu'ils deſirent au monde, ils ſe retirẽt des malades, & aneantiſans la maladie qu'eux meſmes auoyent excitee & engendree, ils rendent aux hommes la premiere ſanté. Sainct Hieroſme auſſi teſmoigne qu'encores que par art magique il ſe puiſſe faire quelques myracles, tels que ſont ceux qui ſeulement appartiennent a la curioſité & vanité (comme faiſoit Simon le Magicien lors qu'il monſtroit des ſtatues qui marchoyent, qui parloyent, qui rioyent & faiſoyent choſes ſemblables) ſi eſt-ce que par ceſt art magique les Diables ne peuuent executer ce qui appartient à la vraye ſanté, comme eſt la guariſon des langoureux, l'illumination des aueugles & autres ſemblables guariſons,

De là ſainct Auguſtin dit, Les preſtres fidelles doiuent admonneſter leurs peuples, ſi biẽ qu'ils cognoiſſent que les arts magiques & tous autres enchantemens ne peuuẽt apporter aucun remede aux maladies des hommes, ny meſmes medeciner les animãts languides & boiteux, ou mourans: mais que ces choſes ſont les liens & embuſches du vieil ennemy, par leſquels ce traiſtre taſche de deceuoir le genre humain. Et ſ'il aduient qu'vn clerc exerce ces choſes, qu'il ſoit degradé, & l'homme lay excommunié. Il en dit preſque autant

26.q.Vltima Admoneant.

au liure de la cité de Dieu & 26.4.2. *qui ſine*, là où il monſtre que telle guariſon doit plus toſt eſtre nommee mort que vie.

Eneade.2. li.9. Ce que Sabellique eſcrit, fait aucunement pour la cognoiſſance de ces guariſons demoniacles. Telle, dit-il, fut la pompe des ieux Circenſes, leſquels pour lors furẽt renouuellés pour autant que quelque perſonnage du peuple nommé T. *Latinus*, ou comme les autres eſcriuent, Tybere *Atinius* auoit eſté admonneſté par Iuppiter d'annoncer aux Conſuls que celuy qui menoit la dame des ieux Circenſes dernieremẽt executés, ne luy auoit eſté aggreable: & que ſ'ils n'aduiſoyẽt de faire tant que de rechef les ieux fuſſent recommencés, la ville eſtoit en danger de receuoir quelque perte. Or ainſi comme ceſt homme n'euſt obtemperé au commãdement qui luy eſtoit fait par Iupiter, craignãt que ſi on n'adiouſtoit foy à ce qu'il auoit à dire, chacun ne ſe moquaſt de luy: il aduint peu de iours apres que ceſte figure luy aparut de nuict, qu'il perdit ſon fils ſans qu'il y euſt cauſe manifeſte de maladie. Eſtant dõc de rechef interrogué par vn ſemblable Oracle, ſ'il ne luy ſuffiſoit pas d'auoir receu tel loyer pour n'auoir tenu cõpte de la diuinité, & comme pour tout cela il celaſt encores l'apparitiõ, il deuint ſoudainement entrepris de tout le corps. Alors ayãt pris conſeil auec ſes amis, il ſe feit porter au Senat dedans vne lictiere, & de là il fut porté

par iceux-meſmes iuſques au parquet, là où il expoſa au long & par ordre ce qui luy auoit eſté commandé de dire par l'apparition qu'il auoit euë de nuict. On dit que par vn grand miracle il ſe leua incontinent ſur pied, & retourna ſain & gaillard en ſa maiſon. Ie penſe quant à moy que quelque malin eſprit ſ'apparut à Atinius, lequel preuoyant qu'en bref il deuoit perdre l'vn de ſes enfans, & que peu apres il ſeroit guari d'vne grande maladie, à ſçauoir lors qu'il laiſſeroit de le tourmenter: print occaſion de là de trõper, pour touſiours enfondrer le peuple Romain en plus grãdes tenebres, en remettant ces ieux encores vne fois, propres pour aueugler le ſot populaire.

Que la guariſon des Diables eſt vne choſe feinte, & que quelquesfois elle eſt permiſe de Dieu à raiſon de l'incredulité des mal-aduiſez, voire que le plus ſouuent elle eſt de grande efficace.

Chapitre 14.

IL appert doncques qué quelquefois le Diable fait paroiſtre vne guariſon feinte & ſimulee, à ſçauoir lors que de plein gré il deſiſte de faire le mal duquel il eſtoit autheur. Par ce moyen il enlaſſe facilement les eſprits des hommes eſmerueillés d'vne telle choſe: & ſe les aſſuiettit par infidelité, luy qui eſt vn eſprit d'efficace és en-

fans de deffiance. Il ſ'efforce principalement par ce moyen que ceux qu'il a trompés luy facent honneur & reuerence telle que lon doit à Dieu. Auſſi croyons-nous que Dieu ſouuẽtesfois permet telles choſes à cauſe de l'opiniaſtre incredulité des hommes, ſi bien que ceux qui voyent ne voyent point, ceux qui oyent n'oyent point & n'entendent point. Cela ce fait encor en la façon, que tout ainſi que pour la fiance que lon a au medecin, il ſemble que les medicaments ayent vne plus grande vertu: ainſi quelques vns croyans que par la foy qu'ils ont aux paroles de tels enchantemens ſuperſtitieuſement meſlees (encore qu'elles ſoyent deſrobees & tirees aſſez ſotemẽt des eſcritures ſainctes) il y a vne plus grande efficace & particuliere puiſſance en iceux. Ce que Galé a bien cogneu, diſant: que celuy en guariſt d'auantage, auquel pluſieurs ont fiance. Voila combien peut ceſte attentiue imagination de ſanté. Parquoy Pomponatius ne craint point de dire que la guariſon qui aduient par la reuerence portee aux reliques des ſaincts, ne laiſſeroit pas d'aduenir des os d'vn chien, ſi lon auoit telle & ſemblable opinion & imagination comme lon a des reliques des ſaincts. Et meſmes comme dit Sainct Auguſtin, nous portons reuerence à pluſieurs corps & reliques en ce monde, les ames deſquels ſont tourmentees aux enfers,

Liu. 2. des recog ch. 2.

Liu des enchãtemẽts cha. 12. La grãde imagination cauſe de la guariſon.

Pluſieurs alleguẽt des hiſtoires tant des anciens que de la memoire de nos peres, & af-

fermẽt que quelques vns ont recouuert leurs forces & leur ſanté perdue par les ſimples vœus qu'ils faiſoyent aux ſaincts, d'vne ie ne ſçay qu'elle croyance & ſuperſtition: ou bien par le ſeul attouchemẽt, ou par le ſeul regard des os, voire des boittes: dedans leſquelles les carcaſſes & les os eſtoyent enfermés & reſerués. Mais il n'y a point de doute que le Diable ſeul & vnique autheur de ſuperſtition & du damnable ſeruice, n'ait par ce moyen eſtabli l'idolatrie. De là meſmes, comme on dit, a pris ſa naiſſance l'opiniõ d'aage en aage augmentee & renforcee, par laquelle on a penſé que les ſeuls vœus faits aux images, ont plus de force & puiſſance à chaſſer les maladies ſuruenues és corps, que n'ont pas tous les autres remedes. Ils diſent encores que de là la couſtume eſt venue qu'és aduerſités on n'a pas recours aux remedes diuins, mais ſeulement aux ſaincts, leſquels ont pẽſé eſtre maiſtres & preſidens de telles ou telles maladies, ſi bien que par ce moyẽ Dieu a eſté laiſſé derrieres & les ſecours des medecins ont eſté cõtemnés & eſtimés comme rien: ils diſent auſſi que les prieres leſquelles ſelon les commandemẽs de Dieu ſe doiuent addreſſer à vn ſeul Dieu, ont eſté tranſportees aux ſaincts & aux images: & que la vertu de mediciner donnee diuinemẽt aux remedes naturels a eſté tranſportee aux vœus & aux pelerinages.

Or vn chacun ſçait combien eſt de grande *La puiſſã-*

ce & ver-tu de l'opi-niaſtre cre-dulité.

vertu l'opiniaſtre credulité. La ſuperſtitiõ requiert la credulité tout ainſi comme la vraye religion requiert la foy. Car la credulité arreſtee, peut tant, que meſmes on penſe qu'elle faict des miracles és fauſſes opinions & actiõs. Et vn chacun en ſa religiõ, ores qu'elle ſoit fauſſe, pourueu qu'il l'eſtime eſtre vraye, eſleue ſon eſprit, à raiſon de ceſte credulité iuſques à ce qu'il ſoit fait ſemblable aux eſprits, qui ſont les princes & conducteurs de telle religiõ, & iuſques à ce que lon voye qu'il face les choſes, deſquelles la raiſon & la nature ne peuuent iuger. Mais le doubte & la deffiance affoibliſſent l'œuure encommencé nõ ſeulement en la ſuperſtition, mais auſſi en la vraye religion: elles aneantiſſent auſſi l'effect que lon cherche, encores qu'il ſoit confirmé par long vſage.

De la philoſophie occulte. ch. 4.

Les exemples, comme dit Agrippe, monſtrẽt aſſez comment la ſuperſtition enſuit & contrefait la vraye religiõ: à ſçauoir lors que l'on excommunie les vers & les ſauterelles, à fin qu'elles ne facent mal aux bleds: lors que lon baptize les cloches & les images, & que lon fait pluſieurs choſes ſemblables. Mais pour autant que ces premiers magiciens, autheurs de ceſte ſciẽce, ont eſté Chaldeens, Ægyptiẽs, Aſſyriens, Perſes & Arabes, la religion deſquels a eſté toute peruertie & ſoullie du ſeruice des idoles: il nous faut bien garder de permette que leurs erreurs ſoyent maiſtres de la pure

la pure verité de noſtre religion chreſtienne: Car ce ſeroit vn grand blaſpheme & vne choſe execrable & abominable,

Quelques hiſtoires aſſez gentilles, par leſquelles il eſt monſtré combien peut la temeraire croyance és guariſons magiques.

Chapitre. 15.

AV reſte ie monſtreray maintenãt par quelques exemples ioyeux combien peut la temeraire croyance, le premier deſquels i'ay appris d'vn homme Eccleſiaſtique, theologien de grand renom. Il me dit doncques que d'aduenture vn maraut eſtoit allé vers vne femme, laquelle eſtoit malade d'vne maladie des yeux, & à laquelle il promit guariſon ſeulement en luy pẽdant vn petit billet au col, qu'il defendoit ſur tout n'eſtre oſté, ou ouuert pour le lire, autremẽt que il ne ſeruiroit de rien, voire ſi elle faiſoit faute en la moindre choſe. La femme ſe confiant en ce qu'il luy auoit dit, deſiſta de plorer, qui eſtoit vne des occaſions, par laquelle ſa maladie ſ'augmentoit de iour en autre: ſi bien que peu a peu elle fut guarie. Depuis elle ne prit aſſez pres garde au billet, à cauſe qu'elle n'auoit plus mal aux yeux, tellement que ſ'apperceuãt qu'elle auoit perdu ce en quoy elle auoit ſi grande fiance, elle recommẽça à plo-

Billet ridicule pendu au col.

rer,en ſon mal a régreger. Le billet auoit eſté trouué par vn autre, lequel l'auoit ouuert & leu,& auoit trouué dedãs eſcrit en Allemãd: Der teuffel kratze dir die augen auſſ, vnd ſcheiſſe dir in die lœcher:ce qu'eſtant retourné de mot à mot ſignifie, le Diable te creue les yeux & en rempliſſe les pertuis de ſa fiéce.S'il y euſt eu quelque vertu en ces paroles, il n'y a point de doubte qu'elle n'euſt perdu les yeux:car ils luy euſſent eſté arrachés,& réplis de la fiente du Diable.

Ce que Pline racompte de Marc Seruille Nouian prince de la cité, n'eſt beaucoup diſſemblable de ce que i'ay dit,lequel craignant d'eſtre chaſſieux,& auant que nommer ceſte maladie,ou que quelque autre luy euſt predite,eſcriuoit dedans vn petit billet les deux lettres Grecques,P & A,& les pendoit à ſon col auec vn petit filet.

Autregua riſon pendue au col.

Ainſi quelque hõme Eccleſiaſtique de profeſſion,pendit vn petit billet couuert de cuir conſacré deſſus l'autel auec vne meſſe, au col d'vne fille poſſedee quelquesfois du Diable & agitee d'vne fureur terrible: à laquelle il promit guariſon par ce moyen, à telle condition toutesfois qu'elle demeureroit touſiours en ferme opinió de ce billet:car il diſoit que la où elle n'en tiendroit compte, elle retomberoit en ſon mal.Pour ceſte cauſe chacun ſe mettoit en peine que le billet fut bien gardé. En la fin vn iour que ma femme Iudith eſtoit

allee à noſtre meſtairie, elle entendit la miſere de ceſte pauure fille : dont elle la manda. Eſtant venue, elle l'admonneſta & endoctrina ſoigneuſement & religieuſement qu'elle euſt à mettre ſa fiance en Dieu defenſeur & protecteur des affligez, qu'elle chaſſat les trõperies du Diable en contemnant le cõſeil du preſtre plein de ſacrilege. Et pour autant que la table eſtoit couuerte pour diſner, elle la pria de prendre le repas, & ce faict elle luy oſta ſon billet hors du col. Dont ceux qui eſtoyent là preſens s'eſtonnerent & s'eſpouenterent, tellement qu'ils ſe retirerent de la chambre, où ils laiſſerent ſeulement ma femme, & ma fille Sophie auec la demoniacle: car ils craignoyent qu'elle ne rentraſt en furie, & qu'elle ne ſe iettaſt ſur les aſſiſtans comme elle auoit accouſtumé de faire: pourautãt qu'ils voioyent qu'elle n'auoit plus ſa ſacree ancre de ſalut, au moyen de laquelle, comme ils pẽſoyẽt, elle demeuroit en repos, ainſi qu'en vn haure de grace. Ce pendant ceſte fille obeiſſant aux admoneſtemẽs de ma femme, print le repas ſans aucun ſigne de perturbatiõ d'eſprit: ains au contraire toute reſiouie & tellement endoctrinee, que ſans plus ſe laiſſer deſtourner de la vraye & viue fiance qu'on doit auoir en Dieu, elle ſ'eſt depuis touſiours bien portee. Le cuir eſtant couppé on trouua vn petit papier iaunaſtre tout plain, & ſans caracteres, lequel ma femme ietta dedãs le feu,

en la preſence de la fille.

Or ny a-il perſonne qui ne voye bien que ceſte guariſon eſt captieuſe, fallacieuſe & perilleuſe. Le Diable ſe iouë ſouuentesfois ſous ces choſes de peu de valeur, & ce pendant il fait ce que les ſorciers machinent & requierent, tellemẽt que lon penſe que toute la force & vertu procede de telles ſottes inuentiõs. C'eſt dõc à bon droit que Rabi Moſes Ægyptien certifie que ceux ſont menteurs & fols qui donnent vne ſi grande force & vertu miraculeuſe à la ſeule figure, à la ſeule eſcriture, aux ſeuls lineaments, bref aux ſeules voix leſquelles naiſſent par l'attouchement de l'air. Ælien Spartien eſcrit auſſi qu'a iuſte cauſe l'Empereur Antoine Caracalla commãda & ordonna que ceux fuſſent condemnez, leſquels portoyent des coliers contre les fieures tierces & quartes, dont auſſi Lucian ſ'eſt mocque gaillardement. Sainct Auguſtin encores reiette toutes ces manieres de guariſons, comme ſuperſtitieuſes, diſant: Toutes ces choſes ſont ſuperſtitieuſes, leſquelles ſont inuentees par les hommes pour faire ou pour adorer les idoles, comme pour faire Dieu, vne creature ou vne partie de creature, ou pour conſulter ou faire paction confederee auec les Diables, tels que ſont les deſſeings des arts magiques, leſquels ſont plus toſt racõptés qu'enſeignés par les poëtes: tels ſont auſſi les liures des augures & haruſpices, leſquels sõt encores plus

Li. 1. perplex. cha. 27.

Au dialogue des philoſophes li. 2. de la doctrine chreſtienne ch. 20. & 27. 7. 2. c. illud

licécieux en folies. Telles & ſemblables ſont toutes les lieſons & remedes que la ſciéce de medecine condemne, ſoit en diuinations, ou en quelques notes qu'ils nomment caracteres, ou és autres choſes qui ſont propres à pẽdre ou à lier & attacher: dedans toutes leſquelles l'art des Diables eſt meſlee & procede d'vne certaine damnable accoinctãce des hommes auec les mauuais anges. Dont il appert que toutes ces choſes doiuent eſtre euitees par les chreſtiens, reiettees & condemnees par toutes ſortes d'execratiõs. Il dit auſſi au ſermõ du temps 215. Si vous voyés quelques vns encores rendre leurs vœus ou aux fontaines, ou aux arbres, chercher les ſorcieres, ou deuins, ou les prognoſtiqueurs: pendre à leurs cols des preſeruatifs diaboliques, des caracteres, des herbes, ou des ſucs, dites-leurs en les reprennant aigrement, que quiconques fait ces maux pert le ſacrement du bapteſme. Il en dit autant au ſermon 241. du temps.

La chemiſe de neceſſité.

Il ne faut pas oublier icy la chemiſe ſurnõmee de neceſſité que les Allemans appellent Nothẽbd, laquelle a eſté tãt celebree par nos ayeux, & laquelle ils auoyent accouſtumé de veſtir en la guerre cõtre les coups des dards, des balottes & boulets des canõs: tellemẽt q̃ par icelle ils euitoyẽt tous les dangers belliques & toutes autres incommoditez qui peuuent ſuruenir aux corps. Les femmes groſſes

Les François vſent des chemiſes de noſtre dame de Charetres.

ont vſé de ceſte meſme chemiſe à celle fin de accoucher plus ſoudainement & plus à l'aiſe. De là elle a eſté nommee chemiſe de neceſſité, pourautant que lon ſ'en aidoit en la neceſſité & qu'alors elle ſeruoit beaucoup. Il failloit qu'elle fuſt faicte en l'vne des nuicts de la huitaine de Noël, tellement que les filles vierges filoyent le lin au nom du Diable, elles le deuidoient, tiſſoyent & en couſoyent la chemiſe. Elles attachoient deux teſtes en la poictrine, celle du coſté droit auoit vne longue barbe & comme vn morion en teſte: l'autre du coſté gauche eſtoit effroiable à voir, & auoit vne couronne ſemblable à celle du Roy Beelzebub: à chaſque coſté de ces deux teſtes y auoit vne croix, & toute la chemiſe couuroit l'homme depuis le col iuſques à la moictié du corps, auec les manches. I'en ay veu vne ſemblable chez vn Gẽtil-homme de nõ, laquelle il auoit recouuert d'vn ſien oncle qui eſtoit vn bragard gendarme, lequel auoit accouſtumé de ſe fortifier d'icelle, & y adiouſtoit grande fiance: comme pluſieurs Empereurs & autres grans Seigneurs ont accouſtumé de faire. Toutes ces choſes toutesfois eſtant ainſi ſuperſtitieuſes, reſentent vne doctrine Satanique.

Que pluſieurs grãds medecins ſe ſont aidez de lieſõs, characteres & charmes: Item de la guariſon Homerique & du miracle de Vaſpaſian.

Chapitre. 16.

CE pendant ie n'ignore pas que plusieurs excellens medecins ne ayent fait vne grandissime faute en cest endroit, lesquels ont adiousté foy à ce folies: & du nombre desquels est Alexãdre Trallian medecin, au demourant tresdocte, lequel escrit que l'image d'Hercule situé droit, & estouffant vn lion, enchassee en vn anneau & portee au doigt est vn remede contre la cholique. Aussi conseille-il aux graueleux, aux podagres & aux febricitans non seulement des liesons, mais aussi des characteres & des charmes. Il allegue mesmes Galen, au traitté de la guarison Homerique, comme si laissant les choses, lesquelles apparoissent euidemment, il se fut persuadé auec le tẽps qu'il y a quelque vertu és autres, laquelle toutesfois il auoit niee auparauãt. Le tiltre de ce Traitté est venu de ce qu'Homere a escrit, que par parolles le sang auoit esté arresté & que par mysteres les maladies auoyent esté guaries. Aesse aussi n'a point eu de honte d'enchanter par charmes superstitieux les hereses & les petits os arrestez dedans le gauion & en la gueule. Nous auons encores transcrit par cy deuant des liures de *Beniuenius* comment la fleche auoit esté tiree hors le coffre du corps, par la vertu des charmes. Marcellus allegue des charmes à chasque bout de champ: & Octauiã s'en est aidé és Euporiste. Q. Serenus a escrit que ce

Liu. 10. ch. 1. li. 9. cha. 4. & au. li. 11. en la fin. liu. 12. cha. 9.

Io. Gerson l'enrepred.

La guarison Homerique.

mot, Abracadabra, escrit en vn papier, selon la figure qu'il en ordonne, & pendu au col, guarit les fiebures, & principallement celles que les medecins nõment hemitritees. Gourdon aussi & plusieurs autres medecins nouueaux addonnez aux superstitions, ores qu'ils fussẽt des premiers, ont eu des charmes particuliers, tellemẽt qu'ils en ont inuẽté & trouué plusieurs pour arrester le sang, contre les accés du haut mal, contre les accouchemens difficiles, contre les fiebures intermittentes & erratiques, contre les vers, les playes, les fistulles, les deboitements des os, les hargnes, & ie ne sçay quelles autres maladies. Mais quand vous voyez l'experience (comme dit Auger Ferrier, duquel i'allegueray plus au long la docte opinion, d'autant qu'elle appartient à ce que ie traitte) confirmee par l'authorité de tant d'hommes illustres, que ferez vous? Car ce n'est pas le faict d'vn hõme arresté de iugement, que de contreuenir a ce qui apparoissent aux sens, & est vne chose temeraire de penser anneantir les experiences des doctes. Et vous mesmes vous me demanderez ce que i'en sens. Ie le diray librement. Car ie ne suis ny homme superstitieux ny amateur de fables: mais studieux de la verité: à laquelle me voulant du tout addonner i'ay bien voulu parler de ces guarisons prodigieuses, à celle fin que ie ne semblasse manquer en quelque partie des operatiõs de mon art.

li. 2. de sa methode c. 1. de la guarison homerique.

I'ay donques descouuert & apperceu que les euenements de telle guarison ne procedent point des characteres ny des charmes : mais que la vertu de nostre esprit est telle, que depuis qu'il s'est persuadé quelque chose honneste, & qu'il a perseueré constammẽt en ceste persuasion, il execute puissamment la chose qu'il a commencee pourueu que l'esprit de celuy sur lequel il agist ne luy soit repugnant & deffiant. Car s'il le rencontre ayant fiance & cõme coadiuteur, il executera plustost son intention: s'il le rencontre ny confiant ny deffiant, la vertu de l'esprit qui opere, ne laissera pour cela d'agir & executer. Cela se void ordinairement és douleurs des dents, esquelles on a accoustumé d'vser souuentes-fois de ceste maniere de guarison. Car l'enchanteur esmeut tellement l'esprit du malade qui ne luy contredit point, que la douleur se diminue & cesse petit à petit, pendant qu'il barbotte entre ses dents, ou bien qu'il agist auecq' ses characteres. Ce qui n'est pas sans grãde merueille. Mais si d'auenture le malade n'y a point de fiance, si bien qu'il estime ce remede estre du tout ridicule, ou bien s'il y a quelques assistans, lesquels l'empeschent d'y adiouster foy, & lesquels medisent du remede en sa presence: l'enchanteur ne fera rien: car il a vn esprit repugnant à ce qu'il s'est persuadé. I'entrelasseray icy ce qu'il me souuient estre aduenu à vne fille noble, laquelle fut guarie du mal des

dents par le charme d'vn gentil-homme: mais eſtant repriſe de ce qu'elle auoit eu recours à vn remede defendu de Dieu, elle s'en repentit, & la douleur luy recommẽça, laquelle toutes-fois s'en alla depuis de ſoy-meſme.

Quiconque entreprendra d'enchanter ſans confiance & perſuaſion, celuy la perdra ſa peine, ſi ce n'eſt qu'il rencontre vn eſprit ſi ſot & inſenſible, qu'il ne puiſſe apperceuoir que lon le trompe par diſſimulation. Ce ne ſont doncques point les charmes & characteres qui peuuent ces choſes: mais c'eſt la vertu de l'eſprit confiante: lequel s'accorde auec celuy ſur lequel il agiſt, comme a fort bien dit le poëte:

L'eſprit qui dedans nous exerce ſa puiſſance
Fait ces choſes: en nous il fait ſa demourance,
Et non pas aux enfers, ou aux aſtres du ciel.

Mais ceſte confiance & ferme perſuaſion s'engendre en l'eſprit des indoctes par l'opinion qu'ils ont des characteres & des paroles ſacrees: toutes-fois les doctes qui ont l'intelligence des choſes, n'ont que faire de l'exterieux, mais cognoiſſans la vertu de l'eſprit, ils peuuent par icelle faire des choſes merueilleuſes: telles que Philoſtrate racompte auoir eſté faites par Apollonius, lors que laiſſant les affaires exterieures & mondaines, il ſe fuſt retiré à la ſeule contemplation de l'eſprit. Parquoy l'eſprit indocte, c'eſt à dire celuy qui ne ſçait ſa puiſſance & nature, peut bien guarir

les maladies apres qu'il s'eſt confirmé par les choſes exterieures. Mais le docte & conſtant guarira par la ſeule parole: ou bien à celle fin que par vn meſme moyen il excite l'eſprit de l'indocte, il s'aidera des choſes exterieures, nō ſeulement de celles, deſquelles le vulgaire a accouſtumé d'vſer : mais auſſi il en inuentera quelques vnes, leſquelles luy ſeront pour lors en main, ou deſquelles il ſe ſouuiendra. Voila ce qu'il eſcrit.

Or à celle fin que lon entende plus manifeſtement que le Diable ſouuentes-fois opere & collude pour le damnement des hommes és gueriſons, leſquelles ſont ordonnees outre le cours de nature, ie tranſcriray icy les paroles d'Antoine Sabellique: C'eſt vne choſe eſmerueillable, dit-il, de combien d'impoſtures les malings eſprit s'aidoiēt pour aueugler les yeux tant du Prince que des autres, du temps que Vaſpaſian eſtoit en Alexandrie. Car ce pendant qu'il ſacrifioit, Baſilides qu'il auoit affranchi de ſeruice & qui pour lors eſtoit abſent, fut veu, comme s'il luy euſt miniſtré, ſi bien que le nom du Roy fut cōme vn augure du future Empire. Vn peu apres ainſi qu'il eſtoit aſſis au tribunal, deux hommes du peuple luy vindrent demander l'aide que Serapis leur auoit annoncee & monſtree : l'vn eſtoit aueugle & l'autre eſtoit boiteux, & diſoient qu'en dormant ils auoyent eſté admōneſtez que l'aueugle verroit cler ſi Vaſpaſian

Enneade 7. liu. 3.

daignoit oindre ses yeux de sa saliue : & que l'autre iroit droit s'il le touchoit de son pied. Mais ainsi que chacun n'y adiouſtoit foy & que lon pensast que ceste chose ne se pourroit faire, Vaspasian n'osa l'experimenter du commencement : toutes fois il fust tant prié par ses amis, qu'en la pleine assemblee il experimenta l'vn & l'autre : tant que l'euenement en ensuiuit. Car le Diable qui estoit adoré soubz le nom de Serapis par toute l'Ægypte mere d'erreurs, craignoit que l'Egliſe des Chrestiens nouuellemẽt esleuee en ceste ville ne le chassast de son ancienne habitation: Et preuoyant que deux malades deuoyent estre guaris en ce mesme iour, il les incita tous deux d'aller demander secours à Vaspasian, à celle fin que par l'euenement qu'en deuoit ensuyure, & que par la faueur de celuy qui deuoit estre Empereur, la maiesté & le credit de l'oracle fut augmenté, & à celle fin aussi q̃ Vaspasian estant Empereur, ne s'addonnast & se tournast vers la splendeur de la vraye lumiere.

Miracle de Vaspasian.

Des lieſons, coliers, & formaillets naturels: Item que les Diables ne peuuent estre attirez ny chassez par aucunes plantes ou matieres terrestres.

Chapitre 17.

IE ne veux toutes-fois deſroger aucunement aux lieſons, coliers & formaillets naturels: car il y a pluſieurs ſubſtances, leſquelles en leurs naiſſances, à raiſon de leur ſpecifique & indiuiduale conſtitution (s'il m'eſt licite d'ainſi parler) reçoiuent vne vertu celeſte, laquelle par vne contrepaſſion naturelle & occulte, empeſche, & lie les actions des autres, dont eſt venu le nõ & le commẽcement de la lieſon naturelle. Ainſi la preſence du diamant & de l'aux empeſche l'operation de l'æmant, ſi bien qu'il ne peut tirer le fer, ainſi que naturellement il a accouſtumé de faire: l'huille auſſi empeſche que l'Ambre ne tire la paille. Les coliers & formaillets naturels ont vne raiſon naturelle, par laquelle ils agiſſent: auſſi quelques medecins diſent qu'il en ſort des vapeurs, leſquelles eſtans occultement attirees par la reſpiration peuuent par leur vertu & faculté changer la cauſe de la maladie & remettre le corps en ſa premiere ſanté. Pour ceſte raiſon nous auons accouſtumé contre le hault mal, de pendre au col de la racine de Piuoine maſle nouuellement tiree de la terre, & de la Morgeline à la fleur rouge: nous vſons auſſi en meſme façon de la fiente de Loup & de ſon boyau cõtre les douleurs de la cholique: non pas à raiſon d'vne vertu d'enchantement, comme penſe Pamphile le medecin, mais à cauſe d'vne vertu

Voyez Theodore Priſc. medecin eſcriuant à Euſebe, liure dernier.

naturelle occulte, comme i'ay dit, ou bien à cauſe de quelques eſprits accordãs, ainſi que veut la plus part des medecins modernes. Parquoy Galen les ayant experimentez veut que lon ſe fie aux periaptes ou colliers, en la façon que la vertu de leur ſimilitude ou ſemblance ſoit celle qui aide, & non les paroles des magiciens enchanteurs. Theophraſte ſouſtiẽt ceſte meſme opinion, diſant: Il faut pluſtoſt penſer ces choſes eſtre abſurdes, leſquelles eſtant liees & pendues ſont nommees contraires aux ſorcelleries, & leſquelles on penſe porter vne aide ſouueraine tãt aux corps que aux maiſons, encores qu'elles ſoyent controuuees par les hõmes leſquels deſirent de celebrer & magnifier leurs ſciences. De là nous voyons qu'il n'y a aucune contrepaſſion entre les eſprits malings & le Moly & le Millepertuis, encores que les ſuperſtitieux & credules le nomment la fuitte des Diables: auſſi ne deuõs nous pẽſer que les malines vapeurs des mauuais Dæmons puiſſent eſtre chaſſez loing de nous par autre puiſſance que par celle des graces celeſtes. Autant en faut-il pẽſer des teſtes des Loups attachees contre les portes. Auſſi à grand peine cognois-ie maiſon où la feneſtre ſoit plus ouuerte aux Diables, que en celles eſquelles on baille la garde des portes à ces teſtes. Ie ſçay bien que quelques autheurs renommez & d'authorité ont eſcrit que ces herbes pẽdues en la maiſon chaſſoiẽt

Liu. 10. de ſimpl.

Li. 9. de l'hiſtoi. des plãtes.

Le Moly.

Le Millepertuis.

Fuitte des Dæmons.

Les teſtes des loups.

Dio. lib. 3. chap. 37.

Pline liu. 28. ch. 10.

toutes ſorcelleries loing des hommes & du beſtail: ie ſçay bien auſſi que meſmes ils ont eſcrit que par la vertu du chardon Cnebuſien, lequel eſt nõmé auſſi Cuns par les Egyptiens, on fait venir le Diable & parle on auec luy: mais il ne les faut croire oultre les limites de verité, d'autant qu'il a eſté plus facille de leur faire à croire ces choſes par les arts ſimulez du Diable, qu'il n'a pas à ceux, leſquels ayans veſtu Ieſus Chriſt, ont cogneu les tromperies de Satan. Pour ceſte cauſe les hiſtoires teſmoignent que les excellens eſprits des anciens ont eſté bien fort empeſtrez & enlaſſez de dans les labyrinthes des practiques & prognoſtications Diaboliques, leſquels ont ceſſé & ſont deuenus muets par l'aduenement de Ieſus Chriſt ainſi que pluſieurs teſmoignent. Les Diables ſont eſprits, leſquels tout ainſi qu'ils ne peuuent eſtre attirez par aucunes plantes ou autres matieres terreſtres, ne peuuent auſſi en eſtre chaſſez: encores que ſouuentes fois ils diſſimulent fallacieuſement à ceux qui les adorẽt, que par la vertu de quelques choſes ils ſont inuitez, attirez, trainez, contrains, voire chaſſez: ce qu'ils font à celle fin de les rendre touſiours plus ſerfs par vne mal-heureuſe croyance. Auſſi Sainct Thomas teſmoigne alleguant Sainct Auguſtin au vingt vnieſme liure de la Cité de Dieu, que les Diables ſont attirez par pluſieurs eſpeces de pierres, d'herbes, de bois, d'animants, de

Dioſ. lib. 3. chap. 15. Proclus de la Magie & ſacrif. I. François Pie oppugne fort les opinions li. 7. chap. 5. de la prognoſt. ſuperſtiti. S. Augu. de la Cité de Dieu. Euſebe li. 5. cha. 1. 8 & liu. 8. chap. 6. Pline li. 30 chap. 1. 1. partie. q 115. art. a

charmes, de ceremonies : non pas ainſi que les animants ſont attirez par les viandes, mais cõme par des ſignes ſpirituels, pourueu qu'ils leur ſoient offerts en ſigne d'vn honneur Diuin, dont ils ſont tres-cupides. Parquoy le ſorcier s'aide de ces choſes à la ſollicitation du Diable, & ce expreſſément ou tacitemẽt par la paction de l'inuocation: ou bien pour diffamer les creatures de Dieu, leſquelles de ſoy ſont bonnes: ou pour exciter vne plus grande croyance & pour deceuoir d'auantage la foy & les ames des hommes perdus, leſquels s'aident de telles choſes en leurs inuocations. Ce n'eſt doncques pas le ſorcier, mais pluſtoſt le Diable qui vſe de ces choſes, comme eſtãs de grande efficace à vn tel ſorcelage, & lequel s'en aide cõme des ſignes de la paction, qu'il a faicte auec le ſorcier, que deſia il poſſede cõme celuy qui l'adore, comme vn heretique & vn homme deſuoyé de la foy. Voila ce que il eſcrit. Ie ne veux pas dire toutes-fois qu'il ny ait des corps, comme ſont les melãcholiques ou choleriques, leſquels pendant qu'ils ſont agitez par le Diable, ſont aucunement appaiſez, changez & ſoulagez de leur mal par applications de quelques choſes, ou par l'armonie des ſons : comme nous liſons que Saül fut appaiſé & rendu plus doux par le moyen de la muſique qui luy adouciſſoit l'ouïe.

des Rois 6.

par

Par quelles matieres les anciens & ceux de l'Eglise Romaine pensoyent que les Diables & sorcelleries fussent chassees.

Chapitre 18.

CEux de ceste religion pensoyent que le soulphre chassast les Diables, lors que lon en faisoit vn parfum: duquel les prebstres, comme escrit Procle, auoyent accoustumé d'vser en leurs purificatiõs, comme aussi ils faisoyent de Bitune, & d'eau marine: car le soulphre purifie à raison de la subtilité de son odeur, & l'eau marine à cause de vne partie ignee qu'elle comprend en soy. Pour ceste raison Ouide à escrit de Medee:

Trois fois par feu, trois fois par eau coulante,
Trois fois par soulphre à la senteur poignante
L'homme vieillart par sa main est purgé.

On dit aussi que la quintefueille a la vertu de purifier: & pour ceste cause les prebstres anciens auoient accoustumé d'en vser. Aussi dit-on que les rameaux de l'oliuier, sont de si grãde vertu & pureté q̃ si vne paillarde plante l'oliuier, l'arbre demeurera touſiours sterile, ou bien il se seichera du tout. Ils pensent aussi que l'encens soit propre pour telles purgations, comme aussi ils pensent estre de mesme vertu la myrrhe, la veruaine, la valeriane, que les Arabes appellẽt Phu, le Palma-Chri-

Les choſes que lon pẽſe auoir la vertu d'oſter la ſorcellerie.

ſti porté ſur ſoy, la racine de couluree, & la racine de Saraſine ſeiche & miſe en parfum: Item la benoiſte, la ſanemode ou galliot, & la ſcille pendue ſur l'entree de la porte. Autant en penſent-ils de l'amer d'vn chien noir mis en parfum, & diſent que ſon ſang oinct contre toutes les parois, eſt de grande efficace tant à chaſſer les malins eſprits, que les ſorcelleries en quelque lieu qu'elles ſoyent. Il y a encores pluſieurs choſes recommandees contre les faſcinations & charmes, comme le petit noyaux des dattes limé deſſoubz la dẽt: la racine du ſatyrion, à ſçauoir de la femelle, laquelle eſt diſtinguee par entrenœuds & par la plus grande abondance de tiges. Ariſtote dit que la rue eſt vn preſeruatif contre la ſorcellerie & le charme. Et Dioſcoride a eſcrit que l'Alliſſum pendu en la maiſon eſt vn grand preſeruatif contre les ſorcelleries des hommes & des beſtes à quatre pieds: Item vn des rameaux de la troiſieſme eſpece de Rhãnus mis aux feneſtres & aux portes. Appion le grammarien dit que la Cynocephalie eſt de meſme vertu. Auſſi penſent-ils que l'herbe que nous nommons les gans noſtre-dame eſt de grande efficace contre le charme, & ce par le teſmoignage de virgile, qui a eſcrit aux Buccoliques.

Sectiõ 20. Proble. 34.

Li. 3. ch. 89

Pline li. 30 chap. 2.

Enlaſſez voſtre clef des gans-de-noſtre-dame
De peur que cy apres la langue trop infame
Ne face quelque tort au poëte futur.

Nous liſons encores que le cuir du front de vne Hyene reſiſte au charme. On rapporte auſſi à ce propos pluſieurs pierres tant d'Albert que des autres qui ont eſté comme les foires marchandes des Diables, & y adiouſte-l'on quelque authorité. Ainſi Denis eſcrit que le iaſpe eſt contraire aux apparitions des eſprits. Ils racomptent auſſi que le corail rouge pendu au col des enfans, ou enchaſſé dedans des braſſelets, & porté au bras, voire ſeulemẽt retenu en la maiſon, a vne grande prerogatiue contre les charmes. Il diſent que la pierre nommee Lyncurie empeſche que les yeux ne ſoyent trompez & charmez, que l'Heliotropienne les eſblouit: qu'elle rend inuiſible celuy qui la porte: que le parfum de la pierre Lipparis fait ſortir toutes les beſtes: que la Synochite fait ſortir les ames des enfers: l'aymant fait paroiſtre les images des dieux, & que l'Enectis mis deſſoubz la teſte de ceux qui dorment, leur fait rendre des oracles. Meſué monſtre ſuperſtitieuſement que l'huille de gagate ſacré eſt bon pour les demoniacles. On dit auſſi que le parfum fait des plumes de Huppe, chaſſe tous les phantoſmes. Ils s'aident encor' és purgations, de l'œuf de la Huppe, & ſont nommez les œufs purgatifs, dont Ouide a parlé: *Liu. 3. des Antid.*

La vieille y vienne auſſi: qu'elle face en la ſorte
Que le lict & le lieu ſoit purgé: qu'elle apporte
Soulphre auec des œufs dans ſa trẽblante main.

On a penſé qu'en mangeant d'vn Piuer, ont eſtoit guari de la lieſon: que le parfum fait de la dent d'vn homme mort en fait autant, & que lon eſt auſſi guari de ceſte maladie quand on oingt tout le corps auec l'amer de vn corbeau & de l'huile de Iugiolaine, ſelon Cleopatre: comme auſſi on faict par le moyen de vif-argent enfermé en vne plume, ou dedans les eſcailles d'vne auelaine bien bouchee & attachee auec de la cire, puis miſe ſoubz le cheuet de l'enſorcellé, ou deſſoubz le ſueil de la porte par laquelle il doibt entrer en la maiſon, ou en la chambre.

Ceux de noſtre religion Chreſtienne n'auront garde de faillir de m'alleguer le parfum que Tobie feit auec le cœur & le foye du poiſſon mis ſur les charbons, par l'odeur duquel le Diable s'en alla au plus loing de l'Ægypte, là où l'Ange l'attacha: toutes-fois ie leur reſpondray que le Diable ne s'en alla pas tant à cauſe du perfum, comme il feit par la chaſteté & aſſiduelle oraiſon que Tobie le ieune & ſa femme faiſoyent à Dieu le miſericordieux & par l'inſtitution de l'Ange.

Tob.8.

Tob.6.

Euſebe racompte que le Dieu Serapis, nommé Pluton par les Grecs, dõna quelques marques aux Ægyptiens par leſquelles le Diable eſtoit chaſſé, meſmes qu'il enſeigna à ceux qui l'en requerroyent comment les Diables apparoiſſants en figures de beſtes brutes eſpioyent à faire mal aux hõmes: entre leſquels

ceux estoyent plus en danger, qui se rempliſſoyent de plus exquiſes viandes. Les anciens auoyent accouſtumé de cracher en leur giron contre les faſcinations & charmes. Auſſi liſons nous en Theocrite.

Il crachera trois fois en mon giron.

Et Ouide.

Chacun de vous trache en ſon giron.

Contre les tempeſtes.

On penſe encores que les tempeſtes des Diables aëriés ſont appaiſees & diſſipees par vn grand bruit & par la fumee des herbes qui ſentent mal. Pour ceſte cauſe, dit Gaudentius Merula, les femmes d'Italie en temps de tempeſte ont accouſtumé de bruſler à couuert des herbes de mauuaiſes ſenteurs, comme ſi elles estoyent deſcendues de la boutique des Academiques. Les preſtres ont recours en ce temps à leurs cloches, & ce fient d'auantage en ce grand bruit, lequel n'eſt d'aucune efficace enuers Dieu, qu'ils ne font pas aux oraiſons & aux ieuſnes: imitans en cela les Thraciens, leſquels ſentans approcher la tempeſte commençoyent à crier horriblement & eſleuer leurs voix dedans les nues, eſtans armez de toutes pieces, & tenans leurs eſpees en leurs mains auec des cymbales. Il eſcrit preſque meſme choſe de ceux de ſon païs. Olaus le Goth eſcrit encore le ſemblable des peuples ſeptentrionnaux, leſquels excitoyent vn ſon eſclatant contre les nues, & tiroyent à coups de traits dedans l'air, voulans monſtrer

Li. 1. ch. 5. des choſes memorables.

Li. 3. ch. 8 des ſeptentrionnaux

qu'ils donnoyent aide à leurs dieux, leſquels ils penſoyent eſtre pour lors aſſaillis par les eſtrangers. Ils n'eſtoyent encore contens de ceſte temeraire ſuperſtitiõ, mais ils auoyẽt & gardoyent à ce meſme vſage des marteaux de cuyure d'vne preſq̃ incroyable peſanteur, leſquels ils nommoyent marteaux Iouiaux, & leſquels ils reſeruoyent par grandes ceremonies, à celle fin que par le moyen d'iceux, cõme par les tonnerres Claudians, & par ceſte choſe inuſitee ils eſleuaſſent vn bruit dedans le ciel, lequel ils penſoyent eſtre excité par leurs marteaux, car ils penſoient par la force & vertu de ce ſon ſi eſtrange qu'ils imitoyent des ouuriers & artiſtes, leurs dieux eſtre plus toſt fauorables à leurs guerres: ce qu'ils obſeruoyent fort ceremonieuſemẽt. L'vſage de ces marteaux Iouiaux a duré iuſques à l'annee de noſtre ſalut mille cent trente.

Marteaux Iouiaux.

Nos peres auſſi ſe ſont perſuadez l'eſpace de longues annees par le moyen d'vne mauuaiſe doctrine qu'ils receuoyent de leurs curez, que l'Armoiſe pendue en la maiſon au iour de ſainct Iehan Baptiſte, cõme auſſi pluſieurs autres arbriſeaux & plantes: des chandelles & flãbeaux benits à quelques certains iours plus feriaux, ou bien exorciſez par ie ne ſçay quels autres moyens & allumez à la neceſſité eſtoyent d'vne grande vertu & efficace, & auoiẽt comme vne prerogatiue contre les tempeſtes, les foudres, les tonnerres: contre la puiſſance & les œuures du Diable, &

contre toutes autres ſortes de ſorcelleries. Pédant les tempeſtes auſſi on court incontinent par troupes aux cloches, & les fait-on ſonner à toute force & volee, comme ſi elles eſtoient vn tres-ſouuerain remede & comme vne ancre ſacree cõtre tous ces dangers. Martin des Arles eſcrit que quelques vns allument vn petit faiſſeau d'herbes, lequel a eſté beneit au iour ſainct Iehan, eſtimans qu'il eſt d'efficace contre les tonnerres, les foudres, la greſle: & que par le parfum d'iceluy le Diable eſt chaſſé & les tempeſtes appaiſees. Mais il ne faut pas que l'antiquité preſcriue contre la verité: car c'eſt la foy qui eſt ſpirituelle, laquelle chaſſe le Diable: c'eſt la parole de Dieu qui eſt de efficace par l'eſprit: dont nous liſons pluſieurs anciens teſmoignages & exemples dedans les ſaincts & ſacrez liures de verité, leſquels on ne pourroit refuter.

Au traitté des ſuperſt. nombre 9.

Matth. 4. Marc. 1. Luc. 4.

On vſe d'vne ſemblable ſuperſtition en l'Apennin d'Italie entre Boulongne & Piſe: car incontinent que la tempeſte commence à s'eſmouuoir, les femmes ſortent dehors, & leuant les mains en l'air, elles l'arreſtẽt auec vn fromage fait le iour de l'aſcenſion noſtre Seigneur, & marqué par deſſus en croix bourguignonne, auec vne corde qui paſſe au trauers en croix: ſi bien que par ce moyen elles pẽſent eſtre deliurees de la tempeſte. Là meſmes elles gardẽt vn œuf ponnu le iour de l'aſcenſion & l'attachent au haut du toict de la

maiſon,& croyent que par ce moyen la maiſon eſt hors des dangers de la tempeſte. Les autres mettent la table au milieu de la chambre & mettent deſſus entre deux cierges allumez la pierre Ceraunienne,laquelle ſuë incontinent, & penſent que ce ſoit vn miracle, encores que cela ſe face naturellement, tout ainſi comme quand les vitres des feneſtres rendent de l'eau en meſme temps en la maniere qu'elles font en vn poëlle.

Pour ce meſme effect on vſe de quelques exorciſmes par leſquels pluſieurs herbes ſont conſacrees,tellement qu'elles ſeruent pour la ſanté de l'ame & du corps de ceux q̃ en vſent & prie lon que loing des hommes & des beſtes qui en gouſterõt,la pourriture & tous autres phantoſmes du Diable ſoyent eſloignez.

L'eau que Dieu tout puiſſant a creé pour vne infinité d'vſages, doit eſtre raportee en ceſt endroit, apres qu'elle a acquis des plus grandes vertus par les paroles qui enſuyuent: Ie t'exorciſe creature d'eau au nom de Dieu le pere tout-puiſſant,& au nõ de Ieſus Chriſt fils de noſtre Seigneur, & en la vertu du ſaint Eſprit, à celle fin que tu ſois faite eau exorciſee pour chaſſer toute puiſſance de l'ennemy, & pour arracher & deſraciner le meſme ennemy auec tous ſes anges apoſtats. Alexandre premier, pape de Rome fut celuy qui cõmanda que lon exorciſaſt ceſte eau beneite pour chaſſer les Diables, à celle fin que elle

fut gardee au temple & en la maiſon : mais l'egliſe des Grecs l'a condamnee comme eſtant vne choſe ſuperſtitieuſe.

Le ſel a auſſi ſa vertu particuliere par lequel Heliſee ſelon le commandement de Dieu, adoucit l'eau de Hierico, laquelle auparauant ne valloit rien. Et maintenant outre cela il eſt rendu plus ſainct & plus excellent contre Satan par le moyẽ de ces exorciſmes. Ie t'exorciſe, creature de ſel, au nom de Dieu † viuant, au nom du vray † Dieu, au nom de Dieu † ſainct, au nõm de Dieu qui commanda à Eliſee le prophete de te ietter en l'eau, à fin que la ſterilité de l'eau fut guarie: à ce que tu ſois fait le ſel exorciſé pour le ſalut des croyans: à ce que tu ſois fait la ſanté du corps & de l'ame à tous ceux qui te prendront, & à ce qu'ez lieux où tu ſeras aſpergé tout phãtoſme, meſchanceté & tromperie de la fraude diabolique, & tout eſprit immunde adiuré, ſoit chaſſé & eſtrangé, & cæ. Alexandre 1. en l'eſpitre decretal. 1.

Mettés encores en ce meſme rang ce tant celebre bauſme, lequel a tant de diuerſes vertus, outre la ſuaue odeur qu'il rend, & lequel Moiſe inſtitua en ſa police, à celle fin que les Roys & preſtres leuitiques en fuſſent oingts pour confirmer leur vraye election iuſques a ce que le Roy eternel & preſtre Ieſus Chriſt euſt veſtu chair humaine. Ce bauſme eſt purifié de bien plus graues exorciſmes en l'egliſe

Idem tex-tu, ext. in c. aqua ſa-le conſper-ſa de con-ſec. diſt. 3.

Romaine,& eſt ſalué par neuf fois, le genoil trois fois en terre, auec vn grand barbottemẽt de telles paroles: Ie te ſaluë ſaincte huile: ie te ſaluë par trois fois ſainct Chreſme: ie te ſalue par trois fois ſainct baume. On a opiniõ que non ſeulement par la vertu de ce ſainct baume le diable eſt chaſſé, mais auſſi on croit que le ſainct Eſprit eſt ſubſtitué en ſon lieu.

Que le Diable ne peut eſtre tiré par aucune herbe contre Ioſeph: Item de la racine nommee Baaras. *Chapitre.* 19.

Liu. 8. des antiquitez des Iuifs. Corint. liu. 9. cha. 5.

OR quand eſt de ce que Ioſephe ſe glorifie, qu'en la preſence de l'Empereur Vaſpaſiã il veid vn hebreu nõmé Eleazare, lequel par l'application d'vn anneau qu'il auoit, où eſtoit enchaſſee la racine trouuee par Salomõ, tira le Diable par le nés d'vn demoniacle, auquel il le bailla à fleurer, lequel eſtant tombé en terre, fut banni par le meſme Eleazare en prononçant vn charme de la coniuration Salomonique: Quant eſt de ceſte hiſtoire, di-ie, il faut certainement confeſſer que Ioſephe le Iuif, Vaſpaſien l'ethnique, & Eleazare l'Hebreu furent trompés par les impoſtures du Diable, lequel faiſoit ſemblant d'eſtre tiré par la puiſſance de la racine attribuee à Salomon, bien que de ſa propre volonté il deſiſtaſt par la permiſſion de Dieu,

Hiſtoire d'vne racine enchaſſee en vn anneau par laquelle on chaſſa le Diable.

& non eſtant contraint (car il fait ſemblant d'ſtre cõtraint pour tromper autruy plus cauteleuſemẽt) Ce qu'il faiſoit à celle fin que l'on adiouſtaſt plus de fiance à l'anneau, où à la fable controuuee touchant la racine du tout inepte à chaſſer le diable, que non pas à vn ſeul Dieu, lequel eſt le vray chaſſeur de Satan, & auquel par vn legitime ordre des choſes nous deuons auoir recours. Et à celle fin que l'iſſue de ceſte farce print fin par vne meſme menterie: que ceſt acte, eſtãt meſchãt de ſoymeſme, fut couuert d'vn beau manteau, qu'il ne fut remis en doute & qu'il euſt plus d'authorité, il fut attribué à Salomon ſous la renommee & bonne opinion duquel le Diable ce pendant pouuoit eſtablir & aſſeurer toutes & chacunes ſes fraudes & fallacieuſes inuentions. Toutesfois il appert qu'il a eſté le prince de la vraye ſapience & du tout deſtourné de la ſuperſtitieuſe magie les diables, meſmes au contraire qu'il auoit accouſtumé, comme nous trouuons és hiſtoires des Hebreux, de diſputer des arbres & des herbes depuis le cedre du Lybã iuſques à l'hyſſoppe: Item des beſtes cheualines, des oiſeaux, des ſerpens & poiſſons. Ce qui demonſtre ſeulemẽt vne cognoiſſance des choſes naturelles, ou bien ſi vous l'aimés mieux, vne naturelle magie. Si ce n'eſt que quelqu'vn vueille ſoupçõner trop obſtinement que pour l'amour de ſes femmes il ait voulu apprendre les curieuſes ſciences.

Liu. 7. ch. 25. de la guerre des Iuifs.

Possible que ceste racine est celle que le mesme Iosephe descrit en vn autre endroit: & à celle fin que les impostures & tromperies du Diable soyent mieux descouuertes, ie ne feray aucune difficulté d'en escrire icy l'histoire. Au reste, dit Iosephe, en la vallee qui enuironne la ville du costé de Septentrion, il y a vn lieu nommé Baaras, là où croit vne racine aussi nommee Baaras, laquelle ressemble de couleur à la flamme: & resplendit sur le vespre, comme iettant des rayons, de laquelle on ne peut pas facilemẽt approcher: on ne la peut aussi facilement arracher: car elle se recule aussi tost qu'on y veut atteindre, & ne la peut-on arrester, sinon quand on espand dessus de l'vrine de femme, ou du sang menstrual. Il y a d'auantage, que si quelqu'vn la touche, c'est vne chose bien certaine qu'il en mourra, si d'auanture il ne porte de la mesme racine pendante en sa main. Toutesfois on la prend d'vne autre façon sans danger, qui est telle: On essarte tout à l'entour, tellemẽt que bien peu de reste de la racine demeure dedãs la terre: puis on attache vn chien à la racine, lequel voulant suyure celuy qui l'a attaché, il arrache facilemẽt ceste racine, & meurt bien tost apres, comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oster de là, d'autant qu'apres la mort du chien, il ny a nul danger de la prẽdre. Elle a vne vertu en soy qui fait mettre les hommes en danger pour la tirer de terre. Car

ſi ſeulemẽt on applique ceſte racine aux malades qui ſont poſſedés des eſprits malins, qui ſont eſprits d'hommes meſchans ayans malheureuſement veſcu, qui reprennent les autres viuans, & qui tuẽt ceux qui ne ſont point ſecourus, elle les chaſſe hors. Voila ce qu'en eſcrit Ioſephe. Toutesfois on eſtimera moins de ceſte racine ſ'on regarde plus attentiuement & d'vn œil plus ſubtil de l'entendement, le moyen de la tirer de terre.

On racompte vne preſque ſemblable choſe de ce petit hõme, que lon fait auec des racines de Mandragore, de roſeau, de coulleuree, & de quelques autres plantes. Car les impoſteurs engrauent en icelles pendant que elles ſont encores vertes, la forme d'vn homme ou d'vne femme: & fichent de la graine de milet ou de l'orge és parties eſquelles ils veulent que le poil naiſſe: puis ayant fait vn trou en terre, ils l'enfouiſſent & la recouurẽt de ſablon, iuſques à ce que les petis grains ayent ietté leurs racines, ce qu'ils diſent eſtre parfait en l'eſpace de vingt iours tout au plꝰ. Lors ils la retirent de rechef, & auec vn couſteau bien trenchant ils rongnẽt les petits fillamẽts des grains & les accommodent ſi biẽ, qu'ils reſſemblent à la barbe, aux cheueux, & aux autres poils du corps Ils font accroire au ſimple peuple ſot & niais, que ces racines, qui repreſentent la figure d'vn hõme, ne peuuent eſtre tirees de terre qu'auec vn treſgrãd

peril & danger de la vie: & que pour les tirer ils y attachent vn chien, qu'ils ſ'eſtouppent les oreilles auec de la poix, de peur qu'ils n'ẽtendent les cris de la racine, leſquels entendus les feroiẽt tous mourir ſans qu'il en peut eſchapper vn ſeul. Les vertus que lon racomte eſtre en ce petit homme ainſi fait & forgé ſont eſtranges: ils diſent qu'il eſt engendré deſſous vn gibet de l'vrine d'vn larron pendu, & qu'il a de grandes puiſſances contre les tempeſtes & ie ne ſçay qu'elles autres calamités. Toutesfois ce ne ſont que folies.

Ch. 26. q. 5. Epiſco. Ce que l'on lit au ſecond des Decrets eſt memorable: Touſiours le Diable caché ſous les fauſes couuertures ſe manifeſte lors qu'il contrefait les choſes qui ſont és perſonnes, ſoubz leſquelles il a enuie de tromper. Toutesfois ſi quelqu'vn ſ'oppoſe au contraire & qu'il die: comment eſt-ce que ces choſes que les deuins prediſent aduiennent? ou commẽt eſt-ce qu'ils peuuent donner remede aux malades, ou enuoyer les maladies aux ſains ſ'il eſt ainſi qu'ils n'ayent aucune particuliere vertu ou puiſſance? Nous luy baillerons ceſte reſpõce: Que pour ceſte raiſon perſõne ne les doit croire ſi quelquesfois les choſes qu'ils prognoſtiquent, aduiennent: ou bien ſ'il ſemble qu'ils guariſſent les malades, ou qu'ils bleſſẽt ceux qui ſont en bonne ſanté: pourautant que ces choſes ſont faites par la puiſſance de Dieu, à celle fin que ceux qui oyent ces choſes

& les entendent, soyent experimétés, & qu'il apparoisse de quelle foy ou deuotion ils sont enuers Dieu. Comme on lit au Deutéronome que Moyse selon la diuine parole de Dieu commanda au peuple qu'il n'eust à croire au prophete ou au songeur, encores que le signe ou miracle qu'il auroit predit aduint: si ce qu'il dit nous retire du vray seruice de Dieu *Deut.15.*

Le grief & abominable abus des exorcistes vulgaires, ou prestres.

Chapitre. 20.

D'Auantaige il y a des hommes sots, temeraires & audacieux Ecclesiastiques de leur profession, mais mondains par trop, à raison de leur orde & sale vie, tels que les demande celuy qui iouë le principal personnage en ceste farce, lesquels sont appellés pour guarir ceux que lon pense estre ensorcellés ou demoniacles, & lesquels par leurs exorcismes accoustumés & par la formule de certaines ceremonies obseruees accourent pour guarir la maladie ou pour chasser le Diable, lequel quelquesfois se retire de sa propre volonté, au moien de leurs execrables blasphemes: & collude ainsi pour tousiours establir & confirmer l'impieté. Ce sera certainement bien fait de mettre ces exorcistes au nombre des enchanteurs & sorciers. Mais à celle fin que lon puisse cognoistre, cõ- *Superstitieuse guarisson des ensorcelez.*

me on faict le lion par les ongles, leurs impostures, i'en mettray icy quelques vnes lesquelles ils obseruent. Apres qu'ils ont fait confesser celuy qui doit estre coniuré, ils font chercher diligemment par toute la maison, dedãs les licts & dedans les coussins & oreillers & dessous le sueil de la porte, pour sçauoir s'il y a point quelque matiere de sort ou charmes, laquelle doit estre aussi tost bruslee. Certainement ceste superstition n'est point venue des Apostres, ny de la primitiue Eglise: car si par les exorcismes les sorcelleries du Diable sont entieremẽt guaries, pourquoy est-ce que ces choses de peu de valeur cachees aux anglets de la maison, ou enfouies dessous terre auront pouuoir d'empescher, puis qu'elles ne touchent aucunement le corps & ne fait aucun mal par leurs vapeurs? Cela fait, l'ensorcellé tient vne chandelle en la main & s'agenouille en terre: on luy iette de l'eau beneiste & luy attache-lon vne estoille à l'entour du col, & outre les oraisons, on recite les Letanies vulgaires adioustãt à l'inuocation des saincts ces mots: Prie pour luy, ou, Priés & luy soyés secourable: Deliure-le Seigneur. Puis au lieu d'oraison ils vsent d'exorcismes, lesquels sont continués pour le moins trois fois la sepmaine, à celle fin qu'en multipliant les intercessions, la grace de la santé soit obtenue. Les theologiens autheurs du Maillet des sorcieres prescriuent ceste forme d'exorcismes, contre

Abus des exorcismes

2. de la 2. partie q. 3. cha. 6.
Matth. 11.
Iean 14. 16
Matth. 6.

contre l'euidente doctrine de Chriſt, qui dit: venés à moy tous qui trauaillés & eſtes chargés & ie vous ſoulageray. Ie ſuis la voye, la verité & la vie. Tout ce que vous demanderés en mon nom à mon Pere, il le vous donnera. Item quand vous priés ne ſoyés grands parleurs, comme les Ethniques, leſquels penſent que par leur grand babil ils ſoyent exaucés, ne ſoyés dõques faits ſemblables à iceux: car voſtre Pere cognoiſt ce dõt vous aués à faire deuãt que luy demãdés. Ie ne diray autres de ces amadouemens de cerimonies, ſinon qu'ils ont quelque apparence de pieté, mais pour autant que ce ſont vaines figures des choſes, elles n'empeſchent point les aſſauts des meſchans eſprits: mais au contraire elles donnẽt quelquesfois occaſion de plus grãde impieté.

Ceremonies vaines figures des choſes.

Au reſte l'exorciſſeur pourra quelquesfois proceder outre l'ordre & ce par oraiſons: & ſ'il peut biẽ lire les eſcritures (ces theologiẽs parlent en ceſte façon, dont il appert que l'exorciſeur ne ſçait pas lire quelquesfois, & moins encores entendre ce qu'il lit) qu'il liſe les quatre premieres Euangiles des quatre Euangeliſtes: Item l'Euangile *Miſſus eſt Angelus*, & la paſſion du Seigneur, toutes leſquelles choſes ont vne grande vertu à chaſſer les œuures du Diable. Qu'il liſe auſſi l'Euãgile S. Iean, *In principio erat verbũ*, qu'il la face eſcrire & prendre au col de l'enſorcellé, & par ce moyen qu'il attende la grace de ſanté. Voila

leurs paroles.

Nous pourrions refuter pluſieurs de ces choſes par les teſmoignages de l'eſcriture, cõme ſi l'exorciſeur n'entend pas ce qu'il dit, & que ſeulement la langue parle, comment eſt-ce que veritablement il pourra prononcer Amen? Voyés ſainct Paul en la premiere epiſtre des Corinthiens 14. chapitre: car ie deſire d'eſtre bref.

Traitté 7. Il me ſemble que ie puis bien alleguer ſur ce paſſage ce que ſainct Auguſtin a eſcrit ſur l'Euangile de ſainct Iean, en ceſte maniere: Les eſprits malins ſe forgent à eux-meſmes des ombres d'honneur, à celle fin que par ce moyen ils deçoiuent ceux qui ſuyuent Ieſus Chriſt: tellement, mes freres, que ceux qui ſeduiſent par lieſons, par prieres, par machinations de l'ennemy, ont accouſtumé de meſler le nom de Chriſt parmy leurs enchantemẽs. Car ils ne peuuent pas ſeduire les chreſtiens en baillant du venin, ſi ce n'eſt en y meſlãt du du miel, à celle fin que l'amer ſoit caché deſſous ce qui eſt doux, & que par ce moyen il ſoit pris en breuuage: ſi bien qu'il me ſouuiẽt auoir cogneu vn preſtre de ce Palleat, lequel auoit accouſtumé de dire: Ceſtuy eſt Chreſtiẽ Palleat. Pour qu'elle raiſon eſt-ce, mes freres, ſi non que les chreſtiens ne peuuent eſtre ſeduits autrement? Ne cherchés donc point Chriſt ailleurs que là où il a voulu eſtre preſché: & en la maniere qu'il a voulu eſtre

preſché, tenés-le, & l'eſcriués auſſi en vos cueurs. C'eſt vn mur cõtre toute impetuoſité, & cõtre toute embuſche de l'ẽnemy. Ne craignés point: Il ne tẽte point ſi ce n'eſt qu'il luy ſoit permis, ou qu'il ſoit enuoyé. Il eſt enuoyé cõme eſtãt mauuais, par vne puiſſance qui le maiſtriſe. Il luy eſt permis quand il demande quelque choſe. Et cela ſe fait, mes freres, non pour autre cauſe ſi nõ à fin q̃ les iuſtes ſoyent experimẽtés & prouués, & q̃ les iniuſtes ſoiẽt punis. Que craignés vous doncques? Allés au Seigneur voſtre Dieu, & ſoyés certains que vous n'endurerés point ce qu'il ne veut pas que vous enduriés. Et ce qu'il veut que vous enduriez eſt vn fouët de correction, non vne peine de damnatiõ. Nous ſommes endoctrinez pour aller à l'heritage celeſte, deſdaignõs nous dõc d'eſtre fouettëz? Voila ce que ſainct Auguſtin eſcrit.

Dequoy ſeruira doncques ce recit d'euangile pour chaſſer le Diable, ou pour renuerſer ſes œuures, puis qu'ells n'ont pas eſté inſtituees pour ceſt effect, ou qu'elles n'y accordent aucunemẽt? Lors que Ieſus Chriſt & ſes diſciples & les autres ſaincts perſonnages chaſſoyent les Diables, ils vſoyent de parole commodes & propres à tel effect, & reſpondoyent, comme on dit, cathegoriquement. Car ſi en la ſimple prononciation des paroles mal accomodees au fait, la vertu deſiree eſt apparuë, quelques paſſans des Iuifs exorci-

Il faut v
ſer de par
les comm
des au fa
pour cha
ſer Satan

ſeurs n'en euſſent pas fait moins, mais plus toſt d'auantaige, lors qu'ils eſſaoyent de chaſſer les eſprits mauuais, en inuoquãt deſſus les demoniacles le nom de noſtre Seigneur Ieſus, & diſans: Nous vous coniurons au nom de Ieſus que Paul annonce. Or eſtoyent ils
Actes. 19. ſept des enfans de Scéne Iuif, prince des preſtres, leſquels faiſoyent ces coniurations. Et toutesfois l'eſprit malin en reſpondant leur dit: Ie cognois Ieſus, ie ſçay qui eſt Paul, mais vous autres qui eſtes vous? Et l'homme auquel eſtoit le mauuais eſprit ſe iettant ſur eux, & eſtant maiſtre d'eux vſa de force contre eux, en ſorte qu'ils ſ'enfuirent nuds & bleſſez de ceſte maiſon. Et cela vint à la cognoiſſance de tous les Iuifs & Grecs, qui habitoyent en Epheſe, dont crainte les ſaiſiſt tous & le nom du ſeigneur Ieſus eſtoit magnifié, & pluſieurs de ceux qui auoyent creu venoyent confeſſans & declarans leurs faits. Et pluſieurs auſſi de ceux qui ſ'eſtoyent exercez en choſes curieuſes apporterent leurs liures, & les bruſlerent deuant tous, comptans le prix deſquels, ils trouuerent cinquãte mille pieces d'argẽt.

Hiſtoires memorables de quelques exorciſtes.

Chapitre 21.

IE n'ay pas voulu omettre en ce diſcours vne hiſtoire rare, mais memorable touchant vn exorciſeur du nombre de ceux, leſquels penſent qu'a eux ſeuls appartient l'office de chaſſer les

Diables par exorciſmes. Il y auoit vn quidam qui tenoit le lieu de paſteur au village de Durvveiſſ pres Eſuvveiler, lequel promettoit aſſeurément & ſe vantoit qu'il vouloit par ſes exorciſmes deliurer vne ieune fille, nommee Heleine qui eſtoit demoniacle, & demouroit à Loen village ſitué pres Aldēhou au Duché de Iuliers: & de fait il appella pour rendre le ſpectacle de ce miracle plus ſolēnel quelques eccleſiaſtiques ſes voiſins, l'vn deſquels paſteur de Biecht, nommé Iean Vvindel qui aſſiſta à tout, me l'a racompté & eſcrit tout au long à ma requeſte & priere. Or ainſi que ceſt exorciſte par pluſieurs coniurations euſt en vain remonſtré & ſuadé au Diable qu'il ſortiſt, le Diable luy reſpondit en la fin, qu'il demeureroit, pourautant que pluſieurs de ſes compagnons le cōfirmoyent & l'aſſeuroyēt, leſquels eſtoyent tous aſſemblez à l'entour des vitres par leſquelles la lumiere eſtoit dōnee au lieu, auquel ils eſtoyent. Ce pauure curé ſe confiant en l'autheur de menſonge, ſ'addreſſa incōtinent aux vitres, leſquelles le diable luy auoit monſtré, & voyant qu'il y perdoit ſa peine, en la fin tout indigné il commença a parler en Latin en ceſte maniere, pēſant, comme ie penſe, que le Diable n'entendroit point ſon langage: Si tu as aucune puiſſance, dit-il, de paſſer dedans le ſang chreſtiē, ſors hors du corps de ceſte fille & entre dedans moy. Le Diable incontinent luy reſpon- *Le Diab reſpond latin à l' orciſeur.*

dit en Latin & bragardement: Qu'ay-ie affaire de tenter celuy, dit-il, lequel de tout droit ie doibs poſſeder au dernier iour? Cela fait, Iean Sartor curé de Loen voulãt ſçauoir quel teſmoignage le Diable porteroit de la Meſſe, luy demãda en langage vulgaire, pour quelle raiſon il contraignoit la fille d'aller au temple, toutesfois & quantes qu'elle entendoit la cloche qui ſonnoit pour la Meſſe, ſi c'eſtoit que la Meſſe fut bonne ou mauuaiſe: le Diable luy reſpondit que pour lors il ne pouuoit pas reſpondre à ceſte queſtion, mais qu'il en delibereroit. Ceſte choſe eſt aduenue l'an 1559. enuiron le 17. iour d'Aouſt.

Au liure des confortez Fueil. 85.

Si ceſt exorciſeur euſt quelque fois leu dedans la vie de Sainct François, il euſt trouué vn moyen aſſez facile pour chaſſer le Diable: Car ainſi que quelque fois Sainct François voyoit qu'il perdoit ſa peine en coniurãt vn, il commença à le menacer qu'il luy enuoyeroit frere Iuniperus nautonnier de Ieſus Chriſt.

Fueil. 154. 35.

On lit encores dedãs ceſte meſme hiſtoire des comptes peu renommez, que Sainct Frãçois cõtraignoit vn Diable par ſes exorciſmes de faire confeſſion de la verité, laquelle il repeta par quatre fois, touchant la vertu des indulgences de la vierge Marie, leſquelles ſont de ſi grande efficace pour la peine & la coulpe (comme ils diſent) que par le moyẽ d'icelles toutes choſes ſont remiſes en l'Egliſe, voi-

re & euſt-on tué tout le monde. Ce Diable ſe plaignoit que par la vertu d'icelles toutes les ames leur eſtoyent retirees, ſur leſquelles au parauant ils auoyent puiſſance. Et encores, ô quelle douleur! il diſoit qu'il y en auoit pluſieurs qui ſ'enuolloyent hors du purgatoire, leſquelles annonçoyent la grande efficace de ces indulgences. Il cõfeſſoit d'auantaige qu'il eſtoit entré dedans le corps de ceſte femme, à celle fin que la vertu de ces indulgẽces fuſt cogneuë: & eſtant interrogué, il cõfeſſa de rechef qu'il voudroit beaucoup mieux que celuy qui n'en fait compte, tiraſt vn aſne par la queuë depuis Rauanne iuſques à Milan.

Il aduint l'an mil cinq cens ſoixãte & trois, qu'vne belle-mere trauailla tant la fille de ſon mary nommee Girarde, aagee d'enuiron douze ans, à force de la tãcer, de la battre, & de la faire ieuſner, qu'en la fin elle en tomba en haut mal. Mais vn certain moine nommé Vbinand de l'ordre des Iacobins ſ'efforça de chaſſer le Diable hors de ſon corps (car il pẽſoit qu'elle fuſt demoniacle) en luy mettant contre la bouche le pain de la Meſſe auec vne boitte. Ce meſme moine applicqua des exorciſmes à vne vache, & commanda que l'on enfouiſt vn morceau d'vne eſtoille à l'endroit où la vache auoit accouſtumé de paſturer. Certainement c'eſt vne choſe eſmerueillable que ces eſclaues des Diables ſoyent impuniement endurez par le Magiſtrat, le-

quel refuſe l'audience aux gens de bien, ou bien à ceux leſquels ſont pouſſez d'vn bon zele, lors que d'auenture ils ne veulent ſoubſcrire à vne telle maniere de confeſſion. En quoy, comme en toutes autres choſes, il faut preferer l'attrempance & iugement de monſieur Theodore Gronius conſeiller en ce venerable conſeil, lequel eſt treſdigne de louange par le conſentement d'vn chacun à raiſon de ſa doctrine, pieté, prudence & humanité & auquel ie ſuis bon amy & familier, maulgré toute enuie.

Celuy qui fait la guerre au Diable à Colõgne, eſt nommé Gadhart de Hagẽ beau-pere du monaſtere des conuerſes. Il y a encores quelques ſectateurs de Paracelſe, leſquels ſe vantent y auoir quelque puiſſance: toutesfois ils ſe laiſſent trop facilement vaincre par les impoſtures du Diable, au moyen que leurs yeux ſont trop intereſſez par la fumee de leur vitriol.

Hiſtoire memorable d'vn exorciſme cõtrouué: Item comment le Diable a fait l'exorciſeur.

Chapitre. 22.

I'Ay biẽ voulu adiouſter en ceſt endroit l'hiſtoire d'vn exorciſme controuué & feinct, laquelle eſt digne d'eſtre leuë, à celle fin que par la comparaiſon & ſemblance, on puiſſe iuger de toutes autres

actions ſemblables. Ceſte hiſtoire eſt autant vraye, comme certainement ie l'ay cogneuë & veuë aduenir. Car enuiron ce temps ie partis de Paris pour aller à Orleans ayant pris la charge des enfans de Noël Ramard medecin de feu Roy François & de la Royne de Nauarre, à ſçauoir Noël prieur de Sainct Ladre és fauxbourg de Paris, & Iean: auec ſon nepueu Iean Vernet, leſquels peu de iours apres ie ramenay à Paris. Pour lors i'eſtois fort familier de pluſieurs hommes doctes & renommez, principallement des medecins, à ſçauoir de Gerard le Febure de Cahors, de Vital Beſumbé, de Ioachin natif de Prouence, de Michel de Villeneufue & autres. De ce meſme temps le docte perſonnage Iean Sleidan demeuroit auec Iean Sturmius homme de gran de doctrine. Et pourautant que Iean Sleidan a eſcrit au long le diſcours de ceſte tragedie, ie l'ay ſeulement tranſcrit de luy, comme il enſuit.

L'an mil cinq cens trente & quatre: La femme du Preuoſt de la ville d'Orleans auoit ordonné par ſon teſtament qu'elle ſeroit enterree ſans pompes ou bruit. Car ſelon la façon de France, quand aucun eſt mort, les crieurs des treſpaſſez q̃ ſont louez pour ce faire, võt par les carrefours de la ville, & ſonans leurs clochettes appellent le monde: puis nommẽt le treſpaſſé, & ſes tiltres, exhortans de prier pour luy & denonçans l'heure & le lieu où il

doit estre inhumé. Quand on vient à le porter en terre, les Mendians y sont ordinairement mãdez, & se porte force torches & autre luminaire. Ces mysteres se font à l'enuie: car où il y a plus magnifique conuoy, là y a plus grande affluence de peuple & plus d'admiration. Mais la femme du Preuost ne voulut rien de toutes ces fanfares: son mary qui luy portoit bonne affection, feit selon sa derniere volonté, & donna six escus aux Cordeliers: au temple desquels elle estoit enterree, aupres de son pere & pere-grand. Ce don ne les contenta gueres, comme beaucoup moindre que la proye ia par espoir d'eux deuoree. Depuis ils requierent ledit Preuost de leur donner du bois, qu'il faisoit coupper & vendre. Ce qu'il leur refusa tout à plat. Ils prindrent cela fort à cœur, ioint qu'il n'estoit gueres en leurs papiers par deuant: & machinerent, pour se venger, de dire que la femme estoit damnee eternellement. Les autheurs de la tragedie & maistres de l'œuure estoiẽt, Coliman & Estiẽne d'Arras, tous deux docteurs en theologie: Coliman ioüoit le personnage d'exorciste, & auoit en main tout l'equippage qui fait besoing en telles affaires. Et voicy cõment il y besongnerent. Ils cachent vn ieune nouice sur la voute du temple, lequel lors que ils disoyent matines à minuict, fit grand tintamarre. On le coniure: mais il ne dit mot. Commandement luy est fait de declarer s'il est es-

prit muet: de rechef il ſe tẽpeſte, & fait grand bruit. C'eſtoit le ſigne. Ceſte entre faite, ils ſe addreſſent à quelques citoyens d'apparence, qui leur portoyent faueur, & leur rapporterẽt qu'il eſtoit aduenu vn piteux cas en leur conuent, ſans leur rien declarer. Ils les prient de ſe trouuer à leurs matines. Ce qu'ils font: & comme ces matines ſe commẽçoient, l'eſprit commença à rabaſter d'enhault. On l'interrogue qu'il veut, & qu'il eſt. Il fait ſigne qu'il ne luy eſtoit permis de parler. On luy commande donques de reſpondre par ſignes aux demandes. Or il y auoit vn pertuis où il mettoit l'oreille, pour entendre la voix de l'exorciſte qui faiſoit les cõiurations. Plus il auoit vn aix en ſa main, qu'il frappoit eſtant interrogué: de ſorte qu'on le pouuoit ouïr d'embas. Premierement on luy demãde s'il n'eſt point de ceux qui ſont là enterrez, & les noms de pluſieurs recitez par ordre, qui eſtoyent là inhumez, finalement on vient à la femme du Preuoſt. Là il donna ſigne qu'il eſtoit ſon eſprit. Interrogué s'il eſtoit dãné, & pour quel demerite: ſi c'eſtoit pour auarice ou paillardiſe, ou orgueil, ou charité non exercee, ou pour la nouuelle hereſie de Luther: d'auantage que c'eſt qu'il veut dire par ce tintamarre: ſi c'eſt que ſon corps ſoit deterré, & tranſporté hors de terre ſaincte. A toutes ces demandes il reſpõd comme on luy auoit apprins, par ſignes negatifs ou affirmatifs, ſelõ qu'il frappoit ſon

petit aix deux ou trois fois. Entendu donques que la cauſe de ſa dãnation eſtoit Lutherienne, & qu'il ſignifioit que le corps fuſt deterré: les Cordeliers requirent les citoyens, qu'ils auoient fait venir, de teſmoigner des choſes qu'ils auoient veuës, & de ſouſigner aux actes faits les iours precedens. Ce qu'ils refuſerent apres auoir pris conſeil, craignans d'offenſer le Preuoſt, ou d'en auoir faſcherie. Les Cordeliers nonobſtant tranſportent leur hoſtie (qu'ils appellent le corpus Domini) auec toutes les reliques des ſaincts en autre lieu, où ils chantoient leurs Meſſes: ce qui ſe fait ſelon les Canons des Papes, quand quelque lieu eſt prophané & ſe doit reconcilier: car il y en a quelques chapitres en leurs liures. L'Official aduerty de ce fait ſe trãſporta ſur le lieu auec quelques honneſtes gẽs, pour s'informer plus certainement du fait, & commanda les adiurations eſtre faites en ſa preſence. Quant & quant il requiſt quelques vns eſtre deputez pour monter ſur la voute, & voir ſi quelque eſprit leur apparoiſtroit. A cela Eſtiẽne d'Arras repugnoit fort & ferme, & diſoit pour ſes raiſons, qu'il ne falloit troubler l'eſprit. Et cõbien que l'Official inſiſtaſt viuement, pour faire faire les exorciſmes & adiurations, toutes-fois il n'en peut eſtre le maiſtre. Ce pendant le Preuoſt apres auoir admonneſté les autres iuges du lieu de ce qui eſtoit à faire, alla par deuers le Roy, & luy compta le fait.

Et pource que les Cordeliers s'armoyent de leurs priuileges & immunitez, pour entrer en cognoissance de cause, le Roy donna la commission à certains Conseilliers du parlement de Paris, pour iuger la cause sans opposition ou appellation quelcõque. Anthoine du Prat Chancellier & Legat du Pape par tout le royaume de Frãce feit le pareil. Parquoy les Cordeliers ne pouuans plus reculer, n'y tendre à fin de non respondre, furent menez à Paris: mais il ne fut possible de rien tirer d'eux. On les auoit separez en diuers lieux, pour en faire bonne garde: & le nouice estoit au logis du conseiller Fumee. Iceluy estant souuent interrogué, ne vouloit rien confesser, craignant qu'apres les Cordeliers ne le tuassent, s'il auoit diffamé l'ordre. Mais apres que les Iuges l'eurent asseuré qu'il n'auroit nul mal, & qu'il ne rentreroit iamais en leur suiettion, il leur deschiffra toute leur menee: & estant depuis confronté deuant les autres, ne varia nullement. Se voyans conuaincus & comme pris sur le fait, toutesfois ils recusoient les Iuges, & s'armoient de leurs priuileges. Mais cela ne leur seruit de rien: car ils furent condamnez d'estre remenez à Orleans, & mis en prison: puis estre menez deuant la grande Eglise, & de là en la place où on execute les malfaicteurs, pour là confesser publiquemẽt leur meschanceté. I'ay souuenance que de là en auant on disoit en commun prouerbe, lors que

lon comptoit quelque folie, que c'eſtoit l'eſprit d'Orleans.

Voyez les chapitre vingt,& vingt & vnieſme du troiſieſme liure, où nous auons parlé des deux preſtres,leſquels faiſoient ſemblant d'exorciſer vn Diable qu'ils auoyẽt cõtrefait: & d'vne femme ſemblablement demoniacle, laquelle fut guarie. Ceſte maniere de gens ne faudra pas de prendre quelque prerogatiue de ce que le prince des preſtres adiuroit Ieſus Chriſt au nom du Dieu viuant. *Mattt.27.*

Le Diable auſſi entend bien la maniere de exorciſer,& a biẽ oſé aſſaillir Ieſus Chriſt par ce moyen, diſant:Ie t'adiure au nom de Dieu que tu ne me tourmente point : mais Ieſus Chriſt de ſa puiſſance commanda non ſeulement au Diable,ains à pluſieurs,Sortez hors, allez vous-en. Et incontinent ils furent contrains de luy obeïr, tellement qu'Euſebe Ceſarienſe a fort bien dit en ſon Panegyrique: Le Sauueur commun de tous a chaſſé par vne inuiſible & Diuine puiſſance, loing de ſes oüailles, ainſi qu'vn bon paſteur, toutes les puiſſances rebelles,leſquelles,tout ainſi comme les beſtes ſauuages, volẽt dedans l'air qui eſt ſur ceſte terre habitable,s'inſinuoyent dedans les ames des humains. Les Apoſtres & les diſciples ont commandé en ſon nom & en peu de paroles que les Diables ſortiſſent: car ils portoyent en leurs bouches la puiſſance de toute la nature & le commandement de *Marc.5.* *Matth.8.* *Marc.5.* *Luc.8.* *Actes.16.*

toute la vertu cachee tant au ciel qu'en la terre:& meſmes la puiſſance des Eſprits.

Ayans chaſſé doncques loing de nous & exterminé to⁹ nos deuīs & prognoſtiqueurs, qui ſont les occultes princes des magiciens, & tous tels autres compaignons de ſuperſtitions & vulgaires exorciſmes : laiſſons toutes ces ſciences Egyptiennes,funebres ſecrets de charmes, vaines fureurs, arts abominables, boiſſons d'amours, propres pour forcer meſmes les Dieux, toutes liqueurs colchiques, demoniacles factions, liures Plutoniques & Diaboliques,coniurations infernales, & ceremonies Diaboliques eſcrites en parchemin ou en papier:bref,laiſſons toutes ces ſuperſtitions & les conſacrons au feu & à l'eau,comme dit Capnion : Et au contraire fions-nous en Dieu, & ſincerement & ſimplement remettons toute noſtre fiance en Ieſus Chriſt fils de Dieu, par le moyen duquel nous viuons, nous nous mouuons, & ſommes ce que nous ſommes.

Certain moyen pour guarir la ſorcellerie. Chapitre 23.

IL nous faut maintenāt prendre tout vn autre moyen que celuy que iuſques icy lon a tenu pour vne couſtume inuiolable, lequel moyen ſoit beaucoup plus conforme à la doctrine de Ie-

ſus Chriſt & des Apoſtres pour chaſſer Satan, ou pour guarir ſes ſorcelleries. Premierement & deuant toute choſe incontinent que lon ſe apperçoit de quelque mal engendré contre l'ordre de la nature: il faut auoir recours, ſelon l'ordonnance de Dieu, à celuy qui eſtât celebre par doctrine, profeſſion & vſage, entend fort bien les maladies, leurs differences, leurs ſignes, & leurs cauſes : c'eſt à ſçauoir au medecin qui ſoit de bonne conſcience. Car il aduient quelque-fois de ſi grands & eſtranges accidents és maladies, leſquels, encores qu'ils aduiennent par vne force & impetuoſité de la nature, toutes-fois les hommes indoctes & qui n'entendent point les choſes naturelles, & ſont d'vne foy chancellante, les rapportent incontinent aux ſorcelleries, tout ainſi comme nous voyons aduenir és diuerſes eſpeces de conuulſions & retiremens de nerfs, en la melancholie, au haut mal, en l'eſtouffement de l'amarry, en la ſemence pourriſſante, & en pluſieurs autres effects des veines & poiſons. Mais le medecin prudent & aduiſé diſcernera les maladies, & les ſymptomes ou accidens, & lors qu'il les aura diligemment conſiderez, adiouſtant auec ceſte diligente inquiſition des choſes naturelles, vne reigle & conſideration la plus iuſte & droite qu'il pourra, s'il void que le mal paſſe oultre les limitès de nature, & qu'il s'apperçoiue des mouuemens & actions de Satan, lequel eſt

Eccleſ.38.

Certaine methode de guarir la ſorcellerie.

eſt eſprit : il renuoyera la charge de toute la guariſon au medecin ſpirituel, à ſçauoir au predicateur ou au Miniſtre de l'Egliſe, qui ſoit homme de bien, de ſaine doctrine, tenant le myſtere de la foy auec pure conſcience : qui ſoit cogneu eſtre d'vne vie innocéte, non addonné au vin, ny ſuiet au gaing deshonneſte, & duquel les gens de bien portent bon teſmoignage. Ce pendant il ſera neceſſaire ſe reſouuenir qu'il y a pluſieurs choſes leſquelles ne procedent de la ſorcellerie, mais d'vne occulte raiſon & cauſe naturelle & leſquelles ſont incogneuës aux medecins. Car tout ainſi comme il y a des choſes qui ont vne occulte puiſſance de bien faire & aider, ainſi y en a-il qui l'ont de meffaire, leſquelles toutes-fois le medecin ne peut pas touſiours cognoiſtre. 1. Timot. 3. Tit. 1.

Toutes-fois le medecin pourra ſeruir en ce, que ſi le malade eſt de ſon naturel ou par maladie, ou par quelque autre maniere chargé d'humeur melancholique (dedans lequel humeur le Diable ſe meſle volontiers, comme eſtant fort commode à ſa tromperie) ou de quelque autre humeur malin, il le pourra bien purger deuëment. Pomponatius auſſi racompte que les anciens exorciſeurs, que lon nomme precantateurs, auoyent accouſtumé deuant que coniurer, de purger les corps des demoniacles auec les medecines qui ont puiſſance de tirer l'humeur melancholique. Car communément ces perſonnes ſont tourmen-

tees de doubles maladies, l'vne corporelle procedante de l'humeur melancholique, & l'autre ſpirituelle, en laquelle ceſt ennemy iuré du genre humain, les trauaille de folie, de triſteſſe, de crainte, de deſplaiſir de viure, & de deſeſpoir, dont ils ſont tourmentez iour & nuict, & dont il les eſpoinçonne comme de tentatiõs douloureuſes & lugubres, ainſi que s'il rongeoit vn foye de quelque nouueau Titie, confiné aux enfers. Le cõciliateur dit que il a veu & experimenté qu'apres la purge de ceſt humeur, les demoniacles ne faiſoyent plus tãt de merueilles comme ils ſouloyent, c'eſt en l'explication du probleme qu'il en a propoſé. Par ce moyen Galgarand medecin treſ-renommé à Mantoüe, guariſt parfaitement la femme d'vn couſturier, laquelle eſtoit poſſedee du Diable, & laquelle parloit pluſieurs langages.

Il y auoit vne fille melancholique à Burg, laquelle apres auoir eſté lõg temps coniuree, confeſſoit eſtre poſſedee de l'eſprit de Virgile: ce que lon penſoit plus aiſément pour autant qu'elle qui eſtoit ſimple fille & fort deuote, & qui auoit touſiours demeuré en la maiſon, & eſtoit Tuſcane de natiõ, s'affectoit à parler le Mantuan, c'eſt à dire la langue Lombarde, tellement que quelque fois elle laiſſoit eſchapper quelque mot Latin. Or apres que les coniurateurs y eurent perdu leur temps, le medecin la guariſt par la grace de

Dieu, ayant premierement vſé, ſelon que l'art luy commandoit, de medicaments qui purgent la melancholie, & pris de ceux qui ont vertu de fortifier & reconforter. Ainſi doncques apres que lon a purgé le corps, le Miniſtre de l'Egliſe pourra plus facilement vſer des moyens pour chaſſer le malin eſprit, comme eſtans les empeſchemens naturelz leuez, ſi bien qu'aiſément il entreprendra le reſte de la guariſon.

Il s'enqueſtera diligemment de la vie & des meurs de celuy qui ſera poſſedé de l'eſprit malin ou enſorcellé: Item de ſa nourriture en la religiõ chreſtiéne, & és principaux poincts de noſtre foy, & de quelle aſſeurance il croit & a creu en Dieu. Eſtant ſuffiſamment inſtruit de ces choſes, il trouuera le chemin tout frayé pour venir au reſte de la guariſon. Car Dieu permet que Satan ait puiſſance & efficace de tromper ſur les meurs corrompus, ſur la vie orde & ſale, & ſur les fils de deffiance, les ſens deſquels le Dieu de ce monde a tellement offuſquez que la lumiere de l'Euangile de la gloire de Chriſt, qui eſt l'image de Dieu, ne les illumine aucunement. Auſſi faut-il que il y ait vne correſpondance des affections, à celle fin qu'il aduienne ce que lon dit en commun prouerbe: D'vn mauuais corbeau, vn mauuais œuf. *Ephe.* 2. 2. *Theſſ.* 2. 2. *Cor.* 4.

Quand donques le Miniſtre de l'Egliſe, aura par diligẽte inquiſition & artificielle con-

iecture cogneu aucunement la cauſe de la maladie, il luy appliquera vn medicament commode : comme ſi la vie du malade a eſté parauant trop diſſoluë, il l'admonneſtera ſelon les paſſages de la ſaincte Eſcriture, il le corrigera, il le retirera par exemples, il l'enhortera à amendement de vie: & en la fin voyant qu'il ſe ſera recogneu, il le remettra au troupeau. Quand il verra vn homme opiniaſtre, il le pourſuiura & cõtraindra en tẽps & lieu, voire à toute heure. Item il reprendra & menacera les opiniaſtres du iuſte iugemẽt de Dieu. Il releuera & confirmera autant que il luy ſera poſſible, les craintifs & deffians, il les aſſeurera de l'ineffable bonté & miſericorde incomprehenſible de Dieu, dont il y a pluſieurs teſmoignages pleins de conſolation, deſquels il s'aidera, & les alleguera en temps & lieu. S'il en void quelques vns deſtournez par fauſſes doctrines, fanatiques opinions & tromperies ſuperſtitieuſes, & qu'il s'apperçoiue que de là le Diable ait pris occaſion de les tourmenter, il faudra qu'il deſracine ceſte yuraye, & qu'au lieu d'icelle il y ſeme auec toute diligence vne doctrine pure & ſalubre. Il ne faudra pas qu'il ſe contente de reciter ſimplement & ſelon la lettre l'oraiſon dominicale, & le ſymbole des Apoſtres (ce que le plus malicieux peut bien faire) mais il faut qu'il plante tellement dedans l'eſprit la viue parole de Dieu, que

lon s'apperçoiue qu'elle aura eſté apprehendee & receuë actuellement & en efficace, & que de là lon voye qu'elle eſt la puiſſance de Dieu pour le ſalut de tous croyãs, cõtre tous les aſſauts des Diables, que lon cognoiſſe auſſi que Dieu viuifie, luy qui eſt Pere eternel, tout-puiſſant & de grande miſericorde, au nom de ſon fils, lequel eſt mort pour noz pechez & reſuſcité puiſſamment pour noſtre iuſtification, ſelon la gloire du Pere, apres que il eut englouti la mort, vaincu Satan & triomphé de l'enfer. Sainct Iacques commande que nous prions ſi quelque vn d'entre nous eſt affligé.

Rom. 1.

Rom. 6. 8.

Iacq. 5.

Les moyens par leſquels les demoniacles & enſorcellez doiuent eſtre inſtruictz de l'impoſture & impuiſſance du Diable.

Chapitre 24.

IL faut auſſi que ils ſoyent inſtruictz des œuures & impoſtures des Diables, à celle fin qu'ils cognoiſſent combien il eſt impuiſſant & languide, tellement qu'il ne peut rien ſans la permiſſion de Dieu: & que Dieu ne luy permet pastoutes choſes, mais qu'il luy preſcrit des limites outre leſquels il ne peut riẽ. Il leur faut remõſtrer auſſi que Ieſus Chriſt eſtant monté au ciel eſt aſſis à la dextre de Dieu, & qu'il a deſſouz ſoy les

I. Pier. 3.

Anges, les puiſſances & les vertus aſſuietties: que s'il a eſté en ſon pouuoir de les ſubiuguer à plus forte raiſon a-il vaincu Satan, & l'a tellement reſerré, qu'il ne peut riẽ, s'il ne luy eſt particulierement ottroyé. Et que par ainſi ce
1. Pier. 5. que Dieu de ſa clemence permet en nous, ne peut eſtre mal, car il a ſoing de nous: qu'auſſi eſtant Dieu de toute grace il nous reſtaurera, apres que nous aurons eſté vn peu affligez il nous fortifiera & aſſeurera, puis qu'au nom
1. Pier. 3. de Ieſus Chriſt nous ſommes appellez à l'eternelle gloire. Qui eſt-ce qui nous pourra nuire, ſi nous ſommes emulateurs des choſes bõnes? Car tout ce qui eſt baillé au fidele, luy tourne en profit & en bien, ſelõ ce que ſainct
Rom. 8. Paul a dit: Toutes choſes tournent à bien à
Matth. 6. ceux qui aiment Dieu. Il faut doncques que nous prions ſans fin, à celle fin que la volonté du Pere celeſte ſoit faite en nous. Nous meritons par nos pechez tout ce que nous endu-
Li. 2. ch. 4. rons ainſi que dit S. Hieroſme. Les Diables n'ont aucunes vertus contre aucun, dit ſainct Iean Damaſcene, ſi ce n'eſt que Dieu luy permette par diſpenſe, cõme on à veu par l'exem
Iob. 1. ple de Iob & des porceaux. Incontinent que
Matth. 8. Dieu leur a permis, ils ont force & ſe trãsforment en toute telle figure qu'ils veulent, ſelõ l'image, c'eſt à dire, ſelon la phantaſie. Sainct Gregoire dit auſſi: l'eſprit malin n'a aucune
Aux dialogues li. 3. puiſſance contre l'homme ſans la permiſſion de Dieu tout puiſſant: auſſi n'a-il peu entrer

dedans les porceaux qu'il ne luy ait esté permis. Sainct Chrysostome a dit encores: Le Diable tente les hommes, mais ce n'est pas tant qu'il veut: car quant à soy iamais il ne desisteroit de tenter, d'autant qu'il n'a autre affaire: Il ne mange point & ne dort point, & n'a autre besongne que de tenter, de tromper & renuerser. Il ne faut dõques non plus craindre la puissance du Diable que nous craignõs l'empeschement que Dieu luy donne, comme sainct Ambroise le tesmoigne, escriuant sur sainct Luc. Car aussi les mauuais esprits sont nommez les esprits de Dieu, d'autãt que ils sont sescaptifs, & n'osent toucher, chastier, ny tenter aucun, si ce n'est que Dieu leur permette. Satan ne peut pas blesser l'vn des cheueux de Iob, que premierement il n'eust impetré la permission, laquelle luy fut limitee. Il ne faut donques craindre le Diable, mais plustost Dieu qui tiẽt ceste Ours attaché à des chaines, si bien qu'il ne peut rien sans son expres commandement. Ainsi le chrestien receura du doigt de Dieu tout ce qu'il luy aduiendra d'infortune: car il tient tout en sa main. Et ceux ne meritent pas d'estre nommez chrestiens, lesquels imputent les maux aduenus à quelque femme maligne, ou au Diable, & nõ à la volõté de Dieu. Iob est affligé par le Diable, & toutes-fois il le prend cõme venant de la main de Dieu, disant: le Seigneur l'a dõné, le Seigneur me l'a osté: il a esté ainsi fait com-

sur s. Matt liu. 1.

Iob. 1. 2.

me il luy a pleu, le nom du Seigneur ſoit touſiours beneit. Il n'a eu aucun eſgard à la verge qui la frappoit, ains ſeulemẽt à la volonté du pere. La verge punit le fils, & toutes-fois le fils ne dit pas que ce ſoit venu de la verge, ſi ce n'eſt qu'il ne ſoit encores enfant ſans raiſon. Mais il dit que ç'a eſté ſon pere, lequel
Matth.10. tient la verge en la main, & s'en ſert à le chaſtier. Vn ſeul poil ne tõbe pas de la teſte ſans ſa volonté: car au contraire ils ſont tous comptez. Il tient la verge & en vſe griefuement & longuement & en l'endroit qu'il veut.

Comment il faut eſmouuoir les demoniacles à vne patience inuincible. Chapitre 25.

oute affli
ion doit
re portee
tiẽment.

POur ces cauſes & raiſons il nous faut ſupporter patiemment toutes ler afflictiõs qui aduiẽnent à noſtre chair, ſoit qu'elles aduiennent naturellement, ou contre nature. Autant nous en faut-il faire s'il nous aduient quelque douleur d'eſprit, quelque faſcherie, quelque triſteſſe, ou tentation. Il nous faut touſiours repreſenter comme vn miroir deuãt les yeux, l'exemple du treſſainct Iob, leq̃l apres auoir eſté tourmẽté en ſi diuerſes façõs, & eſtãt oppreſſé du fardeau de tant de calamitez & miſeres, cõmẽça à louer Dieu (encores que quelques-fois n'eſtant ſuffiſant

de les porter, il ſéble qu'il ait pronõcé des paroles d'impatience) & iaçoit qu'il ne fuſt coupable d'aucune mauuaiſe occaſion dõnee, ſi eſt-ce qu'il n'accuſe point le Diable, & ne ſe plaint point d'auoir receu tãt & tãt de pertes de ceſt hõme cy, ou de ceſtuy-la: mais il confeſſe tout luy eſtre aduenu par l'equitable volonté de Dieu: tellement que lors que ſa femme luy reprochoit diſant: Où eſt maintenant ton Dieu, auquel tu te fie? il ne ſe deſcouragea pas, ains il reſpondit: comment tu parles, ſotte? Si nous auons receu des biens de Dieu, pourquoy ne porterons-nous les maux patiemment? Ainſi nous faut-il en noſtre affliction eſleuer l'eſprit & les yeux vers Dieu, & ſubmettre doucement à ſa volonté treſſaincte tant nous que les choſes qui nous appartiennent: car il ne veut rien ſinon ce qui eſt bõ encores que quelquesfois il ne la nous ſemble pas. Il chaſtie ceux qu'il aime, & ne veut point la mort du pecheur, mais plus toſt qu'il ſe conuertiſſe & qu'il viue. Il vſe du miniſtere de ſes ſeruiteurs, comme de celuy du Diable ou de quelque autre, à celle fin qu'il nous puniſſe de nos meffaits & incredulité, & que par ce moyen il nous remette à la droite voye de conuerſiõ. Ou bien le Seigneur noſtre Dieu nous tente en la maniere que nous liſons au troiſieſme chapitre du Deuterono me, à fin qu'il apparoiſſe ſi nous l'aimons ou non de tout noſtre cueur & de toute noſtre

Prouer. 2.

Hebr. 12.

Ezechiel 18.

Pour quelle raiſon Dieu vſe du miniſtere du Diable & de ſes Anges.

ſainct Auguſtin Serm. 24. du temps.

Iaq. 1.

ame. Sainct Iaques eſcrit, Mes freres, tenez pour vne parfaite ioye quād vous cherrez en diuerſes tentations, ſachans que l'eſpreuue de voſtre foy engendre patiēce. Mais il faut que la patience ait vne œuure parfaite, à fin que vous ſoyez parfaits & entiers, de ſorte que rien ne vous deffaille. Il dit auſſi que l'homme eſt heureux qui ſouffre tentation, d'autant qu'apres qu'il aura eſté eſprouué, il aura la courōne de gloire, laquelle le ſeigneur a promiſe à ceux leſquels l'aurōt aimé. De là ſainct
1. Pierre. 4 Pierre admonneſte: Bien-aimez, ne trouuez point eſtrange quand vous eſtes comme en la fournaiſe pour voſtre eſpreuue, cōme ſi quelque choſe eſtrange vous aduenoit, ains entāt que vous communiqués aux ſouffrances de Chriſt, eſiouiſſez-vous, à fin auſſi qu'à la reuelation de la gloire d'iceluy vous vous eſiouiſſez en vous eſgayant. Sainct Paul admonneſte
2. Timo. 2. *Thimothee* qu'il ait à porter les afflictions comme eſtant vn bon gendarme de Ieſus Chriſt. Car nul n'eſt couronné que celuy lequel legitimement a combatu. Sainct Iaques admō-
Iaq. 5. neſte diſant: Mes freres, prenés pour exemple d'afflictiō & de patiēce les prophetes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voila nous tenōs bien-heureux ceux qui ont enduré. Vous aués ouy la patience de Iob, & auez veu la fin du ſeigneur, car le ſeigneur eſt treſmiſericordieux & pitoyable. Et cōme teſmoigne ſainct
2. Epiſt. 2. Pierre, Il ſçait retirer les gēs de bien hors des

tentations. Satan a affligé Iob en tout & par tout (excepté en ſon ame que Dieu a voulu demourer ſaine & ſauue) voire en ſes biẽs & en ſes enfans: ce qu'il a fait par la permiſſion que Dieu luy en auoit baillee: mais apres ſa patience inuiolee Dieu luy rendit le tout en treſgrande abondance & auec vſure, la main duquel n'eſt maintenant moins liberale, ains il peut faire encores le meſme, voire infiniement d'auantage. Pourquoy doncques la malice ou la violence des homme ou du Diable nous pourra-elle eſtõner? pourquoy ſommes-nous auſſi effrayez quand nous voyons leurs fleſches? leſquelles encores qu'elles ſoyent deſcochees contre nous ou fichees en nous, ſi eſt-ce que la mort n'en enſuyura pas, pourueu que d'vne foy conſtante nous les repouſſions & renuoyons au cõtraire. Il faut reſiſter au Diable, & il fuira de nous, il ne luy faut dõner aucune place en nous. Dieu eſt fidele, lequel n'endurera point que nous ſoyons tentés, outre ce que nous pouuons: ains il donne l'iſſue auec la tentation, à fin que la puiſſions ſouſtenir. Il cognoiſt ce dont nous auons meſtier, voire auant que nous luy demandions. Dauid nous admonneſte de ne nous eſtõner de la crainte nocturne, c'eſt à ſçauoir de la tẽtation cachee: ny de la fleſche volãte de iour, c'eſt à dire de la tentation manifeſte: ny des affaires qui vont de nuict, c'eſt à dire des apparitions & eſpouuentemens nocturnes: ny

Iob 1.2.

Iob 42.

Iaq. 4. *Epheſ.* 4. 1. *Cor.* 10.

Pſeau. 19

. *Cori.* 11. de l'assaut du Diable de midy, que sainct Paul appelle ange de lumiere, auquel le Diable se transfigure.

Il faudra aussi exciter diligemment les af-
e combat fligés à vne patience inuincible contre les as-
e Sainct saut du Diable, & à vne constante fiance en
Antoine Dieu par les exemples de nos anciens Peres:
Egypt. a- comme pour l'exemple de sainct Antoine de
ec les dia- Egypte, lequel fut tellement & si cruellemẽt
les. deschiré par les Diables pendant qu'il estoit caché dedans vn tombeau, que son seruiteur le raporta au logis comme mort: là où ayant repris ses esprits, & estant reuenu à soy, il se feit raporter de rechef en cachette dedans le tombeau, estant là couché & estendu par terre de la grande douleur qu'il sentoit à cause de ses premieres playes, il rappella par vne grande cõstance d'esprit les Diables au combat, lesquels sans delayer prindrẽt les formes & apparẽces de diuerses bestes, & se iettoyẽt dessus sainct Antoine, le n'aurerent à coups de dents, de cornes, & d'ongles, iusques à ce que soudainement vn rayon de la lumiere les eust chassez auec les tenebres. S. Antoine estant guary entendit bien que Iesus Christ luy assistoit, auquel il dit, où estiés vous bon Iesus, ou estiez vous? pourquoy ne m'auez-vous assisté des le commencement pour guarir mes playes? vne voix luy respondit, Antoine, i'estois icy present: mais i'ay differé à raison de ton combat, lequel il ma pleu con-

templer premierement. Et doreſnauant ton nom ſera renommé par tout le monde, pour autant que tu t'es monſtré vaillant guerrier. Vincent eſcrit au liure 14. de ſon hiſtoire, que ces choſes ont eſté annotees par Atanaſe.

Sainct Hilaire tourmenté cruellement par le Diable eſtoit victorieux lors qu'il prioit, mais incõtinent qu'il deſiſtoit ſi peu que rien, le Diable le reprenoit par derriere & par les coſtés, & ſe moquoit de luy, diſant: Bailleras-tu maintenãt de l'orge ou dela paille à tõ aſne qui eſt las? Car ſainct Hilaire auoit peu au parauant parlé ainſi à ſa chair trop rebelle: Aſne ie te nourriray deſormais non pas auec de l'orge, mais auec de la paille, à celle fin que tu ne donnes des ruades. Vous pouués voir icy que ſainct François n'a pas bien cogneu la force de l'homme de bien, à ſupporter toutes les afflictions, du Diable. Car nous liſons en ſa vie que frere Gilles interrogea ſainct Frãçois en ceſte maniere: à ſçauoir ſi le Diable eſtoit ſi horrible qu'vn homme ne le peut ſouſtenir l'eſpace d'vne patenoſtre. Sainct François reſpõdit que perſonne ne pourroit ſouſtenir le Diable l'eſpace de la moytié d'vne patenoſtre qu'il ne mouruſt incõtinent. Rapportés en ceſt endroict le ſermon de Sainct Cyprian, touchant le bien de penitence, là où on lit auſſi pluſieurs exemples de l'impatience.

Antoine Sabel. liu. 10. des exemples.

Au liure des conformitez fueillet. 42.

L'efficace des prieres communes en la guariſon de la ſorcellerie.

Chapitre. 26.

Prieres cõmunes.

IL faudra d'auantage en ceſte guariſon aider les malades des prieres communes tirees auec confiances du plus profond des entrailles de l'eſprit, à celle fin qu'il plaiſe au pere de miſericorde augmenter la foy des enſorcelés, & ayãt chaſſé le diable qui eſt leur bourreau, leur guarir leurs playes. Cela eſt commandé diſertement par l'autheur de l'epiſtre aux Hebreux, diſant, ayés ſouuenance des priſonniers, comme ſi vous eſtiez empriſonnés auec eux, & de ceux qui ſont tourmentés cõme vous-meſmes auſſi eſtãs du corps. Priez les vns pour les autres, à celle fin que vous ſoyés ſains, comme dit ſainct Iaques, Car la priere de l'homme iuſte auec efficace, ſert de beaucoup. Elie eſtoit hõme ſubiect à ſemblables paſſions que nous, & il requiſt en priãt qu'il ne pluſt point, & il ne pluſt point ſur la terre trois ans & ſix iours. Et de rechef il pria, & le ciel donna de la pluye, & la terre produit ſon fruit. Item, ya-il quelqu'vn d'entre vous malade? qu'il appelle les anciens de l'egliſe & qu'ils prient pour luy & qu'ils l'oignent d'huille au nom du Seigneur: & la priere de foy ſauuera le malade, & le Seigneur le releuera, & ſ'il a commis peché, il luy

Hebr. 13.

Iaq. 5.

3. Rois 17.

ſera pardonné. De là ſ'enſuit qu'il y a grande vertu aux oraiſons publiques de la foy & aux particulieres des fideles de Chriſt accommodees à la choſe, dont il eſt maintenãt queſtiõ. Ieſus Chriſt impetra par ſon interceſſion que la foy de ſainct Pierre ne deffailliſt point cõtre les aſſauts de Satã, lequel deſiroit de la cribler comme le bled. *Luc. 22.* Sainct Paul exhorte ſoigneuſement les Epheſiẽs de veiller auec toute diligẽce & priere pour tous les ſaincts cõtre les aſtuces & tromperies du Diable. *Epheſ. 6.* Il admonneſte auſſi *Thimotee* qu'auant toutes choſes on face requeſtes, prieres, ſupplications & actions de graces pour tous hommes. *1. Timo. 2.* Les Apoſtres encores deſirent que la foy ſoit augmẽtee en eux au moyen de Ieſus Chriſt. Marie ſœur de Moyſe eſt deliuree de la lepre par la priere de ſon frere: ainſi par la priere du pere qui ſ'agenouilla deuant Ieſus Chriſt, & qui dit, Seigneur aye pitié de mon fils pour autãt qu'il eſt lunatique, & eſt miſerablement affligé, le Diable fut tancé & l'enfant fut guary. *Nomb. 12. Matth. 17. Marc 9. Luc 9. Matth. 15.* Ceſt homme proteſtoit qu'il croyoit en ſes prieres & prioit Ieſus Chriſt qu'il luy pleuſt dõner aide à ſon incredulité. *Marc 7.* La femme Grecque Syrophenitienne de nation, eſtant à genoux deuãt Ieſus Chriſt le pria qu'il luy pleuſt de chaſſer le Diable, par lequel ſa fille eſtoit miſerablement tourmentee. Ainſi ſa fille fut deliuree par ſa priere. *Iudith. 8.* Iudith ſe confioit beaucoup en la priere de ſes freres quand elle di-

ſoit, Priés à celle fin que Dieu fortifie ce que i'ay propoſé de faire, & cæ. Ne faites autre
Act. 8. choſe pour moy ſinon prieres au Seigneur noſtre Dieu. Sainct Pierre, ſainct Iean prient pour les Samaritains à celle fin qu'ils reçoiuent le ſainct Eſprit.

L'efficace du ieuſne à chaſſer les œuures du Diable. *Chapitre.* 27.

IL faudra auſſi cõmander les ieuſnes ſi d'auẽture la chair pour eſtre trop à ſon aiſe eſt entree en arrogãce & que par ce moyen elle ait fait place au Diable: à celle fin qu'eſtãt retenue en bride par ce frein, elle retourne en ſon ordre. Dont Prophire eſcrit, que le ieuſne & la chaſteté ſont beaucoup à louer: non que par ces deux, Dieu ſoit principalement appaiſé: mais à celle fin que les Diables qui prennent plaiſir au ſang & en vilanie, & qui pour en iouir
Matth. 17. entrent dedans le corps de ceux qui en vſent,
Marc 9. ſoyent empeſchez & retirez en arriere. Car il
Luc 9. y a vne certaine eſpece de Diables, leſquels ne peuuent eſtre iettez hors que par prieres & ieuſnes, ainſi que dit Ieſus Chriſt, lors qu'il reprend ſes diſciples d'incredulité, à cauſe de laquelle ils ne les auoyent peu chaſſer. Eleachin auſſi grand preſtre du Seigneur parle en
Iud. 4. ceſte façon à tout Iſraël, Sçachés que le Seigneur examinera vos prieres ſi vous accuſant

vous

vous demourés en ieusnes & oraisons en la face du Seigneur. Raphael enseigne Tobie que la priere & ieusne sont choses bonnes. *Tobie 12.*

Hector Boëce racompte vne histoire fort à propos, à sçauoir qu'il y eust vn fort beau ieune fils demeurant en vn village du pays Gareoth distant de sept lieues, d'Aberdon, lequel en public & en la presence de l'Eueſque d'Aberdō se complaignoit qu'il y auoit desia plusieurs mois qu'il estoit trauaillé par vn diable succube, lequel estoit d'vne face la plus belle qu'il eust iamais veuë, & lequel entroit de nuict en sa chambre les portes estāts fermees. Il declara qu'il le carressoit & couchoit auec luy, & que quand le matin venoit, lors que le iour ne faisoit que commencer à poindre, il se retiroit sans faire aucun bruit. Il dit d'auantage qu'onques il n'auoit peu se depestrer de ceste orde & vilaine follie, encores qu'il s'en fut mis en peine, & l'eust essayé par tous moyens. l'Eueſque sage & aduisé commanda à ce ieune fils qu'il se retirast ailleurs qu'en la maison où il demouroit, & qu'il s'accommodast selon la religion chrestienne à ieusner & prier pl⁹ que de coustume, & d'vn zele plus ardent: qu'il esperoit que par ce moyen se rendant attentif à toutes œuures & pieté, le Diable le laisseroit & s'enfuiroit. Et de fait l'heureux succez ensuyuit incontinent ce tant sainct & salubre conseil, car le ieune fils l'ayant executé religieusement fut peu de *Liure 8. de l'histoire d'Ecosse.*

iours apres du tout deliuré de telles folles cõceptions. Auſſi nous liſons en la vie de ſainct Bernard que par ce moyen la femme de Nauet fut deliuree du Diable apres qu'elle ſe fut confeſſee, & qu'elle euſt communié au ſacrement, ce qui a accouſtumé d'eſtre accompagné de ieuſnes & de prieres. I'allegueray en ceſt endroict & tranſcriray d'Athanaſe & Cyprian la vertu & la louange du ieuſne comme d'vn contrepoiſon treſpuiſſant, laquelle doit eſtre miſe au deuant des yeux d'vn chacun, principalemẽt en ce temps tant diſſolu, exulceré & ſubiect aux maladies du corps & de l'ame, & principalement aux aſſauts du Diable. Le ieuſne guariſt les maladies, il deſſeiche les diſtillatiõs, il chaſſe les diables & les mauuaiſes pẽſees. Il rend l'eſprit plus net, le cueur plus pur, le corps plus ſain, & arreſte l'hõme au troſne de Dieu. Il dit apres: Quicõque dõques eſt trauaillé de l'eſprit immunde, il ſe doit aſſeurer que par ce medicamẽt, à ſçauoir par le ieuſne, les eſprits malins qui l'affligent ſ'enfuyront cõme craignans la vertu du ieuſne: Car au contraire les Diables ſe delectent fort en gourmandiſe & en loiſiueté du corps.

Cyprian eſcrit ainſi du ieuſne & des tentations de Ieſus Chriſt. Le ieuſne eſtant conduit par diſcretiõ, dõte toute rebelliõ de la chair, il deſpouille & deſarme toute tyrannie de la gueulle. Le ieuſne encloſt & contraint en vn cep les mouuemens extraordinaires, il lie &

reſtraint les appetis deſuoyés. Le ieuſne orné d'humilité rend les ſeruiteurs de Dieu contempteurs du mõde, le ieuſne rend les chairs ſans leuain, il les mũdifie & les affermit, il deſeiche & conſomme les pourritures qui procedẽt de la greſſe. Le ieuſne ſe repaiſt des delices des Eſcritures: il ſe rafermit de contemplation: il ſ'appuye de grace, & ſe nourrit du celeſte pain. L'interpretation des ſonges eſt reuelee à Daniel par le moyen du ieuſne, & par ce meſme moyen de ieuſne, les trois enfans ſortent de la flamme babylonique ſans auoir mal. Moyſe demeure l'eſpace de quarãte iours en la montaigne perſeuerant auec le Seigneur, & ainſi il merite de parler familierement auec Dieu, & d'emporter le miniſtere de la loy. Elie demeure auſſi au deſert & ſ'abſtient par autant de iours. La priere eſt de efficace quand le ieuſne a precedé: & toutesfois & quantes que l'eſtude des choſes ſainctes a precedé, la priere deuote n'eſt eſcouduite.

La vertu des aumoſnes.
Chapitre. 28.

IL faut encores ſelon la faculté & richeſſes d'vn chacun departir & ordonner les aumoſnes aux pauures, que ſainct Paul eſcriuant aux Philippiens appelle odeur de bonne ſenteur & vn ſacrifice ag- *Philip.* 4 *Rom.* 12.

greable & plaiſant à Dieu. Lequel auſſi exhorte inſtamment les Romains à patience en affliction, & à ſ'addonner aux prieres, & à com-
Act. 10. muniquer les neceſſités des ſaints. Corneille Centenier de la bande Italienne, homme de bonne pieté & craignant Dieu, faiſoit beaucoup d'aumoſnes au peuple, & priant Dieu aſſiduellement, quelle voix entẽdit-il ne l'ange? Corneille tes oraiſons & tes aumoſnes ſont montees en memoire deuãt Dieu. L'an-
obie 12. ge Raphael dit à Tobie, l'aumoſne vaut mieux que faire treſor d'or: car l'aumoſne deliure de la mort & eſt celle qui purge les pechés & fait trouuer miſericorde & vie eter-
obie 4. nelle. Item Tobie le pere, dit à ſon fils deuant que mourir: fais aumoſne de ta ſubſtãce, & ne deſtourne point ta face de quelque pauure, & ainſi ſera fait que la face du Seigneur ne ſe deſtournera point de toy: ſois auſſi miſericordieux tant que tu pourras: ſi tu as beaucoup, donne abondamment: ſi tu as peu, taſche auſſi de donner vn peu liberalement. Certainemẽt tu theſauriſes pour toy vn bon ſalaire au iour de neceſſité: car l'aumoſne deliure de tout peché & de la mort: & ne ſouffrira point que l'ame voiſe en tenebres. L'aumoſne ſera pour grande confiance deuant le ſouuerain Dieu, à tous ceux qui la font. La meſme verité
uc 11. parle en ſainct Luc: Dõnés l'aumoſne, & voila
aniel 4. toutes choſes vo⁹ ſont nettes. Daniel perſuada à Nabuchodonoſor Roy de Babylonne

qu'il rachetaſt ſon ame, par aumoſnes. Nous liſons auſſi en l'Eccleſiaſtique: Tout ainſi cõme l'eau eſteint le feu ardant, auſſi l'aumoſne nettoye les pechés. Et Dieu conſidere celuy qui rend grace. Il luy en ſouuient au temps à venir, & trouuera fermeté au temps de ſa mort. Car l'aumoſne de l'homme eſt comme vn ſachet auec luy & gardera la grace de l'hõme comme la prunelle de l'œil: & puis apres reſuſcitera & leur rendra retributiõ à vn chacun ſus ſa teſte. Enclos donques l'aumoſne au ſein du pauure, & icelle ſera pour toy exaucee contre tout mal. On pourra icy rapporter & accommoder le ſermon de Cyprian qu'il a fait de l'aumoſne. *Eccle.* 3. *Eccleſ.* 17. & 29.

Comment il ſe faut diuerſement comporter enuers ceux qui ſont affligés en diuerſes ſortes: Item pluſieurs exẽples de diuerſe guariſon, leſquels ſont dignes d'eſtre imités.

Chapitre. 29.

PLuſieurs de ces choſes peuuent eſtre propoſees auec iugemẽt par vn prudent Miniſtre de l'Egliſe au malade, lequel a quelques interualles francs entre les accez. Mais enuers celuy qui eſt continuellement affligé & a l'eſprit troublé, les oraiſons, comme i'ay dit, publiques, & l'interceſſiõ des fideles appliquees & correſpondantes à la neceſſité preſente, les ieuſnes & le ſoulagement des pauures, auront lieu en tout & par tout.

Que c'eſt qu'il faut faire depuis qu'il y a pluſieurs qui sõt demoniacles en vn meſme lieu.

Au reſte ſ'il y a pluſieurs enſorcellés ou demoniacles en vn lieu ainſi qu'ordinairement nous voyons aduenir és monaſteres, principalement de filles (comme eſtãs les commodes organes des tromperies de Satan) il faut auant toute choſe, qu'elles ſoyent ſeparee, & que chacune d'elles ſoit enuoyee vers ſes parens ou alliés: à celle fin que plus commodément elles puiſſent eſtre inſtruites & guaries, ayãt toutesfois eſgard au moyen ſelon la neceſſité de chacune: à celle fin que lon ne les chaſſe toute à vne meſme forme, comme on dit communément: à la façon de pluſieurs ineptes, mẽteurs, impoſteurs & grãds maiſtres de ſuperſtition & d'impieté. Ainſi donques laiſſant toutes les autres manieres de paroles peu commodes, toutes ceremonies menſongeres, & autres choſes leſquelles n'aident en rien, il faudra qu'il taſche à chaſſer le Diable, lequel ſe moque le plus ſouuent de telles follies, & trompe ceux qui en vſent, faiſant ſemblant de ſe vouloir mettre en fuitte, comme ſ'il eſtoit chaſſé: encores que de ſon bon gré il face place, afin de touſiours nous enlaſſer d'auantage dedans les labyrinthes d'incredulité, ſi nous penſons qu'il ſoit chaſſé par ces moyens defendus. En ceſte maniere donques il ſort ſouuentesfois des corps, & certes treſvolontiers, d'autant que plus à l'aiſe il poſſede & commande aux ames. Mais les religieuſes, leſquelles ſont renfermees, & auſquelles

il n'eſt permis de ſortir hors le cõuẽt (ce que certainemẽt ie ne puis approuuer en ce cas) ou biẽ celles qui ont deliberé & arreſté d'endurer patiemment & conſtamment auec Iob & auec vn renoncemẽt de ſoymeſme, la main clemente de Dieu & la verge du pere: celles-la dis-ie ſe doiuent ſupporter les vnes les autres, & ſe conſoler, & obſeruer entant qu'il leur eſt poſſible, les remedes ordonnez. D'auãtage il ne faut endurer que les ieunes voyent tels ſpectacles, de peur qu'eſtans eſtõnees par la rareté & grandeur des tourments elles ne tombent en quelque mal. Car à telles le Diable fait ordinairemẽt la guerre & les eſpie. Il m'aduint vne fois d'enuoyer vne lettre à vne ieune fille renfermee en vn conuent, la priãt qu'elle m'enuoyaſt les hiſtoires de pluſieurs religieuſes qui auoyent eſté autresfois tourmẽtees & affligees par le Diable, d'incredibles eſpeces de maux (comme i'ay eſcrit au liure precedẽt, chapitre huitieſme:) dont elle me feit telle reſponce: ſçauoir, qu'il y en auoit encores deux du nombre de celles, leſquelles auoyent bien quatre vingts ans, & deſquelles elle auoit ſouuentesfois entendu qu'elles ne voudroyẽt pour rien n'auoir eſté trauaillees de ceſte cruelle calamité qui leur eſtoit aduenue par la volonté de Dieu: d'autant qu'elles auoyent receu par ce moyen vn don de ſinguliere & Diuine grace auec vne illuminatiõ: ce que meſme leur vie teſmoignoit. Quel

Les ieuſnes ne doiuent eſtre admiſes a telz ſpectacles.

Hiſtoire memorable des religieuſes guarie.

incõuenient eſt il aduenu à Antoine d'auoir porté des rudes maiſtres ſur ſon col? puis que les ayant enduré par la volonté de Dieu, il en a acquis plus grand gaing & gloire. Elle m'eſcriuoit auſſi que de ce temps là on y auoit enuoyé vnze perſonnages doctes, afin qu'ayant veu les eſpouuantemens des accidens effroyables, ils les eſpluchaſſent de pres, & y donnaſſent remedes: mais d'autant qu'ils demeurerent conſtans & perſeuerans, d'autant le mal fut rengregé plus violentement que de couſtume, tellement qu'elles confeſſoyent que leur guariſon auoit eſté en la fin vn ſingulier ouurage de Dieu. Car cognoiſſans qu'elles auoyent receu ceſte affliction de la main de Dieu, elles ſ'eſtoyent du tout ſubmiſes à ſon puiſſant bras, auoyent renoncé à ſoy-meſmes, & auoyẽt tellemẽt embraſſé l'humilité, que par le moyen d'icelle elles auoyent reſiſté à toutes leurs affections & les auoyẽt vaincues: bref, elles ſ'eſtoient tellemẽt cõformees de tout leur cueur à la reigle de la parole Diuine, que peu à peu toutes ces furies ſ'eſtoient eſuanouies. I'ay bien voulu coucher icy la plus ſaincte partie de la lettre de ceſte religieuſe pour iuſtes raiſons, d'autant que ce conſeil accorde fort à ce que i'ay entrepris de monſtrer: & à celle fin auſſi que quelqu'vn ne ſe perſuade temerairement que les religieuſes ſont du tout retirees du nombre des gẽs de biẽ: encores que ie ne vueille pas nier

que lon n'y puisse desirer beaucoup de choses, lesquelles y sont permises par erreur, bestise & mauuaise information d'icelles.

Au reste estant quelque-fois entré en ce monastere auec vn autre, ie communiquay auecq' vne vieille religieuse, laquelle auoit enduré ce mal l'espace de dix ans, & laquelle pour ceste raison rendoit grandes graces à Dieu, & disoit que si l'aage le permettoit, elle endureroit encores fort volontiers les tempestes de telles calamitez. D'auantage elle m'exhorta de ne permettre qu'en telles affaires on vsast d'exorcismes, si d'auenture i'estois appelé au conseil. Il y en auoit vne autre, laquelle estoit affligee de mesme, & laquelle par le conseil de quelques vns estoit ordinairement bourrelee à coups de verges par vn sien frere : comme encores nous voyõs estre cõseillé par quelques vns, & comme si les verges chassoyẽt le Diable, lequel plustost par tel moyen procure vne telle bourrellerie. Ceste pauure religieuse oultree de honte par ce faict tant indigne, deuint en chartre peu à peu, & voulant mourir commença à chanter. Parquoy estãt interroguee pour quelle raison elle chantoit: elle respondit que c'estoit pourautãt que elle s'asseuroit de son salut eternel. Il y en auoit encores vne autre, laquelle apres auoir esté longuement trauaillee par le Diable & se sentãt prochaine de la mort, s'offroit du tout à Dieu en vne attentiue Oraison, le priant

qu'il feit auec elle ſelon ſon bon plaiſir en ce temps & pour tout iamais, pourueu que ſon nom fut glorifié. Elle pria ſes autres ſœurs religieuſes qu'apres ſa mort elles ne chantaſſent point le Miſerere mei Deus, ainſi qu'elles auoyent accouſtumé de faire pour les autres: mais pluſtoſt le Gloria patri, monſtrant par là vn treſ-grand exemple du renoncement que elle auoit fait de ſoy-meſme.

Exẽple de vn vray renõcemẽt de ſoymeſme.

Exemple de la guariſon d'vn demoniacle.

Vous pourrez retirer de l'hiſtoire qui enſuit vne guariſon ſinguliere & digne d'eſtre obſeruee touchant ceux leſquels ſont affligez par le Diable. Philippe Vbeſſelich de Coulõgne moyne de l'Abbaye de Knechtenſtein homme entier & ſimple, eſtoit tourmenté miſerablement & diuerſement par vn eſprit qui repreſentoit vn de ſes Abbez, tout maigre & deſcharné, ia des long temps mort. Et eſtoit enuiron l'an mil cinq cens cinquante: quelque-fois il eſtoit porté deſſus le toict, quelquefois deſſus les ſoliueaux qui paſſent au trauers par deſſus la cloche. Et quelquefois il fut trouué ayant tout le corps dedans le viuier, & la teſte ſur la terre. En la parfin l'eſprit ſe manifeſte & donna à entendre la cauſe de ce long & diuers tourment: diſant qu'il eſtoit l'eſprit de ceſt Abbé nommé Mathias Duren ia dés long temps enterré, & que il eſtoit trauaillé d'autant qu'ayant autre-fois fait peindre l'image de la vierge Marie, il n'auoit aſſez ſatisfait la peine du peintre Noue-

uesian, & qu'il y auoit eu si grande perte que il s'estoit soy-mesme endommagé. Or estoit ceste chose vraye. Il adiouſtoit encores la maniere du payement, pour lequel il ny a point de faute que le Diable n'euſt entrepris le ieu de ceſte farce : à ſçauoir que ce peché ne luy pouuoit eſtre remis, ny ne pouuoit eſtre deliuré, ſi Philippe (lequel le Diable penſoit eſtre organe fort commode à ſes tromperies, à raiſon de ſa ſimplicité) n'alloit par deuotion en pelerinage iuſques à Treues & Aquiſgrane, chanter trois Meſſes en ſon intention, l'vne de la Trinité, la ſeconde de Noſtre Dame, & la tierce du tẽps. Or pour ſatis-faire au plaiſir de ceſt eſprit ils conſulterẽt les theologiens de Coulongne & meſmes les moynes aſſemblez en chapitre le demanderent ainſi à leur Abbé M. Girard Strailgẽ de Morſen, lequel eſtant doué d'vn meilleur iugement, fut d'opinion contraire, diſant qu'il falloit pluſtoſt par reprehẽſion faire changer l'aduis du moyne Philippe, a ſçauoir que ſe confiant d'vne viue foy en Dieu le pere de toute miſericorde, & en Ieſus Chriſt noſtre patron & defenſeur vnique, il negligeaſt par vne grande conſtance les impoſtures du Diable: & que là où l'eſprit reuiendroit, qu'il luy reſpondit qu'il n'eſtoit pas en ſa liberté, mais ſoubs la charge d'autruy, & q̃ pour ſa pauureté il ne luy pourroit obeïr. Ce qu'ayãt fait, l'eſprit luy reſpondit qu'il le dit au ſoubprieur: car il auoit opi-

nion que ceſtuy la confirmeroit ſon deſſeing. Parquoy l'Abbé voyant que le Diable perſeueroit, & que le moyne ne reſiſtoit pas d'vne aſſez grande confiance à ſes tromperies, il le endoctrina de rechef & l'exhorta diligément de ſe recognoiſtre, de reuenir à ſoy, & ne preſter ſi facilement l'oreille aux ruſes de Satan. Il le menaça aigrement que là où il pourſuiueroit, comme de couſtume, à entendre ainſi les eſprits, il ne failliroit à luy faire bailler le chapitre. Onques depuis le Diable ne reuint, & s'en alla ailleurs voyant que ſes efforts eſtoyent repouſſez par la grande conſtance de l'Abbé, & par l'eſprit de Philippe eſleué par la confiance qu'il auoit en Dieu, pour reſiſter contre la trompeuſe & damnable eſtudie du Diable. Ie ſerois bien d'aduis que lon vſaſt quelque-fois d'vne ſemblable guariſon en pareilles fraudes Diaboliques.

Que c'eſt qu'il faut faire en la ſorcellerie, par laquelle la compagnie charnelle des Mariez eſt empeſchee.

Chapitre 30.

Aucha. ſi per fort. 33. q. 1.

HIncmare Archeueſque de Rheims eſcrit ainſi de l'empeſchement fait par le Diable touchant la compagnie naturelle: S'il aduient, dit-il, que la compagnie charnelle ſoit empeſchee par ſorcellerie ſuyuant la permiſſion de l'occulte, mais non pas iniuſte iugement de Dieu, &

ſuyuant l'operation du Diable : il faut exhorter ceux auſquels ces choſes ſont aduenues, qu'ils ayent à ſe confeſſer d'vn cœur contrit, & d'vn eſprit humilié à Dieu, & au preſtre.

Au traité des ſorcieres & Pytho.

Vlric Molitor eſcrit qu'au proces auquel le mary fut accuſé de l'impuiſſance naturelle aduenue par charme, il fut arreſté au palais de Conſtance, que premierement les medecins reuiſiteroyent celuy que les loix appellent maleficié & froid, pour ſçauoir ſi en luy il n'y a aucune cauſe naturelle d'impuiſſance : puis apres que la femme viueroit encores trois ans auecq' ſon mary, lequel ce pendant eſprouueroit ſes forces, donneroit l'aumoſne plus que de couſtume & iuſneroit, à celle fin qu'il pleuſt à Dieu, lequel a inſtitué le mariage, de retirer ce mal. Ce decret eſt certainement digne d'eſtre practiqué. Il ſe faut auſſi ayder en ceſt endroit des choſes que i'ay eſcrites en chaſque guariſon des autres ſorcelleries.

En quel temps, par quelle maniere, & par quelle gens les exorciſmes doiuent eſtre vſurpez.

Chapitre 31.

D'Auantage ſi ceſte calamité & ouurage de Satan ne fait place par les choſes ſuſdites, il ſera permis de l'arguer ſelon la doctrine de Ieſus Chriſt contenue en Sainct Marc ſeizieſme chapitre, là où il eſt

dit que les croyans chasseront les Diables en son nom. Pour ceste cause & à l'exemple des Apostres & de la primitiue Eglise, seule pure & nette de toutes superstitions, le Ministre le chassera au nom de Iesus Christ estant pousé d'vn vray zele: s'asseurãt du tesmoignage de sa bõne conscience, ayant ce don particulier du sainct Esprit, de chasser les Diables, estant armé du glaiue de l'esprit, à sçauoir de la parole de Dieu, & couuert par tout des armures Diuines, ayant pris sur toutes choses le bouclier de la foy, par lequel il puisse estaindre tous les flambantes fleches de ce mal: bref, ayant toutes les armures, lesquelles i'ay proposees selon S. Paul, au commencement de ce liure, à celle fin que Iesus Christ ne luy die ce qu'il disoit à ses disciples, lesquels ne pouuoyent chasser les Diables: O nation incredule & de trauers, iusques à quand seray-ie auec vous? iusques à quand finalement vous supporteray-ie? mais au cõtraire qu'il s'asseure fermement sur ceste infallible promesse: Ie vous dis en verité que celuy qui croit en moy fera les œuures que ie fais, voire plus grandes: Car ie vay à mon pere. Et tout ce que vous demãderez à mon pere en mon nom, ie le feray à celle fin que le pere soit glorifié par le fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, ie le feray. S. Luc escrit encores que septante disciples reuindrẽt deuers Iesus Christ auec grand' ioye, disant: Seigneur les Diables

Quel doit estre l'exorciste.

Mattt. 17.
Marc. 9.
Luc. 9.
Iean. 14.
Matth. 21.
Marc. 11.
Luc. 20.

ſont meſme aſſuiettis à nous en ton nom. Et luy leur reſpõdit: Ie voyois Satan lequel deſcendoit du ciel ainſi qu'vn foudre. Voicy ie vous donne la puiſſance de marcher ſur les ſerpens & ſcorpions & ſur toute la vertu de l'ennemy, ſi bien que riẽ ne vous nuira. Ainſi au nom de Ieſus Chriſt tout genouil eſt flechi tant des choſes celeſtes, terreſtres que infernales. Il n'y a aucun autre nom donné aux hommes ſoubs le ciel auquel il faille que nous ſoyons ſauuez. Par ce ſeul verbe du Pere eternel toutes choſes ont eſté créez, le ciel, la terre & tout ce qui eſt en iceux: ſelon ſa volonté toute ceſte grande aſſemblee d'anges fut renuerſee & precipitee. Autant qu'il y auoit de Diables qui tenoient les pauures miſerables mortels en leurs puiſsãces & liens tres-ſerrez eurent peur & s'enfuirent à l'aduenement & regne de Ieſus Chriſt, au nom duquel les diſciples croyãs ont chaſsé les Diables. Et Sainct Paul chaſſa l'eſprit Pythonien en Macedoine hors du corps de la fille demoniacle diſant: Ie te commande au nom de Ieſus Chriſt que tu aies à ſortir hors d'elle, & à l'heure meſme il s'en alla. Ainſi les Diables s'enfuirent au commandement de Sainct Pierre, leſquels prierent que lon leur permit de demourer encore vn ſeul iour aux corps qu'ils poſſedoient, ainſi qu'eſcrit Sainct Clement.

philip. 2. Actes. 4. Gene. 1. Iean 1.

Abd. li. 1. de l'hiſt. des Apo.

Nous liſons en Sainct Hieroſme en la vie d'Hilariõ hermite de la Paleſtine d'vn ſerui-

Liu. 4. des recognit.

teur de l'Empereur Conſtantin natif de Francónie en Allemaigne, lequel le malin eſprit auoit touſiours poſſedé depuis ſa ieuneſſe. Ceſt homme fut mené à Gaza vers Hilarion auquel il expoſa en lãgue Syriaque & Grecque (encores que le demoniacle ne les euſt oncques appriſes) les diuerſes cauſes pour leſquelles il eſtoit poſſedé. Mais le ſainct perſonnage luy reſpondit : Ie ne te demande point comment tu és entré, ains ſeulement ie te commande de ſortir au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. ſainct Simon Apoſtre briſa en ce meſme nõ l'idole du Soleil, & ſainct Iude celuy de la Lune, hors deſquels ſortirẽt les Diables en forme d'hommes Ethyopiens. ſainct Thomas chaſſa le Diable de dedans l'idole du Soleil, & ſainct Philippe l'Apoſtre ſubiuga en Scythie vn dragon, lequel ſortit de l'idole de la mort. ſainct André chaſſa ſept Diables, leſquels trans-formez en chiens ſe tenoyent parmy les ſepulchres pres la voye & trauailloyent les paſſans. Ainſi dit-on que Sylueſtre enferma vn dragon dedans le Capitole, & que Philippes chaſſa Leuiatham.

Abdias Eueſque de Babyl. liu. 6. de ſon hiſt. & li. 9. 10. 3.

Apres que Sainct Iean l'Euangeliſte euſt dompté le venin, il chaſſa vn Diable, lequel auoit touſiours eſté dedans le temple de Diane depuis deux cens quarante neuf ans, en luy diſant: Ie te defens au nom de Ieſus Chriſt Nazarien de plus demourer en ce lieu, & incontinent

continent le Diable se partit d'Ephese. Pour ceste cause ce tres-sainct personnage fut enuoyé en exil en l'Isle de Pathmos. Ainsi que Cynops prince des magiciens estoit en la ville de Phara, & qu'il trompoit le peuple par sorcelleries & le retiroit de la doctrine de S. Iean, & des miracles qu'il faisoit au nom de Iesus Christ dõt il estoit faussemẽt accusé par les prestres d'Apollon: il se vantoit de resuscister les morts soubz la figure desquels les Diables apparoissoyent sortant de la mer. En la fin Cynops dit à Sainct Iean, Viens si tu veux iusques au Haure, à celle fin que tu voye ma puissance, & tu t'esmerueilleras d'auantage. Parquoy Sainct Iean y alla auec toute la troupe du peuple, & commanda aux trois Diables, lesquels l'accompagnoyent soubs la forme des trois hommes nouuellement ressuscitez, qu'ils n'eussent à s'en aller. Apres doncques que Cynops eut frappé des mains, & apres que la mer eut rendu vn grand bruit, il se ietta dedans ainsi comme il auoit fait auparauant, & ainsi s'esuanouït de la veuë des hõmes, lesquels ne cessoyent de crier en le louant & disant: Cynops tu es tresgrand, & personne ne l'est excepté toy. Ce pendant Sainct Iean prioit le Seigneur qu'il luy pleust faire que ce magicien ne fust plus veu entre les viuans. Et tout soudain on entendit vn grand murmure dedans la mer, & les orages estoyẽt esleuees en l'ẽdroit auquel il s'estoit precipitẽ

Les miracles de S. Iean contre Cynops magicien.

& oncques puis il n'apparut. Et les Diables qui là eſtoyét preſens ſoubz la figure de ceux que lon diſoit eſtre des long temps reſſuſcitez furent cõiurez par l'Apoſtre de Dieu diſant: Fuyez hors de ceſt iſle au nom de Ieſus Chriſt crucifié, & n'y reuenez iamais. Et incontinent ils diſparurent de la veuë de tous les aſſiſtans, leſquels en vain attendoyent Cynops pour ſçauoir s'il reſſuſciteroit. Ainſi appert-il combien a ſerui aux vrays Chreſtiens le nom du maiſtre & combien ſon imitation a porté d'aide.

Voila la coniuration, voila le grand & fort exorciſme, voila la certaine maniere de chaſſer le Diable, voila le moyen ſommaire, voila les characteres par leſquels la toute puiſsance eſt appellee pour faire les choſes par deſſus la commune force de la vie: voila la vraye doctrine, le ferme fondement & la pierre des philoſophes, laquelle eſt de toute autre efficace que n'eſt pas celle que les alchemiſtes trõpez vont querant, ains pluſtoſt c'eſt la pierre angulaire, ſur laquelle tout baſtiment eſt fermement appuyé. Voila les teſmoignages diuins & les enſeignemens de nos choſes ſacrees: voila les memoires du vray preſtre, les ſignes purs & les ceremonies, leſquelles ſont contentes de peu, faciles à faire, & de peu de appareil, & deſquelles nous deuons vſer pour chaſſer les Diables. Voila l'art plus haute que le ciel, plus profonde que les enfers, deliuree

Eſa.28.
Ephe.2.

de tous perils, ennemie des eſprits eſpouuanteurs, contemptrice des luitons, haineuſe des idoles, laquelle n'a affaire d'encens ou de vin, & laquelle commande à toutes vmbres mortelles, aux Gobelins & aux Luitõs: laquelle ne fait cas des ſepulchres & tombeaux & de toutes apparitiõs des morts: laquelle chaſse hardiment à front ouuert, comme dit Capnion, tous les ſots eſpouuentails: toutes les allees & venues noſtres, & toutes les munitiõs des enfers: laquelle eſt victorieuſe de la deſtinee & de la nature, & laquelle ſans ſe laſſer parfait & accomplit infalliblement tout ce que bien & droitemẽt nous ſçauriõs demander, pourueu que nous obſeruions les moyens leſquels noſtre maiſtre nous a cõmandez. Ieſus Chriſt par la ſeule parole a guary toutes maladies & achaſsé les Diables. Parquoy ſi vous voulez ouurer droitement & ſeurement, il faut que vous mettiez ce conſeil de ſainct Paul deuant les yeux: Tout ce que vous faites ſoit en parlant, ſoit en beſongnant faites le au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Voila le ſalubre medicament: voila la panacee ou pluſtoſt noſtre ſalut & guariſon. Ainſi donques Nanziázene a fort bien dit en ſon Defenſoire: les Diables tremblent quand le nom de Chriſt eſt inuoqué. Les impoſtures, les lieſons, les prodigieuſes ſorcelleries ny toutes les œuures du Diable ne peuuent rien contre luy, & ne demeureront vn momẽt, mais elles s'eſ- *Coloſ. 2.*

Liu.2.ch. 16.de l'ori- gi.d'erreur Et S.Cle- ment li.9. des recogn.

uanouïſſent auſſi toſt que la parole. Et ainſi Lactance a fort bien eſcrit: les Diables, dit-il, craignent les iuſtes, c'eſt à dire ceux qui ſont les vrais ſeruiteurs de Dieu, au nom duquel eſtans coniurez ils ſortent des corps, & de la parole deſquels eſtans battus, ils ne confeſſent pas ſeulement qu'ils ſont Diables, mais auſſi ils ſe nõment par leurs noms: pourautãt qu'ils ne peuuent mẽtir à Dieu, au nom duquel ils ſont coniurez, ny aux iuſtes, pour la parole deſquels ils ſont trauaillez. Ainſi donques ils crient quelque-fois auec grand hurlement, diſans qu'ils ſont battus & bruſlez, & qu'ils ſortiront incontinent. Or voyons nous auſſi cler que le iour, qu'en ceſt ordre de guariſon appuyee ſur le fondement de la ſaincte Eſcriture il ny a aucũ ſoupçon d'erreur, d'idolatrie, ny aucune opinion de blaſpheme cachee.

La folle & inepte maniere de laquelle on vſe vulgairement pour guarir le beſtail enſorcellé: Item le moyen plein d'impieté par lequel on penſe appaiſer la tempeſte.

Chapitre 32.

CErtainement ie ne puis entendre ny ſçauoir de quel teſmoignage ou de quel exemple de l'Eſcriture ſaincte s'appuye la vulgaire & mal accrue façon de guarir le ſorcellage par vn homme

inepte, ſot, & le plus ſouuent doublement aueuglé, en laquelle ceſte maniere de gens s'ai de outre vne infinité d'inutiles ceremonies de malheureux & meſchans exorciſmes: ie dis pleins de blaſphemes: Ils veulent que lon pẽſe qu'a force de crier haut, & de proferer vne infinité de paroles ils contraignent le Diable de ſortir, repetans par pluſieurs fois des euangiles qui n'appartiennent aucunement à ce dont il eſt queſtion, le ſymbole des Apoſtres, l'oraiſon dominicale, la ſalutatiõ Angelique, & ie ne ſçay quelles autres choſes ſemblables. Mais d'où viẽt que telles choſes ſont propres pour chaſſer Satan? où en eſt le commandement, où en eſt l'exemple en Ieſus Chriſt, en ſes Apoſtres, en ſes diſciples, ou bien és miniſtres de la primitiue Egliſe? L'intelligence de ces paroles ne reſpondent aucunement à ce dõt il eſt queſtiõ. Ieſus Chriſt & ceux qui l'õt enſuyui ont vſé de paroles conuenables pour chaſſer les Diables. Et toutes-fois il ny a celuy qui ne void que le recit de paroles dont ceux cy abuſent, n'a aucune accoinctance ou ſemblance auec ce qui eſt entrepris. Or maintenant que ceux la poiſent vn peu leur abominable ſacrilege, leſquels tant s'en faut qu'ils ayent honte d'vſer de ceſte maniere de faire, que meſmes ils ne font point de difficulté de appliquer ſolennellement aux beſtes & aux choſes ſans ame leurs cõiurations execrables, & d'vſer ordinairement du nom de Dieu, le-

Les conuerſatiõs ſunſtitieuſes des hommes appliquees aux beſtes & aux choſes ſans ames

quel nous deuons craindre ſans qu'en ce faiſant ils ayent aucun exemple de l'Egliſe primitiue, en laquelle la pure doctrine eſtoit annoncee. Ils n'ont point de honte auſſi d'adapter aux vaches le ſigne de la croix auec l'oraiſon dominicale, & la ſalutation Angelique repetee par trois fois, comme les autheurs du Maillet des ſorcieres l'eſcriuent. Les autres ſont bien d'opinion qu'ils font vne grande faute en tranſgreſſant le ſecond commandement.

2. *Second. part. queſt. 2. chap. 7.*

Superſtitieux appaiſemẽt de la tẽpeſte excitee par les ſorcieres.

Ces beaux theologiens eſcriuent que c'eſt vne choſe bien experimentee & aſſeuree contre la greſle & les tempeſtes excitees par les ſorcieres, de ietter trois grains de greſle dedans le feu ſoubz l'inuocatiõ de la treſſaincte Trinité outre le ſigne de la croix. Il faut auſſi reciter par deux ou trois fois l'oraiſon dominicale, & la ſalutatiõ Angelique, & adiouſter l'Euangile de S. Iehan: *In principio erat verbum:* puis faire le ſigne de la croix deuant & derriere en toutes les parties de la terre. En la fin apres q̃ l'exorciſte aura repeté par trois fois, *verbum caro factum eſt*, & autant de fois, *Per euangelica dicta fugiat tempeſtas iſta:* incontinent la tempeſte ceſſera. Ces theologiens en ceſte façon commettent la meſme faute laquelle ils veulent iuger és autres: & reſſemblent ceux leſquels le poëte ſatyrique a eſcrit.

S. Augu. la defend. 37. q. 7. nõ obſeruetis.

Ce pendant que les fols vont euitant les vices
Ils courent au contraire

Car combien s'en faut-il que par telles cõiurations ils ne repreſentent veritablemẽt la maniere de faire des impoſtures & enchanteurs ? Et toutes-fois ils n'experimentent pas ſeulement ces choſes & autres ſemblables és affaires de peu d'importance, mais auſſi és beneites creatures de Dieu: voire meſmes ils en abuſent deſloyaument és myſteres & inſtitutions de Ieſus Chriſt. Touresfois ces choſes ſont ſi abſurdes qu'elles ne meritẽt d'eſtre d'auantage refutees, & n'y a point de doubte qu'ils ne facent vne grande faute contre le ſecond precepte des commandemens : encores qu'il leur ſemble tout autrement.

Mais s'ils m'obiectent que bien ſouuent en pronõçant le nom de Dieu & de Ieſus Chriſt les exorciſmes & prieres prennent fin, ſi bien qu'ils impetrent ce qu'ils demandent, ie leur prie d'entendre auſſi les vrayes paroles de Ieſus Chriſt : Pluſieurs me diront en ceſte iournee la, Seigneur, Seigneur, n'auons nous pas prophetiſé en ton nom ? & n'auons nous pas fait pluſieurs vertus en ton nom ? Et lors ie leur diray ouuertement : Ie ne vous cogneus onques: departez vous de moy, vous qui eſtes adonnez à iniquité. Le Diable dõques ne cede point à la vertu des exorciſmes des meſchans : mais de ſon propre gré, à celle fin de touſiours confirmer l'impieté, & pour d'auantage enfoncer les autres dedans les gouffres d'erreur. *Matth. 7.*

C'eſt donques à bonne raiſon que S. Thomas a eſcrit, de la puiſſance de Dieu, queſtion 6. art. 10. en la ſolution du troiſieſme argumẽt: ſi Salomõ a fait des exorciſmes, dit-il, du tẽps qu'il eſtoit en eſtat de ſalut, il ſe peut faire que en iceux il y auoit quelque vertu de contraindre les Diables, procedante de la puiſſance diuine: Mais s'il les a faits du temps qu'il adoroit les idoles, tellement que ce ſoit eſté par la vertu des arts magiques: certainement il n'y a eu aucune puiſſance en ces exorciſmes pour chaſſer les Diables.

Que c'eſt qu'il faut faire contre les venins & contre les maux que le beſtail endure.

Chapitre 33.

S'IL aduient que le beſtail endure quelque maladie contre nature (ce qui eſt fort difficile à cognoiſtre, d'autant que ſouuentes-fois il mange des venins par les paſturages, ou bien il les attire par le vẽt) il faudra deuant toute choſe luy bailler quelque medicament contre les venins & contre les autres affections ſemblables, & faire les autres choſes que lon penſe eſtre neceſſaires ſelon la coniecture naturelle & ſelon les preceptes de l'art, ainſi que doctemẽt & copieuſemẽt Vegece a eſcrit en ces quatre liures de l'art Veterinaire, ou mareſchalerie, & comme

in. 6. & . Liu. 17. 3. & 19.

auſſi Columelle, Ceſar Conſtantin, pluſieurs autres tãt anciẽs que modernes ont laiſſé par eſcrit. Cela fait, il en faudra premieremẽt attẽdre l'euenemẽt. Mais ſi tout ne ſert de riẽ, & qu'au cõtraire le beſtail ſe meure, il ſe faudra appoſer la patience de Iob, & rapporter toute ceſte calamité & dõmage à la volõté de dieu, lequel donne, & oſte, & fait tout ainſi cõme bon luy ſemble: Et ſe faudra bien garder d'auoir recours aux magiciẽs, deuins, & ceux qui ſont pleins d'eſprit Pythonique contre l'euident cõmãdement de Dieu, leſquels certainement par vne imitation pleine de ſacrilege ſemblẽt approuuer l'idolatrie de Marc Catõ, touchant la purgation des champs faite par certaines ceremonies, ſolennels ſacrifices, par parolles & vœus faits & dediés à la Terre, à celle fin qu'il luy plaiſe de nourrir des arbres eſtrangers: & meſmes par les prieres addreſſees aux arbres, à ce qu'eſtãs trãſplantés il leur vienne à gré de croiſtre en vne autre terre: & aux raues, lors que lõ les ſeme, qu'il leur plaiſe eſtre vtiles à toute la famille & aux voiſins. Itẽ par les prieres addreſſees à Mars à ce que le beſtail & les champs ſoyent conſerués.

Iob 1.

Cha. 141.

Ces mal-heureux deuins ont auſſi accouſtumé, cõtre les enchãtemẽs, de mettre dedãs vn trou auec la corne d'vne vache, vne meſlange de cire & d'ẽcẽs de Paſques auec vn morceau d'eſtolle. Il faut mettre en ce meſme rãg la reſtitution du laict par le moyen d'vne cõſecra-

tion dont s'aide ordinairemẽt Chriſtine châbriere de Theodore Lopers vicaire de l'hoſpital de kreueld, laquelle nourriſſoit trois vaches, qu'incõtinẽt elle rẽuoyoit & faiſoit ſortir au nõ de milles diables pour aller requerir leur laict, lors que d'auenture au reuenir des champs elles n'en auoyẽt rapporté aſſez en la maiſon. Ces vaches ſ'en alloyent incontinent deuãt la maiſõ d'vne femme que l'on ſoupçõnoit d'eſtre ſorciere, & là ſe tenoyẽt quelque temps en beuglant ſouuẽtesfois, puis elles reuenoient à l'eſtable, & diſoit-on qu'elles en rapportoient autãt de laict que de couſtume.

Nous liſons en Vegece vn parfum fort vtile à chaſſer les maladies du beſtail, lequel (eſtãt mal informé) il eſcrit eſtre bon pour purifier les animãts, oſter la ſorcellerie, chaſſer les diables, & pour empeſcher la greſle: toutesfois par ſõ odeur & ſuyuãt la cauſe naturelle il reſiſte aux maladies tant des hõmes que des autres animants, & a la vertu de purifier l'air: la recepte en eſt telle. Prenés deux liures de ſoulphre vif, vne liure de bitume Iudaique, de l'opoponax, de la brãque vrſine, de galbã, du caſtoreõ & du glayeul crud, de chacũ ſix onces: deux onces de ſel ammoniac, de ſel cappad, de corne de cerf, de la pierre gagatte maſle & femelle, de chacũ trois onces: de la pierre hæmatite, de l'æmãt, de la pierre argérite, de chacune vne once: des hippocampes, ou cheuaux de mer, des queuës & des vngles marins de

chacun ſept : trois onces de raiſin marin : de moëlle de cerf, de gome de cedre, de poix liquide, de chacun trois poids : ſept os de ſeche, demie once d'or & vne gouſſe de balluque. Toutes ces choſes doiuent eſtre meſlees enſemble, & puis bruſlees. Mais ſi vous ne pouués trouuer les pierreries ſuſdites, ou bien ſi le couſt vous empeſche de les achepter vous ne laiſſeres pas de faire le demourant, car il eſt de grande vertu.

Ce pendãt toutesfois il ſe faudra diligẽmẽt enquerir & aduiſer ſ'il n'y aura point quelque meſchãceté cachee en aucun lieu, ainſi qu'il me ſouuiẽt auoir eſté fait en Hollãde par vn maçõ, lequel entrãt dedãs les eſtables cachoit en derriere de la fiẽte de loup dedans les auges, par la ſẽteur de laquelle, cõme par la preſence de ſon ennemy deuorãt, & par vne cõtrepaſſion, le beſtail eſtõné & tout furieux ſe tourmentoit oultre ſa couſtume deçà & delà, tellemẽt que les laboureurs troublés pẽſoyẽt qu'il fuſt enſorcellé. Parquoy ils auoient incõtinẽt recours au maiſtre de toute ceſte farce, qui eſtoit fort renõmé à cauſe de la guariſon qu'il faiſoit des ſorcelleries : lequel en oſtãt en cachette la matiere & la cauſe de tel ſorcellage, à ſçauoir la fiẽte de loup, faiſoit incõtinẽt ceſſer la maladie. Car depuis que la cauſe eſt oſtee, l'effect eſt ſemblablemẽt oſté. Voila cõment par telle profeſſion il gaignoit tellement quellement ſa vie : toutesfois les gens

Le beſtail enſorcellé par fineſſe

de bien l'admonneſtoient qu'il euſt à renoncer de bonne heure à telle fauſeté, autrement qu'il en pourroit eſtre puni.

Au reſte il faudra recourir aux medecins pour auoir remede cõtre les venins & contre toutes les boiſſõs amoureuſes, à celle fin qu'eſtans diligẽment inſtruits par le rapport que lon leur fera, par les circõſtãces & par les accidens ſuruenus, ils puiſſent auoir aſſeurãce, ſinõ de l'entiere cognoiſſance du venin, pour le moins par quelque coniecture, & que ainſi le pluſtoſt qu'il ſera poſſible (car le retardemẽt apporte auec ſoy vn peril) ils puiſſent ordõner par ordre les cõtrepoiſons, ſelõ la qualité & grãdeur du venin, & ſelon que l'artificielle & exacte methode leur enſeigne d'y mettre la main. Si par ce moyen la cauſe de la maladie peut eſtre cogneuë l'effect incõtinẽt ſ'eſuanouïra. Ie n'expliqueray point icy les venins, ny les ſignes qui ſuyuent apres que lon les a pris, ny meſmes les particuliers cõtrepoiſons d'iceux, d'autant qu'ils ſont cogneus par les eſcholes des medecins. Quand il aduient que les malades de telles maladies ayent recours à autres hõmes temeraires qu'aux medecins cognoiſſans, certainement les pauures mal-heureux experimentent bien ſouuent le ſort de la mort, encores que la vertu peſtilẽte du poiſon ſoit tardiue: car ſon venin accroiſt peu à peu, & en la parfin il touche le foye du cueur, auquel giſt la vie.

Que c'eſt qu'il faut faire cõtre les poiſons.

Le cinquieme liure,

AVQVEL IL EST traitté de la peine deuë aux Magiciens infames, aux ſorcieres, & aux empoiſonneurs.

Que ſelon le diuerſité des Magiciens infames on doit impoſer diuerſes peines.

Chapitre I.

ON ne me doit pas imputer à vice ſi i'adiouſte icy mon opinion, contraire à la vulgaire deſia p̃ pluſieurs annees inueteree & receuë. Ce que ie fay comme donnant vn ſurcroiſt aux quatre liures precedens, encores que de ma profeſſiõ ie ſoye medecin, & qu'il ſemblera parauenture que i'outrepaſſe les limites de ma vocatiõ. Car il eſt licite à vn chacun de chercher la verité cachee és profon-

des tenebres,& ne faut point qu'il y ait aucune authorité de l'ancienneté qui luy ſoit preferee. Et comme ainſi ſoit que c'eſt œuure demoniacle eſt enueloppé tellement dedans les labyrinthes inexplicables qu'il eſt treſdifficile à vn chacun de ſ'en depeſtrer, encores qu'il euſt pour coadiuteur vn Theſee ruſé & bien accord: certainement celuy ne doit eſtre repris, lequel taſche ſelon la portee de ſon eſprit, de deſcouurir la verité: mais au contraire il doit eſtre aidé,& eſt digne de louange, ſ'il mõſtre quelque aduãcement de bon œuure. Pourquoy dõques ne ſera-il permis à vn medecin, lequel eſt expreſſement reçhercheur des choſes cachees,& lequel a eſtudié & pris peine quelquesfois en meſme eſcole (dont les autres pourrõt iuger combien heureuſemẽt) pourquoy dis-ie ne luy ſera-il permis de ſe preſenter en iugemẽt & dire ſon opinion laquelle n'eſt preiudiciable à ceux leſquels y ont intereſt? Nous medecins auſſi ne porterons aucune enuie au legiſte, ny à aucun autre, mais au contraire l'honorerons doublement toutesfois & quantes qu'il donnera ſon iugement des choſes cõtrouerſes entre nous, ou bien de celles qui par vn long vſage & par opinions y ont pris pied. Nous irons au deuant & embraſſerons ceſte ſienne ſentençe, ſ'il eſt ainſi qu'elle nous conduiſe incontinent à la cognoiſſance de verité: mais ſi au contraire elle ſe rencontre non raiſonnable,

nous la reietterons.

Ie diray donques, ſous correction des legiſtes, qu'il ne faut egalement, confuſement & ſans auoir diſcretion des vns aux autres, donner vne pareille punition aux magiciens infames, dont il y en a de diuerſes ſortes, leſquels à bõne raiſon i'ay cy deſſus diſtinguees d'auecque ſorciers & empoiſonneurs. Car tous ceux que i'ay nõmé magiciens, ſont ceux leſquels recherchent ces ſciences curieuſes & ces characteres de blaſphemes, non par ignorance ou par contrainte, mais de leur propre gré & par grande eſtudie, non ſans y faire de grands frais & bien ſouuẽt de longs voyages pour la recherche d'icelles. Quelquefois ils acheptent à grands couſts & frais les liures execrables de ceſt art, deſquels les ſubiets & nourriſſons du Diable tettent les myſteres de la ſcience ſatanique: à celle fin qu'en apres ces vaillans diſciples puiſſent recepuoir le degré de maiſtriſe apres qu'ils auront bien & fidelement ſerui à leur maiſtre & principal docteur: duquel degré il a accouſtumé de recõpenſer ceux leſquels il ſ'eſt aſſuietti tant en corps comme en ame, & leſquels il tire à dãnement, ſi ce n'eſt que par la grace de Dieu & eſtans pouſſez par l'aſguillõ de leur conſciẽce, ils renoncent au menſonge de Satan, & ſe recognoiſſent de bonne heure. Moiſe cõmanda iadis que les magiciens fuſſent punis de mort. Il appert auſſi par les paroles de ſainct

Tous les Magiciens ne doiuent eſtre punis de meſmes peines.

Leuit. 20. *Deut.* 18. *Liure 3. des recog.*

Pierre (comme escrit sainct Clement) que depuis ils ont esté ainsi punis: Celuy, dit-il, mes freres, lequel ie vous mõstre est venu par deuers moy vn peu au parauant, & m'a racõpté des practiques meschantes de Simon, comm*Abdi. liu. 1. de l'histoire des Apost.* mẽt il les auoit laissees & auoit quitté la boutique de telle meschanceté au profond des abysmes: non pas qu'il en eust regret ou qu'il s'en repentist, mais craignant qu'il ne fust puny par les loix. Et pour ceste cause il s'en est fuy tout effrayé en Anthioche de Iudee, pen*Liu. 11. des recogn.* sant que Cesar le feit chercher pour le punir. *Liu. 9. cha. 15.* Cassiodore escrit aussi que l'arrest d'Athalaric roy des Goths est tel, qu'il faloit punir par la rigueur des loix les sorcieres, ou ceux lesquels croyent qu'il faut desirer quelque chose par le moyen de leurs sciẽces mal-heureuses. Car c'est vne chose meschante que de'stre doux à l'endroit de ceux lesquels la pieté celeste n'endure de demourer impunis. Rappor*Liu. 8. ch. 19. de la cité de Dieu.* tons encores icy l'opinion de sainct Augustin, lequel dit selon la sentence de Ciceron, qu'il estoit escrit és douze tables des antiques loix Romaines: Celuy soit puny par supplice, lequel exercera ces arts. On entend en ceste loy le magicien & empoisonneur, & non vne pauure vieille decharnee, laquelle n'a ny sciẽce ny cognoissance d'aucũ art. Toutes les republiques bien policees condamnent les sciences des magiciens.

Il y a ce pendant plusieurs magiciens, lesquels

quels ne ſont ſi exorbitãs en meſchanceté au detriment d'autruy, & leſquels en recitant ſelon que bon leur ſemble vne maniere de cõiuration ſuperſtitieuſe ou pleine d'impieté, ou bien en murmurãt tout bas & en ſecret quelques paroles ſottes, à raiſon d'vne ſocieté & accoinctance ſecrette, laquelle ils ont priſe auec les Diables par le conſentement de leur volonté & eſtudie, font paroiſtre en vn vaiſſeau, ou dedans vn mirouër, ou en l'air, ou en autre endroit, l'image & repreſentation de quelque choſe que ce ſoit, laquelle on demãde, ayant parauant charmé les yeux de ceux qui les regardent: Or ne peuuent ils rien mõſtrer veritablemẽt ou eſſenciellement par ce moyen, ſinon des choſes imaginaires & phãtaſtiques: tout ainſi comme tous les magiciẽs de Pharaõ, leſquels eſtoyẽt de meſme profeſſion & pouuoir que ceux-cy, ne firẽt onques mõſtre que d'vne preſtigieuſe ſemblance des choſes. Il faut admõneſter & cõtraindre ceſte ſorte de magiciẽs, leſquels ne ſont point nuiſibles qu'en renonçant l'accoinctance qu'ils ont auec le Diable, ils ayent à ſe recognoiſtre. Il en faut autant faire en toute Republi que bien pollicee aux charlatans, baſtelleurs & ioueurs de paſſe-paſſe, à celle fin que cy apres ils n'eſpient plus par ce moyẽ cauteleux les deniers du ſimple populaire, lequel de ſa nature eſt amateur des choſes curieuſes. Tout ceux qui ſ'eſſaient de tirer és choſes ſerieuſe

Exod. 7. 8.

La peine des magiciẽs qui ne font pas beaucoup de mal.

ou ioyeuſes aucun effect que ce ſoit, contre l'ordre de la nature, contre l'vſage de la parole diuine inſtituee de Dieu, & ce par meſchantes execrations, exorciſmes, prieres, abus plein de blaſpheſme du nom diuin contre le ſecond precepte, & par paroles barbares, leſquelles d'elles-meſmes deſcouurent leur autheur: tous ceux-la, dis-ie, doiuent eſtre premierement inſtruits par vne plus pure doctrine, puis contrains & retenus par vne loy treſeſtroitte, à ce qu'ils ayent à ſe recognoiſtre cõme eſtãs ſectateurs des ſciences curieuſes cõtre leur propre ſalut. Et là où il aduiendra qu'obſtinément ils perſeuerent, il leur faudra impoſer vne amende arbitraire, par laquelle ils ſoyent retenus, à celle fin que lon ne die
Leuit. 24. qu'ils ayẽt forfait contre la loy laquelle Moiſe eſtablit contre les blaſphemateurs.

Au reſte il y a pluſieurs magiciens, leſquels ſont religieux de profeſſiõ, comme ils diſent, & leſquels n'ont point de honte de ſe vanter ſçauoir des ſciences occultes, d'entendre les ſorcelleries & leurs guariſons: tellement que ſi quelqu'vn eſt affligé d'vne maladie contumace, incogneuë au vulgaire ignorant & non accouſtumee, & que ſe confiant à leur fauſſe ſcience on leur demande conſeil: ils perſuaderont que ceſte maladie procede de ſorcellerie ou enchantement, encores qu'elle ſoit iſſue d'vne cauſe naturelle & non incogneuë à ceux qui ſont mieux exercitez en la mede-

cine. Ils paſſent encores plus outre & par quelques indices ils mõſtrent cõme au doigt vne pauure femme ſouuentesfois innocente: ils controuuent la maladie, ils chargent l'innocẽt d'vne calomnie inuincible, & ſont trõpeurs doublement, & doiuent eſtre mis au rang non ſeulemẽt des faiſeurs de fauſſe mõnoye, qui ſont les harpies du gaing deshonneſte, d'autant que ſoubz l'ombre de pieté ils amorſent autruy & les vouent & offrent au Diable: mais auſſi ils les faut eſtimer comme ceux qui eſpandent des libelles diffamatoires, ſi nous voulons iuger iuſtement & egalement de ceſte ſemence feconde, de laquelle naiſſent tant de controuerſies & haines mortelles, par leſquelles les voiſinages, les bourgs & les villes ſont tourmentees & en retentiſſent. Et toutesfois ceſte maniere de gent n'eſt *Zachar. 2.* deſtituee de ſes defenſeurs à raiſon parauenture du tiltre de religion, lequel ils portent. Car celuy qui touche ces oingts eſt accuſé de vouloir creuer l'œil à Dieu meſme. Ceſt vne grãde meſchãceté & digne de mort. Et eſt toutesfois le moins qu'õ puiſſe faire q̃ de les retirer de telle choſe, de les debouter de la iouiſſãce des biẽs, ou bié de les enuoyer en exil. Ie laiſſe au demourãt le pouuoir entre les mains de ceux qui y ont intereſt de les punir, d'augmẽter, diminuer la peine, ou de la chãger ſelõ l'enormité du meffaict, à celle fin que lon ne die q̃ i'outrepaſſe les limites de ma vocation.

Punition des medecins magiciens.

Il faut mettre en ce meſme catalogue dés magiciens (car ainſi le meritent-ils) tous ceux qui contre la maieſté & vray vſage de la parole diuine & au cõtemnemẽt non ſupportable de la medecine treſſacree & treſutile entre toutes les ſciences, donnent contre toutes maladies tant des hommes que des beſtes, du ſel exorciſé par coniurations & par paroles ſacrees detorquees en ceſt exorciſme, & font auſſi boire de l'eau exorciſee par ceſte meſme puiſſance, ou par exorciſmes deſtitués de vrayes vertus, ou par parcles mal ſonantes & hors de propos, ou par quelque nom ſacré, ou par quelques paſſages de la ſaincte eſcripture, fardés & maſqués finement, à celle fin que la fraude n'apparoiſſe, comme dit ſainct Auguſtin: Il y faut mettre auſſi to⁹ ceux auſſi qui ſ'aident de paroles ſacrees ou eſtonnantes & ſans ſignification, recitees, ou eſcrites, ou pendues au col, ou attachees en quelque endroit. Il n'y a point de doubte, & faut confeſſer que toutes telles gens ſurpaſſent les bornes de ſuperſtition: & pour ceſte cauſe ils doiuẽt eſtre repris aigrement & refrenés de peur que tout ceux qui font ces choſes, que ceux qui les permettent ne tresbuchent en la meſchanceté & grand ſacrilege d'idolatrie, & que quelque iours ils ne ſe repentent trop tard d'en eſtre punis.

Quelle peine meritent les deuins, & ceux qui portent vn Diable enfermé en vn anneau, ou en du voirre: Item que tous les liures de Magie doiuent estre bruslez.

Chapitre. 2.

AV reste plusieurs magiciens enflés de l'esprit de Pythō se meslent de deuiner, & se vantent de pouuoir faire retourner les choses perdues que quelqu'vn aura desrobees, ou de mōstrer lieu auquel elles ont esté serrees, ou de descouurir les choses cachees & desquelles on est en doubte. Mais cō me ainsi soit que telles gens poussez de l'amour qu'ils se portēt, facent profession d'vne science occulte, laquelle ils ignorēt, à celle fin que lon les estime estre quelque chose: & cōme ainsi soit aussi qu'ils sont stimulez de leur propre malice pour tromper, ou allechez par auarice pour faire gaing par fraude, encores que le plus souuēt ils n'entēdent riē ou bien par la cooperatiō de Satan, & ne laissent de se vāter qu'ils ont la cognoissance des pdictiōs, (encores qu'ils parfacēt ce qu'ils pmettēt par quelques exorcismes, execrations, vœus & ceremonies) ie les pense tous me deuoir estre estimés autres que seditieux, perturbateurs de la republique & faulsaires, comme estans les vns & les autres appuiés sur mēsonges, & sur l'autheur des mensonges, comme sur vn tes-

Les deuins & prognostiqueurs doiuēt estre mis au rāg des perturbateurs de la republique & faulceres.

moing treſaſſeuré, auquel ſe cõfians ils accuſent de larcin ou d'autre meſchãceté, ceux leſquels ont touſiours veſcu paiſiblement & en eſtime de gẽs de bien entre leurs voiſins, deſquels ils ont eſté touſiours recogneus pour innocens. Et toutesfois eſtans ainſi notés ſans l'auoir merité, ils endurent vne calomnie qui perſeuere en leurs ſucceſſeurs, & par ce moyẽ il y a pluſieurs familes peuplees, & voiſinages celebres qui auoyent touſiours parauant veſcu paiſiblement, leſquelles ſont troublees & deſioinctes par ſimultez & par haines. Le Magiſtrat leur doibt premierement faire defenſe, puis les condemner à l'amende pecuniaire & arbitraire ſelon la qualité du meſfaict: & là où il ne deſiſteront, ils doiuẽt eſtre punis par bãniſſements ainſi qu'il me ſouuiẽt auoir eſté autresfois practiqué par grande prudẽce contre vn deuin nõmé Ioachin, par la celebre compagnie du Senat de Gueldres. Car ie ne leur ſouhaitte pas la peine qui leur a eſté ordonnee de Moyſe en la vieille loy ſelon la volonté de Dieu, laquelle eſt telle: l'hõme & la femme eſquels l'eſprit pythonique ou de diuination ſera trouué, mourront de mort, on les lapidera, & leur ſang ſoit ſur eux: ou bien ils ſont dignes de mort. Item, la perſonne qui ſe retournera aux ſorciers ou aux deuins faiſant fornication apres eux, ie mettray ma face contre ceſte perſonne, & la feray exterminer du milieu de mon peuple.

Leuit. 20.

La peine que Moyſe a ordonné aux deuins & magiciens.

Item, en Deuteronome dixhuitieſme chapitre. En toy ne ſera trouué magicien vſant de art magique, ny homme ayant regard aux temps, ny aux oiſeaux, ny ſorcieres, n'enchanteur qui enchãte, ny homme demandant cõſeil aux eſprits familiers, ny deuins, ny demãdãt aduis aux morts: car to⁹ ceux qui font telles choſes, font abominatiõ au Seigneur, & à cauſe de telles abominations le Seigneur ton Dieu les exterminera de deuãt ta face. Ainſi mourut Ochoſias roy d'Iſraël: car eſtãt malade il negligea le vray Dieu & les legitimes moyẽs, & enuoya vers Beelzebub dieu d'Accarõ. Pour ceſte cauſe le roy Saul par vn edict public, les bãnit ſoubz grandes peines qu'il ordonna: il chaſſa de la terre les magiciens & deuineurs & feit mourir ceux qui auoyẽt des eſprits pythoniqs en leurs corps. Luy meſme auſſi ne peut eſchapper ceſte punitiõ, pourautant qu'il cõſulta la fẽme pythonique en Endor. Le Seigneur Dieu encores ſe courrouça fort cõtre Manaſſes & cõtre les Iſraëlites, leſquels furent griefuemẽt punis de ce qu'ils auoyent ſupportez les deuins, au quatrieſme des Rois, chapitre dixſeptieſme & vingt & vnieſme. Eſaie auſſi ſ'en eſt ſouuenu: au chapitre dixneufieſme & quarantequatrieſme.

4. *Rois* 1.

1. *Rois* 2

La punit
de ceux q
portent v
Diable e
fermé

Il faut encores enroller icy ceux leſquels por *vn anne*
tẽt vn miſerable diable, à celle fin qu'il obëiſ- *ou encha*
ſe à leur volõté, & qu'il leur reſponde, lequel *dedans v*
ils ont attiré par pfums & ceremonies, & l'õt *voirre.*

empriſonné ſubtillemẽt & artificiellemẽt dedans vn anneau fait par vn orfebure: ou bien ceux qui le portẽt dedãs vn chryſtal ou dedãs vn voirre dur & difficile à caſſer, la où il eſt ſi eſtroictemẽt & irremiſſiblemẽt enchainé que ſeulement il fait ſeruice en deuinant ou en deſcouurãt les choſes cachees à ſes maiſtres, comme feroit vn ſeruiteur captif ou vn eſclaue. Car ainſi le demãde l'ordre des choſes naturelles, que tout ainſi comme le maiſtre eſt maiſtre du ſeruiteur, ainſi eſt le ſeruiteur, ſeruiteur du maiſtre. C'eſt toutesfois vne choſe eſmerueillable comment ce voirre ne ſe fond par la chaleur du Diable qui de nouueau eſt accouru du profond du feu d'enfer.

Il ne faut aucunemẽt endurer ceſte maniere de gens, leſquels font premierement tort à leurs ames, trompent les hommes & ſe frottent contre les ſouilleures d'impieté. Les conſeillers d'Arnhen en Gueldres ont propoſé & diuulgué depuis peu de temps par l'authorité l'Empereur vn exemple de iuſte punition, lequel eſt grand & digne d'eſtre imité, & lequel ils ont practiqué contre vn homme de ceſte profeſſion nommé Iaques Iodoc de la roſe, de Cortray, lors que le Chancellier monſieur Adrien Marin Nicolai, excellent en doctrine, bonne renommee & prudence, auquel ie ſuis fort tenu pour pluſieurs raiſons, preſidoit en ceſte compagnie. Ceſt homme portoit vn anneau dedans lequel

il penſoit auoir enfermé vn Diable par exorciſmes, & auquel il eſtoit contrainct de parler de cinq iours en cinq iours pour le moins, pour ſçauoir de luy des nouuelles & autres choſes dont il l'interroguoit. Il auoit auſſi des liures dedans leſquels pluſieurs ſorceleries & coniurations eſtoyent contenues, & au moyẽ deſquels il vouloit guarir & diſcerner les maladies, non ſeulement des hommes, mais auſſi des beſtes, procedantes de la ſorcellerie, d'auec celles qui ſont naturelles. Parquoy apres qu'il eut eſté quelque temps detenu priſonnier, ce grand perſonnage fut mené au lieu public deuant le palais, là où eſtant ſolennellement enuironné d'vne grãde partie du peuple, il fut contraint par la ſentence qu'il auoit receuë d'ouurir auec vn marteau la feincte priſon du Diable captif, à ſçauoir l'anneau, & de donner par ce moyen liberté à ſon priſonnier, ſi ce n'eſt que quelqu'vn vouluſt dire que par la violence du marteau le Diable euſt eſté eſcaché, puis qu'il eſtoit enfermé dedans la partie plus maſſiue d'iceluy. Il fut encores contraint de ietter ſes liures dedans le feu, & d'attendre qu'ils fuſſent conſumez du tout. Puis il fut banny, ayant payé les deſpens de la pourſuitte, tel que de raiſon. Fait à Arnhen le quatorzieſme de Iuillet 1548. On doit par meſme moyen cõdemner & rompre par ſentence ſolennelle le cryſtail, les voirres, & autres tels organes conſacrez & dediez à vſa-

Les anneaux, cryſtail, voirre & autres telles choſes doiuent eſtre rompues en public.

ges ſemblables & malheureux: & la punition ordonnee à ceux qui les font & les defendent ſelon l'enormité du mesfaict, comme le Magiſtrat aduiſera eſtre bon de faire ſuyuant l'equité.

Les liures des magiciens doiuent eſtre bruſlez. Act. 19.

Au reſte nous ne deuons aucunement douter de ce que lon doit faire des liures de ces ſciences curieuſes, veu que nous en liſons vn exemple memorable & digne d'eſtre imité par toute la poſterité & ſans aucun doubte, lequel eſt eſcrit és Actes des Apoſtres, là où nous liſons comme par la predication de S. Paul faite en Epheſe tous les liures d'execrations furent apportez & bruſlez iuſques au prix de cinquante mille d'argent. Item Hermogene le magicien apporta vne grãde quantité de liures de magie à Sainct Iacques, leſquels furẽt tous bruſlez. Athanaſe eſcrit auſſi au liure de l'Humanité du verbe, que tous ceux qui auoyent eu la magie en admiration, bruſlerent leurs liures. Et Vlpian le iuriſconſulte veut que tous ces liures ſoyent du tout corrompus. *L. Cæterꝫ. §. 1. ff. fam. herciſc.*

Abdias li. 4. de l'hiſtoire des Apoſtres.

Rapportez icy tout ce grand theatre de deuinations demoniacles, leſquelles nous auons miſes au ſecõd liure entre les magiciens infames. L. Apulee fut accuſé de negromãce par Sycionie Æmilian par deuãt Claude Maxime procõſul d'Afrique, par lequel, comme quelques vns veulent, il fut condãné, encores que pluſieurs eſtiment eſtre aduenu autrement.

Augu. de la cité de Dieu, li. 8. chap. 19.

Que c'eſt que les loix & les Decrets ont arreſté touchant les magiciens, deuins, & ceux qui vont au conſeil par deuers eux.

Chapitre 3.

IL m'a ſemblé bon d'eſcrire icy ce que les loix & les Decrets ont arreſté touchant toute ceſte orde & vilaine aſſemblee de magiciens deſquels nous parlons. Et principallement de ce que quelques vns nous obiectent, leſquels confeſſent que les ſorcieres n'ont aucun pouuoir à faire venir la tempeſte & la greſle. Il eſt donques eſcrit: Il y en a pluſieurs leſquels exercent des ſciences meſchantes, & leſquels troublent les elements & les gaſtent, ne pardõnans meſmes à la vie des hommes innocens, auſquels ils portent dommage: Et pourautant que telles gens ſont aduerſaires de nature, il faut qu'ils ſoyent punis de mort. Or auons nous aſſez monſtré par cy deuant que nos ſorcieres ſottes, vieilles & raddotees n'exercẽt aucunes arts, & que meſmes elles ne peuuent par aucun moyen troubler ou gaſter les elements, non plus qu'aucun des hommes. Parquoy ce Decret ne les concerne aucunement. Mais s'il y en a quelques vnes leſquelles eſpient la vie des hommes pour l'endommager, il n'y a point de doute qu'elles ne le facent par le moyen des venins: & pour ceſte cauſe elles doiuent eſtre

nommees ſorcieres & ſont empoiſonneuſes,
Les loix imperialles cõtre les deuins, magiciens ſacrileges & empoiſonneurs.
& par conſequent elles doiuent eſtre punies ſelon ceſt edict. Il eſt auſſi eſcrit au neufieſme liure du Code par l'Empereur Conſtantin A. ad Maximia. Nul deuineur, nul preſtre (c'eſt à dire docteur de la magie defendue) & nul de ceux qui ont accouſtumé de miniſtrer & ſemer telles ſuperſtitions, n'approche du ſueil de la porte d'autruy, ny pour autre aucune cauſe: ains que l'amitié de tels perſonnages ſoit chaſſee encores qu'elle ſoit d'ancienneté. Que lõ bruſle le deuineur leq̃l ſera entré en la maiſon d'autruy, & que celuy qui l'aura fait venir par prieres ou par preſens, ſoit enuoyé en exil en vne iſle, apres que ſes bien auront eſté confiſquez. Le meſme Empereur dit au peuple: Que perſonne ne voiſe au cõſeil vers le deuin, ou vers le mathematicien, ou vers le negromancien: Que la fauſſe confeſſion des deuins & prognoſtiqueurs ne ſoit entendue.
Chaldeẽs, magiciens & empoiſonneurs.
Que les Chaldeens, magiciẽs & autres que le vulgaire nomme empoiſonneurs à cauſe de la grandeur de leurs meſfaicts n'entreprennent aucune choſe touchant cecy: bref, que la curioſité de deuiner ſoit abolie pour touſiours. Le meſme Empereur A. eſcriuant à Thaurus preuoſt du pretoire: Encores que les corps de ceux qui ſont conſtituez en dignité ſoyent mis aux tourments, à ſçauoir oultre les crimes monſtrez par les loix: & encores que les hommes magiciens qui ſont en quel-

que partie de la terre, ſoyent eſtimez ennemis du genre humain: pourautant toutes fois que ceux qui ſont en noſtre ſuitte pouſſent quaſi la meſme maieſté: s'il ſe rencontre quelque magicien, ou quelque autre addonné aux combats magiques, que le vulgaire par couſtume appelle ſorcier, ou s'il ſe rẽcontre quelque deuineur, prognoſtiqueur, augure, ou mathematicien, ou autre qui cache vn art de deuiner par ſonges, ou face quelque choſe de ſemblable en noſtre ſuitte, ou qu'il ſoit pris pres d'vn Empereur, qu'il ſoit deſpouillé de ſa dignité & qu'il n'euite point la peine & les tourments. Mais s'il eſt cõuaincu & qu'il nie & repugne à ceux qui auront deſcouuert ſa meſchãceté, q̃ il ſoit mis ſur la gehene, & qu'ẽ luy deſchirant les flãcs auec les ongles, il porte la peine digne de ſa propre meſchanceté.

Nul ne doit prendre conſeil du deuin, & tout homme doit ceſſer de deuiner: & quiconque fera le contraire, ſera puny. *h. d. ſecundum sal.*

Perſonne ne doit conſulter vn enchanteur pour ſçauoir les choſes futures, ny les Chaldeens, ny les ſorciers: & quicõque fera autrement, il ſera puny capitalement. *Viuian.*

Ceux qui inuoquẽt les Diables, ou qui font des charmes par des images de cire, ſoyent punis. *h. d. sal.*

Ceux qui font des enchantemens pour vne fin mauuaiſe doiuent eſtre punis. Et encores

qu'ils le facent à bonne fin, ſi eſt-ce qu'ils ſeront punis de droict Canon, 26. *q.* 2. *cap. illos. & c. ex tuorum. extra. de ſortilegis. & c. fin. c. tit. vbi gloſa. Bart. Sali.*

Vlpian *in l. item apud Labeonem. §. ſi quis. ff. de iniur.* dit que ceux ſont tenus aux conſtitutiõs des princes, leſquels font promeſſe d'aucune diuination illicite. *iuxta l. nemo habet, C. de mathemat.*

Les deuinations & les conſultations des deuins ſont condamnees au Synode Toletan, & és epiſtres decretales. Gregoire, *& hab. 26. q. 5. ſi quis* : Si quelqu'vn prend garde aux deuineurs, prognoſtiqueurs, ou enchanteurs, ou quicõqueſe ſera aidé de phylacteres, qu'il ſoit excommunié. La gloſe dit que les phylacteres ſont les billets dedans leſquels les enchantemens ſont eſcrits. Le meſme, *& hab. 26. q. 5. contra*: Nous exhortons ſoigneuſement voſtre fraternité qu'elle ayt à prendre garde de vn ſoing digne de paſteur contre ceux qui adorent les idoles contre les deuineurs & ſorcieres : Que s'il aduient qu'ils ne ſe veullent repentir & amender, nous voulons qu'ils ſoient chaſtiez de verges s'ils ſont ſerfs : mais s'ils ſont libres, ils doiuent eſtre enfermez, & menez en vne peine ſerree.

phylacteres.

Sainct Auguſtin, 26. *q. vltima admoneant*: Que les prebſtres fideles amonneſtent leurs peuples de penſer que les arts magiques & enchantemens ne peuuent apporter aucun

remede aux maladies des hommes &c. Item ſi quelque eccleſiaſtique exerce ces choſes, qu'il ſoit degradé: ſi c'eſt vn lay qu'il ſoit excommunié.

Item au Concile Ancyritain chap. 34. Ceux qui cherchent les deuinations, qui enſuyuent la façon de faire des Gentils, ou qui introduiſent en leurs maiſons de ces hommes pour ſçauoir ou pour purger quelque choſe par art magique, qu'ils ſoiét ſubmis à la reigle de cinq ans ſelõ les degrez de penitence, leſquels ſont ordonnez. La gloſe: Telles gens ſoyét bruſlez ſelõ la loy: Et ceux en la maiſon deſquels telles choſes ſont faites, ſont bannis apres la cõfiſcation de leurs biens. *Vt C. de maleſi. nullus.*

Item ſelon le conſeil du Pape Martin: Si quelqu'vn ſuyuant la maniere de faire des payens introduit des deuins ou des ſorcieres en ſa maiſon, comme pour enchaſſer le mal dehors, ou pour ietter quelque ſorcellerie, ou pour faire les purgations payennes, qu'il en face penitence par l'eſpace de cinq ans.

Contre nos enchãteurs eccleſiaſtiques.

Item ſelon le Concile Toletan 4. cha. 30. Si quelque Eueſque, ou prebſtre, ou diacre, ou autre de quelque ordre eccleſiaſtique eſt ſurpris & deſcouuert d'auoir pris conſeil des deuineurs, enchanteurs, prognoſtiqueurs, augures, ſorciers, ou autres qui facent profeſſion de l'art magique, & qui exercent telles choſes ſemblables: eſtant ſuſpens de l'honneur de ſa dignité, qu'il prenne le ſoing d'vn mo-

naſtere, & que là eſtant addonné à vne perpetuelle penitence qu'il paye ſa ſacrilege meſchanceté commiſe.

Gregoire eſcrit à Adrian notaire: On nous a rapporté que vous auez pourſuyui quelques enchanteurs & ſorciers, aſſeurez vous que voſtre ſollicitude & bon zele nous a eſté aggreable. Il faut auſſi que vous ayez ſoing de vous enquerir diligemment & de corriger d'vne punition eſtroicte autant que vous trouuerez de ces ennemis de Chriſt.

Item ſelon le Concile d'Orleãs: Si quelque eccleſiaſtique, moyne ou ſeculier a opinion qu'il faille obſeruer les deuinations & prognoſtications, ou qu'il faille appliquer à aucũ les ſorts qu'ils diſent eſtre des ſaincts, que celuy ſoit chaſsé de la communion de l'Egliſe, & ceux auſſi qui auront creu auec luy.

Item ſelon le Concile de Carthage chap. 39. Nous commãdons que celuy qui ſert aux augures & enchantemens & qui s'arreſte aux ſuperſtitions & ſabbats des Iuifs, ſoit ſeparé de la congregation de l'Egliſe.

Selon le Concile Acquirenſe, *part. 2. cauſ. 26. quæſt. 5. epiſcopi*: Que les Eueſques & leurs miniſtres s'eſtudient de tout leur pouuoir a deſraciner de fonds en comble hors de l'entendement de leurs porroiſſiens la ſorcellerie & art magique pernicieuſe inuentee par Zabulon: que s'ils rencontrent quelque homme ou femme qui ſuyue ces meſchancetez, qu'ils les

iettent hors de leurs parroisses comme estans vilainement deshonorez. Car l'Apostre dit: Euite l'homme heretique apres la premiere & seconde correction, sachant que celuy qui est tel, est renuersé & qu'il a peché estant condemné par soy-mesme. Ceux-la sont renuersez & detenus captifs par le Diable, lesquels delaissans leur Createur cherchent l'aïde du Diable. Et pour ceste raison la saincte Eglise doit estre nettoyee de telle peste. Il y a le Canon 61. de la condénation des sorciers: Ceux qui se sont addonnez aux deuins, ou à ceux qui se nommẽt centurions, ou à quelques autres semblables gens pour apprendre d'iceux s'ils leur veulent reueler quelque chose, selon ce qui a esté parcy deuant arresté par nos peres: ceux la soyent punis selon le Canon qui est des six ans. Il faut punir de mesme tous ceux qui pourmenent çà & là des Ours, ou des semblables bestes pour le plaisir & damnation des idiots: Et ceux aussi qui discourent les soles tromperies de la fortune, du destin, de la genealogie ou des natiuitez, & de tous tels amas de vaines paroles. Autant en faut-il faire à ceux qui disent chasser les nuees, aux maldiseurs, aux faiseurs & formaillets & aux deuins. Au reste nous arrestõs selõ les saincts Canons qu'il faut du tout reietter de l'Eglise ceux qui perseuerent en ces choses, & qui ne changent point leur mauuaise opinion, comme aussi ceux qui n'euitent ces pernicieuses *Tit. 3.*

& Ethniques inſtitutions. Car quelle accointance y a-il de la lumiere auec les tenebres? ou quelle accordãce de Chriſt auec belial ? Il ne eſt faite aucune mẽtion en ces loix ou decrets des ſorcieres deſquelles nous auons parlé, ou des meſchancetez que lon leur attribue.

L'hiſtoire du Pape Sylueſtre ſecond eſt icy propoſee aux magiciens qui ſe recognoiſtront, auec vne fable touchant la fin miſerable d'vne femme ſorciere.

Chapitre 4.

I'Ay bien voulu propoſer à ceux qui recognoiſtront leur faulte l'exemple memorable du Pape de Rome LXXXI. nommé Sylueſtre ſecond: ſelon qu'il a eſté eſcrit par Platine, Nauclere, Pierre de Prémonſtré, Benno Cardinal, en la chronique de frere Martin de l'ordre des freres preſcheurs, & pluſieurs autres. Ce Pape eſtoit nommé parauant Gilbert, Gaulois de nation, & eſtoit, comme on dit, paruenu au pontificat par practiques mauuaiſes. Car eſtant encores ieune garçon, il fut rendu moyne au conuent de Flory dioceſe d'Orleans: & ayant laiſſé le monaſtere il ſuyuit le Diable, auquel il s'eſtoit du tout addonné, & ſe trãſporta à Siuille en Eſpagne pour apprendre les bonnes ſciences, là où il s'addonna à vn philoſophe Sarraſin grand

magicien. Estant là logé il veit vn liure de negromance lequel il desira prendre en cachette: mais pourautant qu'il estoit gardé soigneusement, il feit tant par le moyen de la fille de son hoste, à laquelle il auoit desia quelque accointance, que l'ayant pris secretement, il le leut. Et encores qu'il luy eust esté baillé en bonne foy, si commẽça-il à penser comment il le pourroit desrobber & se partir : toutesfois il craignoit le danger que portoit vn tel larcin. Gilbert donques pousé par la Diabolique cupidité d'ambition & de seigneurier, obtint premierement par presens l'Archeuesché de Rheims, puis celuy de Rauenne, & en la parfin il eust auec vn peu pl⁹ de peine, mais à l'aide du Diable, la Papauté, qui fut l'an mil, comme escrit Pierre de Prémonstré, ou bien l'an neuf cens nonante & sept, comme escriuent les autres. Mais ce fut à telle condition qu'apres sa mort il demeureroit du tout à celuy par les fraudes duquel il estoit monté à ceste grãdeur & dignité. Or encores que durant son Papat il dissimulast les arts magiques, si auoit-il vne teste d'airain, laquelle il gardoit en vn lieu secret & laquelle luy rendoit response si quelque-fois il s'enqueroit ou demandoit quelque chose à l'esprit malin. En la fin il aduint ainsi comme Gilbert cupide de regner s'enqueroit du Diable combien de temps il demeureroit en son Papat : que ceste ennemy du genre humain luy respondit

ambiguement comme de couſtume : Tu viuras,dit il,long temps pourueu que tu ne touche point Hieruſalem. Ainſi donques en aduint il l'an quatrieſme auec vn mois & dix iours de ſon pontificat:car ainſi comme il diſoit la Meſſe en l'Egliſe de ſaincte Croix ſurnommee de Hieruſalem, il tomba ſoudainement en vne griefue fiebure, & cogneuſt par le bruit que faiſoyent les Diables,qu'il deuoit bien toſt mourir, leſquels s'attendoyent receuoir bien toſt leur loyer:ainſi l'eſcrit Pierre de Premonſtré. Toutes fois ce Pape meu de penitence plora & confeſſa en preſence du peuple l'erreur qu'il auoit ſuyui en la magie. Et premierement il exhorta vn chacun à bien & ſainctement viure, & à laiſſer toute ambition & fraudes Diaboliques:puis il pria qu'apres ſa mort on meiſt le tronc de ſon corps deſchiré & rompu comme il meritoit, deſſus vn chariot, & qu'il fuſt enſeuely au lieu auquel les cheuaux le trainans s'arreſteroyent d'eux-meſmes. Or ainſi qu'il eſtoit en ces angoiſſes de la mort, il ſupplioit,cõme dit Benno,que lon luy coupaſt les mains & la langue par laquelle il auoit blaſphemé Dieu en ſacrifiant aux Diables. On dit donques (comme eſcrit Platine)que par le vouloir & prouidence de Dieu les cheuaux s'arreſterent d'eux-meſmes pres l'Egliſe de Sainct Ichan de Latran,& qu'en ceſt endroit ſon corps fut enſeuely:à celle fin que les meſchans cognoiſſent

qu'ils auront moyen de trouuer pardon enuers Dieu, pourueu qu'en leur viuant ils se repentent.

Vincent escrit, selõ Guillerius, vne fin beaucoup plus lamẽtable d'vne sorciere d'Angleterre, encores que ie pense que ce soit vne fable controuuee: toutes-fois à celle fin que les choses fabuleuses & ioyeuses soyent meslees parmy les vrayes & serieuses, ie descriray ceste fable ou ceste histoire semblable à vne fable, à celle fin de recreer le lecteur. Il y auoit, dit-il, de ce temps vne femme à Berhel village d'Angleterre, laquelle estoit sorciere & deuine. Or ainsi qu'elle banquetoit, il y eust vne corneille laquelle elle nourrissoit pour son plaisir, qui commença plus que de coustume à croacer. Ce que la maistresse ayant entendu, laissa choir vn cousteau qu'elle tenoit en sa main, & incontinent le visage luy pallit: puis s'estant plainte vn long temps, en la fin elle parla en ceste maniere: Auiourd'huy, dit-elle, ma charrue est paruenue iusques à son dernier sillon: i'entendray auiourd'huy & endureray vn grand dommage. Et ainsi comme elle parloit encores, il arriua vn messager lequel luy rapporta que ce mesme iour vn sien fils ensemble toute la famille estoit morte de mort soudaine. Ce qu'ayant entendu incontinent de grande fascherie elle se coucha malade, & commãda que lon luy feit venir deux de ses enfans dont l'vn estoit moyne & l'au-

Au miroir hist. li. 26. chap. 29.

Ce qui est aduenu à vne sorciere & deuineresse auant que mourir.

tre religieuſe, auſquels en pleurãt & ſe lamentant elle dit en ceſte maniere : Ie me ſuis addonnee iuſques à maintenant, par ie ne ſçay quel malheur & miſere, à vn art demoniacle qui eſt la ſentine ou l'oſſec de tous vices & & maiſtreſſe de tout allechement, ayant ſeulement eſperance en voſtre religion, encores que ie deſeſperaſſe de moy-meſme. Parquoy maintenant que ie voy & que ie ſçay que les Diables me doiuent eſtre exacteurs, leſquels i'ay eu pour exhortateurs des meſchancetez, ie vous prie par les entrailles maternelles que vous eſſayez de ſoulager mes tourments : car la ſentence de la perdition de mon ame ſera irreuocable. Prenez doncques mon corps & le couchez dedans vne peau de cerf, puis enfermez-le dedans vne biere de pierre : faites enfermer le couuercle auecq' du fer & du plomb, & enlaſſez la pierre auec trois grandes chaines. Si ie demeure l'eſpace de trois iours en ceſte maniere ſans que lon attende aucune choſe contre moy, enſeueliſſez moy au quatrieſme : encores que i'aye crainte que la terre ne vueille receuoir mon corps à raiſon de mes ſorcelleries. Que lon chante pour moy les Pſeaumes l'eſpace de cinquãte nuicts & que lon face dire des Meſſes par autant de iours. Les enfans executerent la volonté de leur mere, & toutes-fois ils ne peurent rien faire. Car ainſi que les deux premieres nuicts les gens d'Egliſe chantoyent les Pſeaumes à

l'entour du corps, les Diables briſerent aysément les portes du temple, encores qu'elles fuſſent fermees auec de grands barreaux, & vindrent rompre les deux chaines qui eſtoiēt aux deux bouts de la biere: toutesfois celle du milieu demeura entiere. A la troiſieſme nuict enuiron le poinct du iour tous les fondemēs du monaſtere ſemblerent eſtre renuerſez par le bruit que faiſoyent ceux qui entroyent. Et y en eut vn entre autres plus terrible en viſage & de plus grande taille, lequel meit les pieces des portes qu'il rōpit de force, en mille morceaux & ſe tira auecque vne grande arrogance par deuers le mort, là où ayant nommé le nom de la morte, il commanda qu'elle euſt à ſe leuer, laquelle reſpōdit qu'elle ne le pouuoit pas à raiſon des liens. Tu les romperas, dit-il, & à ton dam: & incontinent la chaine que les autres n'auoyent peu rompre de leur force, ſe briſa comme vne cheneuotte. Ainſi ietta-il auecque le pied le couuercle de la biere, & prenant la morte par la main il la mena deuant tous deuers la porte de l'Egliſe, là où il y auoit vn cheual noir enharnaché ſuperbement & de grand appareil, lequel hanniſſoit, & eſtoit tout enuironné de griffes de fer, & ſur lequel la miſerable eſtant montee, s'eſuanouït des yeux des regardans auecque toute ſa ſuitte: toutes-fois on l'entendit bien la longueur de deux lieuës ainſi qu'elle crioit, & prioit qu'on luy aidaſt.

Qu'il ne faut point mettre les ſorcieres au nombre des heretiques: Item de la difference de leur garde & priſon.

Chapitre 5.

OR pourautant que volõtiers les ſorcieres, qu'ainſi vulgairement nous appellons, ſont femmes le plus ſouuent vieilles, de nature melancholique, de petit eſprit, leſquelles temerairemẽt ſe deſcouragẽt & ont bien peu de fiance en Dieu, il ny a point de doute que le Diable ne s'accoſte & inſinue plus volontiers en tels organes, comme eſtãs idoines & commodes pour leur troubler les eſprits de diuerſes apparitiõs de tromperies, deſquelles eſtans charmees, elles ont opinion & meſmes elles confeſſent auoir fait ce qui a eſté fort eſloigné d'elles. Et qu'il ne ſoit ainſi, vous trouueres que toutes ces choſes ſont executees par le Diable ſi par vne promptitude & bonté d'eſprit vous rapportez & collatiõnez à la vraye reigle toutes les choſes qui ſont & peuuent eſtre faites par le Diable & celles que lon penſe eſtre faites par les hommes au moyẽ d'iceluy & par les inſtruments qu'il en propoſe. Ce qui fait que ie n'oſe les mettre au nombre des heretiques, attendu meſmes que perſonne ne merite d'eſtre ainſi nommé, ſinõ celuy qui ayãt eſté par deux fois admonneſté demeure opiniaſtrement en ſes phanatiques

omment s ſorcieres õpees pen nt que les uures du iable ent les urs.

& mauuaiſes opinions. L'erreur en l'eſprit ne fait pas l'heretique, mais bien l'opiniaſtreté de la volonté. Parquoy ces pauures femmes qui ont la phantaſie toute corrompue par Satan, & qui ſont diſtraictes ailleurs par fauſſes imaginations, n'ayans commis aucun acte cõtre perſonne, doiuent eſtre examinees & mieux inſtruites és principaux poincts de noſtre foy chreſtiẽne: à celle fin que ce qu'elles ont promis au commencément de ceſte leur religion encommẽcee, & que ce qu'elles ont depuis euité, ſe deſtournans ſans y prendre garde à la fallacieuſe & clãdeſtine pourſuitte du Diable (ce que nous ſçauõs meſmes eſtre aduenu à Eue noſtre premiere mere) maintenãt renonçant au diable & ſe recognoiſſant, elles ſ'efforcent de tout leur pouuoir de faire le cõtraire par la grace de Dieu. Que pourra faire en cecy moins que le Diable, par vne perſuaſiõ cõtraire, le fidele miniſtre de Ieſus Chriſt, lequel ramenera en la bergerie de Chriſt la brebis perdue par la pourſuitte de ſatan? Il le fera ſans difficulté, ſ'il l'examine ſoigneuſement des articles de la foy: & ſ'il luy remonſtre doucement ceux eſquels eſtant mal conſeillee, elle aura failly. Ainſi verra-il ſi opiniatrement elle reſiſtera à la ſaincte doctrine, & ſi elle meritera le nom d'heretique: ou bien ſi eſtant conuertie & retiree de ceſt endormiſſemẽt de ſeduction & vice de l'eſprit, elle deſire & fait requeſte de tout ſõ cueur que l'on

Que c'eſt que Heretique.

Tite 3.

prie pour elle & qu'elle ſoit remiſe au corps de l'Egliſe. Il ne faut doncques pas que les chreſtiens ſoyẽt ſi prompts & faciles à la ſuſcitation & ſelon la mauuaiſe opiniõ de quelque mal vueillãt, de ietter au fõd des priſons ces pauures vieilles imbecilles d'eſprits, tant à cauſe de leur aage que de leur ſexe: des priſons, dis-ie, noires, obſcures, puantes & qui ne doiuent eſtre ordonnees par la garde des hõmes, comme eſtans les domiciles des Diables malings, leſquels y tourmentẽt les enfermés: il ne faut pas auſſi qu'ils les baillent de ceſte façon (comme nous voyons eſtre fait en pluſieurs endroits non tant prudemment que rigoureuſemẽt) à eſtre miſerablement tourmẽtees d'vn bourreau par les plus crueles eſpeces de tourments, comme ſi on les enfermoit dedans le taureau de Phalaris, ou ſi elles eſtoyent miſes en la boucherie de toute inhumanité.

La differẽce qu'il y a entre garde & priſon.

Au Code l. 9. de la garde des criminels.

Outre toutes ces miſeres iniquement pourſuyuies, il faut noter que l'eſchole des Iuriſcõſultes a faict vne grande difference entre vne garde & vne priſon: car ils ne veulẽt aucunement que la garde de ceux qui doiuent eſtre punis capitalement ſoit comptee pour peine, laquelle eſtant cruelle ils ont voulu eſtre impoſee pres l'horrible priſon, voire aux innocens, leſquels ſans le meriter ont eſté quelquesfois mis en priſon. Mais tout ainſi comme l'on ne tient compte d'equité & de com-

paſſion, ainſi le nom de garde eſt preſque du tout hors d'vſage enuers pluſieurs. Ainſi aduient-il que ces miſerables creatures de Dieu troublees parauant en leur eſprit par l'aſſiduelle pourſuittte, charme & illuſiõ du Diable: apres qu'elles ont eſté long temps en vne ſolitude, dedans l'ordure des priſons, au milieu des noires tenebres & ont eu vn perpetuel horreur des trompeuſes apparitions des Diables, & ſont derechef bourrelees par diuers tourments lors que lon les met ſur la gehenne: il aduient, dis-ie, qu'elles aimẽt mieux tout à la fois changer ceſte miſerable vie auec la mort: ſi bien qu'elles confeſſent libremẽt toutes les meſchancetés que lon leur propoſe, pluſtoſt que d'eſtre de rechef iettees & reſerrees dedans ces cauernes de puantes priſons & toutures perpetuelles. Il eſt aduenu, par ce moyẽ, qu'à forces de tortures & de tourmẽts vne pauure vieille deſia preſte à bruſler, confeſſa qu'elle auoit engendré le long hyuer & l'extreme froidure & toute la glace qui dura ſi long temps l'an mil cinq cens ſoixante & cinq. Il y euſt quelques pſonnages d'authorité leſquels penſoyẽt que cela eſtoit plus vray que la verité meſmes, encores qu'il n'y ait riẽ plus abſurde en toute la nature. Ainſi me l'à eſcrit Monſieur Antoine Honce homme docte, plein de pieté & de grand eſtime, abbé d'Echternac & perſonnage que i'eſtime & reuere pour pluſieurs raiſons.

Les fauſſes & trompeuſes experiences pour cognoiſtre les ſorcieres. Chapitre. 6.

C'Eſt vne choſe trop ridicule & dont ie m'eſmerueille qu'il ſe trouue aucun homme ayant raiſon qui puiſſe adiouſter ſi peu que rien de foy à ceſte ſotte perſuaſion que lon a pour cognoiſtre les ſorcieres, à ſçauoir que les ſorcieres criminelles auſquelles on a lié les pieds & les mains, ou le poulce de la main droitte auecque le gros orteil du pied ſeneſtre, & le poulce de la main ſeneſtre auec le gros orteil du pied droict, eſtans ainſi iettees en l'eau ne vont iamais au fond, mais demeurent touſiours au deſſus: Et diſent que cecy eſt vne certaine experience & indice aſſeuré, lequel eſt practiqué en pluſieurs endroicts par le magiſtrat & par les bourreaux. Car tout ainſi comme ie confeſſe que les cauſes naturelles du ſurnagement ſont en ces femmes, comme la legereté, la rarité, le vent enfermé, lequel ſoubleue, l'habilité du corps viuans & autres occaſions, ainſi ſouſtiens-ie qu'elle ſont és autres comme en celles qui ſont coulpables. Que ſi l'on apperçoit quelque choſe qui ſurpaſſe l'ordre de nature, ie dis que cela eſt fait par le diable, lequel ſoubleue ces femmes deſquelles on a conceu vne fauſſe opinion, & empeſche qu'elles n'enfondrent, à celle fin que par ce moyen fallacieux ceſt impoſteur

es cauſes u ſurna- ement.

& ſanguinaire induiſe le iuge à donner vne inique ſentence : car ainſi Dieu permet ceſte fallacieuſe experience à cauſe de l'incredulité du Magiſtrat. Or Hippocrate teſmoigne que la femme a la chair beaucoup plus rare & tẽdre que n'a pas l'homme. Et Philarque eſcrit qu'il y a vne maniere de gens en Pont nommés Thibiens, leſquels ont deux prunelles en l'vn des yeux & la ſemblance d'vn cheual en l'autre, & leſquels iamais ne ſe peuuent ſubmerger encores qu'ils ſoyẽt chargés de leurs veſtemens. Si cela eſt vray, il faut qu'ils ayent ceſte particuliere vertu de nature.

Liu. 1. des maladies des femmes au commẽcement.

Pline liure 7. cha. 2.

Nous liſons au liure du maillet des ſorcieres vne ſemblable experience de temerité & ſuperſtieuſe fauſeté demoniacle. On fait oindre les ſouliers de ieunes enfans auec du ſain de porc, ainſi comme on a accouſtumé de faire quand on les a racouſtrez: Et ſi pour l'heure les ſorcieres entrent en l'Egliſe, elles n'en pourront ſortir iuſques à ce que ceux qui les eſpiẽt en ſortant, ou bien tant qu'ils leur dõnẽt expreſſe licẽce de ſortir. Ce q̃ l'on obſerue en pluſieurs endroicts pour ce meſme effect, & ce qui eſt plein d'impieté, n'eſt gueres diſſemblable de ce premier moyen. On prẽd vne portion de la terre que les preſtres iettẽt premieremẽt par trois fois ſur les morts qu'ils enterrent, laquelle eſtant ſanctifiee par le ſacrifice de la meſſe ils eſpandent ſur l'entree de l'Egliſe & diſent que la ſorciere ne pourra

2. de la ſeconde partie queſt. 2. au commẽcement.

à cauſe d'icelle ſortir hors l'Egliſe. Itẽ ils prẽnent des coippeaux de bois de cheſne, auquel quelqu'vn aura eſté pẽdu ou ſe ſera eſtranglé de ſoy-meſme, ils les arrouſent d'eau beneiſte & les mettent à l'entree de l'Egliſe, & diſent que les ſorcieres n'en peuuent ſortir iuſques a ce que on les ait oſtés.

Que c'eſt qu'il faut faire en l'inquiſition d'vne ſorcellerie commiſe: & comment il ne ſe faut arreſter à la ſeule confeſſion.

Chapitre 7.

IL failloit, apres les inquiſitions faites, obſeruer ceſte reigle non trõpeuſe qui eſt de ſ'équerir auecque iugement & auecque diligẽce d'vn chacun des meffaits confeſſez: Et regarder ſi les pertes & calamitez dont elles ſe diſent eſtre cauſes, ſont telles, & ſi elles ſont en nature. Que ſi on en trouue quelques vns ainſi endommagés & malades ou affligés, ſi bien que lon penſe ces maux eſtre aduenus p le moyen de celles qui le confeſſent, il faudra ſ'enquerir du tout par quel moyẽ, matieres & inſtrumẽts ces choſes ſont aduenues. Et à ſçauoir-mon ſi ces matieres, moyens, & inſtrumentz ont la vertu de ꝓduire tels effects. En quoy faiſant il faut prendre le cõſeil des celebres medecins entendus en la cognoiſſance des vertus & facultés des choſes naturelles: tout ainſi comme

les loix veulent que lon face en tous autres cas de meſme matiere. Car tout ainſi cõme il ne ſe faut arreſter à la cõfeſſiõ d'vne perſõne melancholique ou troublee d'eſprit, auſſi ne faut-il temerairement determiner de la punition ſelon leur confeſſion, ſi ce n'eſt que par certaines circonſtances & euidentes demonſtrations il apparoiſſe de la ſorcellerie ou empoiſonnemẽt ſuruenu au moyen de quelque poiſon baillé, ou appliqué, ou mis en tel lieu que d'iceluy les vapeurs & fumees ayent peu nuire & empoiſonner. Car il faut que les preuues ſoyẽt plus claires que le iour, principalement és proces que l'on nomme criminels, qui eſt vne opinion treſlouable des Iuriſconſultes. D'autant que pluſieurs choſes ſe diſent & ſe ſement confuſement en ceſt affaire de ſorcellerie turbulemment ou par vne mauuaiſe opinion, ou ſoupçõ, ou par malice mauuaiſe affection, ou à cauſe de la difficulté des maladies, ou de la perte des biens: & ce au moyen de l'incredulité, par ce que les hõmes ne ſ'addonnent pas aſſez, & ne ſe ſubmettent de tout leur cœur à la iuſte volonté de Dieu. Pluſieurs choſes auſſi ſont arreſtees ſuyuant la confeſſion de ces vieilles que le Diable a trompees ce pendant que le malin eſprit cõduit fidelement le gouuernail de toute la machination, ſi bien que quiconque y preſte l'oreille facilement, penſant l'accuſation & la confeſſion eſtre vrayes, il ſe ſent en la parfin

Il ne faut arreſter à la confeſſion d'vn hõme troublé.

Il faut en proces criminels que les preuues ſoyent claires comme le iour.

tellement trompé, qu'estant tombé & enlassé en vn labyrinthe enexplicable, à peine en peut-il iamais trouuer la fin, s'il delibere d'executer toutes choses selon la reigle des loix & la rigueur du droict, & suyuant ce qu'il aura entendu. C'est l'artifice de Satan de confondre & entrelasser tellement les choses de subtils filets, qu'elles ne peuuẽt estre desliees par aucune bonté d'esprit, voire & fut-ce vn autre Thesee, ny expliquees par la prudence d'vn nouuel Oedipe. Ainsi i'ay souuentesfois obserué par exemples qu'il est beaucoup meilleur de s'arrester du tout des le commẽcément & se contenir dedans ses bornes, ou biẽ se retenir de bõne heure, de crainte d'ouurir la feneſtre au diable pour entrer en nous & s'insinuer en nos actions, lequel a esté des le commencement homicide, par le moyen des apperts mensonges, ou de la verité vitiee par faussete. Ainsi ne trouuera on aucune voyẽ qui soyt plus courte pour oster les occasions à Satan de passer outre: autremẽt iamais on ne verra la fin des mẽsonges & fausses calomnies entremeslees quelquesfois d'apparence de verité, à celle fin que la tromperie soit mieux cachee.

Liu. 15. de la varieté cha. 80. Il nous seruira d'adiouster icy l'opinion de Cardan. Il appert, dit-il, qu'elles sont quelquesfois punies, pourautant qu'elles sont accusees de sorcellerie ou d'impieté: toutesfois le plus souuent elles ne sont que folles, & ne peut-on

peut-on tirer d'elles aucune cõfeſſion, ny iugement entier, comme l'on fait des voleurs & autres malfaicteurs, par lequel elles puiſſent eſtre condemnee à mourir. Mais toutes leurs reſponces ſont pleines de vanitez, menſonges, repugnãces & inconſtances: car quãt eſt de ce que lon dit que les abſentes ſ'aſſemblent, il eſt du tout faux, & ne ſ'accordent aucunement que du iour de la congregation de autant qu'il eſt du tout notoire quel il a eſté. Si l'on examine diligemmẽt & comme il appartiẽt, ceſt argumẽt, il apparoiſtra que ceſte art eſt du tout fauſſe, & que veritablemẽt elles ne ſ'aſſemblẽt pas en vn: car vne ſeule en pourroit deſcouurir cent ou d'auantage, puis que ſelon leur opinion il y en a tant qui ſ'aſſemblent. Et toutesfois elles n'accuſent ſinon icelles que l'on ſoupçonne par le commun bruit, ou bien celles que lon leur mõſtre, leſquelles elles recognoiſſent non par le ieu (car ainſi nõment elles leur viſiõ) mais par l'ouye, & par les propos qu'elles ont enſemble. Et eſt tout certain que cela leur aduient tãt en dormant comme en veillant: elles voyent & entendent les choſes meſmes à cauſe de leur cõtemplation arreſtee & de la foy qu'elles y ont, comme Raſis cõpte de celuy lequel par folie penſoit eſtre vn cocq, & ſe leuoit à certaine heure pour chanter à la maniere des cocqs, ce qu'il continua par pluſieurs annees. Ceſte opinion & viſion ſe confirme d'auan-

tage par les propos qu'elles tiennent enſemble. Et ſi elles ne vont pas ſi ſouuent à tel ieu: car telle y a-il qui a peine en vn an y pẽſe aller trois fois. Elles ny vont auſſi q̃ quãd bon leur ſemble, encores que lon penſe que cela leur aduienne ſouuentesfois, à raiſon des vnguents deſquels elles ſ'aident.

Les confeßions de trois femmes bruſlees pour le ſoupçon de ſorcelleries, leſquelles ſont icy propoſees & expliquees. *Chapitre.* 8.

OR à celle fin que ceſte choſe fuſt mieux eſclarcie par exemples, laquelle eſt de ſoy-meſme obſcure & couuerte de tenebres, i'ay mis en ceſt endroict les confeſſions de deux femmes priſes & bruſlees depuis quelque temps en vne cité Imperiale, leſquelles deux confeſſiõs m'ont eſté communiquees aux regiſtres iudiciaires par le conſentement du conſeiller & auſquelles i'ay encores adiouſté vne tierce. Premierement l'vne confeſſe qu'elle ſ'eſt diſtraitte de Dieu tout-pouiſſant, que par charme elle ſ'eſt addonnee au Diable, & que ſon amoureux ſe nomme Bernad, que par ſix fois elle a fait auorter vne femme de bien N. en luy baillant de la ceruoiſe à boire. Item qu'elle a enſorcellé la femme de N. ſi bien qu'elle eſt couchee dedans le lict comme griefuemẽt malade. Le Magiſtrat ordonna ſuyuant ceſte

Confeßion de la premiere femme, comme d'vne ſorciere.

confession que ceste pauure miserable seroit bruslee: & certainement à iuste cause, s'il est apparu qu'elle ait commis ses forfaicts.

Mais ie vous prie que i'explique ceste confession en trois mots. Ce qu'elle confesse s'estre retiree de Dieu & s'estre adioincte au Diable n'est point criminel ciuilement: car qui est celuy de nous qui ne fait le semblable? d'autant que qui fait peché est serf de peché, comme dit Iesus Christ: Celuy qui cõmet peché, est au Diable: car le Diable peche des le commencement. En cela les fils de Dieu sont manifestés d'auec les fils du Diable. Tout hõme qui ne fait iustice n'est pas de Dieu, aussi n'est celuy qui n'aime son frere. Celuy qui ne est auecq moy, dit Iesus Christ, est cõtre moy: & celuy espand lequel n'amasse auec moy. Mais estans admonnestés nous nous pouuõs recognoistre & y a moẽ de penitẽce. Qui est-ce dõcques qui a empesché que ceste femme estant reprise & mieux instruite ne s'est recogueuë? Nous lisons biẽ dedãs le liure des Cõformités, qu'il y eust vn moyne, lequel eust enuie d'vne femme, & lequel pria le Diable qu'il la luy amenast, luy promettãt qu'il seroit sien, & luy bailla pour asseurãce son seing escrit de sa propre main & de son sang. Toutes fois il s'en repẽtit & descouurit la maladie de son esprit à ses freres, lesquels retirerẽt à force de messes la schedulle hors de la main du diable. Ces bõs aduocats & defenseurs du liure

Refutation de la premiere confession.

Iean 8.

1. Iean 3.

Qui fait peché est du diable.

Matth. 12.

Luc 11.

l'ont ainſi eſcrit. Et quant eſt de ce qu'elle cõ-
L'imaginaire embraſſement du Diable. Liu. 2. cha. 34.
feſſe auoir eu affaire auec le Diable nommé Bernard, il eſt tout manifeſte, ſelõ ce que no⁹ auons eſcrit és autres liures, que telle choſe n'eſtoit qu'vne phantaſie, là où expreſſement nous auons expliqué les phãtoſmes, tellemẽt que par ces raiſons on deuoit moins adiouſter de foy à ceſte confeſſion, laquelle deuoit eſtre eſtimee fauſſe en ce qu'elle procedoit d'vn eſprit troublé. Qui a eſté celuy, ie vous prie, qui luy a donné ce nom de Bernard que luy meſme, lequel l'a ſuggeré au ſens corrompu de l'ouye, ou biẽ en la vertu imaginatiue, à celle fin qu'il ſ'aſſeruiſt & allechaſt ceſte pauure femmelette chancellante de l'eſprit, au moyẽ de ce nom vſurpé entre les chreſtiens, lequel ainſi luy bailloit plus grãde fiance? Et toutesfois par ceſte illuſion de Satan & perturbatiõ de l'eſprit de ceſte femme il ne failloit luy faire endurer peine de mort. Ainſi eſt-il impoſſible que l'enfant ſoit mort dedans le ventre, par le moyẽ d'vne ſeule põme: ſi ce n'eſt qu'il y euſt du venin meſlé, ce qu'il failloit rechercher diligẽment: comme auſſi failloit-il ſçauoir ſi ce venin auoit la vertu de faire mourir l'enfant ſans que la mere en encouruſt aucun inconuenient: & non du tout ſ'arreſter deſſus la confeſſion. Car ce qui eſt aduenu par la volonté de Dieu & par ſon conſeil, lequel nous eſt caché, ou bien ce qui eſt diuinement permis au diable, eſt tellement ingeré quelques-

fois en l'esprit troublé de la femme, qu'elle pense l'auoir executé: dont toutesfois celuy la trouuera du tout incoulpable, lequel rapportera & iugera le tout selon la reigle de raison & non tardiuement, & comme on dit, par maniere d'acquit. Autant en faut-il dire de la fille de N. empoisonnee & morte à cause de la ceruoise qu'elle auoit beuë. Car aussi falloit il rechercher plus soigneusement, par le cõseil des medecins & de ceux qui sont entẽdus en ces matieres, ce qui auoit esté meslé parmy la ceruoise, & si elle auoit quelque vertu venimeuse. Il se failloit d'auantage enquester de mesme diligence par quels moyens la femme de N. estoit tombee en maladie, sans prester si facilement l'oreille à la vulgaire & odieuse parole de charme & de sorcellerie. Car toutesfois & quãtes que ces folles & inconstantes vieilles racomptent que par leurs faulx enchãtemẽs quelques infortune est aduenue, ie ne ferois difficulté d'asseurer que ce la est procedé par le peruers instinct du Diable, & qu'elles sont autant coupables d'auoir fait venir ceste maladie, cõme sõt ceux qui ny penserent iamais. Parquoy que ceux-la aduisent biẽ de quels crimes ils se rẽdẽt attaincts, lesquels si incõsideremẽt dõnẽt quelquesfois sentẽces auãt que d'y auoir pẽsé assez à loisir.

La confession d'vn autre iugé à mort.

Escoutons maintenant la confessiõ de l'autre, laquelle fut aussi bruslee en ce mesme endroict, & l'expliquons sommairemẽt. Elle cõ-

feſſa qu'ainſi cõme depuis ſix ans envn matin elle deliberoit de ſe faire mourir, à cauſe d'vn deſeſpoir auquel elle eſtoit tombee, il arriua par deuers elle vn grãd hõme de belle ſtature & aſſez beau, lequel portoit vn mãteau noir & le reſte de ſon habit tout noir: & lequel la conſolant, en ſa faſcherie luy conſeilla entre autres choſes de ne ſe deſeſperer, mais de prẽdre courage, & qu'il luy promettoit de luy adminiſtrer touſiours toutes choſes neceſſaires & de l'argent en abondance, pourueu que elle ſ'adonnaſt du tout à le croire & faire ſa volonté. Ceſt homme, dit-elle, luy mõſtra vn grand amas d'or. Elle conſentit à ſon conſeil, reniãt Dieu tout-puiſſant, Marie mere de Ieſus Chriſt, & tous les ſaincts. Cela fait, il luy oſta le creſme du front, & luy promit de coucher ordinairement auec elle, luy diſant qu'il ſe nõmoit Alexandre. Elle confeſſa d'auantage que ce concubinaire a eu affaire auec elle par quatre fois en ſa maiſon, dedans ſon lict. Item que par charmes elle a tiré la bõne fortune d'vn braſſeur N. en mettant vn peu de raiſine vulgaire dedãs la chaudiere où la ceruoiſe bouilloit. Item qu'elle a fait malade la femme du chartier N. par le moyẽ de quelques charmes, pourautãt qu'elle luy auoit refuſé quelque choſe. Item qu'elle auoit rendu malade & auoit mutilé le fils de N. par le moyen de quelque ſorcellerie.

Refutation de ceſte cõfeſſion.

Ces meffaits ſont certainement dignes d'e-

ſtre punis ſ'il eſt ainſi qu'ils ſoyẽt vrais. Et toutesfois vous voyés cõme ceſte femme hors de ſon sẽs ſ'eſt par maniere de parler, iettee dedãs les filets faiſant vn cõtract imaginaire, ou pour le moins de nulle efficace & vertu auec ceſt amoureux phãtaſtique (cõme nous auons amplement monſtré en noſtre ſecõd liure) lequel luy apparut veſtu de ceſte forme imagire, encores que ce ne fuſt qu'vn eſprit ſans veſtemẽt & ſans couleur, & lequel trõpeuſemẽt luy mõſtra quelque or en apprence & non de l'or, pour mieux la tromper: tout ainſi comme il euſt affaire auec elle en opinion ſeulement & phantaſtiquement. D'auantage il feit ſemblãt de luy oſter ſon creſme, la telle quelle vertu duquel, ſ'il eſt ainſi qu'elle cõſiſte en la ſeule exterieure application, & que par tel frottemẽt elle periſſe, il y a ia long temps que l'eau de laquelle elle ſe lauoit le frõt & la face, l'euſt nettoyee & miſe hors. Or l'efficace & vertu du Bapteſme nous enſeigne tout autrement qu'il ne conſiſte point en l'exterieur lauement par lequel les ordures ſont lauees, mais en ce que la bonne conſcience ſoit correſpondãte enuers Dieu. Vous trouuerez vne plus ample reſponſe & refutatiõ de ces choſes en noſtre ſecõd liure, chapitre dixneufieſme, & vingtieſme, & ſuyuants. 1. *Pierre.* 3.

Le renoncemẽt de ceſte femme fait en cõtractant n'euſt pas eſté de ſi grande importãce, qu'eſtant admonneſtee & plus fidelement

instruire, elle n'euſt biẽ renõcé les practiques du Diable, & ſe recognoiſſãt & cõfeſſant ſon erreur, on ne la deuſt receuoir de rechef au giron de l'Egliſe. Sainct Pierre eſtãt admonneſté & aduerty par Ieſus Chriſt ne laiſſa pas de le renõcer, voire auecq' iuremẽt cõtre le propre teſmoignage de ſa conſcience, eſtant ſain de corps & d'eſprit: & toutesfois Ieſus Chriſt ne le deſdaigne pas tant qu'il ne le receut & ne le feit chef de ſon Egliſe. Quelle choſe y a-il auiourd'huy plus ordinaire & moins punie, nommement entre les Italiens, ſi quelque fois vne choſe leur aduient contre ce qu'ils demandent, principalement en iouant aux dez, que de renier Dieu & Ieſus Chriſt par paroles horribles & pleines de blaſphemes, en mettãt le poulce entre le ſecond & le tiers doigt, & leuant la face vers le ciel en deſpit de Dieu & de Ieſus Chriſt meſmes?

Matth. 26. *Marc* 14. *Luc* 22. *Iehan* 18.

Il failloit d'auantage ſ'enquerir plus exactement, à ſçauoir ſi vn peu de raiſine miſe dedans la chaudiere auoit la vertu de gaſter toute la ceruoiſe: car neceſſairement ceux qui recherchent & entendent par vn vray moyen les fonteines des cauſes naturelles, confeſſeront qu'il y faut vne autre choſe pour la gaſter & corrompre. Ny la femme du chartier n'a peu eſtre malade, ny le petit garçon mutilé par vn charme ſeul: ſ'il ny a eu quelque poiſon quant-&-quant, duquel toutesfois il n'eſt faite aucune mention.

La troiſieſme confeſſion eſt telle. L'on vit principalement en Hollande és villes maritimes, comme à Roterodam & Scheidam par les peſcheries que lon y fait. Or aduint-il vne fois comme les habitans de ces deux villes eſtoyent à la peſche pour prendre du harene, ceux de Roterodam rapporterent leurs nauires chargees de poiſſons: mais ceux de Scheidam les rapporterent pleines de cailloux, ce qui fut cauſe qu'incontinent ils rapporterent la raiſon de leur malheur à quelque charme & ſorcellerie. Parquoy ſoudainement vne femme fut apprehendee, laquelle a l'heure confeſſa que ceſte choſe eſtoit aduenue par ſon art, en la maniere qui enſuit. Premierement que lors qu'ils peſchoient elle eſtoit paſſee au trauers d'vn petit pertuis qui eſtoit en vne vitre, lequel elle monſtra ſi petit qu'à peine y euſt on ſceu mettre le doigt, & qu'elle ſe eſtoit miſe ſur mer dedans l'eſcaille d'vne eſpece de moule nommee par les Latins Mytules & par les Allemants Moſſelſcolp: & que ſur icelle elle eſtoit arriuee iuſques à l'ẽdroit où eſtoyent les harencs, leſquels elle auoit chaſſez par charmes & auoit mis des cailloux en leur lieu. Sur ceſte confeſſion la ſentence eſt donnee, & eſt condemnee au feu.

Troiſieſme confeſſion ridicule.

Il falloit s'enquerir ſoigneuſement en ceſte confeſſion, ſi naturellemẽt il ſe peut faire par l'operation du Diable agiſſant ſelon ſon vouloir & vertu, en quelque maniere que ce ſoit,

Refutation de la confeſſion ſuſditte.

qu'vne perſonne deſia grãde & puiſſante faite non de vent ou d'vne ſubſtance diſtillante & fondante, mais compoſee d'oz maſſifz, de tendons tenans, de tendons ſecs, de liens, de nerfs & de membranes, outre la chair des muſcles, puiſſe ſortir par vne petite fente de voirre, au trauers de laquelle le doigt meſme ne pourroit paſſer. Car encores que ce corps ſe peut muer en vent, ſi eſt-ce que paſſant à force par ce voirre il l'euſt peu rompre. Il falloit auſſi conſiderer s'il eſt poſſible qu'vne femme deſia aagee puiſſe auec vn ſi grand amas de cailloux paſſer deſſus la mer dãgereuſe & turbulãte dedãs vne eſcaille de mouſle. Toutes-fois il n'eſtoit neceſſaire qu'elle qui auoit paſsé ſi legerement par le pertuis du voirre caſſé, fuſt portee auec vne eſcaille. Certainement toute ceſte confeſſion eſt ſi ſotte, inutile, deſaccordante, abſurde & menſongere, qu'il eſtoit facile de iuger à tout homme de ſain iugement, que ceſte femme eſtoit ou folle, ou melancholique, ou auoit la phantaſie deprauee, ou bien eſtoit poſſedee du Diable, lequel conduiſoit ſi bien ſa langue qu'il la faiſoit parler en ceſte façon. Que ces iuges controuuent tant de gloſes qu'ils voudront, ſi ne pourront-ils iamais prouuer par raiſon que ceſte ſanguinaire ſentence ait eſté par eux legitimement prononcee, principallement d'vne choſe qui leur eſtoit incogneuë, & qui eſt du tout hors de raiſon & de nature. Car pour-

quoy ne croiray-ie pluſtoſt ceſte choſe eſtre aduenue par la permiſſion de Dieu, à cauſe de l'incredulité deshõmes,& à celle fin qu'ils fuſſent punis, ou bien eſprouuez, s'il y auoit quelques fideles, & que le Diable pour les tromper auoit fait ceſt amas de pierres & cail loux, ce qui luy eſt particulier:pourquoy dis-ie ne le croiray-ie pluſtoſt que de confeſſer que ceſte femme ait peu faire ce qu'elle ne pouuoit,encores qu'elle le confeſſe?Si lon me dit qu'elle l'a fait à l'aide du Diable, ie le nieray aſſeurément. Car encores que le Diable le vouluſt mille fois,& qu'il s'eſſayaſt de le faire, ſi eſt-ce qu'il ne pourroit iamais faire paſſer vne femme par vn petit pertuis:ce que toutes-fois elle confeſſa eſtre aduenu.Si i'obtiens que ceſte confeſſion eſt vne vraye folie, vne fable & vn vray menſonge,meſſieurs les Conſeilliers, qu'elle foy doit-on adiouſter aux autres tromperies de meſme farine?

Ie pourrois en ceſte maniere tranſcrire vne infinité de telles cõfeſſions priſes és regiſtres des iugements, leſquelles eſtans exactement recherchees, on n'y trouuera autre choſe que vne impoſſibilité, inconſtance, vanité, menſonge,verité cachee & maſquee,varieté & vn labirinthe : bref,on n'y trouuera qu'vne ſimple fallace & tromperie.

Explication d'vne autre confeßion: Item que perſonne ne peut eſtre bleßé par paroles & maudiſſons, & que les ſorcieres ont perdu leur eſprit & entendement.

Chapitre 9.

IL n'y a pas long temps qu'vne autre priſonniere confeſſa que elle auoit tourmenté pluſieurs religieuſes en vn monaſtere, par diuers retiremens de nerfs & conuulſions, au moyen d'vne meſlãge & poiſon qu'elle auoit mis parmy les herbes potageres, lequel eſtoit compoſé d'vn aſpic, d'vn crapaut, & de ſang menſtrual meſlez enſemble. Nous en auons mis l'hiſtoire tout au lõg au chapitre neufieſme du troiſieſme liure. Il falloit premieremẽt s'enquerir en ce proces, ſi par la meſlange de ces venins, tels effects ou maladies, ou ſymptomes peuuent reüſſir. En la fin eſtant condamnee par iugemẽt dernier d'eſtre bruſlee, elle perſiſta iuſques à la mort conſtamment en cecy, à ſçauoir que telle calamité eſtoit aduenue aux religieuſes par ſon moyen & celuy de ſa mere, & que pour ceſte cauſe elle vouloit mourir: toutes-fois elle confeſſoit publiquement que iamais elle ne leur auoit rien baillé à prendre par la bouche. Eſtant doncques interroguee par quel moyen ce malheur ſi eſtrange eſtoit aduenu, elle reſpondit que ce auoit eſté par maudiſ-

ſons. Puis de rechef interroguee par quels moyens ces maux prendroyent fin, elle reſpondit que ce ſeroit la faiſant mourir elle & ſa mere.

Or ce que plus le Diable demande & pourſuit, n'eſt autre choſe que faire tant que le ſang de pluſieurs ſoit eſpandu, car dés le commencement de ſa creation il a eſté homicide. Et encores que l'vne & l'autre euſt eſté bruſlee, ſi eſt-ce que ce mal ne deſiſta point: mais outre le premier prebſtre qui s'eſtoit mis en peine de chaſſer le Diable, il y vint de rechef vn ſecond exorciſeur aueugle, lequel on penſoit auoir chaſſé du corps de chaſque malade les Diables, & qui faiſoyent ſemblant de fuir, & qui auoyent parauãt, auecque toute cruauté, trauaillé de tant d'eſpeces de conuulſions ces pauures nonnains: toutes-fois ce mal ne prit encores fin, ains il s'eſtendit plus loing iuſques aux villages prochains, tellement que les autheurs de telles maladies, à ſçauoir les Diables, ſe manifeſterent apres que ces deux femmes eurent eſté bruſlees. Nous auons mõſtré au troiſieſme liure que les Diables ne peuuent eſtre enuoyez au corps d'aucũ par maudiſſons & ſoubhaits.

L'Empereur Federic premier, ſurnommé Barberouſſe, cognoiſſoit parfaitement l'impuiſſance des enchanteurs: car ainſi comme il menoit ſon camp cõtre les Milanois, il ſe rẽcontra vn marchant Arabe, lequel auoit eſté

enuoyé par les Milanois & lequel deuoit empoiſonner Federic & le faire mourir : ce que ayant eſté deſcouuert par l'Empereur, il le feit prendre & punir. Et encores que ce magicien Arabe menaça Federic de le faire mourir par paroles, s'il ne le laiſſoit aller : ſi eſt-ce que l'Empereur ne s'en eſmeut aucunement, ſachant bien qu'il n'y auoit pas ſi grande vertu aux paroles. Et ainſi le magicien fut cruellement puny comme il meritoit. Veritablement doncques & à bon droit Ariſtote eſcrit que les enchantemens ne ſont qu'inuentions de femmes.

Li. 8. del'hiſtoire des animaux chap. 24.

L'hiſtoire que Cardan a eſcrit aura lieu en ce paſſage: il dit doncques parlant des ſorcieres: Elles ſont laides, paſles & de couleur plõbee, monſtrant aſſez par leur viſage qu'elles ſont pleines d'vn humeur melancholique. Elles ſont ſongeardes, ſottes, & peu differentes de celles que lon dit eſtre poſſedee du Diable. Elles ſont arreſtees en leurs opinions, & ſont tellement opiniaſtres, que ſi vous auez ſeulement eſgard à leurs paroles, & de quelle aſſeurance & conſtance elles racomptent ce qui iamais ne fut & ne peut eſtre, vous eſtimeriez incontinent qu'elles diſent vray. Il ne ſe faut doncques eſmerueiller ſi elles trõpent facilemẽt ceux leſquels n'ont aucune cognoiſſance de la philoſophie. Or ny-a il point de doute qu'elles ne ſoyent malades de la maladie que nous nommons Melancholique, ce

De la varieté li. 16.

Nature des ſorcieres ſelõ Cardan.

qui ſe cognoiſt par leur maniere de viure, par la qualité de l'air, par la figure de leur viſage & par leur port : par leurs paroles pleines de folie & d'impoſſibilité, par leur regard de trauers en parlant, & principallemẽt par ce qui aduint du temps de Philippe Vicomte de Milan. L'hiſtoire eſt telle, ainſi que mõ pere m'a aſſeuré. Il y auoit vn fermier nõmé Bernard, homme au demeurant ſimple, bon meſnager, & pour ceſte cauſe bien aimé de ſon maiſtre, lequel fut condamné à raiſon de la ſorcellerie. Et pourautant que lon ne le pouuoit ny par menaces, ny par perſuaſion diuertir tellement de ſon opinion qu'il vouluſt ſe repentir, les iuges le condamnerent au feu. Mais ſon maiſtre, auquel il faiſoit fort mal de voir ceſte calamité aduenir à ſon fermier, & lequel eſtoit fort aimé du Vicomte, obtint à ſa caution iuratoire, bien que les iuges y reſiſtaſſent fort, qu'il auroit ſon fermier chez ſoy l'eſpace de vingt iours. L'ayant en ſa maiſon, il commença à le traitter non pas en medecin, mais comme vn gentil-homme amy a accouſtumé de traitter ſon ſubiect. Il luy faiſoit prẽdre tous les matin quatre œufs fraiz & autant au ſoir : au demourant il luy faiſoit boire de bon vin & plaiſant, & le nourriſſoit de chair & de bouillons bien gras. Peu de temps apres qu'il veid ſon homme eſtre cõme ſorty d'vn long ſommeil, il luy remõſtra qu'il euſt à quitter ces fauſſes, abſurdes & dangereuſes per-

Bernard le ſorcier ſe recognoiſt par le moyẽ d'vne meil ure encores qu'il fuſt condamné au feu.

ſuaſions, & qu'il retournaſt au giron de l'Egliſe: en quoy faiſant il n'euſt grād peine. Car il ſe recogneuſt incontinent & deuint bon Chreſtien, tel que iuſques à la mort il perſeuera ſans que lon en entendiſt acune plainte. Ainſi fut ſauué celuy lequel en ſon innocence euſt eſté cruellement mis à mort par la rigueur des iuges.

La confeſsion de ceux qui ont penſé eſtre transformez en Loups.

Chapitre 10.

IE trāſcriray icy la cōfeſſion de ceux leſquels ont penſé auoir eſté autresfois transformez en Loups, laquelle pluſieurs perſonnages gens de bien & de grande eſtime m'ont obiecté ſouuentes-fois en parlant de ceſte matiere, & laquelle ils obſeruent religieuſement & auecq' vne ſinguliere croyance, comme ſi elle procedoit d'vn oracle, & comme ſi elle contenoit verité: auſquels parauenture il ſemblera que ie n'auray du tout ſatisfaict. A celle fin dōcques que les yeux de l'eſprit de telles gēs & de tous autres ſoyent eſclarcis pour mieux voir ces impoſtures, à celle fin auſſi que ſi temerairement ils ne ſe laiſſent trōper, & comme mettre des nuees deuant les yeux: ou bien à celle fin qu'ils ne demeurent d'auantage aueuglez comme taulpes par les ordures du Diable: mais au contraire qu'ils permettent

que

que ces nuees leurs ſoyent oſtees de la prunelle des yeux, & que le medecin les guariſſe des ſuffuſions & tayes, lequel preſente gratuitement ce collyre à tous ceux qui deſirent auoir les yeux nettoyez & eſclarcis de ceſt eſprit impoſteur: à celle fin dis-ie que ces choſes ſoyent parfaites en eux, i'ay voulu propoſer ceſte hiſtoire rare, cogneuë d'vn chacun, & merueilleuſemẽt admirable, laq̃lle a eſté apportee de Sauoye en Flandres, Brabãt, Gueldres & autres regions, & laquelle i'ay tranſcrite briefuement & au meilleur ordre que i'ay peu, à celle fin que lon ne puiſſe deſirer en cecy aucune choſe que lon penſaſt eſtre d'importance: laquelle auſſi i'ay expliquee & eſprouuee contre la touche de verité.

La confeſſion de Pierre Bourgot dit le grãd Pierre, & de Michel Verdung priſonniers pour l'hereſie de ſorcellerie, faite en diuers iours au mois de Decembre, l'an mil cinq cẽs vingt & vn, & principalemẽt repetee le dernier iour dudit mois és preſences de pluſieurs teſmoings pour reſponce aux interrogatoires de maiſtre Iean bon docteur en theologie, prieur des freres preſcheurs de Poligny & general inquiſiteur de la foy, ordonné au dioceſe de Baſançon.

Pierre a confeſsé qu'il y a enuiron dixneuf ans qu'au iour de la foire de Poligny, il tomba vne ſi grande & tempeſtueuſe pluye, que non ſeulement la foire en fut troublee, mais

auſſi le troupeau dõt il eſtoit berger en fut tellement eſgaré que lon ne ſçauoit en quel endroict le retrouuer. Ainſi dõcques qu'il alloit auec les autres villageois chercher ſon beſtail çà & là adire, & ainſi qu'il eſtoit ſeul en vn lieu eſloigné des autres, il rencõtra trois cheuaucheurs tout noirs, & veſtus de veſtemens noirs, le dernier deſquels luy demanda: Mon amy où vas-tu? il ſemble que tu ſois tout faché & troublé. Il eſt vray luy reſpondit Pierre: c'eſt à raiſon que mon beſtail eſt eſgaré & perdu par la mauuaiſtié de la tempeſte qu'il a fait, ſi bien que ie ſuis preſques au deſeſpoir, voyant que ie n'ay aucun moien de le recouurer. Le cheuaucheur luy dit qu'il prit courage, luy promettãt que s'il luy vouloit donner la foy, il luy bailleroit vn maiſtre, lequel l'enſeigneroit ſi bien que doreſnauant ſon troupeau ne ſeroit aſſailli ny des Loups, ny d'aucune autre beſte, qu'il ne receuroit aucun dommage, & que pas vne de ſes oüailles ne periroit. Il luy dit encores pour le rendre plus aſſeuré, qu'il recouureroit celles qu'il auoit perdues, & qu'il ne s'en faudroit pas vne: meſmes il luy promit de luy bailler argent. Pierre accepta ceſte offre & promit de reuenir au meſme lieu en dans quatre à cinq iours apres. De là il s'ẽ alla auec les autres villageois pour acheuer de chercher ſes oüailles, & quatre iours apres il reuint trouuer ſõ cheuaucheur, lequel il recogneut incontinent. Ce cheuau-

cheur demanda à Pierre s'il auoit deliberé de le ſeruir. Et Pierre l'interrogua quel il eſtoit: Ie ſuis, dit-il, ſeruiteur du grand Diable d'éfer: mais ne crains point. Ainſi Pierre promit de ſeruir le Diable à telle condition que il luy tiendroit promeſſe à luy garder ſon beſtail, & luy faire des biens-faicts. Puis le Diable luy commanda qu'il renonçaſt à Dieu, à la vierge Marie, à tous les ſaincts de paradis, à ſon bapteſme & à ſon creſme: ce qu'ayãt fait il luy bailla ſa main ſeneſtre à baiſer, laquelle eſtoit noire comme morte & toute froide: puis ſe iettant à genoux il feit honneur à Satan le nommant ſon maiſtre: lequel luy defendit ſur tout de ne pl⁹ dire ſon Credo, ou Symbole des Apoſtres. Il demeura doncques enuiron deux ans au ſeruice du Diable ſans entrer aucunement dedans l'Egliſe ſinon vers la fin de la Meſſe: ou à tout le moins apres la conſecration de l'eau beneite, laquelle il luy defendit de prendre. Voila ce que luy commanda ſon precepteur, le nom duquel luy eſtoit encores incogneu: toutes-fois en la fin il luy feit entendre qu'il ſe nommoit Moyſet. Ce pendant il n'apprenoit point à Pierre le moyen de garder ſon troupeau; ains ſeulement le Diable ſembloit eſtre ſeul qui le defendoit lors que quelques Loups ſe preſentoient, leſquels auſſi ne luy faiſoient aucun dommage. Quelque temps apres s'eſtant ainſi deſchargé du ſoing qu'il auoit à garder ſon

L'eſprit n'a ny chair ny os.

Luc. 24.

1

2

beſtail, il oublia facilement le Diable, & commença à frequenter l'Egliſe & à reciter ſon Credo. Ce qu'il continua l'eſpace de huict ou neuf ans iuſques à ce qu'eſtant inuité de rechef par Michel Verdung à rendre l'obeïſſance à ſon maiſtre au meſme lieu, il y conſentit à telle condition que ce precepteur luy bailleroit argent ainſi qu'il auoit promis.

3 Il aduint apres qu'ils s'aſſemblerent de ſoir en vn bois pres Chaſtel Charlon, là où il veid pluſieurs eſtrãgers incogneus leſquels ſe trouuerent là & y dancerent. Il voioit en la main d'vn chacun vne chandelle verte, laquelle iettoit vne flamme bleuë & perſe. Il aduint vne autre fois que Michel luy propoſa que s'il le vouloit croire, il le feroit aller tout auſſi viſte comme il voudroit. Pierre y conſentit pourueu que lon luy tint promeſſe & que lon luy baillaſt argent, autremẽt qu'il craignoit quel-
1 que tromperie. Michel luy ayant fait promeſſe qu'il auroit argent en abondance le feit deſpouiller tout nud & luy oingnit le corps
4 auec vn vnguent qu'il portoit: cela fait Pierre penſa eſtre veritablemẽt changé en vn Loup, tellement qu'il euſt horreur en voyant ſes quatre pieds Louuains & ſon poil: il aſſeura toutes-fois qu'il couroit auſſi viſte comme le vent, & que cela ne ſe pouuoit faire ſans le moien de ſon maiſtre, lequel le portoit, & lequel luy aſſiſtoit incontinent à chaſque courſe qu'il faiſoit, encores qu'il ne le veid point

que premierement il ne fuſt retourné en ſa figure humaine. Michel eſtant oinct de ce meſme vnguent eſtoit porté pareillement d'vne telle viſteſſe, qu'il trompoit meſme la veuë. Apres qu'ils eurent eſté enuiron vne heure ou deux en telle metamorphoſe, ils retournerent à leur premiere forme ayans eſté de rechef oingts par Michel. Leurs maiſtres leur bailloient l'onguent à chacun d'eux, à ſçauoir Guillemin à Michel, & Moyſet à Pierre.

Or ainſi que Pierre ſe plaignoit à ſon maiſtre de la grande laſſitude qu'il auoit tellement qu'il ne ſe pouuoit leuer qu'à peine, ſon maiſtre luy reſpondit que ce n'eſtoit rien, & qu'il en ſeroit incontinent guari.

Il aduint auſſi que Pierre fut oingt ſelon que Michel ordonna, & incontinent eſtant conuerti en Loup il voulut faire mourir à belles dents vn ieune garçon aagé de ſept ans, lequel toutes-fois eſtant contraint de laiſſer à raiſon qu'il crioit trop haut, il ſe meit en fuitte vers l'endroict où eſtoient ſes habillemens, où s'eſtant frotté de quelques herbes que Michel luy auoit enſeignees, il retourna en ſa premiere figure. Il confeſſa auſſi que telle choſe luy eſtoit aduenue en la compagnie de Michel, & qu'eſtans conuertis en Loups ils feirent mourir vne femme qui cueilloit des pois: & qu'à ces entrefaites ſuruint monſieur de Chuſnee, auquel ils ſe eſtoient addreſſez: toutes-fois qu'ils ne lui a-

uoyent ſceu faire mal.

7 L'vn & l'autre a d'auantage confesé qu'eſtans ainſi transformez en Loups ils auoient fait mourir vne ieune fille aagee de quatre ans ou enuirõ, & qu'ils l'auoiẽt toute mãgee excepté ſon bras : que la chair en auoit ſemblé merueilleuſement bonne au gouſt de Michel, encores qu'il n'en euſt gueres mangé, & toutes-fois qu'elle n'auoit pas tant aggree à l'eſtomach de Pierre. Ils ont encores confeſsé auoir eſtranglé vne ieune fille, de laquelle ils ſuccerent le ſang, & luy deuorerent la
8 gorge. Item qu'ils en ont encores tué vne troiſieſme, & en ont mangé l'emboucheure de l'eſtomach, d'autãt que pour l'heure Pierre eſtoit affamé. Item qu'vne autre fois ils tuerent en vn iardin vne fille aagee de huict à neuf ans, de laquelle Pierre rompit le col auecque les dents, pour autant que quelquefois elle ne luy auoit pas voulu bailler l'aumoſne, ce qu'ayant fait, il demanda incontinent
9 l'aumoſne en l'honneur de Dieu. Il a encores confeſsé auoir tué vne chieure pres la ferme de maiſtre Pierre Bongré, laquelle premierement il mordit, puis luy couppa la gorge auec vn couſteau.

10 Michel ſe transformoit en Loup eſtant ve-
13 ſtu, Et Pierre eſtant nud : lequel Pierre a dit qu'il ne ſçauoit que deuenoit ſon poil lors qu'il deſiſtoit d'eſtre Loup.

11 Ils ont encores adiouſté à leur confeſſion

qu'ils auoiét eu affaire à des Louuesauec auſſi grand plaiſir & volupté comme s'ils euſſent embraſſé leurs femmes.

Que le temps de leur transformation eſtoit 6
quelque fois pluſtoſt paſsé qu'ils n'eſperoyēt & qu'ils ne deſiroyent.

Ils ont encores dit qu'vne pouldre de cou- 14
leur cendree leur auoit eſté baillee, de laquelle ils frottoyent leurs bras & leur main ſeneſtre & faiſoient mourir tout animant qu'ils touchoient.

Or eſt-il neceſſaire de ſe reſſouuenir que 15
ces deux hommes eſtans diuerſement interroguez ſur vn meſme faict ont quelque-fois reſpondu des choſes contraires.

La confeßion ſuſdite expliquee de poinct en poinct, & refutee.

Chapitre II.

Ssayons maintenant à refuter ſelō la petite capacité de nos forces ceſte cōfeſſion tant & tant recogneuë iuſqs à maintenāt.

Le poinct giſt en cecy: à ſçauoir ſi toute ceſte cōfeſſion eſt vraye. I'eſpere auec l'aide de Dieu de monſtrer manifeſtement que les principaux poincts d'icelle contrarient clerement

à la verité : & que pour ceſte cauſe elle n'eſt non ſeulemẽt erronee, mais auſſi du tout fauſſe, & qu'en icelle ſont ſeulement deduictes les images des choſes ſongees ou propoſees par impoſtures, au lieu de la verité d'icelles. Ainſi ie confeſſe librement qu'elle ne doit eſtre aucunemẽt receuë en vn ſain cõſeil, mais pluſtoſt iettee hors comme vne fable d'vn endormi & cataleptique.

Premierement ie ne diray rien de la vanité de ce compromis fait en touchant dedans la main, & ne conteſteray trop ſoigneuſement de l'argent tãt de fois promis & iamais payé, ny de la maniere de contregarder le beſtail, laquelle ne luy fut point monſtree encores que l'alliance euſt eſté faite ſous telles conditions qu'il donneroit argent, & qu'il apprendroit l'art de defendre & contregarder le beſtail. Or tout ainſi comme le Diable ne l'auoit qu'imaginaire, auſſi ne la pouuoit il & ne la vouloit donner, ains eſſaioit ſeulement de tromper & faire tenir Pierre ſur ſes gardes, lequel il eſtonnoit par des ſemblances de loups qu'il faiſoit paſſer par deuant ſes yeux, ainſi que bon luy ſembloit: ſi bien que par ces choſes qui n'eſtoient rien, s'eſuanouïſſoient & ne faiſoient aucun mal, il ſe confioit que par l'eſtudie & induſtrie du Diable ſon troupeau eſtoit gardé.

Encores que i'aye parlé au ſecond liure de ceſt œuure (là où i'ay diſcouru plus au long

l'hiſtoire des ſorcieres) du renoncement de la foy, & de l'alliance du figuier : ſi ne feray-ie doubte d'en parler encores vn petit en ceſt endroit, pour monſtrer que les liens de ceſte paction ont eſté ſi foibles & de ſi petite importance, qu'incontinét que Pierre deſiſta de garder le beſtail & ne tenir cõpte de ce qu'il auoit promis au Diable, il veſcut huict ou neuf ans continuels, & demeura en l'anciéne religion : dont ie conclus que le tout n'auoit eſté qu'vne ſotte perſuaſiõ d'vn homme trõpé & phantaſtique. Car ce pendãt qu'il eſtoit berger & qu'il demouroit ſeul par les chãps eſloigné des autres, il eſtoit trauaillé de telles apparitions, non tant à raiſon du renoncemẽt qu'il auoit fait, qu'à cauſe qu'il eſtoit ſeul : d'autant que la ſolitude eſt vne occaſion propre pour les inpoſtures du Diable. *Chap.* 18. 2.

Pour ceſte meſme cauſe le Diable faiſoit quelquesfois ſortir des loups en apparẽce exterieure ſeulement, leſquels ne faiſoyent aucun mal, car auſſi ne le pouuoyent ils eſtans ſeulement figures ſimples & nues. Ou bien encores que nous confeſſions que ce ſoyent eſté vrays loups, ſi eſt-ce qu'il eſt vray ſemblable que le diable les y auoit amenés, & que quãt & quãt il les faiſoit retirer. Car ceſte farce eſtoit entrepriſe à celle fin de ſe rendre Pierre plus obligé par ces ſottes tromperies. Ce que depuis il ne peut pas faire ſi commodement lors que Pierre laiſſant l'eſtat de ber- 1

ger, ſ'eſtoit retiré de ces lieux ſolitaires.

Iob fin-cel. li. des miracles. 2 Ainſi dit-on que l'an 1542. il apparut à Cõſtantinople vn grand amas de loups, leſquels faiſoyent vn ſi grand dommage aux habitãs, que mal-gré eux ils les contraignoyẽt de ſortir des maiſons. Le Turc doncques ayant mis garde à l'entour des murs de la ville, alla par toutes les ruës les iours enſuyuãts, accompagné d'vn bon nombre de gens de Cheual & de pied, en la fin il rencontra enuiron cent cinquante loups en vn endroict de la murailles, leſquels incontinent ſe ietterent par deſſus, & oncques depuis n'en apparut aucun, ny en la ville ny és enuirons.

3 I'ay monſtré en oultre treſmanifeſtement en mon ſecond & troiſieſme liure & autres endroits tant par les authorités de ſainct Auguſtin, des Decrets, que par pluſieurs raiſons, que toutes ces folles apparitions de danſes & de chandelles aduiennent ſeulement en feinte deuant les yeux, ou bien en ſonge. I'ay auſſi en ces meſmes paſſages prouué que toutes ces fables que l'on racõpte des loup-garoux, ne ſont que ſonges & follies.

Liu. 2. cha. 26.
Liu. 3. cha. 17.
L'homme.
Geneſ. 1.
1. Theſſ. 5.
1. Cor. 3. 6.
Lactãce li. 2. cha. 12. de l'inſti. diui & de l'opifi. dieu c. 2. 8.

Au reſte ie ne me puis aſſez eſmerueiller que il ſe trouue aucun homme ſi peu entendu, lequel ſoit tombé en telle follie de croire que l'hõme qui a eſté fait à l'image de Dieu, & formé de corps, d'ame & d'eſprit: qui eſt le temple de Dieu & du ſainct Eſprit: qui eſt la retraitte de raiſon: l'organe deſireux des

ſciences,qui eſt droit eſleué,excité à regarder vers le ciel,comme à ſon ancien domicile,qui eſt meſmes vn petit mõde,auquel Dieu a tout aſſubietti,les ouailles, les bœufs, les animãts des chãps,les oyſeaux de l'air, & les poiſſons de la mer,leſquels il à fait à cauſe de l'homme ſeul:en ceſte folie,dis-ie,de croire que ceſt hõme puiſſe eſtre veritablement tranſmué en loup beſte irraiſonnable, gouffre & abyſme peſtilentieux entre tous les animants:ou bien qu'il puiſſe eſtre fait vne autre creature par quelque faculté, ou vertu manifeſte, occulte ou ſpeciale, La prouidence de l'ordre diuin ne le permet point, les lettres ſainctes en appellent, les Decrets y contrediſent: la nature & la raiſon ne le peuuent endurer. Si ie gaigne dõcques ce poinct que ceſte metamorphoſe n'eſt veritablement faite, ce que perſonne de ſain iugement ne peut nier:i'obtiendray quant-&-quant que ceſte confeſſiõ eſt imaginaire,& fauſſe en partie.Ie vous demande maintenant, qu'elle foy doit-on adiouſter au demeurant, comme aux homicides & meffaits qu'ils on confeſſé?Il eſt manifeſte que ces choſes ne ſont aduenues ſinon en ce maſque & transformation louuaine,& qu'autremẽt elles n'euſſent peu eſtre faites.Et certainement ce ſont toutes ſotiſes & plus que fables, voire vrayes follies. Il ſe faut douloir que les yeux de quelques prudens perſonnages ayent eſté iuſques à maintenant ainſi eſ-

Seneque à Lucil.epiſt. 77. Ciceró des loix, et 1.des offices Ariſt.1.de la Metaphy.& li. 2.de Phyſ. Pſeau.8. Chryſoſt. ſur Sainct Matthieu.

blouys, qu'ils ayent adiousté foy à ces tromperies. Mais c'a esté la faute & l'aueuglemẽt du siecle passé, lors que ce fin trompeur se iouoit trop à l'aise des hommes, desquels il se moquoit en leur portant dommage. Pleust à Dieu qu'vn chacũ de ceux qui sont ainsi charmés peussent par la tresgrãde misericorde de
Marc 7. Dieu entendre ceste parole Ephphata (c'est à dire, ouure toy) à celle fin que tout ainsi que ceste parole estant prononcee auec efficace, par la bouche de Iesus Christ, ouurit les oreilles du sourd pour estre conuerties à la verité, & desnoua le fillet de la lãgue pour en apres prescher la verité: ainsi que par mesme grace il sorte vn rayon de la lumiere diuine, par lequel les impuissantes, mais obfusquantes tenebres du diables estans en la fin tout à vne fois dissipees, chassees & surmontees, vn chacun puisse paruenir à la cognoissance de la tresclaire verité, sans qu'il soit aucunement empesché par les impostures. Mais à fin que personne ne pense que ie vueille euiter à respondre aux autres obiections, i'expliqueray en peu de paroles le reste de ceste fable.

4 Il ny a point de doute que l'onguent par lequel ils se frottent tout le corps pour se faire loups, ne fust en dormãt, pareil à celuy que nous auons descrit au chapitre 31. du second liure, lequel executoit sa force lors qu'il estoit appliqué aux parties nues du corps, à sçauoir à l'heure que son pouuoir agissoit estant exci-

té par la chaleur naturelle. Ce qu'ayant eſté fait, le diable mille-ouurier leur propoſoit en ce ſomme profond les apparitions de leur transformation en loups vagabonds, leſquels ſe iettoyent ſur les paſſans, eſtrangloyent & deuoroyent les filles, auoyent affaire auec les louues, & faiſoyent toutes telles choſes qui leur eſtoyēt repreſentees en ſonge. Delà ſuyuoit ceſte ſoudaineté & viteſſe telle que facilement on l'imagine en ſongeant ou par penſees. Mais vne heure apres que la vertu de ceſt vnguent en dormant ſe diminuoit & ſe perdoit, alors comme eſtans excités d'vn grand ſommeil ils ſe voyoiēt eſtre hōmes tels qu'ils eſtoyent auparauāt. Vous pourres lire le ſemblable en ſainct Auguſtin du pere de Preſtāce, comme nous auons eſcrit au chapitre 17. & 18. du troiſieſme liure de ceſt œuure, là où par expres i'ay traitté ceſte matiere plus au long, & ay deſcrit la maladie nommeé Lycāthropie.

Quant eſt de l'autre vnguent duquel ils ſe frottent pour redeuenir hommes, certainement ou il leur apparoiſſoit ſeulement en la phantaſie lors qu'ils eſtoyent encores endormis: ou bien il eſtoit contraire aux inconueniens qui euſſent peu aduenir de l'vſage de l'onguēt en dormāt: ou biē il ne ſeruoit d'autre choſe ſi non que le Diable les trompoit d'auantage, par le moyen d'iceluy, comme ſ'il euſt peu quelque choſe de particulier en ce-

ſte transformation.

6 Et quant eſt de ce qu'ils ont confeſſé que quelquesfois ils retournoyét en leur premiere figure d'hõme plus toſt qu'ils ne vouloiét, & auant que le temps prefix ne fuſt paſſé, cela procedoit ou à cauſe qu'ils n'auoyent pris aſſés de c'ſt onguent en dormant: ou bien à raiſon que ce meſme onguent n'eſtoit aſſez entré auant, tellement que ſa vertu ſe perdoit plus toſt, & le ſomme n'en eſtoit ſi long.

7 D'auantage comment eſt-ce que cecy ſe peut accorder qu'ayants eſté loups vne heure ou deux ou plus, ils ayent deuoré vne fille auec ſes os (comme ils confeſſent) & qu'incontinent ils ſoyent redeuenus hommes? Ie vous prie en quelle capacité ceſte chair & ces os de la fille ſe ſont ils retirés lors qu'ils ſont redeuenus hommes? Au reſte ſ'ils ont mãgé ceſte fille excepté le bras, pourquoy confeſſent ils au meſme article qu'ils en ont bien peu mangé? Auſſi euſt-on parauenture trouué, ſi l'on ſ'en fuſt enqueſté diligemment que ces filles qu'ils ont confeſſé auoir eſtranglees, eſtoyent encores viuantes: ou bien ſi elles eſtoyent mortes on euſt deſcouuert que ceſte mort leur eſtoit aduenue par quelque autre
8 occaſion naturelle.

D'auantage comment eſt-ce que celuy qui eſtoit eſclaue du diable ſon maiſtre, ennemy iuré de Dieu, auquel par concordat il ſ'eſtoit obligé, a demandé l'auſmoſne en l'hõ-

neur de Dieu? Item si Pierre estoit veritable- 9
ment conuerty en loup, par le moyẽ de quelles mains a-il recherché l'herbiere ou la gueulle de la chieure pour la manger?

Et encores que Michel fust vestu, si est-ce 10
qu'il pouuoit bien oindre les parties de son corps commodes à porter au cerueau la vertu du medicament en dormãt, comme en oignant les arteres des temples & des mains, tout ainsi comme faisoit Pierre estant nud. Mais s'il eust esté vrayement loup, comment est-ce qu'estant vestu comme il estoit, qu'il eust peu mordre ceux qu'il rencontroit, & cõment est-ce qu'il les eust peu faire mourir? 11

Quant-est de l'embrassement venerien fait auec la louue, ie diray seulement qu'il a esté executé par quelques imaginaires apparẽces suruenues és songes qui suiuent les sommes profonds procedans de ceste vnguent endormant, tout ainsi comme nous voyons ordinairement aduenir és hõmes bien sains, lesquels quelquesfois par telles apparitions & semblances delectables qui leur apparoissent en songes, reçoiuẽt vne telle volupté que le plus souuent il en ensuit vne grande effusion de la *Esa.29.* semence naturelle. Ce qui peut aduenir beaucoup plus tost & plus facilement à ceste maniere de gens, la phantasie desquels prompte & seruile a esté remplie par vn esprit de dormir de telles apparitions que bon luy semble.

Ie respond maintenant à la lassitude qu'ils 12

disent endurer apres ceste transformatiõ, que de là nous pouuons facilement entendre cõbiẽ vn somme fascheux & sans repos laisse de la lassitude au corps, principalemẽt alors qu'il prouient violentemẽt par le moyen d'vn medicament accompagné de songes fascheux & espouuẽtables, dont celuy peut bien tesmoigner lequel en dormant a enduré l'Incube ou la Coquemare. Ceux qui en sont tourmentés ont vn mouuement difficile, vn sens engourdy pendant le somme vne imagination d'estouffement, comme s'ils estoyent pris par quelqu'vn qui les assaillit: leur voix est empeschee, ou bien ils la rendent incertaine & mal à propos & plusieurs sont tellement tourmẽtés par horribles apparitions, que mesmes ils pensent entendre ceux qui les oppressent & trauaillent. Ce grand trauail de l'animale faculté les rend du tout las.

13 On cognoist encores d'auantage la verité de ces apparences qui se font en songeant, par ce qu'ils confessent ne sçauoir que deuiẽnẽt leurs poils apres qu'ils sont remis en leur premiere forme d'homme.

14 Or est-ce vne doubte, à sçauoir si le Diable veritablement leur bailla ceste poudre: ou bien si elle estoit de telle vertu, d'autant que l'on ne pourroit prouuer qu'ils en ayent vsé. Car Pierre n'a confessé & ne se souuint auoir esgorgé ou en mordant, ou auec vn cousteau, autre animant que la chieure, ce pendant qu'il

qu'il eſtoit transformé en loup. D'auantage ſi ceſte poudre eſtoit ſi venimeuſe qu'en ſe frottant ſeulement la main ils faiſoyent ſoudainement mourir tout animant encores qu'il euſt eſté biẽ garni de poils longs & amaſſez, & d'vne peau eſpaiſſe: commẽt eſt-ce que ces pauures fols ont peu euiter la malice de ce poiſon ſi dangereux, veu qu'ils en auoyent le bras & la main ſeneſtre toute pleine, en laquelle il y a des arteres qui le peuuent porter ſoudainement au cueur?

Reſſouuenez-vous auſſi qu'il y a telle incõ- 15
ſtance & contrarieté en leur confeſſion que ce que quelquesfois l'on aſſeuroit, l'autre le nioit.

Si l'on examinoit diligemmẽt par vne telle voye toutes les confeſſions tirees le plus ſouuent à force de tourments cruels, ou bien ſi vous voulés, confeſſees librement par les captifs: certainement ce Diable homicide mortel s'apperceuroit de iour en iour de la prochaine ruine de ſa tyrannie: & au contraire la gloire de Ieſus Chriſt, qui eſt la verité & la vie, s'augmenteroit. Le Magiſtrat feroit mieux, & auec plus grand ; duis ſon debuoir: le bois & les grands morceaux de fagots, par leſquels les innocens ſont bruſlez, ſeroyent employez à meilleurs vſages: & les frais que lon fait pour entretenir la bourrellerie diminueroyent de beaucoup. Pourſuiuons maintenant le fil de noſtre oraiſon, à celle fin que

lon entẽde de quelle punition ie ſuis d'aduis que l'on vſe pour l'amendemẽt de ceſte maniere de gens.

Exemples de pluſieurs femmes innocentes que lon à fait mourir pour eſtre ſoupçonnees de ſorcellerie. Chapitre. 12.

ENtre tous ces exemples, nous en auons vn fort remarcable d'vn Preuoſt, lequel ſelon le rapport d'vn deuin feit prẽdre pluſieurs femmes, leſquelles il feit bruſler. En la fin ce deuin ou Prophete Pythonique que le Preuoſt auoit touſiours creu, vint deuers ledit Preuoſt, auquel il dit qu'il y auoit encores vne femme ſorciere, laquelle il accuſeroit, pourueu qu'il ne le trouuaſt point mauais. Incontinent qu'il luy euſt accordé, le deuin luy accuſa la preuoſte ſa femme, luy promettant pour l'aſſeurer, de la luy faire voir à veuë d'œil. Ainſi dõcques il luy aſſigna heure à laquelle le Preuoſt deuoit voir ſa femme au conuenticule & à la dance des autres ſorcieres. Le Preuoſt ſ'y conſentit, & à la meſme heure que cela ſe deuoit faire, il pria pluſieurs ſiẽs parens & amis de venir diſner en ſon logis, ſans toutesfois leur deſcouurir la cauſe de ceſte ſemonce. L'heure eſtant venuë, il ſe leua de table & pria vn chacũ de demourer auec ſa femme ſans ſe bouger, que premierement

La femme du Preuoſt fauſſement accuſee.

il ne fuſt de retour. Eſtant doncques mené par ce deuin en vn certain lieu, il luy ſembla voir appertement vne aſſemblee de ſorcieres auecques quelques plaiſirs & allechement de voluptés, entre leſquelles ſa femme eſtoit, & ſe meſloit de faire le meſme que les autres. Puis eſtant de retour incontinent en ſon logis, il trouua ſes amis & parés en meſme place qu'il les auoit laiſſez auec ſa femme: à ſçauoir à table où ils ſe reſiouiſſoyent. Et s'enqueſtant d'eux ſoigneuſemẽt ſi ſa femme n'eſtoit point ſortie, chacun luy reſpondit d'vn commun conſentemẽt qu'elle n'auoit deſplacé du lieu, auquel il l'auoit laiſſee. Ainſi le Preuoſt leur declara tout, & ſe repentant vn peu bien tard d'auoir fait mourir des innocẽtes, il feit punir de mort, ſi bien il m'en ſouuient, ceſt accuſateur Pythonique.

Ainſi feit-on mourir quelques femmes accuſees d'eſtre ſorcieres en vn chaſteau du reſſort de Mindens nommé Raed, ce qui fut fait à la ſuſcitation d'vne femme nommee Marguerite de Mindens, laquelle autresfois auoit eſté empoiſonnee au chaſteau de Huiſberg pres Viſurg. Ceſte meſme femme peu apres eſtant en la cité de Verdery, en accuſa vne à telle condition que la où elle ne confeſſeroit és priſons qu'elle eſtoit ſorciere, elle meſme ſe ſubmettoit aux pareilles peines que l'autre deuoit encourir: ce qui aduint. Car l'autre eſtãt priſonniere nia cõſtãment le meffait que

l'on luy mettoit ſus, ſi bien que l'on la feit mourir par les tourmẽts que l'on luy feit endurer, & ainſi priſe de corps fut decretee cõtre l'accuſatrice, laquelle toute furieuſe & cõme pleine de venin & de feu eſpouuanta ſi bien le bourreau & tous autres qui en penſoyent approcher qu'elle les chaſſa iuſques à ce que vn maiſtre des Comptes, qui cognoiſſoit ſes trõperies & fineſſes, luy meit la main ſur le colet, & la feit prendre par les autres. Et ainſi eſtant ſur la gehenne elle confeſſa en la parfin ſa meſchanceté, & fut punie de la meſme punition qu'euſt ſouffert l'autre ſi elle euſt eſté conuaincue. Le bruit eſtoit commun qu'elle auoit fauſſement accuſé non ſeulemẽt celle qui eſtoit morte en priſon, mais auſſi celles qui à ſon rapport auoyent eſté bruſlees parauant.

La peine d'vne fauſſe accuſatrice.

Il eſt aduenu de noſtre temps à Marcodur qu'vne pauure vieille fut accuſee d'eſtre ſorciere, & fut miſe en priſon pourautant qu'il eſtoit aduenu que les herbes de ſon iardin n'auoyent point eſté offenſees par la tempeſte, laquelle auoit ruiné toutes celles des iardins circonuoiſins : comme il aduient ſouuẽtesfois que la nuee des tempeſtes & orages ſe conduit diuerſement. Or pour autant qu'il ne fut oncques poſſible de luy faire rien confeſſer par diuerſes cruautés & torrures, ſouſtenant auecque grande prudence touſiours au contraire qu'il n'eſtoit pas en ſa puiſſance de

faire les tempeſtes, ou de troubler l'air, ains que c'eſtoit à vn ſeul Dieu que cela appartenoit: Le Preſident luy feit bailler l'aſtrapade, là où eſtant preſte de mourir, il la laiſſa en ces tourmẽts & emmena le bourreau boire auec ſoy, diſant qu'auant que d'eſtre de retour elle confeſſeroit pluſieurs choſes. La miſerable ce pendant eſtant au milieu de ces angoiſſes, pria ce preſident qu'il luy pleuſt auant que d'aller boire luy faire venir le cõfeſſeur pour luy remonſtrer ſes fautes & la conſoler, dont il ſe mocqua & ſe partiſt. Eſtant reuenu il la trouua morte, & controuua que pendant ſon abſence elle ſ'eſtoit tuee. Peu de temps apres le tyran tomba en vne telle manie, qu'apres ſ'eſtre deſchiré ſes veſtemens, lauć ſa face de ſes propres ordures il ſe feit mourir.

La punitiõ d'vn iuge inique.

Il y auoit encores vne femme aſſez pres de là en vne autre bourgade, laquelle eſtant priſe pour le meſme fait ne voulut onques rien confeſſer, encores que l'on la gehennaſt cruellement, iuſques à ce qu'vn petit preſtereau la vint admonneſter par flateries à ce qu'elle n'enduraſt d'auantage ſon corps eſtre ainſi cruellement tourmenté, ains que doucement elle confeſſaſt ſon meffait & qu'auecque de l'eau beniſte il la purgeroit de toute ſorcellerie, en promettant de la rendre par ce moyen ſaine & ſauue à Dieu. Ceſt pauure femme eſtant ainſi ſeduite par ce preſtre confeſſa que de coup d'auenture elle auoit com-

mis tel mal, penſant que par ce moyen elle eſ-
Confeßion chapperoit comme le preſtre luy auoit pro-
iree par fi mis. Toutesfois ſur ceſte confeſſion, tiree par
neſſe & fallace & dol, ſentence fut donnee, par la-
fallace. quelle elle fut condemnee à eſtre bruſlee: ce qui fut executé. Laquelle ayant entendue outre ſon eſperance, ceſte miſerable femme admonneſta les iuges ſourds que ils regardaſſent bien comment ils la faiſoyent mourir.

Il y a enuiron quarãte & deux ans que pres le village de Eltẽ ſitué à vn quart de lieuë de Embric au Duché de Cleues, il y auoit vn diable qui habitoit ſur le grand chemin, lequel tourmentoit diuerſement les paſſans, battant les vns, iettant les autres en bas de leurs cheuaux, & faiſant verſer les chariots des autres ſans que lon veid autre choſe que la figure d'vne main. On le nommoit vulgairemẽt Eckerken. Les circonuoiſins de ce lieu incredules ne pouuans aſſez diſcerner ceſte trõperie & exercice du Diable, rapporterent incontinẽt ce meffait à vne ſorciere: parquoy ils prindrent priſonniere vne femme nõmee Sibylle Duiſcops ſubiette & vaſſale du Cõte de Mõtens, laquelle apres auoir eſté bruſlee, le tourment que faiſoit ce Diable, ceſſa: non qu'elle euſt eſté cauſe de ceſte impoſture, encores que le diable l'euſt peu induire à la cõfeſſer, ou à raiſon de ſon incredulité, ou bien pour baſtir vne cruelle bourrellerie: mais pour autãt que

de ſon propre gré le Diable deſiſta treſuolõtiers, à celle fin qu'il enfondraſt d'auãtage les hommes dedans le gouffre d'incredulité, & qu'il les rendit coulpables d'auoir donné vne ſentence ſanguinaire, laquelle il deſire fort eſtre executee cõtre les innocens, comme ayãs eſté homicide de tout temps. Car ſi l'on euſt obſerué par induſtrie, & que lon ſe fuſt enquis diligemment de l'heure en laquelle ceſte main imaginaire ſe mõſtroit, il n'y a point de doute que l'on n'euſt trouué Sybille parauẽture dormant en ſon lict ou faiſant autre choſe. Si vous m'alleguez qu'elle l'a confeſſé, ie vous reſponds que ceſte confeſſion a eſté tiree d'elle par le bourreau, ou bien prononcee par elle qui auoit la phantaſie troublee. Nous auons au reſte dit ſi ſouuent le moyen par lequel le Diable la corromp, qu'il n'eſt icy meſtier de le repeter.

La ſinguliere prudence, de laquelle ont vſé quelques princes en l'accuſation de ſorcellerie. Chapitre. 13.

AV reſte à celle fin que d'vne plus grande prouidẽce on puiſſe d'oreſnauãt euiter les Syrtes & perpetuels naufrages des ames, i'ay biẽ voulu propoſer à vn chacun cõme en vn miroir vne ſentẽce memorable, digne d'eſtre enſuyuie: laquelle a eſté donnee

de puis peu de temps enuiron le Careſme de l'annee 1563. & prononcee par noſtre treſilluſtre Prince monſieur Guillaume Duc de Cleues, de Iuliers &c. au rapport de maiſtre Henry Barze Cheualier de Cleues, homme de grande doctrine, bien eſtimé & experimenté aux affaires. Vn laboureur du Comté de la Marche, riche en beſtail, ſe retira par deuers vn deuin, pour ſçauoir la cauſe pour laquelle ſes vaches rendoyent moins de laict que de couſtume, lequel incõtinent luy promiſt monſtrer la ſorciere qui eſtoit cauſe de ceſte perte. Parquoy il feit compagnie à ce laboureur iuſques en ſon logis, là où eſtant venu il luy monſtra vne ſienne fille non encores mariee, laquelle il auoit eu de ſa premiere femme, & laquelle il luy dit eſtre celle qui par les charmes faiſoit diminuer le laict des vaches.

La prudẽce de Guillaume duc de Cleues.

Ceſte fille incontinent trõpee, mal perſuadee, & induite par le Diable, dit qu'il eſtoit vray: toutesfois qu'elle n'eſtoit aſſez biẽ exercitee en ſorcellerie comme eſtoyent ſeize autres femmes leſquelles elle accuſa, & leſquelles elle dit eſtre grandes clergeſſes en ceſt art. Noſtre treſilluſtre Prince fut incontinent aduerty par le ſatrape, lequel cõſeilloit qu'elles fuſſent incõtinẽt toutes cõſtituees priſonnieres: toutesfois le Prince defendit d'en prendre vne ſeule, commandant au contraire que lon feit tant que le deuin fut pris par

quelque moyen que ce fuſt, & mis en priſon eſtroitte. Son Alteſſe voulut que la fille fuſt enuoyee par deuers vn Miniſtre de l'Egliſe, à celle fin d'eſtre examinee des principaux poincts de la foy Chreſtienne, remiſe en ſon bon ſens par vn enſeignement plus ſain, & ainſi retiree des illuſions Diaboliques. Il commanda auſſi qu'eſtant ainſi endoctrinee & rendue plus forte contre les folies & deceptions de Satan, elle fuſt deliuree ſoubz caution ſi elle en pouuoit recouurer, afin qu'elle fuſt touſiours retenue en ſon deuoir, ou bien a ſa caution iuratoire. Il ne fut fait aucun tort aux autres femmes fauſſement accuſees de ce crime par la fille, l'eſprit de laquelle auoit eſté troublé. Et ainſi par ce prudent conſeil toute la fable deſiſta & les vaches rendirent autant de laict que de couſtume. Pleuſt à Dieu que les autres Princes admõneſtez par ceſt exemple ſalubre allaſſent au deuant de toutes ces ſemblables tragedies, eſtans mieux endoctrinez & aſſeurez par telles & legitimes raiſons contraires à l'impieté: certainemẽt les moins ruſez enlaſſez dedans vn Labyrinthe inexplicable ne tomberoient pas ſi ſouuent d'vn ſimple erreur en vn millier d'autres, és choſes eſquelles on ne peut rien arreſter de certain, & deſquelles à la parfin on ne trouue aucune fin ny moyen de ſortir. Ce fin & cauteleux tiſſerant a accouſtumé de tiſſer ingenieuſement de telles manieres de toilles.

En l'imperiale cõſtit. des acti. criminelles art. 22.

Mais il nous faut douloir grandement que les conſeillers des Princes, les Magiſtrats & ceux qui gouuernent les republiques ſont quelque-fois deſtituez de meure deliberatiõ de diſcretion & d'vne parfaite cognoiſſance des choſes dont il aduient que ſouuentes-fois les Princes ſont induits à l'effuſion du ſang, tant en ceſt affaire demoniacle, comme en pluſieurs autres cauſes, leſquelles ne ſont encores aſſez cogneuës & arreſtees. Or entre autres choſes p leſquelles on peut iuger que tout eſt bien adminiſtré de Monſieur Federic electeur Palatin, Prince inſigne en ſageſſe, memorable en pieté (ce que ie dis ſans flatterie) & incomparable en modeſtie, ſans que ló vſe de cruautez contre les innocens en matiere des arts des Diables, & outre que la choſe eſt cogneuë à vn chacun par les memorables Edicts qu'il a fait publier. Nous auõs encorescecy d'auantage que Monſieur Chriſtofle Probus docteur en loix & chancellier treſvigilant, homme de diuerſe erudition, de prudence rare, & de grande vertu a depuis peu de temps proposé en l'aſſemblee des Princes electeurs du Rhin qui fut faite à Binge, là où eſtant tombé d'auenture à parler de ce mien œuure, il declara publiquemẽt & prudẽment ce qu'il penſoit de ceſte controuerſie touchãt les tragedies & tromperies demoniacles.

La prudẽce de Federic electeur Palatin.

Chriſtofle Probus chãcelier du Comte Palatin.

Nous pourrons à bon droit mettre en ce meſme catalogue le genereux & illuſtre Cõte

de Niuvvenar Monſieur Hermand, homme certainement docte és langues, d'vne memoire aſſeuree, & d'vn rare eſprit, lequel depuis peu de temps par vn ſingulier aduis bannit ſeulement vne pauure femme accuſee d'eſtre ſorciere, laquelle auoit cõfeſſé toutes les choſes que ceſte ſotte maniere de femmes a accouſtumé de faire, mais ſeulement en imagination: ce qu'il feit pourautant qu'il voyoit ſes voiſines eſtre encores ſi ſtupides & incredules, que pour rien ils ne la vouloyent ſouffrir. I'ay leu ſa confeſſion, laquelle de ſa grace il m'a communiquee. *Le Cõte de Niuvvenar.*

Le genereux Seigneur Guillaume Comte de Montens eſt digne de louange en cecy, qu'ayant eſté admonneſté par moy & inſtruit en la cognoiſſance de ces illuſiõs Diaboliques laiſsa aller depuis peu de temps vne vertueuſe femme aagee de quatre vingts ans, laquelle eſtoit ſoupçonnee d'eſtre ſorciere, & auoit eſté deſia vne fois priſe pour ce faict, & gehennee, & diſoit on que ſa mere eſtoit morte deſſus la torture pour le meſme fait de ſorcellerie. Il ne faut auſſi oublier Monſeigneur Adolphe Comte de Naſſau, lequel prit beaucoup de peine en la guerre de ceux de Dannemar cõtre ceux de Suede, qui fut l'an 1564. à ce que les grãds Seigneurs ne fuſsent trompez par telles impoſtures.

Ceſt aduis eſt louable & plein de pieté, lequel doit trouuer lieu entre les Princes & *Sentence pleine de pieté.*

grands Seigneurs, à ſçauoir qu'il vaut beaucoup mieux pardonner à dix coulpables que de faire mourir vn innocent.

L'aduis des peres anciens par lequel il appert qu'il ne faut faire mourir ceux qui ſont ſeduits par erreur, ny les heretiques.

Chapitre 14.

OR pour-autant que la plus part de telles gens ont l'eſprit troublé, & ont eſté ſeduits d'erreur par Satan, comme aſſez nous auons monſtré, tellement qu'ils meritent pluſtoſt la peine deuë aux heretiques, que d'eſtre ainſi bruſlez, i'ay allegué icy en bref quelques aduis des peres anciẽs, pour monſtrer qu'eſtans mieux inſtruits, s'ils ſe cõuertiſſent, ils ne meritent d'eſtre punis corporellement. Sainct Auguſtin eſcrit à Donat Proconſul d'Afrique : Nous deſirons, dit-il, que les ennemis ſoient punis ſelon l'occaſion des iuges & des loix terribles, de peur qu'ils ne tombent en la peine de l'eternel iugemẽt, mais nous ne voulons pas qu'ils ſoient tuez. Auſſi ne voulons nous pas que la diſcipline ſoit negligee en leur endroit, ny qu'ils ſoient punis des ſupplices qu'ils meritent. Reprenez doncques tellement leurs pechez, qu'apres ils ſe repentent d'auoir peché. Nous vous prions doncques lors que vous entendrez les cauſes

de l'Egliſe, que vous oubliez la puiſſance que vous auez de tuer, & que vous n'oubliez noſtre demande quelque affligee & aſſaillie que elle ſoit d'iniures & de meſfaits malheureux. Gardez vous de ne tenir compte & de conténer (fils honorablement aimé) de ce que nous vous prions, que ceux ne ſoient occis pour leſquels nous prions Dieu qu'ils ſe corrigent. Il eſcrit encores à Marcellin: Nous vous prions que leurs peines & punitions, encores qu'ils confeſſent leurs grandes meſchancetez, ſoiét ſans mort: ce qui ſera pour la recommendation de noſtre conſcience & de la douceur catholique. *Epiſt.* 158. Il eſcrit auſſi au meſme en l'Epiſtre 159. Iuge Chreſtien, accompliſſez l'office d'vn pere doux & bening: courroucez vous tellement contre l'iniquité que quant-&-quant vous ayez ſouuenance de ne faire tort à l'humanité. Gardez vous d'exercer l'enuie de vẽgeance contre la grandeur des pechez: mais ayez la volonté de guarir les playes des pechez. Ne perdez pas la diligence paternelle, laquelle vous auez gardee en ceſte inquiſition, en laquelle vous auez deſraciné la confeſſion de tant & tant de meſchancetez, non par vn eſguillon pouſsé, ny par les ongles eſgratignans, non point par les flammes bruſlantes, mais ſeulement par la correction des verges.

Il eſcrit auſſi contre l'Epiſtre de Fondemẽt, chapitre premier: le Seigneur, dit-il, ſubuer-

tit les regnes d'erreur par ſes ſeruiteurs & cõ-
mande que les hommes, entant qu'ils ſont
hommes, ſoient pluſtoſt amẽdez que perdus.
Car s'il n'eſtoit ainſi qu'ils ne peuſſent eſtre
conuertis par la grace de Dieu, l'admonition
de Sainct Iacques ne ſeruiroit de rien. Sainct
Auguſtin ſçauoit cela, & pour ceſte cauſe il ſe
dedioit du tout à conuertir les heretiques, &
ce ſuyuant les admonneſtemens de l'Apoſtre
auec grande douceur & manſuetude d'eſprit,
& non ſans vn grand fruit d'vn labeur plein
de pieté. Car il eſcrit ainſi en l'Epiſtre quaran
te & huict à Vincent: Nous nous reſiouïſsons
de la correction de pluſieurs, leſquels main-
tenant tiennent ſi veritablement & defendẽt
l'vnité catholique, leſquels ſe reſiouïſſent de
de ce qu'ils ſont deliurez de l'erreur auquel
ils eſtoyent auparauant, ſi bien que mainte-
nant nous nous en eſmerueillons auec gran-
de ioye. Sur toute choſe auſſi il eſt bien ſeant
à vn magiſtrat Chreſtien d'eſtre tellemẽt mo-
deré qu'il s'abſtienne de toute cruauté & fu-
reur. Et quãt eſt de moy ie ne diſſimule point
que ie ne ſois du nombre de ceux auſquels il
deſplaiſt beaucoup, que lors qu'il faut faire
mourir les erreurs, on face mourir les hõmes.
Cela ne plaiſt à aucun des gens de bien de
l'Egliſe catholique, comme dit le meſme
Sainct Auguſtin quand on paſſe iuſques à la
punition de mort, voire contre le plus grand
heretique. Il eſcrit encores contre les lettres

de Petilian chapitre vingt-neufieſme. Aimez les hommes, tuez les erreurs, cõbattez pour la verité ſans aucune cruauté. Item contre l'Epiſtre de Fondement: Que ceux-la, dit-il, exercent leur cruauté contre vous, leſquels ne ſçauent auec quelle peine la verité eſt trouuee, & à cõbien grande difficulté on ſe garde des erreurs. Ceux-la exercent leur cruauté contre vous, leſquels ne ſçauent auec cõbien de difficulté l'œil de l'hõme interieur eſt guari, à ce qu'il puiſſe voir ſon ſoleil, non pas celuy que vous adorez qui a vn corps celeſte, & qui enuoye ſes rayons aux yeux charnels des hõmes & des brutes : mais celuy duquel il eſt eſcrit par le Prophete : Le ſoleil de iuſtice m'eſt apparu, & duquel il eſt dit en l'Euãgile: C'eſtoit la vraye lumiere, laquelle illumine tout homme qui vit en ce mõde. Ceux-la exercent leur cruauté enuers vous, leſquels ne ſçauent auec combien de ſouſpirs & gemiſſements on fait que Dieu puiſſe eſtre entendu de tous coſtez: bref, que ceux là exercent leur cruauté cõtre vous, leſquels ne ſont deceuz d'aucun pareil erreur duquel ils vous voyent eſtre deceuz: & ce qui ſuit. Ce n'eſt doncques pas choſe appartenante à homme qui fait profeſſion de pieté, que d'exercer cruauté contre les heretiques, voire les plus deteſtables, tels qu'eſtoiẽt les Manicheens, auſquels Sainct Auguſtin eſcrit ce que deſſus. Car il ſçait auec combien de labeur & de peine on trouue la verité, par

combien de difficultez on se garde des erreurs, & par combien de souspirs & gemissements on fait tant que Dieu soit entendu de toutes parts.

Extrait du liure des questions de l'Euangile selon Sainct Mathieu chapitre trezieſme. De là, dit-il, il aduient que les seruiteurs disent, Voulez-vous que nous allions, & que nous ramassions ces choses? ausquels la verité respond aussi, que l'hõme n'est pas seulement estabi en ceste vie qu'il puisse estre certain quel doit estre vn chacun de ceux qu'il void presentement estre en erreur: ny aussi combien l'erreur d'iceluy peut profiter à l'auancement du bien: & que pour ceste raison il ne faut tirer telles gens hors de ceste vie, de peur qu'en pensant tuer les mauuais, lon ne tue les bons, d'autant que parauenture ils doiuent estre tels: ou bi ẽde peur que par ce moyen on ne face tort aux bons, ausquels parauenture malgré eux il seront vtiles. Mais que lon le peut faire opportunément alors qu'en la fin il ne reste aucun temps de compter la vie, ou de profiter à la verité par l'occasion & comparaison de l'erreur d'autruy. Il dit encores là mesme, question 11. Aussi ne s'ensuit-il pas que tout heretique ou schismatique doiuent estre separez corporellement de l'Eglise. Car l'Eglise en porte plusieurs sembables: car ils ne defendent pas tellement la faussetè de leur opinion qu'a icelle ils rendent la multitude

Marc.4.
Luc.13.

attentiue-

attentiue: que s'ils le font, qu'ils ſoyent chaſſez alors. Il dit auſſi au liure de la vraye religion chapitre huictieſme, Aidons nous auſſi des heretiques, non que nous approuuions leurs erreurs: mais à celle fin qu'en defendant la diſcipline eccleſiaſtique contre les embuſches de leurs erreurs, nous ſoyons plus vigilans & plus aduiſez, encores que nous ne les puiſſions remettre en la voye de ſalut. Il en dit encores autant 34. q. 3. L'Apoſtre a dit, Euitez l'homme heretique apres la premiere & ſecõde correction: car il eſt ſubuerti en peché, en ſoy meſme eſtant condamné. Mais ceux qui defendent leur opinion ſans aucune opiniaſtreté & animoſité, ores qu'elle ſoit fauſſe & peruerſe, & principalement leſquels l'ont engendré en eux non par audace ou preſumption, mais par vn erreur que ils ont receu de leurs parens, lequel les a ſeduits: Et ce pendant cherchant la verité auec grande ſolicitude preſts de ſe corriger, l'ayant trouuee, ceux-la ne doiuẽt eſtre eſtimez comme heretiques. Chryſoſtome eſcrit en l'Homelie 47. ſur le trezieſme chapitre de Sainct Matthieu: Voulez-vous doncques qu'en nous en allants nous ramaſſions ces choſes? Le Seigneur, dit-il, le defend, de peur qu'ils n'arrachent l'herbe du bõ bled auec l'iuraye: ce que il diſoit pour defendre les guerres & l'effuſion de ſang. Car ſi on tuoit les heretiques, il faudroit faire la guerre au mõde ſans paction

de paix, ou de treues. Il l'a doncques defendu pour deux raiſons: l'vne pourautant qu'il nuiroit aucunement au froment: l'autre que s'il n'eſtoyent guaris, il ne pourroyent euiter les extremes punitions. Parquoy ſi vous les voulez punir ſans faire mal au froment, il faut que vous attendiez la commodité & opportunité du temps. Mais qu'eſt-ce à dire que vous arracherez enſemble & auec iceux le fromẽt? C'eſt certainement, dit-il, d'autant que ſi vous prenez les armes, il eſt neceſſaire que quand vous tuez les heretiques pluſieurs des ſaincts ſont occis quant & quant: ou bien d'autant qu'entre les yurayes pluſieurs choſes chãgees ſe conuertiroyent en la condition du bon froment. Si doncques en preuenant vous les arrachez, les froments periront, leſquels procederoiẽt de ces yurayes changees. Il ne defend pas que lon n'empeſche les conciliabules des heretiques, que lon ne leur eſtouppe la bouche & que lon ne leur oſte la liberté de parler: mais il ne veut pas que lon les tue. Il eſcrit auſſi en la huictieſme Homelie ſur le ſecond chapitre de Geneſe: Les heretiques reſſemblent à ceux qui ſont malades de maladie, & qui ſont aueugles des yeux corporels: Car ceux-la, à raiſon de l'infirmité de leurs yeux ſe tirẽt loing de la lumiere du Soleil, & à cauſe de la maladie de leurs corps ils haïſſent & ne veulent prendre les bonnes viandes: ainſi ceux-cy qui ont l'ame malade, & qui ſont a-

Les conciliabules des heretiques peuuent eſtre diſſipez.

ueugles des yeux de l'eſprit ne peuuent regarder vers la lumiere de verité. Parquoy faiſant noſtre deuoir, il nous faut leur preſter la main & parler doucement auec eux. Car S. Paul nous en a ainſi admonneſtez, diſant: Enſeignez auec douceur ceux qui ont autre ſentimẽt, pour eſſayer ſi quelque-fois Dieu leur donnera repentance pour cognoiſtre la verité, & qu'ils s'amendent pour faire la volonté d'iceluy, eſtans eſchappez des pieges du Diable, duquel ils ſont pris. Voyez-vous commẽt il declare par parole que preſques ils ſont enyurez? Et derechef quand il dit, Eſtãs pris par le Diable comme enlaſſez dedans ſon piege. De là donques nous auõs beſoing d'vne double manſuetude & douceur, à celle fin q̃ nous les puiſſions retirer & ſauuer des pieges du Diable. Parquoy diſons-leur: Retirez vous, & prenez courage peu à peu: regardez la lumiere de Iuſtice &c. Il dit auſſi en l'Homelie du nõ d'Abrahã, Il faut reprendre & anathematiſer les propoſitions pleines d'impieté, leſquelles procedent des hèretiques: mais il faut pardõner aux hõmes & prier pour leur ſalut. 2. *Timot.* 1.

Athanaſe eſcrit à ceux d'Anthioche Tome douzieſme: Retirez tous ceux, dit-il, qui veulẽt viure paiſiblemẽt auec vous, & principallement ceux qui ont eſté en la cõmunion de l'ancienne Egliſe, & puis ceux qui ſe ſont retirez des Arriens, prenez-les comme peres, receuez-les comme maiſtres & tuteurs, vous

adioingnant ce temps pendant à noſtre treſcher & bien-aimé Paulin, & à ſes compagnons. Auſſi ne leur demandez aucune choſe ſinon qu'ils deteſtent l'hereſie des Arriens, & qu'ils confeſſent la foy des ſaincts Peres aſſemblez à Nicee.

Seuere Sulpice eſcrit en la vie de S. Martin liure troiſieſme, que ſainct Martin ne vouloit pas que les heretiques fuſſent punis, diſant: Maxime Empereur auoit arreſté le iour de deuant ſelon l'aduis des Eueſques, que les Tribuns armez auec grãde puiſſance ſeroiẽt enuoyez en Eſpaigne pour faire rechercher les heretiques, & pour leur oſter les biens & la vie. Et n'y auoit aucune doute que ceſte tẽpeſte ne gaſtaſt vne grãde partie des ſaincts. Mais Martin prenoit grand ſoing à ce que les Tribuns ne fuſſẽt enuoyez en Eſpaigne auec main armee. Car ceſte ſolicitude eſtoit pleine de pieté, d'autant que non ſeulement il vouloit deliurer les Chreſtiens qui deuoient eſtre trauaillez ſous ombre de ceſte occaſion, mais auſſi les heretiques meſmes.

Aduis de quelques inſignes Iuriſconſultes touchant les ſorcieres, leſquelles euitent les peines corporelles pourueu qu'elles ſe repentent: Item qu'en cauſes criminelles il ne ſe faut du tout arreſter à la confeßion.

Chapitre 15.

OR pour la defenſe des pauures ſorcieres i'adiouſteray l'aduis de Paul Grillād excellent Iuriſconſulte qui eſt de ſortileg. 10. volume des Traittez queſt. 7. fol. 44. pag. 235. Notez, dit-il, vne choſe fort ſinguliere, ſçauoir eſt, qu'il y a deux eſpeces de ces apoſtats. L'vne eſt de ceux, leſquels ſeulement ſe retirent de la foy, & ſuiuēt l'adoration & obeïſſance du Diable: l'autre eſt de ceux leſquels apres qu'en renonçant ils ont laiſsé Ieſus Chriſt & l'ont ietté hors de leur cœur, ils ſe baptiſent de rechef expreſsément au nom du Diable, & ſe donnent vn autre nom. Or encores que les vns & les autres ſoyent damnez, les premiers toutes-fois ſont receus à penitence, pourueu qu'ils confeſſent leur peché, & ainſi ils euitent les peines corporelles ainſi que font les heretiques. *l. Manicheos. C. de hæretic.*

Les ſorcieres qui ſe repentent euitent les peines corporelles.

Les theologiens autheurs du Maillet des ſorcieres en diſant autant au commencement de la troiſieſme partie, queſtion 35. Si ces apoſtats, diſent-ils, ne ſe veulent repentir du bon du cœur non plus que les heretiques non penitens, ils doiuent eſtre baillez au bras ſeculier: mais s'ils le font, ils ſerōt receuz ainſi que les heretiques penitens: ſelon ce qui eſt eſcrit au chap. *ad abolendam. §. pœnitenti. de hæret. ti. li.* 6. Raymon ſ'y accorde *tit. de apoſtolica. C. reuertentes*, où il dit, que ceux qui ſe retournent de

la perfidie apoſtatique, doiuent eſtre receuz comme les heretiques qui recognoiſſent leur erreur, d'autant qu'ils ont eſté heretiques. Et en cecy on prẽd l'vn pour l'autre. Et en la ſeconde partie des Decret. *cauſ.26.q.5. Epiſcopi*, Il enſuit par authoritez precedentes, que les deuins, prognoſtiqueurs, enchanteurs, ſorcieres, & autres perſõnes de pareilles ſectes doiuent eſtre chaſſez de l'Egliſe, & excommuniez perpetuellement: ſi ce n'eſt qu'ils recognoiſſent leur erreur.

Mais il ſemble que S. Auguſtin vueille dire au liure de la cité de Dieu ce qui eſt eſcrit au dernier ch. du Cõc. Aquirẽſe: ſçauoir q̃ ce qui eſt fait par les enchãteurs eſt fait nõ en corps, mais ſeulement en eſprit: car il eſcrit, les choſes, dit-il, qui ſont faites par les impoſtures des magiciens ſont prouuees eſtre phantaſtiques & non vrayes. Parquoy il n'y aura aucune action criminelle contre eux.

Si lon m'allegue de rechef leur propre confeſſion, i'oſeray bien reſpondre auec Monſieur Iean François Ponzinibie au dixieſme volume de ſes Traitiez, où il parle des ſorcieres: Comme ainſi ſoit, dit-il, que telles perſonnes ſoyent trompees, cõme nous auons monſtré, il faut auſſi dire que leur confeſſion eſt erronnee & ne doit eſtre admiſe en iugemẽt. *l.error. & l.cum poſt. C.de iuris & fact.ignor. Not. in l.de ætate. §.fina ff.de interroga.action.* Car vne Confeſſion doit contenir verité & choſe poſ-

ſible: *vt per gloſſ. Bald. & alios in l. 1. cap. de confeſſ. per gloſſ. in C. fin. de confeſſ. in 6. ff. ad leg. Aquil. l. inde Neratius. §. fin.* Mais ces choſes qu'elles confeſſent ſont contraires au droit & à la nature, parquoy il ne s'enſuit pas : Ces femmes l'ont ainſi confeſsé, il eſt doncques ainſi. Car la confeſſion eſt beaucoup diſſemblable de l'effect, ou de la poſſibilité de l'effect : Et toute choſe qui eſt contre nature, deffaut en ſes principes, parquoy elle eſt impoſſible naturellemẽt. D'auantage és choſes criminelles on ne s'arreſte pas du tout à la ſeule confeſſion, *vt per Bald. Et Angel. in l. 1. capit. de confeſſ. & dicam infra in 2. no.* A quoy n'eſt repugnant ce que dit *Bald. in d. l. ſi quis non dicam rapere :* pourautant que ſon dire ſe entend en l'hereſie, en tant qu'elle eſt parfaite en l'eſprit par la penſee. Et en ce cas on le peut bien, comme il dit : Car la penſee de l'eſprit, laquelle eſt cogneuë à vn ſeul Dieu, ne peut eſtre autrement prouuee que par la confeſſion, & pour ceſte cauſe en ce cas on s'arreſte à la confeſſion. Mais la confeſſion de laquelle nous parlons icy contient vn effect qui eſt hors l'eſprit, lequel eſt moins poſſible de droit & de nature, & eſt auſſi moins vrayſemblable. Et pour ceſte cauſe on peut dire qu'il eſt licite entant que touche ce qu'elles croyent, de s'arreſter à leur cõfeſſion pour en arreſter iugemẽt de punitiõ: pour autãt q̃ ceſte credulité depẽd de l'eſprit & de la volõté:

On ne ſe doit arreſter à la ſeule cõfeſsion és choſes criminelles.

mais non pas pour asseoir iugement, si ce que elles disent a esté fait ainsi ou ainsi. Voila ce qu'il escrit. On n'a que faire de m'alleguer icy la loy Cornelie, qui est des meurtriers & empoisonneurs : car nous la rapporterons tãtost en son endroict, lors que nous parlerons de la punition des empoisonneurs.

L'aduis d'Alciat Iurisconsulte tres-excellent touchant l'innocence des sorcieres.
Chapitre 16.

Liu. 8. parerg. iuris chap. 22.

MOnseigneur André Alciat escrit que l'inquisiteur de la foy feit vne telle inquisitiõ és vallees des Alpes cõtre des femmes heretiques, que nous appellons sorcieres, qu'il en feit brusler plus de cent, & que de iour en iour il en offroit au feu comme nouuelles hosties, la plus part desquelles deuoyent estre plustost purgees par hellebore que par le feu. Ce qu'il perseuera de faire iusques à ce que les villageois eussent pris les armes pour l'en empescher & pour faire que toute la cause fut renuoyee par deuers l'Euesque. Il dit encores apres. Et encores que quelques vns de leurs maris, hommes de foy, asseuraſſent qu'au temps que lon disoit qu'elles auoiẽt esté au ieu & à la dãce soubs l'arbre Telin, ils sçauoyẽt bien qu'elles estoient couchees pres d'eux en leur lict : toutes-fois on

leur reſpondoit que ce n'eſtoyent pas elles, mais le Diable, lequel les trompoit ainſi, ayãt pris la figure de leur femme. Et moy au contraire ie leur repliquois: pourquoy ne pſumez vous pluſtoſt que le Diable ait eſté auec ſes mauuais anges, & qu'elles eſtoyent auec leurs maris? Pourquoy aimez vous mieux dire que vn corps ait eſté en vn ieu feinct, & qu'vn corps phãtaſtique ait eſté couché en vn vray lict? Que faut-il icy tant augmenter les miracles, ne ſe monſtrer pas tant theologien que racompteur de merueilles, & ce pendant eſlire la plus rigoureuſe partie és punitions? Il apparoiſſoit par les actes de ces proces que tout ceſt appareil & toutes ces femmes ſauteuſes ſ'eſtoyent eſuanouies auec leurs amoureux à cauſe d'vne femme, laquelle nomma ſeulemẽt le nom de Ieſus: cõment cela fuſt-il aduenu, ſi ce fuſſent eſté des corps veritables & non des phantoſmes, & des iardins de Tãtale? Ce que meſme Apollone Tyanee a penſé ainſi que dit *Philoſtrate* liure 4. & C. *Caſſius*, comme eſcrit Plutarque en la vie de Brute. Car auſſi les medecins diſent qu'il ſort de grands effects de l'eſprit troublé & de l'imagination trompee: & que de là procedent les maux qu'endurent ceux qui ont les incubes & coquemares, les enthuſiaſtes, ſuperſtitieux, les furieux d'amour, imaginateurs, loups-garoux, Cynantropes qui penſent eſtre chiens, & autres leſquels toutesfois ſe guariſſent par

medecines. Ces choſes ſemblent eſtre ce que Pline & les anciens nomment les tromperies des Faunes, & qu'ils ont dit ſe pouuoir guarir auecque de la Piuoyne, tout ainſi qu'il eſt vray-ſemblable que la plus part pourroit eſtre guarie ſi ce n'eſtoit que communemẽt ce ſont pauures femmes, leſquelles n'ont pas la puiſſance de ce faire. Certainement i'adiouſterois plus toſt foy au droit Canon & à l'explication commune des docteurs de noſtre nation, touchant ceſte queſtion, que non pas à tous ces theologiens, principalement en ceſte choſe deſia arreſtee & cogneuë au Concile Aquirẽſe chapitre 2. là où il eſt dit que tels phantoſmes ſont repreſentez aux eſprits par le maling eſprit. Il dit encores apres: l'infidele pẽſe que ces choſes luy aduiẽnẽt en corps, & non en eſprit: car qui eſt celuy qui n'eſt pouſſé hors de ſoy-meſme pendant les ſonges & apparitions nocturnes? Ce qui ſemble auoir eſté ainſi eſcrit par ſainct Auguſtin au chapitre 18. du 18. liure de la cité de Dieu. Nul corps, dit-il, ne peut eſtre conuerty par aucun art du Diable: mais ſeulement c'eſt vn phantoſme lequel ſe diuerſifie par ces eſpeces infinies, ou en penſant ou en ſongeant: Et encores qu'il ne ſoit pas corps, ſi prend-il la forme des corps, ce pendãt que les ſens du corps ſont endormis & oppreſſez, ſi bien que pendant que les ſens ſont ainſi eſtouppés, les veritables corps ſont couchez ailleurs. Et n'y

a nul intereſt au contraire que ce pendant on ne rende honneur à Herodiade ou à Diane. Voila ce qu'eſcrit Alciat.

Paul Grilland au 10. volume de ſes Traittez de ſorcelleries. Il y auoit vn mary, dit-il, en vn village du terroir Sabin, lequel auoit vne femme ſorciere. Or auoit-on ſeulement ſoupçon & non certaine aſſeurãce de ce crime. Car lors que ſon mary l'interroguoit ſi elle eſtoit de telle profeſſion, elle le nioit fort & ferme. Mais ainſi que le bruit croiſſoit de iour en iour, & que pluſieurs gens dignes de foy l'euſſent accuſee de ce meffaict à ſon mary, diſans qu'elle habitoit ordinairement auecques celles que l'on ſçauoit biẽ eſtre coulpables de ſorcellerie, & qu'auec icelles elle exerçoit des meſchancetés & ſe trouuoit ez aſſemblees nocturnes, le mary delibera de la guetter & la prendre ſur le fait: tellemẽt qu'il commença à veiller par pluſieurs nuicts attẽtiuement & diligemment. Il demoura enuirõ douze nuicts ſans dormir, obſeruant ſi ſa femme ſe leueroit point pour aller de nuict au ieu des Diables, ou pour aller faire quelque autre ſorcellerie: ce non obſtant il n'en trouua iamais faute, ains il la ſentit touſiours dedãs le lict aupres de ſoy. Toutesfois il aduint quelques iours apres que elle fut conſtituee priſonniere auec quelques autres femmes accuſees de ce meffait: là où eſtant interroguee & queſtionnee, elle confeſſa en la fin qu'elle

auoit assisté à ce ieu auec les autres femmes prisonnieres, & que ce auoit esté vn tel iour 11. du mois & cæ. les autres en confesserent autãt. Mais le mary pour la defense de sa femme asseuroit par serment, qu'elle estoit couchee pres de luy en vn mesme lict, en la nuict & à l'heure dont il estoit question, & que nõ seulement il l'auoit touchee diligemmẽt vne fois ou deux, mais par plusieurs : & que mesmes il auoit parlé auecque elle,

La punition de laquelle les Boulenois ont accoustumé de punir les sorcieres.
Chapitre. 17.

LEs Boulenois ont accoustumé de punir les sorciers & sorcieres, les enchantements desquels n'ont fait aucune nuissance ny aux hõmes ny aux bestes, & lesquels ils nomment en leur langue le strige, en la maniere qui ensuit: Ils les despoullent nuds iusques au nombril, & les font sortir du vieil palais mõtés à renuers sur vn asne, à la queuë duquel ils ont les mains liees, & sont aussi menees doucement par le seruiteur du bourreau. Ils leur mettent dessus la teste vne mitre de carte là où les Diables horribles sont depeints ratisants le feu d'enfer auecque des crocqs. Cependant qu'ils sont ainsi solemnellement pourmenés, le bourreau qui les accõ-

paigne leur baille le foët ſur le dos & ſur la poictrine iuſques à ce qu'eſtans paruenus au cimetiere des Iacobins, en l'endroit où eſt la ſepulture renommee des Allemãs, ils les deſcend de deſſus leur aſne & ſont menés par le bourreau en vne chambre en laquelle il y a vne gallerie barree de larges treillis de fer par leſquels on regarde de deſſus le cimetiere. Ceſte chambre eſt deſtinee, cõme on dit, pour les heretiques, par les moynes de ceſte Egliſe, leſquels ſont inquiſiteurs de la foy. Elles ſont là dedans pourmenees par trois fois le long de la galerie deſſus vn petit chariot à quatre rouës auec leur teſte timbree, & y demeurẽt par l'eſpace d'vn quart d'heure ce pẽdãt que le peuple qui les regarde ſe moque, crie apres elles & leur iette des pierres, leſquelles ne leur peuuent faire mal à cauſe des treillis. Cela fait elles ſont miſe hors de priſon & ayans eſté punies ſelon la qualité du forfait on les enuoye en exil.

Certainement ceſte douceur du Magiſtrat de Boulongne laquelle retient encores quelque choſe de la prudẽce de l'ancienneté Italique, doit eſtre preferee infiniement à la tyrannie de quelques vns, leſquels ſe precipitẽt comme des hoſties dedans le feu, de la fumee duquel ce diable n'eſt point moins reſioui que de la vapeur du ſang innocent reſpandu.

O les aueugles cueurs, & les eſprits aueugles!

Que les femmes doiuent estre moins punies que les hommes. *Chapitre.* 18.

ON dit communement que les femmes pechent moins en vne mesme espece de delict & qu'elles doiuent estre moins punies que les hõmes: toutes choses toutesfois estans esgalles, à raison de l'imbecillité de leur esprit, entendement & pensee. L. *Sacrilegij pœnam, in princ. D. ad Legem & Iul. pecul. & L. Si adulterium §. Stuprum & §. Fratres. & §. Incestam D. ad L. Iuliã de adul. & cap. Sicut dignum. in princ. extra de homicid. &c. Indignantur* 32. *q.* 6. là où il est dict que d'autant plus faut il punir les hõmes que plus il leur appartiẽt de vaincre par vertu, & de gouuerner la femme par bon exemple. Le texte y est. *In L. Quisquis §. ad filias Cod L. Iul. Mage.* icy: Car la sentence doit estre plus douce enuers celles, lesquelles à raison de l'infirmité de leur sexe &c. Et est ce qu'à voulu. *Bal In L. Quicunque col.* 3. *versi. Sed ponè statuto & versic. & in sum. cod. de ser. fug.* Errie homme de grande prudence est de ceste opinion, comme il est escrit par Saxon en l'histoire de Dannemarc. liure 6. Qu'il faut par plusieurs fois pardonner aux fautes des femmes, & qu'il ne les faut punir si ce n'est que la correction n'ayt peu corriger la faute. Virgile escrit aussi au second liure de l'Eneide.

Nul de nom memorable est present en la peine
Que doit souffrir la femme.

Pline eſcrit au huitieſme liure de ſon hyſtoire naturelle que le lion ſe meƈt en plus grande fureur contre les hommes qu'il ne fait pascõtre les femmes: comme ſi la nature luy auoit monſtré qu'il faut traiter les femmes plus doucement que les hommes, Ariſtote eſcrit aux problemes 2.& 9.chapitre 11. Pourquoy, dit-il, eſt-ce vne choſe plus inique de faire mourir vne fẽme, que nõ pas vn hõme, veu que naturellemẽt l'hõme eſt plus excellẽt que la femme? Eſt-ce pour-ce que la femme eſt plus imbecille, & peut pour ceſte cauſe moins faire de dõmage? Car ce n'eſt pas vne choſe honorable à vn homme de ſ'efforcer contre ce qui eſt plus infirme, mais c'eſt vne choſe ſotte & treſmechanique. Voyla ce qu'il eſcrit & ce qui peut eſtre rapporté tant à l'eſprit qu'au corps. Vopiſque eſcrit que l'Empereur Aurelian donna la vie à Zenobie, lors que les gendarmes la menoyent à la mort, pour autant qu'elle auoit vſurpé l'Empire. Ce qu'il fit pour autant qu'il eſtimoit eſtre vne choſe indigne de faire mourir vne femme. Ce que meſme Euripide à deſcrit en ſa Tragedie de Heccuba, Combien c'eſt vne choſe odieuſe que de faire mourir vne femme: pourautant que les femmes ſont aucunemẽt plus miſerables que ne ſont les hommes, ainſi que luy meſme eſcrit en ſa Tragedie de Hercule le furieux.

Car la femme eſt bien plus miſerable que l'homme.

A quoy eſt conuenable ce que Balde eſcrit *Conſi.* 96. Le fait eſt tel, Charles liure 2. que la femme eſt plus miſerable que l'homme.

Que les ſorcieres ayans l'eſprit troublé d'erreur par le Diable, & ne faiſans aucun mal a autruy, doyuent eſtre reduites: & quelle peine on leur doit impoſer. Item que toute volonté ne doit eſtre punie. Chapitre 19.

OR comme ainſi ſoit que les Sorcieres ont la fantaſie trompee par erreur & ſont ſeduites par vne peruerſe inſtitution de Satan, & que nous cognoiſſons que veritablement elles ne font aucun mal à autruy, ains ſeulement par imaginatiõ: il faudra les reduire & enſeigner par vne plus ſaine doctrine a ce que renonçãs les tromperies du Diable, elles rendent leur foy de rechef à Ieſus Chriſt. Et à ce que faiſans penitence les membres du corps de l'Egliſe, leſquels ont eſté deſioincts, ſoyent raſſemblez par vne commode lieſon. Parquoy il faudroit en ce cas que quelque fidele diſpẽſateur des myſteres de Dieu ſ'efforçaſt que l'ouaille perdue fuſt ramenee à la bergerie de Ieſus Chriſt. Les cõmunes & publiques oraiſons ſeruiront auſſi de beaucoup en ce cas pourueu que lon les face de bon cueur & auec grande affectiõ. Sainct Iaques fait en ceſt endroict vn admoneſtement plein de pieté: Mes freres, dit-il, Si quelcun d'entre vous ſ'eſt

Iacques 5.

deſtourné

destourné de la verité, & que quelcun l'ayt conuerty, qu'il sçache que celuy qui aura fait conuertir vn pecheur de la voye d'erreur: luy sauuera son ame de la mort, & luy couurira la multitude de ses pechés. Or l'heresie n'est seulement appuyee en l'erreur, par lequel quelcun adhere à la doctrine des Diables: mais aussi elle consiste en la cõfiance que lon a en soymesme, en la bombãce & obstinatiõ pertinace lors que lon ne veut receuoir aucune admonition: car l'heretique qui confesse son erreur & la seduction de son esprit merite tousiours remission & pardon, selon le consentement des anciens peres & selon la douceur Chrestienne. Car comme dit Seneque, *In Thyeste.* Celuy-la est innocent, lequel se repent d'auoir peché. Nous lisons aussi en l'Ecclesiastique: *Eccles. 17.* Il a donné la voye de iustice à ceux qui ont fait penitence. Parquoy l'amende pecuniaire peut estre imposee aux femmes ainsi trõpees par le Diable, lesquelles se recognoissent: pourueu qu'elles en ayent la puissance, & qu'elles se recognoissent & soyent confirmees aux fondemens tressaincts de la foy Chrestienne: pourueu aussi que ceste amende soit appliquee aux pauures: ou bien telle que de raison, Et selon la grandeur & nature du delict, & nõ pas vne punitiõ de mort, ou bien si vous voulez les condemner à l'amende telle que les Papes de Romme l'ont ordonné, selon la taxe de la sacree penitence, Ie n'en

iray point au cõtraire. Nous liſons en ceſt endroit que la femme enchãtereſſe, apres auoir renoncé ſes ſuperſtitions, eſt taxee en chacun de ces cas ſuſdicts. Turon 6. Duc. 2. Et quant à moy ie n'iray point au cõtraire, ſi ſelon la couſtume obſeruee en la Republique, pour le repos d'icelle, on les banniſt pour quelque tẽps iuſques à ce qu'elles ayẽt fait preuue de vraye conuerſion, & par innocence de vie, d'eſtre fideles, & de perſeuerer en ceſte fidelité. Ie n'empeſche point auſſi qu'apres cela on ne leur donne liberté. Telle ſoit la peine de leur temerité de ce qu'elles n'ont aſſez conſtamment reſiſté aux perſuaſions & tromperies demoniacles: mais qu'aucontraire elles y ont conſenty.

Que toute volupté ne doibt eſtre punie.

Que ſ'il y a quelqu'vn lequel contentieuſement vueille ſouſtenir que la volonté doit eſtre punie plus ſeuerement, ie le prie qu'il diſtingue prẽmierement la parfaite volonté de l'homme ſain, laquelle a commencé d'agir auec le ſens de l'eſprit troublé, ou bien, ſi voulez, d'auec la volonté corrompue d'vne perſonne qui eſt hors du ſens, auec laquelle le Diable collude par ſon œuure, comme ſ'il eſtoit en la puiſſance d'autruy.

Tel vice de volonté pourroit eſtre auſſi imputé aux melãcholiques, fols, & petis enfans, auſquels facilement on fait accroire qu'ils ont fait cecy ou cela, & meſmes l'imaginent fauſſemẽt en eux: encores que Dieu qui cognoiſt

les reins & le cueur ne permette qu'ils soyẽt punis egallement, comme les autres qui ont l'esprit libre : cela donques se doit encores moins faire par les hommes. Mais si on me demande quelle opiniõ i'ay de ceux que l'on dit esmouuoir les elements, troubler l'air, faire venir vne grande pluye de calamité contre les bleds & les vignes, & pour le degast des autres choses: Ie respondray ce que i'en ay ia dit au liure second chapitre trentiesme, là où i'ay mieux aimé poursuiure ceste matiere de vn droit fil, à fin d'en auoir vne plus certaine asseurance & intelligence, que les separant d'ensemble, laisser le lecteur en suspens.

Refutation de l'aduis de George Pistorius par lequel il defend que les sorcieres doyuent estre punies cruellement à mort. Chapitre. 20.

LEs raisons lesquelles George Pistorius a deduictes en son liure des Diables sublunaires pour prouuer que les sorcieres doiuent estre punies de mort cruellement par feu ou par autres tourment, ses raisons, dis-ie, ont esté refutees en plusieurs endroicts de nostre liure par responces si pertinentes, que ce me semble estre vne chose superflue que de luy respondre de rechef ou en bref ou par plusieurs paroles. Car nous auons assez monstré que la phantasie est corrompue par le Diable, & que

elles ne bleſſent perſonne ſi ce n'eſt par opinion, tout ainſi comme i'ay monſtré manifeſtement que le Diable eſtãt eſprit qui n'a ny os ny chair requis en lacte venerien, ne peut aucunement auoir affaire auec vne femme. Piſtorius toutesfois le nie, diſant qu'il a plus de eſgard au teſmoignage d'vn certain Marc, qu'à l'aduis de ſainct Auguſtin & du Conciliateur, lequel Marc fut vn inſigne adorateur de Satan viuant ſolitairement en Cherſoneſſe & fort familier de Michel Pſelle, & lequel enſeigna que les Diables auoyent des parties propres à la generation, & qu'eſtãts paillards par le deſir qu'ils ont d'engendrer, ils empliſſent les amaris de ces vieilles beſtes (car ainſi appelle-il les ſorcieres) & engẽdrent des enfans, toutesfois fort diſſemblables aux noſtres, comme nains, qui reſſemblent des Singes ou Guenons. Mais ie luy demanderois volontiers par quel moyen Marc a cogneu ces choſes, ſi ce n'eſt qu'il vſaſt familierement de la compagnie des Diables, leſquels luy ſont apparus en la forme qu'il deſcrit, luy trõpant les yeux & luy mettant au deuãt par le moyẽ des charmes, l'ombre au lieu de la choſe meſme, ſi biẽ que par telle impoſture ils luy troubloyent la phantaſie, tout ainſi qu'ils font celles des ſorcieres. Il deuoit d'auantage, comme Philoſophe, conſiderer que toute ſemence cõceuoit ſon ſemblable. Par quel moyen doncques ſe fait-il que les nains ſoyent engendrés

de la ſemence des Diables qui ſont eſprits? quelle ſemblance ont ils entre eux? Enquoy ſ'accordent-ils? Eſt-ce en qualité ou ſimilitude? Les Diables apparoiſſent-ils guenons ou ſinges lors qu'ils engendrent, eux qui ſe ſçauent transformer en toute figure voire en anges de lumiere? Si vous voulez qu'ils ayent la vertu d'engendrer ils engendreront des Diables & des eſprits: Car il faut en cecy eſtablir vne analogie ou cõcordãce des choſes. Il faudra encores confeſſer leur immortalité, tellemẽt qu'il ne ſe faut point eſmerueiller ſi nous auons maintenant vne ſi grande abondance de tels eſpouuentails à l'entour de nous, & ſi iamais l'homme ne ſera du tout deliuré des milliers infinis de tels eſprits, puis que des le cõmancement de la creation iuſques à maintenant ils ſont multipliés en ſi grand nombre. Celuy qui voudra aller au contraire de ce que ie dis, qu'il amene des raiſons par leſquelles ie ſois contraint de croire à ces folies: mais plus toſt à ces menſonges manifeſtes. Ie m'eſmerueille au reſte comment vn homme donc ſ'eſt ainſi laiſſé tromper & charmer le ſens. L'autre occaſion qu'il allegue pour laquelle elles doiuẽt eſtre punies eſt encores plus friuole, quand il dit que ſi on ne les bruloit, le nombre en croiſtroit, tellement qu'il ny auroit celuy qui ſe peut aſſeurer de leurs enchãtemens. Mais au contraire il ny a endroit au monde, auquel on viue plus aſſeuré de toutes

ces choſes que là où ces victimes & ſacrifices n'ont plus de lieu, là où on ne les bruſle plus, là où les ruſes, les fineſſes & impoſtures des Diables ſont deſcouuertes, par leſquelles ils taſchẽt nuict & iour à attirer les hommes incredules & de peu de foy en leurs naſſes, là où en toutes afflictions on recognoiſt & implore l'ayde de Dieu tout puiſſant, iuſte, & miſericordieux : là où on a recours à Ieſus Chriſt l'vnique ſupplantateur du Diable & puiſſant renuerſeur de ſon regne: là où on ne neglige point les moyens ordonnés de Dieu: bref là où on n'attribue point à Satan ou à vne vieille de mauuaiſe volonté ce qui appartient à la ſeule maieſté diuine.

Nous auons tellement reſpondu en tout ce liure à l'aduis de Loys Mycille touchant la punitiõ des ſorcieres, & au iugement qu'en à donné Iaques ſeigneur de Luchtanburch, cõme auſſi nous auons à celuy lequel à allegué & produit Moyſe au chapitre vingtdeuxieſme de l'Exode, nous y auons, dy-ie, tellement reſpondu qu'il n'eſt meſtier de plus longue repetition.

La punition des empoiſonneurs.

Chapitre 21.

OR ne deura-on alleguer la loy Cornelie, que contre les empoiſonneuſes. Car toute les femmes leſquelles ont excité des maladies, ou des mortalités, ou pertes cõtre quelqu'vn par la puiſ-

ſance des venins doiuent auoir & meritent la punition qui eſt deuë aux empoiſonneuſes, auſquelles ſelon la qualité du meffait les loix augmentent & diminuent la peine, tout ainſi comme il eſt treſiuſte d'ordonner vne grande ou moindre punition ſelon la grãdeur du dommage & ſelon l'eſtudie de la volonté à icelles, leſquelles penſent aquerir l'amour des ieunes hommes amoureux ou autres par boiſſons amoureuſes, & ce temps pẽdant les font deuenir fols, ou leur excitent des maladies, ſans toutesfois les faire mourir. Ce que i'entens auſſi deuoir eſtre fait en tous autres cas ſemblables, lors qu'il en aduiẽt quelque perte ou dommage. En ces cas doncques la loy Cornelie qui eſt des meurtriers & empoiſonneurs doict eſtre pratiquee. Celuy doit eſtre puny lequel aura fait ou vẽdu, ou aura recellé du poiſon pour faire mourir vn hõme: De telle punition doit eſtre puny, Celuy lequel aura vendu publiquement, ou aura chés ſoy du poiſon pour faire mourir vn homme. Celle-la auſſi doit eſtre bãnie ſelõ l'arreſt du Senat, laquelle aura baillé quelque medicament pour faire conceuoir celle qui en ſera morte: car encore qu'elle ne l'ait baillé à mauuaiſe intẽtiõ, ſi eſt-ce que cela ſert de mauuais exẽple. Il a eſté fait auſſi par vn autre arreſt du Senat que les faiſeurs de fards ſeroient punis de la peine impoſee par la meſme loy, leſquels temerairement donneroyent de la ci-

La loy Cornelie.

ff. li. 46. t. 8.

cue, de la ſalamendre, de l'aconite, des pityocampes, de la mandragore, des canthatides, ou quelque autre choſe propre à farder.

L'exod. 22.

La peine impoſee par Moiſe aux empoiſonneuſes.

L'ordonnance de Moyſe aura lieu en ceſt endroit quād il dit: Tu n'endureras point viure les empoiſonneurs. Ainſi les ſeptantes interpretes ont interpreté le ſens de la loy. Tu ne endureras point viure l'empoiſonneur, ou l'empoiſonneuſe, au feminin, comme le veulent les interpretes Hebreux. On ne pourra certainement entendre en ceſte loy autres femmes que celle qui eſtoyent cogneuës du temps de Moyſe: mais celles que vulgairemēt nous nommons ſorcieres, à peine eſtoient elles encores cogneuës du tēps de Ieſus Chriſt, moins doncques de celuy de Moiſe, tellemēt que tous les enchanteurs deſquels il eſt fait mention en l'eſcriture ſaincte ſont tous Magiciens infames.

Les femmes ont de tout temps eſté plꝰ adōnees aux poiſons.

Exod. 7.
Leuit 19.
20.
Deut. 18.
Eſa. 8. 29.
47.
Pſalm. 57.
2. Par. 33.
Eccle. 12.

Au reſte il y a pluſieurs autheurs dignes de foy leſquels teſmoignēt que les femmes ſont plus adōnees aux poiſons que ne ſont les hōmes. Diodore eſcrit en ſon 5. li. des geſtes des anciens qu'vne femme nommee Hecaté fut la premiere qui trouua l'aconite, & prit grād ſoing & eſtudie à compoſer venins mortels. Meſmes Tite Liue, & Valere en ſon ſecond liu. des inſtitutions des anciens, teſmoignent que les femmes furent les premieres à Rōme qui feirent des poiſons. Sainct Auguſtin le touche auſſi au liure de la cité de Dieu cha-

pitre dixſeptieſme. Et Pline eſcrit au chapitre ſecond du vingtcinquieſme liure que la ſcience des femmes excelle merueilleuſement en poiſons : car comme il dit, qu'eſt-ce que Medee Colchique & autres n'ont rempli de fables? au premier rang deſquelles on doit mettre Circe Italienne, laquelle on a depuis enrollee au rang des dieux? Outre ceſte-cy vous verrez ordinairement en Homere des magiciennes & empoiſonneuſes, deſquelles il fait mention, à ſçauoir Gratidie que lon nomme auſſi Canidie, Sagane & Veie toutes Neapolitaines: Folie Ariminéſe & autres: mais vous n'y lirez aucun homme. Vous en trouuerez pluſieurs és autres eſcriuains, cõme Mycalé, Erichthæ, Dypſade, Eriphie, Guthrune, Gyges chambriere de Paryſate mere de Cyrus : vne certaine Martine, de laquelle Corneille Tacite a eſcrit au liure ſecond des Annales, & vne Locuſte auſſi de laquelle il s'eſt ſouuenu enuiron la fin du douzieſme liure: bref, vous en trouuerez vne infinité d'autres. C'eſt vn prouerbe ancien duquel Suidas s'eſt reſouuenu, lors que lon parle des ſorcelleries des femmes, θεσσαλικὴ γυνὴ c'eſt à dire, la femme Theſſalienne. Nous vſons de ce prouerbe cõtre les femmes leſquelles ſont ſorcieres, pourautant que les Theſſaliens & principallement les femmes ſont fort addonnees & notees de ce crime. Quintilian eſcrit au cinquieſme liure de ſes inſtitutions oratoires au tiltre des

argumens : Il eſt plus facile de croire que le larcin procede de l'homme, comme auſſi la ſorcellerie de la femme.

On dit que les empoiſonneurs & ſorcieres eſtoient punis en Perſe en ceſte façon: ſçauoir eſt, que lon leur mettoit vne grande pierre deſsus la teſte, laquelle on leur rompoit deſſus auec vne autre. Il m'a ſemblé bon de laiſſer à l'equité & iugement du Magiſtrat prudent, la punition laquelle doit eſtre impoſee à ceux qui font des venins pour faire mourir les hõmes, ou le beſtail, ſoit femmes ou hommes. Car ce ie fais plus volontiers, à celle fin que celuy lequel eſt ordonné de Dieu, ſelon que nous le trouuõs eſcrit és ſainctes lettres, ne ſe plaigne qu'en cecy ie vueille vſer d'vn préiugé. Toutes-fois i'ay bien voulu trãſcrire vn lieu de Aule Gelle, lequel contient la ſentẽce faite d'vne tres-grande prudence par les Areopagites Atheniẽs & pronõcee par meure deliberation contre l'empoiſonneuſe : car elle ſeruira d'exẽple pour vn iugement deliberé & diſcret. Voicy dõcques ce qu'il eſcrit: Il y euſt vne femme de Smyrne, laquelle fut menee à *Cn. Dolabella* Procõſul en la prouince d'Aſie. Ceſte femme auoit empoiſonné & fait mourir en vn meſme temps ſon mary & ſon fils: Meſme elle le confeſſoit, diſant, qu'elle en auoit eu occaſion, pourautant que ſon mary & ſon fils, auoient en trahiſon fait mourir vn ſien fils ieune, enfant de bonne nature

Liu. 13. ch. 7.

& innocent, lequel elle auoit eu de ſon premier mary. Or ne doutoit-on point de ce fait, parquoy Dolabella le rapporta au conſeil, là où perſonne n'oſoit donner ſon aduis en vne cauſe ſi douteuſe: d'autant qu'il leur ſembloit bien que l'empoiſonnement confeſsé par lequel le mary & le fils auoyēt eſté tuez, ne deuoit demeurer impuni : & que toutes-fois par ceſte digne punition elle auoit pris vengeance de deux meſchās hommes. Dolabella enuoya ces proces à Athenes par deuers les Areopagites, comme eſtans Iuges d'authorité & fort exercitez. Les Areopagites ayans entendu la cauſe, ordonnerent par leur ſentence que l'accuſateur de la femme, & celle qui eſtoit accuſee, euſſent a comparoir cent ans apres. Ainſi l'empoiſonnement que fiſt ceſte femme ne fut abſouls, d'autant qu'il n'eſtoit licite par les loix, ny ceſte femme coulpable condamnee & punie, pourautant qu'elle ſembloit digne de pardon. Ceſte hiſtoire eſt priſe de Valere le grand, liure 8. chap. 23.

Recapitulation touchant les Sorcieres.

Chapitre 22.

OR il me ſemble que i'ay aſſez prouué que les ſorcieres ne sōt cauſe de toutes ces choſes ny p raiſon naturelle ny par effect. Car ſi elles en font quelqs vnes d'icelles, il faut conclure quāt-& quāt qu'el-

les le peuuent, d'autant que l'effect presup-poſe le pouuoir. Si doncques nous diſons que elles le peuuent, il faudra arreſter premiere-ment comment, & par quel moyen. Or eſt-il ainſi qu'elles ne le peuuent ny de ſoy meſme, ny par enchantemens, ny par le moyen du Diable, ne meſmes le Diable par leur moyen. Nous auons monſtré par trois raiſons que de elles meſmes elles ne le peuuent. Car elles ne ont pas les trois choſes requiſes à toutes ac-tiõs ſimples ou faites, pour vne certaine fin: ſçauoir eſt le pouuoir de celuy qui giſt, l'apti-tude du ſubiect, ou de celuy qui patiſt, auec la conuenable application laquelle ſe puiſſe fai-re. Et quant a ce qui touche à elles, premiere-ment elles ſont mortelles, la faculté & puiſ-ſance deſquelles depend de l'analogie ou ac-cordance du corps & de l'eſprit: & ne peut ſi-nõ entẽdre & vouloir p le moyẽ de l'eſprit & p le moyẽ du corps elle ne peut paſſer outre les bornes des sẽs terriẽs & naturels. Parquoy elles ne peuuẽt attẽter par leur pouuoir aux choſes qui ſont par deſſus elles, & ne peuuẽt encores rien faire qui ne ſoit correſpõdãt au ſens. Car comme nous auons dit, la vertu & puiſſance de la cauſe agiſſante eſt neceſſaire pour faire quelque choſe, ou pour tirer aucun effect en quelque choſe. Et n'eſt pas moins ne-ceſſaire (dis-ie) que ce que les Grecs nom-ment πάθος.

Et quant eſt de ce enquoy on penſe qu'el-

les agiſſent, Il ne ſe peut faire par aucune raiſon qu'elles eſbranlent la terre, qu'elles facent diſſoudre les nues, quelles facent amaſſer les greſles, qu'elles facent eſuanouïr les vents, qu'elles facent tomber les pluyes, qu'elles facent venir les foudres & les tonnerres. Car nous ne pouuons auoir aucune action ſortant de nous, ou procedant d'vn autre agiſſant, ſi elle n'eſt rapportee à vn patiẽt apte & biẽ diſpoſé. Or n'eſt ce pas la nature vniuerſelle, ny la condition des elemens que les hõmes puiſſent agir en ces choſes, ou les puiſſent faire par le moyen que lon penſe que les ſorcieres les font, ainſi que nous l'auons monſtré plus au long és liures precedens. Encores moins le pourrõt elles par enchãtemẽt. Auſſi ne peut-il auoir plus grande vertu en la choſe cauſee ou qui eſt faite que celle qui procede par le moyẽ de ſa cauſe. Or les ſorcieres ſont les cauſes des enchãtemens & des charmes. Et n'y a celuy qui ne ſache biẽ qu'elles ſont celles qui en vſent : & qui s'aident des paroles, l'effect deſquelles eſt monſtré tres-ſubtilement par Ariſtote au ſecond liure de l'ame. Mais nous auons deſia mõſtré que les ſorcieres n'ont aucune puiſſance ou faculté de ce faire. Parquoy les enchantemens ne ſont point cauſe de tels effects: & celte reigle ne fait rien pour la puiſſance des ſorcieres, laquelle dit : Que toute choſe qui eſt cauſe d'vne cauſe, l'eſt auſſi de ce que lon appelle la choſe cauſee. Car encores

L. ſi. ad. roſgator. D. de adopt. l. iuriſpe. §. cũ oriũdus. D. de excuſ. tut. l. pupill. D. de tut. & cur. Alex. cõſi. 128. vol. 1. l. in ominibus. 2. D. de oblig. & act. l. 1. C. de hære. inſtit. l. ſi ego. 1. D. ſi cert. petat. c. 1. ff. hoc autem qui feud. dar. poſſ. L. & ſi alicis. D. ad l. Iul. de adult. Doct.

que les deux premieres choſes requiſes en toute action ne leur manquaſſent point, ſi eſt-ce que la tierce leur manqueroit: d'autãt que nous auons mõſtré en pluſieurs endroits que les enchantemens ne ſont point moins aptes & cõmodes entre les hommes que les corps celeſtes. Parquoy pour ceſte ſeule cauſe tout ſeroit non ſeulement empeſché, mais auſſi il ne pourroit eſtre encommancé. Car le moyen inhabile & mal conuenable empeſche la conionction des deux extremes, & fait qu'ils ne peuuent conſentir en l'action, ſi ce n'eſt que nous eſtabliſſions auec les Platoniques ce mõde eſtre vn animant, lequel ait ſentiment des oreilles & des yeux: & que nous diſons auec Pythagore qu'il ſe delecte & s'eſmeut par des chanſons. Toutes-fois nous monſtrons qu'elles ne peuuent faire ces choſes par le moyen du Diable. Car encores que ie confeſſe que par leurs enchantemens elles puiſſent contraindre le Diable, ou que le Diable face ces choſes de ſon bon gré, eſtãt inuoqué par icelles: toutes-fois ſi ne diray-ie pas qu'elles le puiſſent contraindre de ce faire, ou que par le moyen d'iceluy elles puiſſent faire ce qui n'eſt pas en ſa puiſsance. Car encores que il puiſſe toutes les choſes que nous auons dites, & pluſieurs autres, leſquelles maintenãt ſont miraculeuſes à noſtre regard, & maintenant ſemblent eſtre telles: toutes-fois ſi ne peut il faire ce qu'il veut, ou ce que l'homme vou-

L. ſi. D. de flu. l. qui ſella. §. ſi. D. de ſer. ruſt.

Macrobe ſur le ſonge de Scipion.

droit, ny en meſme temps qu'il voudroit, ou que ſes vaſſaux le voudroyent bien & luy cõmanderoyent: mais il fait ce que le grãd Dieu veut, & lors qu'il luy ſemble bon. Parquoy ſe il aduient quelque-fois apres les enchantemens qu'il face ce que les ſorcieres veulent: cela ne procede point de leur volõté ou commandement, ou de celuy du Diable, mais de la volonté de Dieu qui le cõmande & le permet ainſi, laquelle n'eſt non ſeulement, en la puiſsance d'aucun eſprit ny d'aucun homme, mais elle n'eſt aucunemẽt cogneuë, & ſemble eſtre choſe fortuite aux hommes & aux Diables. Parquoy ils ne ſont point d'auantage cauſe de ces choſes que de toutes autres, leſquelles ne ſont point faites par noſtre moyen, mais nous aduiennent fortuitement, quand nous les deſirons: & bref, la force de la nature Diabolique ne nous ſubminiſtre point ceſte obiection: ſçauoir que c'eſt tout vn, ou qu'il face de luy meſme ce qu'on attribue aux ſorcieres, ou bien qu'elles le facent par le moyen d'iceluy: Et qu'il n'y a point de difference s'ils produiſent tels effects, ou s'ils en baillent la cauſe ſans aucun moyen. Ce que lon pourroit en outre nous alleguer, eſt que le Diable fait toutes ces choſes que nous auons dites par le moyen de ces vieilles, tellement que ces miſerables ſorcieres ſoyent leurs organes & inſtrumens comme ſi ce mill'ouurier auoit affaire de leur aide? Mais qui eſt-ce qui ne void

L. is. damnum. D. de reg. iur. l. 1 §. deiecisse D. de vi & vi ar. l. nihil interest. D. ad l. Cor. de sic.

que ces vieilles edētees ſont organes du tout ineptes à eſmouuoir le Ciel, l'air, les nuages & les vēts. Ne penſons donques que ces eſprits malins ſoiēt ſi fors & de ſi petit pouuoir qu'il faille qu'ils ſe retirent par deuers elles, ou que la nature ſoit tombee en tel incōuenient que il ſoit neceſſaire qu'elle ſoit eſmeuë par leur moyen. Car auſſi eſt-il requis en toute action que l'organe ſoit cōuenable & apte. Mais encores que les ſorcieres fuſſent inſtrumens du Diable commode & neceſſaires pour executer ce que le Dieu tres-grand leur permet de faire, ie vous demāde quelle punition en meritent ces pauures miſerables? Car premierement ſi ainſi eſtoit elles endureroyēt ces choſes, & par conſequent elles ne les feroyēt pas. Car l'vn & l'autre n'accordent point enſemble. D'auantage il eſt tout certain que les actions ne ſont point rapportees aux cauſes inſtrumentales, & que la fin pretendue des choſes que lon faict, ne depend point de l'inſtrument ſelon l'argument de la L. *Quod mihi donatum D. de donat.* Or en toute ſorcellerie la fin eſt ſeulement punie. *L. Diuus d. ad L. Cornel. de ſicc.* Par ces raiſons dōcques expliquees bien au long & appuyees ſur des arguments fermes & aſſeurez, nous auons monſtré que par la nature des choſes, laquelle eſt teſmoing certain de la verité, il ne ſe peut faire que les ſorcieres veritablement facent les choſes que nous auons dites. Le premier argument deſquelz

L. I. §. cæ-
erum. D.
le acquir.
oſſeſſ.

L. Vranio.
D. de fi-
leiuſſ.

. teſtium.
. de teſt.
ald. 7.
el.

quels eſt que les Diables meſmes ne peuuent rien de ces choſes.

Le ſecond eſtoit pris du fait, qui eſt vn vray fondement de la verité: pourautant que la verité eſt vne cognoiſſance d'vne choſe certaine tiree principallement par le moyen de la veuë: Or l'vſage nous monſtre que tous ces effects ſont fauſſement attribuez aux ſorcieres: car non ſeulement les calamitez, deſquelles on les dict eſtre cauſes, perſeuerent & rengregent apres qu'on les a fait mourir & qu'elles ſont reduites en cendres: mais elles ſont quelque-fois plus ordinaires & beaucoup plus grandes és lieux auſquelz on n'a aucune cognoiſſance ny des ſorcieres, ny de leur puiſſance, ny de leur nom. Or ne doit on pas rapporter vn effect à vne cauſe, laquelle eſtant hors ne laiſſe toutes-fois de perſeuerer. *L. Cõdit. Pupill. in prin. D. de condict. & demonſt. argumento. L. antep. D. ex quibus cauſis maior.* Car la cauſe ceſſante neceſſairemẽt l'effect doit ceſſer. Comme ainſi ſoit dõcques que par le faict nous ayons ce point, ſçauoir eſt que les ſorcieres ne font point les choſes ny de ſoy-meſmes, ny par le moyen d'autruy: mais que c'eſt le Diable lequel ſans elles les faict par la permiſſion du grand Dieu tout-puiſſant, certainement il n'eſt pas raiſonnable qu'elles ſoiẽt chargees du faict d'autruy: ou qu'il y ait punition là où il n'y a point de meſfait *L. Sancimus. C. de pœnit.* Car c'eſt aſſez que chaſcun reſpon-

Gloſ. in auth. de inſtr. catel. in princ.

L. adigere. §. quãuis. D. de iur. patrona. c. cũ ceſſante. ext. de appell.

L. in cauſa. D. de procur. L. crimen pater. D. de pœn.

de de ſon faict. Et comme ainſi ſoit que naturellement il eſt impoſſible que non ſeulemẽt ces ſorcieres, mais auſſi les autres hommes ſoyent cauſes agiſſantes des choſes que nous auons dites. Certainement il ne nous appartient pas de deffendre & dire au contraire, au preiudice d'autruy, qu'elles ſe puiſſent faire. Auſſi n'y a il rien de poſſible en droict que naturellement ſoit impoſſible *L.1.gloſ.L.fil.D. de condit.inſtit.* Et n'y a rien plus certain que le deffaut de pouuoir empeſcher, non ſeulemẽt empeſche la preſomption que lon pourroit auoir de l'effect, mais auſſi il empeſche le meſme effect. Pour ceſte cauſe les iuges ne prennent garde à ce que lon dit que quelqu'vn a voulu, où à ce que lõ prouue qu'il a peu: mais ils regardent à ce que lon prouue que quelqu'vn a commis ou fait & qui naturellement tombe en la puiſſance & volõté de l'homme. Ce qui eſt tellement vray, que ſi quelqu'vn de ſon propre gré ou autrement auoit confeſsé vn meſfait, lequel ou ſimplement ou pour certaines raiſons & cauſes naturelles il n'auroit peu commettre, il n'en ſeroit puny. Car vne cõfeſſion doit eſtre vraye & poſſible, comme nous auons monſtré cy deuant. *L. Inde Neracius. D. ad L. Aquil. c. fin. de confeſſ. ibi Bart. & Ang. conſi.160. vol.4.* eſcrit qu'vne femme laquelle cõfeſſa auoir baillé de poiſon à ſon mary, dont il eſtoit mort, ne doit eſtre condamnee ſuyuant telle confeſſion, d'autant que ſe-

L. multum l. ſi quis alter vel ſibi.

lon le iugement des medecins les medicamẽs qu'elle confeſſoit luy auoir baillé, n'eſtoyent pas venimeux. L'annee auſſi 1562. Mes enfans veirent à Pauië vn petit Garçon lequel auoit d'auenture deſrobé quelques pommes à vne femme qui eſtoit au marché, laquelle luy dõna d'vne petite vergette ſur le dos, dont il tõba mort ſoudainement. Et toutes-fois il n'eſtoit pas vray-ſemblable qu'il fuſt mort de ce coup : car cela ſemble tres-difficille aux Medecins. Or y a il preſque vn pareil iugemẽt en droit des choſes impoſſibles & de celles leſquelles ſont tres-difficilles. *L. apud Iulianum. §. Conſtat. D. de Leg.* 1. Ce qui fait beaucoup pour la deffence des ſorcieres: car encores que nous cõfeſſions qu'elles facent ce que lon leur impoſe, & ce que lon penſe qu'elles font: toutesfois qu'y-a il plus difficile à l'homme que ces meſmes choſes? A peine dõc ſerõt elles vray-ſemblables. Or ne peut on faire fondemẽt ſur ce qui n'eſt pas vray-ſemblable. *c. Quia veriſimile. de præſump. l. fin. in prin. D. Quod met. cauſa.* Car encores qu'il n'apparoiſſe certainemẽt de la cauſe des calamitez impoſees aux ſorcieres: ſi eſt-ce qu'icelles meſmes les peuuẽt biẽ ſoulager par ce qu'elles en peuuẽt auoir de diuerſes & diſſemblables: d'autant q̃ l'effect lequel ſe peut retirer de diuerſes cauſes doit eſtre touſiours attribué à la plus iuſte *c. eſtote de re. iur. in antiq.* Auſſi ne preſume lõ point en tout & par tout d'vn delict leq̃l eſt en doute. *L. 1. C.*

ad L. Cor. de sic. Maintenant doncques qu'il appert de la cause prochaine & de celle que lon nõme eslongnee: non seulement les innocens seroyent affligez au regard des coulpables: ce qui est tres-perilleux (*l. fi infr. l. de his qui latr. l. prægnantis. de pœn.* Mais aussi nous feriõs vne grande iniure à Dieu si nous ne recognoissiõs sa main, c'est à dire, si nous pensions que les choses lesquelles nous sont enuoyees ou pour punition, ou pour nous esprouuer, ou pour nous seruir d'admonestement nous suruinssent d'ailleurs que de luy, ou par le moyen de autres causes, ou par autres moyens que par ceux desquels il a vsé dés le commencement du mõde. Ces loix dõcques ne nous sont contraires: *l. Eorum. Nec l. multi. de maleficiis & mathematicis.* Aussi ne fait on aucune iniure à ceux qui les ont ordonnees *C. D.* Constantin & Constance: encores que nous ne nioins pas que la corrections des loix ne doiue estre reiettee en tout & par tout *L. Præcipimus. infra C. de appel.* Car cessant la raison de la loy, la loy cesse *L. Quod dictum. D. de pact. L. Adigere. §. quanuis. D. de iur. patro.* Car la raison est l'ame de la loy *l. Cum ratio D. de bon. dam. ac ratio nulla. infr. ext. de præben.* Toute loy reçoit son interpretation de la raison. *l. cum pater. §. dulcissimis D. de Leg. 2.* Les Docteurs escriuent sur la loy *Multi.* On dit qu'il y en a plusieurs lesquels par art magique troublent les elements, intéressent la vie des innocens, & font reuenir

c. cæt. ro. de homicid. gl. 1. & pan.

Bart. consi. 6.

les esprits. En la loy *Eorum* : on dict que les sorcieres peuuent guarir & faire cesser les pluyes, les gresles & les vents: & qu'il ne faut point punir ceux lesquels vsent d'enchantemens à bonne fin *Bartol & Salyc. in sum.* Or auons nous desia monstré, tant par raisons & experiences que par authorité, que veritablement les hommes ne font rien de toutes ces choses. Parquoy il me semble que puis que la raison de la loy est corrigee, par consequent la loy est aussi corrigee *gloss. ordin. in l. 1. in verb. prouidet. D. de legit. tut. & in l. qua ratione. §. litera verb. directum. D. de acqui. rer. dom.* Nous en auons donné les raisons au premier liure, là où nous auons declaré à sçauoir si les diables peuuent esmouuoir les tempestes en l'air & par quel moyen ils le font. Nous l'auons monstré aussi au second liure quand nous auons prouué que les sorcieres ne le peuuent faire aucunement : comme aussi nous l'auons prouué cy dessus. Nous l'auons encores confirmé au quatriesme liure lequel traite de la vanité & folie des paroles, characteres, figures & autres choses lesquelles elles pensent estre necessaires pour parfaire leur entreprise. Nous en auons cy deuant touché l'experience & n'en pouuons auoir de plus certaines, que celles que nous auons proposees au troisiesme liure, lequel ne comprend autre chose que des exemples de ceux, lesquels on disoit estre ensorcelez par les sorcieres, enco-

res qu'ils fuſſent tourmentez par les Diables ou par maladies ou vices naturels. Mais le pl' clair exemple de tous eſt qu'elles ne peuuent euiter ou chaſſer par aucune force & puiſſance ce que lon dict qu'elles peuuent faire & eſmouuoir : Comme nous auons remarqué és magiciens de Pharaon leſquels ne peurent chaſſer les mouches, Et ne ſe peurent ſi bien garder, eſtans affligez par les vlceres, que la vanité de leurs arts ne fut deſcouuerte. Car tout ainſi comme lon penſe que celuy fait, lequel n'empeſche point quand il le peut *l. adigere in princip. D. de iur. patrona. vbi gloſſ.* Ainſi pẽſe lon que celuy ne fait pas, lequel ne peut faire quand bõ luy ſemble. Ils ne le pouuoiẽt pas par l'Eſprit de Dieu. Mais s'ils n'euſſent tint qu'a eux qu'ils ne les euſſent chaſſez: nous n'irions pas au contraire qu'ils ne l'euſſent peu. Autrement ce ſeroit vne meſme choſe que quelqu'vn peut, & toutes-fois qu'il tint à luy qu'il ne peut.

Exod. 9.

L. ſi bonæ fidei. D. de nox.

Il reſte maintenant l'authorité laquelle eſt treſ-grande, & l'auons tiree du Concile Ancyrenſe. 26. *quæſt. 5. cap. Epiſcopi.* Nous n'en auons pas vne moindre tiree des ſaincts Peres & de leurs Canons 26. *quæſt. 2. cap. illos. cap. extuarum. cap. fin. extr. de ſort.* là où les gloſes & les docteurs expreſsément teſtifient celuy la eſtre heretique, qui croit que ces choſes peuuent eſtre faictes par les Magiciẽs & ſorciers. 26. *quæſt. 4. cap. Igitur & cap. accuſatus. §. Planè.*

de hæred. in 6. D'autant qu'il attribue à la creature ce qui appartiét à vn ſeul Dieu. *26. quæſt. 2. cap. qui ſine ſaluatore. Ioannes And. in rub. extr. de ſort. & capit. 1. eod. Panor. And. ſic in conſil. 55. Oldr. in conſil. 210.* Ces choſes eſtans telles, il ne faut plus eſtimer que l'Empereur Chreſtien ayt penſé autrement. Ce qui appert fort bien par la *L. Nullus. eodem titul.* & par pluſieurs autres loix. Car nous deuons par tous moyens accorder les loix auec les loix. *l. 1. C. de inoffi. dot.* Si nous auons eſgard auſſi à l'authorité: qui eſt-ce qui doute qu'en ceſt affaire il ne faille attribuer toute foy & reuerẽce au droit Diuin? Car en l'arreſt des cauſes, principallement de celles qui touchent l'ame, telle qu'eſt ceſte cy preſente, Les aduis des Peres & des Canons doyuent eſtre preferez aux loix *Panor. in ca. ſuper illa. de ſect. nup.* Auſſi les loix meſmes ne dedaignent pas d'enſuyure les ſaincts Canons. *Ant. vt cler. apud proprium Epiſ. in fin.* Parauenture toutes-fois que pour la deffence de ces deux loix Molitor & quelques autres s'oppoſeront contre ce que nous auons dict, & reſponderont qu'encores que lon confeſſe que les ſorcieres ne font & ne peuuent faire aucune des choſes ſpecifieesen ces deux loix, toutes-fois elles deſirẽt & veullẽt les faire: & que la volõté du meſfait doit eſtre punie par meſme rigueur que l'effect meſme. *l. ſi quis in princi. D. ad L. Iul. maieſt. l. Si quis non dicam. C. de*

Episc. & cler. Ie leur pourrois premierement faire ceste exception tres-manifeste qu'il faut qu'ils me confessent que ces miserables & innocétes vieilles ne sont prises ou punies pour autre raison que pour autant que lon pense qu'elles ont fait ou procuré telles choses : autrement elles se couperoyent la gorge de leur propre cousteau. Car autremét elles ne pourroyent estre legitimement condamnee, ny mais aussi tourmentees. En second lieu ie respons que ceste reigle du droit, sçauoir est que és sorcelleries il faut auoir esgard seulement à la volonté & non à l'effect. *l. Diuus. D. ad L. Cor. de sicc.* Que ceste loy, di-ie, outre les diuerses limitations qu'elle a, ne peut estre alleguee en ceſt endroict. Car la volõté est celle laquelle est prochaine du pouuoir : & la sorcellerie n'est autre chose qu'vn malfaict à vn homme. Or celuy fait lequel peut faire, & fait ce qu'il peut faire : dont il ensuit que ceste definition ne declare autre chose sinon que mes-faire, & auoir volonté de mes-faire sont choses pareilles par les deux loix susdites & par la loy. *Is qui cum telo. C. de siccariis.* Mais nous auons assez monstré, ce me semble, que nos sorcieres ne peuuent faire ces choses. Parquoy il faut conclure qu'elles ne les font & qu'elles ne les veullent faire : car le defaut de pouuoir empesche l'effect. On ne dit pas aussi que celuy vueille cela qu'il ne peut *L. Lucius. §. Imp. D. ad Municip. l. si tibi. §. vnius. D. de opt. Leg. 1.*

D. l. multũ
. si quis
lt. versi.

Cum à nobis. de senten. excom. Parquoy la volonté de mes faire qui peut tõber en l'esprit des sorcieres, ne peut estre que vaine, s'il est ainsi qu'on la doyue iuger volonté, car la volonté est vaine & friuole si le pouuoir ny est quant & quant. *L. Nolle adire. in prin D. de acq. hære. & ibi notat Alex. l. pater Seuerinam. in princ. D. de condit. & demonstrat.* Aussi n'est-ce autre chose que vne puerile persuasion de l'esprit, ou vne fauce opinion, ou vn simple dessein, lequel seul ne peut rien faire és actions des viuans l. *Si nondum C. de furt.* Ou bien c'est vne seule pensee, pour laquelle, comme estant libre entre toutes autres choses, personne ne doit eudurer punition l. *cogitationis D. de pœnis c. cogitationis dist. 1. de pœnit. l. si fugitiuus. l. Sæpe in fine de verb. sig. de dic. leg. inficiando in prin. de furt.* Car ce que lon a proposé & qui demeure en l'esprit ne fait aucun dommage ny en public, ny en priué: tellement que les pẽsees de quelques meffaicts quels qu'ils soyent, & qui peuuent estre entrepris & executez par quelcun, demeurent impunis, *Bart. m. l. Non ideo minus C. de accusa.* pourueu qu'elle ne outrepasse ces limites l. *cogitatio non meretur dist. 1. de pœnit.* Cõ bien donc à plus forte raison ne doyuẽt elles estre punies pour les choses lesquelles ne peuuent estre en la puissance d'aucun homme? Aussi telles pensees & desirs ne peuuent estre d'vn homme rassis d'entendement, mais au contraire de vn homme lequel veritablement

a l'eſprit troublé. La volonté d'vn eſprit ſain & entier eſt vne volonté d'vne choſe poſſible: ſi bien qu'en icelle ne vouloir & ne pouuoir, ſont choſes egalles, *l.3.C.de her.inſt.l.1.§. vſus.D.de procur.* Mais vn homme fol n'a ny raiſon ny volonté: dont il ſenſuit que lon ne doit preſumer auoir aucun dol ou fraude en iceluy, & ne doit-on ainſi imputer aucune coulpe à celuy, lequel n'eſt raſſis de ſon entẽdemẽt. *l.Sed & ſi* §.1.*D.ad le.aquil.* Or auons-nous monſtré que nos ſorcieres ont en tout & par tout perdu leur eſprit par le moyen de leur aage deſia decrepit, par le moyen du deſeſpoir, à raiſon de leurs miſeres, par le moyẽ du vice de leur phantaſie, par le moyen des medicamens qui les induiſent à fureur, & bref par le moyẽ du Diable: tellemẽt qu'elles confeſſent auoir fait ce qu'elles n'ont pas fait & n'ont peu faire, ſi bien que de leur propre volonté elles ſe precipitent en vne mort manifeſte. Ce que iamais vn perſonnage de ſain entendement ne feroit tant magnanime & conſtant fut-il: car ſa volonté eſt telle qu'elle doit eſtre. Or en toutes les choſes terribles & eſpouuẽtables il n'y en y a point de plus que la mort *l.vltimum D.depœnis.* Ceſt donc aux furieux, aux fols & aux enfans d'ainſi ſe precipiter, auſquels on n'a point accouſtumé d'imputer aucun delict ou meffait, *l.Infans D.ad l.* Voire & euſſent-ils commis ce que les coupables de leſe maieſté commettent *l. famoſi D.ad l.Iul.maieſt.* Pourquoy cela? Pour-

ald. in l. col.5.c.de c.eccl.

Triſtot.in Cor.de ſicc. ch.

autant qu'ils n'ont aucun iugemẽt, c'eſt à dire qu'ils n'ont aucune telle volonté, à laquelle on à eſgard, & la quelle on punit és empoiſonnemẽs *l. qui iniuriæ l. f. l. verum eſt D. de furt.* Et pour ceſte cauſe encores que nos ſorcieres penſent faire ce que lon penſe qu'elles font, & encores qu'elles fiſſent ce que lon dict que elles peuuent faire: ſi eſt-ce qu'elles ne pourroyent pas eſtre d'auantage punies que ſont les furieux, les fols & les enfans. Car elles ne ſont pas moins deſtituees de ceſte volõté de meffaire, laquelle merite punition és empoiſonnemens ſeulement, par les loix ſuſdites & *l. ſi ſeruus §. Etſi puerum D. ad l. aquil. l. Si quis teſtamentum in fine D. de furt.* Car en ceſt endroict ceſte regle deuroit auoir lieu.

Toutesfois pour autãt qu'il faut auoir touſiours eſgard au commencement de chaſque choſe, comme il eſt eſcrit *l. Pomponius D. de neg. geſt. & cauſa*, lon nous pourra obiecter icy, & demander la premiere cauſe de ceſte volonté intereſſee ou de ceſte follie. Car encores que il ſemble qu'elle aduiẽne par neceſſité, ſi eſt-ce que le commencement eſt procedé de la volonté, pourautant que ayãts delaiſſé Dieu, elles ont contracté auec le Diable, lequel elles ont ſuiuy, & ſe ſont deſtournees du chemin de la religion Catholique: ce qui eſt non ſeulement heretique *l. 2. in fine C. de hæret. & Manich.* Mais auſſi Apoſtatique *l. 3 in princ. C. de Apoſt.* Bref il y a touſiours és delicts vne obligation naturelle par le tacit conſen-

du delinquẽt: car en meffaiſant il ſemble que de faict il conſente à la punition qui en doit enſuiure, & que meſmes il ſ'oblige à icelle *glo.in l.1.§ fin.D.de poſtul.& in l.Si ſeruus D.qui not.in fin.l.Impp.De iure fiſci verſ.tu huic pœnæ te ſubdidiſti.* Et certainemẽt lon ne ſçauroit imputer autre coulpe à ces pauures miſerables ny autres plus iuſtes cauſes de les punir: auſſi n'y en à il point d'autre aſſignee par Grillãd, ou par Molitor, ou par les autres *Iuriſconſultes.* Or ie pourrois monſtrer par vne infinité de raiſons que ce contract ou alliance qu'elles font eſt nul, & qu'ainſi il ne peut rien faire en l'vne des deux parties: tellement que la reigle ne fait rien contre, par laquelle il eſt dit qu'il faut auoir eſgard au commencement & à la cauſe de chaſque contract, *l. Si procuratorem in princ.ff.Mandati l.1.§.Non ſolum depoſ.l.Si tamen ad maced.* Ce qui eſt au regard des perſonnes: car entre celles leſquelles n'ont aucune communcation enſemble, il ne peut auoir aucun droict, ny naturellement aucun contract. Et quant au regard des choſes la raiſon y eſt manifeſte: Car il ne peut aucunemẽt auoir obligation és choſes, leſquelles ne peuuent eſtre mõſtrees ne faites naturellemẽt ny de droict. Autãt en peut on dire au regard de lacõditiõ adiouſtee au compromis ou au cõcordat: car elle n'eſt pas en la puiſſance des compromettans, ny tellement poſee que naturellement elle ſe puiſſe faire. Autãt auſſi ſ'en peut il dire

.non ſolũ e act. & blig.

.cum hi. ſi prætor. D.de trãſ.

au regard de la forme & essence laquelle dõne l'estre à la chose, & l'omission de laquelle empesche l'action. Et quant au regard de la dissentiõ, la raison est en ce que le diable pése tousiours d'autruy tout autrement que ne fait pas l'homme, bref tout ce contract & tout ce qui en ensuit est simplement imaginaire & phantastique. Or ne pouuõs nous tirer la verité par tesmoings veritables, certains & oculaires des choses qui se font seulemẽt en l'esprit. Parquoy nous ne pouuons conceuoir par experience & par effect la cognoissance de ce compromis & ceste pactiõ. Car il ny a nulle qualité és choses lesquelles n'apparoissent & ne sont point *l. eius qui in prouincia infra. D. de coll. bon. si certa pet. l. fin.* D. *pro soc.* Au reste pourautant que ceste chose a esté nõ seulement assez declaree en nostre second liure, mais aussi pourautant que nous auons monstré que ces pauures vieilles, lesquelles souuentesfois sont nõmees sorcieres, sont tombees temerairement en ceste incredulité estans circonuenues par dol & fraude, contraintes par force, poussee par crainte, induites par erreur, & deceuës par ignorance : certainement on ne pourra obiecter à ces pauures miserables ce qui est contenu en tels contracts : à sçauoir que les choses qui du commencement sont volontaires sont faites par apres necessaires en effect *l. sicut C. de act. & obli.* Aussi ne leur pourra-on obiecter, comme en l'heresie, que le delict est *dona.*

L. 1. de hæ. insti. l. 4. § fin. de act. empt. l. fin. L. in cõmodato §. si cut. D. cõmodati. l si quis argẽtum §. cum empt. C. de dona.

seulement compris en la seule volonté & en l'esprit *c.excommunicamus §.Credentes. de hæret. Bal.in l.si quis non dicam. C.de episco. & cler.* Et les autres docteurs aussi. Car là où il ny a point de contract, il n'y a point aussi de commencement de contract. Et là où il y a dol, contrainte, crainte, erreur, & ignorance, là il n'y a point de volonté, comme i'ay dit cy deuant, & n'y peut auoir aucun consentement. Et par consequent il n'y peut auoir aucun soupçon d'heresie, ny d'autre delict dependant du seul esprit, ny mesmes aucune punition: car toutes ces choses sont contraires à la volonté & au consentement: à sçauoir en premier lieu le dol & la contrainte *l.Et eleganter D.de dolo.l.in causæ §.1. de minor.l.4.de reg.iuris.l.1.quod metus causa ibi: Propter necessitatem contrariam voluntati.* Car *Labeo* dõne vne telle definitiõ de dol, disant que cest vne finesse, fallace, & machination pour circunuenir, tromper & deceuoir autruy. 1.§.1. *D.de dolo.* Mais que peut il aduenir aux sorcieres, simples de leur nature, plus grief & de plus grande efficace auecq ces trois choses susdites, que la tentation du Diable ? Auquel comme nous auons dict au premier liure, la volõté ne deffaut point pour seduire tout le mõde terrestre, ny aussi la diligẽce, cõme celuy qui n'a autre chose à faire, ny les ruses & finesses pour circonuenir, tromper & deceuoir non seulement vne femme, mais aussi le plus constant

Apoc. 12. 1.*Pet.* 5. *Chrysost. super Mat. lib.*1.

& plus prudent homme que l'on ſçauroit rẽ- *Gene. 3.*
contrer? *3. ſentent. diſt. 19. q. 3. num. 23. verba ſan-* *26. q. epiſ-*
cti Bonauenturæ. Or les ſaincts canons & la ſe- *copi. Lib.*
conde partie du ſecond liure, monſtre que le *de diui.*
Diable par ces moyens ſeduit les femmes & *dæmo. 3. &*
gaigne leur eſprit: & ce en partie interieure- *5. De Spi-*
ment, lors qu'il leur propoſe des choſes mau- *rit. & ani-*
uaiſes pour des bonnes, & des bonnes pour *ma. c. 28.*
des mauuaiſes: & les leur perſuade par des eſ- *36. q. 4. c.*
merueillables & inuiſibles moyens, comme *ſciendum.*
dict ſainct Auguſtin, lors qu'ils paſſent la ſub *Ad Sim-*
ſtance de leurs corps, leſquels ne ſentẽt point *plic. lib. 2.*
les corps de ces miſerables, & lors qu'ils ſe *quæſt. 3. d.*
meſlent parmy leur penſee: & en partie auſſi *c. epiſcopi.*
exterieurement lors qu'il ſe transforme en *2. Cor. 11.*
ange de lumiere, & leur fait accroire qu'il eſt
Dieu par le moyen du cauteleux ouurage des
ymages & repreſentations qu'il doit faire pa-
roiſtre, comme dit le meſme ſainct Auguſtin.
Parquoy tout ainſi, dict Grilland, qu'il aduiẽt *Au trai-*
ſouuentesfois qu'vn homme induit vn autre *cté des ſor-*
par fraude à faire ce que iamais il ne voudroit *cel. q. 5.*
penſer, auſſi n'eſt-ce point vne choſe eſmer- *nomb. 5.*
ueillable ſi vne femme pudique tombe quel-
quesfois par les tentations des Diables en tel-
le impudicité laquelle autrement elle abhor-
re? Car il luy repreſentent en dehors & luy
fourniſſent au dedans tous les amorcemens
& allechemens qu'ils peuuent, comme nous
auons monſtré en noſtre premier liure.

Venons maintenant à la contrainte qui eſt

vne impetuosité d'vne plus grande chose, laquelle ne se peut euiter *l. 2. D. quod metus causa.* Mais qui a-il plus violét que l'impetuosité du Diable, par laquelle il afflige l'ame d'exces soudains & extraordinaires, comme dict Tertuliam: il domte tellemét en premier lieu ces pauures femmelettes & les mene captiues cõme teſmoigne le Concille Ancyran: & sainct Augustin aussi, que mesmes elles croyent à ce qui n'est point & ne peut estre. Puis il assiege tellement le corps qu'il fait incontinent des mouuemens contre la nature du corps: puis il seigneurie leurs langues si bien, qu'elle ne peuuent parler sinon quand bon luy semble, ny proferer aucune chose que ce qu'il veut. Et ce qu'il le fait plus apte & ydoine à blesser l'vne & l'autre substance de l'homme est sa subtilité & tenureté & qu'il à de grãdes vertus spirituellement ausquelles nous deuons auoir plus d'esgard en ceste question, d'autant qu'ils sont plus tost inuisibles & insensibles en effect, qu'ils n'apparoissent pas en l'action, comme dict le mesme Tertulian en son Apologetique contre les gentils chapitre 22. Parquoy tout ce que cõmettent ces femmes, soit en esprit, soit par l'ayde du corps, ou soit par la langue, ne procede pas de leur faute & ne aduient pas selon leur vouloir. Car premierement, à qui est-ce que l'on fait force & iniure dd son propre consentement? Puis, qui est-ce qui peut resister à la force? *l. ex conducto* §. 1. v.

d. q. 26. De la Cité de Dieu, li. 2. cha. 10.

L. 1. §. filij de iniuriis, l. cũ donationis C. de transact.

Seruius

seruius D.lati. D'auãtage par quel empeſchement pourroit tant faire vn homme que dommage ne ſoit fait à autruy contre tout droit *l. ſed de damno D.tit.l.ſi ea de act.empti.*

Le troiſieſme eſtoit la contrainte, laquelle n'eſt autre choſe qu'vn tremblement de l'eſprit, ſuruenant à raiſon d'vn peril preſent ou futur *l.1.D. quod metus.* Or nous auons monſtré au ſecond liure toutes les choſes par leſquelles la crainte ſuruient à bon droict, voire à l'homme le plus conſtant *l.6. D.tit.* ſçauoir eſt par les perils, par le tourmẽt du corps, par la mort violente ou naturelle *l. interpoſitam de tranſact.* Et qu'en partie le Diable menace & attente contre ces miſerables vieilles: & en partie leur aye pris & captiué l'eſprit, comme eſcrit Tertulian: il les eſtonne ſi bien de terreur effroyable, que leur faiſant accroire qu'il a la puiſſance de faire toute choſe, il les contrainct facilement de penſer qu'elles peuuẽt faire toutes choſes & endurer. Car par la preſence mauuaiſe, par laquelle il les tourmente & trauaille, il leur fait accroire qu'il eſmeut des pauuretés, des haines entre les hommes, des calamités: ou biẽ il le fait ainſi par la permiſſion de Dieu: ou il l'imprime tellement en leurs eſprits trompez, que encores qu'elles n'endurẽt riẽ de ces choſes, toutesfois elles ſe plaignent comme ſi elles enduroyent: ſi bien que ſe vantant de pouuoir oſter ces maux, ou bien leur donnant eſperãce de meilleur ſuc-

cés, il tire à force la foy & l'obeissance de ces miserables. Voyla la crainte de laquelle il les trauaille *l. Metum autẽ. d. tit.* Car tout ceux que le Diables domte, il les domte par fascherie, comme tesmoigne sainct Chrysostome, au liure 3. de la prouidence. Et la crainte est vne tristesse, d'autant qu'vn chacun egallement craint le mal, s'il est eminent, de peur qu'il ne aduienne, & en prenons tristesse s'il est present & qu'il face douleur. Car ce qui blesse & fait douleur, est contraire à la nature & à la volonté. Et tout ce qui est fait à l'occasion de vne chose non volontaire est nommé, & est de soy-mesme non volontaire *l. qui leuandæ D. ad l. Rhod.* De là vient que nous ne voulõs pas imputer à la parfaicte volonté des sorcieres, la temeraire credulité.

Aristo. 7. Ethico.

Il reste maintenant à parler de l'erreur & de l'ignorance. Or est-il tout manifeste qu'il n'y a aucune volonté en celuy qui erre, & que celuy qui est ignorant n'a aucun consentemẽt *l. si per errorem de iurisd. omnium iud. l. sed hoc D. de public & rect.* Mesmes il est semblable à vn qui est contraint *l. qui potest §. 1. de reg. iur.* Et aussi à vn furieux *D. si cert. per.* auquel on doit pardonner en toutes choses, cõme nous auõs dit cy deuãt. Or l'erreur de l'esprit & l'aueuglement de la volonté depend en nos sorcieres de leur maladie naturelle, les effects de laquelle doiuent estre supportés patiemment *l. in summa §. apud De aqua plu. arc.* Car nous

auons monſtré au ſecond liure, auſſi a fait Alciat cy deſſus en vn ch. ſingulier, qu'elles ſont toutes tellement trauaillees de maladies melancholiques, qu'elles ne peuuent comprendre ny iuger droitement d'aucune choſe, & encores moins en faire election, d'autant que l'election enſuit la volonté, ce qui deſcouure du tout le franc arbitre *l. fidei commiſſa §. quanquam de leg. 3.* Et ce mal qu'elles endurent eſt beaucoup plus grand que n'eſt pas la fureur d'amour, laquelle toutesfois eſt plus grande que tout autre, comme il eſt eſcrit en l'aut. *quib. mod. eff. leg. §. Illud quoque.* Et par cõſequẽt il doit eſtre moins puny. Secondement elles tombent en vn tel trouble de leur eſprit par les trõperies du Diable, dont nous auons dict leurs eſprits eſtre poſſedez, qu'elles ne ſçauẽt ce qu'elles font. Elles ont auſſi les yeux tellement troublés, qu'elles voyẽt & penſent voir ce qui n'eſt point: & meſmes elles ſont ignorantes, non ſeulement du faict d'autruy, mais auſſi de leur propre, ce qui eſt eſmerueillable, cõme il eſt probable & eſt certain: dõt ie ſuis d'aduis que lon doit preſumer d'auantage & excuſer l'ignorance qu'elles ont du droict diuin. Car ſi elles ont le ſens qui eſt commun à tous animans, corrompu: ſi elles ont la phantaſie & l'apprehenſion deprauée: ſi par les trõperies du Diable tãt interieures qu'exterieures, il leur aduient qu'elles ne ſçauent ce que elles font & ce qu'il ſemble qu'elles veullent:

par quel moyen entendront elles quelle ſoit ceſte choſe à laquelle elles conſentent? ou biẽ par quel moyen pourront-elles diſcerner ſi elles le doyuent faire ou non? Et encores que vne telle maladie de la raiſon n'y interuiẽne, ny autant de fraudes que le Diables en fournit: ſi eſt-ce qu'il aduient quelquesfois par la negligence de l'interpretation & annoncemẽt du droict & de là parole diuine: & par la faute de ceux auſquels la charge en appartient, qu'elles tombent en ceſte credulité temeraire, quelquesfois par l'infirmité de leur aage, & touſiours par l'imprudence & imbecillité de leur ſexe. Or nous auons monſtré cy deuant au ſecond liure en vn ch. particulier, que touſiours lon doit pardonner & donner faueur à ce ſexe imprudent & imbecille, outre ce que lõ doit ſubuenir en general à ceux qui ſont deceus & trompez *l. & primo* §. *Verba ad vell. & impotentib. l. Non enim D. Ex quib. cauſa maior.*

Ie penſe donc qu'il appert maintenant aſſez: que par aucun moyẽ le delict ne peut tõber en l'eſtrit de ces femmes, lequel de ſoy eſt en la ſeule penſee & volonté. Et auſſi que ce n'eſt pas vne meſme raiſon que de leur foy & de celle des heretiques & Apoſtats: car nous auõs monſtré par cy deuãt que le ſchiſme & la volõté opiniaſtre fait l'heretique: tout ainſi comme la volontaire malice de l'eſprit fait l'apoſtat. Auſſi tout ce que nous auõs dit ſom-

mairement par cy deuãt retombe à ce point, à ſçauoir ces femmes endurent plus toſt en leur eſprit qu'elles ne font les choſes que Gril land & Molitor diſent qu'elles commettent en l'eſprit & font de volonté, car rien n'agiſt contre ſoy-meſme *l.ille a quo §. Tempeſtiuum. D.ad Trebell.* Or n'y a il riẽ plus different que l'agent & le patient *l.Vranius D.de fideius.argu Eccle.4. mento l.prætor de tut. & cur.* Parquoy on doit plus toſt auoir pitié d'elles que de les punir, & les doit-on plus toſt ſoulager de l'aide que de droict & ſelon que la raiſon le preſume, on à accouſtumé de donner à ceux qui endurent fraude, violence, crainte, & aux furieux, aux trompés & deceus, aux ignorãs & impuiſſans. D'auantage la peine ne doit eſtre adiouſtee à la peine, ny l'affliction donnee à l'affligé *l.Vanis D.ad l.Rhod.de iact.* Et certainement c'eſt la raiſon naturelle, par laquelle l'on ne doit punir n'y les furieux, ny les frenetiques, pour quelque meffaict qu'ils facent, pour autant qu'ils ſont aſſez tourmentés & punis par leur fureur & calamité *l.Diuus D.de off. præſ.l.pœna §.Sanè.D.ad l. Pomp.de part.* Parquoy tout ainſi que l'infelicité les excuſe aſſez, ainſi doit-elle excuſer celles deſquelles nous parlons. Car elles ſont deſtituees d'eſprit de force & de raiſon, & n'ont aucun conſentement ny de l'eſprit ny de la volonté, comme nous auons aſſez monſtré cy deſſus *l.2. C.de contrahend. emptio.* Or eſt il ainſi que nul delict ne peut eſtre

commis ſans conſentement & ſans deliberation *l.1.ff.Si quadrupes paupert.fec.dic* Nulle iniure auſſi ne peut eſtre faite ſans l'enuie d'iniurier. *Illud §. Sanè D. de iniur.* Parquoy ils ne peuuent eſtre aucunement punis pour delict, ny meſmes les canons ne les puniſſent d'irregularité *Clem. vn. de homicid.* ny les loix de leurs punitiõs *l.infans.ff.ad l.Cornel.de ſicc.* On ne les enferme auſſi dedans le ſac à raiſon de leur parricide *d.leg.pœna §.fin.* Ils ne font aucune iniure, mais ils endurẽt *d.§.Sanè.* Ils ne ſont aucunement tenus à la loy Aquilienne, pour auoir fait dommage *l.Sed etſi quemcunque §.igitur iniuriam ff.ad l.aquil.* Les loix ne propoſent à leurs faicts ny recompenſe ny punitiõ: mais elles les eſtimẽt comme choſes fortuites, auſquelles on ne doit auoir egard, ny à la deliberation de l'homme ny à l'action ny à la cõſcience *l.in fin.ff.de adminiſtr.tut.* Mais nous ne auons que trop monſtré que ceux deſquels nous parlons, n'ont ny eſprit, ny volonté, ny raiſon, ny conſentement, ny deliberation, ny conſeil, & que meſmes ils en ſont du tout deſtitués. Que font-ils doncques de plus grief que les furieux, les phrenetiques, & ceux qui dorment, auſquels on les compare? *c. maiores §.fin.ext.de baptiſ.* Et certainement les actions, ou plus toſt les paſſions de ces pauures femmes ne sõt pas diſſemblables à celles de ceux qui dorment, leſquelles ſont deduites par *Bartol.in l.ext vim.ff.de iuſt.& iure.* & par le Cardi

nal Zabar in *d.Clem.vn.* de ceux leſquels ſe leuans de nuict commettent homicides. Et toutesfois ce grãd chef des loix excuſe telles fautes comme procedantes de l'action d'vn hõme qui n'a ny ſens ny volonté. *Dd.l.pœna ff.ad l.Pom.de parric.* comme elles auoyent eſté cõmiſes par des furieux & des fols *l.fluminum §. vitiũ ff.de dam.infect.l.qui occidit.ff.ad l. Aquil.* Pourquoy eſt-ce dõcques que les noſtres, deſquelles il y a vne meſme raiſon, pechét d'auãtage que ceux cy que lõ dit ne pecher point? *Gl.in c.teſtamentum 6.diſt.* Pourquoy eſt-ce que l'on ſ'arreſte plus toſt à leur confeſſion qu'à celles des furieux, auquels elles ne ſõt pas nõ ſeulement ſemblables en calamité, mais auſſi ſuperieures? Et toutesfois comme nous auõs monſtré, leur confeſſion eſt nulle. *L. in negotiis D.de reg.iur.l.2.§.furioſus D.de iur.codicil. c.fin. ext.de ſucce.ab inteſt.* Si ce n'eſt que l'on me replique que ſelõ le demerite de leurs volontés elles ſont liurees par vn diuin iugement pour eſtre deceuës & trompees par les anges preuaricateurs, deceueurs & trompeurs, comme dit ſainct Augu. au li.2. de la doctrine Chreſtienne cha.23. Or ie confeſſe en general que le demerite des hõmes preſuppoſe la diuine iuſtice, toutesfois pour diuerſes raiſõs: car les afflictions ſont des combats & exercices aux ſaincts apres la remiſſion de leurs pechés, par leſquels ils ſont prouués. Et au contraire, elles ſont punition ſans remiſſion & pleines d'im- *Augu. li. 2.de pecc. mort.& re miſſ.c.33. Iob 23.*

pieté aux meſchans: parquoy non ſeulement les meſchans ſont affligés en corps & en ame: mais auſſi les bons, leſquels Dieu aime: auſſi ne doit-on preſumer quād quelqu'vn eſt affligé de la verge de Dieu, que ce ſoit pour vn meffaict, lequel doit eſtre puni par les hommes. Car ſ'il eſtoit ainſi, nous dirions que les demoniacles deuroyent eſtre punis par plus grieue peine des Magiſtrats. Toutesfois dieu mōſtre biē qu'il veut que l'on luy en laiſſe la punitiō, d'autant que luy-meſme les punit & exerce. Et ce qu'il veut eſtre puni par le Magiſtrat, luy-meſme le deſcouure & luy laiſſe, les œuures duquel ſont miſericorde & iugemēt. Car cōme ainſi ſoit que nous puiſſiōs pecher par trois moyens, ſeulement le premier deſquels comprend tout mouuement & conception interieure en l'intelligence & és affections, encores que la volonté ny conſente. Le ſecond aduient toutesfois & quantes que la volonté ſ'accorde auec les mouuemens & affections. Le troiſieſme lors que nous taſchons d'executer par effect ce que nous penſons & ce que nous voulons. Cōme ainſi ſoit, dis-ie le Magiſtrat ne paſſe oultre pour punir l'eſprit ou la volonté, ſi ce n'eſt qu'elle ait ſorti effect, ou qu'il luy en apparoiſſe: Mais Dieu chaſtie ces choſes ſecretes, à ſçauoir l'eſprit & la penſee. Car vn ſeul Dieu les cognoiſt. *in Clem. exiui. §. quamuis de verbo. ſign.* D'autant que Dieu eſt ſcrutateur des cueurs & des

choſes, & veut eſtre aimé de nous de toute noſtre intelligence, de toute noſtre ame, & de tout noſtre cœur. Et nous de noſtre part nous prouuõs quel eſt noſtre eſprit par la preſomption que lon en peut auoir par nos paroles & par nos faits. Car auſſi ny a-il autres indices de noſtre eſprit. *L. 15. quis. §. diuus. C. de tut. & cur. dat. L. Labeo. C. de ſup. leg. l. reprehendenda C. de inſtit. & ſubſt.* Ainſi le iuge ne peut punir ny la volonté ny la ſorcellerie, ſi ce n'eſt qu'il conſidere auparauant & qu'il ait le fait, lequel il meſure en ſon eſprit. *Alber. in l. aut facta. verſ. qualitate. de pœni.* Bref, il n'y a ſeulement que les choſes exterieures qui ſont punies entre les hommes: par leſquelles les choſes interieures apparoiſſent *l ſi. infra. C. de ſicar. & paſſim. DD.* Mais il ne nous faut pas auſſi laiſſer derriere qu'encores qu'elles endurent ceſte force & crainte, à raiſon de leur faute precedente, toutes-fois elles ne peuuent faire ce que nous voyons ces miſerables endurer. Et ne doiuent eſtre punies de ce qu'elles ne le font point de leur volonté, ou par iugement de leur eſprit, mais ſeulement à raiſon de leur faute precedente, *l. nec timorem. D. quod metus cauſa.* Et qu'il ſoit ainſi, on les deuroit pluſtoſt ſecourir en ce que le Diable ne peut inferer aucune de ces choſes comme le Magiſtrat. *l. 3. de tit. verſ.* Car les ſaincts Peres aſſemblez au Concile Ancyran ont requis l'office des preſtres cõtre les tromperies du Dia- 26. q. 5. c. *Epiſcopi.*

ble, à ce qu'ils euſſent à prouuer que tout ce
Coloſſ.3. qu'ilsperſuadent à ces miſerables,eſt plein de vanité.Ils ont auſſi requis l'aide de tous Chre
Epheſ.6. ſtiens à ce qu'il s'entreadmonneſtaſſent des
1.Timot.2. fraudes, puiſſances & profonditez de tel en-
Matt.18. nemy, ainſi ſont elles nommees en l'Apoca-
Iaq.5. lypſe chapitre deuxieſme. Contre ceſte force
Eccleſ.35. & contrainte nous auons premierement l'armure complete,laquelle nous auons deſcrite cy deſſus au quatrieſme liu. chapitre premier & ſecond:puis nous auõs les prieres tant publiques que priuees, par leſquelles Dieu nous aſſeure qu'il eſt eſmeu à nous biẽ vouloir.Car l'oraiſon du iuſte eſt d'efficace & la priere de l'humble paſſe outre les cieux.Nous auõs l'art des medecins cõtre la maladie,leſquels apres auoir oinct les affligez,c'eſt à dire,apres auoir appliqué les choſes qui y ſont commodes, ils
De Nat. & grat.li. 26. les remettent en la garde de Dieu,cõme nous commande S.Auguſtin : l'oraiſon de foy ſauuera le malade. Tel eſt le conſeil de S.Iaques.
Iaques.5. Le diligent admonneſtement contre la crainte par la tolerance & conſtance,eſt de reſiſter au Diable : ainſi que nous auons ordonné au quatrieſme liure chapitre 23. Il faudra contre
Iaq.4. l'erreur preſcher la parole, pourſuyure en tẽps & hors temps, corriger auec toute dou-
1.Timo.5. ceur & doctrine. Il fraudra touſiours prier
Augu.ſur 1.Iean. Dieu, qu'il luy plaiſe leur ouurir l'eſprit lors qu'elles ſont en voyage d'Emaus, c'eſt à dire, lors qu'elles tombent en erreur d'eſprit & de

iugement. Et quant à l'ignorance, ce ſera l'office du Magiſtrat de reueiller l'endormiſſement des paſteurs des Egliſes : qui d'autant *Iac.3.* que ces oüailles ſont debiles & mal-aduiſees à raiſon de leur aage radoté & ſexe feminin, d'autãt ayẽt ils à ſe mieux garder des loups & plus diligẽment : & qu'ils les inſtruiſent des embuſches d'iceux. Voyla les moyens par leſquels on les doit remettre en eſtat. Or encores que l'aſſiduelle tẽtation des fineſſes ſpirituelles, la iuſte & raiſonnable crainte, l'ineuitable impetuoſité d'vn tel aduerſaire & le grãd vice tant de leur corps que de l'eſprit, ne deſcharge ces pauures miſerables de toute faute de la volõté : encores que ie confeſſaſſe qu'elles fuſſent conuaincues du vice d'hereſie ou d'apoſtaſie, ſi eſt-ce que la ſeule infirmité de l'aage ou la ſimplicité de leur ſexe le feroit, ou pour le moĩs leur diminuroit les punitiõs. Car ainſi iuge lõ de tout crime & de la volõté du delinquãt en quelque crime que ce ſoit, pour diſtinguer s'il peche ou par ignorãce, ou imprudẽment, ou par ſimplicité : ou bien par fraude & malice ou par opiniaſtreté : à celle fin q̃ ces choſes eſtãs bien conſiderees, le iuge ſelon le deu de ſon office, puiſſe temperer les punitions. *l. Reſpiciendum. l. aut facta. D. de pœn. l. quid ergo. de his qui not. infam. D D. in l.* 1. §. *Diuus. l. in lege. Corn. D. ad l. Corn. de ſiccar. l. pœn. D. ad l. Põp. de parr.* Et celles deſquelles nous plaidons la cauſe, ſont ordinairemẽt en tel degré *Epheſ.6.*

de vieilleſſe,& ont attaint ceſte partie,laquelle eſt appellee decrepite,Et eſt telle.*l.3.§.ignoſcitur.D.ad Sylon.&c. vlt.diſt.80.&c.* Et eſt de ſoy-meſme vne maladie, comme dit Menandre, ordinairement conioincte & naturellement auec vne follie d'eſprit & diminution de iugement.Parquoy on retire ceux qui ſont en tel aage, du gouuernement de la choſe publique : toutes-fois on les honore *tit. C. qui ſe extat. excuſ. l. Maiores. l. Semper. in princ.de iur. immun. l. Non tamen in princi. de mun. & honor.* Ilz meritent és crimes de peine relaſche & pardon, d'autant que c'eſt la raiſon que ce qui les contraint, les deliure auſſi de tout ſoupçon de coulpe. *d.§. ignoſcitur.* Et les ſauue des tourmẽs.*Bart.in d.l. & in l.de minor. in princ.de quæſt.Angel.in tractatu malefic.gl.fama publ. quæro quæ. Hippol. in l. edictum.3.col.de quæſt.* Or nos vieilles non ſeulement deuiennent folles, comme les hommes, lors qu'ils ſont au ſecond & dernier degré de vieilleſſe: mais auſſi d'autãt qu'elles ſont femmes, elles retombent d'auantage en enfance:ou certainement elles ny ſont pas moins au premier degré que ſont les hommes au ſecond & dernier.Premierement donc à peine ſe fait il que en l'eſprit & en la volonté elles commettent crime d'auantage que les petits Enfans, leſquels ſont deſtituez de tout iugemẽt d'eſprit. En outre encores que le dechet de l'aage ne leur donne tant de faueur & tant d'excuſe

comme il fait aux Enfans : ſi eſt-ce qu'elles ne doyuent pas eſtre punies en la maniere que lon à accouſtumé de punir les plus meſchãs, Et quant au ſexe, auquel nous auons dict, au ſecond liure, y auoir vne grande ſimplicité & inconſtance: il n'y a point de doute que l'hõme n'y peche d'auantage que la femme. *l. in multis. de ſtat. hom. 32. quaſt. 6. c. indignantur, & c. ſeq. c. forus. de verb. ſig.* Parquoy elles ne meritent pas d'eſtre punies ſi griefuement comme és adulteres & comme l'homme ſacrilege eſt puny. *l. quanuis adulterij. C. ad l. Iul. de adult.* La femme ayant eſté chaſtiee doit eſtre baillee aux femmes pour eſtre empriſonnee ou bien elle eſt condãnee en vn monaſtere pour deux ans. *Extrauag. de teſt. c. Rainutius. & aut. ſed hodie quæ eſt. C. de off. ciuil. iud. & non. vt nulli iudi. §. Adulteram vero. §. Neceſſarium. Aut. ſed nouo iure. quæ eſt. l. quanuis. C. ad l. Iul. de adul.* Mais auſſi elle eſt moins punie en crime de leſe maieſté, car on ayde touſiours à la ſimplicité & ignorance. *l. 3. de iur. & fact. igno. l. & iuris ignorantia. C. qui admitti. DD. & Bartol. in l. Si quis id quod. d. iuriſdiction. omnium iudic.* Ils monſtrent bien au long commẽt la preſumption de dol ceſſe à raiſon de l'aage & du ſexe feminin encores qu'elles errent en droict ciuil. *Alexan. conſi. 103. vol. 1. Cepol. conſil. 21. col. 6. & conſil. 24. Bald. in l. Error. C. de iur. & fact. ignor.* Et rien ne ſert de dire contre les faueurs de l'aage & du ſexe, qu'il eſt premierement beaucoup plus

grief d'offenſer la Maieſté eternelle que l'humaine & temporelle. *L. hi qui ſanctam. C. d. hær. Aut. gaz aros. cap. vbicunque. de pœn.* Secondemẽt que pour ceſte cauſe on ne doit auoir aucun eſgard au ſexe ou à l'aage en matiere de hereſie. *DD. in l. quiſquis. l. ad leg. Iul. maieſt. Canoniſtæ. in capit. vergentis. de hær. in antiq. & cap. cum ſecundum Leges. eodem titul. lib. 6.* Tiercemẽt que par eſpecial on les exempte aux crimes d'empoiſonnements & de ſorcelleries. *l. & ſi excepta. C. de maleficiis & mathematicis.* Car en ces cas ils doiuent eſtre punis ſans exception comme a notté *Hippol. in lege edictum. tertia colum. Digeſt. de quæſt.* Et pour reſpondre à ce dernier poinct, ie ne ſuis pas l'aduocat des Magiciens & des empoiſonneurs: mais des pauures ſorcieres trompees, leſquelles au commencement de mon ſecond liure i'ay declaré eſtre toutes autres que les magiciens infames & empoiſonneurs. Ie reſpons premierement à l'autre poinct, que ces textes alleguez limitent ſeulement vne ſpeciale prerogatiue du ſexe & de l'aage, en ce qui concerne la torture, comme au crime de leſe Maieſté, *L. quiſquis. C. ad leg. Iul. maieſt.* Et non pas en ce qui cõcerne la cauſe des crimes. Car cecy demeure touſiours, que celuy ne peut faire mal, lequel n'a point de iugemẽt d'eſprit. Secondement ie reſpons qu'il y a vne aſſez grande difference entre les ſorcieres & les heretiques: ce que nous auons mõſtré en vn chapitre fait

particulierement pour cela. D'auantage, ie dis auec Oldrade que ſelon la loy *in his quæ formaliter*, & ſelon les loix & Canons, elles ne ſont point heretiques, & encores qu'elles reſentẽt ie ne ſçay quoy d'hereſie, ſi ne faut-il denigrer pour ceſte cauſe que nous auons dite, à la ſimplicité & fragilité des femmes. *L. 1. C. de iur. & fact. ign. l. vlt. §. fin. de iure de lib. l. pen. de his quæ ſibi aſcrib.* Et ce poinct auſſi, encores qu'elles errent en vn article de la foy, comme les idiots & villageois & ruſtiques: car il ſuffit qu'elles ayent vne foy, cõme on dit, implicite ou enlaſſee, & qu'elles ne defendent point leur erreur auec opiniaſtreté & contumace. *Bald. in l. error. C. de iur. & fact. ign.* Par ce moyẽ doncques la premiere obiectiõ eſt refutee. Et encores q̃ ie ne vueille aller au contraire que ce ne ſoit vne choſe plus griefue de pecher cõtre la maieſté Diuine, ſi faut-il ſçauoir que plus facilemẽt & plus ayſément les hommes tombẽt en ceſt erreur. Car ceſte eternelle, infinie & ſpirituelle maieſté & volonté eſt incomprehenſible, & eſt fort loing eſloignee de nos ſens. Parquoy nous qui ſommes commes ſorcieres és choſes terreſtres, nous ſommes faits incontinent taulpes és choſes ſpirituelles leſquelles appartiennent à Dieu, non plus ne moins q̃ ceux leſquels voyent en terre les choſes qui ſe peuuent cognoiſtre par le ſens de la veuë, pẽſant auoir les yeux fort bõs & aigus: mais s'ils regardent au Soleil, ils apperçoiuẽt incontinent que toute ceſte bonté

de la veuë n'eſt qu'vne tenebre extreme au regard de ceſte grande ſplẽdeur. Pour deux raiſons doncques les hommes peuuent plus facilement pecher és choſes ſpirituelles : premierement à raiſon de la nature des choſes diuines, laquelle eſt ſuperieure & par deſſus toute penſee humaine, puis tant à raiſon de l'aueuglement de noſtre intelligence que par la deprauation de noſtre volonté. Parquoy ſi quelqu'vn fait faute & erre en ceſte partie, la punition en doit eſtre plus douce & le pardõ plus iuſte: encores plus ſi c'eſt vne femme, & d'auantage auſſi ſi vne vieille femmelette decrepitee fait faute.

Fin du cinquieſme liure.

Conclusion de tout l'œuure.

Epilogue

LEcteur debonnaire ie ne doute point que ie n'acquere la mauuaise grace de plusieurs, lesquels pour recompense de la telle-quelle peine que i'ay prise, me rendront vne calomnie, & la pluspart desquels reprendront ce qu'ils n'entendront point : car tel est le iugement des iniques. Les autres voudront, par quelque moyen que ce soit, defendre l'opinió enracinee depuis longues annees dedans l'esprit des hommes, & la confiner comme par vn droict de coustume. Il y en aura aussi quelques vns, lesquels ayans les dents Theonines, comme de coustume, trouueront occasion de mordre plus hauement. Les Peripateticiens aspres au combat rapporteront incontinent aux causes naturelles tous les miracles & les prodiges qui suruiennẽt és choses : ils s'efforceront aussi opiniastrement de prescrire des raisons tant de Platon que d'Aristote à la religion de la treſsaincte escriture. On aura incontinent recours pour m'impugner & me vaincre au liure plein de philosophie plus cachee, lequel a esté composé par pierre Pomponat Mantuan, grand & insigne philosophe de son temps, & lequel il a entiltré, des causes

des effects naturelz ou des enchantements: si n'est-ce qu'estant appuié & fortifié dessus les fondemens inuincibles de la philosophie Chrestienne, ie contemne la probabilité de leur parolle, selon le conseil de Sainct Paul vaisseau d'election, lequel nous admonneste soigneusement que nous ayõs esgard à ce que personne ne nous surprẽne par le moyẽ de la philosophie & fole deception, suyuant les cõstitutions des hommes, & suyuãt les elemẽts du monde, & non suyuãt Iesus Christ. Car en iceluy habite corporellemẽt toute plenitude de Deité. Ainsi esperay-ie que Pomponat auant mourir & rendre son esprit s'est recogneu, selon la singuliere misericorde de Dieu: & que tousiours il n'est demouré Athee. Car souuentefois l'on a entendu qu'ainsi estoit-il aduenu par ce tant excellent ornement de medecine M. Helidee Foroliuiense, iadis son disciple. *Coloſ. 2.*

Il y aura quelques autres theologiens renfrongnez, lesquels crieront & diront iniure leur estre faite par vn medecin, lequel explique quelques passages de la saincte Escriture, & lequel passe les limites de sa vocatiõ. Et ne ferõt faute d'alleguer & de m'obiecter par enuie ce que lon dit cõmunemẽt, que le cordonnier ne passe point la pantouffle. Ausquels pour toute responce ie ne diray autre chose, sinon que Sainct Luc Euangeliste a esté medecin d'Antioche, & que ie suis du nombre

de ceux lesquels s'estudient par tous moyens, par l'immense misericorde de Dieu & grace ineffable de Iesus Christ à ce que ie puisse tãt faire qu'en la fin ie paruienne à ceste royalle prestrise, de laquelle Sainct Pierre l'Apostre & Esaie le prophete se sont souuenus. *Royallepr[e]strise.* *1.Pier.2.* *Esaie 6.*

S'ils ne trouuent pas bon que i'ay touché quelques ecclesiastiques hommes addõnez à toute ordure, & que ie les ayes accusé d'estre sorciers: ie leur responderay que ie ne deuois moins faire, à cause de la matiere que ie traittois. Ce que i'eusse peu faire plus appertemẽt en les nommant, si estãt enseigné par la theologie ie n'eusse deliberé d'aduertir ces réuerseurs de la foy Chrestienne, & perturbateurs de la paisible republique, à ce qu'ils ayent à desister de telles entreprises. I'ay seulement entrepris le cõbat contre les magiciens coulpables des meschancetez magiciennes, & nõ contre les gens de bien, lesquels ie reuere & honore vniquement, autãt pour le moins que nul autre. S'ils se plaignent d'auoir esté assaillis iniustement, ie ne refuse point qu'ils comparoissent publiquement pour defendre leur cause contre moy.

Si ie n'ay asses satisfaict à quelques gẽs doctes & delicats de nostre estat (ce que certainement ie confesse librement, sachant combien en cela ie suis de bas poil) pour le moins leur ay-ie baillé occasion telle quelle, selõ ma petite capacité, laquelle ie recognois estre

fort petite, de peſer & eſplucher ceſte choſe plūs exactement,& ce par vne plus docte methode,par vn ordre mieux lié,par vn fil de ꝓpos plus eſclarcy,par paroles mieux accōmodees & par arguments de verité plus forts & puiſſants: par leſquels auſſi ſi ie ſuis admōneſté & cōuaincu de quelque faute,ie les remercieray grandement, cōme auſſi ie feray tous ceux, leſquels me voudrōt faire ce plaiſir: car iamais ie n'auray honte de retracter mes fautes,d'autant que ie ne ſuis point tant amy de moy meſme. Et me ſuffit d'auoir attaint iuſqs à ce poinct,ſ'il ne m'eſt ꝓmis de paſſer oultre.

Si les Iuriſconſultes prennent en mauuaiſe part que cōtre l'authorité des loix des douze Tables ie ne m'accorde auec la vulgaire opinion & auec les inuentions controuuees par les poëtes touchant ceux qui enchantent les bleds: certainement ils me ſcauront mauuais gré pour auoir bien faict,d'autāt que i'ay voulu bailler quelque occaſion aux autres de cercher la verité en ceſte matiere traittee. Et de tirer & prononcer par bon ordre vne ſentence criminelle non point ſelon les Decretz du ſiecle aueuglé en la religion Chreſtiēne: ains plus toſt ſelon les meſmes myſteres de la verité. Auſſi vrayement ne recuſe-ie point d'eſtre eſtimé hōme temeraire, ſ'il apparoiſt que i'aye voulu preiudicier à la legitime vocation de quelqu'vn. Au reſte ſi les hommesmordāts & enuieux,non contens de ceſte mienne ex-

cuſe,ne laiſſent point de m'iniurier,de me reprendre de beſtiſe, de m'accuſer de mesfaict & d'eſcrire petulamment contre moy:ie m'aſſeure que Dieu le tout puiſſant me confirmera de telle conſtance, que par patience ie dõpteray toutes les poinctures & aſſauts de mes aduerſaires.

Au reſte les meſchãts & ſacrileges magiciẽs voyent que ie ne tiens compte de toutes les machinations, & que ie ne m'eſmeu aucunement de leurs impoſtures & eſpouuẽtails,encores qu'ils prennent peine de me transformer auec leurs maudiſſons & Diaboliques exorciſmes:& encores que ces ſorcieres & charmeurs faiſeurs de monſtres me vouluſſent cõdemner aux corbeaux ou aux infections,Ie cõtemne du tout tous les Oracles Delphiques, par leſquels ces hommes perdus prophetiſerõt contre moy quelque malheur à aduenir, pour auoir ainſi ſouillé & hõny le temple Pythien, & me diront eſtre digne d'endurer la peine ordonnee pour ceſte cauſe par Piſiſtrate le tyran.Le Negromancien tenebreux m'eſtonnera en vain auecque ſes apparitions nocturnes,auec les eſprits des morts, & auec ſes larues.Quant à moy ie ne chaſſe point les eſprits des Geotiens en aſpergeãt l'eau beniſte, ou en allumant le feu des torches à l'entour des ſepulchres. Ilz ne me laſſeront iamais par toutes ces vaines apparitions.Ie ne me ſoucie pas auſſi ſi le meſchant exorciſte me penſe fai-

re mal par ſes paroles barbares, ou par les trõperies de ſes barbottemẽs. Ie n'eſtime pas vn niquet & me moque de toutes ces lieſons, par leſquelles ils diſent qu'ils chaſſent les maladies prodigieuſes, qu'ils empeſchent la compagnie naturelle des femmes, & par leſquelles meſmes lon penſe qu'ils couppent & font reuenir quand bon leur ſemble les inſtruments & organes de la generation. Si les foles ſorcieres me peuuent faire quelque choſe par leurs maudiſſons malicieux, ou par l'affection de leur volonté corrompue, ie leur permets & leur pardonne : Bref, comme dit Horace:

Ie me moque & me ris de ces frayeurs magiques,
De ces ſonges trompeurs & ſorciers iniques,
De ces eſprits de nuict, des merueilles auſſi
Qui ſont en Theſſalie.

Il y a vne ſeule ſcience des ſorcieres, laquelle ie crains, à ſçauoir celle qui par venins ou poiſons donnez en breuuage, ou appliquez, ou bien tirez auec l'air que nous reſpirons, ont le pouuoir de faire pluſieurs nuiſances & dommages, veritablement & nõ phantaſtiquement: ie n'ay pas entrepris icy la defence de leur cauſe : ains ie la laiſſe à eſtre eſpluchee & decidee par le iuſte iugement du Magiſtrat.

Maintenant donques eſtant comme excité & retiré du labyrinthe de ces enchantemens & impoſtures demoniacles, ie feray fin & ne

parleray plus de ces monſtrueuſes trõperies, inuentees certainemẽt pour obſcurcir la gloire de Dieu, & la verité de l'vne & l'autre doctrine, à ſçauoir la ſacree & la naturelle : & pour couurir & reueſtir les arts mal-faiſantes des Diables, leſquelles ſont abomination au Seigneur Dieu. Retirons-nous donques d'icelles, fuyons-les & les ayons en horreur: encores qu'elles nous ſoyent propoſees ſoubs des eſpeces artificielles & deceuantes. Oppoſons-nous à leur allechements & occaſions, leſquelles de prime face ſemblent flatter & fauoriſer. Ne faiſons point non ſeulemẽt noz corps de noſtre propre volonté eſclaues & domiciles de Satan: mais auſſi fermõs luy toutes les aduenues par leſquelles ils no⁹ peut aſſaillir, bien qu'il ſoit fin & ruſé & plein de fraude: & ce par le moyen d'vne vraye foy, & ſainɛteté de vie, demandans aſſiduellement & implorans par prieres ardantes l'aide du fils de Dieu: & nous muniſſants tellement de la viue parolle de Dieu, & auec telle vigilance nous fortifians du ſoulagement du ſainct Eſprit, cõme ſi nous eſtions mis ſoigneuſemẽt à faire la garde, qu'encores que ceſt ennemy iuré nous vienne aſſaillir de plus grande audace, en nous aſſiegeãt de tous coſtez, toutesfois qu'il ne puiſſe rõpre & gaigner ces puiſſans rempars.

Portons auſſi patiemment & conſtammẽt auecque Iob toutes les afflictions qui nous *Iob.1.2.* *Pſal.2.*

ſuruiendront, ne murmurons iamais contre Dieu, ainſi que les Gentils, & ne cerchons vne aide defendue auecque Saul. Ne recher-
1. Rois 28. chons point trop curieuſemẽt auec les Ephe-
Matth. 25. ſiens, & ne ſoyons point ſemillans apres les choſes, la cognoiſſance deſquelles ou ne nous importe rien, ou nous eſt defendue, ou bien ne nous profite en rien. Ne nous enqueſtons point de ceux deſquels Dieu nous à treſ-expreſſement defendu de nous enqueſter: mais demeurons & nous arreſtons en la voye que la verité de l'Euangile nous a enſeignee. Deſtournons-nous de ces furieuſes impoſtures du Diable, & de ces carrefours gliſſans: de peur que tout ainſi que Iamnes & Mambres reſiſtoyent à la verité, ainſi nous ne recalcitrions au commandement de Dieu, & que nous n'oyons quelque iour la ſentence de IESVS CHRIST, pleine d'horreur auec ceux qui ſeront au coſté ſeneſtre: Departez
Act. 19. vous de moy, maudits, & allez au feu eternel qui eſt preparé au Diable & à ſes Anges.

Or ne veux-ie auoir tellement aſſeuré ceſte choſe en ce liure, que ie ne la ſubmette en tout & par tout au plus equitable iugement de l'Egliſe catholique de Ieſus Chriſt, eſtant preſt de la recorriger & la rechanter au contraire ſi en quelque endroict ie ſuis conuaincu d'erreur.

FIN.

LOVE SOIT DIEV.

Autheurs alleguez en ceſt œuure.

A

Alchinde Arabe.
Ælie Spartian.
Auger Ferrier.
Ambroiſe.
Alciat.
Albert du Roſoy.
Aeſſe.
Alexandre Trallian.
Héry Corneille Agrip
Aias.
Alexandre Benedict.
Antoine Beniuenius.
Almanſor.
Auguſtin ſtécque Eu gub. Eueſque de Kyſine.
Aelian.
Auerroes.
Alois Cadumuſte.
Athanaſe.
Pierre Argelas.
Ariſtote.
Auguſtin.
Apulee.
Anaſtaſe.
Alexãdred'Alexãdrie
Athenagore.
Ariphane.
George Agricol.
André Theuet Angoulmois hiſtor.
Athenee.
Apollone Molon.
Apion Gammarien.
Albert Teutonique.
Arnault de villeneuf-
Anſelin Parméſe. (ue
Abdias Eueſque Babylonien.

B

Boeſſe.
Balde.
Bonauenture.
Benno Carp.
Baſſ.Zandus.
Beroſe.
Baſile.
Boniface de Vital.

C

Hier.Cardan.
Columelle.
Cæſar Conſtantin.
Coſtabé Luc Hebreu
Marc Caton.

Charles Bouille.
Chryſoſtome.
Iule Cæſar de l'Eſcalle ou ſcaliger.
Ciceron.
Cicechus Aſculus Florenti.
Cyprian.
Cælius.
Caſſian.
Celſe,
Caſſiodore.
Clemens.
Celius Ludouicus.
Capnio.
Caſp. Peucer.

D.

Denis.
Dauid Kimhi.
Duris.
Les Decretales.
Dioſcoride.
Damon.
Diodore.
Democrite Abderite.

E.

Euſebe Cæſarien.
Euſtace.
Empedocle.
Eurycles.
Euſebe.

F.

Iean Fernel.
Franc. Mirand.

G.

Gordon.
Gaudent. Merula.
Gotfridus Reinerius
Galen.
Gelle.
Gregoire.
Guillaume Melme hiſt.
Gregoire Nazianze.
Guillaume Brabant hiſt.
Gotfrid. Antiſ.

H.

Hilaire.
Hippocrate.
Herodote.
Horace.
Homere.
Hector Boëſſe hiſt.
Henry inſtit.
Helinand.
Hieroſme.
Heliodore.

Hermes.

I

Irenee.
Igmare Archeueſque de Rheins.
Iean franc. Ponzin. Placentin.
Iean Andr.
Iean Guinter. Ander.
Iſodore.
Iean le Grammarien.
Iean Baptiſte Porta.
Iulian l'Apoſtat.
Iean Reuchlin.
Iaſon du pré.
Iaques Sprenger.
Iſogone.
Iuuenal.
Iean de Langey.
Iamblique.
Ioſephe.
Iule Cæſar.
Iean franc. Pic.
Iuſtin.

L

Lucan.
Liue.
Loys Rom. Patri. hiſt.
Lucian.
Lactance.
Laërte.
Lyſimaque.

M

C. Manile.
Marcil. Ficinus.
Martin d'Arles.
Menandre.
Maxin Tyrien.
Memphodore.
Matthieu Curſe.
Matthioli.
Michel Pſelle.

N

Nauclere.

O

Octauain.
Olaus le grand.
Ouide.
Origene.

P

Pierre de Premonſtré.
Philoſtrate.
Pamphile.
Pierre Lombard.
Pierre Bellon.
Pierre Pomponat.
Properſe.
Priſcian Phi.
Pontanus.
Paul Venetien.
Philarche.
Paul Grilland.

Platon.
Porphyre.
Proclus.
Plotin.
Pherecyde.
Pauſanias.
Pythagore.
Poſſidone.
Plutarque.
Philon.
Pline.
Platine.
Pierre Aponenſe.
Picatrix Eſpagnol.

R

Rabi Moſes.
Rhaſes.
Raymon.
Ruffin.
Robert l'Anglois.
Roger Bachon.

S

Saxon le Grãmarien.
Q. Seruus.
Seneque.
Speculateur.
Syneſe.
Solin.
Sabellic.
Suidas.
Sigebert.
Strabon.

T

Al. Traillan.
Iean Triteme.
Tibulle.
Theophraſte.
Theodore Byzant.
Theocrite.
Mercure Triſmegiſte.
Tertullian.
Tatian.
Thomas Aquin.
Tacite.

V

Vegece.
Vlpian.
Vlric Molitor.
Varignagna.
Virgile.
Vincent.
Varron.
Valere le grand.

Z

Zonaras hiſtorien.
Zoroaſter.
Zozime.

FIN.

TABLE DES NOMS ET choſes memorables contenues en ceſt œuure.

Le nombre marque le fueillet: a, la premiere page: b, la ſeconde.

A

*Liure d'*Aarõ. 68.b
*Abacuc prophete, veritablemẽt tranſporté par l'*Ange *en Babylone.* 140.b
Abaddon. 42.a
Abbaris magicien. 65.b
paſſage d'Abdias eueſque de Babylone. 349.b
trois Abbez *morts par boiſſons amoureuſes.* 220.b
*liure d'*Abel. 68.a
Aben ezra. 58.a
Aberdon. 377.a
Abirion. 8.a
Abomination de la deſolation. 44.a
Abracadabra, parole magicienne. 348.b
Abrahã & Ninus d'vn meſme temps. 65.a
*liure d'*Abraham. 68.b
Abus blaſphematoire, tãt du nom Diuin que de la ſaincte Eſcriture, pour diminuer la ſorcellerie. 317. a. 320.a.b
Abus execrable tant de l'eſcriture ſaincte, que des noms de Dieu en la magique guariſon des malades .314.a
Accarintes meſpriſeurs de Dieu. 6.b
Accuſateurs & eſpies, demons. 51.a

Achemenide herbe. 87.a
lieu des actes des Apostres touchant la parle ventre. 60.a.b
Actions & puissances du Diable. 22.b, & 23.a
Actions demoniacles. 30.a
Accusateur des saincts freres. 43.b
Adam en sa premiere creation vestu d'immortalité. 4.b
liure d'Adam. 68.a
Adamãtide herbe. 79.a
Adonis idole. 7.b
Adolphe comte de Nassan. 430.a,
Adramalech, idole. 7.b
Adriã Tournebeuf. 98.b
M. Adrien Martin Nicolai. 4. 406.a
exemple ridicule de l'Adultere d'vn Diable. 196.b
Ægerie nymphe adoree & consultee par Numa. 79.a
Æmant. 354.a. & qui empesche sa vertu. 351.a
negromance d'Ænee. 94.b
d'où est descendue la famille des Ænobarbes. 83.a
superstitiõ d'Æsse. 348.a
Ætiopide, herbe. 328 b
Affaires qui vont de nuict, quels. 374.a.b
toute Afflictiõ doit estre portee patiemment. 372.b
comment il se faut diuersement comporter enuers ceux qui sont affligez en diuerses manieres. 379.a
Aganice fille de Hegetor, pourquoy estimee tirer par enchantemẽs la lune du ciel. 115. 116.a
Aglaophodite herbe. 79.a
Agnan, demon Amerique. 49 b
opinion d'Aias touchãt la vision de Samuel. 92.a
l'Air. 9.a
ceux sont meschãs qui se

vantent d'auoir pouuoir ſur l'Air. 110.b
l'Air ne peut aucunement eſtre troublé par les ſorcieres. 155.a
l'Air n'eſt troublé que par la volõté de Dieu. 161.b
habitãs d'Albanie voiẽt plus cler que ceux d'autres natiõs. 210.a
Albandar. 286.b
Albathara au meſme fueillet.
Albedilon. 172.a
Albert Teutonique. 69.b
erreur & abſurdité d'Albert le Scolaſtique. 192.a.b
Albucas chirurgien Arabe. 179.b
Alcaib. 172.a
Alchinde magiciẽ. 65.b
Alchinde Arabe. 337.a
aduis d'Alciat Iuriſcõſulte touchant l'innocẽce des ſorcieres. 436.b
Alcratum. 172.a
Alcoran des cordeliers. 36.b
Aldenhou. 353.a
propheties d'Alexandre le grand, & prodiges d'iceluy. 19.b
Alexandre Trallien. 228.a
Alexandre Trallie̅ medecin. 348.a
Aliſſum. 353.b
Alitere, demou. 44.a
Almadelart. 77.b
Aloys Cadamuſte. 316.b
Alratique. 179.b
Alrunes forcees par les Faunes. 187.b
Alteſſe, qui s'eſleue contre la puiſſance de Dieu. 43.a.
Amadal magicien. 65.b
qui empeſche la vertu de l'Ambre. 351.a
les Ames des bien-heureux n'obeiſſent aux magiciens. 89.b
nul retour des Ames ſeparees des corps. 91.b
noſtre Ame eſt finie. 145.b
qui ſont les vraies boiſſons pour acquerir l'Amitié. 222.a
l'Amitié ſe doit gaigner

par Amitié, & non par philtres. 222.a b
Amphiaree dieu des Beotiens. 8.a
Amphion magicien. 66.a
Amoſidens. 42.a
force d'Amour. 189.a
Amour diſſimulé d'Anubide enuers Pauline. 189.b
à ſçauoir ſi l'Amour ſe peut acquerir par art magique. 220.a
remede pour eſtre deſlié de l'Amour d'vne femme. 317.318.a
moyen magique pour acquerir l'Amour d'vne femme. 329.330.a
Anamelech idole. 7.a
notable eſcrit d'Anaſtaſe. 21.a.b
ſuperſtition des Anciẽs. 95.a
André Theuet. 49.b
André Maſie. 57.b
lieu notable de la recherche d'André Veſal. 175.b
en quel temps ont eſté creez les Anges. 1.b
quels ſont les Anges. 1.b
Anges creez deuant les hommes. 4.a
Ange ou meſſager de Satan. 43.b
Ange cruel. 43.b
Ange du Seigneur. 43.b
Ange de l'abyſme. 43.b.44.a
Ange bõ & mauuais. 9.a
Ange d'Adam. 72.b
Anges, ou heros. 183.a
Ange de lumiere. 374.b
Angelbert Holter chirurgien. 275.a
Animants aucuns parfaits, les autres imparfaits. 186.b
nul animant peut conceuoir de ſoy-meſme. 186.187.a
peſtes des Animants. 299.a.b
Anneberge, dæmõ. 47.a
Anne de Virmont empoiſonnee par ſa chambriere Ieanne. 213.b
Anne Legon religieuſe demoniacle. 249.a.b
deuinement par le moyen des Anneaux. 97.b

hiſtoire d'vne racine enchaſſée dedãs vn Anneau, attirant le Diable. 357.b
Anneaux, cryſtail, voirre, & autres telles choſes doiuent eſtre rõpues en publique. 397.a
Anſelme de Parme. 69.b
Antiochus figure du Diable. 45.a
eſcrit d'Antoine Beneuenius. 181.b
eſcrit d'Antoine Sabellique touchant les Satyres. 195.a
Antoine Sucquet. 204.b
ſentence d'Antoine Caracalla Emper. cõtre ceux qui portoient des coliers pour eſtre gueris des fiebures. 346.b
Antoine du Prat Chancelier, & Legat en France. 367.a
combat de S. Antoine de Egypte contre les Diables. 374.b
tentatiõs des Diables profitables à Sainct Antoine. 380.a.b
Antropomantie. 13.a
ſuperſtition en l'Apennin d'Italie pour chaſſer la tempeſte. 347.a
Aphion. 170.a
Apollon adoré par ceux de Delphe. 8.b. 9.a. & pourquoy appellé Pythien. 88.89.a
Apollone Tyannee magicien. 65.b. ſa negromãce. 95.a. tranſportemẽs. 83.a. ſes diuinations. 64.b
opinion de S. Denis touchant Apollophane. 75.b
Apollonie prochaine de Dyrrache. 194.a
deux ſortes d'Apoſtats. 435.a
fauſſes Apparitions des ames ſorties des corps, controuuees par le Diable, & pourquoy. 24.a
Apparitions du Diable à Caſſius de Parmenſe 31.b. & à Denis Siracuſen & M. Brute. 32.a
Apparition du Diable

en forme d'Ange. 37.a
magie d'Appion le grammarien. 69.b.95.a
Apporie de Plutarque. 210.a
Aproxie herbe. 79.a
Apulee magicien. 66.a
negromancien. 397.b
liure d'Apulee du Dieu de Socrate. 48.a
Apuleore magicien. 65.b
Arts magiques, mõstres d'impieté. 77.a.b
Arts magiques pourquoy trouuees vaines par Neron. 111.b.112.a
Arts magiques pourquoy tenues execrables par les philosophes Ethniques. 112.a.b
Sectateurs de l'Art magique condemnez par le commandement de Dieu. 112.a.b
quels hõmes plus subiets aux illusions & Arts du Diable. 124.b
sacrifice des Arcades. 87. 88.a
Arcadiens changez en Loups. 281.b
sentence des Areopagites contre l'empoisonneuse. 445.b
Aresconte parauãt nommé Arescuse. 285.b
mort d'Arfaxat magicien. 7.a
Aristote & les Peripateticiens ont ignoré les esprits en nature. 1.b
Amour d'Aristodeme enuers son pays, & la mort d'iceluy auec sa fille. 11.b
Armes de Dieu. 302.a
Armoise rouge. 338. 339.a
vsage superstitieux de l'Armoise. 355.b
Armure spirituelle 405.a
Arnaut de Villeneufue. 69.b
Arnhen. 231.
philtres de petits d'Arõdelle. 218.a
Arsenic mis dedans le vin. 209.a. & baillé dedans le ius de chappon. 213.b
Arthephie magicien. 66.a & ses manieres d'enchantemens. 82.a

Astaroth idole. 7.b. nom d'vne ville. au mesme fueil. & 10.b
Astarte idole. 7.b. deesse des Sidoniens. 7.b. & des Syriens. 8.a
Asima, idole. 7.a
fable de l'Asne d'oré de Apulee. 115.a
fable d'vn ieune garçon mué en Asne. 136.a
Aspic, Demon. 44.a
sourd Aspic. 59.b
Assur figure du Diable. 45.a
passages d'Atanase. 14.a 326.b
opinion d'Athenagore touchãt la tentation du Diable. 40.a
Atheromates vlceres, quels. 265.b
le dire de la voisine d'Auerrois. 203.a
Auger Ferrier. 348.b
escrit d'Auicenne. 175.a
Augurer. 58. 59.a
obseruer les Augures. 58.a
passages de Sainct Augustin. 17.18. 19.39.b. 196.a.b. 342.a. des impostures & tentatiõs du Diable &c. 361.b. & son opinion sur ce que le vray Samuel ne fut resuscité par la diuine-resse. 93.a.b
opinion d'Augustin stẽch touchant les enfans de Dieu. 182.b
yeux d'Auguste Cesar. 210.a
vertu des Aumosnes. 378.b
Aumosnes de Corneille. 371.b
faute d'Ausonne touchãt les miracles de nature. 286.a.b.
Autheur de peché. 43.b
Axinomance. 97.b

B

Baal idole. 6.b
Baalberith. 7.b
Baalin. 7. & 10.b
Baaras, racine. 358.a
ruine de Babylone à cause des magiciens soufferts & escoutez. 112.b

Bacchus Dieu des Arabes. 8.a. des Ægyptiẽs, & de ceux de Naxos. 9.a
Balis herbe. 95.a
Bapteſme des cloches, quel. 15.a
ſanctification & forme du Bapteſme. 120.a.b
Barthelemy Pauen. 240.a
pourquoy le Diable eſt dit Baſilic. 44.a
eſcrit de Baßianus Landus. 212.b
conſecration du Bauſme. 357.a
Beclerbec. 168.b
Bdelygme. 89.a
Beelphegor idole. 6.b
Beelzebub idole des Accaronites. 6.b. Prince des diables.
Behemot. 41.42.a
Bel, dieu des Babyloniens quel. 6.b
Belle-done herbe. 168.a
Bellonne deeſſe, & ſes ſacrifices. 9.a
obſeruations de Bellon. 169.b
Benediction ordinaire en la gueriſon des enſorcellez. 235.b.
eſcrit de Beniuenius touchant la cure qu'il a faite d'une fẽme ayant auallé vne eſguille. 230.a. & ſa ſuperſtition. 348.a.b
la Benoiſte, racine. 352.b
Benoiſt huictieſme Pape porté ſur vn cheual noir apres ſa mort. 36.a
Benoiſt neufieſme Pape, eſgorgé par le Diable. 36.a.b. puis apparuſt en forme d'ours à cauſe de ſa mauuaiſe vie. au meſme fueil.
Benoiſt Berna. 202.a
Benoiſt neufieſme Pape de Rome magicien infame 309.b. depuis appellé maudit. au meſme fueil
Berhel village d'Angleterre. 403.a
Berith. 21.b
reſipiſcence de Bernard le ſarcier. 416.a
empoiſonnement du Beſtail. 299.a.b
quelque fois le Beſtail ſe

meurt ayant eſté empoiſonné, & quelquefois par peſte. 299.b
la peſte du Beſtail, & la ſterilité des Bleds procede ſouuent par noz pechez. 300.a.b
le Beſtail eſt tourmenté du Diable pour la haine qu'il porte à l'homme. 301.b
fole & maniere inepte de laquelle on vſe pour guerir le Beſtail enſorcellé. 386.b.
que c'eſt qu'il fault faire contre les venins & maux que le Beſtail endure. 388.a.b
parfum fort vtile à chaſſer les maladies du Beſtail. 389.b
Beſtail enſorcellé par fineſſe. 390.a
la Beſte ayant ſept teſtes. 44.a
Beſtiſe & erreur des medecins indoctes couuerte par ſorcelleries & vertu des ſaincts. 104.b
petittes Beſtes ſemblables aux fourmis dedans l'vrine de ceux qui ont la verolle. 267.a
coniurations ſuperſtitieuſes appliquees aux Beſtes, & aux choſes ſans ame. 387.a.b
la diuine Biche de Quinte Sertorie. 48.a
Biche ſuppoſee au lieu de la fille d'Agamemnon qui debuoit eſtre immolee. 282.a
Biecht. 363.a
Billet ridicule pendu au col. 345.b.
vſage de Bitune 353.a
Blaſpheme contre Ieſus chriſt au liure des Conformitez. 37.b
les Bleds ne peuuent eſtre gaſtez par les ſorcieres. 156.a
fable de Bocace d'vn gentil homme Lombard. 142.b
fable de H. Boëſſe touchãt la copulation charnelle auec les Diables. 197.a.b

vers de Boëſſe touchant la transformation des perſonnes. 279.b
peſte des Bœufs. 299.a.b
Bois long & rond trouué dedans l'eſtomach. 243. 244.a
Boiſſons ou breuuages amatoires. 216.b
Bontenbrouth, chaſteau. 240.a
Bothniques peuples ſeptẽtrionnaux. 80.a
punitiõ de laquelle vſent les Boulenois pour punir les ſorcieres. 438.a
opiniaſtreté d'vn Bourreau. 333.a
peſte des Brebis. 299.a.b
Breuuages amoureux choſe friuolle. 220.b
Briſiac bonne ville. 117.b
magnanime demande & reſponſe de Brutus à l'eſprit maling. 32.a
Bruxes. 139.a
art de Bulaphie. 77.b
Bythies ſorcieres. 209.a

C

CAbale deprauee & gaſtee par la magie infame. 68.a
magie Cabaliſtique quelle. au meſme fueil.
Cacodemon. 42.b
Cain incité par les Diables à meurtrir ſon frere Abel. 4.b
apparition du Diable en forme de femme à Caius Curtius. 30.a
Caillou reiettépar la bouche apres une longue toux. 228.a.b
Cailloux iettez hors du polmon & des boyaux: autres trouuez au foye au fiel, & en l'amarry. 266.b
predictions de Calchas. 11.a
chaſteau de Caldenbroc, 25.b
Calechut, haure & dieu d'Inde. 50.a
breuuage amoureux baillé à C. Caligule par ſa femme. 219.b
Callicie herbe. 79.a
Calliſthene empoiſõneur. 219.b
venin de Cantharides.

213.a
vertu de l'oyseau Caradrien. 210.b
opinion de Cardan cõtre l'histoire touchant Dusfus. 148.b. & pour trouuer le larron. 317.b
magie execrable enseignee publiquement par Carpocrate. 124.b
sorcellerie faite en la ville de Casal. 211.b
escrit de Cassian. 196.b
Cataractes. 283.a
Catoptromance de Didier Julian. 96.b
exemple d'vne vraye Catalepsie. 297.a.b
idolatrie de Caton. 389.a
la Cause ostee, l'effect cesse. Regle. 24.a
escrit de Cælius touchant la ventriloque. 60.b
Casonie enchantereſſe. 219.b
pourquoy Platon à chassé le Celibat hors de sa Republ. 186.b
Cephalæonomance. 98.a
pierre Ceraunienne. 356.b
Cerdoniens heretiques. 69.a
Ceres Deesse. 9.a
Ceremonies de la profession des sorcieres inepies & desaccordantes. 116. 117.a
vsages de vaines & folles Ceremonies pour dechasser les Diables & sorcieres. 312.a.b
Ceremonies vaines figures des choses. 361.a
mensonge d'vne grande quantité de noyaux de Ceriſes sortis du ventre d'vne femme par vne medecine. 102.b
Cethim prise pour Macedone, & pour les Cypriens. 20.a
mãger de la chair és iours defendus par le pape Romain pourquoy permis. 122.b
sagesse philosophique, religiõ des Chaldeens. 66.b
Chaldeens magiciens & empoisonneurs. 398.b
Cham fils de Noé. 5.b. inuenteur de la magie. 64.b

purgation des Champs pleine d'impieté. 389. a
Chamos idole. 7. a
Chanaam. 8. a
vſage des Chandelles & cierges beneits à la chãdeleur. 312. a
ſuperſtition des Chandelles & cierges beneits. 355. b
poudre de graine de Chãure. 170. a
menſonge des Charactéres. 326. b
nulle vertu és images magiques par leur Charactere. 335. a. b
Charactéres aſtrononiques. 335. a. & magiques. 336. a. b
vſage du Chardon Cnebuſien. 352. a
opinion de Charles Bouel le touchant la Steganographie de Iehan Triteme. 75. 76. a
Charles le Coq. 251. a
Charme. 63. b
les parties honteuſes ne peuuent eſtre arrachees par Charmes. 274. a
Charõdas magicien. 65. b
Chaſaph. 57. 58. a
louange de la Chaſteté. 377. b
Chatrab eſpece de melancholie. 284. a
ceruelle de Chat, philtre. 218. a
Chemins ouuerts à l'ẽtree des Diables és corps humains. 38. b
Chemiſe de neceſſité, Notembd. 347. a
vſage des Chemiſes noſtre Dame de Chartres quel. 347. a. b
Chute du Diable. 1. a
par la Cheute du Roy de Babylonne eſt declaree celle de Lucifer. 2. a
Cheute de Satan declaree tant par les theologiens que par les Aſſyriens, Arabes, Egyptiens & Grecs. au meſme fueil.
Cheute des eſprits deſcrite par Pherecydas. au meſme fueil.
Cheute des eſprits appellee par Empedocle Ciel cheans. 2. b

Fausse asseurance d'vn prestre Pythien d'vn cheual desrobbé. 103.b
Magique gueriſon des cheuaux. 316.a
Gros toupillõ de cheueux trouué en l'eſtomach. 244.a
Cheueux ſortis auec l'vrine. 266.267.a
Superſticieux remede contre la morſure d'vn chien enragé. 323.b.
Vſage de l'amer & ſang d'vn chien noir. 353.a
Chirocinette herbe. 79.a
douleur de colique. 229.a
A ſçauoir ſi les choſes monſtrueuſes reiettees par la bouche, eſtoient dedans le corps. 227.a
Souuentesfois des choſes naturelles s'engendrẽt dedãs le corps, leſquelles on pẽſe eſtre aduenues par ſorcelleries. 265.b
Vertu du Chreſme, (ſi aucune y a) n'eſt autre que celle de l'eau du Bapteſme. 120.b
Pourquoy permis au diable de tẽter Chriſt. 54.b
Miracle de Chriſt impoſſible au diable. 55.56.a
Chriſt corporellement poſé ſur le pinacle du tẽple par le diable. 140 141.a
Comment Chriſt eſt entré à ſes diſciples les portes eſtãs fermées. 145.a
Chriſt aſſailly, porté, & tẽtẽp le diable. 265.b
Le nom de Chriſt eſt en horreur aux diables. 301.302 b
Chriſtofle Probus chancellier du Conte Palatin. 429.b
Paſſage de S. Iehan Chryſoſtome. 125.a 307. b
Son opinion touchant les apparitions des ames. 89 b. & de l'abus de la parole de Dieu. 326.a
Chryſtallomance. 96.b
Chymie, bonne & louable partie de la medecine. 105.106.b
Paſſage de Ciceron tou-

chant les magiciens. 67 b
Ciché Ascule Florentin. 69 b
Vsage du Cierge de Pasques. 311.312.a
Enchantemens de Circé. 87 b
Circe Italienne, empoisonneuse 445 a
Circe magicienne, n'a peu arrester par son art Vlysse. 113 b
Passages de S. Clement. 19 a.38.a
Liure de Cleopatre. 276 b
Cleromance. 98 a
Dont est descendue la race des Ducs de Cleues. 200 a
Sacrilege de croire que les cloches non baptisees sont emportees du diable. 15 a
Son des cloches ne chasse les diables. 312 a
Vn clou de fer tiré de dessous la peau d'vn quidam encores viuant. 243 a.b
Coballes, dæmons doux. 47 b
Quelle fiance on doit auoir aux periaptes ou coliers. 351.b
Coliers naturels. 350.351.a
Leur folie. 325 b
Vsage de coliers & characteres, magicien. 325 b
Coliman, cordelier. 365 b
Comethone sacrifice. 11 b
Cõmixtion charnelle des diables auec les femmes faulces. 198 a
Nul (excepté Iesus Christ nay de la vierge Marie) a esté conceu sans semence d'hõme. 187 b
Conciliateur. 69 b
Aucuns pechez celez en la confession des sorcieres. 123 b
La confession des sorcieres est seulemẽt des choses phãtastiques. 135 a
Il ne se fault arrester à la seule confession de la sorciere. 407 b
Il ne se fault arrester à

la confeßion d'vn homme troublé. 408 a
Confeßion de trois femmes bruſlees, pour le ſoubçon de ſortellerie. 409 b
Confeßion de ceux qui ont penſé eſtre transformez en loups. 416 b
Confeßiõ tiree par la fineſſe & fallace d'vn prebſtre. 427 a.b
Confeßion doit contenir verité & choſe poßible. 436 a
Es choſes criminelles il ne ſe faut arreſter à la ſeule confeßion. 437 a
liure des Conformitez. 36 b
Tromperies infinies & faulces apparitions au liure des Conformitez 36 b
Liure des Cõformitez appellé l'Alcorã des cordeliers. 36. 37. a
Conſecration des cloches par Edict de l'Empereur Maximilian, miſe au nombre des charges que le ſiege Romain à impoſees. 17. & 18. a
Salutaire conſeil contre les machinations du diable. 307. 308. a
Dieux Conſentes, quels. 9 a
Conſtantin de Lyskerkẽ. 253 a
Contempteurs de Dieu, et rebelles aux parents, trompé par le diable. 34. a
Contraires chaſſez par leurs contraires. 236 a
Conybrice, bonne ville. 285 b
Coquemare. 171 a b
Cauſes naturelles de la coquemare. 172 a
Hiſtoire d'vn preſtre endurant la coquemare. 172 b
Preudes femmes trompees par illuſion des coquemares. 196 a
Coraceſie herbe. 79 a
Vertu du corail rouge. 354 a
Corbeau cheueche, quels.

44 b
Vnguent de l'amer d'vn corbeau & de iugiolaine. 354 b
Corinthade herbe. 79 a
La loy Cornelie des meurtriers & empoisonneurs. 436 a
H. Corneille Agrippe. 73 a
Test de saincte Corneille. 249 b
Les corps ne peuuent estre portez, sinon par iustes espaces, ny en mesme temps estre en diuers lieux. 144 b
Penetration des corps. 145 a
Vn mesme corps ne peut estre en deux lieux. 145 a
Que c'est qu'vn corps. 145 a
Coscinomance. 97 b
Cosme Slotena, chirurgiē 107 b
L. Cossitie, estant femme, deuint homme. 285 b
Costeben Luca, des liesons 316 b
Racine de couleuree. 353 a b
Il vault mieux pardonner à dix coulpables, que de faire mourir vn innocent. 430 a.b
Couronne de roses, carriere d'Anneberge. 47 a
Cousteaux troumez dedans l'estomach. 243 b
Histoire admirable d'vne ieune fille, du costé de laquelle on tira vn cousteau. 253 b
Et l'explication d'icelle histoire, 255 a
Maunaise coustume de maudire. 271. 272. a
Couuerture de l'hymen. 175 a b
Crainte de nuict, quelle. 44 a
Crainte & amour cause des fortes imaginations. 130 b
Pouldre d'vn crapaut bruslé, venimeuse. 213 a
Force d'vn crapault en la guarison d'vn hydropique. 213 b

Craque ſorciere. 192 b
Choſe treſmeſchante de croire qu'vne creature puiſſe eſtre faite ou transformee par autre que par le createur. 56 a
Creation & tranſmutation appartiẽt à Dieu ſeulement. 57 a
Le diable ne peut riẽ creer. 274 b
Credulité mere des tromperies. 126 b
Puiſſance & vertu de l'opiniaſtre credulité. 344 a b
Facile croyance & fragilité du ſexe feminin 126 a
Que c'eſt que folle croyance apporte à l'homme. 232 a b
Combien peut la temeraire croyance es guariſons magiques. 345. a
Parole de la croix, puiſſãce de Dieu. 233 a
Le diable ne craint point le ſigne de la Croix, mais la croix meſme. 233 b
Signe de la croix ſur le front. 234 a
La croix miſe entre les lettres ſacrees par les preſtres Ægyptiens. 233 b
La croix appellee force des choſes celeſtes par les Philoſophes Arabes. 233 b
Abus du ſigne de la croix. 234 a
Croix de Chriſt trouuee par S. Heleine. 317 a
Moyen de deſcouurir le larron dans le Chryſtal. 317 b
Cuus. 352 a
Cybele. 8 b
Fable d'vn Cygne tirant vn nauire auec vne chaine d'argẽt. 200 a
Tour du Cygne de Clues. 200. a
Cynanthropie maladie, quelle. 284 a
Cynocephalie. 353 b
Pillules de Cynogloſe. 262. 263 a
Cynope magicien. 69 b
Et ſa mort. 70 a

Combat de Cynops auec sainct Iean l'euangeliste. 385 a
Miracles de S. Iean contre cynops magicien. 385. a b
Liure magicien de Cyprian. 68 b
Cyrus nommé expressement par Esaye. 20 a

D.

Dactyliomance. 97 a
Dagon idole. 7 a
Dieux de Damas. 10 a
Damigerom magicien. 65 b
Danaé abusee par Iuppiter. 188 b
Liure de Daniel. 68 b
Passage de Daniel prophete. 57 b
Ieusne de Daniel. 378 a
Dardane magicien. 66 a
Songes de Darius. 20 a
Embusche dressee à Dauid par le diable. 6 a
Decius Mundus. 188 b
Passage des Decrets touchant l'imposture des magiciens, 87 b
Force de la deffiance. 344 a b
Deicele. 45 b
Delphe ville celebre, autrement appellee Pythie pour les oracles, qui s'y rendoient. 88 b
Democrite magicien. 66 a
Et son estude à l'art magique au mesme fueil.
Demogorgon. 65. b
Demon, demonium. 42 b
Actions des Demõs. 29 b
Demons poëtiques. 46 a
Demons appellez brutes 47 a b
Demons familiers appellez par les Allemans Gutels, 48 a
Diuisions des Demõs par les philosophes. 50 b
Autre diuision de Demons par Proclus au mesme fueillet.
Quelle est la nature des mauuais Demõs. 51 b
Espece de Demons vne seulement. 184 b
Nulle generation par les

Demons. 185 a
Aſçauoir ſi les Demons incubes ou ſuccubes peuuent tranſporter la ſemence virile. 191 a
Demons incubes. 194 a
Force de la nature Demoniacle. 42 a
Demoniacles trãſportez de lieu en autre quelques fois. 43 b
Hiſtoire admirable de l'ẽfantement d'vne femme demoniacle. 204 a b
Le demoniacle de la contree des Gadareniens tourmẽtez par les enſorcellemẽs du diable. 225 a
Qui ſont les demoniacles que lon croit eſtre ſeullement enſorcelez. 226.227 a
Hiſtoire memorable d'vne fille demoniacle. 232 a
Hiſtoires de quelques demoniacles, qu'on penſoit eſtre tourmentez par les ſorcieres. 238.239 a
Hiſtoire d'vn qui deuint demoniacle en mãgeãt d'vne pomme. 255 b
De diuerſes lieſons, accidents & ſymptomes demoniacles. 276 277 a.
Gueriſon ſuperſtitieuſe d'vne fille demoniacle. 338.339 a
Que c'eſt qu'il fault faire depuis qu'il y a pluſieurs qui ſont demoniacles en vn meſme lieu. 379 a b
Exemple de la gueriſon d'vn demoniacle. 381 b
Les demoniacles ſont preſque tous melãcoliques. 287 b
Hiſtoire d'vn demoniacle puni. 292 a
Pourquoy Denis Siracuſan eſpouuanté auant ſa mort, 32 a
Denombrement des noms des eſprits. 6 a b
Superſtitieux remede cõtre le mal des dents. 314.b.324 a

Parfun de la dent d'vn homme mort. 354 a
Desnath. 8 a
Impostures des deuinations. 100 a
Deuinemens magiques. 96 a
Deuiner. 58. 59 a
Les Turcs font profession de l'art de deuiner. 99 a
Il ne fault croire aux prognosticatiõs des deuineurs magiciẽs. 99 b
Deuins. 98 b. 99 a
Deuins & prognostiqueurs doiuent estre mis au rang des perturbateurs de la repu. et les faussaires. 395 a
La peine que Moise a ordonné aux deuins & magiciens. 395 b
Loix Imperiales contre les deuins, magiciens sacrileges & empoisonneurs. 391 b
Deume, demon. 49 a
Grande dexterité & agilité des mains. 78 a
Eue deceuë p le diable. 3. Que c'est que le diable. 4 a
Mesme & pareille adoration du diable en diuerses regions. 14 a b
Honneur rendu au diable sous les idoles de diuerses matieres, & de diuers noms. 14. b. mesme au temple de Dieu. 15 a
Quand, & comment le diable commande aux esprits des hommes. 15 a
Simulation du diable. 26 a
Et ses pratiques. 16 b
Esprits des diables quels. 17 a
Pourquoy les diables font choses esmerueillables, & prediſent les choses à aduenir. 184
Memoire, esprit, & prudẽce esmerueillable du diable. 19 a
A quelle fin le diable pretend de faire adiouster foy aux diuinations. 19. & 20 a
Diuinations du diable touchant

touchant Alexandre, priſes desprophetes. 19 b
Comment les diables ont cogneu Ieſus Chriſt deuant les Apoſtres. 20 b
Pourquoy les diables ſont contraints de confeſſer par fois la verité. 21 a
Eſtudes, pratiques & pluſieurs œuures du diable 22 b
comment le Diable prognoſtique. 23
ou ſemble prognoſtiquer. 134 a
Puiſſance du diable par la permiſſion de Dieu. 23.24. a b
Et limitée par iceluy. 371 a b
Le diable fait ſemblant de craindre fort l'eau beneiſte. 26 a
Comment & ſous quelle corpulẽce le diable machine tant de choſes eſtranges & eſmerueillables, 27 b
Opinions des peres touchant l'eſtudie des diables. 31 b
Apparition du diable à Thomas moine de Luques. 34 a
Le diable ne peut eſtre vaincu d'autres glaiues, que de ceux qui ſõt ſpirituels. 36 b
Pourquoy les diables ayment à entrer dedans les corps des hommes. 38 a
Tentations du diable. 39 a. 40 a
La langue du diable venimeuſe & trompeuſe. 39 b
Pourquoy le diable eſt appellé Elephant en Iob. 41 b
Noſtre aduerſaire le diable. 43 a
Le diable eſt appellé par ſainct Gregoire la iumẽt & oiſeau de ceux qui ſont enflammez de luxure, & portez par orgueil. 44.45 a
Noms des diables ſelon la diuerſité de leurs a-

Elions & offices. 45 *a*

tromperie du diable quãt aux choſes futures. 46.47 *a*

Tromperie du Diable fort familieres en Allemaigne peu au parauant la predication de l'Euangile. 48. *b.* 49 *a*

Le Diable inuenteur du ieu de ſort ou hazard. 50 *b*

le Diable ne peut rien ſãs la permiſſion de Dieu, & pourquoy il luy permet pluſieurs choſes ſous certaines bornes & limites. 52 *b*

Quelle doit eſtre noſtre cõſideration touchant la puiſſance que Dieu a donnee au Diable. 55 *a*

quelles choſes impoſſibles au Diable. 56 *a b*

cautelles du Diable. 56 *b*

en quelle ſorte les diables ont puiſſance ſur les magiciens. 71.72 *a*

le Diable ne ſe transforme ſeulement en Ange de lumiere, mais auſſi fait apparoir les phantoſmes des ames des treſpaſſez. 89. 90 *a*

le Diable ſe transforme en Ange de lumiere. 90 *a*

le Diable eſprit mille-eurier. 91 *a*

predictions du Diable quant aux choſes futures, en quelle ſorte veritables. 94 *b*

en quelle ſorte il eſt permis au Diable de dire verité. 94 *a*

qui pluſtoſt baillez pour eſtre trompez du Diable. 137 *b*

le Diable ſinge de Dieu. 140 *a b*

A ſçauoir ſi le Diable peut porter les corps en l'air, quand et par quel moyen. 140 *b*

le Diable peut porter les corps en l'air par la permiſſion de Dieu.

141 a
assauoir si le Diable porte les hommes sans auoir prins vn corps. 141 b
La maniere par laquelle les Diables transportẽt les hommes. 141 b
le Diable ne peut pas tousiours porter les hommes. 142 a
la proprieté du Diable diuerse à celle de l'homme. 159 b
embrassement des Diables auec les femmes, faux & imaginaire. 174 a b
illusions diaboliques quãt à l'acte venerien. 19 a
Tromperies du Diable quant à l'incube et succube. 192 a
toutes les tromperies du Diable sont le plus souuent appuyees sur la creance des hommes incredules. 208 a
comment il fault rechercher les tromperies du Diable. 208 b
comment il fault chercher les tromperies du Diable. 208.209 b
tous ceux que lon pense estre tourmentez par les charmes des sorcieres, sont poursuiuis ou possedez du Diable. 223 b
exemple de ceux qui sont possedez du Diable. 224 a b
le Diable n'a affaire d'aucun seruice des sorcieres quant à ses charmes et tromperies. 226 a
le Diable s'ayde de la langue de ceux au corps desquels il est entré. 232.233 a
d'où le Diable a puissance de tromper. 234.235 a
il ne se fait rien de bien au nom des Diables. 236 b
Pourquoy le diable desiste de son bõ gré de tourmenter les personnes

ſous vmbre des beniſſons des ſorcieres. 237 a

Liure allemand intitulé diable magicien. 260 b

Le diable ne cognoiſt les penſées des hommes. 263 a

Le diable fait ſemblant de craindre l'image de S. Michel. 265 a

Le diable ne craint aucune image, qui a oſé aſſaillir Chriſt, bailler ſur la ioue à S. Paul, & affliger Iob. 265 b

Perſonne ne peut p̃ maudiſſons enuoyer les diables au corps d'autruy. 271 b

Il n'eſt permis au diable d'entrer és corps des hommes ou des beſtes quand il luy plaiſt. 271 b

Le diable defend la cauſe d'vn gendarme en la preſence du iuge. 273 a b

Le diable peut par ſa puiſſance & cautelle empeſcher l'operatiõ charnelle. 274 a

Le diable quel aduerſaire. 306 b

Les diables craignẽt ceux qui croyent fermement en la foy Chreſtienne. 306 b

Le diable n'a aucune puiſſance ſur l'homme pour le vaincre, s'il ne ſe ſubmet à ſon vouloir 301 b

Fole maniere de chaſſer le diable. 338 a

Comment les maladies de ceux qui ſe portent mal ſont gueries par le diable. 340 a b

Quels ſont les miracles des diables. 342 a b

Feinte guariſon des diables & pourquoy Dieu la permet quelquefois. 343 b

Commẽt les diables font ſemblant d'eſtre contrains & chaſſez par choſes terriennes. 351. 352 a

Par quelles matieres les anciens & l'egliſe Romaine penſoient que les diables & ſorceries fuent chaſſez. 352 b
Tempeſtes des diables diſſipees par vn grand bruit & fumee d'herbes ſentans mal. 355 a
Reſpõſe du diable en langue Latine à l'exorciſeur. 363 a
Certaine methode pour dechaſſer le diable. 368 b
Impuiſſance du diable. 371 a
Il ne fault craindre le diable. 371.372 a
Raiſon pourquoy Dieu ſe ſert du diable et de ſes anges. 373 a
Il fault reſiſter au diable & ne luy fault donner aucune place en nous. 367 a
Diable de midy. 374 b
Eſpece de diables qui ne ſortent hors des corps que par ieuſnes et prieres. 377.a b
Les diables craignent les iuſtes. 386 b
La punition de ceux qui portent vn diable enfermé dans vn anneau ou dans vn voarre. 395.a 386.a
Qui fait peché, eſt du diable. 410 a
Imaginaire embraſſemẽt du diable. 410 b
Quel eſt le principal poĩct de l'intention du diable. 415 a
Diane deeſſe de Crete & des Epheſiens. 8 b. 9 a
Diaſare dieu des Arabes. 8 a
Pourquoy Dieu a voulu que le diable fuſt l'aduerſaire de l'homme. 41 a
Dieu de ce monde. 43 a
Vn ſeul Dieu eſt en tous lieux. 145 b
Fils de Dieu qui ſelon Moyſe. 182.183 a
Dieu ne veult point que ſa glaire ſoit annoncée

par le meschant, 236 b
En toute tentation il nous fault obeir au vouloir de Dieu. 372 b
Pourquoy Dieu permet que nous soyons tentez. 375 b
Se retirer de Dieu pour adherer au diable, ne se doit referer seulemẽt aux sorcieres mais presque à toutes personnes. 410 a
Dieux des prouinces 8 a
Petits dieux. 9 a
Dieux particuliers. 9 a
Dieux communs. 9 a
Dieux de volupté, 9 a
Dieux patriaux & tuteleraires. 9 b
Dieux estranges. 10 a
Dieux des peuples de la terre, des terres, des monts, quels. 10 a
Diomede estimé dieu. 8 a
Oiseaux de Diomede. 8 a
Isle Diomedienne, 8 a
Comment les compagnõs de Diomede furent trãsformez. 282.283 a
Demons Dionysiens. 45 b
Diophanes deuin. 99 a
Dis. 32 b
Distinctions des diables selon les theologiens & philosophes. 50 b
Dodanĩ, petit fils de Noë 5 b
Dodone, Epire, au mesme fueillet.
Doigt de Dieu. 87 a
Et de Satan. au mesme fueillet.
Que c'est que Dol. 455 b
Comment la barbe de Luce Domicien fut changee. 82.83 a
Donneual. 147.b.148 a
Le diable pourquoy appellé Dragon. 44 a
Et le grãd Dragon. 44 a
Le Dragon des Magiciẽs de Pharaon mangé par celuy de Moyse, et pourquoy. 84.85
Drogues amatoires quelles. 217.218 a
Druides. 11 a
Leur religion. 68 a
Histoire du Roy duffus.

146 b
Duisburg 228 b
Durveifs, village. 363 a
Dusies, demons. 194 a
Dypsade, empoisonneuse. 445 a

E

L'eau. 8 a
Eau beneiste propre au fait magique. 75 a
Eau puisee en vn crible. 82 a
Miracle de l'eaue veritablemẽt changee en sang par Moyse, quel. 85. a b
Vsage de l'eau beneiste. 311. 312. a
Vsage & force de l'eau marine. 353 a
Purification d'eau marine au mesme fueillet. 356 b
Exorcisme de l'eau 38 b
Le diable fait semblant de craindre l'eau benei ste, 418 a
Ebaude vallet de chambre de Henry archeues- que de Reims. 28 a b
Eboracense liure magicie 71 a b
Eckerken. 427 b
Eenephie. 44 a
Folle croyance & pure suppositiõ de satan de estimer que les enfans peuuent estre tuez par ceremonies. 121 a
Effascíner. 63 b
Follies des effigies, annexees aux signets. 326 b
En cas de sorcellerie il se fault retirer par deuers le ministre de l'egliſe, et quel il doit estre. 369 a
Dieux des egyptiens. 8 a
Nombre des sacrifices des Egyptiens. 10 b
Egyptiens superstitieux, de leur naturel. 66 b
Egyptiens excellens en la magie. ibidem
Coustume des Egyptiens, 308 b
Egypte mere d'erreurs. 356 b
Elath. 8 a
Les Elemens ne peuuent estre empeschez par les

par le meschant, 236 b
En toute tentation il nous fault obeir au vouloir de Dieu. 372 b
Pourquoy Dieu permet que nous soyons tentez. 375 b
Se retirer de Dieu pour adherer au diable, ne se doit referer seulemẽt aux sorcieres mais presque à toutes personnes. 410 a
Dieux des prouinces 8 a
Petits dieux. 9 a
Dieux particuliers. 9 a
Dieux communs. 9 a
Dieux de volupté, 9 a
Dieux patriaux & tuteleraires. 9 b
Dieux estranges. 10 a
Dieux des peuples de la terre, des terres, des monts, quels. 10 a
Diomede estimé dieu. 8 a
Oiseaux de Diomede. 8 a
Isle Diomedienne, 8 a
Comment les compagnõs de Diomede furent trãsformez. 282.283 a
Demons Dionysiens. 45 b
Diophanes deuin. 99 a
Dis. 32 b
Distinctions des diables selon les theologiens & philosophes. 50 b
Dodanĩ, petit fils de Noë 5 b
Dodone, Epire, au mesme fueillet.
Doigt de Dieu. 87 a
Et de Satan. au mesme fueillet.
Que c'est que Dol. 455 b
Comment la barbe de Luce Domicien fut changee. 82.83 a
Donneual. 147.b.148 a
Le diable pourquoy appellé Dragon. 44 a
Et le grãd Dragon. 44 a
Le Dragon des Magiciẽs de Pharaon mangé par celuy de Moyse, et pourquoy. 84.85
Drogues amatoires quelles. 217.218 a
Druides. 11 a
Leur religion. 68 a
Histoire du Roy dessus.

146 b
Duisburg 228 b
Durvveifs, village. 363 a
Dusies, demons. 194 a
Dypsade, empoisonneuse. 445 a

E

L'eau. 8 a
Eau beneiste propre au fait magique. 75 a
Eau puisee en vn crible. 82 a
Miracle de l'eaue veritablemẽt changee en sang par Moyse, quel. 85. a b
Vsage de l'eau beneiste. 311. 312. a
Vsage & force de l'eau marine. 353 a
Purification d'eau marine au mesme fueillet. 356 b
Exorcisme de l'eau 38 b
Le diable fait semblant de craindre l'eau beneiste, 418 a
Ebaude vallet de chambre de Henry archeuesque de Reims. 28 a b
Eboracense liure magicie 71 a b
Eckerken. 427 b
Eenephie. 44 a
Folle croyance & pure supposition de satan de estimer que les enfans peuuent estre tuez par ceremonies. 121 a
Effasciner. 63 b
Follies des effigies, annexees auxsignets. 326 b
En cas de sorcellerie il se fault retirer par deuers le ministre de l'egliſe, et quel il doit estre. 369 a
Dieux des egyptiens. 8 a
Nombre des sacrifices des Egyptiens. 10 b
Egyptiens superstitieux, de leur naturel. 66 b
Egyptiens excellens en la magie. ibidem
Coustume des Egyptiens, 308 b
Egypte mere d'erreurs. 356 b
Elath. 8 a
Les Elemens ne peuuent estre empeschez par les

operations des ſorcieres 155.156 a
Pourquoy le diable eſt appellé Elephant en Iob. 41 b
Elgadum. 172 a
Ieuſne d'Elie. 378 a
Prieres d'Elie, 375 b
Miracles d'Eliſee, quels. 55 b
Elſe Kamenſe. 250, b.
Elten, village, 427 b
Eſtude d'Empedocle en lart magique. 66 b
Empeduſes & folets. 46 a
Quels ſont ceux que lon dit eſtre empoiſonnez, & de quels Enſorcellez il eſt eſcript en la Bible. 223 b
De ceux qui ſont empoiſonnez. 297 b
Punition des empoiſonneurs. 443 b
Peine impoſee par Moyſe aux empoiſonneurs. 443 b
Emponſe. 45 a
Vſage de l'Encens du cierge de Paſques. 311, 312 a
Enchadares, 12 a
Enchanter. 59. a 63 b
Force de l'enchantement. 54 a. & la tromperie au meſme fueillet.
Pluſieurs manieres d'enchantemens. 78 a
Enchantemẽs amoureux ſont de nulle vertu: le nom & la vertu de la croix de Chriſt y eſtans oppoſez. 219 a
Decret du concile Toletã iiij cõtre les enchãteurs Eccleſiaſtiques. 400 a
Enchantemens, inuentiõs de femmes. 415 b
Enectis, pierre. 354 a
Nigromance d'Enee. 94 b
L'ennemy. 44 a
Liure d'Enoch. 68 b
Enqueſteurs & inſidiateurs quels. 51 a
Superſtitieuſe guariſon des enſorcelez. 360 a
Raiſon pourquoy certaines familles peuuẽt enſorceler par leurs yeux, et p leur lãgue. 209 a b

l'Enuieux. 44 a
Eparide. 63 b
Ephialte. 172 a
il ne faut attribuer aux saints la gueriſon de l'Epilepſie. 109 b
Epilepſie, autremẽt haut-mal, pourquoy appellé maladie ſacree ibid. b
diuerſes eſpeces d'Epilepſie ſans cauſe attribuee à pluſieurs ſaints. 110 b
l'Epilepſie n'eſt en rien plus diuine que les autres maladies. 111 b
rithme Magicienne pour guarir l'Epilepſie. 222. a. 223 a
remede contre l'Epilepſie 351 a
Epode. 63 a
hiſtoire d'Eric & Roller. 152 a
Erichthe, empoiſonneuſe. 445 a
Eriphie empoiſonneuſe. ibid. a
Erichthone ſorciere. 95 a
Eſau ſollicité par le diable de tuer ſon frere Iacob. 5 b
ſuperſtitieuſe guariſõ des Eſcrouëlles. 323 a
Eſguerre, bourg. 285 b
Eſguille auallee & reiettee par l'vrine. 270 b
douleur poignante d'vne Eſguille auallee en l'eſtomach. 230 a
marques de virginité gardees par les Eſpagnols. 176 a. 177 a
diuerſes opinions des philoſophes touchant les Eſprits. 1 b
Eſprits preuaricateurs, aëriens, mondains, obſcurs & mauuais. 2 b
comment les Eſprits ont voulu eſtre eſtimez dieux, & preſider aux regions. 6 a
Eſprits muets, quãd. 13 b
conſtance d'Eſprit d'Athenodore philoſophe cõtre les eſpouuãtails du diable. 31 a b
Eſprit du monde. 43 a
Eſprit de Dieu. au meſ. mauuais Eſprit. au meſ.
Eſprits creez à vengeãce. 43 a

Esprit de diuinatiõs. 44 b
Esprit niant Iesus Christ estre venu en chair. 44 b
Esprit de l'antechrist. 44 b
Esprit d'Egypte & d'estourdissement. au mes.
Esprit Pythien. au mes.
Esprit menteur. au mes.
Esprit immunde. au me.
Esprit imposteur. au me.
Esprit des diables. au m.
Esprit muet. au mesme.
Esprit d'ire. au mesm.
Esprit d'endormissemẽt. au mesme fueillet.
Esprits de crainte. au m.
Esprits familiers. 48 a.
quels Esprits de mensonge. 50 b
neuf ordres de mauuais Esprits. 50 b
difference des bons & mauuais Esprits ibid.
bons Esprits ne sont subiets aux arts magiques. 89 b
damnable coustume d'appeller & interroguer les Esprits des morts, vsurpee mesme en ce temps. 94 b
plusieurs corps peuuent estre faits en l'air par les Esprits malings. 134 b
mauuais Esprits sont aussi nommez les esprits de Dieu. 372 a
indice de nostre Esprit.

Essence du Diable. 1 a
Essence des Esprits aucunement conforme à celle de la diuine nature, toutes-fois finie. 1 b
Estienne d'Arras cordelier. 365 b
Estoillé serpent, philtre. 218 a
l'emboucheure de l'Estomach fort sensible & nerueuse. 228 b
d'ouleurs d'Estomach. 229 a
Estudie des diables, & pour quelle raison Dieu les a fait aduersaires des hommes. 384 a
Esuoveiler. 363 a
abus superstitieux de l'Euangile S. Iean. 325 b

l'Euangile eſt la puiſſance de Dieu. 371 a
Euchaire Roſenbader. 243 b
Execrables ſacrifices des Euchetes. 124 a
anneaux de Eudeme philoſophe. 327 a
Eudoxe magicien. 65 b
tranſgreſſion d'Eue. 3 b
pourquoy le diable s'eſt pluſ-toſt addreſſé à Eue pour la deceuoir, qu'à Adam. 126 a
Eurycles magicien. 60 a
dieux des Ethiopiens. 8 a
Euthuſiaſtes. 13 a
Execration de Cham. 5 a
Exẽples memorables des formes des Luitons, & actions demoniacles. 30 a
fols Exorciſmes ſur vn qui contrefaiſoit le demoniacle. 292 b
abominable abus des Exorciſtes ou preſtres. 360 a
abꝰ des Exorciſmes. 360 a
& la ſuperſtitiõ 366 a
pourquoy le nõ de Chriſt eſt meſlé parmy les Exorciſmes. 361 b
hiſtoires memorables de quelques Exorciſtes. 362 b
hiſtoire memorable d'vn Exorciſme controuué. 364 b
imitateurs de Paracelſe Exorciſtes. 364 b
maniere d'Exorciſer conneue au diable. 367 a b
il ne faut vſer d'Exorciſmes enuers ceux qui ſõt enſorcellez ou demoniacles. 381 a b
en quel temps, par quelle maniere, & par quelles gens les Exorciſmes doiuent eſtre vſurpez. 383 a b
quel doit eſtre l'Exorciſte 383 b
vray Exorciſme pour chaſſer les diables. 378 b

F

Famille des Epidites. 11 b
Familles illuſtres iſſues de bas lieux. 200 a
Famille des Petrins de Boulongne. 212 b

Faſciner, Faſcination. 63 b
de quelles choſes ont vſé les anciens contre les Faſcinations. 353 a b
Faunes dieux des Arcadiens. 8 b. & 9 b
tromperies des Faunes. 172 a
prudence de Federic, electeur Palatin. 421 b
Fees, & leurs dances. 48 b.
Femmes blanches. 49 a
Femmes vaiſſeaux debiles. 126 a
moleſſe és Femmes. 126 b
Femmes ſont facilement deceues. 126 b. 127 a
pourquoy ſelon les loix on bailloit aux Femmes des tuteurs & curateurs. 127 a
doubte de Platon en quel nombre des animaux il doibt mettre les Femmes. 127 b
hiſtoire d'vne Femme transformee en iument, guarentie par S. Machaire. 136 b
transformation de Femmes en hommes. 137 a b
Femme emportee du Diable pour les iuremens qu'elle faiſoit ordinairement. 173 b
à ſçauoir ſi c'eſt choſe fabuleuſe que les Fẽmes ayent eſté transformees en maſle. 285 a b
exemples de pluſieurs Fẽmes innocentes que lon a fait mourir pour eſtre ſoubçonnees de ſorcellerie. 425 b
la Femme d'vn preuoſt fauſſement accuſee de ſorcellerie. 425 b
les Femmes doiuent eſtre moins punies que les hommes. 439 b
les Femmes ſont aucunement plus miſerables que les hommes. 440 a
les Femmes de tout temps plus addonnees aux poiſons que les hommes. 443. 444 a
Femme Theſſaliẽne, quelle. 445 a
ſexe Feminin obeiſſant

facilement aux embuches du Diable. 58 a
ſexe Feminin fragile, & qui croit legerement. 126 b
Ferdinand Cortheſe. 12 a
Fer d'vn traict de la longueur de deux doigts demeuré dedãs le corps d'vn villageois ietté dehors deux ans apres. 270 a b
dieux Feretriens. 9 a
le Feu adoré par les Perſes. 65 a
toutes choſes tournent en bien aux Fideles. 371. a b
Fieure. 390. b. & contre la fieure intermittente. 324 a
charmes contre les Fieures. 324. a. remede ſuperſtitieux contre la Fieure.
Figure humaine plus toſt qu'autre prinſe par les Diables. 29 b. 30 a
les meſchans ſont la figure & image du Diable. 45 a
nulle vertu en la choſe Figuree des caracteres, à raiſon de la figure. 333-334 a
Fils qui eurẽt affaire aux filles des hommes, quels en Moiſe. 182 b
hercule Fils moittoyen. 186 a
Filumire, ou Idanthreſe, roy des Goths. 187 b
Finnon docteur magicie. 80 b
ſuperſtitions des Finnõs. 81 a
Fleche volante de iour, quelle. 44 a. 367 b
moyen magique pour tirer vne Fleſche de dedans le corps. 323 a
ſuperſtition des Goths pour appaiſer les tempeſtes en tirãt des Fleſches en l'air. 355 a
Florine demon, l'amoureuſe d'vn preſtre. 302. a
force de la foy contre le Diable. 304. a b. & quelle elle doit eſtre. 204 a

Folie Ariminenſe, empoiſonneuſe. 445 a
Formaillets naturels. 350 351 a
Forres, bonne ville. 147 b
Forteresſe de la foy. 139 a
la Foy qui accroiſt dechaſſe les diables. 39 a
renoncer à la Foy Chreſtienne. 116 a
quelle eſt la vraye Foy. 305 b
Foy de la Chananee. 307 a
la Foy dechaſſe le diable. 356 a
bouclier de la Foy. 383 b
ſainctteté de ſainct François. 366 a. & quel lieu il tient au ciel. au meſ. fueil.
nul ordre plus prochain de Ieſus Chriſt, que celuy S. François. 37 a
ſainct François tient la place de lucifer, & eſt port-enſeigne de Ieſus Chriſt. 37 a
d'où vient que les ſtigmates des cinq playes de Ieſus Chriſt apparoiſſent en S. François. 37 b
François de la Mirandole. 191 a
S. François trompé par l'impoſture du Diable. 240 b
Frãçois de Pergul. 300 a
hiſtoire, & la vie de S. François. 363 b
la maniere de ſainct Frãçois pour chaſſer le Diable. 363. 364 a
S. François n'a pas bien cogneu la force de l'hõme de bien, à ſupporter les afflictiõs du Diable. 375 a b
Frigga, troiſieſme deité des Goths. 9 b
Froé Vpſalence, Satrape des dieux. 12 b
Fuitte des Diables. 351 b
opinion de Fulgence touchant les heros, indigne d'vn chreſtien. 185 b
pompes Funebres en la France. 365 a b
Furies, demons. 51 a
acte vertueux de C. Fu-

rius. 156 a b
prediction des choſes Futures eſt vne œuure ſeulement de Dieu. 100 b
il fault fuir ceux qui predisent les choſes futures, & pourquoy. 100. 101 a

G

Gabire dieu des Macedoniens. 8 a
Gabriel Fallope. 176 a. 268 a
huile de Gagate ſacré. 354 a
Galacie demon poëtique. 46 a
moquerie de Galen quant aux charmes. 324 b
Galgarãd medecin. 369 a
Gans-noſtre dame, herbe. 353 b
vn ieune garçon deuenu ſoudainement fille à Beneuent. 285 b
difference entre Garde et priſon. 405 b
liure des deuinemẽts par Gaſpar Peucer. 96 a
Gaſtrimance. 98 b
Gaſtrimitie. 98 b. Engaſtrimytes au meſſ.
Gaſtromance. 96 b
Gaudefroy d'Autun. 200 b
Gaudẽtius Merula. 355 a
dont ſont venus & quels ſont les Geãts. 183. 184 a
Gehemon vallee. 11 a
eſcrit d'Aule Gelle contre les faiſeurs de natiuitez. 100 b
Gelotophyllide. 170 a
Gendarmerie du ciel. 8 a
dieux Geniaux. 9 a
Genius. 9 a
dieux des principaux Gẽtils. 9 a
dieux des Gentils, Diables. 10 a
George Agricola. 47 a. 214 a
George Fedro imitateur de Paracelſe. 106 a
mine Georgiene. 47 a
Gerard le Febure medecin. 365 a
Gerard Strailgen abbé de Morſen. 382 a

Germa magicien. 65 b
histoire de sainct Germain. 146 a
Gilbert Horstius medecin. 213 a
Gilbert magicien, lié en vne cauerne. 278 a
superstition de cracher dans le Giron contre les charmes & fascinations. 355 a
Glaiue de l'esprit. 302 a
Gnostiques heretiques vilains. 69 a b
horrible sacrifice des Gnostiques. 124 a
Gobelins. 9 a. 46 a
Godhart de Hagen, exorciste. 364 b
Goetie, quelle. 64 a
Got le Gregeois magicien. 65 a
Gomorrhe abysmee. 5 b
superstition de Gourdon medecin. 348 b
Gratidie, ou Canidie, empoisonneuse. 497 a
Graue ville en Brabãt, dont est nay Vvier. 215 a
Grauier ietté par le bas d'vne femme. 242 b
sentence de S. Gregoire fort belle touchant le Diable. 53 b
Grenouilles d'Egypte. 86 a
philtre de Grenoille verte. 218 a
superstitieux appaisemẽt de la Gresle excitee par les sorcieres. 387 a b
idolatrie des Grecs. 8 b
Grecs amateurs de nouuelles & ingenieuses inuentions. 67 a
Grigri demon de Canada. 49 b
Guarison de la morsure du chien enragé, renuoyee aux saincts par les medecins ignares. 109 a b
raison de la guarison de ceux que l'on pẽse estre ensorcellez, ou possedez du Diable. 301 a
Guerison preseruatiue cõtre les efforts du Diable. 301 b
Guerisons magiques superstitieuses & meschantes

chantes. 323 a
Guillaume Malmes. 135 b
Guillaume, ſeruiteur de Meiner Clath, demoniacle. 240 a. & comment guari. 241 a b
prudence ſinguliere de Guillaume, duc de Cleues. 428 b
Guillaume comte de Montens. 430 a
reliques de ſainct Gundule. 292 b
Guntian Roy. 29 a
Guthrune, empoiſõneuſe. 445 a
anneau de Gyges, Roy des Lydiens. 327 b
Gyges, chambriere de Paryſate mere de Cyrus, empoiſonneuſe. 445 a

H

Habar. 59 a
Haine irreconciliable du Diable enuers Dieu. 3 a
Haine du Diable irreconciliable enuers le genre humain. 23 a
demoniacles de Hammone. 50 a
citoyẽs de Hammone, demoniacles. 251 a
Hartumin. 26 b
Hauioulſire, demon. 50 b
Hault-mal n'eſt point d'autre matiere que les autres maladies. 111 b
mots Hebreux concernãts la magie, combien, & quels. 57.58 a.
folie des Hebreux. 60 b
opinion des Hebreux touchant l'apparition de Samuel. 91 b
Hecaté. 45 a. 111 a. & ſes eſpouuantemens. 45 a
Hecaté, empoiſonneuſe. 445 b
hiſtoire de Hector Boëce touchant vn Diable ſuccube. 377 a
ſaincte Helaine mere du Roy Conſtantin, & ſon oraiſon pour trouuer les larrons ſuyuant les moyens magiques. 317 a
Helidee paduan foroliuienſe medecin. 213 a

escrit merueilleux de Helinand touchant la tromperie du Diable. 28 a
detestable prognostication de Heliogabale. 12. & sa mort. 13 a
Heliotropienne, pierre. 354 a
Hepheste de memphis. 309 a
vsage des Herbes de la S. Iehan. 312 a
à sçauoir s'il y a quelque vertu magicienne aux Herbes. 328.329 a
pourquoy Hercules est appellé dieu commun. 186 a
iurement par Hercule. 186 a
Heretiques descendus des magiciens. 69 a
conciliabules des Heretiques peuuent estre dissipez. 433 b
les Heretiques sont semblables à ceux qui ont mal aux yeux corporels 433 a
que c'est que Heretique. 403 b
Herisson quel. 44. b
monsieur Hermand, comte de Niuvvenar. 429. 430 a
Hermeline demon, amoureuse d'vn prestre. 202. a. b
Hermes magicien. 65 b. & ses liures. 66 a
Hermippe magicien.
Hermogene magicien. 397 b
Hermontin Clazomenie. 29 a
Heros. 46 a. 185 b. & dõt ils ont leur appellatiõ. 183 a
Henri vbes. I. C. 154 b
Henri institoris iacobin autheur du maillet des sorcieres. 191 a. 220 b
Henri vvier, medecin. 253 a
Heptameron, ou bien elements magiques de Pierre d'Albe, damnable & reprouué. 74 b
Hesse. 207 b
combat de sainct Hila-

re contre le Diable. 375 a
Hipoque magicien. 65 b
la gueriſon de l'epilepſie ne doit eſtre rapportee aux ſaincts, ſelon l'opinion d'Hippocrate. 109 b
chreſtienne ſentence de Hippocrate touchãt les purifications. 111 a
eſcrit d'Hippocrate touchant la folie des charmes. 115 a b
aduis d'Hippocrate contre les preſtres magiciens. 309 a
Hippolyte de Marſeilles. 332 b
Hippomanes. 216.217. & dont luy a eſté donné ce nom. 217 a b
Hippomanes herbe. 217 b
l'Hippomanes rend plus toſt les perſonnes furieuſes, qu'amoureuſes. 218.219 a
Hieran-luc, poudre. 170 a
eau de Hierico adoucie par Eliſee. 357 a
paſſage de S. Hieroſ. 49 a
liure de Hieroſme. 68 a
Hiſpan philipalde medecin. 212 b
Hiſtoires approuuans la copulation charnelle du Diable, toutes fauſſes. 197 a
mort de Hollere magicië. 70 b
Homerique guariſon. 348 a
Homicide des le commencement. 43 a
l'Homme priué de la ſupreme ſageſſe de Dieu par ſa preuarication. 2 a
l'Homme par ſon inobedience priué de la dignité & puiſſance dont Dieu l'auoit anobly. au meſ. fueil.
l'Homme par ſon inobedience aſſubietty à la tyrannie du Diable & à la mort eternelle. au meſ. fueil.
l'Hõme ennemy de Dieu par ſon inobedience. 3 b

quels hommes plus ſubiects aux illuſions & arts des Diables. 126 a
pourquoy on feinct pluſieurs eſtre nays ſans ſemence d'Homme. 186. 187 a
comme il ſe fait que les Hommes ne peuuent auoir affaire aux femmes. 275 b
les Hommes, par quelque moyen que ce ſoit, ne peuuent eſtre transformez en beſtes. 279 a
comment on fait vn petit Homme de la racine de mandragore, & d'autres herbes. 359 a b
les Hommes pechent plus facilement és choſes ſpirituelles, pour deux cauſes. 464 a b
liure de Honoré. 68 b
Hornuar, dæmon. 50 b
hiſtoire d'vn Hoſtelier, qui ſe donnant au Diable & blaſphemant fut emporté à l'inſtant. 273 a
Hoſties humaines pourquoy inuentees, pourquoy controuuees. 16 b
Houel village pres Hamone. 251 b
les demoniacles menez couſtumierement a S. Hubert des Ardennes. 291 a
Hubert le Febure. 338 b
Huile pour faire dormir longuement & profondement. 167 a
Huisberg, chaſteau. 426 a
plumes de Huppe, & les œufs. 354 a
origine des Huns. 187 b
cuir du front de la Hyene. 354 a

I

maluerſations & pilleries des Iacobins inquiſiteurs de la foy. 150 a. 151 a
Iamblique magicien. 66. a. & ſon opinion touchant les dæmons. 51. a b
Ianus. 91

Iaques Sprenger Iacobin autheur du maillet liure des sorcieres. 192 b
Iaques le Roux. 201 b
Iaques Milich. 260 b
passage de S. Iaques touchant la tẽtation. 373 b
punition de Iaques Iodoc de la rose, de Courtray. 396 b
vertu du Iaspe. 354 a
Ibis. 44 b
Idanthrese roy des Goths. 187 b
Idé franche de Decius Mundus. 189 a. & sa mort. 190 a
Idolatrie parmy le peuple de Dieu. 11 a
noms diuers des Idoles. au mesme fueil.
Idoles des nations. au mesme fueil.
Idolomanie. au mesme fueil.
Iehan Reuchlin. 70 a
tesmoignage de Iehan Fernel medecin de l'apparition de plusieurs phantosmes en vn mirouër, par les paroles d'vn quidam. 79.80. a.264 a
liure des predictions de Iehan François Pic, philosophe. 100 b
Iehan François Ponzinibie. I.C. 139 b
histoire de Iehan Legeret 149 a
histoire de Dannemarch par Iehan le Grammarien. 151 b
Iehan Lithodius medecin. 196 b
Iehan Marie Betthe medecin. 212 b
Iehan Sprenger. 220 b
Iehan l'Ange medecin. 243 b.263 b
Iehan d'Ettenstet. 243 a
Iehan Altenàn. 253 a
Iehan Evvich medecin. 267 a
Iehan Sohet d'Ebur, medecin. 278 a
Iehan le Pere contrefaisant le demoniacle. 289 b
Iehan xx. & Iehan xxi. papes de Rome magiciens infames. 309 b

Iehan Nider. 312 b
Iehan Sartor. 363 b
Iehan Vvindel. 363 a
Iehan Sturme. 365 a
Iehan Sleidan. 365 a
Sainct Iehan l'Euangeliſte enuoyé en exil en l'iſle de Pathmos. 384 b
les miracles de S. Iehan contre Cynops Magicien. 385 a
maiſtre Iehan Bon, docteur en theologie. 417 a
pour quelle raiſon Ieſus Chriſt à eſté tenté du Diable. 20 b
le Diable taſche d'annichiller & perdre Ieſus Chriſt. 22 a
le Diable demande eſtre adoré de Ieſus Chriſt. 22 a
eſcrit de Suidas touchant la diuinité de Ieſus Chriſt, & de la chaſteté de la vierge Marie. 177 b. 178 a
Ieſus Chriſt receu au nõbre des preſtres de Hieruſalem. 178 b
Ieſus Chriſt renoncé trois fois par Sainct Pierre. 310 a b
puiſſance du nom de Ieſus Chriſt pour dechaſſer les Diables. 374 b
Ieſu Syrach. 91 a
Ieuſne au iour du dimanche. 122 a
efficace du Ieuſne à chaſſer les œuures du Diable. 376
vertu & louãge du ieuſne. 377 a b
Igmare Archeueſque de Rheims. 382 b
Iidoni, Iidoniijn, dictions hebraiques, quelles. 60 b
inuention de faire les Images d'où, & à quelle fin. 15 b
ſignes monſtrueux és Images, pourquoy. 16 a
tromperies du diable en diuers lieux par les Images. 23 b
Images ſomnorines, quelles. 131 b
Images pour faire tort à autruy. 329 a

Images pour pendre la ſorciere par les cheueux 330 *a*
Images magiques differẽtes des aſtronomiques. 335 *a b*
folle ſuperſtition des Images. 346 *a*
Imagination deprauee des melãcoliques. 127 *b*
vertu & force de l'Imagination. 130 *a*
force de l'Imagination és femmes groſſes. 130 *a*
l'Imagination eſt comme vn treſor, là où les formes receuës par le ſens, ſont gardees. 131 *b*
grande Imagination cauſe de la gueriſon. 343 *b*
Impoſteurs, dæmons. 50 *b*
Incube malade. 171 *b*
illuſion de l'Incube, ſuſcouché ou coquemare demoniacle. 171 *a*
quels ſont ceux qui endurent l'Incube ou coquemare. 424 *b*
dieux indigetes. 9 *b*
Iphigene, fille d'Agamẽmnon, immolee. 11 *a*
Iob affligé par le Diable. 265 *b*
exemple de ſinguliere vertu & conſtance en Iob eſtant tenté du diable. 372 *a*
la patience de Iob nous doit ſeruir de miroir és afflictions. 389 *a*
les freres de Ioſeph, incitez par le Diable à tuer leur frere. 5 *b*
le Diable taſche de ſurprendre Ioſeph 6 *a*
aſçauoir ſi Ioſeph fils de Iſrael eſtoit ſçauant en la magie. 68 *b*
Ioſeph le Noir. 318 *b*
pourquoy permis à Satan d'aſiſter à la dextre de Ioſué, lors qu'il eſtoit prince des prebſtres. 54 *b.*
Iſigone. 209 *a*
Iſis deeſſe des Egyptiens. 8 *a.*
demolition du tẽple d'Iſis & ſon image iettee au Tybre, par le commandement de l'Empereur

Tybere. 189 a
preſtres d'Iſis macquereaux. 189 a. & leur ſupplice. 189 b
Iſſim. 185 b
blaſphemes horribles entre les Italiens impunis. 310 a b
Iuba dieu des Maures. 8 a
Iuba roy de Mauritanie. 95 b
Iudith religieuſe de Buſci duc, demoniacle. 261 b
Iudith femme de Vvier. 345.346. a
punition d'vn Iuge inique. 427 a
pareil Iugement en droit des choſes impoßibles, et de celles qui ſont treſ dificilles. 451 a b
Iulian l'Apoſtat. 69 b
Iules de l'Eſchale. 197. a 315 b
Et ſon opinion touchant les ſorcieres. 163 b
aſçauoir, ſi les Iuments de Portugal eſtãs tournées contre le vent Fauonius, peuuent conceuoir. 187 a
Iuniperus, nautonnier de Ieſus Chriſt. 363 b
Iunon adoree par les habitans de l'iſle de Samos 8 a. et par ceux de Sparte. 8 b
Iupiter Elicien. 9 a
Iupiter dieu des Egyptiẽs 8 a. eſtimé maiſtre du ciel par les Grecs. 8 b. 9 a. & daemon des poëtes 46 a
Il fault fuir la couſtume de Iurer temerairemẽt. 272 273 a
Aduis de quelques inſignes Iuriſconſultes touchant les ſorcieres. 434.435 a
ſemeur d'Iuraye. 43 a
les Iurongnes ſe preſentent aux dangers ſans aucune crainte. 169 a
Iuſte mendiant, contrefaiſat le demoniacle. 288 b
priere du Iuſte eſt d'efficace. 373 a b
eſcrit de Iuſtin touchant la magie de Ioſeph.

71 a b
Iuuamen, palais au dioceſe de Coloigne. 200 a
paſſages de Iuuenal. 217 a b

K

vilaine & deshõneſte riſee du Diable ſur ceux de la ville de Karenti. 16 b
Kaſan. 58 a b
Kentorp conuent. 50 a
tourmẽts diaboliques aduenus en l'abbaye de Kentrop, & imputez aux ſorcieres. 248 b
diſpute de Kimhi touchãt l'apparition de Samuel. 92 a
abbaye de knechreſt. 45 b
Kobales, dæmons, 47 b
mort de pluſieurs enfans ſous la montaigne de Koppen. 35 b

L

Dieux de Laban. 10. 11 a
paſſage de Lactance. 17 b 39. 52. b. 286. a
comment il ſe peut faire que le Laict ſoit eſtendu par filets & du tout deſeiché ſans aucũ charme. 252 a
trois ſubſtances au Laict. au meſme fueil.
le Laict rendu aux vaches par enchantemẽts. 282 b
Lahas. 59. b
pourquoy le Diable ne peut touſiours empeſcher la Langue & les ſens. 331 a
les Lares. 45 b
moyens magiques par leſquels on trouue les Larrons. 317. a 319 b
moyẽ de creuer vn œil au Larron. 320 a
les Diables ſemblables aux Larrons. 341 b
Larues. 45. b. fort contraires aux accouchees & aux petis enfans en maillot. 49 a
Lecanomance. 97 a
Legion. 42 b

Lemures. 46 *a*
ceruelle du Leſard, philtre. 218 *a*
Leuenſteit, village. 253 *b*
Leuiathan. 42 *a*
Leui fils de Gerſon, grãd philoſophe Hebreu 58 *b*
folie des Lieſons & colliers. 325. *b*
Lieſons naturelles. 350. 351. *a*
diuerſes, & leur raiſon 276. 267 *a*
le Diable appellé Lion en l'Eſcriture ſaincte, & pourquoy. 44 *a*
le Lion eſt plus furieux cõtre les hommes que contre les femmes, 440 *a*
parfun de la pierre Lipparſp. 354 *a*
Liqueur qui fait dormir autant d'heures qu'on en prẽd de goutes. 167 *a*
hiſtoire de Liſette feignãt eſtre demoniacle. 293 294 *a*
Liuie ẽpoiſonneuſe. 219 *b*
Liures magiciens. 72. 73. 74 *a*
Locuſte, empoiſonneuſe. 353 *b*
Loen, village. 363 *a*
Loth eſtant yure commet inceſte auec ſes filles. 5 *b*
la fiẽte & queuë de Loup empeſche le manger du beſtail. 223 *a*
vſage de fiente & boyau de Loup, quels. 351 *a*
teſte des Loups. 351 *b*
maniere d'eſtre conuerty en Loup. 40 *b*
Loutres & laiſars trouuez dedans les corps de quelques hõmes. 268 *a*
Loy matrimoniale. 222 *b*
metamorphoſe de Lucien. 279 *b*
Lucifer quel en Eſaye. 2 *a*
Lucile, empoiſonneuſe. 219 *b*
mort de Lucreſſe par philtres. 219 *b*
paſſages de Lucreſſe. 185 *a*
mort de L. Luculle par philtres. 219 *b*
Luitons, en leurs formes. 30 *a.* & 46 *a*
comment les ſectateurs de Theopraſte Paracelſe chaſſent les Luitons,

339 b
la Lune. 9 a
le Lunatique descrit par les Euangelistes ensorcellé par le diable. 225 a b
Lycanthropes, ou Loupgaroux. 136 b
Lycanthropie maladie, quelle. 283 q
Lycaonie. 284 a
fable de Lycaon roy d'Arcadie. 284 b
Lyncurie, pierre. 354 a

M

LIures des Macharonees. 114 b
Machination du Diable au commencement du second monde, en ceux de la race de Noë. 5 a
la fin des machinations du Diable 52 b
estranges matieres, dures & raboteuses engendrees au corps d'vne certaine Magdaleine, par l'embrassement du diable. 179.180 a
Maillet, liure des sorciers, quel. 117 b. & ses autheurs. 117 b
Maison deserte en Athenes à raison du repaire de l'esprit malin. 31 a b
Maladie soudaine qui degaste à midy, quelle. 44 a
és Maladies naturelles quelque-fois le Diable vse de ses illusiõs. 242 a
és Maladies fortes & pernicieuses il fault vser de forts medicaments. 296 a b
arts magiques ne peuuẽt apporter aucun remede aux Maladies des hommes ny des animants. 342 a b
decret des Maleficiez & froids. 382.383 a
Mammona. 42 b
punition de Manasses. 64 b
racine de Mandragore. 359 a
supplice de Maquerelage. 189 a
superstition de Marcellus

medecin. 348 a
Marcioniſtes heretiques. 69 a b
vertu de la Margeline, quelle. 351 a
Marguerite Comteſſe de Buren. 246 a b
Marguerite, fille de Henning Achils, poſſedee du diable. 254. b 255 a
la vierge Marie appellee par les ſorcieres femme eſtendue. 117 a
Marie Pachece, changee en homme. 283 b
Marmaride magicie. 65 b
Marmaritide herbe. 79 a
Marſes. 209 b
Mars baal. 6 b
Mars. 8 b. dieu des Romains. 9 a
Marteaux Iouiaux. 355 b
Martin d'Arles. 312. a. 356 a
Martine empoiſonneuſe. 445 a
Maſſchlac. 70 a
eſcrit de Maßius touchãt les dictions Hebraiques des ſorcieres & deuins 61 a b
Mathias Duren. 383 a
Matiere corporelle n'eſt ſubiette au pouuoir du Diable quant à la trãſmutation. 85 a
quelle eſt la matiere dure iettee par le vomiſſement. 238 a
comment les dures Matieres ſont miſes dedans les corps par les ſorcieres. 260 b
Matute. 46 a
exemple des Maudiſſons demoniacles, leſquels ont eſté punis. 272 b
il n'y a rien plus perilleux que les Maudiſſons des peres contre les enfans. 272 a
Nul ne peult eſtre bleſſé par Maudiſſons. 414 b
le Mauuais. 4 b
Mauuais anges. 46 a
magie, Magie ĩfame. 63 b
reprouuee & condemnee par les loix & edits 64 b
origine de la Magie, d'où 64 b
Mort miſerable de ceux

qui ont exercé la Magie infame depuis ce premier temps. 70.71.72. a.b
liures de Magie reprouuez, & dignes d'estre bruslez. 77.a.b
Magie naturelle de Iehan Baptiste porta Neapolitain. 166.a.b
Magie empoisonneuse. 210 b
tous liures de Magie doiuent estre bruslez. 395. a.397.a b
distinction du Magicien infame d'auec la sorciere. 62.a
Magicien imposteur. 61. b
que c'est qu'vn Magicien infame, Geoteie, & Theourgie. 62.b
quel est celuy que Vvier entend soubs ce nom de Magicien. 63.a b
comment la natiuité de Iesus Christ a esté cogneue par les Magiciens. 67.a
exemple d'vn Magicien emporté tout vif par le Diable. 71.b
imposture d'vn quidam magicien apparoissant monter au ciel. 83.b
quelle puissance dõnee de Dieu aux Magiciens de Egypte & pourquoy. 53.54. a
Magiciens infames stipendiaires des Diables. 61 a
toute la puissance des Magiciens depend de l'inuocatiõ des diables. 63 a.b
premiers Magiciens. 64.a
Magiciẽs tresz-renommez. 65.66.a
natiuité de Christ cõment cogneuë par les Magiciens. 59.b
religion des Magiciens de Perse. 66.b.68.a
mort cruelle d'aucũs Magiciens. 70 a
Magiciẽs trãsportez quelquefois de lieu en autre. 83.a
œuures des Magiciens de Pharaon, vrayes impostures. 84.a
Magiciens vulgairement appellez enchanteurs. 88.a

pourquoy les Magiciẽs ne peuuent donner benisſon. 236.b
moyẽs ſacrileges dõt vſent les Magiciens Eccleſiaſtiques en la gueriſõ des demoniacles. 311.b
les choſes qui ſont faictes par les impoſtures des Magiciẽs ne ſont vrayes mais phantaſtiques. 333.a.b
peine deuë aux Magiciens infames. 309.a
ſelon la diuerſité des Magiciens infames, on doit impoſer diuerſes peines au meſme fueil a
tous Magiciens ne doiuent eſtre punis de meſme peine. 392.a
peine des Magiciẽs qui ne font pas beaucoup de mal. 393.a
peine des religieux Magiciens quelle. 393.394.a
punition des medecins Magiciens. 394.a
que c'eſt que les loix & decrets ont arreſté touchant les Magiciens, deuins, & ceux qui vont au conſeil par deuers eux. 398.a
l'hiſtoire de Sylueſtre Pape ſecond, Magicien infame, eſt propoſée aux Magiciens qui ſe reconnoiſſent. 401.b
deuinement Magique, & Medeciue de certains prebſtres & moynes ignares & ſans pieté. 88.b
moyen Magique pour ſe defendre. 329.a
moyens Magiques pour trouuer les treſors. 328.a
Mechaßepha. 58.a
Mechaßephin. 58.b
la Medecine plus ancienne de toutes les ſciences. 102.b
Medecin mocqué par le Diable. 263.a
de quel Medecin il fault vſer en la ſuſpicion de ſorcellerie. 368.a.b
Medecins bien doctes & experimentez ſouuentesfois trompez par les demoniacles. 262.b

plusieurs excellens Medecins se sont aydez de lie sons, characteres, & charmes. 347.348.a
plusieurs choses aduiennẽt d'vne occulte raison & cause naturelle, lesquelles sont incogneues aux Medecins. 369.a
huile de Medee. 210.a.b
enchantemens de Medee. 218.219.a
Medee empoisonneuse. 445.a
Medioxumes. 186.a
Melãcholie cause de grãds tourments. 120.a
Melancholie Louuiere. 284.a
humeur Melancholique fort propre aux piperies du Diable 256.a
remedes contre la Melancholie. 284.a.b
Melchon idole. 7.a
Memphite pierre causant le dormir. 169.a
Memphodore. 209.a
Menaide herbe. 79.a
sacrifice de Menalippe. 11.a
opinion de Menãdre quãt aux boissons amoureuses. 222.a
Menippe Lycie trompé par sa nouuelle espouse. 82.b.327.b
Mercure. 8.b. & ses sacrifices humains. 12.a
Merlin faussement estimé estre fils d'vn esprit & d'vne pucelle. 188.a
fable de la naissance de Merlin. 199.a
prognostications de Merlin. 199.b
le Meschant. 43.b
vsage de la Messe propre & conuenable à l'art magique. 75.a
la Messe celebree sur le vẽtre d'vne religieuse malade, à quelle fin. 103.a
le Diable interrogué, si la Messe est bonne ou mauuaise, ne rend aucune response. 363.364.a
diuerse Metamorphose du Diable. 28.a
liure de Methodie des Pythonistes. 89.a
mort de Methotin magi-

eien. 70.b
Michel de Villeneufue, medecin .365.a
confeßion de Michel Verdung. 417.b
Milan. 44.b
Millepertuis, autrement fuite des diables.107.a
force de Millepertuis.351 b
Mill'ouurier, le Diable. 227.b
Minerue deeſſe des Scytes. 8.a b.& 9.a
comment il faut diſcerner ſi les Miracles prouiennent des bons ou mauuais eſprits. 52.b
Miracles des diables quels 341.342.a
choſes aucunes apparoiſſẽt Miraculeuſes par l'agilité des mains des baſteleurs. 83.a
Miſraim premier autheur de la Magie infame.5.a 64.b
oracles commandans aux Miſſeniens ſacrifices humains. 11.a.b
Moiſe legat & fidelle eſcriuain de la diuine mateſté. 1.b
Moiſe noté de Magie par Pline & Tacite. 68.b
calõnié par autres.ibidẽ.
miracles de Moiſe. 55.b
vrais & non illuſoires. 84.a.86.a.b
paſſages de Moiſe expliquez touchant les indices de la virginité. 174. a. b. & 177. a
item que les fils de Dieu eurent affaire aux filles des hommes. 182.b
ieuſne de Moiſe. 378.a
Moles ou charges des femmes. 188.a
Moloch idole des Ammonites. 10.b
le Moly. 351.b
Monarchie des Aſſyriens comment predite par le Diable. 20.a
Monde incorporel. 1.b
premier Monde finy par le deluge.5.a
aſçauoir ſi le monde eſt vn animant. 447.b
Montaniens heretiques. 69.b
Mopſus Dieu des Africains

cains. 8 a
Morauie. 147 b
Morelle furieuſe. 170 a
Moyens par leſquels les demoniacles & enſorcellez doiuent eſtre inſtruits de l'impoſture et impuiſſance du diable. 371 a
Mycalé, empoiſonneuſe. 445 a
Myrrhe. 353 a
Mytules. 413 a

N

COmbien de temps permis au diable de tourmenter Nabuchodonoſor, roy de Babylone. 53 b 54. a
Nahas, 59 a
Nains des montagnes. 47 b
Namyſie femme, deuenue homme. 285 b
le Diable faict ſemblant d'eſtre tiré par les Narines. 26 a
le Diable ne peut empeſcher le cours de Nature diuinement inſtitué. 55 a
Nature adiouſte touſiours & iamais ne diminue, & encline vers ce qui eſt le plꝰ digne. 287 a b
cauſe Naturelle du mariage, quelle. 186 b
que c'eſt que Necromance, & ceux qui en ont vſé, 94 a
Necyomanties, quelles diuinations. 89 a
Negromance d'Orleans. 191 b
Nembroth. 2 b
Nephilim. 28. b 185 b
Neptũe maiſtre des eaux 8 b & 9 a
Neree dieu des ports. 8 b
Nergal, idole. 7 a
Neron a auſſi experimẽté les folies des arts magiques, combien qu'il les ait abolies. 112 a
Nibbas idole. 7 a
Nicolas Gortel, demoniacle. 289 b
Niſroch idole. 7 a
Noé eniuré moqué par ſõ fils Cham. 5 a

idolatries abominables en l'egliſe de Dieu du tẽps de Noé. 5 b
Nombre des faux dieux. 10 b
recherché par Varron.
les Noms du Diable, leſquels deſcouurent ſon eſtudie, & par leſquels auſsi il eſt nõmé és ſainctes lettres. 41.42.43.44.45. a
Noms des Diables, ſelon les Ethniques, à cauſe de la diuerſité de leurs actions. 45 a b
Moms par leſquels les magiciens infames & ſorciers ſont ſignifiez au vieil teſtament. 57 a
Nonhertic, monaſtere. 249 a
grande prudence du magiſtrat de Noremberg. 291 a
art Notoire. 271 b
Numa Pompilius magicien. 66 b
Nymphes ſainctes des Amorrheens. 7 b
troupes des Nymphes. 8 b

O

Quelle eſt la ſignification de Ob. et Oboth, dictions Hebraiques. 59 b
Oceam demon poetique. 46 a
la mort d'Ochoſias roy de Iſrael. 396 a
ſuperſtition d'Octauian. 348 a
mort d'Odo magicië. 71 a
Odhen, ſeconde deité des Goths. a b & 12 a
Oeufs purgatifs. 354 a
Oiſeaux du ciel, quels. 44 a
Occulte vertu de l'Oiſeau caredrien. 210 b
paſſages de Olaus le grãd. 69 b. 80. 81. 278. a. 355 a
Olhim Diable. 44 b
vſage des rameaux de l'Oliuier, & ſa pureté. 353 a
Olympias. 221 b
pour quelles ſignifications eſt prins en la Bible ceſte diction Hebraique Onen. 58 b
Onocrotale Diable. 44 b

Onychomanche. 97
l'Opion eſt auſsi ſoigneuſemẽt ſemé en Turquie, que le bled en la France. 169 a
Opinion eſt en grande recommendation enuers les Turcs. 169 a
vſage d'Opinion cõmun entre les Turcs & les Perſes. 169 b
amas d'Opion. 169 b
bon Opion. 169 b
tu as mangé de l'Opion, prouerbe commun entre les Turcs. 169 b
Ophis, quel. 2 a
Ophites monſtrueux heretiques, 69 a b
Opus. 46 a
Oracle de Iupiter Hãmõ venu de Cham. 5 b
Oracle de Dodone. 5 b
Oracles controuuez par les Diables contraires aux diuins. 6 a
abolition des Oracles. 13 b
ãbiguité des Oracles. 19 b
Oracles des Crocodils en Arſmoé. 23 a
Oraclestreſrenommez en diuers lieux, par leſquels le Diable à trompé les hommes. 23 a b
Oracle de Iupiter Hammon. 23 b
rendre les Oracles. 59 a
Oracle delphique. 60 a
Oracle de la terre. 61 a
Oracle pythien. 88 b
ieuſne conioinct ordinairement auec l'Oraiſon. 122 a b
vertu de l'Oraiſon auec le ieuſne pour dechaſſer les Diables. 377 a
Ordonnãces de ſatan variables & menſongeres 117 a
Ordre des dieux des Gentils. 8 a. & l'adoration d'iceux. 9 b
Orgueil cauſe de la precipitatiõ des eſprits. 2 a
Origine du diable. 1 & 2 a
hiſtoire des moines exorciſtes d'Orleans. 365. 366. 367 a
l'eſprit d'Orleans. prouerbe. 267 a b
Orphee magicisn. 66 a

Osiris dieu des Egyptiens. 8 *a*
Osthan magicien. 65 *b*
Ostin magicien. 71 *a*
passages d'Ouide. 8 *b*. 9 *a* 114 *a*. 115. *a b*. 219 *a* 221 *b*. 353. 354 *a*
mãger de la ceruelle d'vn Ours, quel. 285 *a*
Ouurages des diables, renuersement des hommes. 27 *a*
diabolique Ouuerture des portes. 328 *a*
a sçauoir si les Oyes se peuuent engẽdrer des fruits qui tombent en l'eau. 187 *a*

P

PAges ou Charoibes, prestres des Diables. 49 *b*
Paillarde Babylonique. 44 *a*
Palannee. 45 *b*
Paletheobore, gent sorciere habitãt le põt. 209 *b*
Pallas deesse des Atheniens. 8 *b*
Palma Christi. 353 *a*
plusieurs Papes de Rome Magiciens infames. 310 *a*
imposture de Paracelse. 105 *a*
Paragramon liure de Paracelse. 105 *a*
Paredres. 45 *b*
Parle-ventres ou ventriloques, quels. 59. 60
Paris de Puteo. 333 *b*
abus execrable de la Parole de Dieu. 320 *a*
vray vsage de la Parole de Dieu. 320. 321 *a*
Parole de Dieu viue & efficace. 321 *a b*
la Parole de Dieu n'est vne lettre morte. 326 *a*
Paroles des enchanteurs ne peuuent rien. 156 *a*
toute vertu des Paroles procede de l'harmonie celeste, selon Alchinde. 325 *a*
efficace des Paroles du Pseaume soixante huitieme contre le diable. 326 *b*
Paroles par lesquelles on

eſt endormy, & ne peut on parler. 330 b
Paſetes trompeur & impoſteur. 82 a
abus des Paſteurs Eccleſiaſtiques touchãt la guariſon de la ſorcellerie. 308 a
quels Paſteurs eccleſiaſtiques magiciens. au meſme fueillet.
paſſages de ſainct Paul. 63. b 119. b 122. b 311. a 373 b
Paul Grilland. 71 a b 237. 238
art Pauline. 77 b
hiſtoire de Pauline, et de Decius Mundus, prinſe de Ioſephe. 188 b
eſcrit de Pauſanias touchant les Satyres. 194 b
Peché muet, quel. 248 a b
qui Pechent, ſont fils du diable. 410 a
trois moyẽs de Pecher ſeulement. 460 a b
Peine des eſprits pour leur preuarication. 26
Peine d'vne faulſe accuſatrice. 426 b
comment les Pelotes pleines de poil ſe peuuent engendrer dedans les corps des veaux. 268 b
Penates. 45 b
Perdrix. 44 b
Exemple des Peres contre les aſſaulx du diable. 374 a b
aduis des Peres anciens contre la mort de ceux qui ſont trõpez par erreur, ou heretiques. 430 b
Pirithous premier eſtimé par les Poetes auoir tiré la Lune du ciel. 115 b
Punition des empoiſonneurs et ſorciers en Perſe, quelle. 445 b
Peſcherie dangereuſe faicte par medicaments. 222 a
Peſte qui gaigne de nuict quelle. 44 a
Phædre amoureuſe de ſon gendre Hyppolite. 221 a
Phaetuſe, muee en homme. 285 b

me. 385 b
de la Phantaſie, & comment elle eſt intereſſee. 129 b
quatre effects de la Phantaſie. 129.130
la Phantaſie des hommes corrompue par le diable, & comme il ſemble prognoſtiquer. 133 b
comment le Diable gouuerne & regit la Phantaſie des ſorcieres. 139 a b
Phantaſie corrompue, eſt aux ſorcieres pour docteur & enſeigneur. 207 a
Phantaſtique tranſmutation des hommes en beſtes. 135 b
hiſtoire d'vne femme Phãtaſtique de Vbaldaßie. 154 b
Phantaſtiques. 154 b
Phantoſme diabolique tiré du tombeau au lieu de Samuel, par la femme Pythienne. 88 a b
Phara, bonne ville. 385 a
opiniaſtreté de Pharaon 90 b
Pharaon figure du diable 45 a
magiciens de Pharaon. 42.43. a b
Pharmaceues en Pharmaceutes, empoiſõneurs 210 b
Pharmaceutries femmes vſant de Magie empoiſonneuſe. 210 b
Pharnaques, eſpeces de gens d'Ethiopie: leſquels ne peuuent eſtre noyez. 209 b
opinion de Phauorine philoſophe contre les faiſeurs de natiuitez. 100 b
eſcrit de Pherecydas touchant la cheute des eſprits. 2 a
ſainct Philippe tranſporté en Azote par l'Ange. 141 b
hiſtoire de Philippe Macedone. 221 b
hiſtoire de Philippe Vbeſſelichmine, demoniacle, 381 b

Philtres. 216 a b
les Philtres induiſent pl⁹ toſt les perſonnes à fureur, qu'a l'amour 218. b. & aucunes fois apportent la mort. 219 b
Vrays Philtres, quels. 222 a
Phimoſe. 179 b
Phorcis. 46 a
Phut. 7 b
Phu. 353 a
Phylacteres. 399 b
Picatrix eſpagnol. 69 b
Pierre Aponenſe, dit conciliateur. 69 b
opinion de Pierre Lombard touchant l'art Magique. 72 a
elements magiques de Pierre Albe. 174 b
Pierre, faiſant profeſſion des mines à Hambach, preſtre ſorcier. 103 b
& ſon impoſture damnable & reprouuee. au meſme fueil.
Pierre Damian. 136 a
Pierre de Palude iacobin, autheur du maillet, liure des ſorcieres. 191 a
contrefait Pour-parler des moines de Berne. 191 b
paſſage de ſainct Pierre contre les aſſauts & tentations du Diable. 302 a
opinion de Pierre Pomponat touchant la purgation de l'humeur melancholique, és perſonnes demoniacles. 369 a
vraye Pierre des Philoſophes. 386 b
confeſsiõ de Pierre Bourget. 417 a
reſipiſcẽce de Pierre pomponat auant ſa mort. au meſ. fueil.
pluie de Pierres & tuilles cuictes. 144 b
eſcrit d'Antoine Beniuenius touchant vne Pierre reietsee en touſſant. 228 a
Pierres sẽblables au ruf, engendrees dedans l'a-

marry. 266 a
Pierres des femmes semblables à des soyes de pourceau. 266 a b
vertu des pierres precieuses. 354 a
la Pieté est la seule defense contre la cautelle du diable. 304 a
Pillules de Paracelse, appellees Crottes de rat. 106 b. 108 a
Pinnet prestre. 203 a
Piuer, oyseau. 354 a
vertu de la Piuoine, quelle. 351 a
estude de Platon en l'art magique. 66 b
Plat-pied, demon. 50 a
Plotin magicien. 66 a
asçauoir si la Pluye peut estre excitee par les sorcieres. 164 a
Plume-brandon, demon. 50 a
Pluton archidiable. 6 b
Pluton, maistre des plus profondes cauernes de la terre. 8 b
armet de Pluton. 29 b
Plutus. 9 a
Pnigalie. 172 a
Porceaux des Gadareniens tourmentez par les charmes du diable. 225 a
Peste des Porceaux. 299. a b
remede contre les Poisons. 390 b
recepte magique pour prendre les Poissons. 324 b
Poiure-d'eau. 109 a
Porphyre Philosophe, magicien. 65 b. ses folies 337 a. son opinion touchant les esprits. 52 a
damnable opinion de Porphyre touchant la purgation de l'ame par la Theourgie. 64 b
les Porres ne peuuent estre estenduz outre leur naturel, sans danger. 261 a
diabolique ouuerture des Portes. 328 a b
pestes des Poulles. 299 b
comment on peut percer la teste d'vn Poullet a-

uec vn poinçon, ſans le faire mourir. 324 b
Practiques du Diable. 16 b
Precantateurs exorciſtes. 367 a b
Preſages touchant la perte du royaume de Creſus, d'où. 20 a
Preſages & prodiges merueilleux d'Alexandre. 19 b & 20 a
le pere de Preſtance dormant profondemẽt, penſoit eſtre fait cheual. 281 a
les Preſtites. 9 a
tromperie des Preſtres és adulteres. 191 a b
Preſtres mangent, boiuent & commettent paillardiſe au lieu de leurs dieux. 191 a
fraude des Preſtres de Bel. 191 b
Preſtres d'Egypte & de Grece ſtudieux de la medecine. 309 a
Priapus. 6 b
Prieres à Dieu empeſchent les actions & tourments du Diable. 34.35 a
Prieres cõmunes, & leur efficace. 375 a
Prince de ce monde. 43 a
Prince qui a puiſſance en l'air. 34 a
és Proces criminels les preuues doiuent eſtre cleres comme le iour. 408 a
Proclus philoſophe magicien. 66 a. ſon liure du Sacrifice & de la magie. 66.67.68 a
Prodiges merueilleux & illuſions du Diable. 26 b
Prognoſtications prinſes des entrailles des hommes ſacrifiez. 10 b
dont procedent les Prognoſtications diaboliques. 19 a
Prognoſtications. 58 a b
Prognoſtications Anætiologites, quelles. 99 b
Prognoſtiquer. 51 a
Prognoſtiqueurs diaboliques. 13 a. quels.
paſſage de Properce. 221 a

Proſerpine. 6 b
Proſtropee, quel. 45 b
dieux des Prouinces. 8 a
ſinguliere Prudence de laquelle ont vſé quelques princes en l'accuſation de ſorcellerie. 428 a
double Prunelle à chaſque œil. 209 a
Prunelle de l'œil. 210 a
Pſeudethees, quels. 58 b
Pſylliens. 209 b
raiſon des Purifications és maladies. 111 a b
Puiſſances aërees, demõs. 51 a
diſputes Pyrroniennes. 67 a
eſtude de Pythagoras en l'art magique. 66 b
dont vient le mot Pythiẽne. 88 b
oracles rẽdus par les parties honteuſes de la Pythienne. 89 b
Python dragon. 88 b
eſprit Pythonique. 89 b

à ſçauoir ſi ce canon eſt vray, Qu'il eſt neceſſaire que celle meſme deſlie, laquelle à lié. 235 b
comment on ne ſent aucun mal eſtant deſſus la Queſtion. 330 b
paroles par leſquelles on ne confeſſe rien eſtant ſur la Queſtion. 331. 332 a
force de la Quintefuille. 346. 353 a

R

opinion de Rabi Moſes touchant les miracles des magiciens. 346 b
Racher mẽre de Simon le magicien. 200 a
Racine de Salomon. 357 b
quelle.
nulle Racine peut tirer ou chaſſer le Diable. 358 a
Raed, chaſteau du reſſort de Mindens. 426 a
en quoy il faut conuenir auec la Raiſon és choſes

miraculeuſes. 269 b
la raiſon eſt l'ame de la loy. 450 b
vſage des rameaux de Paſques fleuries. 312 a
liure de Raphael ange. 72 a b
moyen d'enchanter les Rats. 59 b
à ſçauoir ſi les Rats ſ'engendrent en lechant. 184 b
liure de Raziel ange. 72 a
Reate Charlatin. 83 a
enfans de Rebellion, quels ſelon ſainct Paul. 148. 149 a
Religieuſe tourmentee du demon d'amour. 334 a. b. epileptique, eſtimee demoniacle. 291 b
hiſtoire horrible des Religieuſes de Vbertet, demoniacles. 245 a
Religieuſes de Brigitte, demoniacles. 350 a
Religieuſe de Neomage, demoniacles. 248 a
hiſtoire des Religieuſes de Nazareth à Cologne, affligees du diable. 252 a b
Religieuſes, commodes organes de tromperies du Diable. 379 a b
pourquoy les ieunes Religieuſes ne doiuent voir les demoniacles. 380 a
la Religion rẽdue ſemblable à vn empire politique par les Romains. 67 a
Remmom idole. 7 b
Rempha idole. 7 b
Renere Solenander medecin. 167 b
exemple d'vn vray Renoncement à ſoy-meſme. 382
Renuerſez, quels. 401 a
Retardeur poiſſon, philtre. 218 a
art des Reuelations. 77 b
menſonges de Ricofane cordelier. 154. 155 a
Robert l'Anglois. 69 b
Rodolphe eueſque d'Erfort. 37 a
Roger Bachon. 69 b
Roger roy de Sicile. 200 b
Dieux des Romains. 8 b
grande ſuperſtition des

Romains. 9 b
ceremonies du ſeruice des Romains tirees des Grecs 11 a
Romains cupides de commander. 67 a
force de la Rue. 353 b
ſuperſtition des Rugiens. 17 a
Ruine des eſprits deſcrite par Trimegiſte. 2 a
Roy ſur tous les fils d'orgueil. 43 a
Royne du ciel. 8 a

S

opinion de Saadias hebrieu touchant la viſion de Samuel. 92 a
paſſage de Sabellique. 195 a. 211 a. 342 a
Sacrifices de sãg humain celebrés par le peuple de Dieu, Grecs, & autres à l'inſtigation du Diable. 10 b
Sacrifice du fils de Creon. 11 a
Sacrifices humains en Afrique. 12 a
Sagane empoiſonneuſe. 445 a
pourquoy les ſorcieres ſont appellees Sagues 113 a
il ne faut point attribuer aux Saincts la gueriſon des maladies. 109 b
liure de Salomon. 68 b
Salomõ deſtourné du tout de la ſuperſtitieuſe magie. 358 a
mort d'vn magicien par vn ſerpent, à Saltzbourg. 71. 72 a
la Sanemode ou galliod. 353 b
Sang de chauueſouris. 165 b
remede ſuperſtitieux pour eſtancher le Sang. 315. a b. 323 a b
racine de Saraſine. 352 b
Satan Satanas. 42 b.
ſe transforme en ange de lumiere. 92 a. 135 b
Chriſt enuoyé pour abolir les œuures de Satan. 14 a
Satã ſouz vne laide image apparuſt à Denis

Syracuſan, auant qu'il fut tué. 32.a
meſſager de Satan. 43.b
membres de Satan. 45.a
Satan n'a aucun pouuoir ſur les ames des Saincts 89.b
ordonnances de Satan diſcordantes & variables 117.
empire de Satan ruiné par Ieſus Chriſt. 304.a
il faut vſer de paroles cõmodes au fait pour chaſſer Satan. 362.b
methode certaine pour dechaſſer Satan. 369.a
ſur quelles perſonnes dieu donne puiſſance à Satan 370.a
Saturne. 8.b. & 9.a. & 46.a
adultere de Saturne. 189 a
Saturnin. 187.b
Satyre. 44.b
Satyre animant. 193.b
Satyres 9.b. incubes. 193.b
àſçauoir ſi les Satyres ſont Diables. 193.b
iſles Satyriques. 195.a
mort de Saul en l'outrepaſſement du commandement du Seigneur. 91.a
preuarication de Saul. 91 a.b. & ſa reprobation. 93.a
les Diables nommez Sautereaux & pourquoy. 44.b
paſſages de Saxon le Grãmarien. 18.b. 151.a
deffaitte des Saxons par les Sclauons. 32.b
ſuperſtitieuſe gueriſon des Schiatiques, & des os denouez. 323.b
la Scille. 353.a
Sciomanties, quelles diuinations. 89.b
Sectateurs de Paracelſe Empiriques. 106. 339.b
dieux des enfans de Seir. 10.a
Selath. 7.b
vſage de Sel exorciſé. 386.b
vertu du Sel. 356.b. & ſes exorciſmes. 357.a
Semidieux ou Dieux Senons. 185. a.b
Sentence pleine de pieté.

430.a.b
Serapis Dieu des Nautrarites. 8.a
pourquoy le Diable eſt appellé en l'eſcriture ſaincte le Serpent, le vieil Serpent, & Serpent tortu. 249.a
les Serpens charmez par les Negres. 316.b
hiſtoire merueilleuſe de l'enfant de Seruais Saſſen libraire. 168.a
ſuperſtition de M. Seruile Nouian. 345.b
Seruius Tullius fauſſemẽt eſtimé eſtre fils d'vn eſprit familier. 188.a.& 193.b
de la naturelle tranſmutation du ſexe humain. 285.a.b
opinion de la Sybille Erythree touchant la folie de deuiner. 99.b
Sybille Duiſcops. 427.a
les Sybilles pouſſees du diable. 13.a
Sybilles blanches. 49.a
le Sifflet. 228.a
ſimplicité des perſonnes, organe propre aux tromperies du Diale. 383.a
faſcination de Simon le magicien. 63.b
Simon Samaritain porté en l'air par les diables, & ſa mort par le trebuchement. 69.a.b
menterie de Simon le magicien, touchant ſa naiſſance d'vne vierge. 184.b
Sneberg demon. 47.a
Sodome abiſmee. 8.b
le Soleil. 9.a
Solenãder medecin. 266.b 300.a
Solin. 300.b
Somne faſcheux & ſans repos, laiſſe vne grande laſſitude au corps. 424.b
Songes de Darius. 20.a
obſeruation des Songes. 59.b
Sophie fille d'Vvier. 57. 63.
Sorcellerie. 453.b
Sorcellerie de la ville de Caſal. 211.212.b
façon ſuperſtitieuſe à gue

rir la ſorcellerie. 338. a b
certain & aſſeuré moyen pour guerir la ſorcellerie. 368. a
remede contre la ſorcellerie qui empeſche la cõpagnie charnelle des mariez. 382. a. b
que c'eſt qu'il fault faire en l'inquiſition d'vne ſorcellerie commiſe. 407. b
exemples memorables de ſorcelleries. 210. b
és ſorcelleries il fault auoir eſgard ſeulement à la volonté, & non à l'effect. 452. 453. a
ſorcieres dignes de mort par la loy Moſaique. 57. 68. a
ſorciers, magiciens, & empoiſonneurs pris indifferemment par les Allemans. 62. a
moyens par leſquels les ſorcieres nuyſent au beſtail. 222. b
ſorciere trompee. 62. a
que c'eſt que la ſorciere. 112. 113. a
la ſorciere ne peut exciter la pluye. 208. b
moyens magiques pour bleſſer la ſorciere. 317. a. b
hiſtoire d'vne ſorciere voulant decapiter publiquement trois hõmes à la fois. 214. 215. 216. a
choſe admirable aduenue à vne ſorciere d'Angletere auant ſa mort. 403. a
quoy cõmun entre les magiciens infames & les ſorcieres. 62. b
nom des ſorcieres. 62. b
choſes ridicules par leſquelles on croit que les ſorcieres peuuent nuire 103. a
pourquoy les ſorcieres eſtoient appellees ſtriges. 113. a
accord de la profeſſion des ſorcieres, vraye impoſture & de nulle puiſſance 118. b
comment & pourquoy les ſorcieres ſont tellemẽt miſes hors de leurs ſens

par le Diable, qu'elles croyent & confessent auoir faict ce qu'elles ne ont peu iamais faire. 137.b
les Sorcieres ne peuuent estre en vn mesme temps & à la maison & autre part. 146.a
les Sorcieres n'enuoyent point les maladies dont elles se confessent estre cause. 145.b.
Sorcieres menees parmy le camp du roy de Sueue contre le roy de Dannemarch. 159.b
le diable trompe les Sorcieres aucunes fois par medicaments naturels. 164.165.a
les Sorcieres ne doiuent estre mises au nombre des heretiques. 404.b
les Sorcieres trompees pensent que les œuures du Diable soient les leurs. 404.b
il ne faut incontinent mettre en prison les femmes qu'on soubçonne estre Sorcieres. 405.b
fausses & trompeuses experience pour cognoistre les Sorcieres. 406.b
les Sorcieres sont sans esprit & entendement. 415.a
nature des Sorcieres selon Cardan. 415.b
quelles sont ordinairemẽt les Sorcieres. 415.b
les Sorcieres qui se repentent, euitent les peines corporelles. 435.a
comment il faut punir les Sorcieres qui ont l'esprit troublé, & qui ne font mal à autruy. 440.b
les Sorcieres n'estoyent point cogneues du temps de Moise, moins encores du temps de Iesus christ 444.b
recapitulation touchãt les Sorcieres. 446.a
force du Soulphre. 353.a
dieux Stateurs. 9.a
Statue des Amorrheens. appellees nymphees saintes. 7.b
Steatomates vlceres, quels.

quels. 265 b
Steganographie de Iehan Triteme. 75 a
Sternomance. 98 b
Stince poisson, philtre. 218 a
Striges. Strige oiseau. 113 a
Succot Benoth idole. 7 a
plusieurs superstitions & impietez mises en auant par le diable soubs pretexte de la religion. 123 b. 124 a
Superstitions accoustumees pour dechasser les tromperies du Diable. 313 a b
Suppression. 172 a
les causes du Surnageant. 406 b
Synochite. 354 a
Sylvains 9. b. incubes. 194 a
Sylvestre pape de Rome magicien infame. 309. au paravãt appellé Gilbert. 402 a. & son histoire. au mes. fueil.

T.

loix des douze Tables contre ceux qui charment & enchantent les bleds 156 b
à sçauoir si la Taciturnité peut estre empeschee par paroles. 333 a b
habitans de Tameran. 49 b
diuers symptomes de la morsure de la Tarantulle, & la guarison. 298 a
passages de Tatian. 341 a
opinion de Tatian touchant la tentation des Diables. 40 a
sacrifices des Tauriciens. 12 a
Taye de virginité en toutes filles. 174 a. aux vnes plus forte & espaisse, & aux autres plus deliee. 175 a. 179 a
Telchines peuple de Rhode, sorcier. 210 a
Teletes consecratiõs, quelles selon Porphyre. 64 a
sacrifices des idoles de Temixtitam. 12 a

Tempeſtes ne peuuent aduenir, n'eſtre excitees par les ſorcieres. 157. a b
cabaniteuſe Tempeſte aduenue en la haute Allemaigne, non par le moyen des ſorcieres, ains par le vouloir de Dieu. 160 ab
ſuperſtitieux appaiſemẽt de la Tempeſte excitee par les ſorcieres. 387 b
pourquoy les anciẽs eſtans entrez aux Temples, ſe relauoyent. 112 a
cauſe de Tentation. 235 a
Terniſtrateurs. 46 a
la Terre. 9 a
paſſages de Tertullian. 12. a. 17 a. 19. 27. a. 82 b. 122 b
Thamuz idole. 7 b
Thaninim. 44 b
Thartac idole. 7 a
Thayſe fleuue. 268 a
Theangelide racine. 170 b
anneau de Thebit philoſophe, premier maiſtre de la magie. 327 a
Theodore Biz antin. 130 b
Theodore Gronius. 364 b
Theodore Leopers. 389 b
colloque de Theodoſe auec Philippe argentier touchant le myſtere des Iuifs. 177 a b
la Theologie & la medecine ſouillee par la magie infame. 68 a
Theourgique cõſecration. 64 a
Theute demon. 50 b
Thibiens, gents du pont, leſquels ne peuuent, eſtre noyez. 209 a b
mort de Thilon, & ſa reſurrection. 95 a b
Thira. 41 b
Thor, plus grande deité des Goths. 9 b
Tibelene dieu des Nericiens. 8 a
eſcrit de Tibulle touchant les faſcinations. 114 b. & des philtres. 217 a
predictions de Tireſias. 11 a
Tiroirs des portes empoiſonnez. 212 a
T. Latinus. 342 b
pourquoy riẽ n'a eſté per

mis au Diable contre Tobie. 54 b
ange de Tobie. 72 a
la chasteté & prieres assiduelles de Tobie ont de chassé le Diable. 354 b
dieux Tonnants. 9 a
Tout-couleur-ieneur d'instrument. 35 b
Tragœdie des moynes de Berne. 170 b
Transfiguration du Diable en Ange de lumiere. 15.
Transformation d'Vlysse & de ses compagnons en bestes, par Circé magicienne. 87 b
Tridates magicien. 112 a
oracle de Trophone. 23 a
Trulles demons, quels. 48 a
Tuccie vierge vestale. 82 b
le Tuf dedans les ioinctures. 266 a
mort de Tulle Hostile. 70 a
vivacité de la veuë de Tybere Cesar. 210 a
Tybere Atinius. 342 b
Typhon. 144 a
adultere de Tyran prestre. 189.190 a
mort de Tyrus descrite par Esaye. 20 a

V

Vaisseaux d'iniquité, de fureur, d'ire & de mort. 50.51 a
Vaisseaux de mort, Diables. au mess.
Valentinians heretiques meschans. 69 a
Valeriane. 353 a
les Diables vengeurs de meschancetez. 50.51 a
miracle de Vaspasie. 350 b
generation des Vaultours sans masle. 187 a
Veaux d'or adorez. 8 a
adoratio d'vn veau. 11 a
Veie, empoisonneuse. 437 a.445 a
le Diable appellé Veneur 44 a
autres Venins qui blessent en les touchant ou flairant. au mess.neil.
Vents à vendre. 8 a
Venus deesse des Arabes. 8.

adoree par les habitãs de paphes. au meſme fueillet. & 94 a
Verge de Moiſe veritablement transformee. 84 a
il ne fault s'enqueſter de la Verité aux morts. 89 a
l'antiquité ne peut rien preſcrire contre la Verité. 356 a
la Verité eſt vne cognoiſſance d'vne choſe certaine. 449 a
Ver de huict pieds. 268 b
Vers de figures fort eſtranges ſouuentesfois engendrez és corps humains. 268 b
Veſta deeſſe des Troyens. 9 a
autheurs de l'art Veterinaire. 388.389 a
Veruaines. 322.a 353 a
Viandes du Diable. 41 a
Victoire deeſſe. 9 a
Vif argent baillé au mary par ſa femme. 214 a
Vif argent humide, et de parties fort ſubtiles. 207.208
Vſage de Vif argent touchant les lieſons. 354 b
vn Villageois ſentant le ſon des heures en ſon cueur. 243 a
cõtes controuuez par Vincent l'hiſtorien touchãt Merlin. 199 a b
ſuperſtitieux remede pour contregarder le Vin. 315 a
paſſages de Virgile. 24.59 113.114.163.187. 217. 279.299
gueriſon d'vne fille melancholique, laquelle eſtimoit eſtre poſſedee de l'eſprit de Virgile. 369 b
indices de Virginité declarez par Moiſe. 174 b. 177. a
Viſion eſtrange à Caſſius de Parmeſe, preſage de ſa mort. 31.32 a
Vital Beſumbe, medecin. 365 a
Vlric Molitor. 201 a
Vlric Neuſeſſer. 237 b
Vlyſſe & ſes compagnons transformez. 281.282 a

Vnguents des sorcieres. 165 b
Volonté du Diable tousiours mauuaise, mais la puissance qu'il prend de Dieu ne l'est iamais. 53 b
toute Volonté ne doit estre punie. 440 b
Vortigerne roy. 199 b
nulles Voix ne conuiennẽt auec les images du ciel. 325 a
Vrane dieu des Carthaginiens. 8 a
Vualdath. 8 a
Vulcain adoré par les habitans de l'isle de Lemnos. 8 a. & 9 a
Vvell, village. 295 b
Vberuuolff, loup de l'air. 136 b
opinion de Vvier touchãt la chymie. 105 b
Vbildstat. 263 b
Vbinand moyne, exorciste. 364 a
Vuissembourg, ville de Noricie. 243 b
Vbolffenbutel, chasteau. 255 a

X

Escrit de Xanthe historien. 68 a
Xurgumines. 139 a

Y

Ydromance. 97 b
contagion naturelle des Yeux d'aucuns. 209 a b
guerison magique du mal des Yeux. 345 a

Z

Zabulon magicien. 65 b
passage de Zacharie le prophete touchant l'abolition des idoles, faux prophetes, & mauuais esprits. 14 a
liure de Zacharie Babylonien. 68 b
Zamolxide magicien. 65 b
menteries du diable touchant sainct François, soubs la personne d'vne femme appellee Zantese. 374
Zarate magicien. 65 a
Zarmocemde. 65 b

Zamberer. 71b
pourquoy l'empereur Aurelian pardonna la vie à Zenobie. 440a
Züm. 44b
Zizanie semee par le diable en toutes operations humaines. 17b
Zoroastre premier autheur de la magie, auparauant appellé Mesrain, bruslé de feu par le diable. 65a
Zoroastre roy des Bactres. 65a.

FIN